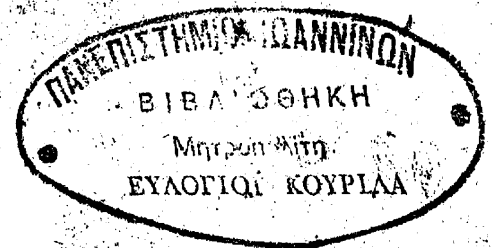


C. AUTRAN

INTRODUCTION
À L'ÉTUDE CRITIQUE
DU NOM PROPRE GREC

SEPTIÈME FASCICULE



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13 RUE JACOB, VI^e.



SKL
A72 B'

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ



026000347250

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

MUSÉE DU LOUVRE — DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ORIENTALES

SÉRIE ARCHÉOLOGIQUE

TOMES I-II

CÉRAMIQUE CAPPADOCIENNE

INVENTORIÉE ET DÉCRITE AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

HENRI DE GENOUILLAC

TOME I. — INTRODUCTION. — COLLECTION CHANTRE.

Un volume de 24 planches, 94 figures, X et 126 pages, gr. in-4, sous cartonnage, 1926. Prix 150 fr.

PRÉFACE. — INTRODUCTION.

Aspect général de la céramique cappadocienne (Collection Chantre. — Musée de Berlin. — Collection Grothe. — Collection Crawford. — Collection Nunckler. — Fouilles de Gordion). — Comparaison avec les céramiques des pays voisins (Asie Mineure et Mésopotamie. — Troade. — Yortan. — Égée. — Chypre. — Syrie. — Palestine. — Thessalie. — Macédoine. — Thrace. — Caucase. — Turkestan). — Notes sur quelques formes et motifs (Les rhytons. — La « marque royale ». — La ligne ondulée. — Le décor géométrique. — La spirale liée. — Les représentations animales). — Données des hiéroglyphes et des images gravées sur sceaux (A. Vases entre les doigts. — B. Vases posés dans le champ. — C. Vases à anses. — D. Vases posés à terre). — Chronologie. — Termes techniques conventionnels. — Inventaire.

La Cappadoce hittite nous était déjà connue par les monuments, et les publications de Perrot et de Chantre. Elle commence à nous dévoiler son histoire politique et économique en nous livrant et les textes officiels de ses rois, découverts par H. Winckler à Boghaz-keuy, et les actes privés de ses cités aux colonies mésopotamiennes, comme celle de Kanis à Kul-tépe.

Dans le domaine de la vie matérielle, les fouilles de Chantre et de Winckler, les trouvailles indigènes, les recherches de Grothe et Virolleaud ont enrichi nos connaissances d'une remarquable collection céramique dont le musée du Louvre conserve une très belle part, à côté des spécimens d'Oxford, de Berlin et de Constantinople.

Ainsi est en partie comblée l'importante lacune que signalait Déchelette dans son *Manuel d'Archéologie préhistorique* et retrouvé un anneau de la chaîne qui relie l'Europe à l'Asie primitive. Par leur génie, en effet, les Hittites se distinguent du monde suméro-sémitique de Mésopotamie; c'est vers l'Europe et le Caucase qu'il faut sans doute chercher leurs anciennes parentés.

Or, comme l'a écrit Franchet, l'auteur de la *Céramique primitive*, « la céramique nous initie aux goûts artistiques [d'un peuple], à ses mœurs, à sa religion... ». Et c'est l'intérêt de la collection du Louvre pour l'histoire de ce peuple indo-européen campé en Asie : il nous révèle un ancêtre de l'Hellénisme.

TOME II. — ACQUISITIONS DU MUSÉE DU LOUVRE

Un volume de 57 planches en noir et 8 en couleur, 170 figures, VI et 75 pages, gr. in-4, sous cartonnage, 1926. Prix 250 fr.

TABLE DE CONCORDANCE d'après les numéros d'inventaire du Louvre.

TABLE DE CORRESPONDANCE des numéros du catalogue avec ceux du Musée.

CATALOGUE.

I. Technique archaïque (n° 1-9). — II. Premier âge des poteries peintes (n° 10-12). — III. Époque contemporaine de la dynastie d'Agadé (n° 13-14). — IV. Poteries à peinture noire géométrique sur simple poli sans engobe (n° 15-19). — V. Petite céramique à peinture noire sur engobe blanc (n° 20-33). — VI. Poterie polychrome de technique primitive (n° 34-36). — VII. Figurines sans engobe ou à engobe tombé (n° 37-51). — VIII. Figurines à engobe clair ou ton chair (n° 52-67). — IX. Figurines et vases à engobe jaune clair (n° 68-71). — X. Figurines à engobe br (n° 72-78). — XI. Figurines à engobe rouge (n° 79-89). — XII. Fusaïoles (n° 90-93). — XIII. Vases et figurines enfumés, lissés et lustrés (n° 94-101). — XIV. Vases à engobe beige sans décor (n° 102-103). — XV. Vases à peinture rouge sur poli crème ou rose (n° 104-112). — XVI. Vases et tessons à marque royale (n° 113-116). — XVII. Vase à engobe rouge (n° 117-120). — XVIII. Vases à peinture noire sur fond rouge et beige (n° 121-128). — XIX. Art chypriote (n° 129-132). — XX. Vases à peinture noire géométrique sur engobe blanc (n° 133-140). — XXI. Poterie noire à spirales liées et à cercles concentriques sur engobe blanc (n° 141-145). — XXII. Céramique polychrome à peinture noire et marron sur ton clair (n° 146-152). — XXIII. Moule (n° 153). — XXIV. Vases à peinture polychrome noire et rouge sur engobe blanc (n° 154-159). — XXV. Art grec (n° 160-162). — XXVI. Art ionien provincial (Amisos du Pont) (n° 163-169). — XXVII. Céramique hellénique et hellénistique à couverte rouge (n° 170-178). — XXVIII. Époque romaine (n° 208, 219, 225).

APPENDICE : Deuxième donation Virolleaud (n° 179-225).



rapport à l'élément éponymique *lydien* proprement dit. — Un *Maiwv*, passait (LUCIEN, *Dem. Enc.* 9; PLUT., *Vit. Hom.* I, 2. 3; II, 2) pour avoir été roi en Lydie. Voir en outre col. 5, *N. B. Maeonia*, v. au pied du Tmolus (PLINE V, 30, 1) et le démotique carien *Μαιωνίας* (A. *Mitth.* XV, 233).

(v. p. 263) de l'Enéide (X, 337). Pour des contingents venus de *Lydie* en *Italie tosque*, cf. PLINE III, 5, 8). Un CIE **mei-u* serait à *mei-e* CIE 2461, ce que *aul-u* est à *aul-e*, *vet-u* à *vet-e* etc. Cf. avec col. 2 touchant Héraclès ancêtre de Tar-chon.

Pici etc. dont nous parle PLINE (VI, 7, 7), mais aussi des *Mèdes* et des *Colches*, *Σουαρδηνοί, Σακανοί, Τοῦσχοι, Ἀχαιοί, Κεχέται*, etc. (PTOL. Müller V, 8, 12—13), constituent un vieux reste d'un foyer d'expansion antique; foyer dont les colons, au temps ancien, furent, pendant quelques siècles, les principaux maîtres de l'heure.

La variance de la dentale; l'égalité *Μάκεδ-νος = Μακεδ-ών* (voir col. 4 et infra, chap. V) sont des plus suspects d'asianisme originel. Cf. d'ailleurs, les nombreux noms asianisants du pays: *Elymes; Κέλιδρος* fleuve; *Πάνομος* v. (aussi *Carie, Crète, Sicile* non grecque), *Ἄθως, Τορώνη, Παλλήνη, Ἀυδιάς ποταμός* (cf. le *Tuscus amnis* qu'est le Tibre), *Ἀρίσσα, Θήβαι, Κερκεττίσιον ὄρος, Ἀρίσσα, Εἰρωπός, Ἀήτη, Τύρισσα, Γορυνία, Γυρτώνη, Φαιστός, Φαλανθία* etc. — Une coupure *Μάκ-εδ-νος/-ών* est probable. Pour le cippe **mak(a)* en asianique, cf. SUNDWALL p. 138; pour les morphèmes en dentale, en *hna* et en **-ũ* voir infra.

Le cognomen *Macedō* se trouve notamment dans les gentes *Caesernia* et *Larcia* dont les corrélations avec l'onomasticon tosque [mais aussi asianique] n'ont plus besoin d'être dénoncées (cf. SCHULZE, pp. 135 et 83). Les variances morphématiques *Maced-inus* CIL XIV, 3508; *Maced-on[ius]* V, 2649 s'expliquent, dès lors d'elles-mêmes (cf. SCHULZE pp. 65 et 66; 265, pour le processus; aussi plus bas ici-même). Les corrélations lycæoniennes marquées par la tradition justifient et ce passage et cette structure morphologique (voir pp. 17—18). *Μακεδ-ών* est donc à *Μάκεδρος* ce que *ταρχ-u* est à *ταρχ-na* etc. Nous aurons à revenir en détail sur cette variance.

N. B. Μάκεδ-νος n'est donc probablement pas aussi purement « grec » que le voudrait FICK, *V. O.* 150. — Les traditions que les *Ioniens préclassiques* avaient rapportées du *κελαινὸν φῶλον* des Arabes (*Prom. ench.* 807—808; cf. avec ci-dessus pp. 70—71), et de leur épanouissement ancien en *Ægypto-Libye* et aux bords des *Syrtes*, n'excluent nullement en principe un rapprochement avec les éponymes des *Mācētae* d'Arabie heureuse et des *Syrtes*, non plus qu'avec *Μάκετα* du *G. Persique*, ancien foyer « phénicien ». Pas davantage les souvenirs achéens de la dynastie (v. col. 2 et p. 264) un rapport avec קַרְוּ de *Kharou* (cf. les noms asianisants de *Arnon, Ascalon, Hermon, Hebron, Karmel, Ogyge* etc.).



<i>Μαλέα</i>	le cap <i>Malée</i> (p. var. voir les lexiques), <i>Laconie</i> sud-est (aussi prom. de Lesbos; cf. <i>Μαλέας</i> prom. de Crète, près <i>Phaestos</i>) est rattaché par la tradition (<i>ΜΥΤΗΟΓΡ. VAT. II</i> , fab. 188) à l'onomasticon <i>tosque</i> (v. col. 4). L'on n'en saurait séparer d' <i>Arcadie-Lycaonie</i> (aussi <i>Μαλαία</i>), ni les
<i>Μαλεών</i> <i>Μαλιάδας</i> <i>Μαλός</i>	de <i>Téos</i> . de Cypre. Les rapports onomastiques de ce nom avec la <i>Crète</i> (v. ci-dessus et le nom crétois « héroïque » de <i>Μάλεος</i> ; <i>SUIDAS</i>) sont loin d'être défavorables à la tradition, vu les correspondances onomastiques créto-étrusques signalées par <i>KANNENGIESSER</i> (p. ex.). Dès lors l' <i>hellénisme franc</i> suggéré par <i>FICK</i> , <i>V. O.</i> 63 reste au moins sujet à réserves. Le dieu-bouc associé à la légende du cap <i>Malée</i> n'est pas moins suggestif à cet égard (v. p. 186).
<i>Μαλοῦς</i>	fl. d <i>Arcadie-Lycaonie</i> qui reparait en <i>Troade</i> . L' <i>Apollon Μαλόεις</i> , associé à <i>Malée</i> (<i>THUCYD. III</i> , 3; <i>ARIST. de vent.</i> 973; <i>ET. DE BYZ. s. v. Αιθήσιος</i>) reparait en Italie (v. col. 4).
<i>Μανθουρέα</i> <i>Μανθουρείς</i>	<i>κώμη</i> d' <i>Arcadie-Lycaonie</i> ; de <i>Tégeatide</i> , auquel <i>FICK</i> , <i>V. O.</i> 143) rattache, non sans vraisemblance le
<i>Μανθουρικόν πε- δίων</i>	de <i>PAUS. VIII</i> , 44, 7; ne se sépare point dans la phonétique asiano-égéenne des noms en <i>Μανδ-</i> et <i>Μαντ-</i> (cf. <i>Tarkondemos</i> , chap. II et infra, chap. IV).
<i>Μαντινεία</i>	<i>Μαντινεία</i> d' <i>Arcadie-Lycaonie</i> ; nom d'origine <i>lycaonienne</i> , comme



Les relations intimes de la Crète « héroïque » avec l'Asie asianique côtière obligent à rapprocher SUNDWALL, p. 139 s. v. **mala* et les noms asianisants *Μαλος*, *Μαλλος*, *Μαλεος*, *Μαλαος*, *Μαλις*, *Μαληρη* (*Μαλεος*), fils de la *lydienne Omphale*, a inventé la *σάλπιγξ* mot *allogène*; chose *tyrrhénienne*). Ces homologues se rattachent donc de la manière la plus naturelle, historiquement et linguistiquement, à la Crète et à la Grèce « héroïque » et maritime, mais aussi à la Crète et à l'Etrurie (v. col. 3). Citons ici encore *Μαλοῦς* fl. de *Troade*; *Maletum*, ville de *Carie-Lycie* (*Tab. Pent.*).

Cf. le *Μάνθιον πεδῖον* d'Asie Mineure (CIG III, 6250 b, 7) et le cippe **māt(a)* (dans *Μανδ-άνη*, *Μανδ-ασις* etc.). SUNDWALL, p. 147; aussi *Μανταλος*, v. et « héros » en *Phrygie* (ET. DE BYZ.);

Μαλεως, dynaste de *Regisvilla* en Etrurie (un *Pélasge* ou *Tyrrhénien*); origine *attique* mentionnée p. STRABON V, C. 225 (cf. avec M.-D. I, pp. 78. 84 et avec ci-dessus, s. v. *Λυκαβηττος*, (p. 312—313). Le *Μαλεωνης* d'*E. M.* 62, 7 paraît être une simple variante du précédent. Cf. étr.-falisk. *malio* CIE 8566; *malamenas* 177 (cf. KANNENGIESSER p. 44); *Maleius Atres*... (bien étrurisant) CIL III, 5498; aussi la gens *Mal(l)ia*, d'où le cogn. *Maliānā* CIL VIII, 6326; *Malliaev.* de Bruttium; *Malliana* v. de l'Etrurie. — Cf. aussi SCHULZE, pp. 188. 424 (p. le redoublement en asianique, voir infra). Cf. aussi *Male-ventum* (ancien nom de Bénévent) < **Μαλο-φεντ-ς* > *Μαλόεις*.

Cf. avec FICK, l. c. *Μανδύριον* = *Manduria*, v. en *Iapygie*; cf. (avec simple variance morphématique) *Μανδ-όνιον* (PLUT. *Agis*, 3); cf. *Μαντίων πόλις* en *Corse* (cf. avec ci-dessus p. 288).

N.B. Les corrélations ci-contre nous font considérer comme sujettes à révision les étymologies rappelées ou suggérées par GRUPPE p. 817; 1386, n. 0; 1449, 9—10. L'on notera que le *Μαλεάτης Ἀπόλλων* appartient à la région *carisante* d'Epidaure. —

Μαλαία d'Arcadie (v. col. 2) se retrouve dans l'*Inde* [Ceylan]. Se rappeler que ce nom est *lydien* (v. col. 3) et que NONNUS (*Dion.* XIII, 295—308) mentionne des contingents *arcadiens* parmi les alliés des *Lydiens*, *Cariens*, *Crétois*, *Cauniens* etc. Un promontoire *Maleus*, se retrouve dans le pays (PLINE VI, 19, 22); cf. le promontoire *Μαλεώ* dans la région indienne dite *Λαοική* (PTOL. VII, 1, 4 Tauchnitz) — nom curieusement asianique, d'ailleurs (cf. SUNDWALL, s. v. **lara* p. 132 et *larice* CIE 4955. 4986. 5046 et ci-dessus p. 187). La *Malia* de *Tarragonaise* ne paraît pas devoir être nécessairement écartée de ce groupe.

N.B. Nous nous expliquons en temps convenable sur les morphèmes qui paraissent garantir l'unité originelle de ce groupe. Notons seulement ici : 1° que le *lycaonisme* signalé



l'indiquent et les correspondances ci-contre (col. 3 et 4) et *Μαντινεύς* PAUS. VIII, 3, 4. 8, 4; ET. DE BYZ. s. v. *Τεγέα*; aussi *Μαντινούς* (APOLLOD. III, 8, 1). Ceci justifie le rapprochement avec les noms « héroïques » *Μάντιος*, *Μαντώ* etc., ce dernier nom certainement asianisant (cf. col. 3 et ET. DE BYZ. s. v. *Παμφυλία*. Cf. aussi *Μαντώ* « héroïne » dans la *carisante Mégare*; PAUS. I, 43, 5). Tout cet ensemble est très ancien, incontestablement asianogéen d'origine (cf. avec col. 5). Rappelons qu'une *Mantoue* reparaît en *Ibérie tarragonaise*, chez les Carpetani. (PTOL. II, 6, 56, près *Tolède*). Ce n'est pas la seule infiltration asianisante et lycæonienne, nous l'avons vu (v. pp. 71 et 187).

<i>Μάραθα</i>	loc. d' <i>Arcadie-Lycæonie</i> , non loin de la <i>Γόργυς κόμη</i> (PAUS. VIII, 28, 1);
<i>Μαράθη</i>	île de la <i>mer ionienne</i> , sud de <i>Corcyre</i> ;
<i>Μάραθος</i>	v. d' <i>Acarnanie</i> (vieille terre lélége); cf. avec
<i>Ἐπισηδο-μάραθος</i>	de <i>Phocide</i> (ancien terroir de colonisation égéo-crétoise).
<i>Μαράθου(σ)α</i>	v. de <i>Crète occidentale</i> ; aussi île de <i>l'Egée</i> ;
<i>Μαράθων</i>	dème de <i>l'Attique</i> (nombreux souvenirs crétois et « phéniciens »; <i>Ἡρακλῆς</i> et le <i>dieu-taureau</i> de <i>Crète</i> s'y retrouvent). Ps. PLUT. (XVII, 1) rapporte que était l'ancien nom de <i>l'Eurotas</i> .
<i>Μαράθων</i>	<i>Μάραθος</i> (aussi <i>Μαράθων</i> ; cf. PLUT. <i>Thés.</i> 32 et PAUS. I, 32, 4; v. col. 4) est un « héros » issu d' <i>Arcadie-Lycæonie</i> (PLUT. <i>l. c.</i>); un fils du dieu [protroyen] Apollon selon SUIDAS;



<p><i>Μαντιανή λίμνη</i>, en Arménie. <i>Μαντινός</i>, n. m. lycœonien (v. ci-contre); <i>Μαντινίον</i>, v. de Paphlagonie (P. B.). Noter que <i>Μόψος</i>, fils d'une <i>Μαντώ</i> (APOLLON. III, 7, 4; 7, 7; PAUS. VII, 3, 1 etc.), fait partie de l'onomasticon asianique (cf. SUNDWALL, p. 156), ce qui ne saurait surprendre, vu les faits rappelés col. 2.</p> <p>Quant à l'origine asianisante et orientale des sciences de la divination, elle est bien connue. Cf. dès lors, col. 4 et 5. Quant au transfert de dieux d'Asie côtière en Europe (<i>dieu de la hache</i>, <i>Tarchon</i>, <i>Tursa</i>, etc.), c'est l'une des « constantes » les plus fermes de l'histoire d'Occident. Cf. avec VIRGILE, <i>Enéide</i> I, 5-6; DÉCHELETTE II, pp. 479-484.</p>	<p>Le passage d'une <i>Μαντώ</i> en terre étrusquise est attesté par la tradition (SERVIUS, ad <i>Æn.</i> X, 198). Nous rapprocherons donc, avec la tradition : <i>Mantoue</i>, <i>Mantius</i>, <i>Mantennius</i>, <i>Mantonius</i> (CIL V, 7913, 7814, 7942; VI, 1987; XI, 3155 etc.) et <i>mantu-al</i> (FABRETTI, s. 2, 108), <i>manθvate</i> CIE 2422. 2846. féminin : <i>manθvatnei</i> 2420 (= « celui, celle de Mantoue »), ainsi que <i>Manturanum</i>, v. en Etrurie (SCHULZE 274). Pour le dieu <i>Mantus</i> de Toscane, voir col. 5; cf. avec col. 3. En raison de ce qui est rappelé col. 2 et 3, le rapport avec asian. *<i>māts</i> paraît admissible, en principe.</p>	<p>col. 2 justifie les corrélations asianiques;</p> <p>2° que les <i>Kleinasiatisch-etruskische Namengleichungen</i> justifient les corrélations avec l'Etrurie (que l'émigration d'éléments lycœoniens et troisants vers l'Italie corrobore, d'ailleurs);</p> <p>3° que le cippe du CIE présente des <i>variances identiques au cippe grec</i>, ce qui est normal, au point de vue phonétique;</p> <p>4° qu'il s'agit vraisemblablement ici de <i>noms théophores</i> procédant de celui du <i>dieu souterrain de la fécondité</i>, éponyme de <i>Mantoue</i> (<i>Mantus</i> = *<i>mante</i> = très possiblement « le dieu devin »; cf. p.-ê. <i>μάντις</i>, mot allogène en grec; épithète d'Apollon [<i>dieu souterrain</i>, à Delphes]; cf. avec le caractère, agricole et prophétique à la fois, de <i>Tages</i> (MACROBE, <i>Saturn.</i> V, 19, 13 et DAREMBERG et SAGLIO, s.v. <i>Tages</i>, <i>Tagetici libri</i>).</p>
<p><i>Μαραθήσιον</i> v. de la côte lydienne (ou carienne); <i>Μαραθίας</i> fl. de Phénicie — « fleuve de » <i>Μάραθος</i> v. de Phénicie (ou de Coelézyrie, identique peut-être à la <i>Marathus</i> de PLINIE XII, 25, 55). Que <i>μάραθος</i>, <i>μάραθρον</i>, <i>μάραθρον</i> signifie <i>fenouil</i>, nous ne l'ignorons pas. Le terme n'en est pas moins <i>allogène en grec</i> et non sémi-</p>	<p>L'on notera que, sous le rapport morphologique, <i>Μάραθος</i> est à <i>Μαραθών</i> ce que <i>αυλή</i> est à <i>αυλή</i>, <i>αφε</i> à <i>αφύ</i>, <i>βετ</i> à <i>βητ</i>, etc. La forme nasalisée <i>Μάραθρον</i> est également conforme aux habitudes phoniques asianosques (voir plus loin à ce sujet). Pour le morphème <i>-αθος</i> voir également plus bas. Com-</p>	<p>Un <i>Μαραθών</i> se retrouve en Espagne, dans une région où les souvenirs helléniques préclassiques ne manquent pas (cf. STRABON III, C. 140).</p> <p>Les habitudes phoniques de l'asiano-tosque et quelques faits rappelés ci-dessus permettent de ne pas écarter à priori <i>Maratha</i> = <i>Μαρατα</i> d'Arabie heureuse</p>

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΚΥΡΙΑΚΟΥ
ΤΕΙΟΥ



<i>Μαραθωνία</i>	v. en <i>Thrace</i> , non loin de la « phénicisante » <i>Abdère</i> . P. le rapport avec <i>μάραθος</i> v. col. 4.
<i>Μαριός</i>	petite v. de <i>Laconie</i> , donnée par PAUS. (III, 21, 7) dans une série où le préhellénique abonde (<i>Τευθρώνη; Λᾶς; Γεργία, Ἰσωνός, Ἐπίδαυρος, Γερώνθραι</i>). — Ne se sépare pas de
<i>Μάριον</i>	v. de <i>Cypre</i> . Cf. avec <i>Μαριος</i> n. m. <i>lycaonien</i> (SUNDWALL, p. 143). Cf. avec <i>Μάρις</i> , affl. de l' <i>Ἰστρος</i> (p. ce nom, v. p. 266) [aussi <i>Μάρισσος</i>]. On sait que l' <i>Arcadie-Lycaonie</i> , ainsi que les <i>Cariens</i> d' <i>Epidaure</i> , les <i>Lydiens</i> de Pélops, les <i>Lélèges</i> de Lacédémone sont dans l'horizon immédiat.
<i>Μαράριον</i>	<i>île</i> de la côte sud d' <i>Eubée</i> , avec culte du grand dieu pro-troyen dit ici <i>Μαράριος</i> (STRABON X, C. 445). Une <i>Ἰωνική Αἰγλή</i> , au nom asianisant, proche. De cette région NONNUS (<i>Dion.</i> XIII, 164 sqq.) fait partir des contingents pour l' <i>Inde</i> .



tique — donc vraisemblablement asianique — comme bien d'autres noms botaniques (*lexique technique*). Il est utile de se rappeler ici le rôle important de cette plante dans la *pharmacopée* (origine sacerdotale) et ses relations étroites avec le culte du grand dieu juvénile de l'Asie Mineure dénommé, selon les régions, *Adonis*, *Dionysos*, *Sabazios*, mais de type cosmo-théologique bien homogène, au fond (cf. GROUPE 970, 8; 44, 8; 1532, 4). Ceci équivaut à un certificat d'origine de ce culte, si oriental d'aspect, et de ses ministres. Nous savons que *Mitanniens* et *Matiène* sont considérés comme distincts. Les *Mitanniens* n'en sont pas moins très répandus dès une date très antique, de Mésopotamie à Canaan.

Μαριος, *Μαριων*, *Μαρις*, *Μαρεας*, *Μαρων*, *Μαρεϊς*, noms lycéon.; lyd.; cilic.; lycien; isaur.; pisid. (SUNDWALL, *l. c.*). Cf. avec le *Μαρις* fleuve cité ci-contre (col. 2) et cf. avec ci-dessus pp. 17—18. En *Kharou*, cf. *Μάρισσα* loc. Rapport avec le dieu cité p. 130—131 s. v. *Μάραθος*?

Cf. SUNDWALL p. 152 s. v. **mr̥ma*, *Ααρμας* n. m. pisid. et les *Μαρμαρεϊς* de Lycie Diod. XVII, 28). Cf. aussi

parer la gens *Maratia* (DE VIT, *Onom. s. v.*) et *Maratius* CIL VI, 1056 (car l'on trouve *Marathonius* et *Maratonius*, cf. DE VIT, *o. c.*) et *Mārāthus* est un cognomen romain identique à celui des vieux rois préclassiques de Sicyone (1560 à 1510 env. avant J.-C.) donc certainement méditerranéen. — Vu la forme adjectivale de *μάραθος*. (Cf. *frentin-ate*, *manθv-ate*, *larin-ate*) une traduction « herbe du *Κοῦρος* », « homme du *Κοῦρος* » (cf. *Μάq-vας* et *μάq-τις*) serait possible, à la rigueur. Cf. avec col. 3. Voir *N.B.* et se rappeler le passage du *Φελγανος* de Crète dans l'onomasticon du CIE. Pour le morphème voir chap. V.

Les corrélations asiano-étrusques obligent à faire intervenir ici *Mare* (PAULI, ad CIE 1145), *Marie* 2451; *Larthia Marina* 1144. 1150 sqq. et ses correspondants latins bien connus *Marius*, *Marina* CIL XI 2185 sq. (cf. SCHULZE, pp. 188—189). Cf. avec ci-dessus pp. 42—43.

Cf. *Marmaius* cogn. romain importé CIL VIII, 2064; aussi la gens *Marmia* CIL V, 8114 (90); XI, 6699, 126.

des homologues ci-contre. *N.B.* Le préhellénisme de *Μαραθών* a été signalé ci-dessus p. 129, n. 8. Cf. aussi FIOK, *V. O.* 129.

N.B. L'on sait que les *Mitanniens* possédaient déjà dans leur lexique le vocable *marianna* = *jeune guerrier*; cf. sscr. *mārya-* et, peut-être



[cf. *Μάq-vας*], terme désignant la noblesse guerrière d'Asie dont le passage en Méditerranée préclassique est certain.

N.B. Que *Μαρμαρίον* ait renfermé des carrières de marbre, nous ne l'ignorons pas. — Avec ci-contre col. 2



P. le morphème, v. plus loin et cf. p. l'instant les noms asian. *Γυαρος, Πιναρος, Πινδαρος, Ριμαρος* etc. L'on notera que l'*Othrys Marmarides* de SILIUS V, 437 porte un nom manifestement crétois (cf. avec ci-dessus s. vv. *Ἀταλάντη* et *Κατρία*).

Μαστουσία
Μάστειρα

ἄκρα, Chersonèse *thrace*;
loc. de *Thrace* (aussi nom f. aristocratique « héroïque »);
cf. avec *Μάστωρ* nom m. « héroïque ».
Qui comparera ces noms à leurs homologues d'Asie côtière ne se hâtera pas de les expliquer par le grec.

Μάτιον
Μάταλα

v. de *Crète* (cf. FICK, *V. O.* 25; KANNENGIESSER, p. 35)
port de *Gortyne*.
KANNENGIESSER (l. c.) a rapproché, non sans vraisemblance, *Μάτιον* et *Μάταλα* de *Matinius, Matonius, Matenianus* etc. sans oublier la *Ματιήνη* de *Sabine*. Cf. les cippes asianique et étrusque homologues. La présence d'éléments asianisants en *Crète* n'est, on le sait, pas plus surprenante (HÉRODOTE I, 171 sqq.) que celle d'éléments asiano-gènes et crétois dans le CIE (cf. HERBIG et KANNENGIESSER *op. cit.*).



<p><i>Μάρμη</i> de <i>Kharou</i> (ET. DE BYZ.) <i>Μαρυ-ωλ-ίτις</i> de <i>Paphlagonie</i> (STRAB. XII, C. 562). Cf. avec col. 5. L'on sait le rôle important du <i>serpent</i> dans la cosmo-théologie religieuse de l'Asie Mineure et de Canaan (cf. avec EURIPIDE, <i>Iphig.</i> à <i>Aulis</i> 256 à 258). L'on rapprochera la réputation des <i>Marmarides</i> de Libye (v. col. 5) sous ce rapport (SILIUS, III, 300 à 302; LUCAIN IX, 891).</p>	<p>Ces noms nous sont-ils <i>théophores</i>, dérivés du nom du dieu agricole et méditerranéen préclassique <i>Marmor triumphus</i> des Arvales (qui = <i>Marmar</i>; cf. FABR. Glos. ital. 1121—1122; et ci-dessus p. 150); dieu du <i>bouclier</i> (cf. avec p. 80, n. 2) et de la <i>danse armée</i> dont le rapport avec <i>Arès</i> est bien connu? Rappelons-nous les <i>Dactyles</i>, <i>Courètes</i>, <i>Corybantes</i>?</p>	<p>et ci-dessus p. 186, cf. peut-être <i>Marma</i>, ville de l'Arabie heureuse (PLINE VI, 28, 31); <i>Μαμαρατή</i>, région de <i>Libye-Céphénie</i> (entre Egypte et Cyrène) riche en souvenirs <i>iono-achéens</i> préclassiques (v. p. 71) où la présence de <i>Céphènes</i>, <i>Ἀχαιμενείς</i>, <i>Ἄεθβιες</i>, <i>Μάχινες</i>, <i>Ἀδρυμαχίδαί</i>, <i>Σαρδανα</i>, <i>Τυρσα</i>, <i>Αχαιοῦσα</i> atteste d'évidentes et très intimes corrélations avec l'<i>Asie caucaso-iranisante</i>. Cf. avec PLINE (III, 8; V, 46) et SALLUSTE (<i>Jugurtha</i> XVIII—XIX). Que les <i>Marmareis</i> soient des « <i>suivants de Marmar-Arès</i> », en <i>terre iranisante</i>, ce serait fort possible à la rigueur.</p>
<p><i>Mastusia</i>, mont derrière <i>Smyrne</i> (PLINE V, 118); <i>Mastya Milesiorum</i>, v. de <i>Paphlagonie</i> (VI, 5); <i>Μασταυρα</i> v. de <i>Lydie</i>; cf. SUNDWALL, s. v. *<i>mastta</i> (p. 145).</p>	<p>CIE <i>mastr.</i> (= <i>mast-r.</i>) 2459; CIL V, 5355 <i>Mastrius</i>; ne sont pas assez clairs pour prêter à une comparaison sûre, en raison de <i>Mastarna</i> = <i>macstrna</i> CIE 5267. Les collisions homonymiques nous guettent ici.</p>	<p>Cf. <i>Μαστία</i> et les <i>Μαστιννοί</i> de l'Espagne « <i>phénicisante</i> » dans une région riche en métaux (notamment en plomb, mot méditerranéen) qui a certainement attiré des négociants « <i>phéniciens</i> »?</p>
<p>v. de <i>Colchide</i>; <i>Ματινή</i>, région de <i>Médie-Atropatène-Assyrie</i> (cf. Mitanni?) dont HÉRODOTE (I, 72) signale une réplique en <i>Galatie</i>; <i>Μάτιον</i> d'<i>Ionie</i>; cf. avec la <i>Cybèle</i> dite <i>Ματινή</i> (A. M. XII, 1887, 256; BURESCH, <i>Aus. Lyd.</i> 28). L'expansion d'Asianiques vers l'ouest se rattache à un</p>	<p><i>Μάτις(σ)α</i> v. de <i>Corse</i>; <i>Μάταυρος</i> v. de <i>Sicile</i> (cf. p. la finale <i>Μασταυρα</i> ci-dessus); <i>Ματινή</i> de <i>Sabine</i> citée ci-dessus (p. 145); <i>Ματιόπολις</i> de <i>Mésie-Mysie</i> danubienne; <i>Matinius</i> et <i>Matenianus</i> (cogn.) sont dans le CIL XI, 4995 (Ferentillo); XIV, 2958 (Préneste); XI, 5212 (Fulginiae); donc en</p>	<p>N. B. <i>Matienus</i>, CIL V, 5162. 4648. 4441. 3139. 4649; X, 5150 b (Alvito); <i>Mattienus</i> VI, 22301 sq., 23957 (Rome), XI, 6566 (Sassina) est, visiblement, un nom du même type que <i>Tremelius</i>, <i>Umbrenus</i>, <i>Sabinus</i>, etc. — Comparer ces données à celles rappelées ci-dessus, s. v. <i>Μάρμαρος</i> col. 5.</p>



Μανσός

κώμη Κορίνθου (région orientalisante). P. le préhellénisme, cf. FICK, V. O. 74. 82. 96. 121.

Que les « Phéniciens » dont il s'agit en cette région soient des « Phéniciens » asianiques et non des Sémites, c'est ce qui s'impose à tout esprit non prévenu.

Μεμβλίς
Μεμβλίαρος

(aussi *Μιμαλλίς*) ancien nom de *Melos* (cf. PLINE IV, 70); ancien nom d'*Ανάφη*, nom « phénicien » — incontestablement non-sémitique lui aussi — d'un descendant de *Kadmos* (HÉRODOTE IV, 147—148; PAUS. III, 1, 7. 8). Dès l'antiquité *Μιμαλλίς* et *Mimal(l)ones*, bacchantes *lydogènes* de Macédoine (ATHÉNÉE V, 198 e), ont été considérés comme solidaires. Vu les origines « phéniciennes » et crétoises de l'aristocratie macédonienne et le « pélasgisme » de la région, c'est assez naturel. *Troyens, Dardanes, Lycaoniens* ont infesté tous ces parages. Cf. col. 3. P. la morphologie v. col. 2; p. -αρος, v. p. 328.



processus général signalé déjà pp. 75—76. Trouver des *Matis*, *Ματιος*, *Ματεις*, *Μαθουν*, *Ματηνος* (démot.) en Asie Mineure (cf. SUNDWALL, p. 147), c'est, dès lors, avoir grandes chances d'en retrouver en Italie.

A rapprocher avec Fick de *Μαυσωλος*, *Μαυσωλοι* nom m. carien et nom collectif des Cariens (la coupure de SUNDWALL ne s'impose pas. (Cf. *Πακτι-ωλος* etc. v. le morphème infra.)

Le doublet *Μεμβλις* = *Μιμαλλίς* prouve que le β est secondaire (cf. de même *Ἀμλαδα* = *Ἀμπέλαδα*). La forme originelle serait donc **mem-l-is* ou **mim-l-is*, et le cippe **mima* (cf. SUNDWALL p. 149) et *Μεμ(β)λις* = « l'île des *Mimallides* ». Or, *Μιμαλλίς* est à **mima* (cippe essentiellement « troyen » ; outre SUNDWALL, l. c. cf. VIRGILE, *En.* X, 702. 706) ce que *Καρα(λ)ίς* est à **Kara* (SUNDWALL, p. 96). Le passage d'ancien *e* à *i* en lycien est bien connu. **Mim(a)-* = donc plus ancien **Mem(a)-*.

pleine zone étrurisque. Cf. **matə* dans *mat-una* (FABR. 2600 Caere); *maθ-l-* CIE 2411; etc.). Noter la variance d'aspiration *Matho* et *Matonius* (SCHULZE 274—275) et rapprocher étr. **matu* = **maθu* sous-jacent à *Μαθουν Ματυ-ηρος* ci-contre.

Cf. *Mosianus* CIL V, 7710, gentilice très rare? Faut-il rapprocher *Mauriāni*, habitants de la Maurienne et la gens *Mauriā* (CIL VIII, 9814) pour **Mausia*. Et serait-là l'éponyme des *Mauri* dont SALLUSTE, *Jugurtha* XVIII, allègue la provenance médique, donc asiatique? Nous n'osons en décider.

Cf. *Μέμβλης*, fl. de Lucanie (LYCOPHRON 1083 : *Οἱ δ' αὖ Πελασγῶν ἀμφὶ Μέμβλητος ῥοός κτλ.*) au nom certainement « pélasgique ». Cf. avec le cogn. *Mimallis* CIL X, 2578. 2602.

La forme dérivée en *-ant-* a été rappelée col. 3 (cf. **Μιμ-αντ-* > *Mim-as* de Virgile; « Troyen », immigré en Italie, mais aussi nom « héroïque » de *Centaures*, *Gigantes*, *Corybantes*, donc de l'Ancien Régime, sans aucun doute.

L'on rapprochera *Μαυσωλος*, ancien nom de l'*Indus* (Ps. PLUT. *de flux.* 25; autre lecture *Μαισωλος*). Au *Καρικόν τεῖχος* de Libye-Céphénie répondent des *Μαύσσωλοι* (PTOL. IV, 6, 6 Müller). Non loin sont des *Καῦνοι* (IV, 1, 5), et le *Πισίνδων λιμῆν* (IV, 3, 3).

N.B. Ces homologues rendent au moins suspectes les explications *Μιμαλλόνες* < *μηλη* de GRUPPE 737, 4; comme celle de *Μεμβλίαρος* par *μέμβλετο* suggérée p. 246, 11.

Μεμ(β)-λι-αρος est à *Μεμ(β)-λι-ις* comme *Πινδ-αρος* à *Πινδ-ος*.

Voir pour tout ceci le chapitre morphèmes, et la phonétique, chap. IV.

Nous serions enclin à voir dans **Mima-* un ancien cippe ethnique.



<i>Μενελάειον</i>	<p>ancien fief de <i>Ménélas</i>, dans la montagne au S.-O. de <i>Sparte</i>, dont ce « héros », d'<i>origine crétoise</i> et faisant partie de la <i>noblesse achéenne</i>, était roi. <i>Μενέλαος</i> nom propre n'est pas plus « grec » que <i>Ἄτρεΰς</i>, nom de son frère, dont nous verrons le cas. Les rapports de cette famille avec <i>Sidon</i> (<i>Od.</i> IV, 617; XV, 117) et la <i>Crète</i> sont trop connus pour être rappelés. De mêmes les vagabondages du « héros ».</p> <p>L'on rapprochera les indices asiano-iranisants, évoqués col. 2, du caractère « grand roi » de la monarchie agamemnonienne et du passage d'Hérodote appelé ci-dessus, p. 32.</p>
Les <i>Μεντοριόες</i>	<p><i>νησοι</i> de la côte <i>liburne</i>, sur l'Adriatique, sont, évidemment, les « îles des <i>Μέντορες</i> » peuple de la côte de Liburnie, nation préclassique, ainsi qu'il résulte d'<i>Apol. Rhod.</i> (IV, 548—549). L'éponyme était évidemment un <i>Μέντωρ</i>, « ethnique » individualisé dont les corrélations avec l'<i>onomasticon</i> d'Asie « troyenne » sont indéniables. Cf. col. 3. Ici encore, l'éponyme — c'est-à-dire l'<i>instituteur du lien confédéral et religieux</i> — est certainement venu de l'est.</p>
<i>Μεσσαπέαι</i>	<p>loc. de <i>Laconie</i> avec culte du dieu suprême dit ici <i>Ζεὺς Μεσσαπ(ε)εύς</i> (PAUS. III, 20, 3), <i>Zeus</i> de nature <i>posidonienne</i>, tel le <i>Zeus</i> carien. Le fleuve <i>Φελλία</i>, tout proche, évoque des corrélations avec l'<i>Asie lycienne</i> (cf. <i>Φελλός</i> oppidum de Lycie. [Que <i>φελλός</i> = en grec : <i>chêne-lège</i> nous est connu]).</p>
<i>Μεσσαπία</i>	<p>ancien nom de la Béotie, vieille terre « phénicienne » (ET. DE BYZ. s. v. <i>Βοιωτία</i>; cf. avec ci-dessus p. 272).</p>
Des <i>Messapiens</i>	<p>ont également occupé la <i>Locride</i> (cf. THUCYD. III, 101).</p>



<p>Une forme asianisante *<i>māna</i> (cf. SUNDWALL p. 150) + *<i>lewa</i> correspondrait à ce que l'on peut inférer de la structure probable du nom (cf. col. 4). <i>Atrous</i> est fils de Pelops; <i>Ἀερόπη</i> petite-fille de <i>Minos</i>. Tout ceci converge nettement vers l'Asie-Egée et les mondes céphène et carisant (cf. ci-dessus p. 88, n. 3 et l'<i>Ἀερόπη</i> « héroïne » d'Arcadie, fille d'un <i>Κηφεύς</i> (PAUS. VIII, 44, 7).</p>	<p>L'on rapprochera le nom de <i>Menelavos</i> en Ibérie hispanique (<i>P. Rutilius P. l. Menelavos</i> CIL II, 2135; cf. aussi <i>Menolavi</i> (sic) CIL X, 3984; <i>Menolaus</i> IX, 2387) dont l'« ibérisme » authentique reste sujet à de futures enquêtes, mais dont les variantes vocaliques procèdent en tous cas d'un phonétisme asianisant. Le « rendu » étrusque <i>menle</i> est bien connu (cf. FABR. <i>Gl. ital.</i> p. 1155). P. des éléments méditerranéens et asiogènes en Ibérie, cf. STRABON (III, C. 149—150) et PLINE (III, 8).</p>	<p>Cf. le <i>Μενελαῖος λιμὴν</i> (aussi <i>Μενέλαος</i>) port de <i>Marmarique</i> (Libye). (Comparer avec les <i>Αγαίουσα</i> de Libye de l'inscr. de Mineptah et avec ci-dessus p. 264); cf. aussi <i>Μενέλαος</i> et la <i>Μενελαΐτις χώρα</i> du Delta d'<i>Ἀίγυπτος</i> (= aussi <i>Μενελαΐτης νόμος</i>). L'enquête de <i>Solon</i>, comme l'asiano-égéisme du port de <i>Φάρος</i> (nom et chose); les souvenirs attestés dans la région de <i>Canope</i> par le culte, tout égéen, de <i>Protée</i> montrent en cette zone un vieux foyer méditerranéen, qu'Alexandrie continue, d'ailleurs.</p>
<p>Outre <i>Μέντωρ</i>, fils d'<i>Ἡρακλῆς</i>, qui, à ce seul titre (v. p. 244), doit nous être suspect, cf. <i>Μέντωρ</i>, père d'<i>Ἴμβριος</i>, « troyen » (<i>Iliade</i> XIII, 171) dont le fils porte un nom bien carisant (cf. SUNDW., p. 81 s. v. *<i>hāpra</i>); <i>Μέντωρ</i> fils de <i>Κόδρος</i> (cf. avec asian. *<i>Kudra</i> v. p. 225). L'on peut donc inférer un asianique *<i>māto</i>, auquel SUNDWALL, p. 287 aboutit, en effet.</p>	<p>Le cippe onomastique *<i>māto</i> paraît se retrouver à <i>Minturnes</i>, la « ville des <i>Menturni</i> » (cf. de même <i>Mencilius</i> CIL VI, 6177 et <i>Mincilius</i> IX, 747). La présence de contingents liburnes en Italie n'offrirait, en elle-même, rien que de normal. L'on peut comparer une forme étrusquante *<i>menturna</i> à <i>umra-na</i>, <i>kalapre-na</i>, <i>creic-na</i>, <i>ducera-na</i> etc.</p>	<p>N.B. Le rapprochement du cippe onomastique avec lycien <i>μινδισ</i> (SUNDWALL, p. 287) paraît devoir être réservé. Pour le morphème <i>-ωρ</i> = *<i>ur</i>, voir plus loin.</p>
<p>Pour l'Asie Mineure, où <i>Messapus</i> et son groupe ne sont encore que faiblement attestés, cf. ci-dessus p. 256. Cf. aussi le rapport traditionnel de <i>Messapus</i> avec l'art hippique et le cheval (VIRG. <i>En.</i> VII, 691), im-</p>	<p><i>Μεσσαπία</i>, région d'Italie mérid., de Brundisium au <i>Iapygium akron</i> = sensiblement la Calabre actuelle. Les souvenirs traditionnels de la région — et la géographie, politique et économique — rattachent celle-</p>	<p>N.B. Pour ces noms loc. cf. FICK, <i>V. O.</i> 24. 82. 87. 91. 110—111. 114. 143. Il nous paraît très probable que le dieu éponyme des <i>Μεσσαπιοί</i>, dieu posidonien, sans aucun doute (cf. GRUPPE, pp. 68—69;</p>



Μεσσάπιον ὄρος	<p>(P. la formation, v. ci-dessus p. 88) mont en <i>Béotie</i>, <i>Eubée</i>, <i>Péonie</i>. Le « mont Messapien » de Béotie est contigu à <i>Ἀνθηδών</i> (p. cette ville, v. p. 136) et c'est certainement à l'ancienne prééminence politique, de ce culte (culte essentiellement égéen) que la <i>Béotie-Messapie</i> doit son nom ancien. Ici encore, nous touchons aux prêtres-rois (cf. ci-dessus p. 164), et, du même coup, à l'Orient; car les divinités agricoles, le souvenir d'<i>Atlas</i> (PAUS. IX, 22, 5; cf. avec ci-dessus p. 172), le culte des <i>Cabires</i> (PAUS. <i>loc. cit.</i>), nous reportent, sans conteste possible, vers l'Asie-Egée et le monde méditerranéen qu'elle a renouvelé. L'équivalence <i>Iabuz-ko</i> יַבֻּזְכֹּֿ intervient utilement ici. Cf. aussi pp. 256—257 ci-dessus et col. 3, in fine.</p>
Μέσσαπος	<p>fl. près <i>Λάμπαια</i> — <i>Λάππα</i> en Crète (SCHL. 47) — FIOK (V. O. 91. 114. 143; H. D. 30. 36—37) lit, avec Meineke, <i>Μεσσάπιος</i>. Difficile à séparer de <i>Μέθραπος</i> nom m. « héroïque »; <i>Μέταπαι</i> v. de Grèce du N.-O.; <i>Μέταβος</i> = <i>Μετάρωντος</i>, « héros », fils de <i>Sisyphé</i>. Ce dernier nom de type bien asianisant (σ initial et intervocalique). Un <i>Μέσσαπος</i> aurait régné à <i>Sicyone</i> vers 1750 avant J.-C. selon St-Jérôme (MIGNE, P. L. T. 27, 141) et St-Augustin (<i>Civ. Dei</i> XVIII, 4).</p>
Μεσ(σ)ήγη	<p>La <i>Messénie</i>, au morphème *-<i>n̄na</i> caractéristique, a pour « héroïne » éponymique une fille de <i>Τρίοπας</i> (PAUS. IV, 1, 1—9; 27, 1, 6; 31, 11, 6, 3. 9). Ceci nous reporte au stock onomastique <i>carolyco</i>-« phénicien » et <i>pélasgique</i> (v. col. 3) et aux vieux terroirs</p>



portation des Asiates en Hellade et mot allogène en grec même. L'association du cheval et de la divinité des eaux est un concept cosmo-théologique très ancien en Indo-Iran (v. p. 186). Les plus anciens documents relatifs au commerce du cheval sont les tablettes proto-élamites publiées dans le tome XVII des *Mém. Délég. en Perse*. Cf. *Μεσσαβα* v. de Carie et *Μεταποντις*, ancien nom de Σύμη, île de la côte carienne, dont l'éponyme, fille d'Ιαλυσος (nom bien carien), est fécondée par *Poseidon* (cf. avec col. 5). — Le rôle civilisateur de *Messapus* et sa venue en Italie par mer; le passage de *Messapiens* p. la Crète; tout ceci est conforme aux usages asiano-égéens. Asianiques et indo-iranisants s'interpénètrent ici (cf. col. 2, 4 et 5). Dès lors, il est fort possible que telle *ἡρα*, ville forte de *Kharou* (celle de *Jos.* XI, 8, p. ex. en plein domaine achéen, « jébuséen », *perizzi*) égale **Μεσσαπα*. Mais la collision homonymique avec *ἡρα* = *specula* ne permet pas de décider.

Τρίπας, nom du dieu-prophète de *Lycie*, désigne, entre-autres, un « héros » de la tradition *pélasgo-*

ci à la *Locride*, aux *Ēnotres* etc. et à l'*Anthedon* de *Béotie* (SERV. *ad Ēn.* VIII, 9; ET. DE BYZ. s. v.). Le culte de l'orientale *Circé* de même. Les souvenirs minoens et crétois abondent dans le pays. Dès lors, la présence d'un *Messapus* dans l'onomasticon des rois de l'*Etrurie* (VIRG., *En.* VII, 691 et SERV. *ad loc.*) n'offre, en soi, rien de spécifiquement anormal. L'aristocratie grecque n'aurait pas été orientale; la gauloise, romaine après César; l'anglaise saxonne, puis normande etc.? L'exemple des *Mitanniens* dont panthéon et aristocratie comportent des éléments indo-iranisants nous atteste qu'un mélange n'implique pas fatalement parenté linguistique proprement dite. — Cf. encore *Μεταπόντιον* v. de *Lucanie* (où le culte du *Messapion* reparait; GRUPPE, p. 69); *Μέταβος*, roi Volsque (VIRG. *En.* XI, 540), issu, apparemment, du même stock aristocratique. Asianisants et indo-européens préclassiques sont curieusement mêlés en Italie anté-romaine. Cf. enfin *Messap-anus* (cogn.) CIL VIII, 4515.

Cf. *Messenius* CIL XI, 6712, 276; *Messenus* (ou *-ius*) XV, 5346^a (*Mesenus* IX, 6082, 53); *Messenus* VI, 22435;

367—368) est le dieu « qui est au milieu des eaux » (cf. avec GRUPPE, p. 68, n. 4 le *Ποσειδών Μεσσηπόντιος* d'Eresos). Les origines posidonniennes de sa forme « héroisée » : *Μέσσαπος*; l'épanouissement préclassique du culte de *Poseidon* dans la région [iranisante] des *Syrtes* et du lac *Triton* (cf. HÉRODOTE II, 50 avec l'évocation d'*Atlas*, col. 2 ci-contre) rapprochent, dès lors, suggestivement sa personnalité de celle de *Triton*, éponyme du lac des *Syrtes*, et de son homologue indo-iranien, *Tritā* (dit *āptyá* « celui des eaux »). Ne sommes-nous pas en *Libye-Céphénie*? Et le témoignage de Salluste (*Jug.* XVIII) ne vient-il pas à point nous orienter? *Persée*, l'ancien « assyrien », (voir p. 68), allié de *Κηφεύς*, a passé par ce pays (cf. NONNUS *Dion.* XXXVIII, 402; HÉLIOD. IV, 8; X, 6; PAUS. III, 17, 3; ET. DE BYZ. s. v. *Βάρκη*; EUST. *Com. Den. le Périég.* 211 et ci-dessus p. 32).

N. B. L'abondance des noms asiano-gènes en *Messénie* est bien connue. Citons, entre cent : *Κυπαρισσία*, *Πόλος*,



<p>Μεσόλα Μεσση Μεσσόα</p>	<p>« phénico »-cariens de <i>Thessalie préclassique</i>, <i>Kos</i> et <i>Rhodes</i>, ainsi qu'aux traditions relatives à <i>Minos</i>, <i>Kadmos</i>, <i>Kilik</i> etc. Même cippe que v. de <i>Messénie</i>; v. de <i>Laconie</i> près du <i>Ténare</i>; loc. et phyle de <i>Laconie</i>. <i>Messénie</i>, à l'origine, désignait un petit domaine de la région de <i>Phères</i>. Cette dernière ville se retrouve en <i>Iapygie</i> (ET. DE BYZ.). Ceci explique peut-être l'émigration postérieure vers cette région (v. col. 4).</p>
<p>Μίδεια</p>	<p>(aussi <i>Μιδέα</i>) d'<i>Argolide</i> — vieux terroir de colonisation « phénicienne » — s'appelait autrefois : <i>Πέρσεως πόλις</i> (ET. DE BYZ.; cf. avec ci-dessus pp. 264. 266. 308). Ceci rejoint les évocations préclassiques d'Hérodote (v. p. 32) et atteste, en tous cas, des traditions asio-gènes, qu'APOLLOD. II, 4, 5, confirme, d'ailleurs. V. aussi FICK, <i>V. O.</i> 96. 131; <i>H. D.</i> 20 et ci-dessus p. 108. Autre <i>Μίδεια</i> en <i>Béotie</i> (<i>Il. II</i>, 507) d'où NONNUS (<i>Dion. XIII</i>, 60) fait partir des contingents pour l'<i>Inde</i>. Relation onomastique très probable avec <i>Μίδαξ</i>, vieux roi de la région du <i>Βέριμον ὄρος</i> (jardins de roses [à la mode perse] HÉROD. VIII, 138).</p>
<p>Μινώα</p>	<p>(et <i>Μινώα</i> = *<i>Μινω-ια</i>), la « ville de <i>Minos</i> » offre le type de la diffusion onomastique asiano-égéenne : 1° deux villes en <i>Crète</i> (côte nord, ouest et est); 2° île du golfe saronique, en face de la carisante <i>Mégaride</i>; 3° v. d'<i>Argolide</i>, vieux foyer « phénicien »; 4° v. sur l'île d'<i>Amorgos</i>; 5° v. sur l'île de <i>Siphnos</i>; 6° ancien nom de <i>Paros</i>.</p>



carienne (ATHÉNÉE VI, 262 e; DIOD. V, 57. 61). L'un de ses homonymes, dit « père de Πέλασγος » (PAUS. II, 22, 1) et fondateur de *Cnide* (PAUS. X, 11, 1), l'est aussi de Ἴασος et d'Ἀγήνωρ, dont l'asianisme n'est même pas discutabile. Dès lors l'existence d'un cippe asianique **mese* est difficilement niabile.

Midea se retrouve en *Lycie* (pays dont nous avons dans *Tarkondemos* p. 133, n. 2 signalé certain élément morphologique arisant. Cf. SUNDWALL s. v. v. **mede* et **mida* pp. 146 — 148. *Μιδάειον*, v. de *Phrygie* *Epictète*.

Midas, n. pr. courant en *Asie Mineure* est un nom théophore. Cf. la *Mida dea* de *Kremna* (*Philologus* LII, p. 583 [1893]; *A. M.* XXII, p. 41 [1897]). WINCKLER, *Altor. Forsch.* IX (II, 1, 3), 136 a rapproché à ce propos *Mita*, roi de *Muški* sous *Sargon* (cf. avec *Genèse* X, 2—5).

Nom égéen de *Gaza* sur la côte « phénicienne » ; localité dont le « philistéisme » autant que le dieu, si nettement asiano-égéen, excluent totalement l'interprétation sémitisante par מִיָּדָה précé-

XIV, 3359, que Schulze (p. 193) rattache à juste titre à (*m*)esinal CIE 435 (*Cortona*) et, sans morphème **-ina*, *mes-i*, *Mes-ia* 4131. 4190. La souche asianopélasgique à laquelle la tradition rattache *Μεσσήνη* fait plus que suggérer ; elle exige l'évocation de cette homologie. Le passage de *Messéniens* à *Μεσσήνη* = *Messine* est un fait pleinement historique (cf. avec col. 2, *in fine*).

Midicus s'est préservé comme n. pr. m. à *Pérouse* (FABRETTI, *Gl. ital.* p. 1173). Cf. peut-être aussi *mit-* s. v. étr. (ibid. p. 1181).

Midas est un cognomen non rare en *Italie* (CIL X, 8058, 15; XII, 4369 etc.), mais, sous cette forme, il paraît devoir être considéré comme d'importation récente.

V. de *Sicile*, où, comme on sait, le pouvoir de *Minos* et de sa flotte s'étendait. Située entre *Agrigente* et *Sélinonte*, semble-t-il. (Cf. HÉROD. V, 46; DIOD. IV, 79; XVI, 9.)

Μοθώνη, *Κολώνη*, *Κορώνη*, *Πάμισος* (fl.), *Ἀλιαργος*, *Ἰθώμη*, *Τροιζήν*, *Ἄνδανία*, *Καρνάσιον ἕρος*, *Πήδασος*, κτλ. La présence des *Lélèges* n'y est pas ignorée non plus.

N.B. L'origine absolue de *Midas* et de la déesse *Mida* doit demeurer réservée. Des Ἄγιοι s'étant avancés jusqu'en *Thrace*, dénommée, d'après eux, Ἄγρια, il est possible que le nom soit indo-iranien (cf. par ex. TOMASCHEK *Sitzber. Vienne* 130 [1894], 94). Le contenu du vocabulaire indo-iranien de cette époque et de cette région demeure, néanmoins, beaucoup trop énigmatique et trop pénétré d'asianisme pour que nous ayons le droit de le reconstituer à priori. Les *Μιδηνοί* de *Libye-Céphénie* sont-ils des « *swivants de Mida* » ?

V. d'*Arabie* (ET. DE BYZ.). Nous avons à maintes reprises p. 80, n. 2 signalé dans cette région la présence de contingents égéocrétois.



	<p>P. <i>Μινώα</i>, cf. FICK, <i>V. O.</i> 27. 57. 120—121; <i>H. D.</i> p. 12. La finale est celle de <i>Ἄθως, Τάλωσ, Κανζῶσ, Κοιδῶσ</i>, etc. P. le cippe, v. col. 3. Le rapprochement sémitique de Groupe (v. col. 3) est caduc, <i>Μινώα</i> étant partout en Grèce associée au souvenir de la féauté du roi de Crète.</p>
<i>Μόλος</i>	<p>affluent du <i>Céphise</i>, en <i>Béotie</i>, ne se sépare point du nom m. « héroïque » de <i>Μόλος</i>, fils ou frère de <i>Deucalion</i> et parent proche de <i>Minos</i> (<i>Il.</i> X, 269. XIII, 249; DIODORE V, 79), de l'aristocratie égéo-crétoise par conséquent (cf. le cas identique de l'<i>Ἰναχος</i>).</p>
<i>Μόλος</i>	<p>désigne encore une île proche de la « phéniciante » <i>Corinthe</i>; cf. aussi</p>
<i>Μόλλος</i>	<p>loc. en <i>Crète</i> (FICK, <i>V. O.</i> 33. 126). V. <i>N.B.</i> col. 5.</p>
<i>Μόψιον</i>	<p>de <i>Thessalie</i> porte le nom <i>lapithe</i> (?) de <i>Μόψος</i>. La ville se trouve en terre dûment pélasgissante. Pour le préhellénisme, cf. FICK, <i>V. O.</i> 105. 128. Comparer</p>
<i>Μοψοπία</i>	<p>ancien nom [lapithe] de l'<i>Attique</i> (mais aussi de la <i>Pamphylie</i>) du nom d'un ancien roi-prêtre <i>Μόψοπος</i>, au nom bien « barbare », dérivé lui-même de <i>Μόψος</i>.</p>
<i>Μοψῆλυς</i>	<p>« <i>tumulus hic ante Tempe est : imminet Larisae medius</i> (TITE-LIVE XLII, 62) ». Comme <i>Μόψιον</i> (cf. STRAB. IX, C. 443), se trouve</p>



nisée p. Gruppe (p. 248). Les *Philistins* n'ont jamais été des Sémites et les rapports de la côte de *Kharou*, de *Φοῖνιξ*, *Θάσος*, *Ἀγῆρωρ*, *Κίλιξ*, *Εὐρώπη* avec la Crète non sémitique de Minos sont assez connus pour que toute idée de sémitisme doive être exclue. Genèse (X, 14) spécifie, d'ailleurs, la parenté des *Philistins* avec le monde « *Ægypto* » - *lydien*.

Μίνως fait partie du groupe à cipe **Mīne* (SUNDWALL p. 150) auxquels appartiennent *Μίνης*, *Μίνιων*, *Μινασσος* etc.

Les monnaies portent *Μεινω(α)*.

Cf. *Μολίων*, n. m. « *troyen* » (IL. XI, 322) — aussi *achéen* (QU. SMYRNE I, 227) — qu'il y a lieu de rapprocher du groupe *Μολεις*, *Μολης*, *Μολλιανός*, *Μολλις* avec FICK, l. c., cipe asianique **mulā* (SUNDWALL, p. 153 et seq.). Le *Carien Endymion* a pour fils un *Μολος*, père lui-même d'un *Πλεύρων*, dont nous verrons le cas.

« *Pamphylia antea Mopsopia appellata est* (PLINE V, 24, 26 [96]) ». Cf. avec *Μόψου έστία* de *Cilicie*; de *Μόψος* n. m. en *Lydie* (ATHÉN. VIII, 346 d); avec nasalisation *Μόμψος*. Cf. SUNDWALL, s. v. **mupsa*, p. 156. Comme

Kannengiesser n'a donc pas eu tort, vu ces corrélations asiano-égéennes très claires, de rapprocher (p. 36) des homologues du CIE. Cf. donc *Minius* (CIL XI, 3668 Caere = CIL I, 1548), *Minias* (CIE 1829 Clusium); *Miniae* CIL XI, 921; *Minuleius* VI, 22563; osque *Minicis* (CONWAY 134); étr.-fal. *mino* CIE 8254; *mini* 8411 (peu sûr); féminin. *minia*, *minias* 2471 sqq., *minate*, -i, -ial 665. 889. 907. 2469 sqq. 4398. *minie* 866.

Μολισσα, v. d'*Apulie*, à la finale bien caractéristique. Cf. *Mollius*, *Mullius*, *Mullius*, *Mollicius*, *Mullicius* (SCHULZE 424. 428), *Mυλαί* de Sicile, adj. dérivé *Mylasenus* (FABRETTI, *Gl. ital.* 1193), *Μυλας*, fl. *ibid.*; et, peut-être *mul* × *-anē* CIE 5083. —

Au *Πλεύρων* cité ci-contre (col.3) l'on comparera *pleur-a* CIE 3799. 3801 (Pérouse).

Une famille de *Hirpini* (siège d'un vieux culte du dieu-loup anté-classique; voir col. 5) porte le nom de *Mopsii* (TITE-LIVE XXIII, 1; 210 avant J.-C.), *familia* « *per gratiam Romanorum* » *potens*. — *Mopsiani* désigne

N.B. Le redoublement est normal en asiano-tosque. V. Schulze pour les exemples latino-étrurians.

N.B. Le dieu-loup des *Hirpini*, est l'une des formes d'un dieu-prophète chtonien de la fécondité, ainsi qu'il résulte de Servius (*ad Æn.* XI, 785). Parlant du Soracte il dit, en effet : « *In hoc... monte cum aliquando Diti*



done en une région nettement *pélasgissante*. Un rapport avec *μόψος* = *maculature* est, dès lors, plus que douteux. Ceci d'autant que *Μόψος* était *ministre des dieux* et *devin* (cf. le *prêtre*, appelé *le lavé*, le *propre* : *ꜥabu*, en égypt.). La forme *Μάοφος* (vase de Chalcid.) ne mérite, dès lors, peut-être pas les sévérités de Kretschmer (*Vaseninschr.* 67). *Mopsus* est resté nom m. en Crète (SILIUS II, 89) et plusieurs « héros » de Thrace et de Grèce préclassique l'ont porté aussi.

Μύκᾶλη

nous est donné comme nom f. faisant partie de l'onomasticon *lapithe* par Ovide (*Métam.* XII, 263). Pour le préhellénisme, cf. FICK, *V. O.* 117 et 81. 111. 128.

Dérivé en *-αλο-* (v. 323) du cippe **μικᾶ* (v. col. 3), ne se sépare pas, sauf par la finale, de

Μύκ-αργα

FORBIGER², p. 607 ;

Μύκ-ήνη

(aussi *Μυκῆραι*), vieille résidence d'*Agamemnon*, mais aussi ville de Crète (VELLEIUS P. I, 1, 2); des traditions *perséides* et *crétoises*, bien connues, relie Mycènes aux vieux fiefs de *Φοῖνιξ* : la Crète, la côte cananéenne, où Ménélas a conservé des attaches. Les souvenirs *pélopides* de l'antique citadelle nous reportent vers la Lydie ; — *Μυκῆνη*, fille d'*Ἰναχος* (cf. *Odys.* II, 120; NONNUS, *Dion.* XLI, 267; PAUS. II, 16, 4) vers le monde asiano-égéen d'*Ἀλγυπτος* et de *Kharou*. L'ensemble est donc très net. L'on rapprochera les souvenirs iranisans précités du passage d'Hérodote, rappelé p. 32. (V. aussi plus haut p. 108 et FICK, *V. O.* 96. 131; *H. D.* 9. 13.)



Japhet, *Mopsos* est resté populaire surtout en *Cilicie* et sur la *côte iono-pamphylienne*. Ceci suffit à écarter toute explication étymologique, pour l'instant. Sa qualité de *devin* le rattache nettement à l'Asie Mineure. De même son aïeul *Τιτάρων* (SCHOL. AP. RHOD. I, 65), qui ne se sépare pas de *Τιταρισσός, -ησσός* de *Carpathoë* (cf. avec SUNDWALL, p. 208—209).

Cf. *Μυκάλη* d'Ionie-Carie; *Μυκαλησσός*, v. et m^t en Carie; peut-être *Mugallu*, nom m. en Cilicie v. 672 avant J.-C. Cipepe **muka* (cf. SUNDWALL, p. 152).

Μυκάλη est à *Μυκήρη* ce que *Ἰσμαρος* est à *Ἰσμήρη*, *Ἄτταλος* à *Ἄθῆραι* etc.

Les corrélations asiatico-iraniques rappelées col. 2 seraient favorables à un rapprochement de **Muka* avec les *Μύκοι* de Caucase-Iran (HÉRODOTE III, 93; HÉCAT., fr. 170, 183), au même titre que **Luda* avec *Λυδοί*, **Luka* avec *Λύκοι*, **Kava* avec *Κᾶρες* etc. (cf. avec col. 2 in fine et infra s. v. *Σπάρτη*) — Cf. aussi *Μυγ-ισσος* = *Μουκ-ισσος* = *Μωχ-ησσος*.

leurs partisans. Cf. encore le cognomen *Mopsinus* CIL XII, 1110. —

Mopsus est un cognomen non rare en Italie, surtout chez les affranchis et les esclaves. La corrélation de *Μόψος* avec *Μαντά* et *Ράκιος* le crétois (ou p.-ê *Λάκιος*) attestée par PAUS. VII, 3, 2, nous reporte vers le culte de ce dieu-chtônien et prophète mentionné ci-contre (col. 5); cf. à *Ράκιος* le CIL *Rac-il-ius*.

Cf. *Μύκαλλα* près de *Crotona* (ARIST., *mir. ausc.* 107 S^a; Apelt lit *Μάκαλλα*); *Μῦκονιον ὄρος* m^t en *Sicile*, près *Messine*;

Mycenae, Mycana, ancien nom de *Cumes* (St-Jérôme, *Chron. Eus.*, MIGNÉ, P. L. T. 27. pp. 297—298);

Μούκελλα loc. d'Etrurie (près Florence) = aujourd'hui *Mugello* (cf. *Μυγ-ισσος* en *Asie Mineure*, SUNDWALL l. c.); *mucetis* nom pr. m. gén. sing. (FABR. *Gl. it.* 1193 *Volaterra*); *Mugio* (= **muciu*) et la *Mugionia, Muginia, Mucionis porta*, « *vetus porta Palatii* » sous l'étrusque *Romulus* et sous les *Tarquins*. — Aussi *Mucignano* (Etrurie) et, presque sûrement, *Mucius* (cf. SCHULZE, p. 194).

patri persolveretur (nam *Diti patri consecratus est*) etc. Plus bas, il compare ce dieu éponyme à un *loup*. Ceci nous rapproche, d'une part, du *dieu lycœonien* (voir ci-dessus p. 94); de l'autre, du *dieu-prophète agricole et chtônien* mentionné ci-dessus (p. 325). — Les « *hommes de Mopsos* » paraissent donc avoir eu des destinées similaires à celles des *Lycœoniens*, leurs cousins onomastiques.

N.B. *Μυκήρη* est à *Μύκων*, ce que *tarc-na* est à *tarc-ru* et *Μάκεδ-ρος* à *Μακεδ-ών*. La forme asiatico-iranique serait **muk-īna*.

N.B. Noter la présence en *Libye-Céphasie* de *Μυκήροι* (aussi *Μυκίνοι*) que des traditions nombreuses et rappelées ci-dessus (pp. 32. 52. 71.), ainsi que l'analogie (v. p. 163) permettent difficilement de considérer comme autre chose que comme une marcotte des *Μύκοι*. (Cf. avec PLINIE III, 8; V, 46; SALLUSTE, *Jugurtha* XVIII; et STRAB. III, C. 157.)



<p>Μύραι Μύρινα</p>	<p>v. de <i>Thessalie</i> (cf. FICK, <i>H. D.</i> 18) v. de <i>Lemnos</i>, côte occid.; v. de <i>Crète</i> intérieure. Nom f. « héroïque » d'une épouse de <i>Θόας</i>, éponyme de la <i>Myrina</i> de <i>Lemnos</i> (HÉCATÉE, fr. 102. 104; <i>Et. Mag.</i> s. v.); aussi d'une fille de <i>Τεύχος</i>, épouse de <i>Δάρδαρος</i>. Outre les noms asianiques ci-contre (col. 3), cf. SUNDWALL s. v. *<i>mura</i> (pp. 156—157) <i>Θόας</i> (*<i>tuwa</i>, pp. 222—223); *<i>tukre</i> (289), <i>Δαρειδδης</i> (couper *<i>dard-ina</i>; p. 283). Le rôle de la <i>myrrhe</i> comme plante sacrée et liturgique n'a pas besoin d'être rappelé. Pour ce nom de ville, cf. FICK, <i>V. O.</i> 21. 66. 105. 144. <i>H. D.</i> 18.</p>
<p>Μύρινον</p>	<p><i>Μύρινον</i>, <i>Μυρινία</i>, région de <i>Thrace</i>, entre le <i>Prasias</i> et le <i>Pangée</i>, donc économiquement très importante autrefois. Nombreuses influences « troyennes » dans cette zone. La morphologie décele un asianique *<i>murk-ina</i>. Ce nom ne paraît pas pouvoir se séparer de celui des <i>Μόργη-ητ-ες</i>, vieux peuple dont l'aristocratie éponymique était d'origine <i>anotre</i>, et par conséquent, <i>lycaonisante</i> (cf. DENYS HAL. I, 11—13; II, 1; PAUS. VIII, 3, 5; et ci-dessus pp. 17—18). P. l'élément *<i>Oivo-</i> de <i>Οἰωτοί</i>, cf. SUNDWALL, p. 243 s. v. *<i>wīnə</i>; corrélation des plus normales [v. ci-dessus pp. 17—18] quand on se rappelle qu'<i>Οἰωτοί</i> était « fils de <i>Lycuon</i> ». P. le drossement des éléments pélasgo-lycaoniens vers l'ouest, v. ci-dessus pp. 44—45. Les <i>Χαῖνοι</i>, <i>Χῶνες</i>, auxquels les <i>Χωνῖαι</i> (ancien nom de l'<i>Épire</i> et de la <i>Iapygie anotre</i>) doivent leur nom sont dans le même cas. (P. cette histoire, v., notamment, DEN. HALIC. I, 11—13.) L'immigration de l'<i>Arcadien Evandre</i> symbolise et résume tout-ceci. Des <i>Lycaoniens</i> etc. ayant passé en <i>Ibérie</i> (v. p. 10, n. 5), des <i>Cariens</i> à <i>Καριχὸν τεῖχος</i>, au <i>Maroc</i>, <i>Murgi</i> de <i>Bétique</i> = <i>Μουρχίς</i> pourrait, à la rigueur, leur avoir dû son nom; de même <i>Murcō</i> de <i>Maurit. caes.</i> (Cf. avec ci-dessus pp. 195—197.) Noter que STRABON (IV, C. 270) nous les montre s'interpénétrant avec des <i>Ibères</i> en <i>Sicile</i>.</p>



Múqa, v. de *Lycie Múqiv(v)a*, port d'*Eolide-Mysie*. *Múqiva* est aussi nom f. *amazonne* (la facultativité de l' σ initial [*μύσσα, σμύσος*] est un accident morphologique encore normal en caucasique sud actuel). Ceci explique sa diffusion méditerranéenne. Cf. avec les noms et cippes asianiques cités col. 2 à propos de la parenté des *Múqiva* héroïques. L'asianique franc serait : **mur-āna*. *Múqon* = מור fait partie du stock des mots allogènes du grec et du sémitique. Peut-être intervient-il ici.

**Murka* se retrouve chez *Móqyos*, n.m. « héroïque » d'un *Dactyle* asiano-égéen (PORPHYRE, *Vit. Pyth.* XVII, 2), les rapports des *Dactyles*, clan mythicisé, avec l'Asie côtière, *Samothrace*, la *Crète*, la plus ancienne technique métallurgique, la danse armée, étant bien connus.

Morges (ou *Amorges*; cf. *Ἀταβύριον* : מור; *Τύμιος* et *Ἀτύμιος*) a été l'un des anciens noms d'*Ephèse* (PLINE V, 115), ville *amazonne* d'origine, dont le rayonnement économique et religieux méditerranéen préclassique est connu dès longtemps (cf. encore récemment, CH. PICARD, *Ephèse et Claros*).

KANNENGIESSER, p. 31, a donc eu raison de rapprocher *murina*, *Murina* CIE 503. 657 sqq. 783. 1588 sq. 1937. 2473 sqq. 2752. 3043. 5020. Cf. fal. *morenez* 8384, qui répondrait à étr. **murinez* **murines*, auquel l'onomastique latine répond par *Murena*, *Murrenius*, etc. cf. SCHULZE, pp. 195—196. Cf. aussi *muria* CIE 1103 sq. *murunial* 4211; *murinaša* 5170; *mury* . . . 8254. La forme étr. franche serait **mur-na*.

Móqyis (pour **Moqy-ητ-ς*) vieux roi *Murgète* (DEN. HAL. I, 12. 73. *E. M.* 714, 17) d'*Italie-Sicile*, que la tradition met en corrélation étroite avec les immigrés *lycaoniens* et *anotres*. Ne diffère que p. le morphème de *Móqyos* « héros » en *Sicile*, fondateur de *Γαλάρινα* (cf. *Κάλαρινα* de Macédoine) — dite aussi *Γαλαρία* (cf. *Moqy-αντίνη* = *Murgantia*). *Móqy-va*, v. de *Sicile*; *Moqy-αντίνη* = *Murgantia* du *Samnium*, toutes deux « villes de *Morgetes* ». — L'on rapprochera de *Murcus* (cf. le *Μεσσάπιον ὄρος* etc.), ancien nom de l'*Aventin* (FESTUS; SERVIUS, ad *Æn.* VIII, 636). Cf. *mur-nas* CIE

N.B. Noter la présence à *Múqa* de *Lycie*, d'un culte d'*Eleuthéra*, grande déesse-mère, dont le nom est exactement synonyme de celui de l'*A-diti-* (= *la non-liée, la libre*) védique, déesse suprême, elle aussi.

N.B. A **tuwa* et à **tukre* de la col. 2, cf. *Ἐυεῖς* CIE 388; *tui* CIE 5175 (cf. *nui* à côté de *nui[e]*), *Duvius*, *Tuuius*; *Juceri* CIE 862; *Jucera* 4828. 4981; *Tocro* 818; *Juker* 388, etc. — La cohésion de l'ensemble ci-contre est donc manifeste.

N.B. Noms individuels et ethniques plus que probablement *théophores*, dont les porteurs sont apparemment « sectateur(s) de la dea *Murcia* » dont le sacellum se trouvait autrefois sous l'*Aventin* (PAUL-FESTUS et SERVIUS, ll. cc.). Cette déesse-mère, au culte enthousiaste et de type nettement corybantique, était manifestement aux *Murc-ii* et aux *Murg-êtes* ce que *Consus* était aux *Cons-entes*, *Tarku* aux *Tarqu-ins*, *Sabus* aux *Sabelli* et au *Samnium*; *Tur-sa* aux *Τυρσ-ηνοί* et à *Τυρσηνός*; *Vesta* aux *Ἴστιάοι* etc. Son origine absolue nous échappe, mais



Μούστρος

ville des *Epéens* en *Elide* (*Il. II, 616*) ne se sépare point des noms asianiques ci-contre (cippe **murzə*) dont le rapport avec anatolien *Mursil* n. m. est évident. Difficile à séparer de *Μορσή* = *Μοῦρσα* = *Μουρσία* de *Pannonie inférieure*, cette région ayant beaucoup reçu de l'Asie-Egée, comme l'atteste l'archéologie. Une *Μουρσίλα* se trouve en *Pannonie supérieure* (si la trad. mnscrie est correcte) — l'on trouve aussi *Μούρσελλα*.

Μούττανον

loc. en *Thrace* (= *Μυρτηρόν*), près de *Σέρρειον*, dont la grécité authentique est plus que douteuse; ne se sépare ni de *Μουρτίλα*,



<p>La forme asianique de <i>Μύρκινον</i> serait donc *<i>murk-ina</i> (ou anal.). Le rôle civilisateur des Dactyles; leurs mystères, leur métallurgie (inventeurs du fer) les rattachent clairement au monde asiogène, dont <i>Cy-bèle</i>, leur mère, est la déesse.</p>	<p>5040; <i>murc-unu</i> CIE 4399 et les noms [latinisés] de <i>Murcus</i> (cogn.) CIL IX, 3080; <i>Murcīdia</i> (gentil.) III, 2436, dont le rapport avec <i>murcus</i> = <i>curtus</i> est plus que douteux. Voir <i>N.B.</i> Ceci ne saurait, en aucune façon, décider l'origine absolue de *<i>murc-e</i>. <i>Murco</i> (v. col. 2) correspondrait à étr. *<i>murcu</i>.</p>	<p>elle est pré-classique, en tous cas (cf. <i>WISSOWA, Religion</i>, pp. 194 sqq.). Comme les <i>Lycaoniens</i> dont ils faisaient partie, les <i>Morgètes</i> ont été refoulés par de nouveaux contingents vers le sud-ouest et la Sicile, d'où le transfert de <i>Μόργης</i> en ce pays. Il se pourrait que <i>Morginnum</i> < <i>Moirans</i> sur la <i>Morge</i> (Isère) fût une de leurs colonies, cette région étant l'une de celles dont les relations avec l'Italie furent constantes. <i>Morgane</i> de Bretagne serait-elle une survivance de la <i>dea Murcia</i> des hommes du <i>Bruttium</i>? C'est possible, morphologiquement.</p>
<p>*<i>murza</i> (SUNDW. p. 157); cf. <i>Μορσις</i>, n. m. <i>pisid.</i>; <i>Μυρσος</i> n. m. <i>lyd.</i>; <i>Μυρσίλος</i> n. m. dérivé du précéd.; <i>Μορσ-ιανος</i> n. m. <i>pisid.</i> <i>Μορσ-υνος</i> n. div. en <i>Carie</i> etc. L'on sait que le <i>Murš-il</i> anatolien est une dérivation adjectivale en <i>-l</i> de type asiano-étrurisant bien caractéristique. Le caucasique a sa part dans ce morphologisme, nous le verrons. Cf. avec le nom de roi paphlag. <i>Μόρζιος</i> (STRABON XII, C. 562).</p>	<p>Rapprocher latinisé <i>Mursius</i> n. m. CIL III, 4247; V, 56 (Pola); VI, 975. 1056. 1058. 22732 qui fait partie d'un groupe nettement étrurisant comme le note SCHULZE, p. 195—196. La « déesse au myrte » joue-t-elle ici le rôle d'éponyme sous-jacente, ce terme étant allogène, oriental d'origine et méditerranéen, comme le culte dont elle fait partie?</p>	<p>Cf. <i>Μυρτίλις</i> v. des Turdétans en <i>Lusitanie</i> (auj.</p>
<p><i>Μυρτίλος</i>, écuyer de <i>Pélops</i>, donc asio- ou lydo-gène.</p>	<p>Au cippe *<i>murta</i> correspondent les formations lati-</p>	



<p><i>Μυρτίλος</i> <i>Μύρτος</i> <i>Μυρτούντιον</i></p>	<p>prêtresse à <i>Dodone</i> (PLUT., <i>Prov.</i> 9), ni de <i>Μυρτίλος</i>, n. m. « héroïque », de structure identique à <i>Μυρσίλος</i> (et peut-être de même sens). <i>κόλπος</i> en <i>Crète</i> (cf. FICK, <i>V. O.</i> p. 8); île près l'<i>Eubée</i>; région maritime entre <i>Leucade</i> et l'<i>Acarnanie</i>, terres <i>lélèges</i>, s'il en fut. Le rapport de ces noms avec le <i>myrte</i> et la <i>déesse au myrte</i> paraît possible. Cf. col. 4. P. les morphèmes, voir plus bas.</p>
<p><i>Μυτιλήνη</i></p>	<p>v. de <i>Lesbos</i> qui se rattache à des souvenirs <i>pélorides</i> (HÉCAT. ap. ET. DE BYZ.), est, elle-aussi, une dérivation en <i>-l-</i> sur le cippe asianique <i>*muta</i> (cf. SUNDWALL, pp. 158 sqq.). <i>Μυτ-ιλ-ηνή</i> est à <i>Μυτιλης</i> ce que <i>Μυκαλησσός</i> est à <i>Μύκαλος</i>. C'est une dérivation adjectivale <i>secondaire</i> en <i>*-ἴνω</i> (contre le <i>*-αα</i> de <i>Μυκ.</i>). L'on notera que <i>Μυτιλήνη</i> (v. col. 4) a sa contre-partie (également asianisante) en <i>Ibérie</i> (aussi <i>Μοτιλή, Μουτιλή</i>) où le nom local de <i>Μοτιηνοί</i> (ET. DE BYZ.) porte à suspecter un <i>ancien ethnique ou gentilice</i> désignant une collectivité de <i>*Μοτιοί</i> ou <i>*Μυτιοί</i> dont nous ne savons rien par ailleurs. Cf. toutefois <i>Μύτωνα</i> nom des habitants de <i>Mitylène</i> (ET. DE BYZ.) et col. 5.</p>



<p>Cf. avec col. 2 et ci-dessus p. la forme.</p> <p>Cf. le nom <i>amazone</i> de <i>Μυρτώ</i> (PAUS. VIII, 14, 12 et SCHOL. AP. RH. I, 752).</p> <p>P. le cippe *<i>murta</i> cf. SUNDWALL, p. 157 et le démotique pisid. <i>Μορδιανος</i> (ibid.). Que le <i>myrte</i> soit un terme asiano-méditerranéen et du lexique religieux, nous l'avons noté. Cf. encore <i>Μορδιον</i>, <i>Μορδ-ιαιον</i> ancien nom d'Apollonia en <i>Pisidie</i> (ET. DE BYZ.); <i>Μορθουλα</i>, v. des <i>Κίσσιοι</i> sur le <i>Pont de Cappadoce</i>.</p>	<p>nisantes <i>Murd-ius</i> CIL VI, 200. 6980. 22710 sqq.; XI, 3293; XIV, 3804; <i>Murt-ius</i> IV, s. 13; V, 2258; 2997; VI, 1056. 22733; XI, 1479. 1780. 2252 = CIE 1646; <i>Murt-elius</i> CIL VI, 2381^a, à laquelle l'étrusque répondrait par *<i>murt-l-e</i>, qui font partie du stock étrusquant (cf. SCHULZE, p. 106).</p> <p>P. la déesse <i>Murtia</i>, cf. FABRETTI, <i>Gl. it.</i> p. 1198. Cf. avec PAUS. V, 13, 7, qui nous montre la <i>mater</i> incarnée dans <i>son arbre</i>.</p>	<p><i>Mertola</i>), formation en -λ- du type lydo-étrusque et caucasiant?</p> <p>L'emploi très large du <i>myrte</i> en onomastique est bien connu (cf. les <i>Μυρτίς</i>, <i>Μυρτώ</i>, <i>Μυρτάλη</i>, <i>Μύρτιον</i>, <i>Μυρτίων</i> etc.). —</p> <p>Le mont <i>Μύρτουσα</i> de <i>Libye</i> est à rappeler.</p> <p>L'on notera la variation morphématique (cf. p. 77 et plus loin) <i>Μυρτηρόν</i> (= <i>Μύρτανον</i>) = <i>Μυρτώιον</i> (SUIDAS). Nous aurons à y revenir, car elle n'est pas moins suggestive que le cippe.</p>
<p><i>Μυτιλήνη</i> n. f. « héroïque » comme <i>Μυτίλης</i> n. m. « héroïque » aussi se rattachent à l'onomasticon d'Asie Mineure (v. col. 2). <i>Μυτίλης</i> est à <i>Μουυλος</i> (n. m. car.) ce que <i>Μυρσίλος</i> est à <i>Μορσολεως</i>. Cf. les n. pr. <i>Μουτας</i>, <i>Μουτου</i>, <i>Μωτας</i>, <i>Μωτιας</i> etc. dans SUNDWALL (l. c.). Ces variantes morphématiques sont conformes au standard morphologique de l'Asie Mineure. *<i>Muta</i> nous paraît être p. r. aux *<i>Μυτιοι</i> de col. 2 ce que *<i>Luda</i> est à <i>Λυδοί</i>, *<i>luka</i> à <i>Λύκιοι</i> etc.</p>	<p>Le cippe asianique *<i>muta</i> se retrouve dans <i>Μύτινη</i> = <i>Mūtina</i> de Gaule Cispadane (aussi <i>Μοτινή</i>) dont SCHULZE (p. 569) a dénoncé les corrélations morphologiques avec l'onomasticon du CIE (cf. <i>mutie</i>, <i>mutia</i>, <i>mutus</i>, <i>mutui</i>, <i>mutual</i> etc.; <i>Cut-ina</i> et <i>cutu</i>, <i>Ric-ina</i> et <i>recu</i> etc.). Cf. aussi <i>Mutilius</i> CIL V, 515. 822. 1311; XIV, 3949.</p> <p>P. le préhellénisme de <i>Μυτιλήνη</i> cf. FICK, <i>V. O.</i> 63, <i>H. D.</i> 16.</p>	<p><i>N. B. Mutilus</i> = osq. <i>Mutil</i> = <i>Μοτίλος</i> = <i>Μότυλος</i>, nom d'un chef samnite (cf. aussi <i>Mutela</i>, m^t de la <i>Sabine</i>, <i>Mutica</i>, oppid. de Sicile; <i>Mutilum</i>, oppid. entre <i>Gabellum</i> et <i>Scultenna</i> etc.) est à <i>Mutina</i> ce que <i>Tarqu-ilius</i> est à <i>targ-na</i>; <i>vip-l-i</i> à <i>vip-i-na</i>; <i>Umbri-ilius</i> à <i>umr-i-nal</i>. Le morphologisme asiano-étrusque prévaut ici.</p> <p>Le culte de la fécondité bien connu, dans le monde pélasgique (cf. FICK, <i>H. D.</i> pp. 45—46) justifierait-il à la rigueur un éponymat du dieu <i>Mutinus</i> (aussi <i>Mutunus</i>), dieu de caractère singulièrement archaïque (cf. WISSOWA, <i>Religion</i> 195) (?)</p>



Νάξος	île de l' <i>Egée</i> , ancienne <i>Νῆα</i> (v. ci-dessus p. 210 p. ce nom), consacrée à <i>Dionysos</i> (dieu de la liqueur sacrée; cf. avec p. 360); dieu-bouc (<i>Τράγος</i>) de type apollino-dionysiaque (<i>ibidem</i>). Noter que <i>Dionysos</i> porte ici le nom de <i>Μελίχιος</i> (cf. GRUPPE, p. 136 et n. 4 et cf. avec ci-dessous s. v. <i>Νῆσα</i>). Île pénétrée de souvenirs culturels égéo-crétois et asiano-« troyens ». <i>Naxos</i> est un ancien foyer carien (DIODORE V, 51; v. col. 3). Préhellénisme dès longtemps noté; cf. FICK, <i>V. O.</i> 59. 116. 120.
Ναββίς	v. d' <i>Illyrie</i> , ancien foyer « phénicien » et « troyen » (v. supra). Difficile à séparer de * <i>narbba</i> (v. col. 3), élément de nom propre en Carie. <i>Kadmos</i> n'est-il pas venu de <i>Kharou</i> jusqu'en <i>Illyrie</i> ? v. de <i>Dalmatie</i> n'est pas très sûr (cf. PTOLEMÉE-MÜLLER II, 16, 3 et 7 = pp. 307 a et 317 a). A propos des <i>Ναββαῖοι-Βέβρυκες</i> mentionnés col. 5, noter que des <i>Bebryces</i> ont, possiblement, figuré parmi les tribus <i>danaennes</i> (cf. <i>Βεβρύκη</i> , fille de <i>Δαναός</i> ET. DE BYZ.).
Ναββῶνα	
Ναγῆσιοι Νάρον	peuple de <i>Dalmatie</i> fl. de <i>Dalmatie</i> que FICK, <i>H. D.</i> p. 31—32 rapproche des noms cités col. 4, malgré <i>nar</i> = <i>sulphur</i> (sabin) de FABRETTI, <i>Gl. ital.</i> 1212.



<p><i>Νάξος</i> n. m. « héroïque », désignant un <i>roi carien</i> (DIODORE V, 51; ET. DE BYZ.; EUSTH., <i>C. Den. Périég.</i> 525). <i>Ναξία</i>, v. en <i>Carie</i>; SUNDWALL, p. 164, transcrit, asianiquement, *<i>nakzza</i>. (Le rapprochement avec <i>Ουαυαξος</i> n. m. lycæonien est plus que douteux). Cf. prob. aussi <i>Ναξοῦνα</i>, v. de grande Arménie. <i>Νάξος</i> peut-être considéré comme sûrement <i>carien</i>.</p>	<p>Les rapports de <i>Naxos</i> avec la légende <i>tyrrhénienne</i> sont bien connus (HYGIN, <i>Astr.</i> II, 17; cf. fab. 192 et MÜLLER-DEECKE I, p. 73). Ceux des <i>Cariens</i> avec la <i>Crète</i> de Minos ne le sont pas moins (HÉRODOTE I, 171); ceux de Minos avec la <i>Sicile</i> de même (HÉRODOTE VIII, 170; STRABON VI, C. 273. 279; PAUS. VII, 4, 3). Dès lors <i>Νάξος</i>, ancien nom de <i>Tauromenium</i> (FABRETTI, <i>Gl. it.</i> 1210), où le dieu-taureau reparait sur les monnaies, porte un nom <i>carien</i>.</p>	<p>Les <i>Ναξικαὶ νῆσοι</i>, au nom carisant, se trouvent sur la côte <i>carthaginoise</i> (<i>Scyl.</i> 111). L'on rapprochera ce fait du nom <i>non-sémitique</i> de <i>Καρχηδών</i> (cf. <i>Σαρπηδών</i>, <i>Ἀνθηδών</i>, <i>Ἀσπληδών</i> etc.). Le « cheval vainqueur » des <i>Cariens</i>, éponyme d'<i>Ἀλάβανδα</i> ne serait-il pas le même que celui de la numismatique carthaginoise, le <i>Αἰβυς ἵππος</i> = le <i>Pégase</i> de <i>Libye-Céphénie</i>? Voir les quelques faits dans <i>Babyloniaca</i> VIII (1924), fasc. 3—4, pp. 144. 147. 155.</p>
<p>*<i>Narbba</i> (SUNDW. p. 164); <i>Ναρβας</i> n. m. en <i>Carie</i>. Cf. avec <i>Ναρβατα</i>, <i>Ναρβατηνη</i>, en <i>Kharou-Palestine</i>. *<i>Narbba</i> nous paraît être un ethnique, tout comme *<i>Luka</i>, *<i>Luda</i>, *<i>Muskka</i> (pp. 136. 158). V. col. 5.</p>	<p>Cf. dans l'onomastique latine <i>Narbullia</i> CIL VI, 14060. 20431 que Schulze p. 461, n. 4 suggère de rattacher au nom [préclassique] de <i>Narbo</i>, ville de la <i>vinicole</i> <i>Narbonnaise</i>.</p>	<p>Cf. peut-être les <i>Ναρβασοί</i> de Galice dont l'éponyme paraît devoir être <i>asiano-égéen</i>. Les <i>Ναρβαῖοι</i>, auxquels <i>Narbonne</i> doit son nom, passaient pour être d'anciens <i>Βέβρονες</i> (ZONARAS, <i>Ann.</i> VIII, 21 = T. II, p. 177, 4—5). L'on sait que les <i>Βέβρονες</i> étaient à cheval sur l'Asie et la <i>Thrace troyenne</i> et avaient, non les seuls, des émissaires en <i>Ibérie hispanique</i>. (DION CASSIUS, fr. 56, 2; TZETZES-LYCOPHR. 516. 1305; ET. DE BYZ.).</p>
<p>Cf. <i>Ναρις</i> n. f. en <i>Lycie</i>; <i>Ναρύανδος</i> loc. en <i>Carie</i>; <i>Νηροασσος</i> en <i>Cappadoce</i>; <i>Ναρασος</i>, épith. car. de Zeus.</p>	<p>Cf. le <i>Nar</i>, affl. du <i>Tibre</i> et <i>Nartes</i>, les riverains; <i>Narnia</i>, voir d'Ombrie; <i>Naharkom-</i> nome des tables Eugubines.</p>	<p><i>N.B.</i> Il peut donc s'agir, à la rigueur, d'un ethnique, comme ci-dessus. Cf. le <i>Tuscanus amnis</i>, etc. P. le</p>



Νῆρυξ	v. de <i>Locride opont.</i> qui a son <i>homonyme en Italie</i> (aujourd'hui <i>Locri</i>). Cf. FICK, <i>V. O.</i> 80. 111. 136.
Νηρικός	v. d' <i>Acarnanie</i> ; } FICK,
Νηρίς	v. de <i>Messénie</i> . } H. D. 19.
Νηρία	<p>v. de <i>Dalmatie</i>, dans une région où <i>Iapyges</i> (v. <i>suprà</i>) et <i>Médée</i> (cf. <i>Argonautes, Colchide etc.</i>) ont laissé des traditions anciennes (STRABON VII, C. 315). Les <i>Ἐνοτρες</i> sont (en tant qu'<i>aristocratie éponymique</i>) d'anciens <i>Lycaono-arcadiens</i> (v. col. 3) et descendants de <i>Πέλασγος</i> (<i>ipso-facto</i>). Aristote (<i>Polit.</i> 1329 b) mentionne la similitude d'organisation des <i>Ἐνοτρες</i> avec celle de la <i>Crète minoenne</i>. Ceci rejoint donc les constatations onomastiques de Kannengiesser (<i>op. cit.</i>).</p> <p>Pour les morphèmes des noms ci-contre, voir plus loin.</p> <p><i>Ὀλυ-</i> d'<i>Ὀλυτροι</i> sera examiné à son ordre.</p> <p>Les souvenirs de <i>vastes expansions économiques et militaires</i> attachés aux noms <i>asianiques Ninus</i> et <i>Séiramis</i> embrassent la <i>Babylonie, la Médie, l'Arménie, la Bactriane, l'Asie antérieure tout entière, du Tanais à l'orée des Indes, à l'Αἰθιοπία et à l'Αἴγυπτος</i>.</p> <p>Tout ceci coïncide exactement avec toute la zone de l'<i>expansion colonisatrice des Asiates et de leurs contingents</i>.</p> <p>Une généalogie qui étonne Wagner (ROSCHEER III, 370), fait de <i>Νίvos</i> le premier <i>héraclide</i> (v. pour ce nom pp. 244 et seq.) installé sur le trône de <i>Lydie</i> (HÉRODOTE I, 7). Ceci ne fait, pourtant, que confirmer l'<i>asianisme</i>, déjà si évident, de tout cet ensemble onomastique; rapprocher de LYCOPHRON, <i>Alexandra</i>, vv. 1245—1249, qui fait de <i>Ταρχών</i> et de <i>Τυρσηνός</i> de descendants d'Héraclès.</p> <p>La présence de <i>très anciennes colonies lydiantes</i> en <i>Αἴγυπτος</i> est attestée par <i>Genèse X, 13</i>; confirmée par le fait que les <i>Mermnades</i> (cf. <i>μερμ-νός</i>), comme les rois d'<i>Egypte pharaonique</i>, sont des « <i>filis du faucon</i> ». Il y a là d'évidentes corrélations originelles d'<i>aristocraties</i>.</p> <p>Ceci implique, en définitive, simplement que les <i>aristocraties issues d'Asie Mineure ont joué un très grand rôle dans le passé méditerranéen oriental et que leurs représentants sont disséminés un peu partout de l'Inde au Pont et d'Anatolie à Gibraltar</i>. C'est plutôt naturel, et la tradition le proclame, d'ailleurs, aussi clairement possible.</p>
Νῆσα	v. de <i>Béotie</i> (<i>Iliade</i> II, 508); autre nom de la <i>carisante Mégare</i> (PARS. I, 39, 5). Nom f. d'une <i>héroïne</i> , fille de <i>Δυσάλλης</i> , père de <i>Triptolème</i> (noms certainement étrangers)
Νι(σ)σα	



<p>SUNDWALL, p. 168. <i>Νηροασσοσ</i> v. de <i>Cappadoce</i>, ancienne <i>Νῶρα</i>.</p> <p>Cf. les noms asianisants: <i>Νηρεσ</i> (f. <i>lycaon.</i>), <i>Νηρεσ</i> (f. cil. isaur.), <i>Νηροσ</i> (m. isaur.), <i>Νηρεσ</i> (m. cilic.), <i>Νηρον</i> voir en <i>Carie</i>, cf. SUNDWALL, p. 169—170 s. v. *<i>nini</i> (mieux *<i>nina</i>). — Ne se sépare point de <i>Νηροσ</i> (époux de <i>Σεμιραμισ</i>) roi d'<i>Assyrie</i>, dont le nom est asianique, tout comme ceux des vieux dynastes mitannisants <i>Auš-pia</i> et <i>Kikia</i>. <i>Νηροσ</i> passait p. è. l'éponyme de <i>Ninā</i>, <i>Ninua</i>, <i>𐎎𐎶𐎵</i> = <i>Ninive</i>. Cf. encore <i>Νηροσ</i> fl. de <i>Lycie</i> ou <i>Carie</i>. <i>Νηρεσ</i>, fils de <i>Νηροσ</i> et père de <i>Καππάδοξ</i> (EUST. C. D. Pér. 772). Rappelons à ce propos que <i>Ninive</i> est une fondation <i>Kušite</i> et non sémitique. Et dès lors entre <i>Ρασενα</i> <i>רסן</i> il y a, peut-être, plus qu'une pure et simple <i>homologie</i>. (V. col. 4.) Faut-il rapprocher sumérien <i>nin</i> = <i>Seigneur</i> dans <i>Nin-Girsu</i> p. ex.?</p> <p><i>Νῆσα</i>, v. en <i>Parthie</i> et sa région; aussi en <i>Margiane</i> (une <i>Μάργαβα</i> en <i>Elide</i> et</p>	<p>Cf. aussi <i>nari</i> CIE 4368; <i>naria</i> 2491 sqq. 4150; <i>nari</i> 4401. <i>Narius</i> etc.?</p> <p><i>Νηραία</i>, ville des <i>Enotres</i> (<i>Hécatee</i>). Ce nom dénonce des origines <i>lycaoniennes</i> et <i>asianisantes</i>, <i>Οἰνωτοσ</i> étant un fils de <i>Lycaon</i>, venu d'<i>Arcadie-Lycaonie</i>. Voir aussi <i>Οἰνω-</i>; cf. <i>N]inneius</i> CIL VI, s. 33610; les <i>Ninnii</i> de <i>Capoue</i> (T.-LIVE XXIII, 8), correspondance italo-asianique impliquant un étr. *<i>nine</i> encore innattesté. Cf. cependant <i>nene</i> CIE 4343 (<i>Pérouse</i>) et <i>Νηρων</i> n. m. à <i>Crotone</i> (JAMBL. v. <i>Pyth.</i> 258. 264), qui correspondrait à un étr. *<i>ninu</i>. A <i>Σεμιραμισ</i>, n. f. cf. peut-être le nom latino-tosque de <i>Sameramius</i> CIL VI, 25855 s. 36927, à rapprocher, avec Schulze, de CIE <i>sameru</i>, <i>sameruni</i>, <i>samerunial</i> 4357 sqq. (<i>Pérouse</i>). Nous rentrerions donc exactement dans le cadre des <i>Kleinasiatisch-Etruskische Namengleichungen</i>.</p> <p>Cf. la gens <i>Nisia</i>, (DE VII, <i>Onom.</i> IV, p. 705 b); <i>Nis(s)a</i>; v. de <i>Sicile</i> dont l'exis-</p>	<p>fleuve <i>Nar</i>, cf. M. D. I, 65, n. 2.</p> <p><i>N.B.</i> Les traditions relatives à <i>Ninos</i> et à <i>Semiramis</i> nécessiteraient un examen détaillé à un point de vue anatolien. L'on peut y noter de façon très sommaire :</p> <p>1° que les noms n'y sont pas sémitiques. Car si <i>Νηροσ</i> est dit fils de <i>Βηλοσ</i>, il est, peut-être, bon de se rappeler que, en <i>achéen</i>, <i>βηλόσ</i> = <i>οὐρανός</i>. Il y a donc peut-être simple collision homonymique avec <i>בבל</i>;</p> <p>2° qu'ils ne sont pas davantage indo-européen-clasiques, mais se rattachent au stock onomastique «<i>syro-asianique</i>» dont les <i>Méoniens-Etrusques-Tyrsènes</i> font incontestablement partie.</p> <p><i>Νῆσα</i> port de commerce sur la <i>Mer rouge</i>; trafic de chevaux. — <i>Νῆσαιον</i> = <i>Ni-</i></p>
--	--	---



<i>Nίσαια</i> } <i>Νίσσαια</i> }	<i>Port de Mégare</i> (= aussi <i>Nίσαια</i>). Cf. <i>Flora</i> , V. O. 75. 111. 115. 121. 130. 139. Nom préhellénique caractérisé. Rapports avec la Crète attestés par Pausanias l. c. <i>Nίσος</i> est un ancien roi de <i>Mégare</i> , ville carisante.
<i>Nῆσα</i>	(aussi <i>Nῆσ(σ)α</i>), v. de l'Hélicon, <i>Béotie</i> ; v. de <i>Thrace</i> et mont; v. de <i>Naxos</i> ; v. d' <i>Eubée</i> ; <i>Nῆσα</i> ou <i>Nῆσιον</i> en <i>Macédoine</i> (= peut-être <i>Nῆσος</i>); v. de <i>Thessalie</i> ;
<i>Nῆσα</i>	nom f. nous est donnée comme « héroïne », <i>filie d'Aristée</i> , vieux dieu pélasgique dont les fidèles se sont éparpillés des Balkans à la Crète et à l'Afrique du Nord.
<i>Nῆσα</i>	m ^t en <i>Phocide</i> . Qu'il s'agisse de la <i>Θράκη-Ἄρλια</i> , de la <i>Béotie</i> de <i>Kadmos</i> , de la <i>carisante Naxos</i> ; de la <i>pélasgisante et crétoise Macédoine</i> (v. p. 320 sqq.), de la <i>pélasgisante Thessalie</i> ; de la <i>Phocide</i> , aux <i>colons égéo-crétois</i> , les rapports des pays à <i>Nῆσα</i> avec le monde <i>asiano-égéen</i> et « <i>phénicien</i> » sont très nets. Le préhellénisme de ce nom est hors de doute. Pour l' <i>Arabie</i> et le monde <i>asiano-égéen</i> , v. ci-dessus p. 80, n. 2; pour l' <i>Ἄγυρρος</i> , v. p. 50; pour la <i>Libye-Céphénie</i> , v. p. 329. Le réseau traditionnel est donc aussi serré que possible. L'extrême diffusion de ce nom, <i>essentiellement dionysiaque et lydisant</i> , avait déjà frappé les anciens. <i>Religion</i> n'est-elle pas <i>re-ligion</i> ?



à *Ceylan*; cf. avec NONNUS XIII, 190 mentionnant des *descendants de Triptolème* parmi les contingents pour l'Inde). *Nίσσοσ* n. m. *troyen* (QU. SMYRNE III, 231; cf. le *Nisus* de VIRGILE). **Niza* SUNDWALL 168.

Nῆσα de *Carie* devait, dit-on, son nom à *Nῆσα*, épouse d'Antiochus Seleucus Callinicus; *Nῆσα* dans le *Caucase*; *Nῆσα* loc. de *Milyas*, *Pisidie*; *Nῆσα* de *Cappadoce* ou *Cilicie*; *Nῆσα* (= *Συνδρόπολις*, *Syrie*); *Nῆσα* v. de *Lydie*; v. de *Mésopotamie*. Cf. *Nῆσα*, n. f. épouse du *Lydien* *Candaule*; aussi n. f. en *Carie*. *Nῆσ(σ)α*, d'ailleurs, a subsisté comme nom propre aristocratique dans toute l'ononastique *irano-pontique* jusqu'à basse date (cf. JUSTI, *Iran. Namenb.* p. 17). Pour *Lydiens*, *Cariens*, *Cauniens*, *Rhadamanes*, *Lyciens* refluant vers l'Inde avec *Dionysos*, v. NONNUS, *Dion.* XIII, 464 sqq.; 546—549; 558; XXI, 306; XXXVI, 401. 420; 444; XXXIX, 8. 20. V. aussi col. 5. Cf. SUNDWALL, p. 171 cippe **nuza* (avec réserves formelles p. *Tisanusa*).

tence a été mise en doute. A *Nίσσοσ* (SUNDWALL, l. c. et FIOK, *V. O.* 51. 75. 119) cf. *Nisura* de Sicile (*Anon. de Rav.* 5, 28, p. 403).

L'asianique **nuza* justifie peut-être l'évocation ici de CIE *nuše* 1194 (dont le rapport avec *nušte* devient, dès lors problématique, malgré SCHULZE, p. 94, n. 5. Cf. avec SCHULZE, l. c. *Nusius* et *Nύσιος Σαυνίτης*; peut-être aussi *nuz-r-ni nuz-r-nei* CIE 2494 sqq.; *nuz-ar-nai* 5128 (cf. avec *velx-a* et *velx-r-a*, *pup-ae* et *pup-r-ei*, *vel-nas* et *vel-r-nal* etc.). — Cf. encore *Nῆσαῖος*, nom d'un tyran à *Syracuse* (nom religieux? ou d'origine?).

Au fils de l'*asianisante* *Κυρήνη* = **Kurīna* mentionné col. 2, l'on comparera CIE 4824 (*Clusium*) *arist(i)a*. Nous sommes donc, bien évidemment, dans la couche *asiano-tosque*. V. la *N. B.* ci-dessous. Cf. avec PLUTARQUE, *Romulus* I, 1 pour les « *Pélasges* » et leur *œcuménisme*. Rapports d'*Asianiques* avec des éléments *indiens* : cf. les noms *divins* et les noms de nombre (*Indra* etc., *aika* etc.).

σαῖα de *Parthie* est bien connue pour la même *spécialité hippique*.

Cf. avec *Nῆσα*, ci-dessous, qui n'est, possiblement, qu'une autre graphie (cf. GROUPE 1412, 6).

Nῆσα v. d'*Arabie*; *Nῆσα* île du *Nil*; *Nῆσα* v. de *Libye* et/ou île du lac *Triton*; *Nῆσα* v. de l'*Inde*; aussi mont *ibidem* et région périphérique dite *Nῆσαῖα*. — Noter que la région proche portait, selon Quinte-Curce (VIII, 10, 19) le nom bien minoen de *Daedāla* (cf. *Λαδάλα* v. de *Carie*; mont de *Lycie*; *Λαδάλα* v. de *Méonie*, SUNDWALL, pp. 66). Outre les indices signalés ci-dessus touchant les relations préclassiques d'éléments *asiano-égéens* avec l'*Inde*, cf. QUINTE-CURCE III, 10, 5; 12, 18; VIII, 2, 6; 5, 8; 11; 10, 1; 17; 11, 2 (*Aornus*; près de *Nora*; cf. *Nῆσα* de *Cappadoce* et SUNDWALL s. v. **nura* p. 171; cf. avec NONNUS, *Dion.* XIII, 464 sqq. Ce nom se retrouve en *Sardaigne*, île au nom certainement *asianique*; cf. *Σαρδά* avec *Σάρδεῖς*, *Σαρδισός* etc. IX, 2, 29; 4, 21; 8, 5; 10, 24).



N.B. L'identification, le nombre exact et la localisation des multiples *Nysa* ont donné lieu à d'infinies controverses.

L'origine orientale de ce nom; son extrême diffusion; le rapports l'unissant étroitement à l'histoire et au culte de *Διό-νσος* n'en constituent pas moins trois éléments très stables que linguistes comme historiens des religions considèrent, à bon droit, comme acquis.

Ceci posé, rappelons que *Dionysos*, dieu de la ligueur divine et mystique, dieu sage, dieu prophète, est un dieu *voyageur* et *conquérant*, dont l'empire s'étendait, au dire des anciens, de l'Inde à la Méditerranée. (V. ci-contre, p. 353.)

L'unité culturelle ancienne de l'aire des *Nysa* ne se trouve donc pas moins attestée par l'onomastique que par les dolmens et/ou cercles de pierres que l'on trouve du Dardistan (v. p. 207) à la Méditerranée et jusqu'à l'Irlande préceltique.

Un *Nῆσος* passait pour avoir été le *père nourricier* de *Διό-νσος*, avec lequel, de ce chef, il se confond parfois (v. GROUPE 750, 10; 1155, 4; 1409, 3; 1435, 1).

Des *Nysai*, *nourrices* du dieu, se trouvent, mutatis mutandis, dans le même cas (o. c. 1409, 4; 1413, 2). Ce sont ses *aînées*, elles aussi.

Or, l'exemple de *Συηρός*, *père d'Ἄετός* (ET. DE BYZ.; EUSTH., C. D. P. 222) qui n'est autre que le *γενεά-αλγυπιός* (v. p. 281);

celui de *Ἄκμων*, *père d'Ὀὐρανός* (HÉSYCH. s. v. *Ἄκμωνίδης*), qui n'est autre que *ácman* (cf. p. ex. H. REICHELT, *Indog. Forsch.* XXXII [1913], pp. 23—57; *der steinerne Himmel*);

tout ceci nous atteste que *père* signifie, en pareil cas, le *nom religieux plus ancien ayant servi à dénommer la personnalité antérieure de tel dieu déterminé*.

Il s'ensuit que *Νῆσ(σ)ος*, *Nῆσος* (**nuza*) n'est autre que le nom du *dieu antécédent* à *Διό-νσος*; en autres termes, la *forme archaïque de Dionysos*. Ce que tradition, comme linguistique, comme analogisme, justifient entièrement.

Nous avons rappelé, p. 353, les faits qui nous montrent le caractère en quelque sorte *endémique* de cet appellatif dans les régions arméno-irano-pontiques et anatoliennes d'où le *vin* est descendu (*Genèse IX*, 20 sqq.).

Si l'on tient compte, toutefois,

1° que la croyance à une *plante divine d'immortalité* (cf. *avest. an-aoša*) existe en Asie Mineure dès Sumer (cf. l'*ú nam-til-la* = *plante de vie*; *geš-tin* (= *vin*) = *arbre de vie*);

2° que la *plante à soma* (qui varie, nécessairement, selon les terroirs; cf. HILLENBRANDT, *Ved. Myth.*, Breslau T. I [1891], pp. 5—6) porte :

A. dans le Vêda les noms de : *ándhah* (= *ἄνθος*) = proprement : *l'herbe, la plante* [par excellence]; *vánas-páti-* (qualificatif spécial des *grands arbres*) = *seigneur du bois, de la forêt* (désigne aussi, entre autres, le *pilier du sacrifice*); en d'autres termes : *l'arbre* [par excellence], tout comme *δένδρον* = *νῆσ(σ)α*;

B. qu'elle est dénommée, en d'autres textes : *ósadhi-pati-* = *seigneur des plantes*; nom qui procède du même concept général;



- 3° que *nōš*, en persan (cf. JUSTI, *Iran. Namenb.* p. 17 à propos de *Nūs(σ)α* = *aqua vitae*, *breuvage d'immortalité* (cf. H. HÜBSCHMANN, *Arm. Gram.* Lpz. 1895, I, p. 99; *Pers. Stud. Strsb.* 1895, p. 19) — mais aussi *chose douce*, car *la douceur est l'un des attributs fondamentaux du soma*; pour *nōš* > au sens de *vin*, cf. GEIGER ET KUHN, *Grundriss I*², p. 20;
- 4° que le *Dionysos* asiano-égéen est précisément *un dieu de type général somatique bien caractérisé*. Comme le *soma*, il est *fécondant*; comme le *soma*, il est *taureau*; comme lui, *poète, prophète, créateur d'abondance* (cf. EURIPIDE, *Bacch.* 120—144. 274—285. 298—305); comme lui, enfin, il est *doux*; il est le dieu *Συκίτης* et/ou *Συκίτης*; *Μελίχιος*;
- 5° que le *soma*, comme *Dionysos*, est, en principe, *un immigré dans l'Inde* et qu'il y a été *importé* par des *Paris*, ou *marchands*, venus, notamment, par le *Kachemire* et la *région des Dardes* (cf. HILLEBRANDT, *op. cit.* pp. 83—116 et 125 sq. avec ci-dessus p. 207) jusqu'à l'époque du *Rg Véda*; l'on ne s'étonnera peut-être point que l'ancien *Διό-νυσος*, grand dieu somatique des *Courètes* et des *Corybantes* enflammés, nous apparaisse comme n'étant autre qu'un *dieu-de-l'arbre* et/ou *de la plante d'immortalité*, au même titre que son père *Nūsος-Nūs(σ)ος*, qui nous a suggéré ce rapport.

Le sanscrit *druma-* = *arbre*, qui s'emploie aussi comme nom d'individu : *Druma-*, nous est la preuve qu'un terme de pareille signification sert, à l'occasion, de nom propre. Cf. de même *Drupadā-* qui = *Τελαμών*.

L'unité du concept théologique fondamental s'accuse, au reste, de la manière la plus formelle dans la glyptique et l'archéologie.

Sur toute la zone, en effet, où subsistent, éparses, des *Nysa*, l'*arbre sacré* ou ses variantes : *pilier* de Crète; *dieu-pilier d'or* de l'île indo-crétoise des prêtres-rois, *Panchaia* (DIODORE V, 41—46) a reçu, de longs siècles, l'hommage durable des fidèles.

Ceci nous garantit la corrélation religieuse de l'ensemble. Religion, comme partout, est, avant tout, *union*. Du *Caucase* à l'*Egée*, comme de la *Crète* à l'*Inde*, traditions préclassiques divines et humaines; linguistique, onomastique, archéologie nous montrent l'Asie antérieure exerçant sa fonction historique et géographique primordiale : celle d'*agent de liaison*.

Le noms en *Oivo-*, nous le verrons, — noms asiogènes — donnent lieu à des observations exactement du même ordre.

Notons, pour finir, que le *dieu doux*, dont *Βριτόμαρις* est une forme féminine, est un dieu d'origine « phénicienne » (cf. GRUPPE, 908, 3). Qu'il ait été, aux temps anciens, figuré sous la forme du *serpent sacré*, c'est ce dont Pausanias (X, 33, 9—11), ne nous permet guère de douter (cf. GRUPPE, pp. 99; 731, 3; 808; 906, 2; 1423, 5; 1533, 1).

Ce dieu, venu de *Kharou* (cf. VINCENT, *Canaan* 117. 137. 174—176 et II *Rois* XVIII, 4), *Kadmos*, débarquant en Grèce, en portait dans sa main l'image d'or sacrée (EURIPIDE, *Iphig. à Aulis* 256 sqq.). C'est, notamment, dans la *carisante*



Naxos (GRUPPE, p. 136, n. 4; cf. 243, n. 7; 909, n. 2) qu'il conservait son nom de dieu suave, dieu de miel : *Μελλίχιος*.

A ce dieu correspond, en cette Arménie païenne, dont nous avons, plus haut (p. 164) signalé les contacts préclassiques avec la Crète, la douce (déesse) : *ἄνοιη* = *Anoiš*, mère du dragon, déesse-serpent, épouse d'*Ašdahak*, dieu-serpent lui aussi, qui = l'*Aži Dahāka*- de l'Avesta.

Ce dieu, déchu et « diabolisé », comme le sont les *daēvas* de l'Iran avestique, et comme il advint de *Vrtra*- et du serpent *Python*, n'en reste pas moins un ancien dieu de l'abondance.

Ceci résulte de l'épithète pehlewie *Bēwar-āsp* = 10.000 *Rosse besitzend* (cf. JUSTI, *op. cit.* p. 60 b) qui est la sienne.

Or cette richesse en chevaux, à elle seule, suffit à dénoncer son caractère somatique originel. *Açva-jīt* = « *Ross erbeutend* », *ἀçva-nirnij* = « *mit Rossen umgeben* », *ἀçva-pati* = « *Herr der Rosse* », *ἀçvan-išti*-, *açva-vid*-, *açva-sā*-, *açvīn* etc. sont, dans le Rg Veda, des qualificatifs habituels des grands dieux du soma.

Aži Dahāka-, du reste, n'est pas moins net. Ce nom, resté jusqu'ici inexplicité, signifie tout simplement : le serpent sage : *dah-āka*-.¹⁾ *Sagesse*, *science*, sont, en effet,

1) Cf. avec *dah-ma*- = *doctus* (*dah*- = sscr. *das*- dans *das-mā*-), *δέ-δα-ε*; et le morphème *-ka* (*-aka*-, *-āka*-), comme dans *kut-aka*-, *ahm-āka*-, *mašy-āka*- etc.

"Oα = "Ωα	dème attique de la tribu <i>pandionide</i> . Forme ancienne *Ofa = *Uwa. La présence de Pélasges et d'Asianiques en Attique est bien connue. Le nom même de <i>Pandion</i> est lycien et en rapports avec la Lycie (HÉRODOTE I, 173).
'Οδησσός	v. de <i>Thrace</i> , colonie de la carisante Milet. Variante 'Οδισσός (v. lexiques). Cf. 'Εβεσος = <i>Ebusus</i> , autre nom méditerranéen, et col. 4. Autre v. côte nord du <i>Pont</i> , au N.-O. de l'actuelle <i>Odessa</i> . Point économique important. Selon ET. DE BYZ., une mont. porterait le même nom. Où? P. 'Οδησσός cf. FICK, <i>V. O.</i> 105. <i>H. D.</i> 23. Difficile à séparer de
Odia	île de l'Egée (PLINE IV, 69) dans la région très carisante de <i>Gyara</i> , <i>Scyros</i> , <i>Naxos</i> , <i>Syrmos</i> , <i>Mimblis</i> etc.
Οίβαλια	ancien nom, féodal, de la <i>Laconie</i> = terre du roi Οίβαλος (SERVIUS, <i>ad Georg.</i> IV, 125). Pour Οίβαλος, cf. PAUS. IV, 2, 9;



les attributs essentiels du dieu *kavi*, *ysi*, qu'est le *dieu-soma* (cf. p. ex. *R. V.* 737, 6; 762, 4; 774, 24 etc.). Ce concept pourrait bien avoir laissé sa trace dans la Genèse; car le *serpent* (dont le nom est peut-être allogène)¹⁾ n'est-il pas « *habile entre tous les animaux des champs* » (Genèse III, 1) et proche l'*arbre de vie*?

Son rôle de *médecin*, le prouve, d'ailleurs (II *Rois* XVIII, 4); et il est *médecin* en *Kharou* comme en *Grèce* (v. le *serpent d'Asclépios*; cf. avec mes « *Phéniciens* », p. 104, n. 8). Sumérien *mage*, *savant*, *médecin* s'expriment p. un même mot.

Ne retrouvons-nous pas le serpent entre les mains fatidiques de la grande-prêtresse de Cnossos, en cette île ou *Cariens*, associés à Minos, contribuèrent à un si incomparable essor (HÉRODOTE I, 171 sqq.)?

Le Dionysos venu de Lydie et de Crète est, lui aussi, le dieu *sage* et le *guérisseur* suprême (cf. p. ex. EURIPIDE, *Bacchantes*, ll. cc. et comparer avec PLATON, *Ion*, V). Tout ceci est donc bien cohérent, et le dieu *doux* et le dieu de l'*arbre* sont étroitement corrélatifs, comme on le voit, dès l'époque *méditerranéenne* (2^e/3^e millénaires avant J.-C.). Mais des différenciations sont intervenues.

1) Cf. $\varpi\pi\pi$ avec sscr. *nāga*- (nom. sing. *nāgas* > *nāgaḥ*), nom surtout religieux. L'on rapprochera ceci du nom asiogène du prêtre en hébreu : $\pi\pi\pi$; hétéen *ka-en-na-aš*; lydien *καύειν*; kaskien *kuanis* (écrit $\pi\pi$ à *Ördek burnu*). Cf. *κόης* prêtre des *Cabires*.

<p>Oα, Oαs, Oυωs, Ωηs, noms asianiques (SUNDW., p. 236, s. v. *Uwa). Cf. <i>Pandion</i> avec <i>Πανδιων</i> nom lycien et carien (ibid. p. 178).</p>	<p>*uwa dans <i>uv-ie</i> CIE 583. 611. 4504 sqq. A <i>Πανδ-ιων</i>, cf. p. ê. <i>pant-na</i> CIE 530 sqq. V. N.B. pour <i>pant-na</i> et *<i>pant-iu</i>.</p>	<p>N.B. <i>Pant-na</i> paraît être p. r. à *<i>pant-iu</i> comme <i>cars-na</i> CIE 1963 p. r. à <i>carz-iu</i> 1962; *<i>cac-na</i> (cf. <i>cac-nei</i> 1352) p. r. à <i>cac-iu</i> 2142; <i>cap-na</i> 414 sqq. 606 sqq. p. r. à <i>cap-iu</i> 1276. 1948.</p>
<p>Cf. asian. *<i>Uda</i> dans <i>Yδ-ασος</i> n. m. carien; <i>Yδ-ισ(σ)ος</i>, -α etc. n. de v. SUNDWALL, p. 225. <i>Οδ-ωλλος</i> (cf. <i>Μανσ-ωλλος</i>) n. m. en Pisidie, ibid. Nous ignorons si ce cippe pourrait avoir le moindre rapport avec la désignation des <i>Oudes</i> du Caucase.</p>	<p>Cf. *<i>Uta</i> dans <i>Od-inius</i> = *<i>Ut-na</i>, <i>Ot-ius</i>, <i>Utt-ius</i> = <i>ut-ie</i>, <i>Od-ie</i> CIE 1026 sqq 1538 et SCHULZE, pp. 201—202. P. la variance -<i>ησος</i>, -<i>υσος</i>, cf. celles de <i>Aer-esius</i>, -<i>usius</i>, <i>Ap-esius</i>, -<i>usius</i>, <i>Car-esius</i>, -<i>usius</i>, <i>Ped-esius</i>, -<i>usius</i>, ibid. 241.</p>	<p>N.B. <i>Ὀδυσσεύς</i>, dont les corrélations avec l'Italie étrurienne et tyrsène sont si nettes (<i>Circé</i>, <i>Télégone</i> etc. Cf. avec HÉSIODE, <i>Théog.</i> 1011 sqq. et <i>Circ-ius</i>, <i>Circ-enius</i> SCHULZE, p. 172, <i>Telegen-(n)ius</i>, -a CIL XI, 574. XIV, 2959) se rattache peut-être à ce groupe.</p>
<p><i>Οιβ-αλ-ία</i> comporte un morphème -<i>αλο</i> bien caractéris-</p>	<p><i>Οιβάλιοι</i> a désigné aussi l'aristocratie préclassique</p>	<p>N.B. <i>Sar-nus</i> = « fleuve du <i>Sarus</i> » = le « <i>Sar-ien</i> »</p>



aussi DITTENB., *Sylog.* 3 239, C. III, 5. Dès l'époque héroïque, avec l'exode préhellénique vers la plaine du *Sarnus* (cf. MÜLLER-DEECKE I, pp. 160 sqq.), un *Οἰβαλος*, venu du Péloponnèse, est seigneur féodal dans la région (VIRGILE, *Én.* VII, 732 sqq. et SERVIVS, *ad loc.*). — *Telon*, père d'*Οἰβαλος*, porte un nom de la série asiano-tosque. V. col. 3 et 4. P. le nom du *Sarnus*, v. col. 5, N.B. *Telon* est à *Τελλος*, ce que *aulu* est à *aule* v. col. 5.

<i>Οἰωνδεῖς</i>	peuplade de <i>Thrace</i> dont l'éponymat est manifestement asianisant (v. ci-dessus p. 76).
<i>Οἰνειάδαι</i>	v. de <i>Thessalie</i> ; v. d' <i>Acarnanie</i> ;
<i>Οἰνεών</i>	v. de <i>Locride</i> ;
<i>Οἶνη</i>	v. d' <i>Argolide</i> ;
<i>Οἰνιάδαι</i>	v. et collectivité d' <i>Acarnanie</i> ;
<i>Οἰνέη</i>	dème attique; loc. près <i>Corinthe</i> ; loc. d' <i>Argolide</i> ; d' <i>Elide</i> ; de <i>Laconie</i> ; ancien nom de l'île de <i>Σίκινος</i> près la <i>Crète</i> ; source en <i>Arcadie</i> ;
<i>Οἰνοπία</i>	ancien nom d' <i>Egine</i> ;
<i>Οἰνοῦσαι</i>	diverses îles de l' <i>Egée</i> ;
<i>Οἰνώη</i>	ancien nom d' <i>Egine</i> ; v. de <i>Thessalie</i> ;
	<i>Οἰνωτρος</i> nom m. héroïque d'origine lycanienne (v. col. 3). Les <i>Cenotres</i> paraissent avoir occupé la <i>Chaonie</i> (la ville principale s'appelle « Phénicie » : <i>Φοινίκη</i>) dont ils auront transporté le nom à la <i>Xωνία</i> centre de l'Italie-sud.
	N.B. <i>Οἶνος</i> désigne, comme on le sait, le <i>Διό-νσος</i> lui-même. (HÉSYPHIUS; cf. avec ci-dessus p. 355). Terme commun au sémitique et à l'indo-européen (𐤀 = 𐤀* = <i>oïnos</i>); allogène des deux



tique de la morphologie asianique (v. p. 163, n. 13). L'O initiale est semi-voyelle, comme dans *Οεβ-ις* n. m. Cilicie (cf. *Veb-eius* CIL VI 28383; *Veb-el-inus* 28384), *Οαλος*, *Οναλος*, *Οανος*, *Ονανι*, *Οναρις*, *Οναρος* (SUNDWALL, 242. 239. 226 (rapprochés de *Valius*, *Van(n)ius*, *Varus* et de leurs groupes. A *Telon* (col. 2), cf. *Τελλος* et son groupe (SUNDWALL, p. 200 s. v. *tele). La finale -ων n'est pas rare en asianique : cf. *Αγων*, *Αζων*, *Αxon*, *Γρισων*, *Ερμων*, *Κομων*, *Ταρχων* et ci-dessus p. 149, n. 13.

Οϊνανθια v. de SARMATIE asiatique, région où asianiques et iranisans s'interpénètrent (*Κερακτιοι*, *Θουσκοι*, *Σουαρδηροι*, *Αμαζόνες*, *Αχαιοι*, *Σίνδοι*, κτλ.); *Οϊνεάνδα* = *Οϊνόανδα* de *Pisidie-Cabalie*; *Οϊνιανδος* v. de *Cilicie* sud; *Οϊνιον nemus* en *Lycie*; *Οϊνόη* loc. du *Pont*; *Οϊνώπτες* tribu dans la pélasgisante *Cyzique*; *Οεινιατης* | démot.
Ουεινιατης | isauro-
Οουινιατης | pisidien.
Ωεινιατης |
Ceci nous ramène à un asianique *winə (qui peut s'écrire, au besoin *uwinə).

des *Sabins* dont l'origine péloponnésienne est connue (OVIDE, *Fast.* I, 260. SILIUS XII, 541. II, 8. DEN. HAL. II, 49. JUSTIN XX, 1). P. les souvenirs irano-casiens des *Sabins*, cf. SERVIUS, *ad Aen.* VIII, 638. Cp. *vip-lia* CIE 1502 sqq. *Vip-li* 4157. 4250, *vip-l-nei* FABRETTI 1876. La coloration vocalique n'affecte pas plus l'identité du morphème que dans *νεφέλη* = *nebula*, *Σικ-ελός* = *Sic-ulus*. A *Telon* et *Τελλος*, cf. *Telōnius* CIL IX 5247, décelant un *tel-u inattesté. Mais CIE 2818 nous a conservé *тели*. Tout ceci fait partie du groupe de *Tellius* (SCHULZE, p. 200).

Οϊνα v. d'*Etrurie*; *Οϊναρέα* v. d'*Etrurie*, *Οϊνωτρία* pays italique des *Enotres* dont la provenance pélasgo-lycaonienne est connue; *Οϊνωτρίδες*, îles de la mer tyrrhénienne. En raison de son élément initial incontestablement asiogène (v. infra), et largement diffusé en asianique même, ne se sépare pas de *vina* CIE 310; *Vinius Etruscus* CIL IX, 700. *Vinaeus* CIL XI, 1309, dont l'allogénisme initial ne saurait faire doute. (SCHULZE, p. 380.) Le *vinucenas* de FABRETTI 2049 = aujourd'hui CIE 5021 [*vinu*] *cenus*.

(VIB. SEQUESTER, p. 18). C'est une forme adjectivale asiano-tosque en *inne, du type *af-e*, *af-na*, *cap-e*, *cap-na* etc. — A *Sarus*, cp. le *Σάρος*, fl. de Cilicie. *Sar-us* est à *Sarōn* ce que *af-e* est à *af-u*, *aul-e* à *aul-u*, *lac-e* à *lax-u*. *Sar-nus* est donc à *Sar-on* ce que *tarch-na* est à *Τάρχ-ων*. Cf. avec les noms asiano-égéens de יָרֶשׁ et de *Σαρων*.

Οϊνουσα ancien nom de Carthage; *Οϊνυσσα* v. d'*Ibérie* hispanique. Cf. les noms « héroïques » : *Οϊνεύς*, fils d'*Αίγυπτος* (pour ce dernier nom, v. p. 106); fils de *Πανδίων* (pour celui-ci, v. 356); fils de *Πορθάων* (nom « phénicien », du groupe agénoride, donc encore oriental); formé sur le type *Ανκ-άων*. — L'on rapprochera de *Φοινική*, ville de *Chaonie* citée col. 2. Les *Porthaonides* règnent à *Pleuron* (cf. avec *pleura* CIE 3799. 3801 Pérouse). Ceci serait favorable à un asianique *purtə qui re-



parts; conservé en caucasique sud sous la forme *ḡvini*, indépendante des formes ci-dessus; c'est là un vocable de ce terroir caucasio-arméno-pontique où la Genèse, d'ailleurs, situe la *première alliance* en même temps que le *premier usage* du vin (Genèse IX, 12—21).

Οἴτυλος

(aussi Βίτυλος Βείτυλος et Βοίτυλος CIG I, 1323 et STRABON VIII, C. 360) = donc Φοίτυλος. Ville côtière de *Laconie*. Région pleine de noms préhelléniques (*Μεθώνη, Ἀσίγη, Ταίναρος, Γεγήμιον, Ἀἶς, Πήδασος, Ἀνδανία* etc.). Souvenirs lydo-gènes (*Pélops*; STRABON, l. c.). Οἴτυλος, nom m. « héroïque » de l'éponyme de cette ville; originaire d'*Argos* (PAUS. III, 25, 8), foyer « phénicien » par excellence (v. p. 146). Οἴτυλος est, d'ailleurs, une formation de type bien asianique. Voir col. 2. L'o est semi-vocalique, comme pour Οἴβ-αλος, cité ci-dessus.

Οἰχᾶλία

(c. ci-dessus, p. 134), v. de situation inconnue; très ancienne; aussi v. en *Eubée*; v. près *Trachis*; v. de *Messénie*; v. de *Thessalie*. *Iliade* (II, 730) fait de cette dernière un fief des enfants d'*Asclepios*, dieu allogène et médecin, étroitement apparenté au *serpent* (cf. avec ci-dessus p. 357 et GRUPPE, p. 1444, n. 1) dont l'origine carisante est au moins probable (v. mes « Phéniciens », p. 104, n. 8). Car le *serpent* est *médecin*, en *Kharou*; il y est même le dieu *sage* (GENÈSE III, 1), *devin* (cf. le verbe *פָּרַשׁ* *Pi.* = *deviner, augurari*) et *médecin* (II Rois 18, 4; Nomb. XXI, 9), par ex-



Οἰωνοσ fils de *Lycaon* est, par suite, un nom lycæonien qui s'insère donc très normalement ici.

Οἴτυλος (= *Φίτυλος*) est certainement un nom lycien d'origine :

1° par ce que *Ἀμφίαναξ*, son père, porte un nom dont le premier porteur est un Lycien (APOLLOD. II, 2, 1); cf. N.B.;

2° par ce que le morphème *-υλ(ο)-* est fréquent en onomastique caro-lycienne; cf. *Ἀρβ-υλης* (SUNDWALL, p. 70), *Βανβ-ουλ-ηρος* (58), *Ἀσκα-υλος* (63), *Καρμ-υλ-ησσοσ*, *Κοδρ-ουλα*, *Κοτ-υλων* (127), *Νων-ουλ-ευσ* (171) etc. — Il est possible que l'initiale = celles d'*Οιτ-ιναθης* (S. 212) et de *Ουιδ-εσμα* (216), noms asianiques.

**Οἶχ-αλος*, d'où *Οἶχ-αλία* est une formation de type bien asianico-égéen. *Οἶχαλία* la « héroïne » est, d'ailleurs, fille de *Μελανεύς*, fils d'*Ἀπολλων* (dieu oriental et protroyen), roi des *Dryopes* (c'est-à-dire peut-être des « *Suivants du pic* »). Or cet oiseau divin,

Οἶνος = *vinum* est, on le sait, un terme asianico-méditerranéen. Il est possible que l'*οἶνο-* initial résulte d'une collision homonymique.

Cf. *vit-li* CIE 3767 sqq. = *Vit-ell-ius* CIL XI, Viterbe, ou *Vit-ull-ius* VI, 1057, *Vit-ul-asius* VII, 107 etc. (SCHULZE 153. 257. 381) qui font partie intégrante de l'onomasticon étrusco-latin du CIE. Si *Roma* (cf. étr. *rum-l-nas* CIE 5322) répond à *Ρωμ-ος* n. m. lycien (S. 83); *Tarqu-inius* : *tarχ-na tarχ-u* à *Ταρχ-ων Tarq-u(n)*, les correspondances onomastiques asianico-tosques ne comptent ici qu'un spécimen de plus.

Uic-i-na CIE 8439 *Uic-i-na* 8440 est à **Vic-al-ius* [= **vic-l-e*] ce que le *Vecc-al-enius fundus* (SCHULZE, p. 381) est à *Vec-i-neo vec-ne* (ibid. et p. 250). L'oiseau divin *pic*, rappelé col. 3 (= *δρόψ*), a passé en Italie avec *Picus*, vieux roi

paraît, possiblement, dans CIE *pyrtis* 8205.

Οἰνεύς fils d'*Ereuthalion*, est d'origine cilicienne (NONNUS, XLIII, 54).

Tout ceci nous ramène donc formellement à l'Asie Mineure, patrie du vin et du dieu du vin, de l'aveu commun de la tradition grecque et de la Bible.

N.B. *Ἀμφι-* est, ici, de sens inconnu. Il s'agit, apparemment, d'un dieu, ce nom étant du type

אֱלֹהֵי מְלִיךָ

אֱלֹהֵי מְלִיךָ

בַּעַל-מְלִיךָ

etc. — L'origine allogène de *ἄναξ* est bien connue. Cf. p. é. *Ουαναξος* n. m. lycæonien JHS XIX, 300. 304 et rapprocher *fanak-ni* CIE 3402 (gentilia); *fanac-nal* 446 (Pérouse et Cortone). Comparer de même *Τουβερις* n. f. lycien avec *Tiberis*, le *Tuscus amnis* et *Ἰερ-ρ-ε* = *Θυβ-ρ-ις* (cf. avec p. 43).

N.B. Le roi-dieu *Picus* est *augure* et *dompteur de chevaux*; deux « spécialités » bien orientales et asiogènes.

L'on rapprochera *Pic-um-nus* des vieilles formes préhelléniques *Αἶχ-υμνα*, *Πίθ-υμνα* etc.



	<p><i>cellence</i> (cf. avec ci-dessus, p. 363). — <i>Μελανεύς</i> père de l'héroïne <i>Οίχαλία</i> (PAUS. IV, 2, 2) est un nom très ancien (cf. <i>Μελανήϊς</i>, ancien nom d'Erétrie; STRABON X, C. 447—448). Dans cette région le géographe (<i>l. c.</i>) rapporte le passage de nombreux « barbares » et « Phéniciens ».</p>
^ρ Ολοῦς	<p>v. et port côte est de Crète moyenne, important relai du culte <i>apollinien</i> dans sa marche vers l'ouest. Les formes <i>Βολόεις</i>, <i>Βολοέντιοι</i>, à côté de <i>ἐν Ὀλόντι</i>, <i>Ὀλόντιοι</i> (FICK, V. O. 13) attestent un plus ancien *<i>φολοφεντ-ς</i>. Cette forme de noms étant préhellénique (cf. <i>Ὀποῦς</i>, <i>Σολόεις</i> etc.) et méditerranéenne, la <i>traduction</i> de l'élément initial est à éviter. L'on comparera <i>velus</i> CIE 4682 qui est à <i>Ὀλοῦς</i> (v. col. 4) comme <i>urus</i> CIE 3030 Clusium est à <i>Opontius</i> (SCHULZE, p. 276) et à <i>Ὀποῦς</i>; v. ce nom, très ancien. Voir aussi <i>N. B.</i></p>
^ρ Οπλίαις	fl. près de <i>Coronée</i> ;
^ρ Οπλίτης	fl. près d' <i>Haliarte</i> ;
	fl. de <i>Laconie</i> ; le tout en des régions « <i>phéniciante</i> » et <i>lélège</i> et <i>pélopisante</i> n'impliquent pas nécessairement un rapport avec <i>ὄπλον</i> . Se séparent difficilement d'
^ρ Οπλεῦς	nom <i>lapithe</i> (HÉSIODE, <i>Asp.</i> 180), mais aussi <i>lycaonien</i> ;
^ρ Οπλης	père de <i>Μελίτη</i> , nom méditerranéen.
Les ^ρ Οπλητες	nom tribal de l'ancienne <i>Attique</i> (terre <i>pélasgique</i> , <i>lycisante</i> , <i>cari-sante</i> , qui n'adopta le grec que relativement tard; HÉROD. I, 57 cf. THUCYD. I, 2, 5—6) se rattachaient à ^ρ Οπλης, leur « héros ». —



consacré au dieu des Arvales, passait pour avoir régné d'abord chez les « Assyriens ». Ses sectateurs, plus tard, avaient passé vers l'ouest, jusqu'en Italie (CEDRENIUS I, 29, 12; 144, 9—10), où nous les retrouvons, en effet. — Un rapport avec *Ουιγ-εσις* n. m. en Cilicie (S. 97) est possible, vu les procédés phoniques asiatiques (γ-κ-χ). Cf. avec *Τουβ-εσις* ci-dessus, col. 5.

Asiatique *Ουολλος* n. m. pisid. (SUNDWALL, p. 242) implique une base **welə* ou **wulə* (avec apophonie?); ou **welwə*, **wulwə*, qui se superpose exactement au nom crétois ci-contre. Cf. avec le cas d'*Οροϋς*, cité col. 2 et ci-dessous p. 364. Pour le morphème *-*ητ*-voir plus bas; et ci-dessus, p. 257.

Οπλά-δαμος, nom d'un *Γίγας* (PAUS. VIII, 32, 5; 36, 2), donc d'un *lycien* (cf. *Γιγαντία* = *Λυκία*) paraît être de même structure que carien *Ακταδημος* ou cilicien *Τακχοδημος*. *Οπλεύς* fils de *Lycaon* (APOLLOD. III, 8, 1). Se rattachent donc à *Οπλης* n. m. pisid., lyc.; *Οπλων* n. m.

des *Aborigènes* (VIRG., *Én.* VII, 187 sq. OVIDE, *Métam.* XIV, 14, 320; cf. *N.B.*). *Pic-umnus* désignait également le *pic* (v. *N.B.*). Cet oiseau est l'éponyme des *Pic-entes*, comme *Consus* celui des *Cons-entes*; le *hirp-us*, des *Hirp-ini* etc. Vu l'origine asiatique de cette dévotion, il n'y aurait pas à s'étonner de la retrouver quelque jour dans l'onomasticon du CIE, toute question d'origine absolue mise à part.

Cf. *etr. velv-ae* CIE 2697 sqq. *Ulv-i-enus* CIL VI 10300; IX 4632 < à **Volv-i-enus*; cf. avec *uolvia* CIE 8164; *Ulvius* CIL XI 1147, 1, 13 (*Veleia*) et *Volvius* III s. 14206. *Voluntilius* est à *velu* CIE 158. 850. 1212; cf. *uolvi-* 8212; *uolvi-* 8258, ce que *Tarc-ont-ius* est à *tarχ-u*. P. *velus*, v. col. 2. Ce n'est pas le premier nom méditerranéen de Crète qui se retrouve en Etrurie.

Oplus, *Oplicus*, noms illyriens (terre pénétrée de « phénicisme ») paraissent, à ce titre devoir se rattacher ici (pour ces noms v. SCHULZE 35. 42). *ufle* CIE 4492. *oufilio* CIE 8167. 8397 appartiennent certainement à une autre série. Mais *Oplontis*, station près d'*Her-*

L'on sait le rôle augural du *pic* sous la royauté, encore semi-étrurienne, de *Numa* (OVIDE, *Fast.* III, 311 sqq.).

Italiques sédentaires et immigrés s'interpénètrent ici, comme plus haut; *parf-nal* CIE 4355, formé sur *parra*, *parfa* ombr., en est un autre exemple.


N.B. *Ὀλοῦς* est également très ancien, car *Ὀλόεσσα* = **FoloFevtia*, est un nom archaïque de *Rhodes* (PLINE V, 132). Il n'y a aucune raison pour en suspecter l'authenticité, malgré FICK, *H. D.* p. 10. —

KANNENGLIESSER (p. 45) avait déjà rapproché, à juste titre, *Ὀλοῦς* de **velnθ-* attesté par *velnθe,-i* CIE 316. 1239.

N.B. Nous considérons que la plupart de ces noms anciens ont une flexion *analogique*. Quant aux morphème *-εσις*, *-εύς*, *-ης*, *-ιας*, *-ιτης*, nous verrons, le moment venu, comment ils se situent, linguistiquement.



	Il va sans dire que <i>ὄπλον</i> a, probablement, influé sur l'étymologie populaire de ces noms.
'Οποῦς	vieille ville de <i>Locride</i> avec nombreux souvenirs <i>lélèges</i> (v. GRUPPE, p. 127; STRABON VII, C. 321 sqq.) et souvenirs lydogènes pélopidés (GRUPPE, p. 145, les traite cavalièrement). L'aristocratie comprend encore des <i>Lélèges</i> .
'Οποῦς	fl. de <i>Locride</i> ; v. de l' <i>Elide</i> ; v. de l' <i>Achaïe</i> ; promont. de <i>Phocide</i> , près <i>Κίρρα</i> . Les rapports de cette région avec le monde côtier d' <i>Asie Mineure</i> (cf. STRABON, l. c. et XIII, C. 611) et <i>crétois pré-classique</i> sont donc aussi nets que possible.
'Οποῦς	n. m. « héroïque », éponyme d' <i>'Οποῦς</i> de <i>Locride</i> est donné par ARISTOTE (SCHOL. PINDARE, <i>Olymp.</i> IX, 86) comme fils de <i>Καμ-</i>

1) Ces formes en *-*uent-*, *-*unt-*, si fréquentes dans l'onomastique locale « troyenne » et méditerranéenne (cf. *Σατυνιόεις*, *Σαλμοῦς*, *Σιδαροῦς*, *Σιδοῦς*, *Σαρνοῦς*, *Σολόεις* = *Σολοῦς* etc.) et dont j'ai signalé la présence dans le lycien : *pr̥ina-wate*, *-wāṭē* = le *pourvu de « pr̥ina »*, c'est-à-dire de *maison* (cf. ; *δεσ-πότης*; v. *Tarkondemos*, pp. 130—135), nous posent une question grave. Elles suggèrent, en effet, la très forte probabilité de la présence dans l'onomastique du CIE — nous ne disons pas : en étrusque — du morphème *-*uent-*, *-*unt-* = sscr. *-vant* dans *áva-vant* = *pourvu d'eau*; avest. *aša-vant* (pour **arta-vant*) = *pourvu d'irréprochabilité morale*; gr. **χαρι-φειτ-* = *pourvu de grâce*; latin *-ō(n)sus*, issu de **-o-unt-sto-s*, comme élément formatif de nom propre. En d'autres termes, il y a lieu de penser que, en des formes telles que *Tarc-ont-ius* (CIL XI, 3770) : *tarch-nt-és* (Gamurr. 52), *tarch-nt-ias* CIE 4831, le *-nt-* représente la forme étrusque prise par le *-*uent-* *-*unt-*. Dès lors, *Tarc-ont-ius* signifie, apparemment, « celui que *Tarxu* accompagne » ou « qui est semblable à *Tarxu* », et c'est une forme parallèle, exactement, à *Vişnu-vant-* = « *pourvu de, accompagné par Vişnu* », *Indro-vant-* = « *semblable à Indra* », formes védiques. Outre les indices signalés ci-dessus pp. 61—65, et l'extrême cosmo-politisme asiano-méditerranéen, il serait bon, ici, de ne pas perdre de vue : 1° les attestations rappelées plus haut (pp. 31—32) relatives à la présence de *Céphènes*, *Iranisants*, *pré-Perses*, *Sindes*, en Méditerranée, au cours du 2^e millénaire; 2° l'admixture bâtarde caucaso-indo-iranienne que constituent, dès l'Asie Mineure, le *hétéen-Kaneî* et le groupe *harri-mitanni*; 3° la présence dans la *cosmo-théologie carienne* d'un *cheval des sources* répondant, évidemment, au Πήγ-ασος de *Persée*, « héros » féodal « assyro »-iranisant; le *faucon, oiseau-dévin*, éponyme commun de l'*Αἴγυπτος*, des *Merm-n-ades* de Lydie et des *Καυς*, *Καπετος* etc. d'Etrurie-asianisante. Il y a là tout un ensemble de corrélations asiano-indo-iraniennes intimes, des plus favorables à une contamination des uns par



<p>pisid. et lyc. ; <i>Οπλεισις</i>, <i>Οπλεισις</i> n. m. pisidien. Cf. SUNDWALL, s. v. *<i>υπλο</i>. (Les autres noms proupés par S. sous le même cippe paraissent devoir être détachés de ce groupe.)</p>	<p><i>culanum</i> paraît être p. r. à <i>Οπλων</i> (v. col. 3) comme <i>ταρχ-ntés</i> (Gamurr. 52) p. rapport à <i>ταρχ-u</i>, à la finale <i>-is</i> près. Nous verrons plus loin que les <i>Οπλητες</i> sont loin d'être les seuls d'Attique à porter un éponyme asiantosque (v. déjà ci-dessus : <i>Ἀθήνη, Ἀναβατητός Μαραθών</i>).</p>	
<p>*<i>Υρα</i>, *<i>Υρα</i> cf. SUNDWALL, p. 229. P.-<i>φεντ</i> dans les noms asiano-égéens (v. n. 1). Qu'une ville de <i>Locride</i> porte un nom <i>asiano-égéen</i>, c'est plutôt normal, en raison des vieilles corrélations <i>légo-cariennes</i> (v. col. 2) et des traditions faisant de <i>Λοκρός</i>, un fils de <i>Καμβύση</i> (v. ATHÉN. II, 70, c et col. 2</p>	<p><i>vel lar-ḡal</i> <i>υρῦς</i> CIE 3030 est rattaché à juste raison par SCHULZE (p. 276) au même groupe qu'<i>Opponius</i>, <i>Op-icius</i>, <i>Op-ilius</i>, <i>Op-ellius</i>, <i>Up-ellia</i>, <i>Up-antinius</i>, <i>Op-ont-ius</i>, etc. Les rapports d'<i>Οποῦς</i> avec l'ancienne, Italie sont attestés par SERVIUS, <i>ad Æn.</i> III, 399. Les <i>Locriens</i> sont, d'ailleurs,</p>	<p>N. B. I. <i>Καμβύση</i> ne paraît pouvoir se séparer de <i>Καμβύσης</i>, vieux nom royal en vieux perse (JUSTI, <i>Iran. Nam.</i> 153 b ne traduit pas; BARTHOLOMAE, <i>Altir. W. B.</i> 437, pas davantage; H. GÜNTERT, <i>Der arische Weltkönig etc.</i> Halle 1923, 128 suggère « der wohl [sein Gelübde] löst »).</p>

les autres. Ceci d'autant que 4° les *Θούσκοι* de Sarmatie asiatique sont, en Asie même, en contact permanent avec des *Sindes*, *Mèdes*, *Saces-Gimirri*, qui les pénètrent et qu'ils pénètrent; processus, en quelque sorte, endémique autour du Caucase. Nous verrons d'autres exemples de contaminations morphologiques du même ordre, dont l'addition, rapprochée de la campagne de *Dio-nysos* aux Indes, ne laisse pas que d'être passablement suggestive. *Οποῦς* = **Ὀπο-φεντ*- peut donc se comprendre *le/ou/la prouvu(e) d'Ops*, la déesse (de type oriental si net) de l'abondance par l'agriculture étant l'éponyme ici. Cette déesse, qui porte aussi le nom de *Πρωτογένεια* = *Καμβύση* = *Καβύη* (cf. p. ex. GRUPPE, p. 145) a, sous ces noms, un culte à *Opus*, où elle est associée aux souvenirs *lydogenes* de Pélops. Ce dernier trait rejoint, on le remarquera, nos Danao-Tyrrhéniens d'*Ardée* (v. col. 5. 4. 3. 2). L'histoire de la Méditerranée préclassique s'ouvre, en effet, à nous en même temps que celle du culte de la déesse Terre-Mère, qui est *Isis*, *Demeter*, et *Acca*, la « mère aux Lares » *Lar-enta* = **lar-nt-ə* et dont l'archétype se trouve en Asie. *Ops*, dont le nom est loin d'être explicite, serait-elle la déesse éponyme des *Ὀπ-ικες* (cf. *Φολν-ικες*, *Κιλ-ικες*, etc.), vieux peuple de la plus ancienne Italie (= peut-être les *Osci*)? Leur nom présente les variantes: *Ὀπικολ* et *Ὀρικολ* (FABRETTI, *Glos. it.* 1288). Les étroits contacts de ces *Campaniens* avec Etrusques-Tyrrhéniens sont bien connus (ARISTOTE, *Polit.* VII, 9 [10]). — Il y a lieu de joindre ici le nom en *-φεντ* : *Σολόεις* = *Σολοῦς* = *Σολουντίς* < **Σολο-φεντ*- vieux nom asiano-crétois, associé au souvenir de Dédale; cf. *υρῦς* CIE 3403, qui est à **υρῦ-nt-* (cf. *Sol-unt-um* = *Σολόεις* dans *Tab. Peut.*) ce que *υρῦς* est à *Op-ont-ius*. L'on comparera, de même : **υρῦ*, **υρῦ* (attesté par *Sul-unia* CIE 4717 et *Sollo* CIL XI, 6700, 643), **υρῦ-nt-* à *ταρχυ*, **ταρχ-nt-* mentionnés plus haut. L'origine absolue de **-γεντ-* *-γντ-* demeure, bien entendu, question réservée, pour les raisons générales indiquées ci-dessus pp. 62 sqq. et 69. Pour le cippe, v. col. 5 N. B. II.



βύση-Πρωτο-γένεια. Ceci nous reporte au stock *cilico-carien* et *asianique iranisant* (v. ci-dessus p. 364 et *N.B. I* col. 5 ci-contre).

Ἐποῦς est une formation de tous points parallèle à *Ἐλοῦς* (v. ci-dessus) et à *Ραμνοῦς* (v. ci-dessous). P. ce type de noms, v. n. 1, pp. 364 et 365.

Tout converge donc vers l'orient côtier méditerranéen et vers cet asianisme *jarétique*, ou iranoïde, auquel nous nous sommes déjà heurtés plusieurs fois. Les *Tyrènes*, qui s'y rattachent, ont eu des leurs en Grèce préclassique (v. THUCYD. IV, 109). *Πρωτογένεια* = *Καμβύση* est l'un des noms de la déesse-mère, venue d'Asie v. n. 1, pp. 364 et 365, in fine.

Ἐργησός

loc. de la « phéniciante » *Illyrie*. Clairement asiano-préhellénique de structure. Les homologies ci-contre montrent sous un autre jour des noms comme *Ἐργης*, de la « phénicienne » *Thasos* (HÉRODOTE VII, 118) et celui de la *confrérie cultuelle des Ἐργεῶνες*. Le cippe **urq̄* (v. col. 3) prête à de nombreuses possibilités qu'il est préférable de laisser hors du débat, pour cette raison.

N.B. Le morphème *-εων* intervenant ci-dessus (col. 2) et ci-contre (col. 4) est connu en asianique (cf. *Λαπεων* SUNDWALL, 132; nom *lycien*; avec *Labeo*, peut-être moins latin qu'il ne le semble, comme l'a noté SCHULZE, p. 315).



ci-contre). Un *Λοκρός* est, même, chef de *Lélèges* (HÉSIODE > STRABON VII, C.322). *Λευκ-αλίων* et *Πύργα* auxquels tout cet ensemble aristocratique se rattache fait partie de l'onomastique *cilico-carienne* (cf. SUNDWALL, p. 189; et rapprocher *Λευκ-αλίων* des noms ciliciants : *Πυγμα-αλίων*, *Ἐρευθ-αλίων*, *Σανδ-άλιον*, *Κηδ-αλίων* etc.).

Nous retrouvons donc, ici encore l'Asie Mineure iranoïde rencontrée déjà plus haut. P. les *Tyrsènes*, dont les vieilles corrélations avec la *Lydie* sont connues, cf. ci-contre, col. 4 et cp. **turz-ñna* (v. SUNDWALL, p. 221). Noter que nous ne quittons pas la couche dite « pélasgique ».

**Urqe* (SUNDWALL, p. 234) se retrouve dans *Οργας* aff. du Méandre; *Οργ-αλ-εως* = *Υργ-αλ-εως* démot. *carien*; *Ορκοι* dém. *pisid.*; **Οργ-ανα* île de *Caramanie*; **Οργου* *ἐναστήριον* loc. de *Phrygie* qui fournit des contingents à *Dionysos* marchant sur l'*Inde* (NONNUS, *Dion.* XIII, 517; var. mscr.).

représentés dans l'onomasticon tosco-latin par *Locrius* CIL XI 2558. 2580 (*Clusium*), *Locer* (de *Volaterra*) CIL VI 215, le *fundus Locr-es-ianus* (près *Veleia*) et *luxre* CIE 2106. 2659, que Schulze, à propos (pp. 182. 218), groupe avec les *Luceres* de la *Rome romulienne* (cf. avec ci-dessus pp. 42—43). Un *Lucerus* nous est donné comme roi d'*Ardée* (v. p. 149) par PAUL-FESTUS (p. 119). Il y a lieu de se rappeler ici l'admixture étrusco-danaenne que constitue l'aristocratie *rutule* (cf. ci-dessus p. 149 et APPIEN I, 1 et *N.B. II*, col. 5). L'on rapprochera donc **turz-ñna* ci-contre (col. 3) de *turz-unia* CIE 247 et de son groupe : *Turs-inius*, *Turs-elius*, *Turs-idius*, etc. *Asie Mineure* et *iranisme* (?) préclassique sont, donc, ici encore, contigus.

**Urce*- dans *urchosnas* CIE 8390, **urxu* ou **urcu*, attesté par l'île d'*Οργών* = *Urgo* de la côte étrusque (PLINE III, 81; MELA II, 7). Cf. dans SCHULZE, p. 81, la série latinisée des *Urgia*, *Urg-ul-anus*, *Urg-(u)l-anus* etc. correspondant à étr. **urc-ia*, **urc-l-na* etc.

Κα(μ)βύσης, comme *Καβύη* = *Καμβύση*, en tous cas, font partie du vieux stock *asiano-iranoïde* dont les mastiques *mitannienne* et *amarnienne* comportent tant d'autres spécimens. *N.B. II. Den. Halic. II*, 37, 2 note que les contingents *tyrsènes* (v. à ce propos DIETERICH, *Rhein. Mus.* 55, 1900, pp. 201—203) viennent de *Σολώνιον*. Ce nom fait partie d'une série *asiano-tosque* bien attestée dont l'on trouvera des représentants dans SUNDWALL (p. 253) et dans SCHULZE (pp. 239 et *ad.* 371. 563. 573). La forme *asianique* commune serait du type **zul-u-na* (v. plus loin p. le cippe). Tout cet ensemble est donc bien homogène. Pour *Σολόεις*, v. n. 1, pp. 364 et 365.

N.B. Un **Οργ-αλ-ικὸς κόλπος* (PTOL. VII, 1, 11 Tauchnitz) se trouve dans l'*Inde*, en bordure de la contrée *intra-gangétique* dite *Πανδίων*. L'*asianisme* de ces noms est possible (v. col. 2 ci-contre et les noms *carolyciens* de *Πανδίων*, *Πανδαρος* etc.). Cf. avec le passage de NONNUS allégué col. 3.



<p>²Ορδυννος ²Ορδησσός</p>	<p>(aussi, avec assimil., ²Ορδυννος) mont à <i>Lesbos</i> (FICK, V. O. 62; p. la finale v. ci-dessus). Ces formes en -υ-νο sont anciennes, nous l'avons vu. Rattaché avec raison par Fick à du Pont.</p>
<p>²Ορειάται</p>	<p>ancien nom de Βρασιαί de <i>Laconie</i> (ΠΑΥΣ. III, 24, 4). Vieilles légendes cadméennes relatives à <i>Dionysos</i> (ibid.). N'est p.-ê. pas aussi purement grec qu'il ne semble; pas plus, du reste, que Βρασιαί = Prasiai dont l'σ intervocalique et la variance initiale sont des plus suspectes. V. infra s. v. Πρα(ι)σος p. ce nom. ²Ορειάται peut donc s'entendre, en fonction des homologies ci-contre: « la ville de la famille des ²Ορειάται », tout comme <i>Larinum</i> (v. col. 4 et 5) est la ville des <i>Λαρίνοι</i> (cf. SCHULZE, p. 540).</p>
<p>²Ορνεαί ²Ορνεαί</p>	<p>vieille localité de la « phéniciisante » Argolide vieille localité de la « phéniciisante » <i>Argolide</i>. Souvenirs du héros au nom asianique Τήλεφος (cf. hétéen <i>Telepinus</i>, nom m. <i>Τηλεφιος</i> dème en <i>Lycie</i>; <i>Τηλεφριανος</i> démot. <i>ibid.</i> SUNDWALL, p. 200). Ceci atteste ici la présence d'une aristocratie asianisante.</p>
<p>²Ορνεάς</p>	<p>fl. près l'orientalisante <i>Corinthe</i> (cf. avec SCHULZE, p. 538, n. 5, le parallèle <i>Τενθέα</i> :: <i>Τενθέας</i>).</p>
<p>²Ορνης</p>	<p>loc. près <i>Corinthe</i> (PLUT. <i>Arat.</i> XX), homonyme de la « héroïne » mère de <i>Στύμφ-αλος</i>, nom très ancien (cf. <i>Στύμφη</i>, ancien nom de <i>Chalcis</i>) et du stock <i>lycaonien</i> (APOLLOD. III, 8, 1. 12, 6), donc asianisant, ce que la morphologie confirme. Ne se séparent point des noms « héroïques » ²Ορνειος (<i>Centaure</i>; OVIDE, <i>Mét.</i> XII, 302); ²Ορνεός, fils d'<i>Erechteus</i> et père de <i>Peteus</i> (dynastie d'origine égyptienne = caro-lycienne); ²Ορνντος, fils de <i>Sisyphe</i>, etc.</p>
<p>*Ορνησ(σ)ός</p>	<p>loc. de <i>Tenos</i>, induit par FICK, V. O. 58, de la phyle des ²Ορνήσιοι.</p>



**Urtā* (SUNDW. 235) *Ορδο-μου κήποι* (Lydie); *Ορδανίς* n. m. lycien; *Ορδος* n. m. pisidien; *Ουρδιος* n. m. pisidien etc. P.-é. *᾽Ορδάνης*, n. m. en Perse.

Ορειος est un nom lycien (SUNDWALL, p. 232) d'une série bien représentée en asianique *Ορας*, *Ορος* : *Ουρος*, *Ορεαι* n. pisidien, lydien, pamphilien, pisidien (f. dat.?). Cippe **υρᾶ*. Il nous paraît probable que **υρᾶ* est pour plus ancien **αυρᾶ* (cf. carien *Αυλια* > *Ουλια*; SUNDWALL, p. 227), l'assombrissement vocalique étant un trait asiano-tosque (cf. *aulu* :: *ulunal*).

Cf. **urnā* dans les noms lyciens *Ορμιυθος*, *Ορνε-πειμις* *Ορνεϊδασα* (SUNDWALL 235. 290); *Ορνυτος*, fondateur de ville en Carie (PLUT. *Thésée* 8). Pour la finale -*εα*- en asianique voir ci-dessus s. v. *᾽Ορειάται*, col. 3 et plus bas; Pour la finale -*υτος* en asianique, cf. *Καρδ-υτος* (v. *Syrie*) *Καρδ-υτις* (v. de *Palestine*), *Κορδ-υτος* (v. de *Pamphylie*), etc. tous noms asianiques. V. aussi plus bas, chapitre morphèmes. L'extrême im-

**urtā*, **hurtā* cf. *Herdonius* et *Ορδανων* (SCHULZE 560) et *Hortionius*, *Hordionius*, *Hordeonius* suspecté d'étrurisme p. SCHULZE, pp. 306. 174 (cf. *hurtu*, *hurtinial* etc.). P. l'aspiration initiale, secondaire à notre avis, v. *Aedinius* = *Haedinius*; *Aerennius* = *Haerennius* etc.

Oreius CIL VI 2612 et son groupe (*Oranius*, -*anus*, *Orarius*, *Aurarius*, *Orenius* etc.) ont été suspectés par SCHULZE (p. 349) de non latinisme. Cf. aujourd'hui *aurēs* CIE 4957; *υρᾶσις* 5166. Une gens *Auria*, très ancienne est attestée pour *Larinum* (CICÉRON, *pro Cluent.* 7), ville au nom asiano-tosque, d'ailleurs. V. *N.B. II*, col. 5.

urnā* dans *urnasis lautniθα* CIE 3679 Pérouse. Difficile à séparer d'Urnute* n. m. attesté ci-contre pour l'Asie Mineure (col. 3); pour la Grèce préclassique asianisante (col. 2) et, pour les *Tyrsènes* d'Italie, par VIRGILE (*En.* XI, 677; cf. avec 686). — Pour le morphème -*ute* dans le CIE, cf. *curθ-utes* CIE 78; *tusn-ut-nie* GAMURE. 377; *scal-utia* CIE 2716 Clusium. *Ornutus* est donc à *Ornus* (cognomen) ce que *Varr-utius* CIL XI.

N.B. I. Ce nom et son groupe appartenant à l'*Ancien Régime*, l'on comprend pourquoi DIODORE (IV, 12), PAUSANIAS (III, 8, 16), OVIDE (*Métam.* XII, 262) ont appelé des *Centaures* et des *Lapithes* : *Ορειος*.

N.B. II. Cf. SUNDWALL, p. 132 s. v. **lara* (d'où *Λαρ-ισα*, *Λαρ-ασιος* etc.); cf. avec *Larius*, *Larnius*, *Larisius* etc. *lar*, -*larni*, *laris* etc.



"Οσσα	(v. ci-dessus, p. 112). M ^t de <i>Thessalie</i> (souvenir des <i>Centaures</i> et de <i>Γίγαντες</i> [v. p. 371]) aux noms bien caractéristiques : <i>Αιγαίων</i> , <i>᾽Ωγγος</i> , <i>᾽Αλωεύς</i> (v. col. 3); autre en <i>Pisatide</i> (Elide); en <i>Thrace</i> , avec ville du même nom. Région pleine de souvenirs asianocrétois (<i>Τηλέφῃ</i> , <i>᾽Αγήνωρ</i> , <i>Φινεύς</i> , <i>Καβειρώ</i> , <i>Τηλέγονος</i> , <i>Τμῶλος</i> etc. V. GRUPPE, pp. 208—209).
[Οὐρία]	= <i>᾽Υρία</i> : v. de <i>Béotie</i> , près l' <i>Euripe</i> , fondation d'un fils de <i>Poseidon</i> , donc d'un « homme de la mer », père de <i>Αἴνος</i> , <i>Νυκτεύς</i> et <i>᾽Ωρίων</i> ; ceci dénonce des origines orientales (cf. SUNDWALL s. v. * <i>luka</i> p. 136; * <i>nukto</i> ; cf. <i>Νυκτ-ιμος</i> , nom <i>lycaonien</i> PAUS. VIII, 3, 1; 24, 1; APOLLON. III, 8, 1; pour <i>᾽Ωρίων</i> v. p. 49—51).
Οὐρία	lac d' <i>Etolie</i> (noms asianisants proches : <i>Μελίτη</i> ; <i>Οινιάδα</i>);
'Υρία	<i>vieux nom</i> de <i>Zacynthe</i> (avant la colonisation dardaniennne); aussi île, près la carisante <i>Naxos</i> , où <i>Orion</i> (v. ci-dessus) résidait (PLUT. <i>de exil.</i> 9). L'on notera que c'est un ancien foyer de <i>Γίγαντες</i> (<i>Ephialtes</i> etc.), donc de <i>Lyciens</i> de la première heure (<i>Γιγαντία</i> = <i>Αυκία</i>).



portance du culte de l'*oiseau*, c'est-à-dire du *faucon*, en Asie Mineure; celle de la science des *présages aviaires* dans la même région; l'allo-génisme des noms d'oiseaux et d'*ὄρνις* même en grec sont loin d'exclure la possibilité d'un asianique **urnə*, **urñə* = *oiseau*, éponyme, du type *αἰγυπιός*, *ἀέροπος*, *ἰέραξ*, *μερμυός* etc. Mais ceci ne s'impose pas.

**Uza* (SUNDWALL, p. 238) et son groupe *Osa-* n. m. lyc.; *Osaεις* n. m. pisid.; *Osaης* n. m. pisid.; *Oσαις* n. m. pisid.; *Oσειος* n. m. lycien etc. Pour *Ἀλγαίων* ci-contre, v. p. 102, n. 2; pour **Ωγγυος*, v. plus bas; pour **Ἄλω-εύς* cf. **Ἄλό-ανδα*, **Ἄλωσσος* etc.

**Yqia*, v. de Cilicie et ancien nom de *Paros* (SUNDWALL, p. 232). La Cilicie est un foyer du culte de *Tarku*; de même *Ὀρῖνη*, ville de *Chaldéens*, = *אור* = *Ur* est l'ancienne patrie de *ת-ר-ח* = *T-r-h-(u)*. (*Genèse* XI, 31). Il y a donc corrélation certaine. Le rapprochement d'*Abram*, allogène en hébreu (et modifié, pour, ce *Gen.* XVII), et d'asianique et cili-cien *Οπραμ-ις*, *Οπραμοας*, *Ουβραμουασις* etc. paraît, dès lors, pouvoir être pris en considération.

5006 *Trebia* est à *Varus* (cf. le nom cili-cien *Ουαρος*); ce que *Val-utius* CIL XI, 4007 *Capena* est à *Valius* XI, 1147, 6 (cf. les noms asianiques *Οαλος* [carien], *Ουαλας*, -ης [isaur.], *Ουαλης* [lycaonien] etc. SUNDWALL, pp. 226 et 242.

**Os(σ)α*, fleuve en *Etrurie* (PTOL. III, 1, 4 Müller-Didot); aussi montagne du même nom en *Italie* (TZETZES-LYCOPHR. 697) préclassique. Cf. avec **use* attesté par *Usius*, *Usinius*, -*enius*, -*onius* *Ussienus*, *Ussius*, etc. et *us(ini)es* CIE III, et SCHULZE, pp. 261—262.

**Yqia* **Yqion* = v. de *Iapygie* (v. p. 140) colonie créto-gène (STRABON VI, C. 282. HÉRODOTE VII, 170); **Yqin* v. près de *Naples* avec souvenirs légendaires « orioniens » (GRUPPE, p. 367 et cf. ci-contre col. 2 et 5 et référ.). Cf. le vieux nom d'*Uria* (Nola) en Campanie dont SCHULZE, p. 529 signale l'appartenance probable à l'onomasticon du CIE. Cette corrélation asiano-tosque est loin d'être isolée. Et *Tarku*, comme on sait, se retrouve des deux parts.

N.B. L'on notera que **Yqin* de Béotie est un centre important du culte d'*Orion* (GRUPPE, pp. 63, 3; 73; 191; 244; 282; 825, 3) et de *Dionysos* (61; 73, 4; 188; 213; 235; 273; 282, 7; 285; 293; 1167, 10 etc.) dont j'ai montré l'étroite corrélation avec le *soma*. *Yq-la* serait-il une grécisation de sumérien *ur(u)* = *fondation*, *habitation*, *ville*?



Πακτία	ancien nom de Πάρος/Φάρος, île dont les noms Ζάκυνθος, Ὑρία, Μίνωα attestent le passage de colonies dardanes et asiano-égéennes et créto-gènes.
Πακτύη	ville de Chersonèse-Thrace (donc proche de la Πέριη-Ἀσία d'Europe). C'est sa région qui, peut-être, portait
Πακτυήμη	pour nom (cf. SUIDAS s. v.). Pour *Pakttō voir ci-contre, col. 3 et SUNDWALL, p. 172; (réserves faites pour Σαμβακτός).
	Πακτ-ίων nom m. à Tarente (voir col. 4 pour ce groupe onomastique en Italie du sud), — selon JAMBLIQUE, <i>Vit. Pyth.</i> § 36 —; est une forme en -ίων d'un type asianisant courant (Ἄστ-ίων, Ἡστ-ίων, Ἀκτα-ίων, Ἀστει-ίων, Ἡμαθ-ίων, Ἐρι-ίων etc.) noms cilicien, « phénico »-carien, crétois minoen, asianique et « troyen » dont le type a sa contre-partie en Etrurie (vol. col. 4 et infra, chap. morphèmes).
Παλαισιτή	(aussi Παλαισιτήνη), rég. d'Épire, vieille terre pélasgique, troïssante, cadméenne, toute pénétrée, après la guerre de Troie, d'aristocraties troïssantes réfugiées (cf. EURIPIDE, <i>Andromaque</i> , <i>Troyennes</i> , <i>Bacchantes</i> [in fine]. VIRGILE (<i>Enéide</i> 290—463) nous y signale le devin royal <i>Helenus</i> (v. ci-dessus), auquel se rattachaient Κέστρος et les Κεστρινοί (v. col. 5). Nombreux noms orientaux dans la région. Entre autres, cf. oppida <i>Maeandria</i> , <i>Cestria</i> , etc. (PLINE IV, 4). Les monts <i>Cérauniens</i> , tout proches, ont leur contre-partie caucasienne. Tout ceci nous réfère à l'Asie égéenne.
Παλαισιτίνος	ancien nom du Strymon (Ps. PLUT. de <i>fluv.</i> XI, 1). Cf. avec le <i>Tuscus amnis</i> = fleuve toscan et le Σαγγάριος = fleuve des Σαγγαρεῖς. V. ci-dessus, p. 108. Pour la finale -αιστος, cf. Ἡφαιστος, Γέραιστος. Il est impossible d'affirmer avec M. W. F. ALBRIGHT : <i>A Revision of early Hebrew Chronology</i> (<i>Jal. of Palest. Or. Society</i> 1921, p. 57, n. 2, voir aussi <i>ibid.</i> 193) que <i>Philistins</i> = <i>Pélasges</i> . Le seul fait certain c'est que <i>Philistins</i> et <i>Pélasges</i> ont largement bu aux mêmes sources et participé à la même culture asiano-égéenne. En l'état, l'unité culturelle du tout reste beaucoup plus sûre que l'identification spécifique des parties. Mais il reste incontestable



Πακτωλος fl. de *Lydie*, près Sardes; *Πακτυς*, m^t près d'Ephèse; *Pactyae* île lyc. *Πακατ-ιαρη* (= Phrygie, région de Laodicée) et *Βαγαδ-ανία, -αονία* (Cappadoce-Sud), difficiles à séparer, en raison du phonétisme asianique, sont, possiblement, de simples formes anaptyctiques de **Paktta*. L'expédition lydo-carienne dans l'*Inde* (v. col. 5) a été rap- pelée plus haut. Pour -ωλος, cf. *Καστ-ωλον π. Μανσ-ωλλοι, Σπαρτ-ωλος* etc.

Παλαιστίνη = terre des *Philistins* פְּלִשְׁתִּים = *Puluzata* dont les randonnées méditerranéennes sont con- nues. RENAN, *Hist. Isr.* II, [1895], p. 33 suspectait déjà quelque affinité avec le monde italique préclas- sique. Rapports avec la *Crète* bien connus. GENÈSE X, 14 note les corrélations *lydiennes* — donc *caro- lydiennes* — qui en résultent nécessairement (cf. HÉRODOTE I, 171—173). Ce peuple, oscillant entre l'Asie Mineure et l'Égypte a une civilisation nettement *asiano- égéenne*. Il fait partie in- tégrante du monde *asiani-*

Pact-ius petit fleuve sur la côte de *Iapygie* (PLINE III, 11) dans une région où les migrations *œnotres* et les traditions *crétoises* (*Dédale*) sont nombreuses. Les sou- venirs *achéens*, le culte de ce dieu-loup commun aux *Lycaoniens* et aux *Hirpini*; les noms asianisants d'*Uria, Cerbalus, Garganus lacus, Pantanus, Larinum*, tout voi- sins, montrent que l'Asie Mineure a passé par ici, (cf. PLINE III, 102 à 103). Com- parer avec *Πακτ-ίων* col. 2, les noms du type : *Ἡμαθ-ίων* père de *Remus*, *alp-iu* CIE 4613; *an-iu* 1339; *cac- iu* 2142; *nurz-iu* 2911 sqq.; *pruc-iu* 2607 etc.

Cf. les *Παλαιστηνοί* de *Sicile* (APPIEN, *Emphyl.* V, 117). Le mont *Μυκόνιον* tout proche (*ibid.*) porte un nom bien égéen, qui n'est pas le seul (cf. *Μύλαι, Τυνδάριον, Σο- λούς, Κηταρία, Σόσσιος ποτ., Ἄργεννον ἄκρον* etc. Diffi- ciles à séparer des *Peles- tini* (FABRETTI) ou *Plestini* d'Ombrie (PLINE III, 114), d'autant que des *Lydiens*, issus, eux aussi, de *Misraïm* (GENÈSE X, 13—14), ont, également, passé en Ombrie (PLINE III, 50). Cf. donc les « ethniques » individuels : *Plestinus* < *Plestia* d'Ombrie CIL XI 5228 Fulginiae; *Plaestinus* V, 58, Pola. —

Πακτυική, proche de l'*Inde* du nord-ouest. Contacts étroits avec le monde irano- caspien des *Dardes, Caspiens, Mèdes, Mukes*, qui joue un si grand rôle dans l'histoire des con- quérants politiques, écono- miques et militaires de l'*Inde* à travers les âges. N.B. *Πακτοί* dans l'extrême nord (cf. ORPH. *Arg.* 1077); région où *Persée* fonda des colonies, dit-on (cf. PINDARE, *Pyth.* X, 50 et les envois annuels des Hyperboréens au *nombril sacré* de Delos). Ces *Hyperboréens* com- prennent une nation au nom suggestif de *Ταρκυνάοι* (ET. DE BYZ. s. v. *Ταρκυνία*).

N.B. I. *Ἐλενος*, ancêtre des *Κεστρινοί*, guérisseurs de morsures de serpents (*bien oriental*). PAUS. I, 11, 1. II, 23, 6. Anciens éponymes de la *Chaonie* (HÉSYPHIUS), donc de la région de *Dodone*. Comparer *Κεστρία* fille de *Κάμπος*, épouse d'*Helenus*, à *Κέστρος* fl. de *Pamphylie* (STRABON XII, C. 571; XIV, C. 667) et nom « *troyen* » (QUINT- SMYRN. VIII, 293). Cf. avec col. 4. Nous n'ignorons pas que grec *κέστρον* désigne la *bétoine*, *κέστρα* un *mar- teau pointu*, un *poisson*, etc. N.B. II. *Παλαίστιης* étant allogène en grec, il est,



que : *Peleşet*, *Pelišti*; assyr. *Palastu*, *Pilistu* < à **Pelüst-* (= grec **Παλαιστ-*).

Παλλάντιον

(= *Παλλ(λ)-άντι-ιον*); v. d'*Arcadie* préclassique (*lycaonisante*, par conséquent; v. col. 3 et ci-dessus, pp. 17—18). Souvenirs régionaux relatifs aux *Tarquins*, à *Téléphe*, à *Carmenta*, mère d'*Évandre*. Nier la valeur de ces traditions (GRUPPE, p. 203 sqq.), c'est « ohne Quellen die Quellen-Aussagen beseitigen ». L'on comparera *tarxu* à asian. **trqqu* (SUNDWALL, p. 213); *Téléphe* à *Τηλεφιος* (p. 200). Un « héros » portant ce nom *μετωνόμασε τοὺς πάλαι Κητίους λεγομένους Λατίνοους* (SUIDAS, s. v. *Λατίνοι*). Pour *Carmenta*, cf. asianique **Karmə* (SUNDWALL, p. 97) et étr. **Karmə* dans *Carm-inius* CIL XI, 3527; *karm-unis* FABR. s. 2, 4. *Carm-enta* est à **Karm-u* (attesté par *Karm-unis*) ce que *pres-nte* CIE 667 sqq. est à *pres-u* 2605; *Pall-ent-ina* CIL VI, 23732 à *Bal(l)-onius* VI, 200. 2739 (= **pal-nt-na* et **pal-u*). — Le nom héroïque *Πάλλας* (pour **Παλλ-α(ν)τ-ς*) est du stock asianique (v. ci-contre). — Pour **-ant-* en asianique v. plus bas.

La divinité-bouclier (v. p. 80, n. 2) honorée à *Παλλάντιον* se trouve exclusivement dans les principaux foyers « phéniciens », cariens, lyciens, lélèges, lydiens, troyens (*Argos*, *Athènes*, *Rhodes*, *Siris*, *Sparte*, *Troie* et la « Troie » de l'Attique : *Ξυπέτη*). *Παλλάντιον* = donc, *sémantiquement*, *Κάδμεια* (v. p. 80, n. 2).

Πάλλαντα

v. de *Corse* (PTOL. III, 2; cf. avec ci-dessus, p. 288);

Difficile à séparer du nom m. *hyperboréen* (v. p. 373) de *Πάλλανθος* (P.-B.) les liens religieux des Hyperboréens avec le « nombril » de *Delos* datant des temps anté-classiques (= la *Délos* carienne).



sant dit « Syrien ». Militaire, métallurgiste, marin, il était évidemment solidaire des destinées économique-politiques de ses cousins de Lydie, Crète, Cario-Lycie etc. — Autre Palestine en Sittacène (PLINE VI, 132).

Παλλας est un nom « héroïque ». Parentés avec *Titans* (cf. *Τιτάνας* fils de *Lycaon* APD. III, 8, 1; et asian. **tita*, SUNDW., p. 208); avec *Lycaon* (DEN. HALIC. I, 33; cf. avec ci-dessus, pp. 17 à 18 et **luka*, SUNDW., p. 136); avec le monde *gigante* (= proto-lycien; v. ci-dessus, p. 370 et **Kika*, S. p. 105). Un fils de *Πανδίων* s'appelle aussi *Πάλλας* (APD. III, 15, 5). Ses frères *Νίσος* et *Αύκος* portent des noms évidemment asianiques (**niza* S. p. 168; **luka* p. 136). Culte d'un *Ζεύς Παλλάντιος* à Trébizonde (HÉSYCH.). Rapprocher, avec GRUPPE (p. 643, n. 7) : *Pallas* (aussi *Phallas*) *dux Memnonis* (cf. asian. **mēmru* S. p. 146 et étr. *memrun* = *Μέμρων*) et *Φάλανθος*, n. m. « phénicien » à *Ialysos* et à *Rhodes*, donc en terres *carisantes*. L'on peut donc induire avec certitude un asianique **Palant-*, formé lui même sur

A N. B. I, l'on comparera *Cestro* CIL VIII, 14948; *Cestor* 10616; *Cestronius* XI, 2872 (*Volsinii*); *Cesternius* 6853 (*Bononiae*); *Caestranus* VI, 5643; 14030 sq.; *-onius* V, 2581, dérivé en *-r-* de *Cestius* = *Cest-na* (cf. *Vest-ius* et *Vest-r-ius*). A *Κάμπος* (col. 5) l'on comparer *campes* CIE 4827.

Παλ(λ)-άντι-ιον, que PLUT. (*Romul.* I, 2—5 et II, 2—5) associe à l'immigration au Latium d'une aristocratie « troyenne » et pélasgotyrsène, désigne le *Palatin*. La variance *Palatium* = *Balatium* [Naeuius] est suggestive. Nombreux souvenirs *hyperboréens* (v. p. 373), *arcadiens* et *péloponnésiens* préclassiques (v. FABRETTI, *Glos. ital.* 1313 sqq. 1317 sqq.). Souvenirs lydo-gènes (*Téléphe*, *Tyrsène*), et asianisants (*Ημαθίων*). Nom *préromulien*, donc *étrusquant* (cf. avec p. 43). Les prêtresses de *Vesta* (v. p. 232) y conservent le *παλλάδιον* (DEN. HAL. II, 66), dont les origines sont « troyennes » (ibid.; cf. la *Τροία* des bouches du *Θύβρις* (= *Supre* étr.); cf. lycien *Τουβερις* nom m.). Culte d'une « Schutzgöttin » *Palatua* et d'un *bouclier céleste* datant de *Romulus* (PLUT. *Numa* XIII, 2). Prêtres danseurs du type

à la rigueur, possible que les *Palest-ius* soient, onomastiquement, les « *fidèles du dieu luteur* » *Παλαίμων - Μελικέρτης* dont les origines orientales et cananéopalestiniennes sont connues (GRUPPE 135 sqq. 1429, n. 0. 123, 8 et GENÈSE XXXII, 25—26).

N. B. I. D'autres *Παλλάντια* = *Palatins* se retrouvent à *Reate* (Aborigènes) et en *Ombrie*, associés au même culte de la divinité *Palatua caelicole* (SILIUS VIII, 415 sqq.). Les *boucliers célestes*, d'origine « troyenne », *lydienne*, « *dardane* », sont l'image du dieu et du ciel d'où ils tombent (*διοπετεις, οὐράνια*). Le *Minotaure* en porte un sur son front (v. plus bas, cipe *ΚΑΑΜ*). C'est là une précieuse confirmation des corrélations religieuses créto-tosques. L'on peut donc songer à rapprocher de *Παλ(λ)-άντι-ιον* l'étrusque (emprunt allogène?) *falandum* (ou, mieux *falantum*) (= **fala(n)ta*) qui = *cælum* (PAUL *ex Festo*, p. 88), le sens étymologique primordial demeurant réservé.

N. B. II. Cf. *Παλλαντία* = *Palencia* en Espagne (région de *Carenses*, *Alabanenses*, *Mentesani*, *Germani*, etc. PLINE III, 26) et le lac



<p>Παμφ-ία</p>	<p>(aussi Πάμφ-ιον) de la lélégisante <i>Etolie</i> est, par rapport à Πάμφ-ος (initiateur religieux; cf. GRUPPE, p. 51 et n. 9—10, toute question étymologique réservée), ce que la <i>Καδμία χώρα</i> est à Κάδμος. Les rapprochements ci-contre font apparaître sous un tout autre jour Παμφ-ίλη (nom f. à <i>Cos</i> et à <i>Epidauré</i>, villes carisantes; v. P.-B.) et Παμφ-ύλη (fille de 'Ράκιος et de Μάντω, et femme de Μόψος, tous noms asianisants; cf. <i>Καδμ-ιλος, Μυρσ-ιλος; Κοδρ-ουλα, Παπ-υλος</i> etc.).</p>
<p>Παμφυλία Παμφυλιακόν Πάμφυλοι</p>	<p>v. de <i>Macédoine</i>; loc. à <i>Argos</i> (PLUT. de mul. virt. 4) phyle <i>dorienne</i> (ET. DE BYZ. s. v. 'Υλλεῖς), mais aussi à <i>Sicyone, Mégare, Argos</i>, vieux foyers asianisants. Les <i>Doriens</i> ont été connus par les <i>Lydiens</i> sous le nom, asianisant, de <i>Καστ-ωλοι</i> (ET. DE BYZ.; cf. avec <i>Μανσ-ωλοι</i> nom d'une peuplade <i>carienne</i>); <i>Πακτ-ωλος</i> fl. et loc. de <i>Lydie</i>; <i>Υσσ-ωλλος</i> nom m. en <i>Carie</i> (BCH IV, 296 sqq.). — L'on rapprochera le cippe asianique *<i>Kastta</i> (SUNDWALL, p. 98) et, naturellement, le <i>Καστωλοῦ πεδῖον</i> de <i>Lydie</i>. V. infra s. v. <i>Σπάργη</i>. Les cadres — en tous cas — viennent d'<i>Orient</i> (cf. avec <i>I Macchab.</i> XII, 5 sqq.; 20 sqq. et ET. DE BYZ. s. v. <i>Δώρος</i> [ville de <i>Carie</i> et de <i>Kharou</i>]).</p>
<p>Πάνομος</p>	<p><i>Achaïe, Attique, Chalcidique; Chersonèse thrace; Crète; Epire, Myconos; partout port; aussi n. m. à Andanie</i> (fils de <i>Tyndare</i>),</p>



**Palæ* comme **Atl-ant-* l'est sur **Atlæ*. Le redoublement de la liquidé est un phénomène connu.

**Pāpæ* (= **Pampæ*) (SUNDWALL, p. 58 écrit, à tort, **Bāba*) dans *Βαβα* nom f. en *Lycaonie*; *Βαβουληρος*, dém. phrygo-pisid. = **Παμφ-υλ-ηρός*. *Παμφ-υλ-ία* (s'est appelée, autrefois, *Μοφονία* [PLINE V, 96]) comme l'*Attique*. Placée entre *Cilicie* et *Lycie*, représentées en Hel- lade onomastiquement. Co- hésion très nette avec la masse « troyenne » (cf. p. ex. EUST. *C. D. Pér.* 854). *Παμ- φυλος*, l'éponyme, a pour fils *Μεγαρ-σος* (nom cilicien). A *Ράκιος* (col. 2) comparer le nom carien *Ρακρ[ύ]ης BCH IV, 296 sqq.*; à *Μάντω*: *Μανδ- ανη* loc. de *Cilicie*; *Μανδ- αστις* n. m. lyc. (< **Manta-*); à *Μόψος* **Mupsæ* SUNDWALL, p. 156. — Les *Υλλεῖς*, autre tribu dorienne, ont pour éponyme également un « héros » au nom *dūment asianique* (cf. SUNDWALL, p. 227 et PAUS. I, 35, 8). Pour **Kasttæ* cf. le *Κάστ- νιον ὄρος* de *Pamphylie*. V. infra, cippe *ΚΑΣΤ-*.

Πάνομος, près *Cyzique*, foyer pélasgique; port de

égéo-crétois. Cf. **Pal-æ* **Pal-nt-* dans *pal-nei* CIE 4405; *pal-(n)is* 4348 et, col. 2, *Pall-ent-ina*. A *Πά- λαντα*/*Πάλανθος* de col. 2, comparer *pres-nte* (col. 2) et *pres-nthe* CIE 5102.

Pamph-|Pamp- dans *Pamph- ilius Pamph-ilus* CIL VI, 200; *Pamp-il-ena* VI, 4998; *Pamph-illa* 12597 (cf. *Καδυ- ιλος* et *Cam-illus*), et les re- marques de SCHULZE, p. 170, n. 5. Rapprocher en outre *Bamb-ina* CIL X, 5448 Aquinum, impliquant étr. **pamp-l-æ* **pamp-næ*. A *Ράκιος* (col. 1 et 2) cf. *Rag- ius* CIL X, 5915; *Rag-onius* (Ndsc. 1910, 104) impli- quant, **rac-ie* **rac-u* com- parer avec *racveθa* CIE 5308. Pour *Μαντώ* v. p. 324. Pour **Kasttæ* (col. 2) cf. la *Καστορία λίμνη* d'Etrurie et les noms [latinisés] *Cast-icia* CIL XI, Volaterra, *Cast-ena* III, 1530 que SCHULZE (p. 289) suspecte d'étru- risme. Difficiles à séparer de *Casd-enius* p. 45, n. 2 et du cogn. *Casd-ianus* CIL 4957 (cf. avec *Τηλεφ-ιανος* SUNDWALL, p. 200). Cf. enfin la *Καστόλα* de Tyrhénie, près Pérouse, de Diodore XX, 35, 5.

Πάνομος «phönizischer Ort» dit HOLM, l. c. p. 83. Les

Παλλαντιάς des *Syrtes* (vieux foyer ionisant préclassique). (Cf. ESCHYLE, *Prom. ench.* 845—861 avec *Suppl.* 277—283.)

N.B. I. Cf., à la rigueur, les noms loc. mod. d'Italie : *Monte Pampalù* (rég. de Suse); *Pampaluna* (région d'Udine); *Panpana* (rég. de Tempio); *Pamillonìa* (rég. de Caltanissetta; Sicile); *Pampuro* (rég. de Vérone). *N.B. II.* AMMIEN XV, 9, 3 spécifiant que : ... *Dorienses antiquiorem secutos Herculem oceani locos inhabi- tasse confines*, l'on peut songer à évoquer ici (à propos de **Kasttæ*) : *Καστ-ολών, -αλών, -ουλών* des *Oretani-Germani*, non loin de *Murgi* (cf. les *Μοργήτες* œnotres?) et de *Carisa*, *Ἐλληρες, Ζάκωνθος*, qui grossissent la liste des noms préhellé- niques de l'Espagne.

Πάνομος port en *Libye-Marmarique*;



ville caro-lélége d'origine (PAUS. IV, 27, 1). Peut-être pas aussi sûrement ni exclusivement grec que le voudrait FICK, V. O. 12. 53. 68. HOLM (*Gesch. Sic. I, 84*) note, en effet, à propos de Panorme de Sicile : « *Es ist eigentümlich, dass die Stadt P., die nie von Griechen beherrscht wurde, einen hellenischen Namen führt . . .* » Ce nom est, à notre avis, du stock asianique, et, probablement, carien. L'Aphrodite *Erycine* honorée à Panorme de Sicile est d'origine *elyme*, et les *Elymes* sont d'anciens « Troyens ».

Παρνασσ(σ)ός
Παρνάσση

m^t de *Phocide*, bien connu comme préhellénique (FICK, V. O. 79. 128). fille d'*Ἄρης* (SCHOL. AP. RHOD. II, 948) nous ramène au monde *harrien*, suspecté p. 150.

Πάρνης

(pour *Παρνηθ-s), m^t attico-béotien, est dérivé du même cippe (FICK, 79. 83. 129);

Πάρνων

m^t de *Laconie-Argolide*, région où les *Perséides* ont régné (cf. aussi FICK, 79. 91. 114. 132).

Πάρνος nom m. « héroïque » est possiblement un « ethnique », comme *Αἰθιξ*, *Ἀρκάς*, *Γεργίθιος*, *Κέσμιος*, *Τυνδάρεως*, *Φοῖνιξ*. V. col. 3. Le *Parnasse* serait donc le mont *du* (ou *des*) *Parne(s)* (cf. *Μεσσάπιον ὄρος*). Asianique **par̥na* (v. col. 3) peut être p. r. à *Parne*, ce que **luda*, **luka* sont p. r. à *lydien*, *lycien*. L'*Ἄρεια*-Thrace est toute proche. *Μάργος*, fleuve de *Margiane*, possède un homonyme en *Mœsie-Illyrie*. V. col. 3.



Carie (Milet); port d'*Ephèse*; port de la carisante *Naxos*. Les étymologies courantes nous sont connues. L'on peut, toutefois, citer, à propos de *Πανορμος* n. pr. (col. 2), asianique **Panə* (SUNDWALL, p. 172—173) et l'élément *-ορμος* qui figure dans *Ἴσ-ορμος* nom crétois à *Milet*; *Ηομιάδας* n. m. de la carisante *Epi-daure*; **urmə* (SUNDWALL, p. 234).

Παργασός, m^t de *Bactriane*; aussi ville de *Cappadoce*, près l'*Halys* des *Amazones*. Les formations adjectivales en *-ασος* sont bien connues en cette région. Mont du même nom ibid. Les corrélations asiano-iranisantes signalées ci-dessus et précédemment imposent le rapprochement avec les *Πάρνοι* de *Margiane Sogdiane*, peuple mobile (STRABON XI, C. 508), occupant une région dont l'expansion préclassique, vers l'ouest est connue (*Saces*; *Albanais*, *Caspiens*, *Derbices*, *Matènes*, etc.). Cf. asianique **parñna*, SUNDWALL, p. 175.

asianogènes sont nombreux en Sicile : *Crétois* (Minoa), *Cydones* (Cydonia), *Elymes* (anciens « Troyens »), *Saces* (Ségeste), *Palestins* (v. p. 373), *Iranoïdes* (Achæmenides, Adranos, Arbela), « *Phéniciens* » (= asianocariens) : *Φοινικοῦς*, *Θάψος*, *Μοτόνη*, *Καμαρίνη*, *Θάψακος*, *Solusapre* (cf. avec lycien *ticeucēpre* :: lect. douteuse); *Cariens* (Tabai); *Κήτειοι* : (*Κηταρία*, *Ἀμάθη*); etc.

A asianique **parñna* correspond, phoniquement, dans le CIE *parna* CIE 594; *parnies* GAMURR. 32. Cf. *Parn-ianus* Ndsc. 1885, 69 (cf. avec ci-dessus, s. v. *Παλλάντιον*). Il est, d'ailleurs, fort possible que **parñna* = **par* + *ñna*. L'on rapprochera, comme de juste, *Pare(nnius)* CIL XI, 6699, 154 (cf. *Tarquenna* et *tarχna*) et les noms loc. modernes d'Italie : *Parnacciano* (2 fois; rég. de Pérouse), *Parnaval* (rég. de Milan); *Parnasca* (rég. de Bergame).

Πάνορμος, port en *Arabie* (cf. p. 80, n. 2). Nom loc. d'Italie moderne : *Palermi* (rég. de Catanzaro); *Palermo* (rég. de Turin, rég. de l'Etna, *Indice du Touring Club italiano*).

N.B. *Πάνορμος* étant partout un port (*ὄρμος* mot trouble en grec; du *lexique technique maritime*) un asiano-égéen [carien?] **hurmə* = port, refuge, abri, etc. paraît probable. Ceci n'exclut nullement son emploi dans des n. pr. Cf. p. ex. גִּרְיָאֵל = *El est mon refuge*; cf. assyr. *Ihšuda* n. pr. m.

N.B. Pour les *Saces* voir p. ex. *Segeste* (ville d'*Elymes*, en Sicile = *Saka-sta*; cf. *Séistan*); 3 *Albanies* : *Caucase*, *Balkans*, *Latium*; pour les *Caspiens*, v. p. 149, n. 15; des *Derbices* ont passé en Libye-Céphénie; originaires, eux aussi de *Margiane-Hyrcanie*; pour la *Matène*, voir ci-dessus, pp. 145, 149.



Πάρος
Πάρος

(= Φάρος) la *Cyclade* bien connue (cf. FROK, V. O. 59);
île de *Liburnie* avec ville homon.

Aussi nom « héroïque » d'*Arcadie-Lycaonie* (ET. DE BYZ.) dont
une parenté directe avec Νάξος (nom *carien*) confirme l'*asianisme*
(Πάρος est père de Νάξος HESYCHIUS).

Πάριος, fils de *Jasion*, se rattache, lui aussi, à l'*onomasticon*
carisant (cf. Ἴασ(σ)ος de *Carie*) de par son père. Cf. avec Παρέας,
fils de *Jason*.

Πελασγία

[ὄνομα] τῆς νῦν Ἑλλάδος, πρότερον δὲ Πελασγίης καλευμένης τῆς
αὐτῆς ταύτης (HÉRODOTE II, 56). A désigné aussi le *Péloroponnèse*
(EPHORE, ap. STRABON V, C. 221); la *Thessalie* (*ibid.*; notamment
la *Πελασγιῶτις*); l'*Arcadie-Lycaonie* (STRABON, l. c. < HÉSIODE;
ET. DE BYZ.); *Lesbos* (STRABON, l. c.; DIOD. V, 81; notamment
"Ἴσσα"); *Samos* (C. Den. *Périég.* 533). L'*acropole* d'*Athènes*, côté
N.-O. comporte un *Πελασγικὸν τεῖχος*. *Pélasges* en *Thrace* (à Σκῦρος
et Σίαθος; orig. crétoise; SCYMN. 583—585). P. la finale, cf. peut-
être les Ἀβασγοί de *Colchide*. Les *Pélasges*, on le sait, sont éparés :
Balkans nord au sud et dans les îles (*Imbros, Lemnos, Scyros*,
en *Crète, Samothrace, Strymon, Etolie*). Il y a corrélations étroites
entre eux et les *Τυρσηνοί* (THUC. I, 3. IV, 109. HÉROD. I, 56—58).
Ils font donc *partie intégrante du monde asianisant, onomastique-*
ment parlant.

Cf. avec ci-dessus p. 44 sqq. et début chap. III et plus loin, où
nous verrons d'autres preuves. Cf. aussi p. 186, n. 2 et FROK, V. O.
19. H. D. 27. 45 sqq.



<p>Πάριον loc. de Mysie, fondation milésienne (<i>carisante</i>, par conséquent); Πάριον ὄρος, Cilicie; Πάρος nom m. carien (v. ci-contre col. 2); Παρων nom m. en Carie (SUNDWALL, p. 174). Παρία, en Kharou, est l'ancien nom de l'Arad phénicienne (PLINE V, 128; souvenirs perséens). Cf. avec Πάρεια, fille de Minos (APD. III, 1, 2).</p>	<p>Πάριον loc. en Italie (?) POLYEN V, 2, 21. Cf. avec *parā, attesté par Parius CIL V, 2659. 5634. IX, 2553; Parianus nom dans l'étrurisante Nola (SCHULZE, p. 206 et n. 5); Parrius CIL XI, 3465 Tarquinies. A 'Ιασίων (col. 2), comparer Iasennia, Ndsc. 1887, 238; Iassenus CIL XI, 4947; Cf. le nom loc. ital. mod.: Pariana (rég. de Pise et de Bologne).</p>	<p>La colonie égéenne de Φάρος d'Égypte est bien connue. Cf. mes « Phéniciens », p. 29, n. 0 et les traditions conservées par l'Odyssee (IV, 355) et par l'Hélène d'Euripide.</p>
<p>Πελασγός père de Lycaon (STRABON [<small>< HÉSIODE</small>] V, C. 221; PAUS. VIII, 2, 1; APD. III, 8, 1); fils de Τρίοπας (PAUS. I, 14, 2; II, 22, 1); fils de Φορωνεύς (SCHOL. PIND., Olymp. III, 28; EUST., ad Il. III, 75); fils d'Αγήνωρ (HYGIN, fab. 124); père de Κρανών (ET. DE BYZ. s. v.), fils de Λάρισσα (SCHOL. IL. II, 681) se rattachent, par suite, au stock onomastique : lycien, carien, « phénicien » — [asianique], carien (cf. p.-é. Κραναος loc. de Carie; PLINE V, 108). Pélasges en Troade, Carie etc. Il sont du côté « troyen » (v. p. 11, n. 9). P. les Τυρσηνοί, v. ci-dessus, p. 92, n. 5 et 43, 51; cf. SUNDWALL s. v. *turza p. 221. En l'état, les Pélasges sont aussi difficiles à isoler de la masse asianique que</p>	<p>Πελασγοί en Italie et Sicile PLINE VII, 193; DEN. HALIC. I, 26. 28. 30. PLUT., Thes. 1. STRABON V, C. 220. 247. SERVIUS, ad Æn. VII, 738, ET. DE BYZ. s. v. Χίος. PLINE III, 50. 56; VII, 193. PLUT., Romul. I, 2, 5 note que les Pélasges, venus s'établir περί τὸ Παλλάντιον, sont ἐπὶ πλείστα τῆς οἰκουμένης πλαηθέντας ἀνθρώπων τε πλείστων κρατήσαντας κτλ. Sous ce rapport, ils ont des destinées bien semblables à celles des Cariens, Lyciens, Lydiens et Crétois et asianiques, en général. Comparer Πέλαγος avec plasc-nei CIE 2587 sqq. Clusium; Φορωνεύς avec Φορωνία = Φερωνία (D. HAL. II, 49 comparé avec Ferennius / Feronia SCHULZE, p. 165); Κραν(ν)ών avec cranes (FABR. s. 3. 357</p>	<p>N.B. Comparer les noms pélasges suivants (cités p. 11, n. 9) à leurs homologues asianiques et de l'Italie étrurisante : Πύλαιος à *pulā (Πολλίς; SUNDWALL, p. 188) et pule, pulena GAMURR. 799; polae CIE 8334. pola 8350; pulias 2934; Pullaienus SCHULZE, p. 367; Λήθος à lethe, leθi, leθia CIE 385. 633. 635. 1601. 2404 sqq. 3477. 3996 sqq. 4054. 4133. 4143 sqq.; Τενταμίας à Τένταμος n. m. d'un « Troyen » d'origine « assyrienne »; aussi nom carien (SUNDWALL, p. 206; mal coupé; devrait être Τέντ-αμος). Teuta, mont en Illyrie (cf. SCHULZE, p. 43, n. 5), p.-é. Teutoniū en Pannonie (ibid.). Origine asianisante sûre.</p>



Πελεστόθρη

ancien nom de *Salamine* (HESYCH.) paraît difficilement séparable de l'onomasticon asiano-tosque. Les rapports anciens et étroits de son aristocratie avec la *carisante Mégare* sont connus. Pour la forme, cf. *Σπάλανθρα* et col. 3 et 4.

Πελοπόννησος

île de *Pélops*, ancien fief d'une dynastie asiatic *lydo-hénète*. Aussi *Πελοπία γῆ*. Les *Paphlagon*s, auxquels se rattache *Pélops* (voir col. 3 et 5), sont, dans l'Iliade (II, 851), du côté « *troyen* ». Leur chef *Πυλαιμένης* porte un nom visiblement de même structure que le *Méonien Ταλαιμένης* (II, 865) fils de *Μέσθλης*. Ces formes en *-μένης* ont des représentants dans le CIE. Cf. p. ex. *tarxumenaia* CIE 3235 Clusium, comparé à *tarxu* et *tarx-na*.

Pélopes

Le nom de *Pélops* serait-il un ancien « ethnique » ; celui des nation d'*Illyrie*, voisine de la *Chaonie*, des *Cestrini*, des *Selloi*, des « *troisants* » *Molosses*, « *apud quos Dodonaei Iovis templum oraculo inlustre* », . . . (PLINE IV, 2) ?

Πελωρία

ancien nom d'*Ἄζωτος* d'Achaïe (ET. DE BYZ.) = la « *ville de Πέλωρ*, ou de *Πελωρεύς* ». Ne se sépare pas de *Πέλωρος*, nom pélasgique, évidemment solidaire du *Ζεὺς Πέλωρ* de Thessalie, survivance probable d'*Orion-Sirius* même, que l'*Odyssée* (XI, 572) dénomme, d'ailleurs, *πελώριος*. Cf. avec col. 5. Un pélasgique **pelur-* paraît au moins probable. Sens probable analogue à *Γίγας* ou à *גִּיגַי*. Pour la finale, cf. *ἰχώρ*, mot de la langue des dieux venu d'Asie, par conséquent.



le sont, p. ex., les <i>Lycioniens</i> .	<i>Tarquiniens</i> ; cf. <i>aule</i> :: <i>aulu</i> ; <i>vete</i> :: <i>vetu</i> etc.); et la <i>Larissa</i> de Campanie etc. <i>Πέλασγος</i> n. pr. a subsisté p. ex. dans <i>Pelagus</i> CIL IX, 741 (cognomen) à Larinum.	
Comparer pour la finale avec <i>Μοα-τρα, Πινα-τρα, Σανα-τρα</i> etc. dont une variante en <i>*-θρα</i> serait normale.	Comparer pour la finale <i>Πελεστοθρη</i> avec <i>fala-θres</i> CIE 5078; <i>selva-θre</i> 3659.	
<p><i>Πελόπεια</i>, voir de <i>Lydie</i>; ancien nom de <i>Θυάτειρα</i> (ÉT. DE BYZ. s. v. Θ.).</p> <p><i>Πελόπη</i> loc. en <i>Lydie</i> (E. de B.) peut-être = la précédente.</p> <p>AP. DE RH. II, 792, appelle les <i>Paphlagon</i> <i>Πελοπήιοι</i>. Région enrichie de très bonne heure par l'élève des chevaux. La richesse de <i>Pélors</i> passait pour proverbiale. Cf. <i>Πέλ-οψ</i> = <i>*Πελ-οπ-ς</i> avec <i>Μοψ-οπ-ία</i> ancien nom de l'Attique et de la <i>Pamphylie</i>.</p>	<p>Des « <i>Pélopiens</i> », de <i>Lydie</i>, sont venus en <i>Etrurie</i>, en passant par l'<i>Hellade</i>. Ils y ont fondé <i>Pise</i> (PLINE III, 50) entre l'<i>Auser</i> et l'<i>Arno</i>. <i>Pise</i> fait partie de la série onomastique asiano-préhellénique-tosque. <i>Pélors</i>, conservé dans le CIL IX, 1228. 4477. 6377. (<i>affranchis</i>) 2254 (partout cognomen). Pour des <i>Lydiens</i> en Italie cf. PLINE, l. c. et les <i>Méoniens</i> d'Italie = les <i>Etrusques</i>.</p>	<p>N.B. Selon STRABON VIII, C. 345 et SUIDASS. v. <i>Ένετοί</i>, <i>Caucones</i> et <i>Hénètes</i> sont d'anciens <i>Paphlagoniens</i>. L'on sait que la <i>Paphlagonie</i> est au sud du Pont-Euxin. Les <i>Caucones</i> comme les <i>Enètes</i> ont partagé le mode de vie et aussi les terroirs d'extension des <i>Pélasges</i> et <i>Lycaono-Arcadiens</i> (STRABON l. c.). La présence de <i>Caucones</i> et d'<i>Enètes</i> dans les Balkans préclassiques est connue.</p>
<p><i>Πέλωρος</i> désigne un fleuve en <i>Ibérie caucasienne</i> (DION. XXXVII, 2). Comparer la finale avec celle de <i>Sard-ur</i> roi de l'<i>Urartu</i>; d'<i>Αγκωρ</i> nom <i>lycaonien</i> (AP. III, 8, 1); <i>Μαστωρ</i> nom <i>achéen</i> (<i>Iliade</i> XV, 430; cf. avec SUNDW., p. 145 s. v. <i>*masttō</i>); peut-être <i>מסטר</i> (cf. cependant p. 180, n. 7).</p>	<p><i>Πελωριάς, Πελωρίς</i>, côte nord-ouest de Sicile. Souvenirs relatifs à <i>Orion</i> (HÉS. > DIOD. SICILE IV, 85. HOLM (<i>Gesch. Sic.</i> I, p. 81) considère ce nom comme <i>phénicien</i> probable. <i>Pélasgo-asiatique</i> serait plus exact et plus vraisemblable. Pour la finale, cf. p. ex. <i>Usor, Causor</i> et <i>tinθur</i> = <i>Τινθωρος</i>. Comparer avec messapien <i>Πλα-τωρ</i>; <i>Helen-or</i> fils du roi de</p>	<p>N.B. Le morphème indo-europ. <i>*-ōr, *-tōr</i> nous est connu. Mais <i>πέλ-ωρ</i> < <i>*περ-ωρ</i> n'est pas plus sûr que <i>κέλ-ωρ</i> < <i>*κερωρ</i> (cf. B. THUMB, <i>Gram.</i> 4 p. 93). Peut-être serait-il bon, en considération des <i>Elymes</i> (voir p. 379), de ne pas oublier ici <i>Kudur</i> = <i>קדור</i>; et <i>Kuk-Našur</i> nom m. élamites.</p>



Περμησός = Τερμησός	que nous verrons plus loin (v. p. 83, n. 8 et FICK, <i>H. D.</i> 19).
Πέρινη	promontoire de l'achéenne et carisante <i>Egine</i> ; aussi ville en <i>Thrace</i> , en face de la « phénicienne » <i>Thasos</i> n'exige nullement l'explication Πτέρνη d'Hésychius. Il est très probable que Πέρινη est lui-même une formation adjectivale en *-ήνα.
Πετειών	loc. de <i>Béotie</i> ; éponyme : Πειτώς, fils d'Ορνείος. Ce dernier nom fait évidemment partie d'une série asiano-égéenne (v. <i>supra</i>). Dès lors, il est téméraire d'affirmer avec GRUPPE (p. 774, n. 2) que Πειτειών se rattache, sémantiquement, à διοπετέες ἄγαλμα. Pour la finale cf. Τυνδάρεως et ci-contre. Πειτειών aurait fourni des contingents à l'expédition lydo-carienne sur l'Inde (NONN., <i>Dion.</i> XIII, 58).
Πήδασος, -α	Cf. FICK, <i>V. O.</i> 89. 113. 116—117. 136; ville <i>lélégo-carienne</i> du <i>Péloponnèse</i> ; homonyme d'un « héros » troyen Πήδασος, au nom <i>lycaonisant</i> , donc <i>asianique</i> . Les « <i>Péd-asoï</i> » auraient été une nation « <i>barbare</i> », selon HÉSYPHIUS. Cf. les <i>Pidasa</i> de la



	<i>Méonie</i> (VIRGILE, <i>En.</i> IX, 544—545. Cf. avec ci-dessus, col. 4).	
<i>Περνη</i> , île de <i>Carie</i> ; <i>Φερνις</i> n. f. en <i>Lycie</i> (BCH XVI, 235); <i>Περνας</i> , n. m. en <i>Isaurie</i> (JHS. XXV, 177). La forme asianique est donc *perna ou *pernina.	<i>Pernia</i> n. f. CIL XI, 2377 sq. = CIE 1338 (Clusium); <i>Perennius</i> CIL XI, 3272. 6700, 435 sqq. (Sutrium et Arrezzo). Cf. les noms loc. d'Italie mod. <i>Perignano</i> , <i>Perna</i> , <i>Monte-Perna</i> , <i>Pernata</i> , -e, <i>Perneto</i> , <i>Perni</i> , <i>Pernice</i> , <i>Pernike</i> , <i>Pernina</i> , <i>Perno</i> etc.	N. B. Difficile à séparer de l' <i>Anna</i> (cf. KRETSCHMER, <i>Einl.</i> p. 344) <i>Perenna</i> toscane, divinité [élyme?] du <i>Lavinium</i> préclassique au nom gentilice du type signalé ci-dessus, p. 97, n. 5.
* <i>Pete</i> (SUNDWALL, p. 178); cf. <i>Πατηρος</i> démot. isauroripid.; <i>Παταλος</i> , île de <i>Carie</i> ; <i>Παταλος</i> n. m. en <i>Pisid.</i> ; <i>Πετενησσος</i> v. de <i>Galat.</i> <i>Lycæonie</i> ; <i>Πετελος</i> île de la côte d'Asie Mineure; rapprocher de <i>Πετelliδης</i> n. m. à Cnossos (HYG., <i>poet. astr.</i> II, 4) < * <i>Πετελλος</i> n. m. Ceci peut rendre précaire la grécité authentique de <i>Πέταλος</i> et de son groupe (nom à <i>Styra</i> , <i>Corinthe</i> , <i>Larisa</i> , <i>Tégée</i> , <i>Chalcis</i> , tous foyers préhelléniques). A <i>Πετ-εών</i> , cf. lycien <i>Απεων</i> .	* <i>Peto</i> dans <i>Pitillius</i> CIL XI, 1021 (Tannetum), 1420 (Pise); CIE 1441; CIL XI, 2380 sqq. (Clusium); <i>Petilius</i> 1924 (Pérouse); suspecté d'étrurisme par SCHULZE, p. 298. <i>Petelia</i> = <i>Petellia</i> = <i>Peti(l)ia</i> = <i>Πετηλία</i> du Bruttium a été fondée par <i>Philoctète</i> (Achéen) et des Thessaliens émigrés avec lui. Ces contingents ont prêté assistance aux <i>Elymes</i> « troyens » de la région (STRABON VI, C. 254). Ceci implique des rapports d'aristocraties. Nombreux « Troyens » dans la région (STRABON, l. c.).	
<i>Πηδαιον</i> , loc. de <i>Cilicie</i> troyenne; <i>Πηδαλίη</i> loc. de <i>Cilicie</i> ; <i>Πηδαλιον</i> <i>Carie</i> , <i>Cypre</i> , <i>Πηδασα</i> , -ον, <i>Carie</i> ,	<i>Pedaso</i> d'Italie moderne, région d'Ancône, dont on peut rapprocher <i>Pedana</i> (<i>ibid.</i>) <i>Pedena</i> (Vénétie), se	N. B. L'influence de <i>ποδ-/πεδ-</i> s'est forcément exercée. Il faut, selon nous, scander <i>Pēd-</i> . Nous pen-



	<p>XIX^e dynastie (DE ROUGÉ, <i>Inscr. hiérog.</i> 211, 20; 232, 1; 234, 14; 237, 24; MARIETTE, <i>Abyd.</i> II, 4, 17). La ville lélége en question était donc la « Péd-ienne », tout comme « Æclanum est » la ville des Æclani; Καρία, de Mégare, la « Carienne » etc.</p>
<p><i>Piguntium</i> <i>Peguntium</i></p>	<p>= Πιγούντιον (aussi Πιγούντων [πόλις scil.]) PLINE III, 142 sur la côte <i>illyro-dalmate</i> est la « ville des Picentins » ou « suivants du pic »? Cf. avec CEDRENIUS I, 29, 12; 144, 9, pour leur origine orientale traditionnelle. Rappelons à ce sujet le nom de « Caspienne » donnée par l'aristocratie <i>Sabine</i> à telle de les villes (v. p. 149, n. 15) et le passage par l'Hellade de ces contingents (<i>ibid.</i>). Les monts <i>Cérauniens</i> (réplique de ceux du <i>Caucase</i>) sont proches (voir col. 3) et des <i>Picenses</i> (AMMIEN XVII, 13) Πικήνσιοι (PTOL. III, 9, 2) se trouvent sur le trajet (<i>Mysie</i> europ.). Cf. avec ci-dessus p. 108, n. 1. Des <i>Dardanes</i> sont contigus (<i>ibid.</i>).</p>
<p>Πικουέντων <i>Picaria</i></p>	<p>ville de l'<i>Istrie</i> (= p.-ê. ci-dessus). Cf. avec v. d'<i>Illyrie</i> (FORBIGNER², p. 560).</p>
<p><i>Pinara</i></p>	<p>île de la côte <i>étolienne</i> (PLINE IV, 53). <i>Carnos</i>, <i>Ægialia</i>, <i>Cotonis</i>, <i>Cyrnus</i>, <i>Zacynthe</i> (<i>ibid.</i> et 54) sont aussi préhelléniques. Vieille région de <i>Lélégo-Cariens</i>. Le nom m. Πινάριος CIG III, 5608 <i>Aluntium</i>, Sicile (l. p.-ê. Πινάριος) fait-il partie de ce groupe? Une <i>Piérie</i> (cf. ci-contre col. 3) se trouve en <i>Balkanie</i> (PTOL. III, 12, 12 Müller) traversée par un <i>Λυδίας ποταμός</i>. Des <i>Pélasges</i> ont laissé leur nom au terroir proche (III, 12, 13). Nous sommes donc bien dans la couche <i>asianisante</i>. Pour -αρο- en <i>asianique</i> v. ci-dessus.</p>



Πηδασος nom *lycaonien*; *Πηδισας* n. m. en *Carie* (BCH IX, 78). Tous ces noms sont, possiblement, des dérivations adjectivales sur un cippe **peda* (SUNDWALL, p. 177), correspondant à l'éponyme de l'ἔθνος en question. Cf. col. 2.

Πιγ-ινδα loc. de *Carie* est à **Pika*, **Peika* (SUNDWALL, p. 179) ce que *Πισινδα* (v. p. suiv.) est à **Piza* et aux *Pisidiens*. Des *Πίχοι* = *Pici* ont survécu près du *Palus Maeotis* (PLINE VI, 21) non loin des *Cariens* (ibid.) et des *Méoniens* (ibid. VI, 20) que nous retrouvons en *Carie* et en *Lydie*. Nous sommes « *circa Maeotim ad Ceraunios montes* » (PLINE, l. c.).

Πιναρα ville de *Lycie* = *στρογγύλα*, selon (ET. DE BYZ.). Cf. *Πιναρος* fl. de *Cilicie*; *Πιναρος* héros *lycien*; *Πινατρα* n. f. *lycaonien*. Cippe **pina*. Cf. *Πιναρα* en *Piérie* de *Syrie* (PTOL. V, 14, 9 Müller). Une *Χαονία* n'est pas loin (ibid. V, 14, 9) en *Commagène*. *Πιναρος* « héros » nous est donné comme fils de

sépare difficilement de *pet-s-na* CIE 3898 sqq. (Pérouse) que SCHULZE (p. 208) rapproche à bon droit du moderne local *Pedesina* et de *Pedusius*, *Pedesius*, *Pedisius* (n. 3—4 et p. 112); **Pedasius* étant à *pet-s-na* ce que *Salasius* (CIL XI 3273 Sutrium) est à *salisna* CIE 4434.

Picentes (aussi *Πικ-ηνοι* et *Πικίαντες*) d'Italie, d'où *Picentia* leur ville, *Picenum*, *Picenus ager*, *silvae Picianae*, monts *Picanus*, *Πικινιάνη* v. de Sicile et les n. pr., divin *Pic-umnus*, et humain (roi) *Picus* (VIRG., *En.* VII, 187 sqq.; OVID., *Métam.* XIV, 320 sqq.). Cf. avec *Pica* CIL XI, 1420 (Pise), *Picarius* 6393; *Picatia* CIL VI, 24176. Cf. p.-ê. ombrien *peica* = *pica*; *peico* = *picum* (*peiqu*). Les *Picentins* faisaient partie du monde *sabin* (cf. avec col. 2).

**Pina* d'où *Pinus*, fils de l'étrurisant *Numa* (PLUT., *Numa* 21; cf. avec SCHULZE, p. 197) passait pour être l'ancêtre des anciens *Pinariii* (DENYS. HALIC. I, 40) auxquels appartenait, de par son nom, la *Vestale*, *Pinariaria* (DEN. HAL. III, 67). Cf. avec *Pinārius* (*Énéide* VIII, 270), *Peinariius* VI, 7218; XI, 907 *Mutina*;

sions que l'*e* en question était spécifiquement *asiano-égéen* et tirait sur l'*i*. Ce phonème pourrait p.-ê. se retrouver dans *Πεζ-ώνη* = *Πηδωνία* de *Marmar-ique*, nom *asiano-égéen* également par son morphème.

N.B. La région caucasique dont il s'agit est de celles ou caucasisme et iranisme s'interpénètrent *endémiquement*. Cf. encore tout récemment BSLP XXII (1921) 247 sqq. Il n'y a donc p.-ê. pas lieu d'exclure que des *Θοῶσκοι* aient emprunté le mot *pic*, soit dès l'Asie Mineure, soit à l'ombrien inclus dans leur onomasticon, comme l'attestent les variantes citées col. 4. — Pour **Pic-nt-ə* cf. *ταρχ-nt-εῖ*. Quant aux *Méoniens* d'Asie Mineure (pré-Lydiens) et d'Italie, v. p. 383.

N.B. L'*i* de *Πιναρος* doit se quantifier *ī*. Cf. DEN. PÉRIÉG. 867 *ī* avec AVIENUS, *Descr. orb.* 1031: *ī*. *Pyramus hic undas, hic volvit Pinarus aequor;*

Les *Pinariii* (anciens *Pinasii* FESTUS, *Qu.* X, 29, p. 213) sont des fidèles d'Héraclès. Si lycien *πιναρα* = bien *στρογγύλα* (voir col. 3) les *Pinariii* sont des *Στρογ-*



Πινδος	aff. du <i>Céphise</i> , en <i>Locride</i> ; mont et ville en <i>Doride</i> , sur la frontière de <i>Macédoine</i> , avec culte du dieu sage, médecin au serpent, de la carisante <i>Epidaure</i> : <i>Asclepios</i> (selon GRUPPE, p. 296). Nom <i>lycaonien</i> (voir col. 3) et préhellénique (FICK, <i>V. O.</i> 77. 105. 127).
Πινδασος	mont près <i>Epidaure</i> (PAUS. II, 26, 8). Morphème <i>-ασος</i> bien reconnaissable.
Πίσσα Pisa	(aussi <i>Πίσσα(ι)</i> , <i>Πίσσαι</i> , <i>Πίσσαι</i>), v. d' <i>Elide</i> et source du même nom (aussi <i>Βίσα</i> STRABON VIII, C. 356). Souvenirs pélopidés nombreux. <i>Iamides</i> et <i>Clutiades</i> , maisons sacerdotales affiliées aux familles royales et jouant dans la région un rôle politique important portent des noms de la série asianique (v. col. 3 et 4). <i>Πίσσα</i> , fille d' <i>Endymion</i> , nous reporte, de ce chef, vers la <i>Carie</i> ; <i>Πίσσος</i> , fils de <i>Périérés</i> ou d' <i>Aphareus</i> , nous oriente également, à ce titre, vers le monde asianisant. Cf. col. 3, 4, 5.
Πισαίων	ἄρος en <i>Béotie</i> .
Πίσσης	fl. près <i>Pise</i> = prob. <i>Πίσσα</i> .
Πισσαίων	loc. en <i>Macédoine</i> . Rapports possibles avec le cippe éponymique des <i>Pis-id-iens</i> d' <i>Arménie-Isaurie-Cilicie</i> .
Πισσ-αντ-ἴνοι	En <i>Illyrie</i> , le peuple dit (POL. V, 108) ne diffère peut-être pas plus des <i>Πισ-ιδ-ες</i> que les <i>Turd-uli</i> des <i>Turt-i</i> ou <i>Turd-it-ani</i> . Les <i>Pisidiens</i> font partie du



<p>Τρεμύλης (ET. DE BYZ.), nom qui reparaît dans <i>Tremelius</i> Nds. 1906, 182; 1910, 429.</p>	<p>1485 Pise; 2010 = CIE 4183 Pérouse difficiles à séparer, p. cette raison, de <i>pina</i> CIE 1413; <i>pinei</i> 1456 (Clusium). Italie moderne, cf. : <i>Is. di Pinarello, Porto di Pinarello</i>. Cf. encore <i>Pinarius, -a</i>, Nds. 1907, 99 (Fragagnano); 1909, 63 (Avola) [monnaies]; 1914, 380 (Rome).</p>	<p>γυλλίονες. Leur dignité <i>sacerdotale</i> (D. H. I, 40) pourrait s'accorder avec une origine orientale.</p>
<p><i>Πινδος</i> nom m. lycaonien (<i>Æl. nat. anim.</i> X, 48), <i>Πινδ-αρος</i> dynaste en <i>Lydie</i>; <i>Πινδ-ασος</i> mont en <i>Mysie</i>; <i>Πινδενισσος</i> v. en <i>Cilicie</i>; <i>Βινδα</i> v. en <i>Phrygie-Pisidie</i> (SUNDWALL, p. 183). Cipe <i>*pinto</i> ou <i>*pñta</i> (selon SUNDWALL).</p>	<p><i>Πιντία</i> v. de la côte sud de Sicile où nous trouvons aussi une <i>Ἀκραγ-αντις</i> = « ville des <i>Ἀκραγ-αλεῖς</i> » ? homonyme de celles de <i>Thrace</i>, d'<i>Eubée</i>, d'<i>Etolie</i>. L'on rapprochera p.-ê. <i>Alpe Pindera</i> de la région de Côte; le c. <i>Pindúccia</i>, rég. de Tempio (Sardaigne), le rio <i>Pinto</i>, le Monte <i>Pintas</i> (rég. de Palerme et de Suse).</p>	<p>Des <i>Doriens</i>, <i>antiquiorem secuti Herculem</i> vers l'ouest (AMMIEN XV, 9, 3); cf. la gens <i>Pindusa</i> d'Ibérie esp. CIL II, 5876; les <i>Pindentici lares</i> de CIL II, 2471 et, peut-être les <i>Pindedunni</i> d'Aquitaine (PLINE IV, 108; cf. avec HOLDER <i>A Kelt. Spr.</i> 1005). <i>Πιντία</i> de Tarragonaise (2 fois), <i>Πιντουαρία</i> des Canaries en sont inséparables en graphie ibérique.</p>
<p><i>*Piza</i> (SUNDWALL, p. 181) : <i>Πισα</i> dème en <i>Phrygie</i>; <i>Πισσα</i> oppid. en Carie-Phrygie; <i>Πισιλις</i> loc. carienne; <i>Πισση</i> loc. carienne. <i>Πισ-ιδ-ία</i>; <i>Πισ-δ-ιανος</i>, <i>Πισ-δ-ηρος</i> démot. isauro-pisidien etc. <i>Πισας</i> nom m. lyc., <i>Πισιδις</i> nom m. lyc.; <i>Πισαῖος</i>, père d'<i>Ἀμωρίης</i>; <i>Πισιας</i> père de <i>Καλδηρη</i> (mère des <i>Solymes</i> [ancien nom des <i>Pisidiens</i>]); <i>Πισινδα</i> v. de <i>Pisidie</i>; <i>Πισινδ-ηλις</i>, fils d'Artémise, d'<i>Halicarnasse</i>; <i>Πισις</i> =</p>	<p><i>Pise</i> v. d'<i>Etrurie</i>; souvenirs lydo-gènes (PLINE III, 50; DENYS HAL. I, 20; LYCOPHRON 1241. 1359; STRABON V, 2, 5; JUSTIN XXI, 1; cf. VIRGILE, <i>En.</i> X, 179 sqq. et SERVIUS, <i>ad. loc.</i> qui mentionne des <i>Teutones</i> dans la région; PLINE (l. c.) des <i>Teut-ani</i>). <i>Pis-aurum</i> = <i>Πισ-αυρος</i>, <i>Πισ-αυρα</i> ville en <i>Ombrie</i> avec fleuve du même nom (dit <i>Pisaurus</i> et <i>Isaurus</i>, ce qui revient, pratiquement, au même). <i>Pisinum</i> = <i>Pisina</i> v. en <i>Ombrie</i>. <i>Πισαῖος</i>, tyr-</p>	<p><i>Πισιδών ἢ Πισινδών λίμνη</i>, en Libye-Céphénie; <i>Πισινδα</i> ville de la même région. N.B. à col. 2. Cf. <i>Περίηρης</i> père de <i>Βῶρος</i> (<i>Iliade</i> XVI, 177). Ce dernier nom est lycien et méonien (V, 43 à 44). Il a été omis par SUNDWALL, s. v. <i>*bura</i> (p. 62). Cf. l'initiale avec <i>Περίανδος</i> nom carien. L'on rapprochera <i>Βῶρος</i> de <i>pure</i> CIE 2646 Clusium. <i>Ἀφραεῖς</i> est père aussi d'<i>Ἰδας</i> et de <i>Ἀνγκεύς</i>. Comparer SUNDWALL s. v. <i>*ida</i></p>



	monde lycaonien et pamphylo-cilicien qui a pénétré la Grèce préclassique.
<i>Πλακία</i>	<i>Πλακίη, Πλάκη</i> ; loc. de <i>Thrace</i> ; voir de <i>Chersonèse taurique</i> . Cf. FICK, <i>V. O.</i> 100. 105. Localité <i>pélasgique</i> . Avec anaptyxis <i>Παλάκιον</i> (STRABON VII, C. 312). Ne se sépare pas de
<i>Πλακίη</i> <i>Πλακιάδαι</i>	filles d' <i>Atrée</i> (APD. III, 12, 3) nom f. <i>achéen</i> « héroïque ». dème d' <i>Attique</i> .
<i>Πλάριοι</i>	<i>Πλαραῖοι Πληραῖοι</i> peuple en <i>Epire</i> et <i>Dalmatie</i> dont l'éponyme pourrait avoir été asiogène tout comme celui des <i>Τράλλεις</i> de la même région. Cf. avec FICK, <i>V. O.</i> 135.
<i>Πλευρών</i>	v. d' <i>Etolie</i> , ancienne; souvenirs relatifs aux <i>Civètes</i> , qui reparaissent, comme on sait, prêtres du dieu de Crète, prêtres danseurs, comme les Arvales et les Saliens. Nombreux souvenirs « héroïques », notamment ceux de <i>Κόμβη</i> et de <i>Σωχός = Σῶκος</i> (OVIDE, <i>Mét.</i> VII, 382; HÉSYCH. s. v. <i>Κόμβη</i> ; <i>Σωχός</i> ; NONNUS, <i>Dion.</i> XIII, 135 sq.). Les sens <i>κορώνη</i> de <i>κόμβη</i> et <i>côte</i> de <i>πλευρόν</i> nous sont connus.
<i>Πλευρίας</i> <i>Πλεύρατος</i>	roi illyrien (DION. XVI, 93); nom de divers personnages illyriens ne se séparent pas du nom précédent (cf. POLYBE II, 2; X, 41; XXIX, 5 etc.).



<p>*Πισιδ-ς mont d'Arménie (habitants : Πισιδεῖς; ET. DE BYZ.). — Aux <i>Iamidés</i> (col. 2) cf. <i>Ιαμος</i> (SUNDWALL, p. 88); aux <i>Clutiades</i> (ibid.) cf. <i>Κλυδ-αι</i> ville en <i>Carie</i> (< *<i>Klut-ə</i>). Cf. <i>Iamm-urus</i> CIL II, 2942; <i>clut-e</i> CIE 1649 Clusium (cognomen).</p>	<p>rhénien (PLINE VII, 201. 209) fils de <i>Tyrrhenus</i>. Cf. avec <i>Pis-ius</i>, <i>-ennis</i>, <i>-inius</i>, <i>-idius</i>, <i>-onius</i>, <i>-urius</i> et son groupe dont SCHULZE, pp. 209 à 211 dénonce l'étrurisme. Etr. *<i>pise</i>, *<i>pis-na</i>, *<i>pis-t-e</i>, *<i>pis-u</i>, *<i>pis-r-e</i> répondraient à ces formes. Noms loc. d'Italie mod. : <i>Pisa</i>, <i>Pisana</i>, <i>-o</i>, <i>-u</i>, <i>Pisari</i>, <i>Piseddu</i>, <i>Piselli</i>, <i>-o</i>, <i>Pisenti</i>, <i>Pisignano</i>, <i>Pisino</i>, <i>Pisoniano</i> etc.</p>	<p>p. 86; pour <i>Αυγκεύς</i>, v. plus haut. —</p>
<p><i>Πλακία</i> v. de <i>Mysie</i>, à l'est de la pélasgisante <i>Cyziq.</i> Culte de la grande mère <i>Πλακισινή</i>. — Cf. la <i>Πλακία Θήβη</i> de <i>Cilicie troyenne</i>; <i>Πλάκιον ὄρος</i> en <i>Cilicie</i> (ibid.) (= aussi <i>Πλάξ</i> et <i>Πλάκος</i>) <i>Πλακοῦς</i> (génit.-οῦντος), village proche <i>Troie</i>; <i>Πλαγαρη</i> loc. en <i>Carie</i>.</p>	<p><i>Plac-entia</i> de Cisalpine, près du <i>Pō</i>, en terre étrurisante, est une forme de structure connue (v. <i>supra</i>) : <i>Ravenne</i>, <i>Butrium</i>, <i>Bologne</i>, <i>Parme</i>, <i>Caesena</i> toutes proches. Comparer avec <i>Plag-uleius</i>, <i>Plac-uleius</i> CIL VI, 23107. XIV, 2887 et SCHULZE, p. 291 et n. 5 à ce sujet.</p>	<p><i>N.B.</i> Il est possible que <i>plance</i> CIE 340. <i>plancure</i> CIE 2576 sqq. soit une nasalisation de *<i>plac-</i> attesté par <i>Plag-uleius</i> etc. Cf. <i>cicu</i> et <i>cincu</i>; <i>cecunia</i> et <i>cen-cunia</i> etc.</p>
<p><i>Πλάρασα</i> v. de <i>Carie</i>. Cf. avec <i>Τράλλεις</i>, ville de <i>Carie</i> au nom <i>amazone</i> (<i>Τράλλα</i>), fondation « pélasgique ».</p>	<p><i>Plares</i>, <i>Plarentius</i>, noms illyro-dalmates d'origine, font partie de la même série. (Pour ceux-ci, v. SCHULZE, pp. 30, n. 3; 32; 44 et n. 3.)</p>	
<p><i>Πλευρων</i> descend du <i>Carien</i> <i>Endymion</i> et fait partie d'un groupe essentiellement asiatico-égéen (<i>Κρηθεύς</i>, <i>Αμυθάων</i>, <i>Αγήρωρ</i>, <i>Μάροπησσα</i> etc.). Confirmé par <i>Κομβά</i> nom d'une ville en <i>Lycie</i>; cf. aussi SUNDWALL, p. 253 s. v. *<i>zuka</i>. <i>Πολήγη</i> et *<i>Ωλενον</i>, de la même su-</p>	<p>la. <i>pleura</i> <i>visial</i> CIE 3799. 3801 Pérouse est à *<i>pleuru</i> (attesté par <i>Πλευρών</i>) ce que <i>Parra</i> CIL XI, 1147 (<i>Veleia</i>) est à <i>Parronius</i>. A <i>Κόμβη</i>, cf. <i>Combarisius</i>, <i>Cumbarissia</i>, <i>Combarissius</i>, [<i>C</i>]ombrissa dont le latinisme est loin de s'imposer (cf. SCHULZE, p. 21, n. 4); à <i>Σωχός</i></p>	<p><i>N.B.</i> <i>Θόας</i> qui régit <i>Πλευρών</i> (<i>Il. II</i>, 638) fait partie de l'onomasticon asianique. Cf. SUNDWALL, p. 222 sqq. s. v. *<i>Tuwā</i>. <i>Πορθεύς</i> (<i>Il. XIV</i>, 115) est également de la série <i>lycaonisante</i> cf. avec APD. III, 8, 1). — L'on rapprochera <i>Πλευρών</i> des noms loc. ital. mod.</p>



Πλευρών	fils de <i>Mōlos</i> , fils d' <i>Endymion</i> (GRUPPE, p. 1376, n. 4) se rattache par son père à l'onomasticon d'Asie. Cf. ci-dessus, p. 388 et FICK, V. O. 87. 158.
Ποικιλασσός	(aussi <i>Ποικιλ-άσιον</i>) de Crète méridionale porte un nom bien « phénicien ». Préhellenisme signalé par FICK, V. O. 24.
Ποικίλον ὄρος	d'Attique (PAUS. I, 37, 7) est p.-é. une forme de même valeur sémantique que le <i>Lycabette</i> (v. ci-dessus). Nous n'ignorons pas le sens <i>variegatus</i> de <i>ποικίλος</i> , mot d'origine carienne, probablement, adjectif en <i>-ιλο-</i> .
Πορφυρίς	ancien nom de la carisante <i>Nisyros</i> (près <i>Cos</i>); ancien nom de <i>Cythère</i> (près la Crète) (aussi <i>Πορφύρουσα</i>);
Πορφυριώνη Πορφυρίων	île de <i>Propontide</i> . — Ne se séparent pas des noms de vieux roi de l'Attique (PAUS. I, 14, 7); aussi un fils d' <i>Ἀθάμας</i> , dynaste antéclassique d' <i>Orchomène</i> apparenté aux mondes « phénicien » et carisant. <i>Πορφυρά</i> est allogène en grec. Pour la finale, cf. <i>Ἄιν-ρα</i> , <i>Κοίν-ρα</i> , <i>Λίμ-ρα</i> , <i>Κίβ-ρα</i> , <i>Τίμ-ρα</i> , etc. — L'on peut donc inférer un asiano-égéen * <i>pur-pura</i> * <i>pur-pura</i> = <i>pourpre</i> .



<p>zeraineté étolienne que <i>Πλευρών</i> (Il. II, 639) sont préhelléniques et asianisants (cf. SUNDWALL s. v. *<i>pulā</i> et *<i>ulā</i> pp. 188. 227). Culte du dieu-chèvre, dit Ὠλενία αἰξ. A <i>Mōlos</i> (col. 2), cf. lycæon. <i>Μωλης</i>, <i>Μολος</i>, <i>Μωλης</i> etc. (SUNDW., p. 153).</p>	<p>= <i>Σῶκος</i> (variance suspecte) *<i>zuka</i>, attesté par <i>suc-nei</i> CIE 414; <i>zux-na</i>, -<i>ni</i>, 1194 sqq. 1253, 1536. 2248 sqq. <i>Sucia</i> 3451; <i>sucu, zuxu</i> 2123. 2246 sqq. 2633. 3928 sqq. 5037. 8382. <i>zuconia</i> 8385.</p>	<p><i>Monte Piura</i> (rég. d'Udine), <i>Piuro</i> (rég. de Bergame).</p>
<p><i>Ποικίλη πέτρα</i> en Cilicie. <i>Ποικίλης</i> nom d'un « phénicien » (évidemment peu sémitique) HÉROD. IV, 147. Fils: <i>Μεμβλίαρος</i>. Le « <i>Feldherr</i> » d'Abimelech לָבֵדֶה (GEN. XXI, 22. 32. XXVI, 26) se rattache mieux, vu ses fonctions, à l'onomasticon asianique qu'au sémitique. Comparer <i>Ποικίλης</i> à <i>Τρεμίλης</i>.</p>	<p>Un rapport avec <i>puc-l-is</i> CIE 4429 Pérouse, <i>puc-e</i> CIE 1639. 2609 (Clusium) est possible, vu les étroits rapports onomastiques et les corrélations archéologiques certaines entre Etrurie égéenne et Crète. Il a été suggéré par KANNENGIESSER, o. c. p. 28. L'on rapprochera le <i>cap Pecille</i>, côte rég. de <i>Sienna</i>.</p>	
<p><i>Πορφυρέων</i>, v. de Phénicie (ET. DE BYZ.), grand pays manufacturier de pourpre. Pour la finale, cf. p. 385. Ce nom n'est pas sémitique, mais un <i>Γίγας</i> (cf. <i>Γιγαντία</i> = <i>Αντία</i>) porte le nom de <i>Πορφυρέων</i> (APD. I, 6, 2). Trouver la pourpre dans l'onomasticon asianique <i>carrien</i>, <i>méonien</i> etc. c'est plutôt normal (cf. <i>Iliade</i> IV, 141—142).</p>	<p>Cf. <i>Purpurnius</i> CIL X, 5581 avec SCHULZE (p. 209) à étr. <i>purpura</i>, <i>pur-r-ei</i>, <i>purpara</i> CIE 2644 sqq. 913 (Clusium) et avec <i>Purpureo</i>, consul en 196 avant J.-C., la chute du <i>r</i> se constatant p. ex. aussi dans <i>lazi</i> CIE 8423 pour <i>larise</i>; <i>laḏi</i> CIE 4429; <i>lati</i> 2873 pour <i>larḏ/ti</i>; <i>laziu</i> 3037 pour <i>larziu</i>; <i>setorio</i> pour <i>sertorio</i> 8462; <i>acacelini</i> 8345 a pour <i>acacelini</i>. La mobilité du <i>r</i> devant les consonnes est un des problèmes les plus curieux de la phonétique caucasique.</p>	<p><i>Πορφυρέτις</i> v. en Arabie, côté égyptien. <i>Πορφυρέτης ἄρος</i> en Thébaïde. Cf. noms loc. ital. modernes <i>Porporana Porporano</i>, rég. de Venise et de Brescia. N.B. Pour le <i>q</i> en asiano-égéen, cf. <i>Λαιμηρος</i> > <i>Λειμηρος</i> SUNDWALL, p. 71. 130; <i>Πάσσνας</i> = <i>Πάσσνας</i> (P.-B.); <i>Κορσουρα</i> et <i>Κορσουρος</i> (P.-B.) etc.</p>



Πραιός	(aussi Πρασός [à accentuer Πραῖσος?] avec <i>ι</i> mobile non rare en asiano-tosque), à couper prob. Πρα(ι)σ-ός, malgré FICK, V. O. 33. Ne se sépare pas de
Πρασία Πρασία	(aussi Βρασία) de Laconie (cf. GROUPE 156, 4); d'Attique; vieilles corrélations avec <i>Set-Typhon</i> , le dieu au porc, cananéο-cilicien (cf. col. 5 et GROUPE, p. 247, 8; 239, 1; 102, 5 sqq.; 245, 7). — Ces noms, partout, sont associés à des liturgies de type asianisant (<i>Asclepios</i> ; dieu-médecin au serpent; <i>Ino-Leucothée</i> , fille de <i>Kadmos</i> ; <i>Kadmos</i> , <i>Dionysos</i> etc.). — La variance de la labiale initiale est, à elle seule, révélatrice.
Πρασιάς	λίμνη lac proche du Strymon, ancien Παλαιστίνος. L'on rapprochera de Πράσων, fils d'Ægyptus (BEKKER, <i>Anecd.</i> 1413).
Πύργος, -οι	v. de <i>Triphylie</i> , région dont les anciens rapports avec la Crète égéenne sont connus (cf. p. ex. DIODORE V, 42, 5). Ne se sépare pas de
Πυργίται	= οἱ Κοῦτες (HÆSYCHIUS). Πυργεύς, père de <i>Lepreos</i> (PAUS. V, 5, 4; et, pour ce dernier, ci-dessus p. 302); Πυργώ, « héroïne » dans la carisante <i>Mégare</i> (PAUS. I, 43, 4). Son époux <i>Ἀλκάρδος</i> est un <i>Pélopide</i> . Πύργος est un subst. méditerranéen = asiano-égéen. Cf. avec ci-contre col. 3 et 4. L'on rapprochera le nom des <i>Τυροῦροι</i> et des <i>Πυργίται</i> de celui des <i>Μοσ(σ)υνοιοι</i> chalybo-tibaréniens, rattaché par STRABON XII, C. 549 à thraco-phrygien <i>μοσυ-ν</i> = <i>tour</i> .
Πύστιρα	(pour *Πυστ-ερα) île de l'Égée, en face de <i>Smyrne</i> (PLINE V, 138 <i>Pystira</i>) est évidemment asianique, comme le prouvent le voisi-



Πραίοιοι à Rhodes, en face de la Carie; corrélations avec le culte crétois et la Carie (GRUPPE 257, 11). Il est p.-ê. possible de faire intervenir les *Πραίοιοι* de l'Inde (DIOD. XVII, 93; PLUT., *Alex.* 62). Des éléments caro-créto-lydiens-cauniens ont été dans l'Inde (v. ci-dessus) et Crétois et Indiens voisinent dans l'île de Panchaia (DIOD. V, 42. 46). Cf. avec les Rhadamanes crétois qui contribuent à l'expédition caro-lydienne (NONNUS XXI, 304. XXXVI, 401. 420. 444).

Πύργος loc. en Lycæonie; *Πύργος Μηδείας* en Colchide (souvenirs « héroïques »). *Πυργώ* nom d'une troyenne (VIRGILE, *Énéide* V, 645). L'importance de la tour dans l'architecture militaire et religieuse de l'Asie asianisante est bien connue. Il y a donc lieu d'admettre un asianique **purca* = tour. Cf., en outre, les habitudes des *Μοσ(σ)ων-οικοι*, au point de vue logement (col. 2).

Πυστος v. de Carie; *Βοσθων* n. m. en Carie appartiennent

KANNENGIESSER, p. 44 a déjà rapproché, à bon droit, de pres-u CIE 2105 (Clusium), presnte 667 sqq. 808. 2594. 3327; presn9e 5102; preisnte 666 qui répond à **Praeso Praesentius* (SCHULZE, p. 210, n. 6). **Praeso* est à *Praesentius* ce que *Piso* est à *Pisentius*; et à **Praesus* ce que **Υβλος* vieux roi de Sicile est à **Υβλων*; aule à *aulu*, etc.

Πύργησσα v. d'Etrurie (aussi *Πύργος* et *Πύργοι*) port de Caere. *Πύργος Αιβίσσωνος* en Sardaigne (port). *Πελώρον πύργος*, Sicile (*Πέλωρος* est pélasgique). A *Purgi* nombreux souvenirs des *Thusci* pirates et des *Pélasges* (SERVIUS, ad *Æn.* X, 184). *Purce* CIE 2910 apparaît, dès lors, sous un autre jour et, par suite aussi, *Porcius*, *Porcilius* (v. SCHULZE, p. 234 pour ces noms). L'on rapprochera les noms mod. loc. de *MontePurga* (rég. de Vérone), *Monte Porche* (rég. de Macerata) etc.

Πυστ-ίλος, fondateur d'*Agri-gente* (THUCYD. VI, 4; p. la

N.B. I. Le dieu de *Πραίος* I a été allaité par une truie. Tabou du porc en conséquence. Rapports étroits de ce dieu avec celui du mont *Casios* et de la côte palestinienne (GRUPPE, p. 247, n. 8, 824, 8). — Nous n'ignorons pas que *πράσον* = *porrum*, mot méditerranéen, signifiant poireau.

N.B. II. *Πραίος* ne se sépare p.-ê. pas des *Βραίοι* de Macédoine (ET. DE BYZ.), si proche de l'*Ἀρία*, des *Elymes*, de la *Παλαίστη*, de la *Piérie* (qui se retrouve en Syrie), des *Ἀλβανοί* qui reparaissent au Caucase; des *Sindes/Sintes* etc.

Πύργοι λευκοί de Lusitanie; *Καιπίωνος πύργος* (embouchure du Bétis STRABON II, C. 140). Nombreux souvenirs préclassiques (*Ménesthée*). Pour *Caepio* cf. SCHULZE, p. 351 et ajouter *caipure* CIE 3755 Pérouse; *caipiqi*, add. ad CIE 8351. *Burgos* d'Espagne, non loin de *Pampelune*, paraît, lui aussi, procéder de *Πύργος*. Région métallurgique.

N.B. L'explication de *Πυστίλος* par *πυστός/ἄπυστος*



	nage et les homologues ci-contre. Ceci fait apparaître sous un autre jour <i>Πόσθων</i> , que BEOHTEL, <i>Hist. Pers.</i> 1917, 482 explique par <i>πόσθη</i> = <i>membre viril, prépuce</i> . Pour la finale cf. <i>Κάειρα, Κάβειρα</i> etc.
<i>Ῥα(ι)κῆλος</i>	ancien nom de la troisième <i>Αἶνος</i> de <i>Macédoine</i> (LYCOPHR. 1236 et Schol.; ET. DE BYZ.), est une forme dérivée, du type de <i>Τραμβῆλος</i> , nom m. d'un roi <i>lélège</i> .
<i>Ῥακίδαί</i>	dème de la tribu <i>akamantide</i> (<i>Attique</i>).
<i>Ῥάκιος</i>	filz de <i>Ἀέβης</i> , de <i>Mycènes</i> , nom <i>asiano-égéen</i> (SCHOL. AP. RHOD. I, 308; PAUSAN. VII, 3, 1, 2. IX, 33, 2) et <i>crétois</i> . Les habitudes phonétiques de l' <i>asiano-tosque</i> (<i>á/au/u</i>) permettent peut-être de citer ici
<i>Ῥαῦκος</i>	v. de <i>Crète</i> , entre <i>Gortyne</i> et <i>Cnossos</i> . Cf. avec col. 3 in fine (l'accentuation <i>Ῥαῦκος</i> pourrait être analogique).
<i>Ῥαμνοῦς</i>	(v. ci-dessus, pp. 364—365) est un <i>ραῖχος</i> et un dème de l' <i>Attique</i> , dont le nom paraît avoir été <i>pélasgique</i> .
<i>Rhamnus</i>	de <i>Crète</i> (PLINE IV, 59). P. la forme <i>-οῦς</i> < <i>ο-φεντ-ς</i> , cf. ci-dessus <i>loc. cit.</i> Cf. col. 2 et se souvenir de la présence d' <i>Amazones</i> en <i>Attique</i> , de <i>Cariens</i> à <i>Mégare</i> , <i>Epidaure</i> , <i>Hermione</i> etc.



<p>au même cippe *<i>pustto</i> (SUNDWALL, p. 189).</p>	<p>forme, cf. <i>Καδμ-ιλος, Μυρο-ιλος</i>) originaire probable de la carisante <i>Mégare</i>. L'on rapprochera donc <i>larθ pusta</i> CIE 2665 sqq. (Clus.), <i>pust-minas</i> CONWAY II, 254, n° 2; <i>posticnu</i> CIE 8339 (génit. prob.) et le cognomen étr. *<i>pustice-nu</i> (HERBIG, <i>Glotta</i> II, 35 sqq. rem. 1). Un *<i>pustu</i> serait à <i>pusta</i> ce que <i>Caetronius</i> est à <i>Caetra</i>.</p>	<p>de BECHTEL, <i>op. c.</i> p. 393 ne paraît pas plus à retenir que celle de <i>Πόσθων</i>. Le <i>Πυστακις</i> de CIG add. 1930 f Céphallénie n'est pas confirmé. — Comparer les noms loc. d'Italie moderne : <i>Postignano</i> (rég. de Sienne, Pérouse, Macerata < *<i>pust-na</i>), <i>Pustala</i>, <i>Pusterno</i>, <i>Pustina</i> (Vénétie et Istrie).</p>
<p><i>Ράκιος</i>, chef crétois mentionné col. 2; un homonyme nous est donné comme père de <i>Παμφυλη</i> (ET. DE BYZ. s. v. <i>Παμφυλία</i>). <i>Ρακ-ώλη</i> loc. en <i>Thrace</i> est formée comme <i>Ρακτ-ωλος, Μανσ-ωλος</i> etc. Ces homologies autorisent à inférer un asianique *<i>Hra(i)ka</i>. Les très anciennes corrélations des Pamphyliens avec l'Helade sont connues. — Cf. avec <i>Ράνκιος</i>, Crétois à Milet (<i>Milet, Delphinion</i>, Berlin 1914, 38, i 4).</p>	<p>*<i>Ραϊκός</i> <i>vieil ethnique</i> du <i>Latium</i> (SCHOL. STRABON V, C. 231). Cf. <i>Ραϊκιος</i> n. m. FHG III, 622, 51 et les <i>Raecii</i> d'Etrurie (CIL XI, 3205 Nepet) <i>reic-na</i> CIE 2699 sqq. (Clusium). Epars à <i>Capoue, Minturnes, Sicile</i> (SCHULZE, p. 217). <i>Raec-ius</i> ad CIE 8222, à propos de <i>reic-l-io</i>. Cf. avec <i>Rac-il-ius</i>. A <i>Λέβης</i> mentionné col. 2, cf. <i>lep-ua</i> CIE 8243 « nomen, ut videtur, etruscum ». Cf. avec FICK, <i>V.O. 29</i> et KANNENGLIESSER, p. 29, qui cite, à ce propos, <i>Λεπε-τυμνος</i>.</p>	<p><i>N.B.</i> P. <i>α/α</i>, v. ci-dessus p. 394 et infra. — Comparer p. la vocalisation les variantes de <i>Λαβρανδος</i> SUNDWALL p. 131. P. <i>a/au/u</i> en étrusque, cf. <i>latni, lautni, lutni; rafi, raufi, rufi</i> etc. Les homologies ci-contre font apparaître sous un autre jour le <i>Ραικός</i> de BECHTEL, <i>Hist. Personn.</i> 1917, p. 542.</p>
<p><i>Ράμων</i>, ville de <i>Βρυάξης</i>, roi de <i>Pissa</i> (THEOD. PRODR., <i>Rodh. et Dosiol.</i> IV, 58), est, en tous cas, asianique, géographiquement.</p>	<p>Cf. avec <i>Ράμνος</i> affranchi d'Antoine (PLUT., <i>Ant.</i> 48) et <i>ramnunas</i> CIE 4939, <i>Ramannia</i> CIL XIV 1542; <i>Ramnius</i> X, 3772 (Capoue), la <i>colle Ramignano</i> rég. de S. Severo et <i>Ramignani</i> près Plaisance. Cf. avec les <i>Ramnes</i> SCHULZE, pp. 218. 581. <i>ramn-unas</i> est à *<i>ramn-e</i> ce que <i>ul-una</i> est à <i>aule</i>. Cette</p>	<p><i>N.B.</i> Selon SCHULZE, p. 217, <i>Rammius</i> répond à *<i>ramne</i> (avec assimil. de la nasale dentale). Cippe largement représenté en Italie. Cf. <i>Ramella, Ramiano, Ramilia, Ramona</i> etc. dont la structure est loin d'exclure un substrat étrusquant. — Les homologies ci-contre prouvent, en tous cas, que l'ex-</p>



Ρατινον

(= PLINE III, 142 *Rataneum*) est un oppid. de Dalmatie. Cf. avec

Ῥαίται

d'*Arcadie-Lycaonie*, au confluent du *Gortynius* et de l'*Alphée* (PAUS. VIII, 28, 2). Très possiblement apparenté à l'ethnique des *Rhètes* = Ῥαίτοί, Ῥαῖτοι, du Tyrol et de la Lombardie nord actuels. Cf. les *Alpes rhétiques* = *Alpi rétiche*, *Lago rético*. L'on notera la présence en *Rhétie* de *Σουαῖται* (PTOL. II, 12, 2 Müller). L'on rapprochera des *Σουανοί*, voisins des *Τούσκοι* du Caucase (V, 8, 13) et des *Suanenses* de l'Etrurie (PLINE III, 52).

Ρέας σπήλαιον

ancienne grotte sacrée en *Arcadie* (PAUS. VIII, 36, 3; 47, 8). Ce culte dans les grottes est nettement préhellénique et asiogène. A ces vieux temples souterrains, à la fois oracles et sanctuaires, μέγαρον = ἡγάρι, terme bipartite, devra l'évolution de son sens : grotte > demeure princière.

Ῥήσκωνθος

(cf. Ζήρ-ωνθος, Ὀλ-ωνθος), mont au nom préhellénique de *Thracillyrie* (FICK, H. D. 23). Paraît difficile à séparer des noms aristocratiques indigènes Ῥάσχος, Ρασκούπορ/λις, aussi Ῥησκούπορις dont l'asianisme est probable, ces régions ayant été pénétrées d'influences « troyennes ».



<p><i>Ραιτοι</i> ou anal. manque dans l'onomastricon asianique actuel. Mais l'on rapprochera <i>Beruenses</i>, <i>raeticum oppidum</i> (PLINE III, 130), des <i>Beroeenses</i> de Syrie (PLINE V, 82).</p>	<p>correspondance créto-tosque n'est pas la seule, nous l'avons vu.</p> <p><i>Raitia</i> = <i>Raetia</i>, FABR., <i>Glos. it.</i> 1522. Les <i>Rhètes</i> sont « <i>contermini</i> » à l'Istrie (PLINE III, 133) et « <i>Tuscorum proles</i> ». Cf. <i>Raetus</i> n. m. PLINE, l. c. JUSTIN XX, 5, 9. TITE LIVE V, 33, 11. Cf. le n. pr. <i>Raetius</i> CIL XI 2646 (Poggi-alti) auquel répondrait étr. *reit-e et les noms loc. mod. <i>Retignano</i> (rég. de Pise), <i>Retegno</i> (rég. de Brescia), et <i>Raitano</i>, <i>Monte Raitano</i> (rég. de Palerme), <i>Raito</i> (rég. de Bénévent et Salerne).</p>	<p>plication par <i>δάμνος</i> (mot, d'ailleurs, allogène) ne s'impose peut-être pas.</p> <p>N. B. P. les <i>Beruenses</i>, cf. en outre, ci-dessus, p. 190. Une <i>Beroea</i> se trouve en Macédoine (PLINE IV, 33; VI, 216), précisément proche la <i>Piérie</i> (nom loc. aussi en Syrie). L'ancien nom <i>Ἡμαθία</i> de la Macédoine, émane de l'Orient, d'ailleurs.</p>
<p>'<i>Ρέα</i> divinité en <i>Cilicie</i> (ET. DE BYZ. s. v. <i>Ἄδανα</i>) et aussi en <i>Phénicie</i> (PHIL. DE BYBL. fr. II, 19). Vieux reste asianique, comme le <i>Χρῆσαορ</i> de <i>Kharou</i>. Mère des <i>Curètes</i>, <i>Corybantes</i>, <i>Dactyles</i> asiano-égéens. Le type de cette « mère » montagnarde et portée sur des lions est manifestement anatolien.</p>	<p>'<i>Ρέας κόλπος</i>, nom eschyléen de l'<i>Adriatique</i> (<i>Prométh.</i> 837; cf. FICK, <i>H. D.</i> 35). Rapprocher, comme de juste de <i>Rhêa Silvia</i> mère de l'étrurisant <i>Romulus</i> (voir ci-dessus pp. 262—263). L'on rapprochera donc, <i>Rei-anus</i>, <i>Rei-ania</i> CIL VI, 25391 sqq.; <i>reio-</i> CIE 8226, impliquant étr. *reie, *reina.</p>	<p>N. B. <i>Reate</i> (aujourd'hui <i>Rieti</i>), vieille ville en <i>Sabine</i> (cf. avec ci-dessus, p. 149, n. 15) « <i>magnae . . . dicatum Coelicolum matri</i> (SILIUS VIII, 415 sqq.) » se sépare difficilement du nom de la déesse! Cf. encore <i>Rietine</i> nom loc. moderne rég. de Sienne.</p>
<p>Rapprochera-t-on <i>Ρωσγητις</i> nom m. en <i>Cilicie</i> (HEBERDAY-WILHELM, <i>Reis. in Kil.</i> pp. 70. 76). Cf. avec ci-dessus p. 397 pour <i>a/au/u</i>. Coupure probable <i>Ρωσγητις</i>, malgré SUNDWALL 84. 193.</p>	<p>Cf. <i>resciunia</i> CIE 696 <i>Clusium</i> = FABR. 886 et les noms loc. ital. modernes: <i>Resceto</i> (région de Pise); <i>Reschia</i> (fl.; rég. de <i>Cosenza</i>); <i>Reschigliano</i> (Vénétie); <i>Reschio</i> (rég. de Pérouse); <i>Rescia</i> (Latium), <i>Resco</i> (torrent; rég. de Pérouse); <i>rasce</i> CIE 5097. 5271 et <i>ibid.</i> T. II, pp. 66 et 396.</p>	



<p>Ῥίζηρια Ῥίζανα <i>Rhizinium</i> (PLINE III, 144) Ῥίζοῦς Ῥίζων</p>	<p>v. de <i>Crète</i>, ne se sépare p.-ê. pas de = aussi Ῥίζων v. de <i>Dalmatie</i> avec fleuve du même nom (SCYLAX, 24. 25; PTOL. II, 16, 7 Müller); aujourd'hui <i>Risano</i>. v. côtière de Magnésie en <i>Thessalie</i> (= aussi Ῥίζων; voir lex.). Ῥίζων nous est donné comme un fils de <i>Kadmos</i> (cf. <i>Thesaurus</i> de DIDOT). Ceci et les homologues ci-contre rendent une expli- cation par ῥίζα plutôt suspecte.</p>
<p>Ῥιθυμνα</p>	<p>(cf. Ῥειθυμιάτης LYCOPHR. 76, aussi Ῥιθυμνα) — cf. FICK, <i>V. O.</i> p. 28 — est de même structure que <i>Κάλυμνα</i>, <i>Λάθυμνα</i>, <i>Λίθυμνα</i>, <i>Μάθυμνα</i>, Ῥοθύμνος, incontestablement asianisants et préhellé- niques (cf. FICK, l. c. et p. 62). Pour la finale, voir col. 3; cf. <i>Picumnus</i>, <i>Pilumnus</i>, <i>Vertumnus</i>, <i>Voltumna</i>, <i>Volumnus</i> etc.</p>
<p>Ῥόγκων Ῥόγγαι Ῥόγγος</p>	<p>de <i>Rhodes</i>, dont FICK, <i>V. O.</i> 46 a dénoncé le préhellénisme, est, en raison du démot. <i>Ρογκίδαί, Ρυγγίδαί</i>, difficilement séparable de d'<i>Eubée</i>, comme de d'<i>Etolie</i>. — Outre les varianccs ο/υ et κ/χ, le pluriel Ῥόγγαι évoque plutôt un gentilice que ῥόγγος, th. *ῥυγγεσ- <i>groin, museau,</i> <i>bec</i>. Dès lors, la déesse Ῥοκκαία est, très possiblement, la « déesse » des <i>Ru(n)cii</i>, tout comme les <i>dae Hostia</i> et <i>Ancharia</i> sont celles des <i>Hostii</i> et <i>Ancharii</i> (voir pour celles-ci SCHULZE, p. 123).</p>



'*Πίζαιον* loc. des *Lazes*, près Trébizonde, région où des *crétois* et des *mycéniens* ont laissé des colonies et où les influences méditerranéennes, de tout temps, s'exercèrent. — '*Πίζιος* fl. du Pont. Cf. aussi '*Πίζα* de *Gédrosie* et d'*Arachosie*. Cf. avec '*Πίζω* fils du dieu-bouclier mentionné col. 2. Les souvenirs « phénico »-gènes en question ont été rappelés par GRUPPE, p. 358, n. 16.

L'asianisme de la morphologie résulte des exemples donnés col. 2. Le cippe, toutefois, n'est pas encore attesté. La variance τ/θ, d'ailleurs, est révélatrice. Kannengiesser rapproche à ce point de vue *raθumsnal ratumsna* CIE 1354 sqq. 1421sq. 2370sq. 2665. 5199. 5206 (ces deux derniers : *raθumsnas*).

FICK, l. c. rapproche l'Artemis '*Ρορκαία* dont l'affinité avec le *chien* (ELLEN, NA. XII, 22; XIV, 20) et avec l'Aphrodite-mère de '*Ρόγκιον* et la *Mā* carienne légitime un « phénico »-carien **hr^uka*. Le sens, bien entendu, nous échappe, mais l'ensemble ci-contre porte à croire qu'il s'agit d'un ancien gentilice ou d'un ethnique (cf.

'*Πίζα* étant à '*Πίζω* et à **Πίζω*- ce que *taryna* est à *taryu* et à *tarynt-*, l'on rapprochera *Risen[n]ius* de CIL VIII, s. 18519, dont la morphologie est certainement étrusquante. Cf. prob. avec *Risnacidius* de CIL IX, 3549 (si = *Ris-n-ac-idius*). Cf. les noms loc. ital. mod. *Risala*, *Risana*, -o, *Risaro*, *Risera*, *Risigliano* (Istrie-Vénétie, rég. de Bari-Bénévent). Tout ceci rend étr. **ris-na*, **ris-u*, **ris-nt-*, **ris-l-na* à peu près certains.

KANNENGIESSER, p. 36 rapproche, à bon droit, *ritumenas* CIE 4950. Comparer avec *rit-nas* 5207. Pour la forme, v. *heizumnat* 1708; *felzumnat* 1709; *helzumnat* 2775; *luxumni* 3932; etc.

De **hrūka*, l'on rapprochera *Runc-asius* CIL V, 3437 (Vérone); *Runculanius* VI, 25595 (Rome) et *runx-l-vis* CIE 5087, ainsi que les nombreux *Roncà*, *Roncaccio*, *Roncaglia*, *Roncale*, *Roncalla* (m^t), *Roncegno*, *Roncello*, *Roncina*, -o, *Ronco*, *Runco* etc. d'Italie moderne (surtout vallée du Pô et *Etrurie*). La divinité rus-

N.B. La région dalmate où est située *Rhizinium* a été colonisée par des éléments venus de *Colchide* (PLINE III, 144) et par la *carisante Epidauré* (ibid.). Un cippe carien **riza* ou **hriza* paraît, dès lors, probable.

N.B. Le nom m. '*Ρόγκιον* IG VII, 2573 (Thèbes, 5^e série) apparaît, dès lors sous un autre aspect. De même '*Ρόγκας* de SOPHRON, cité par APOLLON. DYSCOLE, de pronom. p. 82, c. (BEKKER). *Runc-asius* paraît être à '*Ρόγκιον* ce que *capr-asial* CIE 3510 (Pérouse; cf. *Capr-asius*) est à *capr-u* 1623 (Clusium cf. *Capr-onius*).



<i>Ποῦτειον</i>	loc. d' <i>Arcadie</i> (PLUT. <i>Cléom.</i> XXIII). Ne se sépare pas du nom « héroïque » et égéen de <i>Ποῦτεία</i> , fille de <i>Σίθων</i> ou de <i>Πρωτεύς</i> . Groupe (p. 303) note à son propos d'étroites corrélations avec l'Asie <i>troyenne</i> . Ne se sépare pas de <i>Ποῦτης</i> , nom pr. m. (SUIDAS), non plus que de <i>Ποῦτος</i> , nom <i>gigante</i> donc proto-lycien (v. p. 363) et centaure. Il est possible que <i>Ποῦτος</i> soit une forme apophonique de <i>Πεῦτός</i> (<i>ethnique</i> , selon SUIDAS).
<i>Σαίς</i>	(pour * <i>Σαῖ-ις</i>) est la « ville des <i>Σαῖοι</i> » (= * <i>Σαῖοι</i>) de <i>Thrace asianisante</i> . STRABON X, C. 457; XII, C. 549 fait allusion à leur corrélation avec le monde méotide et caspo-pontique des <i>Sindes</i> — <i>Sintes</i> et des <i>Sapéens</i> — anciens colons de <i>Samothrace</i> , appelée, pour ce,
<i>Σαβ-νησος</i>	(= * <i>Σαβ-νησος</i>) antérieurement (Diod. V, 47) = l'île de <i>Sabos</i> , <i>Savos</i> , <i>Saos</i> », vieux centre culturel important. Le dieu * <i>Σαβος</i> (aussi * <i>Σαβων</i>), fils de <i>Ἐκυῖς</i> et de <i>Πήνη</i> (Diod. V, 48; FEST., p. 329; ARIST. > SCHOL. AP. RH. I, 917) est donc l'éponyme des <i>Σαῖοι</i> . Il passait pour être un dieu de la <i>danse armée</i> (FESTUS). Cf. avec ci-dessus p. 80, n. 2, et FICK, <i>V. O.</i> 65. <i>H. D.</i> 28. Difficile à séparer de
<i>Σαβῶνα::Σαβῶνα</i>	v. de <i>Thrace</i> . L'on sait la part importance prise par la <i>Thrace antéclassique</i> (Eumolpe etc.) à l' <i>institution religieuse</i> de l'Hellade. Il est impossible ici, comme souvent, de faire un départ précis entre l' <i>asianisme</i> et l' <i>aryanisme</i> , qui s'interpénètrent, comme en <i>Mitanni</i> et à <i>Boghaz Keui</i> . Cf. avec les remarques de MÜLLER-DEBCKE I, pp. 32 sqq. touchant le monde <i>sabin</i> . Une aristocratie



<p>peut-être les <i>Ῥοῦκ-ἀντίοι</i> de <i>Rhétie</i>, ainsi que <i>Ῥοῦκόντιον</i> de Dalmatie).</p> <p><i>Ῥοῦκτιον</i> v. de <i>Mysie-Troade</i>. Etroits rapports politiques et religieux avec la <i>Locride</i> (qui paie tribut, comme l'Attique, à Minos; LYCOPHR. 581 sqq. 1161) et le monde achéen des <i>Ἀχαιῆς</i> (cf. GROUPE 613, 11 et 314, 13). <i>Ῥοῦκος</i> nom gigantesque (v. col. 2). — Rapprocher de <i>Ῥοῦκία</i> ville de <i>Bactriane</i> et de <i>Ῥοῦκία</i>, fille d'Astibares de <i>Médie</i> (NIC. DAM. fr. 12; cf. col. 5).</p>	<p>tique <i>Runcina</i> d'Augustin (<i>Civ. dei</i>, IV, 8) serait-elle, originellement, une déesse gentilice?</p> <p>Le <i>Ῥοῦκτιον ὄρος</i> de <i>Corse occid.</i> (PTOL. III, 2, 3; cf. avec ci-dessus p. 288). Cf. avec <i>Rhoeteius</i> = <i>Romanus</i> (SILIUS II, 51; IX, 621; p. allusion aux origines « troyennes » de l'ancienne aristocratie du Latium); <i>Rhætus</i> n. m. <i>rutule</i> (VIRG., <i>Én.</i> IX, 344; cf. avec ci-dessus p. 239); <i>Rætius</i> CIL VI, 200; <i>Rhætus</i> roi des <i>Murses</i> (ÉNÉIDE X, 388). P. les origines irano-caspiennes de Turnus le rutule, v. ci-dessus p. 149.</p>	<p>N.B. L'épouse de <i>Rhætus</i> est dénommée <i>Casp-er-ia</i> (SERVIUS, <i>ad Æn.</i> X, 388). L'on rapprochera de p. 149, n. 15 et de <i>casp-r-e</i> CIE 3362. 3543 sqq. etc. et de <i>Casperius</i> CIL XI (Clus.). Cet ensemble nous rend sceptiques à l'égard de JUSTI, à propos de <i>Ῥοῦκία</i> (p. 234. 262). Nous avons certainement affaire ici à un vieux nom irano-caucasio-caspien. Cf. avec ci-dessus pp. 364—365. L'on rapprochera de <i>Lamus</i>, <i>Lamyros</i>, <i>Maeon</i>, <i>Sucro</i>, <i>Tanais</i>, <i>Volusus</i>, autres noms rutules asiano-tosques.</p>
<p>Le monde thrace antéclassique était pénétré de <i>Troyens</i> (cf. le <i>Rhesus</i> d'Euripide et ci-dessus <i>passim</i>). Cf. les <i>Σάιοι</i> du <i>Pont-Méotis</i> et les <i>Sapaei</i> méotides de PLINE VI, 22), contigus aux <i>Amazones</i>, <i>Cariens</i>, <i>Colches</i>, <i>Méoniens</i>, <i>Pici</i>, que nous avons rencontrés maintes fois. Aussi les <i>Σάβοι</i>, <i>Σαβάδιοι</i>, <i>Σάβαι</i> de <i>Phrygie-Médie-Bactriane</i>, <i>Ἄγια</i> étant l'ancien nom de la Thrace (v. p. 148). La <i>Σινδική</i> (= « pays des <i>Sindes</i> ») est toute proche. <i>Sabos</i>, dieu éponyme des</p>	<p>Les <i>Sabins</i> (<i>Sab-ini</i>, <i>Sabelli</i>, <i>Seb-ini</i>, <i>Sev-ini</i>, <i>Σαυ-ῖται</i>, <i>Σαυ-ν-ῖται</i>) venus d'Asie (en tant qu'aristocratie éponymique seulement) ont passé par la Grèce antéclassique (cf. col. 3 et PLUT., <i>Rom.</i> XVI, 1; <i>Numa</i> I, 4). Leur dieu est un dieu du contrat (comme p.-ê. <i>Mitra</i> :: <i>mitra</i> v. p. = contrat); un dieu <i>Medius</i> (comme <i>Mitra</i>, dit <i>Μεσίτης</i> PLUT., <i>de Is. et Os.</i> 46). Le <i>Sam-nium</i> lui doit son nom (< *<i>SaF-niom</i>; cf. osque <i>Saf-inim</i>). Le CIE répond par <i>sap-na</i>, <i>sap-ina</i> 2094. 2965. <i>sap-u</i> 2713 etc.</p>	<p>Rapprocher de <i>Σαῖς</i> de l'<i>Ἄγυπτος</i> où Solon va rechercher et retrouver, chez des prêtres d'Athéna (la protectrice du héros bouclier <i>Kadmos</i> et de <i>Persée</i>), les souvenirs de <i>Phoroneus</i> (v. p. 50). Une « parenté » lointaine avec l'Attique préclassique est indiquée à ce propos. Ce peuple paraît avoir colonisé fort loin. Une <i>Σαβαθρα</i>, en <i>Libye-Céphénie</i> répond, évidemment à <i>Σαβατρα</i> de <i>Lycaonie</i> (cf. col. 3 p. suiv.) et dans la même région, nous trouvons une île</p>



	<p>sacerdotale éponymique n'est pas synonyme d'un <i>peuple</i>, ne l'oublions pas.</p>
<p>Σάνδαρος</p>	<p>fleuve près d'<i>Olynthé</i> et <i>Methone</i> (PLUT., <i>Parall.</i> 8), deux villes aux noms préclassiques. Les analogies rapportées plus haut et les homologies ci-contre portent à penser que ce fleuve porte le nom d'un dieu suprême. STOBÉE [<i>CALLISTHÈNE</i>], <i>Floril.</i> VII, 65 désigne le même cours d'eau sous le nom de Σάρδων (v. col. 4). L'explication par -δαρος = <i>fleuve</i> nous est connue.</p>
<p>Σανδάλιον</p>	<p>Ne se sépare p.-ê. pas de loc. à <i>Sparte</i>, vieille terre pélopo-nésienne et lélége. Κελένδεργς, proche <i>Trézène</i> (v. p. 282 et ci-contre col. 3), nous atteste dans la région la présence d'un élément venu de <i>Cilicie</i>. Noter la présence de Σαρδιῶται en <i>Illyrie</i>. Selon AMMIEN (XIV, 8, 3), <i>Sandan</i> serait un « <i>Ethiopien</i> » d'origine (c'est-à-dire un Elamite, probablement) plus ou moins apparenté à <i>Persée</i> et à <i>Danaé</i>. Ceci autoriserait-il à rattacher à ce vieux dieu proto-iranisant le nom de Σανδα(ν)χη, sœur de Xerxès ainsi que <i>Sanda-xšaθra</i>. n. m. <i>J. As.</i> 1893, 375, 25?</p>



Sabins, passait pour être venu de *Perse* en passant par l'Hellade (SERVIUS, ad *En.* VIII, 638). Les *Sabins* appellent « la Caspienne » : *Casperia* une de leurs villes (VIRG., *En.* VII, 714; cf. avec SILIUS VIII, 414 sqq.). L'on rapprochera donc *Σαβίνοι* v. de *Pisidie*; *Σαβος* oppid. d'*Arménie*; *Σαβατρα*, *Σαβα-τρα*, *Σοα-τρα*, *Σοα-τρα* de *Lycaonie*; *Σάβται* v. de *Lydie*. Le fait, de la part de l'aristocratie dite *sabine*, d'avoir introduit en Italie la désignation de *Casperuli* pour les *Perses* (SERVIUS, *l. c.*) est suggestif.

Σανδακος nom d'un « Syrien » fondateur de *Κελένδερις* en *Cilicie* (APD. III, 14, 3); *Σανδαλιών νήσοι* îles de la côte d'*Ionie*; *Σανδάλιον* oppid. de *Pisidie*; île près *Mycalé*. Cf. *Σανδανίς* n. m. lydien (HÉROD. I, 71); *Σανδής* dieu cilicien = *Sandan* d'AMMIEN MARCEL. XIV, 8. *Σανδων*; *Σανδα*; *Σανδαινα*; *Sandašarmi* etc. SUNDWALL, p. 244. 247—248. Ce dieu est assimilé à un *Héraclès*, comme on le sait. Les corrélatifs des *Sardana* avec

Pour cet éponymat, cf. SILIUS VIII, 420 sqq. L'𐤎𐤍𐤁𐤏𐤁𐤏𐤁, comme *Mitra*, sont attestés p. la première fois en territoire anatolo-pontique. Ceci les rattache donc à *Sabos*. *Σαῦρα* de l'Elam se retrouve au *Samnium*; la *Matène*, la *Camisène* de même. A *Κασπερία* ville de *Sabins*, mais aussi « héroïne » fille de *Ποιτος*, cf. *casp-r-e* CIE 3362. 3543 sq. 3857. 4028. 4154 sqq. et *Ποιτος* ci-dessus p. 402. L'on sait que « *arae sabinam linguam olent* ». Ceci indique un rôle religieux et liturgique important. Divers mots sabinos témoignaient en faveur de contaminations asiogènes. Cf. *cupen-cus*; lydien, *καγειν*, hétéo-kaneši : *kaenn-as*; *teba colline* et carien *ταβα* = *Pierre*.

Σανδαλιῶτις est l'ancien nom de *Σαρδῶ* (PLINE III, 85. HESYCH.), nom religieux, évidemment et qui n'a rien à voir avec *sandale*, car *Σαρδῶ* est l'île du *Sardus pater*, asiano-égéen venu par la Libye, hypostase d'*Héraclès* ou dénommé d'après celui-ci (PAUS. X, 17, 2). Il y a, d'ailleurs, un *Σαρδοπάτορος ἱερὸν* (PTOL. III, 3, 2 Müller) et les *Plienses*, *Κορσοί*, *Καρήνσιοι*, *Βαρβαρικῖνοι* qui habitent la Sardaigne paraissent

dite *Κασπερία* (PTOL. IV, 6, 14 Müller majorité des manuscrits). A *Æsernia* ville du *Samnium* (v. SCHULZE, p. 478 y reconnaît, à juste raison (?) *aesar* = *deus* [mot emprunté?] cf. la *Σάπη* = « ville sapéenne » (?) d'*Ethiopie* dénommée aussi *Æsar* PLINE VI, 191). Coïncidence au moins curieuse. A *Ρήγη* citée col. 2, cf. *Ranius* CIL VI, 1507; XI, 6164; *ranazu* CIE 2660; et, possiblement, *Ράνις* ([B]άκις *Ράνιος*) FR. PREISIGKE, *Namenb.*, Heidelberg 1922, 353.

Cf. *Σανδάκη* d'*Ethiopie*; *Σάνδουρα* ibid.; dont les deux morphèmes pourraient être asianisants.

N.B. Noms de villes asiogènes en *Sardaigne* : *Γορδίτι-ανόν ἄκρον*; *Τίλ-ιον πόλις*; *Τάρραι πόλις*; *Βιθία πόλις*; *Κάραλις πόλις*; *Σουσαλεδς κώμη*; *Φηρωνία πόλις*; *Ὀλβία πόλις*; *Κόρνος* etc. Cf. avec *Γορδίου τείχος* (*Carie*); *Γορδος* v. de *Lydie*; *Τίλλευς* n. m. *lycaon.*; *Ταρρα* v. en *Lydie*; *Βιθία* v. de *Médie*; *Καραλις* loc.



	<p>L'on comparera ce nom pr. à celui de <i>Mazda-xšaθra</i>. V. toutefois, p. ce dernier BARTHOLOMAE, <i>Altir. W.-B.</i> 1159.</p>
<p>Σαπυσελάτων ἄρος</p>	<p>ancien nom de l'Ἀραχναῖον ἄρος, de la carisante pidaure Ε(ΦΙΚΚ, V.O. 74.96.121. Evidemment ancien fief d'une famille de « <i>Sapuse-lates</i> ». Cf. avec col. 4. Le procédé de dérivation résultant des rapprochements ci-contre implique une analyse *<i>sap-us-l-atə</i>.</p>
<p>Σαρδική Σάρδαιον ἄρος Σαρδιῶται</p>	<p>Σαρδῶν πόλις, <i>Serdica, Sertica</i>, région de <i>Thrace</i> (FORBIGNER², p. 737). Ne se sépare pas du m^t près l'<i>Asopos</i>. Cf. avec le <i>Μεσσάπιον ἄρος</i> etc. <i>suprà</i>. d'<i>Illyrie</i> (cf. <i>Sardeates</i> PLINIE III, 142—143) près des <i>Ἰαπύδες, Αἰνδαροί, Κεράνιοι, Οὐαρδαῖοι, Σικουλώται</i> (PTOL. II, 16, 5 Müller) dont plusieurs se retrouvent en Sarmatie asiatique et en Ibérie caucasique (v. col. 3). P. les <i>Sardeates</i>, cf. SCHULZE, p. 133, n. 9 avec référ. Les homologies ci-contre font apparaître le n. m. <i>Σάρδων</i> de IG IX, 2 n° 234, 11 sous un jour nouveau, *<i>Σαρδων</i> étant à <i>Σάρδος</i> ce que *<i>Σαρων</i> est à *<i>Σαρος</i>, *<i>Υβλων</i> à *<i>Υβλος</i> etc.</p>



les *Luka, Turša* etc. sont bien connues. Ceci fait peut-être apparaître sous un autre jour l'*Apollo Sandalarius* de SUTONE, Aug. 57. *Sandan* serait-il un dieu *sardane*? Cf. *Σανδανσακας* n. m. en Cilicie JHS XII, 268.

SCHULZE, p. 327 rapproche CIE *sepusla sepiesta* de *sepusa* et de *sepiesta*. (V. col. 4.) L'on rapprochera donc éventuellement *sepu*, *sepu* (*sepusa*) CIE 1767 sq. 2418. 4618 et *Σεβενός* (SCHULZE, p. 277) de SUNDWALL **sebe* p. 192, des dérivations **Seb-usa* **Seb-āna* étant des plus normales.

Σαρδ-εις (p. ce pluriel, v. les analogies citées plus haut de Lydie est pour *ΣΣαρδ-εις*, ainsi qu'il résulte de Lydien 19A83 = aram. ספרד. Nous avons donc affaire à la labiale fluante asianique qui reparait chez les *Σουαρδ-ηροί* d'Ibéro-Albanie caucas. (PTOL. V, 8, 10 Müller) voisins de *Méoniens*, *Cariens* (PLINE VI, 19—20), *Sapéens*, *Sindes*, *Colches*, *Amazones*, *Souanes*, *Tosques*, *Cercètes*, *Tindares* etc. descendus vers l'ouest. Ne se sépare pas de *Σαρδ-ησος*, *Σαρδ-ηνη*, *Sardemisus* etc. Cf. SUNDWALL, p. 246 **zarta* (p. plus ancien **zarta*).

attester une l'immigration asiogène. Cf. p.-é. avec *śant-as* FABR. 1925 (Pérouse) et *Sant-ernius* XI, 6689, 270 (cf. *Calp-urnius*, *Mint-urnae*, *Av-er-nus* etc.). Cf. les noms loc. mod. ital. *Sanda*, *Sandali* (Rioli); ce dernier équivoque.

sepusla, dans *Jania mu. Juri-nal sepusla* (CIE 4619) est à *sepu*, *sepusa* (CIE 1767—1768) ce que *sepiesta* (2879) est à *sepie* et à *sepiesta* (SCHULZE, p. 327). Une dérivation en *-ate* est rendue théoriquement certaine par *min-ate* CIE 655, *nul-a-9e* FABR., *Glos. it.* 1255. *rum-ate*, *rum-a-9e* CIE 1944. 4885. 4883.

Sard-inia, *Σαρδώ*. Corrélations avec la *Libye* (cf. l'inscript. de Mineptah; les *Σαρδο-λίβυες* de FHG III, 443, 17; *Βόσ(σ)α*, *Bōσσα* ville commune à Libye et Sardaigne et PAUS. X, 17, 2. SILIUS XII, 359). Cf. donc avec *Sardius* CIL V, 503. 1365. 3253. *Sard-īnia* procède d'un étrusquant[-asianique] sous-jacent: **sartna*, **zart-na* (= **sart-āna*) comme l'a bien vu SCHULZE, p. 574, n. 6. Les variantes *Sard-inia*, *Σαρδ-όνιοι*, *-ώνιοι*, *Σαρδ-άνιος γέλως* témoignent dans le même sens. Rapprocher *zarta* CIE 2241 Clus. et les noms loc. mod. *Sardagna*,

pamphyl.; *Σουσους* n. m. *lycaon.*; *Φορωνεύς* n. m. *carrien*; *Κορμην* de *Cappadoce*; *Κορνος* n. m. *pisidien* etc.

Le nom ספרד de l'Espagne conservé par les Juifs paraît pouvoir se rattacher au même ensemble, *Σπανία* correspondant p.-é. à asianique *Σπανος* n. m. *pisid.* BSA XVI, 125. De même les *Surdaones* de PLINE III, 24, proches des *Oscenses*, *Carenses*, *Ispallenses-Temmices*, *Chalybes*, *Lycioniens* etc. ne feraient-ils point partie d'anciennes colonies « méditerranéennes »? Les corrélations du monde sarde et de l'Ibérie sont, d'ailleurs, bien connues.



Σάρος Σάρων	île de l' <i>Egée</i> (FICK, p. 43); vieux roi [asianogène] de la cilico-carisante <i>Trézène</i> ; aussi « héros » marin divinisé de <i>Mégare</i> , éponyme du fleuve <i>Saron</i> (ibid.) et du golfe <i>Saronique</i> .
Σαρωνία	nom féodal de Trézène, « ville de Saron », comme l' <i>Artemis Saronia</i> est sa déesse. Σάρων est à Σάρος, vieux nom pélasgique, comme <i>Μακεδών</i> à <i>Μάκεδος</i> , <i>Καλυδών</i> à <i>Καλυδναί</i> , <i>Κελυδνός</i> etc. Cf. avec FICK, V. O. 71. 72. 96. 121. 131 et ci-dessus p. 105, n. 7.
Σαρωνός	v. d' <i>Illyrie</i> (cf. avec ci-dessus pp. 364—365 et p. 119, n. 5). Tous ces noms témoignent de corrélations évidentes avec le monde asianique côtier et la Crète égéenne. Leur centre mégarien porte à y voir un nom d'origine carienne.
Σασών	Σασώ, <i>Sasonis insula</i> , île illyrienne, n'est certainement pas grec. Région d'anciennes colonisations lélèges, colches, pélasgiques, « phéniciennes ». Cette île paraît avoir dû être la propriété, le fief d'un *Σασών ou <i>Sassonius</i> . Cf. col. 3.
Σάταλα	loc. de <i>Macédoine</i> de structure asianisante. Nous trouvons d'ailleurs, en Macédoine, des <i>Elymes</i> , des <i>Bottiéens</i> etc. Cette région, on le sait, est une vieille région pélasgisante et troïsante.



<p>Σαρων v. de <i>Sarmatie</i>; Σαρος v. de <i>Cilicie</i> avec <i>fl.</i>; aussi n. m. <i>cilicien</i>; Σαρ-ιχα v. de <i>Cappadoce</i>; Σαρ-ητιος n. m. en <i>Lycie</i>; Σαρ-ανσος, Σαρ-ανσος n. loc. en <i>Carie</i>; Σαρ-υσσωλλος n. m. en <i>Carie</i>, etc. Cippe *Sara ou *Sera, ou *Sara. Cf. SUNDWALL, p. 190 à 191. L'on n'oubliera pas le nom non-sémitique du שרן, entre Joppé et Césarée, terre agricole et égéenne s'il en fut. Une contrée à l'est du Ἰάργανος porte le même nom. Nous sommes dans la terre de <i>Het</i>, des <i>Gorgithes</i>, etc.</p>	<p><i>Sárdara, Sardegnana, Sardossi</i> etc.</p> <p>Σάρος fl. d'<i>Italie</i> (PTOL. III, 1, 16 Müller) chez les <i>Péligniens</i>.</p> <p>Σάργος fl. du <i>Vicentin</i> au nom <i>pélasgique</i>. On rapprochera donc à juste titre les <i>Sarii</i>, céramistes d'Arrezzo; aussi <i>sares</i> CIE 8451. 8516. <i>Sarnius</i> CIL XIV 780; <i>Sarenus</i> V, 2013; VI, 6865; <i>Sarronius</i> CIE 4784 (Clusium) V, 3027 (Padoue) dont l'on peut induire, à côté de *sare, *saru et *sarna (cf. <i>aule, aulu, aulni</i> p. ex.). Cf. les noms loc. ital. mod. <i>Sarona, Sarone</i> (r. de Come et Udine), <i>Sarna, Sarnano, Sarnio, Sarno</i>, etc.</p>	<p>GRUPPE, p. 192 rapproche <i>Σαρωνία</i> de <i>Δικτύνα</i> en raison d'HÉSYCHIUS: σαρωνες τὰ τῶν θηρατῶν λιβά. C'est très possible, Σάρων ayant été, tout comme <i>Nimrod</i>, un grand chasseur. (PAUS. II, 30, 7.) En ce cas un pélasgique *sara- équivaldrait à <i>lac-er, lac-et</i> ou anal. Cf. toutefois le nom de <i>σαρωνίδες</i> donné aux <i>chênes</i>. L'on ne saurait donc décider, à moins que <i>Saron</i> lui-même, ne soit un <i>dieu du chêne</i>, comme le <i>dieu crétois</i>, <i>dieu chasseur</i> comme lui, d'ailleurs.</p>
<p>Cf. Σασ-ις, Σασσ-ις, Ζηζ-ις, Σεσώλης, Σασσωμος noms m. asianiques et Σασ-ιμα, Σασ-ανδα v. et loc. cappadocienne et carienne. Un asianique *Sas(s)α, *Zaza est donc sûr. Cf. SUNDWALL, p. 248.</p>	<p><i>Sassonius</i> CIL VI, 2375 b (de Padoue); <i>Sassia</i>, « e municipio Larinati » (CICER., pro Cluent. XII, 27); <i>Sassula</i> CIL XI, 3254 (Sutrium); <i>sasuna</i> FABRETTI, s. 3, 299 (Volsinii); <i>saza</i> CIE 8416 (ag. falisc.). Cf. <i>Sassula</i> du Latium, près Tibur (Liv. VII, 19), souvenirs arcadogènes. (HORACE, <i>Od.</i> I, 18, 2; II, 6, 5; cf. VIRG., <i>En.</i> VII, 670 sqq. et SERVIUS).</p>	<p>Nombreux locaux modernes d'Italie en <i>Sassone, Sassu, Sassuno</i> dans la Toscane et le Latium surtout (cf. <i>Monte Sassone</i>, rég. de <i>Macerata</i>, contiguë à celle de <i>Pérouse</i>); autre : r. de <i>Civita Vecchia</i>.</p>
<p>Σαταλα v. en <i>Lydie</i>. Avec autre morphème, cf. Σατα-ρος n. m. en <i>Pisidie</i>. SUNDW. p. 247. Faut-il rapprocher Σαταλα de <i>Gordyène</i>?</p>	<p>Cf. <i>sat-l-nal</i> FABRETTI, s. 3. 368, dérivé sur *satα qui se retrouve dans <i>saθ-na</i> CIE 1020 sqq.; <i>sat-na</i> 2721; <i>sat-na</i> 2714 sqq.</p>	



<p>Σίγγος Σιγγαῖοι</p>	<p>de <i>Macédoine</i>, près de <i>Σιθωνία</i>; ville des peuple de la région thraco-macédonienne auquel le <i>Σιγγικός</i> (aussi <i>Σιγγιτικός κόλπος</i>) doit son nom. <i>Πίλωρος</i>, toute proche, porte un nom possiblement pélasgique. Nous sommes dans la région de l'<i>Athos</i>, de <i>Σάρπη</i>, <i>Τορώνη</i>, <i>Σερμύλη</i>, <i>Ὀλυθός</i>, <i>Θύσσοσ</i>, <i>Δίον</i>, <i>Μύρκιονον</i>, évidemment préclassiques. Ce peuple, en contact étroit avec des colonies morgètes et pélasgiques (v. s. vv. <i>Ἄθωσ</i>, <i>Δίον</i>) paraît avoir dû son nom au même stock onomastique. Cf. <i>Γροκ</i>, V. O. 145.</p>
<p>Σικανός</p>	<p>(aussi <i>Sicānus</i>) est le nom d'un <i>ancien roi</i> de l'Attique (selon <i>E. M.</i> 712, 56); c'est également le nom (ancien « ethnique ») du précepteur du fils de Thémistocle (<i>ibid.</i>), appelé aussi <i>Σίκωνος</i> et d'origine irano-gène (HÉRODOTE VIII, 75. 110; PLUT. <i>Them.</i> 12). Ce nom se retrouve en <i>Crète</i> (ATHÈN. I, 20, e) associé au souvenir d'une danse sacrée : la <i>σίκωνις περσική</i>. Rappelons qu'<i>Ἰταλία</i> était le nom d'une fille de Thémistocle (PLUT. l. c. 32) et les bons rapports de cet homme d'Etat avec la cour de Perse. La variance <i>Σικανός Σίκωνος</i> atteste évidemment un morphologisme du type *<i>Sik-ñna</i> *<i>Zik-ñna</i>. Une aristocratie sicane passait pour avoir gagné la Sicile <i>avant</i> la guerre de Troie.</p>
<p><i>Sicendus</i></p>	<p>Le lac de <i>Thessalie</i> (PLINE VIII, 227) est curieusement similaire aux formes asianiques <i>Πιγ-ινδα</i>, <i>Πισ-ινδα</i> etc. Rapprocher la Sporade île avec ville homonyme.</p>
<p>Σίκινος Σίκωνθος</p>	<p>loc. citée par PLUTARQUE (<i>de sol. anim.</i> XXXVI, 12) dans une région carisante (voisinage de <i>Naxos</i>) est de type préhellénique. Mais la coïncidence des cippes peut être purement formelle.</p>



<p>Σιγγία de Pamphylie; l'on rapprochera Σιγγι-δανα de Dacie d'Ελμιδανα (SUNDWALL, p. 65) et peut-être le Σιγγάμης fl. de Colchide (aussi Σιγάμης), Σιγάνα d'Arachosie et Σίγγα de Commagène, avec fl. Σίγγας. L'élément *δανα est particulièrement fréquent en Dacie (voir N.B. col. 5) où il = -dunum.</p>	<p>Sinc-ius CIL V, 2511 est à <i>sencusa, senxunia</i>, CIE 1044. 2794 (Clusium) ce que <i>Cincius</i> CIL XI, 1859 est à <i>cencu</i> et à <i>cencunia</i> CIE 1217. 1375 sq. 2760 (Clusium). Cf. SCHULZE, p. 266. Rapprocher le nom loc. moderne de <i>Sinciano</i> rég. de Pérouse et le <i>Monte Singa</i> de Quadro d'Unione.</p>	<p>Σίγγα de Commagène se retrouve en Libye-Céphénie. Ce pays comporte, nous l'avons vu, un Πισί(ν)δων λιμήν; mais la Pisidie, de son côté, comporte une ville <i>Κόμμακ-ον</i> (cf. avec <i>Κομμαγ-ηνή</i>). N.B. Cf. Πατρι-δανα, Καρσι-δανα, Πετρό-δανα, Δοι-δανα, Σαργι-δανα, Οντι-δανα, Κομι-δανα, Ἀργι-δανα etc.</p>
<p>Σίκινος le « héros » est dit fils de Θόας et d'Οινόη (APOLL. RHOD. I, 625 et SCHOL.); deux noms bien asianiques (cf. ci-dessus, et SUNDWALL, p. 223 s. v. *tuwa : Θοας, Θοαντιανος, Θουας etc. noms lyciens, pisidiens, isauriens, lycæoniens, ciliciens). Cf. Σίκας nom lycien (HÉRODOTE VII, 98). Pour le morphologisme, v. ci-contre, col. 2. Au nom Ἰνδάρα de la ville des <i>sicanes</i> en Sicile (terre d'Achæmenides, d'Adranos, des <i>Elymes</i>) l'on comparera les noms asianiques d'Ἰνδος fl. en Carie; Ἰνδας, Ἰνδη, Ἰνδου, Ἰνδακος noms personnels. Ἰνδαρα est, visiblement, à Ἰνδος ce que Πινδαρος est à Πινδος. Noter l'existence en Perse-Elimaïde d'un « <i>amnis Siccanas</i> » (PLINE VI, 110—111). Proches des Σουαρδοηνοί du Caucase pontique habitent</p>	<p>Σικανία est l'ancien nom de la Sic-île (HÉROD. VII, 170) et de son roi mythique, fils de Briarée. A Ἰταλία, fille de Thémistocle, cf. Ἰταλός, roi de Sicile, père de <i>Siculus</i> et de <i>Roma</i> (ce dernier nom lycien: Ρωμος). L'on comparera le premier à lydien Σεικιλος (BCH VII, 277, n. m.) SCHULZE (p. 577, n. 1 et 371) a déjà rapproché <i>Sicāni</i> de <i>Sicca</i> et <i>Siccanius</i> auxquels le CIE répond par <i>zix-nei</i> CIE 1085. 1087, 1089. 2243. Cf. <i>Sicinius</i> CIL XI, 3235 (Nepet), 3484 (Tarquinii); <i>sic-l-es</i> 3465 est la dérivation répondant à Σεικ-ιλ-ος précité (cf. aussi 4473 <i>sic-l-es</i>). Rapprocher <i>Sicca</i>, <i>Li Siccagni</i>, <i>Siccine</i>, <i>Sicignano</i> d'Italie moderne (rég. de Messine, Tempio, Naples, Salerne). Tout l'ensemble ci-contre paraît donc être cohérent et l'aryanisme s'y inter-pénètre d'asianisme comme</p>	<p>Les <i>Sicanes</i> ont eu des colonies en Ibérie, ce qu'atteste leur ville Σικάνη = la <i>Sicane</i>. (Rapprocher du nom de l'Espagne; v. p. 407) et Σικανος = « le fleuve <i>sicane</i> » (cf. THUC. VI, 2, SERVIUS, ad <i>Æn.</i> VIII, 328). Ils ont habité le <i>Latium</i> (AULU GELLE I, 10; VIRG. <i>En.</i> VII, 795; PLINE III, 69) où JOSÉPHE (<i>C. Ap.</i> II, 41) signale, en effet, des populations <i>ibéro-gènes</i> (qu'il rattache, ailleurs, au monde <i>tibaréno-pontique</i> ARCH. I, 124; XVIII, 97). L'on rapprochera de <i>Τιπαρηός</i> île proche la carisante <i>Hermione</i> (PLINE IV, 56) et des <i>Chalybes</i> d'Ibérie hispanique. L'on rapprochera aussi Σίκκα de Numidie près du fleuve, au nom iranisant: Βαργάδας (Caramanie-Perse) devenu la <i>Medjerda</i>. Des Γεσμανίοι/Καραμάνιοι n'auraient-ils point passé chez les <i>Oretani</i> d'Espagne?</p>



<p>Σικουλῶται</p> <p>Σικοῦν</p> <p>Σικελία μικρά</p> <p>Σικελία</p> <p>Σικελία</p> <p>Σίκων</p>	<p>de <i>Dalmatie</i>, près d'<i>Epidaure</i> (PTOL. II, 16, 5) près des <i>Ἰάπωνες</i>, <i>Ἰλλαιοι</i>, <i>Αἰνδαροι</i>, <i>Οὐαρδαῖοι</i>, <i>Σαρδιῶται</i>; éponymes possibles de <i>Σίκουν</i> restitué par Mommsen <i>Σικουλί Σικουλόν</i> (PTOL. II, 16, 3 Müller et note). Un <i>Σικελός</i> a été roi en <i>Thrace</i> selon DIODORE V, 50. désigne <i>Naxos</i>, île carisante, mais l'<i>Attique</i> comporte une « colline sicule » (PAUSAN. VIII, 11, 12; SUIDAS, s. v. <i>Σικελία</i>) et une existe en <i>Thrace</i> (HESYCHIUS) comme une autre dans le <i>Péloponnèse</i> (ET. DE BYZ.). Ce « peuple de la mer » a donc été largement diffusé.</p> <p>(avec <i>κν</i> pour <i>q^u</i>?), qui désigne une ville préhellénique du Péloponnèse, mais aussi de <i>Libye</i> et un « héros » fils de <i>Μαραθῶν</i> nous paraît être à <i>Σικ-ελός</i> ce que <i>ρump-u</i> est à <i>ρump-l-e</i> etc. Ceci peut rendre, en tous cas, suspecte l'interprétation par <i>σεκία</i> de Solmsen-Fraenkel (<i>Indogerman. Eigenn.</i>, Heidelberg 1922, p. 60. V. ci-dessus, p. 104. 106. 129).</p>
<p><i>Silana</i></p>	<p>de <i>Thessalie</i>. (TITE LIVE XXXVI, 13) n'est pas nécessairement aussi « brygisch » que le suggère FIOK, <i>H. D.</i> p. 36. La forme est de type bien asianisant (cf. <i>Αμανα</i>, <i>Κομανα</i>, <i>Μινδανα</i>). L'analogie de <i>Σιλ-ίνδ-ιον</i> (v. col. 3) avec <i>Πίσ-ινδα</i> (v. <i>suprà</i>) suggère un ethnique ancien. S'agit-il des <i>Σιλεῖς</i>, <i>Silae</i> qui se retrouvent aux <i>Indes</i>? C'est, théoriquement, possible. Comparer les fl. <i>Σίλις</i> ci-contre au <i>Tuscus amnis</i> etc. Des <i>Σιληνοί</i> (selon Nonnus XIII, 45) ont accompagné les Cauniens, Cariens, Lydiens, Crétois aux <i>Indes</i>. Il s'agit, apparemment, d'un peuple mythifié, comme les <i>Danaïvas</i> etc. (cf. avec col. 5).</p>



des *Σακαιοί* (PTOL. V, 8, 13), avec des *Amazones*, *Souanes*, *Tosques*, *Kerkètes* etc. que nous retrouvons en Méditerranée.

Pour le cippe **Zikā* **Sikā* v. ci-dessus, s. v. Les variantes morphématiques *Σικ-ανος* *Σικ-ελος* en *-*ἄνω* et *-*ἴα*, de type bien asianisant et caucasique l'un et l'autre, nous attestent que, quelle que soit l'origine absolue du cippe, les formes ci-dessus font, morphologiquement, partie de l'onomasticon asiano-égéen (voir plus loin à ce propos). Cf. p. ex. *Σεμ-ελος* nom m. en Lycie; *Σεικ-ιλος* (cité plus haut), pour plus ancien **Σεικ-ελος*. Cf. avec la N. B. de col. 5, in fine.

Asianique **Zil(a)ḥna* est d'autant plus probable que *Σιλ-ανδος*, *Σιλ-ινδ-ηρος*, *Σιλ-ινδ-ιον*, noms loc. ou dérivés de locaux sont attestés en Asie « troyenne ». Cf. aussi SUNDWALL s. v. **zila* p. 249 et les noms pers. *Σιλλης*, *Σιλλε[α]ς*, *Σιλλις*. *Σιλις* était le nom indigène

en Mitanni et à Boghaz Köi.

Ne se sépare ni du nom des *Sic-ules* ni de celui des *Σικ-ουλ-ήνσ-ιοι* (= **Sic-ul-ens-es*) de Sardaigne (PTOL. III, 3, 6 Müller). De *Σικελός*, roi en Thrace, rapprocher *Σικελός* fils d'*Ἰταλος*, roi en Ausonie (DENYS HALIC. I, 22). *Σικελικόν* désigne une partie de *Tibur* (DEN. HAL. I, 16). *Σικελία* désigne aussi la *Campanie* et l'*Italie méridionale*. La variante *Σικ-ελός* *Sic-ulus* se retrouve dans un mot méditerranéen de *Capaaan* : *νεφ-έλη* = *neb-ula* = *ἕρα* qui reparait dans le nom cilicien (*Νεφέλιον* v. de Cilicie) et chez les *Minyens*. *Sic-l-es sic-l-és* (v. ci-dessus) est donc à *ζιχ-να* (v. ibid.), ce que *pump-l-e* est à *pump-na*. *ζιχ-u* CIE 435. 1414 sqq. est à *ζιχ-να* ce que *ταρχ-u* est à *ταρχ-να*.

Σιλίς fl. de *Vénétie* (immigrations orientales < Paphlagonie). Cf. aussi le fl. *Silarus* (cf. avec *Πινδ-αρος* etc.) et la ville des *Σιλεραῖοι* du Bruttium, ancienne région *tosque*, *œnotre*, *morgète*, *pélasge* « *Graeciae maxime populi* » (PLINE III, 70—71). Cf. *zili* CIE 2244; *zil-ni*

N. B. Les mélanges entre *Sicules*, *Pélasges*, *Arcado-Lycaoniens*, *Rutules* etc. dans le Latium préclassique ont été signalés par PLINE III, 56. 71, qui note, à cette occasion les corrélations préclassiques avec la Balkano-Hellade. Les anciens rapports de la *Sicile* avec la Crète et le monde caro-égéen sont attestés par des noms de villes tels : *Μύλαι*, *Τυνδάριον*, *Ἰμμηθος ποταμός*, *Σολοῦς*, *Πάνορμος*, *Σόσσιος ποταμός*, *Ερβησσός*, *Καμαρίνα*, *Λισσός* fleuve; *Μίνωα*, *Τελμισσός* fleuve etc. —

Les indications morphologiques ci-contre témoignent nettement en faveur de l'égalité *Σικ-ανο* = *Σικ-ελοί* posée par ISIDORE DE SÉVILLE, *Orig.* IX, 2, 85.

N. B. Largement représenté en Italie moderne par les *Sila*, *Silana*, *-i*, *Silanis*, *Silanus*, *Sile*, *Silis*, *Silius*, *Silla*, *Sillano*, *Sillaro* (Sardaigne; Italie mérid.; Vénétie-Trentin; Toscane). Dans le cas où **Zilē* correspondrait à un ancien ethnique, *Σιλ-ηρός*, ancien lydo-



<p>Σκανδαρία Σκανδίλη</p>	<p>promontoire de la carisante <i>Cos</i> (STRABON XIV, C. 657) ne se sépare pas de île de l'Égée entre Halonnèse et Péparèthe. La morphologie est de type bien asianisant. V. col. 3. Cf. avec FICK, V. O. 41. 52. 68.</p>
<p>Σκιρτίς Σκίρων } Σκίρων }</p>	<p>de <i>Laconie-Arcadie</i>, localité rustique (FICK, V. O. 94). loc. d'<i>Attique</i>, vieux foyer de <i>mantique</i> (cf. Σκιρτόμαντις HESYCH.). Ne se sépare pas de Σκίρος Σκίρος vieux « héros » d'<i>Eleusis</i> ou de <i>Dodone</i> (PAUS. I, 36, 4); aussi nom héroïque à <i>Salamine</i> (PLUT. Thés. 17).</p>
<p>Σκίρος Σκίρας Σκίρας Σκίρωνίδες</p>	<p>ruisseau en <i>Attique</i> (PAUS. l. c.). ancien nom [féodal] de <i>Salamine</i> (STRABON IX, C. 393). πέτραι de la carisante <i>Mégaride</i>; ancien domaine de Σκίρων, Σκίρων, *Σκίρων (cf. les Σκίρωνίδες πέτραι d'ARISTOTE, de Vent. 973^b 19). La</p>
<p>Σκίρωνις ὁδός</p>	<p>(HÉRODOTE VIII, 71) du Péloponnèse se rattache à ce groupe (PAUS. I, 44, 6).</p>



<p>du <i>Tanaïs</i>; aussi de l'<i>Iaxarte</i>. Des <i>Σιλ-ακ ηγοί</i> ont occupé l'<i>Elymaïde</i> (STRABON XVI, C. 745).</p>	<p>4819; <i>zil-i-ni</i> 1340 (Clusium); *<i>zil-u</i> (attesté par <i>Silo</i>) et <i>Silius</i> CIL XI, 2078 (Pérouse); 2450 (Clusium); 4524 (Ameria); <i>zilus</i> CIE 4543.</p>	<p>pélasge (PAUS. III, 25, 2; DIOD. III, 72; LUCIEN, <i>deor. conc.</i> 4) est peut-être le « dieu des *<i>Zila</i> », comme <i>Ζήλη</i>, probablement, est la « déesse des <i>Ata</i> » (v. ci-dessus s. v.).</p>
<p><i>Σκάνδεια</i> port de <i>Cythère</i> appartient au même groupe. A <i>Σκανδ-αρία Σκανδ-ίλη</i> cf. <i>Πίνδ-αρος, Μύρσ-ιλος</i>. Faut-il rapprocher la <i>Σκάνδα</i> laze? C'est possible.</p>	<p><i>Scandio</i> CIE 2717. <i>Scandilius</i> 1472. 1578. (Clusium); <i>Scantius</i> CIL XI, 1912 (Mutina); 2959 (Tuscan) <i>Scantinius</i> (JUVÉN. II, 44). Pour *<i>scant-na</i> > <i>scans-na</i> cf. SCHULZE, p. 226.</p>	<p>N.B. Les relations économiques bien connues du monde étrusque avec le nord; les traditions relatives à Persée, aux Hyperboréens; le commerce prémycénien et mycénien de l'ambre Baltique sont p.-é. loin d'exclure la possibilité théorique d'un rattachement onomastique à ce groupe des <i>Σκανδία νήσοι</i> de la Baltique Scandinave.</p>
<p><i>Σκιρτις</i> de <i>Carie</i>. Remarquer que des cultes <i>cariens</i> figurent (Isagoras) parmi ceux de l'ancienne aristocratie Attique; que l'Arcadie est une ancienne <i>Lycaonie</i>; que le culte de Dodone est certainement affilié à celui du Zeus carien; que l'Attique est une vieille terre pélasgique; que la Mégaride possède une ancienne <i>Kαρία</i>. Le lien asianique est donc certain, ce que confirme le « lélégisme » de <i>Σκίρων</i> fils de <i>Pylos</i> (PAUS. I, 39, 6. 44, 6; II, 29, 9).</p>	<p>CIE <i>scire</i> CIE 530 sqq. 815. 1176 sqq. 2369. 2529 sqq. (Clusium) est à <i>Scirna</i> CIL XI, 1673 Florence) ce que <i>velxe</i> (praen.) CIE 2191 est à <i>velx[n]a</i> 2194 (cf. <i>Velcenna</i> CIL XI, 6605). Ceci rend un *<i>sciru</i> à peu près certain. Cf. le <i>Scernano</i> de Repetti III, 577. 664, mais aussi <i>Sciri</i> (rég. de Catane) <i>Sciria</i> (région d'Iglesias), <i>Scerni</i> (rég. de S. Severo), dont le substrat paraît devoir être du même stock. A <i>Pylos</i>, père de <i>Σκίρων</i>, cf. <i>pule</i> (GAMURR. 799) et *<i>pula</i> (SUNDWALL, p. 188).</p>	



<p>Σκόλλιον Σκόλιον (SGDI 5024, 77) Σκόλλαι Σκόλλαιον Σκωλλία Σκόλις Σκόλλις, Σκόλλιον</p>	<p>mont de <i>Crète</i> avec dieu suprême Σκόλλιος, en l'honneur duquel une danse armée semble avoir été pratiquée (cf. toutefois GRUPPE, p. 898, n. 2). loc. de <i>Thrace</i>; promontoire de la carisante <i>Megaride</i>, dénommé d'après Σκόλλα, fille de Νῆσος. île entre la <i>Chersonèse</i> et <i>Samothrace</i>. Σκόλλις, fils de <i>Dédale</i>, - porte, comme son père, un nom asianisant. Un Σκόλλος nous est donné comme père de Ὕδνη (ATHÈN. VII, 296 e). Cf. avec SUNDWALL, pp. 66 et 225. Il est très possible que d'<i>Achaïe</i> et d'<i>Elide</i> se rattachent à cet ensemble.</p>
<p>Σκύρος Σκύρος Σκύρων</p>	<p>(ou Σκύρος) affluent de l'Alphée, <i>Arcadie-Lycaonie</i> sud. Καρνάσιον et Μαλοῦς, proches, sont préhelléniques. (ou Σκύρος) v. en <i>Aulide</i>; peut-être aussi loc. en <i>Arcadie</i> (mais confusion possible avec Σκύρος). n. m. masc. à <i>Thèbes</i> (F. BECHTEL, <i>Hist. Person.</i>, Halle 1917, p. 559) fait, apparemment partie du même ensemble.</p>
<p>Σόλλιον</p>	<p>colonie (?) corinthienne en <i>Acarmanie</i> (FICK, <i>V. O.</i> 86 et <i>H. D.</i> 19) paraît apparenté à</p>



Σκυλάκη sur la côte de *Mysie* est une fondation pélasgique (HÉCATÉE fr. 205; HÉROD. I, 57). *Σκύλαξ* de *Caryanda* est un nom de Carien bien connu. Nous retrouvons p.-ê. en ce nom, trouble en grec, ce culte de la *canicule*, que nous avons rencontré déjà (v. chap. I), car *σκύλιον* = *canicula*. *Σκυλακεύς* n. m. lycien (QU. SM. X, 155 sqq.), homonyme du dieu-chien qu'est l'Apollon pro-« troyen » des Lyciens (*Apollon Skylakeus*). Sundwall, à tort, ne signale pas ces noms. Distinct, en tous cas, de *Λασκ-υλος* (SUNDWALL, p. 194) possiblement correspondant à *Ἰασκ* CIE 5097 et p. 66; cf. prob. *τασχυ* 5306.

Σκυρος île de l'*Égée*, vieux foyer pélasgique, carien, tyrrhénien cf. MÜLLER-DEEKE I, 78. 80. FICK, V. O. 68. *Σκυρος* ville en *Phrygie*. — L'accentuation du mot est incertaine, ce que le pélasgisme du terme explique. Le cippe est donc **skurō*, **scurō*.

**Sula*, **Zula* (SUNDWALL, p. 253). *Σολοι* v. de *Cilicie*;

Le *Σκυλάκιον ὄρος* du Brutium est cité par VIRGILE, *En.* III, 553. Vieux souvenirs « héroïques »; *Enée*, *Ulysse*, *Ménésthée* etc. La *Σκύλλα* de Sicile est bien connue comme antéhellénique. Ses rapports avec le chien sont connus (cf. GRUPPE, p. 408). *Σκυλάκιον* portait antérieurement le nom de *Σκυλήτιον*. Pour *Σκυλάκη*, cf. aussi plus haut p. 114, n. 3. Nombreux *Squilla*, *Squillace*, *Squillani*, *Squille* en Ital. mod. (v. de *Ravenne* et *Italie mérid.* aussi *Corse*); aussi *Scilla*. A *Λασκ-υλος* de col. 3, qui appartient à un tout autre groupe, cf. p.-ê. *Tasg-ius*, *Tasg-etius* et les n. loc. mod. *Tasca*, *Tasciano*, *Tascione* (Monte).

Le cippe **skurō* reparait dans *scurū-as*, FABRETTI, suppl. 1, 434 (Tarquinii). Cf. *Scurra* CIE 4375 (Pérouse); *Scurreius* CIL XIV, 3003 (Préneste). *Scur(r)-acius* X, 2940 (Naples), 4332 (Capoue). *Scura*, *Scurano*, *Scuro* (lacs et monts), *Scurigne*, *Scurosa*, *Scorgniano*, *Scorno*, sont largement représentés en Italie moderne (rég. du Pō, Toscane lato sensu, Italie du sud).

**Sula* reparait dans *Solanus* CIL VI, 21376; XI,

N.B. La mobilité du σ initial : **σύλ-ακ-* et él. *κύλλα* est un accident non rare en caucasique méridional. On le constate, p. ex., en géorgien, où ce s paraît équivaloir au pronom préfixé de la 3^e pers. sg. C'est peut-être là un indice d'origine. En tous cas, *σύλαξ*, comme *σκύλιον* font certainement partie du lexique asianique antéclassique. Pour *Σκύλλα* et le chien cf. FICK, H. D. 44. Il eût été bon de mentionner la grande déesse côtière aux chiens : *Hécate-Artemis*.

N.B. FICK, V. O. rapproche *σκυρώ* = *lapider*; *σκυρωτή ὁδός* : route empierrée. Nous ignorons si ce terme, d'origine peu claire (v. BOISACQ, D. E. s. v. *σκῦρος*, *σκύρος*) a lieu d'intervenir ici. La déclinaison est, très possiblement, analogique, si le terme est allogène. Latin *scurra* : bouffon nous est connu.

N.B. *Solluli* (de la région de Nuoro) comporte *nuraghe*.



Σολο-γοργός	d' <i>Arcadie</i> , évidemment préhellénique. Nous sommes en vieilles terres léléges et lycæonisantes. Cf. avec
Σόλοι	de <i>Cypre</i> .
Le Συλέος πεδίων	Difficile à séparer de <i>Συλέα</i> , fille de <i>Κόρινθος</i> et mère de <i>Σίνος</i> (APOL. III, 16, 2); <i>Συλεύς</i> , vieux roi d' <i>Aulis</i> , fils de Poseidon (DIOD. IV, 31; APOL. II, 6, 3).
Σουλία	de <i>Macédoine</i> lui aurait dû son nom (HÉROD. VII, 115). <i>Σόλων</i> , de vieille souche aristocratique pourrait bien faire partie de cette série.
	en <i>Crète</i> (aussi <i>Σουλήρα</i>), promontoire. Cf. KANNENGIESSER, p. 42; FICK, V. O. 31.
Σόρβα	v. de l' <i>Istrie</i> (<i>Γεογρ. Rav.</i> IV, 21), n'est pas indigène. Cette région a reçu de nombreuses colonisations d'Orient, comme on le sait et <i>Kadmos</i> passe pour avoir abouti non loin de là.
Συπαληντός	dème attique à la finale caractéristique (cf. <i>Ἀρδ-ηντός</i> , <i>Βουλ-ηντός</i> , <i>Λυκαβ-ηντός</i> , <i>Ἰμ-ηντός</i> etc.). Il faut donc couper <i>Συπαλ-ηντός</i> . Ancien fief probable d'un * <i>Συπαλος</i> ou <i>Σωβαλος</i> . Voir col. 3 et SUNDWALL, p. 197.
Σύβα	de <i>Crète méridionale ouest</i> (aussi <i>Σύβα</i>) = donc * <i>Συβα</i> * <i>Συβια</i>) est le port d' <i>Ἐλυρος</i> . Rattaché par FICK, V. O. 18 au même



<p>Σολλασος n. m. lyc. Σουλλις n. m. isauro-cilicien; Συλαιον, Συλειον, Συλλειον, Συλλιον v. de Pamphylie. Συλλεύς nom asianique.</p> <p>Σύλαξ, Σόλλαξ ancien nom du Tigre (EUST., D. Périég. 976) serait-il asianique? C'est possible. Est-ce un ancien ethnique? Le pluriel Σολοι et le nom Συλευς porteraient à le penser. L'origine absolue demeure, bien entendu, réservée.</p>	<p>5776; <i>Sol-eius</i> V, 1264; <i>Soll-ius</i> VI, 15557; V, 3469. 6094; XII, 2252. 2316; <i>Sul-enius</i> VI, 9150; <i>Sull-enius</i> VIII, 3583; mais aussi dans <i>zulus</i> CIE 3403; <i>sul-(u)nia</i> 4717 (Clus.); <i>sulus</i> (FABRETTI, <i>Gl. it.</i>, p. 1727 Pérouse); <i>Solona</i>, <i>Solonium</i>, de l'ager lanuvien, <i>Solonius ager</i>. PLINE III, 114 mentionne des <i>Solinates</i> en Ombrie, non loin des <i>Plestini</i>. SCHULZE, p. 563, n. 5, note la variance <i>Sol-onius</i> :: <i>Solinus</i> [= *<i>zul-na</i>] et la « <i>etruskische Herkunft des Namens</i> ».</p>	<p>Nombreux <i>Soli</i>, <i>Solignano</i> notamment dans la région de <i>Pise</i>, <i>Bologne</i>, <i>Florence</i>, <i>Pérouse</i>. Un <i>Σολώνιον</i> se retrouve en <i>Narbonnaise</i>. Se rattache-t-il au même groupe?</p>
<p>Σόρβα, v. d'<i>Hyrcanie</i> (PTOL. VI, 9, 6 Tauchnitz); <i>Σορβανή</i> île de l'Euphrate (ET. DE BYZ.) est de formation bien asianisante. Cf. <i>Σορβις</i>, <i>Σορβιανος</i> noms et démot. asianiques (SUNDW. p. 251) et <i>Sorpara</i> loc. de <i>Cappadocce</i>.</p>	<p>*<i>Surpa</i>, *<i>Zurpa</i> manque actuellement dans le CIE. Mais le CIL VI, nous a conservé <i>Surb-ius</i> 27025; <i>Surv-ius</i> 5014. 16487. 27030 et seq. <i>Sorba</i>, <i>Sorbano</i>, <i>Sorbara</i>, <i>Sorbo</i>, sont largement représentés en Italie moderne; aussi <i>Surbo</i> (v. col. 5).</p>	<p>N.B. Les noms modernes italiens ci-contre figurent surtout dans les régions de l'Istrie, <i>Pise</i>, <i>Bologne</i>, <i>Ravenna</i>, <i>Sienne</i>, <i>Pérouse</i>, <i>Macerata</i>, <i>Ancône</i>, <i>Civita Vecchia</i>, <i>Rome</i>, <i>Naples</i>, <i>Bénévent</i>, <i>Foggia</i>.</p>
<p>Un asianique *<i>Sup-la</i> se retrouve dans <i>Σωβαλα</i> v. de <i>Carie</i>; <i>Ζοβαλιων</i> n. m. de <i>Pisidie</i>. Dès lors, <i>Σωβαλος</i> roi de <i>Sithon</i> (SCHOL. ODYSS. IV, 617) se rattache évidemment à ce même groupe.</p>	<p>Cf. *<i>Sup-la</i> décelé par <i>sup-l-u</i> CIE 99 (Volat.); <i>sup-l-ni</i> 2811 (Clus.); <i>sup-l-nal</i> 4614 (Volat.); <i>svp-l-nai</i> 2559 (Tarqu.); <i>Sub-ul-nius</i> CIL XI, 1585 (Florence). Il est évident que *<i>Sobalenius</i> serait à <i>Sub-ul-nius</i> comme <i>Annalenius</i> CIL VI, 1058 à <i>Annulenus</i> (ibid.).</p>	<p>N.B. Le rapprochement de <i>Σίπυλος</i> nous paraît caduc (FICK, V. O. 82).</p>
<p>*<i>Zuwa</i> (SUNDWALL, p. 253; rapport avec <i>σουα</i> à réserver</p>	<p>Cf. avec <i>Kannengiesser</i> (p. 28) <i>Suius</i>, <i>Sueius</i>, <i>Suil-</i></p>	<p>Une <i>Suessa</i> reparait en <i>Tarragonaise</i> (TITE LIVE,</p>



	groupe que <i>Σύσσα</i> , <i>Σύσσοσ</i> etc., ce qui paraît exact. Les rapports de la Crète avec la Lycie mais aussi de la Lycie et de la Crète avec l'Italie préromaine et le <i>Latium</i> s'accusent ici, une fois de plus.
<i>Συρίη</i>	nous est donnée par l' <i>Odyssée</i> XV, 402—414 comme étant une île exploitée par des <i>Φοίνικες</i> marchands qui y séjournent longtemps (455) et qui y vendent, à l'occasion des bijoux d' <i>ambre</i> et d' <i>or</i> (460—461). L'on ne saurait donc s'étonner qu'elle porte un nom oriental. Ne se sépare pas de
<i>Σύριυρος</i>	v. de Crète. Cf. FICK, <i>V. O.</i> 28, 59, qui, dès lors, est, possiblement, apparenté onomastiquement à <i>Συρ-ρα</i> n. f. d'une princesse de Carie (ET. DE BYZ.), les <i>Cariens</i> ayant occupé la Crète (HÉRODOTE I, 171 sqq.).
<i>Σύρος</i>	île de l' <i>Egée</i> et loc. de <i>Thrace</i> fait, naturellement, partie du même groupe. Cf. FICK, <i>op. cit.</i> 59.
<i>Σύρος</i>	île des <i>Cyclades</i> (auj. <i>Syros</i>); île d' <i>Acarnanie</i> . Toute cette région est caro-lélége, comme on le sait. — FICK l'a citée pp. 59. 120 et <i>H. D.</i> , p. 4.
<i>Surium</i>	v. de <i>Dalmatie</i> , fondation pontique (PLINE III, 152).
<i>Σόρων</i>	mont d' <i>Arcadie</i> paraît pouvoir figurer ici.



<p>ver) : Σοα v. en <i>Phrygie</i>; Σοανδα loc. <i>cappad.</i>; Συεσσα, Συασσος localité Lycie et Phrygie.</p> <p>Σοας, Συις, Σουειμος n. m. en Asie côtière. Le sens de *Zuwā *Suwā demeure, bien entendu, à déterminer. Nous croirions volontiers à un ethnique.</p>	<p>lius etc. et sveas CIE 1012; svenia 798. 1641 sq. sv[e]inal 2103 où le v = *uy. Συεσσα reparait en Italie comme en Lycie, dans le <i>Latium</i> et en <i>Campanie</i>. Cf. aussi <i>Suessula</i> ibid. cf. <i>sves-isa</i>, FABRETTI 704. Rapprocher <i>Suviana</i>, <i>Suvignano</i> (rég. de Bologne et de Sienne) et Σούασα d'Ombrie; cf. le <i>Suas-anus</i> du CIL XI, 420 (<i>Ariminum</i>).</p>	<p>XXV, 34. XXXIV, 20. XXXIX, 42).</p> <p>N.B. <i>Suessula</i> est devenu <i>Sessola</i>. Cf. donc les noms loc. modernes italiens <i>Sessa</i>, <i>Sessánia</i>, <i>Sessano</i>, etc. dans la zone napolitaine, notamment. Mais <i>Suessa Pomelia</i> s'est conservée.</p>
<p>Συρία = la <i>Syrie</i>. Ce nom désigne, en principe les pays des <i>Syriens blancs</i> d'Asie Mineure (cf. E. MEYER, <i>GA.</i> 3, p. 613, § 435). Le nom est certainement asianique comme le prouvent le vent <i>Συριανδος</i> du golfe d'Issus (ARIST., <i>de Ventis</i> 973 a, 17); <i>Συριάς ἄκρα</i> de <i>Paphlagonie</i>, sur le Pont; les <i>Συρίαί πύλαι</i> de <i>Cilicie</i> et l'identité <i>Σύροι</i> = <i>Καππαδόκες</i> d'HÉRODOTE I, 72. V, 49. VII, 72. <i>Συρνα</i> est une ville et un nom fém. en <i>Carie</i> (un « ethnique »). L'on rapprochera les <i>Συροκίλικες</i> de Mela. <i>Συρος</i> est un fils du dieu <i>pro-troyen</i> Apollon (DIOD. IV, 72), un fils d'<i>Ἀγρωγ</i>. Tout ceci est asianique et nullement sémitique. Cf. aussi SUNDWALL s. v. *surā (p. 197) : <i>Σουρα</i> v. de Lycie; <i>Σορα</i> v. de <i>Paphlag.</i>; <i>Σουρος</i> n. m. en <i>Pisidie</i> (= donc *sur-īna).</p>	<p>*<i>Sura</i> asianique reparait donc dans le CIE. Cf. p. ex. <i>sure</i> CIE 918. 2863. 4685 (<i>Clusium</i>); <i>sur-na</i> 3508 et seq. <i>surnial</i> 4272 (<i>Pérouse</i>). Cf. <i>Sura</i> CIL V, 5956; <i>Sornius</i> 3427 (<i>Vérone</i>); <i>Surenus</i> XI, 4749; <i>Sorilius</i> CIL I 2, p. 68, X) et les n. loc. mod. <i>Sorani</i>, -o, <i>Sorgnano</i> (surtout en zone tosquisante : <i>Pérouse-Pise-Macerata</i>), <i>Sori</i>, <i>Soria</i>, <i>Soriano</i>, <i>Sorino</i>; <i>Surani</i>, <i>Surano</i>, <i>Suriani</i> et <i>Surigheddu</i> (rég. de Sassari et d'Oristano, Sardaigne, v. col. 5). Nous ignorons, bien entendu, le sens de *<i>surā</i> qui, possiblement, est « l'ethnique » des <i>Σύροι</i>. Le <i>Latins</i> étant d'anciens <i>Κήτιοι</i> (SUIDAS) ces corrélations n'offrent, en somme, rien d'anormal. Un *<i>suru</i> (répondant à <i>Σορων</i> col. 1) serait à <i>surna</i> ce que <i>tarxu</i> est à <i>tarxna</i>.</p>	<p>N.B. Ce *<i>gheddu</i> accolé à un premier élément asiotosque = évidemment le *<i>γεδδω(v)</i> que nous trouvons dans <i>Αρμα-γεδων</i>, et dans <i>Μα-γεδ(δ)ω(v)</i>. Il nous paraît très probable que c'est là l'origine de <i>ghetto</i> et que le mot asianique *<i>geddu(n)</i> dans <i>קריה</i> signifie, dès lors, <i>quartier</i> ou <i>enceinte</i> > <i>ville</i>. P. les initiales, cf. <i>Μα-υσωλλος</i> avec <i>Υσωλλος</i>; et <i>Αρμαδαπιμις</i>; <i>Ερμα-δαπι-εμις</i>, <i>Ερμα-μοας</i> etc. <i>Αρμα-γεδων</i>, <i>Μα-γεδων</i> seraient, dès lors : « l'enceinte, la ville d'<i>Arma</i>; l'enceinte de <i>Ma</i> ». <i>Ἄρμα</i> est un vieux nom d'Aphrodite, à Delphes (PLUT., <i>Amat.</i> 7) et le culte asianique et carien de <i>Mā</i> est bien connu. Le mélange syro-« phénicien » est attesté par <i>Συροφοίνιξ</i> (LUCIEN, <i>deor. conc.</i> 4).</p>



Τάναος

fl. d'Argolide-Laconie, près du Πάργων au nom asiogène, paraît être a Τανᾶϊς, ancien « fleuve méonien » : Μαι-ήτης (HÉROD. IV, 45), ce que Lygdamus est à Λυγδαμῖς. L'influence de la finale de ποταμός a certainement agi ici. Nous avons un Thermodon en Béotie et les incursions des Amazones et les lydogènes Pélopidés sont bien connues.

Τάρταλος

m^t à Lesbos (ET. DE BYZ.) avec sanctuaire du « héros » lydien du même nom. Ce nom, porté par plusieurs ἕνακτες de l'époque héroïque, est connu comme ce rattachant au monde lydien. (V. col. 3.) Un fils de Thyeste (PAUS. II, 22, 3), un fils d'Amphion (APD. III, 5, 6), un fils de Dascylos (SCHOL. AP. RHOD. II, 752) portent ce nom. Comparer pour la finale, les noms asianisants : Ιμβρ-αλος (JHS XV, 114; lycien), Κοππ-αλος (XII, 257; cilicien), Μαρ-αλος (BCH XII, 99; carien) etc. V. le chapitre morphèmes à ce propos.

Ταρτάλου λίμνη

d'Elide, vieux foyer pélovide (PAUS. V, 13, 7; VIII, 17, 3).

Τάρνη

v. du Péloponnèse (Achaïe), ancien foyer de colons venus de l'Asie Mineure. Il est probable que Τάρνη est lui-même undérivé adjectival : Ταρ-νη, tout comme Μυκίγη, ou Tarquini. SUNDWALL a donc raison de rendre par Ταρῆνα Ταρνη de Lydie (p. 198), une ville étant, le plus souvent, un ancien fief, soit d'un seigneur, soit d'un dieu.



Cf. aussi *Sura*, v. près *Palmire* (PLINE V, 89). Kannengiesser, pp. 34, 36, à rapproché *Σύρινθος* de CIE *sure*.

Τάναις est le fl. des *Amazones* venues à *Ephèse* et en *Balkanie* et plus loin encore. C'est, en outre, une ville de Sarmatie asianique, région de *Τούσσοι*, *Σουαρδηροί*, *Ἀχαιοί*, *Κερκέται*, *Maeones*, *Cares* (PLINE VI, 20 et PTOLÉM. V, 8, 13 Müller-Didot). Ce nom a désigné aussi la *Crimée* (ET. DE BYZ.).

Τανταλος fils du *Τρωλος* (ou de Zeus) et roi de *Lydie* est, évidemment asanique. Il fait partie de l'ascendance de Pélops (ISOCR. X, 68; DIOD. IV, 74). *Θιβρων* son fils (ATHÉNÉE VI, 230 c) porte un nom de la même série (cf. *Θιβρος* v. de *Carie*). L'on rapprochera la *Τανδουκώμη* de *Lydie*; *Τανδασίς* n. m. en *Lycie*; qui justifient un cippe **tātā* (= *tantā*), base des dérivés ci-dessus. Cf. *Tantalus* ancien nom du *Sipyle* (PLINE V, 117) « *caput Maeoniae* ».

Ταρνη v. de *Lydie* (appelée plus tard *Sardes*). Idoménee *Φαῖστον ἐνήρ-ατο*, *Μήγονος υἱόν* || *Βώρον*, *ὅς ἐκ Τάρνης* . . . εἰληλούθει (Il. V, 43 à

Tanais désigne un membre de cette aristocratie *rutule* (VIRGILE, *En.* XII, 513) dont SCHULZE (*ZGLE* p. 126, n. 5; 194, n. 5) a noté l'onomasticon *tosquisant*. De fait, l'on trouve chez eux des *Rhaetus* (*Én.* IX, 344) et des *Tolumnius* (XI, 429; XII, 258, 460).

**Tantā-* reparait dans *tant-l-nas* FABRETTI, s. 1, 517; *tant-l-e* CIE 4072 sqq. 4345 Pérouse; auxquels répondent *Tant-ilius* CIL VI, 24714; IX, 769; X, 1574. 2994. Les relations unissant la Méonie d'Italie à celle de *Lydie* et le monde italien des *Tyrsenos* et des *Tarchon* à la *Lydie* sont assez précises pour justifier l'identité des noms rapprochés ici. Le défunt *arnθ tantlēs* porte un nom bien caractéristique; à couper *tant-l-ēs*.

De **Tarñina* l'on rapprochera *M. Tarna* de *Volcii*; *tarna* est fréquent à *Vulci* (SCHULZE, p. 96—97). Cf. en outre *τάρνηι* CIE 5283

N. B. SCHULZE, p. 241, coupe, à tort selon nous, *tan-tle*. Il n'ignore cependant pas les dérivés en *-l-*.

Il est possible que le nom [asianogène?] féminin *Τανταρίς* cité par PREISIGKE, *Namenb.* 412 se rattache à ce groupe.

Les noms loc. d'Italie modernes : *Tarignano*, *Tarinello* (mont), *Tarino* (mont), région de Rome, nous paraissent appartenir à ce



Ταρσάτινα

d'Illyrie (= *Tharsaticum*) porte un nom de type évidemment asio-gène, tout comme *Κελενδερις*, *Κορσεαι*, *Σολοι* etc. A couper *Tars-at-ica*. La variance *t/th* est révélatrice. L'on sait que *Θαρσεῖς* est l'ancien nom de la Cilicie (ET. DE BYZ. s. v. *Τάρσος*). Il s'agit possiblement d'un ancien ethnique difficile à séparer de *תַּרְשִׁישׁ* « parent » de *תַּר* selon *Genèse X, 4*. L'on rapprochera p.-ê. *Τάρσιον* de la vallée du Danube. La diffusion de ce nom n'est pas autrement surprenante que celle de **T̥r̥gu*, qui fait partie du même monde cilicisant. Il s'ensuit que *Θρασυ-δημος*, écuyer du lycien *Sarpédon* (*Il. XVI, 463*) peut être un nom du type de *Ταρκον-δημος*, asianique lui aussi, dont le premier élément serait **tr̥zza*.



<p>44). <i>Ταρνη</i> est à *<i>Ταρων</i> ce que <i>Καλυδνος</i> est à <i>Καλυδων</i> etc. La forme à prothèse <i>Αταρνη</i> (cf. <i>Αταβυριον</i>, <i>Οτωρομονδα</i>) se trouve également.</p>	<p><i>τarnai</i> 5285 <i>tarnai</i> 5314 <i>tarnas</i> 5290—5291. 5294. 5296. 5298—5299. 5320. (2 fois) <i>tarnal</i> 5292 <i>ταρνακκ</i> (—) 5295. <i>tarna</i> 5300; <i>tarnes</i> 5314. <i>Φαιστ-υλος</i> (DEN. HAL. I, 79. 80. 82—84) père nourricier de Romulus est à <i>Φαιστ-ος</i> (v. col. 3) ce que *<i>vet-l-e</i> (cf. <i>vet-l-na</i> CIE 1959. 3788 et <i>Vet-ul-</i> <i>enus</i>) est à <i>vet-e</i> 3774.</p>	<p>même groupe en *<i>tarnna</i>.</p>
<p><i>Ταρσα</i> loc. près l'<i>Euphrate</i> (ET. DE BYZ.); <i>Ταρσηνα χωρία</i>, région de <i>Bithynie</i>; <i>τὰ Ταρσιανα</i> ville côtière de <i>Caramanie</i>; <i>Ταρσηνηκη</i> ibid. <i>Ταρσιος</i> fl. de <i>Mysie</i>, dans une région pleine de souvenirs pélasgiques (STRABON XIII, C. 587); <i>Ταρσος</i> = <i>Ταρσεις</i> = <i>Τερσος</i> = <i>Θαρσος</i> (= *<i>trzza</i>) de <i>Cilicie</i>. Des éléments iranisans (<i>Μέδουσα</i>, <i>Περσεύς</i>) font partie de sa tradition et lui valent même, entre autres, le nom de <i>Παρθενία</i> = « la Parthe » (< *<i>parθ-ñna</i>)? Autres <i>Tarses</i> en Asie Mineure. Nonnus (I, 260 <i>Dionys.</i>) cite le fleuve <i>Ταρσος</i> de <i>Cilicie</i>. Le <i>Ταρσουρας</i> est un fleuve de <i>Colchide</i> (même forme que <i>Κιν-υρας</i>, <i>Ταμ-υρας</i> etc.). Cf. SUNDWALL, p. 217 *<i>Trzza</i>. <i>Θαρσεις</i> serait un ancien nom des <i>Ciliciens</i>, selon JOSEPHÉ, <i>Arch.</i> I, 127.</p>	<p><i>Ταρσιμένη λίμνη</i> près <i>Pérouse</i> est d'une structure déjà signalée. *<i>Tarsa</i> se retrouve dans <i>Tars-unius</i>, <i>Tars-inius</i>, <i>Thars-idius</i>, <i>Thars-icius</i>, <i>Thars-ylenus</i>. (SCHULZE, p. 241) répondant évidemment à *<i>tars-na</i>, <i>θars-na</i> etc. Cf. les noms loc. mod. <i>Tarsanila</i>, <i>Társia</i>, <i>Tarsignano</i>, <i>Tarsogno</i>. Cf. aussi <i>Λούκιος Ταρσήμιος</i> DION CASS. L, 14. Le <i>Ζεὺς Τάρσιος</i> de Rome (PLUT. <i>Paral. min.</i> 5) est évidemment un dieu gentilice des <i>Tarsii</i>, ou <i>Tarseii</i>. Cf. <i>Τιβέριος Ἰούλιος Τάρσος</i>, P.-B. s. v. Cf. aussi les noms locaux <i>Trasegno</i>, <i>Trasimeno</i> (lago) avec traitement <i>ra</i> du *<i>r</i>. Un <i>Ζεὺς Τέρσιος</i> existe à <i>Tarse</i> (C. DEN. PÉRIÉG. 867). Cf. <i>Tarsinate</i> (<i>T. Eugub.</i>) et <i>tarsu</i>, <i>tarsura</i>, noms mythologiques FABR., <i>Gl. it.</i> 1765.</p>	<p><i>Ταρσήμιον</i> loc. en Espagne, près des col. d'Héraclès. Canaan ayant comporté un important fonds asiatique, l'on évoquera ici <i>Θαρσα</i>, <i>Θερσα</i>, <i>Θαρσειλα</i>, <i>Θερσιλα</i> (= תרשיל?) dont la morphologie en <i>-ילו-</i> favoriserait le rattachement à l'onomasticon hétéen (cf. LXX, II R. XV, 14). Nous ne savons, bien entendu, s'il y a lieu de rattacher <i>Trzza</i> à תרשי (variété de <i>chêne</i>) comme on l'a proposé. Ce terme est-il allogène en hébreu? Y a-t-il collision homonymique?</p>



<i>Τέαρως</i>	fl. de <i>Thrace</i> , région asianisante aux temps « troyens ». Nombreuses survivances « pélasgiques » et tyrsènes. < probablement à * <i>Τε.Φαρως</i> .
<i>Τελαμών</i>	(v. ci-dessus, p. 101) est un vieux nom « héroïque » grec d'un fils d' <i>Éaque</i> et de la fille de <i>Skiron</i> , père d' <i>Ajax</i> et de <i>Teucros</i> . Héros très populaire. Des Argonautes auraient, dit-on, donné son nom à un port d'Etrurie (DIODORE IV, 56). Ce nom fait certainement partie du stock asianique. Le sens de <i>Τελαμών</i> : celui qui soutient, supporte (nom d' <i>Atlas</i> , nom du baudrier etc.) nous est connu. Pour - <i>μων</i> , qui nous paraît être un morphème préhellénique, voir col. 3, 4, et plus loin, chapitre morphèmes.
<i>Τέμων</i>	de <i>Thesprotie</i> , suspecté avec raison par FICK, V. O. 84 de se rattacher à <i>Τεκ-μ-ησσα</i> la <i>mysienne</i> , est peut-être à analyser, de ce chef : <i>Τεκ-μ-ων</i> (v. col. 3). Les cadres lycaoniens de la <i>Thesprotie</i> sont bien connus (APOLLOD. III, 96). Ceci nous rattache au monde asianisant, car les aristocraties donnent aux villes des noms de leur langue ou façonnés à leur langue.



Τέαρως fleuve de *Lydie* (HIPPOXAX, fr. 15). = probablement **tewā* + *-αρος*. Cf. SUNDWALL, p. 206 pour **tewā*. Les noms asianiques de col. 4 y figurent.

Τελαμών a subsisté comme nom pr. m. en *Carie*. Un *γένος* d'Halicarnasse, *γένος* sacré, est dit *Τελαμωνιάδαι* (CIG II, p. 450, ad n. 2655). L'aristocratie sacerdotale des *Αἴαντες* et des *Τεῦχοι* a survécu à Olbe de Cilicie (STRABON XIV, C. 672). Paraît devoir se décomposer en *Τελα-μών* (cf. *στήμων*, *δαιτυ-μών*, *ἰδ-μων*, formes archaïques, qui se retrouvent dans *Ἰδ-μων* nom propre « héroïque » crétois par exemple.

Τεκμησσα (aussi *Tecumessa* [v. lex.]) fille de *Teuthras* est une *mysiennne*. DIOD. IV, 16 cite une *Amazone* de ce même nom. Le *Thermodon* étant représenté en Béotie et les *Amazones* venues en Balkano-Hellade, le rapport onomastique est normal. Pour l'analyse *Tec-um-essa* voir plus loin. La forme serait du type **tek-ñmā-*.

Le cippe **tewā* se retrouve dans *aure teuine sesar* CIE 4581 Pérouse. Cf. avec les noms asianiques *Τεν-ι-ασος* (lycien) *Τεν-ιτ-ηρος* démot. isauropisidien.

Τελαμών, v. d'Etrurie, est à *Tolumnius* (cf. *Τολματρεις* prêtre à Samos) < **Telamnius* (SCHULZE, p. 245) ce que *Tarcō(n)* est à *Tarquinius* :: *taryx-u* à *tarc-na*. *Τελαμών* est rendu *Τελμ-ιον* dans certains inscr. (PTOL. Müller-Didot, p. 324). Cf. les noms loc. d'Italie mod. *Talamone* (non loin de Sienne; 2 fois), *Talamona* (rég. de Bergame); *Talamonaccio* (rég. d'Orbetello). Pour la finale en *-μων*, cf. *Lucu-mo(n)*.

**Tek-ñmā-* se retrouve dans *tec-um-nal*, *tec-um-unis* CIE 1923. 1706. **tec(u)m-u* serait à *tecum-na* ce que *taryx-u* est à *tarc-na* etc.

N.B. Le grec *τλήραι, ταλαός, τλή-μων* etc.; le latin *tollo, tuli* etc. ne sont pas très clairs. Ce terme (dont « l'anaptyxisme » évoque les habitudes phoniques de l'Asie Mineure et du monde toscan) nous paraît devoir être considéré comme *méditerranéen*. A ce titre, il nous semble avoir survécu, habillé « à la sémitique » dans le pays de *Kharou*, où תלר, assyr. *tullū* (Pi'el) a aussi le sens de *suspendre, élever, soutenir en l'air*. Nous ne considérons pas ce mot comme sémitique d'origine.



<i>Τελμησσός</i>	aussi <i>Τελεμ-ησσός</i> nom local asianique (v. col. 3) a été rattaché par SCHULZE (<i>GGA.</i> 1897, 910) au même cippe que <i>Πεμ-άτιοι</i> de Phthiotide. Quoi qu'il en soit,
<i>Τεμμη(σ)ός</i>	mont de <i>Béotie</i> avec ville du même nom (dite aussi <i>Τελμησός</i> ; cf. la <i>Τελμησία ελώπηξ</i> de PLUT. <i>περὶ τοῦ ἑλ. λόγ. χρ.</i> IV, 8).
<i>Τεύμης</i>	fl. de <i>Béotie</i> , près Thèbes; dans une région où les souvenirs « phéniciens » et orientaux abondent (GRUPPE, pp. 18, 5. 70. 125. 544, 4. 1376, 2) se rattachent à la même base, dont l' <i>l</i> (probablement <i>vélai</i> re : <i>l</i>) a passé à l' <i>u</i> , <i>γ</i> . Ce phénomène paraît s'être produit en lydien. Il est courant en crétois. L' <i>l</i> a survécu en arménien, notamment. — Le nom propre béot. <i>Τεμμασι-γένεις</i> , qui se rattache à <i>Τεμ-αττός</i> (<i>B. Beitr.</i> 1901, 148), fait partie du même groupe.
<i>Τέμμη</i>	vallée du Pénée (<i>Thessalie</i>); région pleine de souvenirs préclassiques. Culte apollinien dont <i>Φεγαί</i> est l'un des principaux foyers. Il n'est pas indifférent de noter que c'est Apollon <i>dieu-loup</i> qui est honoré ici. C'est là, en effet, une forme asiogène du dieu.
<i>Τεμπε</i>	près Teumessos (<i>Béotie</i>) signalée par STACE, <i>Theb.</i> I, 485—666. Cf. avec OVIDE, <i>Mét.</i> VII, 373.
<i>Τέμπερα</i>	est à <i>Τέμμη</i> comme <i>Λάμπερα</i> est à <i>Λάμπος</i> . Cette ville est une colonie de Samothrace en Thrace (STRABON VII, C. 331, fr. 48). Toute la région « carise ».
<i>Τεμμη(σ)ός</i>	fl. de <i>Béotie</i> (= <i>Πεμμη(σ)ός</i>) et dieu du dit. FICK, <i>V. O.</i> 81. 128. <i>H. D.</i> 19 la note comme préhellénique. Finale caractéristique d'asianisme. Ne se sépare pas, à ce titre du nom « héroïque » et lélége de <i>Τεμ-ερος</i> (en <i>Thessalie</i> PLUT. <i>Thes.</i> 11) ni de <i>Τεμ-ερα</i> ,



<p><i>Τελεμ-ησος</i> <i>Τελεμ-ησος</i>, <i>Τελεμ-ισος</i> (faut-il rapprocher des noms de : <i>Τελεμ-ινα</i>, <i>Τελεμ-ερα</i>, <i>Τελεμ-εδιους</i>; ce dernier, fl. en Carie?) <i>Τελεμησσιας</i> pr. de Lycie. A <i>Τελεμησος</i>, le lycien répond par <i>telebihe</i>. Il s'agit évidemment de cette labiale fluante qui donne : <i>Ἀβαντία</i>; <i>Ἀμαντία</i>; <i>Βάστειρα</i> :: <i>Μαστειρα</i> etc. La forme lycienne paraît montrer que <i>Τελεμησος</i> pourrait être le « domaine de <i>Τελεφε</i> (cf. <i>Τηλεφιός</i> :: <i>telebehi</i> SUNDW., p. 200) », nom qui a des représentants en hétéen <i>Telipinuš</i>; cf. nom com. <i>talipinu</i>.</p>	<p><i>Τελεμησός</i> désigne un fleuve de Sicile (ELIEN, <i>H. Var.</i> II, 33), pays que la tradition relative à <i>Τελεμησός</i> relie à la ville carienne (ET. DE BYZ. s. v. <i>Γαλεώτης</i>). Ce fleuve se trouve être proche de <i>Ségeste</i>. L'on sait le rôle de <i>Τελεφε</i>, dans les traditions antéromaines concernant également <i>Τυρσηός</i> et <i>Τάρκων</i>. (DEN. HALIC. I, 28; PLUT. <i>Rom.</i> 2; TZEITZÈS-LYCOPHR. 1242—1249. SUIDAS s. v. <i>Λαίνοι</i>; APOLLOD. III, 104; DIOD. IV, 33). Faut-il rapprocher les noms loc. de la région d'<i>Udine</i> : <i>Tal-masso</i>, <i>Talmassons</i>? C'est possible.</p>	<p><i>Τελεμησός</i> est l'ancien nom de l'<i>Orope</i> du pays de <i>Syrie</i> cf. ET. DE BYZ. s. v. <i>Ὠρωπός</i> avec SOZOMEN. VI, 34. N'est certainement pas sémitique.</p>
<p>*<i>Τῆπε</i> (SUNDW., p. 210 à 211) se retrouve dans <i>Ταμπας</i> nom m. de Cibyratide; cf. aussi <i>Τεμβ[α]μις</i> nom m. en Lycie. Il est possible que les noms de <i>Τεμβας</i> (n. f.) et <i>Τεμπις</i> (n. m.) du <i>Namenbuch</i> de Preisigke, p. 428 soient d'origine asianisante eux aussi. <i>Ταμβισσις</i> de Mylasa (CIG 2693 a) est certainement asianique.</p>	<p><i>Tempe Reatinorum</i> est mentionnée par CICÉRON, <i>ad Attic.</i> IV, 15, 5; <i>Heloria Tempe</i> en Sicile par OVIDE <i>Fast.</i> IV, 417. Une <i>Phères</i> existe, d'ailleurs, en <i>Iapygie</i> (ET. DE BYZ.; cf. avec col. 2). Nombreuses <i>Tempa</i>, <i>Tempe</i> en Italie méridionale (sont-elles anciennes?). <i>Sex. Tempanius</i> lieutenant de Sempromius Atratinus en 423 avant J.-C. (TITE-LIVE IV, 38—42; VAL. MAX. VI, 5 § 2) s'expliquerait par un *<i>temp-na</i>.</p>	
<p><i>Τεμησός</i> v. de <i>Pisidie</i> (2 fois); <i>Τεμερα Τεμερος</i> v. de <i>Carie</i>; <i>Τεμερη</i> v. de <i>Lydie</i> (aussi <i>Πεμερη</i>?).</p>	<p>La corrélation évidente de <i>Τουβερις</i> et de <i>Ἰυπρε</i>; de <i>Τουκις</i> (v. col. 5) et de <i>Ἰυκερ</i>, <i>Ἰυκερι</i>, justifie l'évo-</p>	<p><i>Τεμησός</i> ville d'<i>Espagne</i> (APPIEN, <i>Iber.</i> 99; DIOD. XXXIII, 19) aussi <i>Termes</i> en Tarragonaise. (PTOL. II,</p>



mère d'Ἐγγυος, tous noms asianiques (v. ci-contre et Ἐγγύιοι ancien nom des Lyciens ET. DE BYZ.).

Τευκροί

Des éléments aristocratiques de ce peuple, *extrêmement diffus*, ont occupé *Salamine*. C'est, en effet, un « *Teucr-ien* » que *Τεύκρος*, dénommé, d'après son fief, *Salaminius* (HORACE, *Od.* I, 15, 24). Outre l'*Arabie*, avec laquelle ce peuple paraît avoir eu des corrélations, tout comme le monde lydien (cf. SUIDAS, s. v. ἀγρότας : *Τεύκρος Ἄραψ*; cf. avec ci-dessus, p. 80, n. 2), il a été répandu tout le long de la côte asianique (Carie-Lycie-Cilicie) depuis la *Troade*. Il paraît extrêmement probable que *Τευκροί* = les *Takarou* de la XVIII^e D. STRABON III, C. 157 nous en signale en *Espagne*. Ce que confirme SILIUS III, 368. XV, 192; cf. avec JUSTIN XLIV, 3. De fait, nous trouvons en ce pays une *Ταλαμίνη* (PTOLÉMÉE II, 6, 27 Müller) et une *Τουκρίς* (55) monnaies *tkri*. Ces événements très anciens, paraissent dater de la 2^e moitié environ du 2^e millén. av. J.-C. Il est possible que l'égyptien *takar*, qui = une construction soit à *Τευκροί* que *πύργος* est à *Πυργῖται*, *τύρσις* à *Τυρσηνοί*, *μοσυν* à *Μοσύν-οικοι*.

Titurium
Titurus

d'*Illyrie*;
fleuve dans la même région (FORBIGER ², pp. 560. 554); sont d'un type dérivatoire en *-ura déjà rencontré. Les influences « phéni-ciennes » dans la région ont été rappelées.



<p><i>Τερμερις</i> est le nom (lycien) de la sœur de <i>Τουβερις</i> (ET. DE BYZ. s. v. "Υλαμοι).</p>	<p>cation de <i>term-unas</i> CIE 4954. Des formes *<i>term-s-e</i>, *<i>term-r-e</i> seraient des plus normales. Cf. <i>pet-s-na</i>, <i>casp-r-e</i> etc.</p>	<p>655 Müller-Didot). Une <i>Τουκρίς</i> (<i>ibid.</i>) est proche. Rapprocher des souvenirs <i>teucriens</i> évoqués par SILIUS III, 368; XV, 192; cf. JUSTIN XLIV, 3; et de STRABON III, C. 157). De <i>Τουκρίς</i> l'on rapprochera <i>Τουκρίς</i> n. m. en <i>Cilicie</i> (ou des <i>Teucriens</i> se sont maintenus), v. infra.</p>
<p><i>Τεύκιον</i> = ancien nom de Troie; <i>Τευκρίς</i> = ancien nom de la ville <i>Dardania</i>; les <i>Τευκοί</i> de la Crète et de Troade sont connus. Des <i>prêtres-rois</i> à Chypre et à Olbe (Cilicie) sont dits <i>Τευκρίδαι</i> et <i>Τευκοί</i> (PAUS. II, 29, 4; ISOCR. or. IX, 14; STRABON XIV, C. 672).</p>	<p><i>Tocer-nius</i> CIL V, 375; <i>Toger-nius</i> III, 1510 = <i>Ψυκερ-na</i> CIE 2040 sqq. 2335 sqq. 2707. Cf. <i>Ψυκερι</i> 862; <i>Ψυκερος</i> 4981; <i>Ψυκερου</i> 4828; <i>Tocro</i> 818 (= CIL XI, 2416); <i>Thocerual</i> 714 (CIL XI, 2167). <i>Thoceronia</i> 715 (XI, 2166). SCHULZE 245. Cf. aussi <i>Ψυκερ</i> CIE 388. <i>Ψυκερ</i> Fabretti n° 49.</p>	<p>Faut-il rapprocher <i>Τουκρο-μουδα</i> de Libye de noms asianiques du type de <i>Αδρα-μυτιον</i>; <i>Ιρδα-μοντας</i>; <i>Μαρα-μοτου φυλή</i>; <i>Ουρα-μοντας</i>? Ce ne serait, en tous cas, pas le seul nom asianique de Libye.</p>
<p><i>Τευκος</i> a désigné plusieurs « héros » asianiques : <i>Τευκος Ἀραψ</i>, <i>Τευκος Τρώς</i>, <i>Τευκος Τελαμώνιος</i>. Cf. *<i>tukre</i> et <i>Τοκρίς</i> n. m. en <i>Cilicie</i> (SUNDWALL, p. 289). Une localité de <i>Syrie</i> est appelée <i>tekar</i> (SETHE, <i>Urk.</i> 788, 136). Ici?</p>	<p>Ce nom a-t-il subsisté dans le nom italien moderne <i>Tocheri</i> (n. pers.)? Nous n'osons en décider. <i>Τελαμων</i> cité col. 3 a été traité ci-dessus.</p>	
<p><i>Τίλλευς</i> n. m. en <i>Lycæonie</i>; <i>Τίλλης</i> n. m. en <i>Cataonie</i>; <i>Τίλλι-βορος</i> n. m. en <i>Pisidie</i>; <i>Τίλομας</i> n. m. en <i>Lycie</i>, groupés par SUNDWALL, p. 208 sous la rubrique *<i>tila</i>.</p>	<p><i>Τίλλιον</i> v. de Sardaigne, côte ouest. Cf. avec <i>Tillius</i> d'HORAE, <i>Sat.</i> I, 6, 24 et le dérivé <i>Tillianus</i>. Cf. avec les noms loc. mod. <i>Monte Tilia</i>, <i>Ponte su Tilio</i> et, peut-être <i>tilimia</i> FABRETTI 1916 bis (Pérouse). Cf. avec <i>Τίλλιος</i>, <i>Τειλιος</i>, <i>Τίλλον</i>, PREISIGKE, <i>Namenb.</i> 436?</p>	



<i>Τιπαρηνός</i>	<i>Tiparenius</i> (PLINE IV, 56) île en face de la carisante <i>Hermione</i> . Des Ciliciens, nous l'avons vu, ne sont pas loin. La lecture, toutefois, est incertaine et les manuscrits hésitent entre <i>riparenius</i> , <i>tiparenius</i> , <i>trigarenius</i> . Leake a suggéré <i>Tricarenius</i> , mais c'est là une correction d'ordre purement analogique. La présence de <i>Tibaréno-Chalybes</i> en Méditerranée préclassique demeure une éventualité théoriquement possible. Cf. l'onomastique partiellement caucasique de l'Ibérie hispanique et de fleuve <i>Chalybs</i> y mentionné par JUSTIN XLIV, 3.
<i>Τυάριον</i> <i>Τυάρος</i>	mont d' <i>Arcadie</i> ; (aussi <i>Τόμαρος</i>) mont de <i>Thesprotie</i> , près <i>Dodone</i> (aussi <i>Τόμυρος</i> ET. DE BYZ.); dérivé en *-r- du cippe asianique * <i>tīmā</i> .
<i>Τροία</i>	(< probablement * <i>Τρογ-ία</i> ; ancien nom de <i>Xypeteon</i> d' <i>Attique</i> (ET. DE BYZ. s. v. <i>Τροία</i>). Autre en <i>Epire</i> , près <i>Buthrotum</i> , vieux refuge d'aristocraties troyennes (DEN. HAL. I, 51; cf. VIRGILE <i>En.</i> chap. III). Autre en <i>Kestria</i> (Chaonie).
<i>Τροϊζήν</i>	<i>Τροζάν</i> (< * <i>Τρογ-ην</i>) est asianique, comme l'a noté FICK, <i>V. O.</i> 72. 96. 131. <i>H. D.</i> 1. Une <i>Trézène</i> reparait en <i>Messénie</i> . Un fils du lydogène <i>Pelops</i> passait pour avoir porté ce nom (ET. DE BYZ.; STRABON VIII, C. 374; PAUS. II, 30, 8—9), qui se retrouve, d'ailleurs, du côté « troyen ». Nombreux souvenirs orientaux « amazoniens » dans la région.



<p>Les <i>Τιβάρανοί</i> <i>Τιβάρηνοι</i> <i>לבן</i>, voisins des <i>Chalybes</i> et des <i>Mosynæques</i> sont bien connus. Ce peuple est attesté en Asie Mineure dès le XXIII^e avant J.-C. Cf. CONTÉNAU, <i>Journ. Asiat.</i> (1921) p. 299. L'on sait les exploits de Cicéron contre leurs représentants en <i>Cilicie</i> (<i>ad famil.</i> XV, 4, 10).</p>	<p>Inattesté, semble-t-il dans le CIE. Mais JOSEPHÉ <i>Arch.</i> I, 124 nous dit que <i>Θόβηλοι</i> (= <i>לבן</i>) désignait autrefois des habitants de l'<i>Ibérie</i>. Le même auteur (<i>C. Ap.</i> II, 40) dit: <i>Ἰβήρες... οἱ πάλαι καὶ Τυρρηνοὶ καὶ Σαβῖνοι Ῥωμαῖοι καλοῦνται.</i></p>	
<p>*<i>Tīmā</i> se retrouve dans <i>Tomara</i>, v. de <i>Lydie</i> et, avec autre morphème, dans <i>Τυμωλος</i> <i>Τυμωλος</i> (= *<i>Tīm-ula</i>), la <i>Τυμωλις φυλή</i> de <i>Sardes</i> etc.</p>	<p>Un <i>monte Tomarło</i> se trouve dans la région de <i>Pise</i>; un <i>monte Tumolera</i> dans celle de <i>Suse</i>. Mais le CIE ni le CIL ne nous ont rien livré.</p>	<p>N.B. Le <i>Τυμῆθος</i> <i>Τυμῆθος</i> de Sicile (*<i>Tīm-aitā</i>) paraît pouvoir se ranger dans cette catégorie. Pour la finale, cf. p.-ê. <i>Δαμ-αιθος</i> roi en Carie (ET. DE BYZ. s. v. <i>Συροα</i>).</p>
<p><i>Troie</i> d'Asie Mineure, au milieu de terres <i>ciliciennes</i>, <i>lyciennes</i>, qui justifieraient le nom de « <i>Terre de Τροῦα</i> ». Fondation <i>dardane</i> ou <i>lycaonienne</i>. Pour le cippe *<i>Τροῦα</i>, cf. SUNDWALL, p. 213 sqq. L'amuissement de la gutturale <i>γ</i> entre deux voyelles se constate notamment en Pamphylie. <i>Τροία</i> = semble-t-il *<i>Τρογ-ια</i>; cf. avec <i>Τρογομωρης</i>, nom <i>cilicien</i>. Pour la <i>Cilicie troyenne</i>, cf. <i>Il.</i> VI, 397. 415.</p>	<p><i>Τροία</i> v. en <i>Vénétie</i>; fondation « troyenne » selon ET. DE BYZ. et T. LIVE I, 1. Ville du <i>Latium</i> aux bouches du <i>Tibre</i>; « troyenne » également (DEN. HAL. I, 53; T. LIVE l. c.). <i>Troia</i>, <i>Troiana</i>, <i>Troiani</i> en Italie mod. Pour <i>Troius</i> et <i>Troilus</i>, cf. SCHULZE 90, n. 3 et 291.</p>	<p><i>Τροία</i> en <i>Egypte</i> (STRABON, XVII, C. 809). Vieux souvenirs <i>troyens</i> et <i>achéens</i>.</p>
<p>P. le cippe, cf. p. ex. le nom <i>cilicien</i> <i>Τρογομωρης</i> (SUNDWALL, p. 155). Ville de <i>Troezene</i> en Carie (PLINE V, 109). Cf. le <i>Cicone</i> [« troyen »] <i>Τροιζην</i> (<i>Il.</i> II,</p>	<p>La <i>Trézène</i> de <i>Campanie</i> inspire des doutes à Gruppe (370, 8). Mais la <i>Trézène</i> de la <i>Gaule méridionale</i> (<i>Trets</i>) est bien connue. Des <i>Elymes</i> ont laissé un</p>	



Τρομίλεια

d'*Achaïe*, dans le mont Cyllène, a été, à bon droit, rapproché par FICK, *V. O.* 95. 131 de l'*ancien nom* des *Lyciens* : **Trōmēle* (v. ci-contre). Cette identification ne saurait, à notre avis, laisser place à aucun doute, vu l'ancienne « fraternité » des *Lyciens* et *Achéens*, les rois aux noms lyciens en *Attique*, les noms lyciens et lycaoniens de l'*Attique* et de l'*Arcadie* (*Gigantie*, *Ogygie*, *Lycaonie*, etc.). Le traitement de l'*r* paraît dû au vocalisme *achéen*.

Τύλη

v. de *Thrace*. Nous avons rencontré bien des indices de l'*Ancien Régime* asianisant dans cette région. Paraît être chez POLYBE (IV, 46) le correspondant de la

Τύλις

d'*ET. DE BYZANOE* et SUIDAS.

Θούλη

localité d'*Arcadie* (v. col. 5 à ce propos).

Τυλισός

de *Crète* (FICK, *V. O.* 29) a été déjà rattachée par KANNENGIESSER (p. 39) au groupe de CIE *tule* et par FICK (*l. c.*) à la série des noms prégreco. Il paraît probable que *Τυλ-ισσος*, où Hatzidakis a retrouvé une demeure seigneuriale, était un fief d'un *Τυλος*, vers 1500 av. J.-C.



<p>847 sq.). P. la finale, cp. <i>Ωλην, Αραδην</i>, etc. noms asiogènes.</p>	<p>nom élyme au fl. <i>Ἐντέλλας</i> de Ligurie, et l'étang d'<i>Escamandre</i> (Gard) atteste la présence de colonies troyennes dans la région.</p>	
<p><i>Τερμιλαι</i> ancien nom de contingents lyciens venus de Crète (HÉRODOTE I, 173) se retrouve en épigraphie lycienne (<i>Tit. As. Min.</i> 44 p. ex.). Cf. <i>Τερμιλη</i> v. de Carie; <i>Τερμιλης</i>, père de <i>Κραγος</i> et <i>Πιναρος</i> (lycien); <i>Τερμιλας</i>, <i>Τρεμιλας</i>, n. m. en <i>Pisidie</i> et <i>Pamphylie</i> (SUNDWALL, p. 216 et ET. DE BYZ.). Analyser *<i>Τρῆμ-λ-α</i>.</p>	<p>Cf. avec HERBIG (p. 27) <i>Tremelius</i>, <i>Tremulus</i>; mais aussi <i>Tramuleius</i> CIL XII, 2968. Les homologies : <i>Ρωμος</i> (Lycien) et <i>Remus</i>; <i>Τουβερις</i> (Lycienne) et <i>Δυπρε</i>; <i>Κραγος</i> (col. 3) et <i>craca</i>, <i>cracial</i>, <i>cracnei</i>; <i>Πιναρος</i> (col. 3) et <i>pina</i>, <i>pinei</i>, <i>Pinarius</i> (VIRGILE, <i>En.</i> VIII, 270; CIE 4183) attestent, évidemment, un lien d'aristocraties créto-trémiliennes avec le Latium et l'Etrurie.</p>	<p>N. B. Il semble que les noms loc. d'Italie moderne : <i>Tremoleto</i> (rég. de Sienna), <i>Tremoli</i>, <i>Tremolia</i> (rég. de Potenza, Iglesias, Palerme) puissent se rattacher à cet ensemble. — <i>Tremelius</i> se trouve encore Ndsc. 1906, 182 (Rome); <i>Tremella</i> (<i>ibid.</i>); <i>Tremulus</i> 1913, 146 (Ostie).</p>
<p><i>Τυλος</i> est un nom méonien chez NONNUS, <i>Dion.</i> XXV, 454. 473. 498). Ce nom se retrouve peut-être dans le golfe persique (vieux foyer « phénicien ») porté par une île célèbre par ses pêcheries de perles. Mais une collision homonymique avec <i>Τυρος</i> empêche de l'affirmer.</p>	<p><i>Τυλησσός</i> m^t en Italie (ET. DE BYZ. et SCHOL. LYCOPHRON 993 sqq.). Région de souverains amazones. Cf. le n. m. <i>Ἐρωων Τυλήσιος</i> (CIG II, 1840 Corcyre). D'asiatique <i>Τυλος</i> HERBIG (<i>Kleinasiat.-Etrusk. Namengl.</i> p. 11; 14) a rapproché à juste titre <i>tule</i> (CIE 376, 533 et <i>Tul(l)us</i>). Cf. aussi <i>tulisei</i> CIE 3253. <i>Ἰυλυτερ</i> 5180 est-il un n. pr.? Doit-il figurer ici? Mêmes réserves pour <i>tular</i> CIE 3. 4. 439. Lemont <i>Tuledo(n)</i> de Ligurie paraît devoir joindre ce groupe (cf. <i>Ἀνθηδών</i>, <i>Ἀσπληδών</i>, <i>Σαρπηδών</i>). <i>Tul(l)us</i> est préromain (VIRG., <i>En.</i> XI, 656). A <i>Τυλων</i>, cp. <i>Tullonius</i> CIL IX, 1826.</p>	<p>L'île de <i>Thulé</i> passait pour devoir son nom à un ancien dynaste venu de l'Égypte (SUIDAS s. v. <i>Θούλις</i>; cf. le <i>Chronicon Paschale</i> 46; MALALAS 25). C'est peu probable. Il n'en reste pas moins remarquable qu'une localité d'Arcadie porte le même nom : <i>Θούλη</i> (SCHOL. SOPH., <i>Trach.</i> 354 < ΠΗΡΕΡΕ-CYDE). A rapprocher p.-ê. de PITTARD, <i>Les Races et l'histoire</i>, p. 269—271 qui signale des Dinariques dans la mer du Nord. N. B. Cf. les noms loc. mod. de l'Italie : <i>Tula</i>, <i>Tulliano</i>, <i>Tullio</i> (Monte) en Corse, Sardaigne et rég. de Bari et <i>Tulinu</i> loc. à nuraghe.</p>
<p><i>Τυλων</i> est un ancien roi de Lydie (FHG III, p. 383 a 37). <i>Τουλιανδος</i> n. m. en <i>Isaurie</i>; <i>Τολησευς</i> démot. en <i>Pisidie</i>. <i>Tulo(n)</i> de PLINIE XXV, 14 (< XANTHOS) paraît devoir être asianique et se rattacher, par suite à la même série : *<i>tula</i> où figurent les noms ci-dessus (SUNDWALL, p. 218).</p>		



<i>Τύρος</i>	v. de <i>Laconie</i> (ET. DE BYZ.). Ce nom, essentiellement préhellénique (v. ci-contre) et non-sémitique, ne se sépare pas de ceux de <i>Τύρος</i> , « héros » donné comme fils de <i>Φοῖνιξ</i> , <i>Τυρία</i> , fille d' <i>Αἰγυπτος</i> ; <i>Τυρία</i> , mère de <i>Μίνος</i> (PORPHYRE, <i>de abst.</i> IV, 19 < EURIPIDE, <i>Crét.</i> [fr. 475] qui désigne la « Tyrienne » <i>Europe</i> . <i>Europe</i> , <i>Agenor</i> , <i>Thasos</i> , <i>Kilikx</i> , <i>Kadmos</i> ne sont pas des Sémites, mais des Asiano-égéens, semble-t-il.
<i>Τύρισσα</i>	v. de <i>Macédoine</i> , se rattache évidemment à la même série. Elle se trouve, d'ailleurs, en <i>Ἡμαθία</i> , nom asiogène. Rapprocher les faits ci-contre de <i>Κίλισσα</i> , « nourrice » d' <i>Ἀχαιῶς</i> (SUIDAS, s. v. et s. v. <i>Κιλίκων</i>).
<i>Τυρσηνοί</i>	<i>Τυρσηνοί</i> ; anciens contingents qualifiés de « pélasgiques » par DEN. HAL. (I, 20—30) que la tradition grecque situe entre la côte lydienne (STRABON V, C. 219. 221. PLUT. <i>Quaest. rom.</i> 53) et les <i>Balkans</i> dont ils occupent le pourtour (<i>Imbros</i> ; <i>Lemnos</i> ; <i>Thessalie</i> ; <i>Athos</i> ; <i>Thrace</i> ; <i>Athènes</i>). Ces éléments, sur la nature desquels l'on a beaucoup discuté, font, en tous cas, partie, de par leur nom, de l'onomasticon asiato-tosque. Pour le drossement d'une partie des contingents « pélasgiques » vers l'ouest, v. ci-dessus. Un <i>Τυρσην</i> figure parmi les noms propres des graffiti de <i>Karnak</i> (notes personnelles). Rappelons (à propos de col. 5) la survivance de <i>Tosques</i> en <i>Albanie</i> contemporaine. Pour les <i>Turša</i> de <i>Libye</i> , cf. col. 3 et 4. Les souvenirs de rapports antéclassiques hellado-libyens sont attestés par PAUSAN. I, 39, 6; 44, 3; III, 12, 5. Cf. ESCHYLE, <i>Suppl.</i> 279—280 <i>Λιβυσιτικαῖς</i> . . . <i>μᾶλλον ἐμφορέστεραι γυναιξίν ἐστε</i> . Pour le costume <i>libyque</i> d' <i>Athéna</i> cf. HÉRODOTE IV, 189. Pour les <i>Tyrènes</i> de Grèce, cf. FICK, V. O. 100—107; H. D. 24 (fantaisiste en partie).



**Turæ* (SUNDWALL, p. 220) : *Τυρός*, *Θυρα* v. de *Lydie*; *Τυρρα* v. de *Lycie*(?); *Τυρος* v. de *Pisidie*; *Τυρταιον* v. de *Lycaonie*; *Τυρος* v. de *Phénicie* (*Kharou*), fondée par des éléments venus, disait-on, du *golfe Persique*. Là se trouve aussi une *Τύρος*, métropole de la précédente selon STRABON XVI, C. 766. EURIPIDE, « *Phénic.* 202 à 205; 215 à 225; 242 à 246; 280 à 286; 301 sqq. a fortement marqué les corrélations antiques de la terre de *Kharou* avec les *Iono-Achéens* préclassiques (cf. col. 2).

**Turza* **Tursa* (SUNDWALL, p. 221 sqq.) dans *Θυρσοσ* n. m. en *Lycaonie* (ici?); *Θυρσηνος Τυρσηνος* démot. d'*Isaurie-Pisidie*; *Τυρσηνος* fils d'*Atys* (HEROD. I, 94; STRABON V, C. 219. 221; D. HALIC. I, 27—28. 64) qui, de *Lydie*, immigre en *Italie* préromaine avec *Ταρχων. Τυρσηνος*, fils d'*Omphale* (Diod. V, 40). Forme asianique **turs-ñna*. Cf. *Tuscus*, oppidum en *Galatie* (T. LIVE, XXXVIII, 18; cf. avec col. 5). Rappelons que des *Turša* figurent dans l'inscription de *Mineptah* parmi les contingents *libyens* (cf. avec col. 4). Ces contingents sont méditerranéens, par excellence.

**Turæ* se retrouve dans **Tur-a-ios* > *Tureius* CIL X, 4261 (Capoue), comme l'a vu HERBIG, *Kleinasiat.-etr. Namengl.*, p. 8. Cf. avec *turia*, *tur* CIE 8003—8008; 8191 et les tit. falisq. *tur*, *Jure* 8193. 8073; aussi *turi* CIE 8592 qui se rattachent au même groupe que *L. Tūrius Etruscus* CIL XI, 2080 (Pérouse); *Tūrius* CIE 2974 CIL XI, 2309 (Clus.); cf. p.-é. avec *Τυριλος* nom m. CIG II, 2023. *Τυριτικός* v. de *Sicile* (Diod. XXIII, 8).

Τυρσηνία Τυρσηνία = l'*Etrurie*. ET. DE BYZ. cite une ville dite *Τυρσηνή*. D'après FESTUS une *Τυρσηνη* aurait été mère de *Romulus* (**rum-l-e*). Cf. *Τύρσηρια* v. du *Samnium*. Cf. *turzunia* CIE 971 Clusium et *Tursinius* CIL VI, 2756; *fundus Tursianus*; *Turse(l)lius*; *Tursidius* et peut-être le nom loc. mod. *Tursi* (rég. de Tarente). Pour *Tosca*, *Toscana*, *Tosciano*, *Toschi*, *Toschian*, v. col. 5. Il n'est point exclu d'évoquer ici la *Τυσα* de *Libye*, des noms de *Libye* tels *Αβεννα*, *Ασταχιλις*, *Βαλασα*, *Γαλυβη*, *Καρτεννα*, *Κατρία*, *Κερκιννα*, *Καριζόν τεϊχος*, *Πισινδα*, *Σουβουρ*, *Τυννης* y attestant la pré-

Τύρος est aussi une ville de l'*Inde* (ET. DE BYZ.). JOSEPHE *Arch.* XII, 233 signale un castellum du même nom entre la *Judée* et l'*Arabie*. N.B. *Turra*, *Turria* désignent deux localités à *nuraghe* (rég. d'*Oristano* et de *Nuoro*). Il se peut qu'il y ait lieu de les faire figurer ici.

N.B. Pour *Τυρσ-ηνοί* et la déesse *Tursa*, v. ci-dessus. Il nous paraît indubitable, malgré BRUGMANN I F 28 (1911) p. 297 à 298, que *Τουσοκοι Θουσοκοι* est pour **Turs-ci*, **Tys-ci*, et, avec prothèse, **E-tyr-ci*, la prothèse étant courante en asianique et l'*r* très peu résistant, surtout d'avant consonne. *Του(ρ)σοκοι* est à **Turse* ce que *Ἰλλυρικὸς* à *Ἰλλύριος* etc. Il n'y a, vraiment, aucune raison pour expliquer ce nom par ombrien *etro-* = *autre*. Les formes **turz-ñna* et **turz-ce* sont des plus normales.



Ἰμῆτος }
Ἰμῆσός }

m^t d'Attique; même formation que Ἰαγῆ-ἡῆτος, Ἀναβ-ἡῆτος, Ἰηῆτος (= peut-être *ἸϜ-ἡῆτος). FICK, V. O. 82. 129. Il est possible que l'aspiration initiale soit secondaire. Vieux foyer de culte apollinien, le dieu étant dit ici Κύνειος et honoré par les Κυνίδαί. Ce culte témoigne de corrélations avec le monde crétois (GRUPPE, p. 1447). Haut-lieu à un dieu mâle de la pluie, de type bien « troyen ». L'on peut admettre que l'Hymette a été le fief d'un *Humə, ou *Huma.

Ἰγία, -η

v. de Béotie, près Aulis. Foyer de culte ancien du dieu mâle et fécondant : Dionysos, d'origine orientale. Poseidon, dieu de Φοίνικες, Lykos et Orion y sont aussi réérés. Ce dernier paraît y avoir été remarquablement ancien et dénonce d'évidents rapports avec la Crète et le monde carien; en somme, avec l'Asie Mineure côtière.

Ἰγία, Ὀδγία

désigne aussi un lac d'Étolie; c'est un ancien nom de Paros, de Zacynthe; il désigne une île proche de la carisante Naaxos; ancien foyer de culte « orionien » (PLUT., de exil. 9). Nous croyons l'aspiration secondaire. FICK, V. O. 59. H. D. 52. L'équivalence avec Ὀδγία : « Bienenkorb » est plus que précaire, vu les origines méditerranéennes de l'Ἰγία de Béotie.



Le cippe **Uma*, **Humā* se retrouve dans l'Ἐδγη Ὑμησση de *Carie* (IG I, n° 37, p. 22b, l. 3). Cf. de même *Hymos*, île de *Carie* (PLINE V, 133); et *Omana*, *Humana* *(*H*)*um-āna*, v. de Cilicie et/ou Pisidie (PLINE V, 94); on trouve aussi Ὀμανα (P.-B.). Toutes ces formes sont visiblement adjectives et dérivées de *(*h*)*umā* par les procédés courants.

Ὑγη v. de *Cilicie*; territoire où le culte du dieu *Tarhu* a été très florissant, d'après l'onomastique. Ceci exige donc le rapprochement avec Ὀβήη = *Ur* = ܐܘܪ, ville de *Chaldéens*, c'est à dire de colons venus des régions arméno-pontiques; ancien habitat de ܐܘܪܗܘ (*Genèse* XI, 27—29; 31) dont le nom (= *Tarhu*) est incontestablement asianique. *Ur* a pris ensuite le nom de *Kamaqīn*, qui se retrouve également en Italie [méridionale] de même que *Tarku* (*tarhu*).

sence d'éléments méditerranéens asiano-tosques qui ont des représentants dans l'Italie antéromaine.

L'**Uma* reparaît dans *Umetius* CIL IX, 6254 (Apulie) que SCHULZE, p. 91, n. 2 rapproche de *umi* 9e CIE 3668. Rapprocher avec lui *uma* 3015; *Umennia* CIL XIV, 2149 Lanuvium (= **um-āna*). P. l'aspir. init. cf. *Etruscus*::*Hetruscus*; *Adria*::*Hadria*; *Ammonius*::*Hammonius*; *Elonius*::*Helonius* etc. La *Cima d'Ometto* (rég. de Domodossola) et *Omignia*, *Omignano* (rég. de Corse et Salerne) paraissent pouvoir se rattacher ici.

Ὑγία, Ὑγίων, Ὀβία v. d'Apulie, peuplée de *Iapyges* (aujourd'hui *Oria*); au pied du mont *Garganus*, au nom bien asianique. Autre en *Iapygie*, oppidum, fondation de *Crétois* (HÉRODOTE VII, 170; STRABON VI, C. 283) à l'époque de Minos; autre en *Campanie* (FABRETTI, *Glos.* 2012). *Kamaqīn* (cf. *Kamāqa* Crète, mais aussi *Inde*) se retrouve en *Sicile*; cf. avec *Kamaqīnon* = *Camerinum* du *Latium*. Cf. avec *urial*, *urias* (FABRETTI, l. c.) et *camarine*, *camarinei* CIE 1942 et seq. et SCHULZE, p. 139.

N.B. Noter, à ce propos, la présence dans la région de l'Hymette attique du mythe [religieux] des fourmis gardiennes de l'or (GRUPPE, p. 391, 5) que le carisant Hérodote (III, 120) signale aussi dans l'*Inde* [où des Cariens se sont rendus]. Cet animal a certainement joué un rôle dans la cosmologie asiano-égéenne.

N.B. Le sumérien *uru* = ville nous est connu. P. les *Iapyges*, v. ci-dessus.



'Υγρανία	v. de <i>Thrace-Arie</i> , est, apparemment, la ville du <i>dieu-loup</i> . Cf. p.-ê. avec le <i>Vahrkāna-Hyrcanie</i> de l' <i>Iran</i> . Pour les éléments <i>aryens</i> de la région, v. ci-dessus s. v. <i>Ἀρία</i> . Il est difficile, à cette période de l'histoire, de séparer <i>entièrement</i> les éléments <i>aryens</i> de l'ensemble <i>asianique</i> où ils sont impliqués. On sait que le <i>loup</i> joue un rôle important dans la tradition <i>lycaonienne</i> .
'Υγραία } 'Ογραία }	promont. de l' <i>Elide</i> (STRABON VIII, C. 341). Ne se sépare pas d' <i>'Υγραία</i> nom f. « héroïque » (PAUS. V, 1, 6; 11, 3 [autre, SCHOL. AP. RHOD. I, 172]), éponyme de la ville d' <i>Elide</i> du même nom (<i>Iliade</i> II, 616; même fief que <i>Μύρσινος</i>). L'aspiration est peut-être secondaire, car les noms « troyens » <i>Ογραίος :: Ογραίος</i> cités ci-contre sont accentués " et ". Les homologies ci-contre rendent précaire l'explication par <i>ὄσμιναι</i> de GRUPPE p. 1377, 5.
Urpanus	fl. d' <i>Illyrie</i> , vieille terre « phénicienne » (FORBIGNER ² 554) recouvre possiblement un <i>*urp-na *urp-ñna</i> plus ancien, de structure bien <i>asiano-tosque</i> .
'Υγρανός	V. de <i>Crète</i> (aussi <i>'Υγρανός, 'Υγρανία</i>) au sud d' <i>Elyros</i> . FICK, V. O. 9 (cf. aussi H. D. 13) suggère rapport avec <i>ὄγρανος : ὄγρανον</i> [cf. notre <i>Guy Coquille</i>]. Cette <i>traduction</i> est à réserver, en raison des homologies rapportées ci-contre. P. le nom « héroïque » "Υγ-



<p>Ἰγκανία = Vahrkagna = pays du loup(?), région Caspienne-Médie-Margiane. Le fleuve Μαργος de Margiane reparait en Mœsie et en Illyrie. Un Ἰγκάνιον πεδῖον se trouve en Lydie (STRABON XII, C. 629). Les Lyciens ont révééré un Apollon de type « loup ». Ils se rapprochent, à ce point de vue, des Hirpini du Samnium.</p>	<p>Des « suivants du loup », les Hirpi figurent parmi les peuples de la Sabine. Ils honorent un Apollon-loup, de type funéraire. L'ager Faliscus, où ils habitent, renferme au moins une cité au nom de type lycien : Romulea. Cf. avec le lycien Ρωμος, Τουβερις etc. et ce qui a été noté ci-dessus, des cadres sabins.</p>	<p>Pour la présence d'une Matène dans le Samnium plus haut. Pour les éléments irano-caspiens du Samnium, voir ci-dessus.</p>
<p>*Urmæ reparait dans Ορηλεις démot. cibr.; Ωρμας n. m. isauro-cilicien; Ορμουτηρος, démot. lyd. (SUNDW., p. 234); et *urm-āna d° Ορμενος :: Ορμηρος nom « troyen » (Iliade VIII, 274. XII, 187 et SUIDAS). Cf. possiblement l'Ορμινιον ἕρος de Bithynie. — De Μύρσινος rapprocher Μυρσος, Μυρσίλος etc. (SUNDWALL, p. 157 s. v. *murzæ).</p>	<p>Ἰγκανός fleuve de Sicile (FHG I, 186. fr. 8). Un étrusquant *urm-na (inattesté) résulte, toutefois des noms locaux modernes Ormagnano (rég. de Macerata), Ormano, Ormennano (rég. de Pérouse), ce dernier impliquant un *Ormennius, encore inattesté à notre connaissance. A Μύρσινος, cf. Murs-ius CIL VI, 1058 et le nom loc. moderne Morsiano (rég. de Bologne-Florence).</p>	
<p>Cf. *Urbæ, SUNDW., p. 231 et les dérivés Ορβ-αλ-ισσος (v. de Cappadoce); Ορβ-αν-ατης, -ιτης (démot.? lyc.); Ορβ-αν-ασσα, v. de Pisidie.</p>	<p>Cf. Orbadius, Urbadius, Urbanius, Urbulanius, Urbinius, Urbicius, Urbinius dont le rapport avec urbs n'est pas certain (cf. ces noms dans SCHULZE, p. 381). Un *urpe paraît au moins probable (v. col. 5).</p>	<p>N.B. Noms loc. modernes : Urbana (rég. de Vérone; de Macerata), Urbânia (rég. de Pesaro et Macerata), Urbiano (rég. de Ravenne), Orbignano (rég. de Bologne-Florence).</p>
<p>Ἰρτακος est un « Troyen », père d'Ἄσιος et époux d'Ἀρίσθη (Il. XIII, 759. 771. APD. III, 12, 5). Cf.</p>	<p>*Urtæ, *Hurta reparait dans Hortæ ou Hortanum, oppidum d'Etrurie (VIRG., En. VII, 716) qui implique un</p>	<p>N.B. Cf. Orta, loc. à nuraghe (rég. d'Oristano), Fontanile Ortaccio (rég. de Civita Vecchia), Ortacesus (rég.</p>



	<p><i>τακος</i> v. col. 3. Il paraît évident que la ville crétoise ci-dessus constituait le fief d'un seigneur ainsi dénommé.</p>
<p>'<i>Yōia</i> '<i>Yōiai</i>, '<i>Yōia</i> '<i>Yōiai</i>, '<i>Yōia</i> '<i>Yōia</i></p>	<p>v. d'<i>Arcadie</i>, désigne aussi v. de <i>Béotie</i>, près du Cithéron, fondée par le vieux roi, au nom lycaonien, <i>Nύκx-εύς</i> (STRABON IX, C. 404). v. d'<i>Argolide</i>; <i>dème attique</i> selon HÉRODOTE (V, 74), non loin d'<i>Oίvoη</i>, certainement asianisante par son nom. <i>Nύκx-ιμος</i> est l'ancien nom (PLUT., <i>fluv.</i> 19, 1) [lycaonien] de l'<i>Alphée</i>. — L'aspiration initiale nous paraît pouvoir être secondaire. P. '<i>Yōia</i>, cf. FICK, <i>V. O.</i> 76. 82. 96. 121 qui la déclare « <i>sicher karisch</i> »; disons <i>asianique</i>.</p>
<p>'<i>Υττηρία</i></p>	<p>ancien nom de la <i>Τετράπολις attique</i> (ET. DE BYZ.) paraît devoir être, à ce titre, un nom pélasgo-tyrsène, en vertu d'Hérodote I, 57 rapproché de Thucydide IV, 109. <i>Προ-βάλινθος</i>, <i>Τρι-κόρινθος</i>, <i>Oίβονη</i>, <i>Μαγαθών</i> sont, en effet, préhelléniques. P. '<i>Υττηρία</i>, cf. FICK, <i>V. O.</i> p. 129. *<i>Hut-ña</i> serait, en effet, de morphologie nettement asianique.</p>



<p>Υρτιος, fils de Γύρτιος, chez des <i>Mysiens</i> (Il. XIV, 512). Cf. avec les noms asianiques: Ορτακιος, Ουρδιος, Ορτασσις etc. SUNDWALL, p. 235, s. v. *urtā (aussi 57 s. v. Ασης, Ασαλιος; 53.90 s. v. Αρισβη; 126 s. v. Γορδος, Γουρδος).</p>	<p>*(h)urt-na. Faut-il évoquer ici le gentilice samnite-osque <i>hūrtiis</i> (<i>Hortius</i>) et sa réplique étrurisque <i>hurt-ini-al</i> CIE 3447. C'est fort possible, Σαβινα étant une ville en <i>Pisidie</i>. Cf. encore <i>hurt-inas</i> FABRETTI, <i>Glos.</i> p. 612. P. la finale, cf. <i>punace</i>, <i>Tolmaca</i> etc. CIE 4781 sqq. 1694. D'Αρισβη rapprocher <i>arisp-na</i> FABRETTI, 582 Clusium.</p>	<p>de Cagliari), <i>Ortignano</i> (rég. de Ravenne), <i>Ortimino</i> (rég. de Sienne).</p>
<p>Υσία nous est donnée p. Et. de Byz. comme désignant une ville chez les Παρθουαίοι. Cf. avec le cippe *uzā (SUNDWALL, p. 238—239) et les noms cariens Υσσωιης, Υσσισις, Υσσωλλος; Υσι[α?] n. loc. à Thera (l. c.) dont l'initiale est identique et dont les morphèmes sont connus. P. Νυκτ-ιμος, nom <i>lycaonien</i>, cf. PAUS. VIII, 3, 1; 24, 1; APD. III, 8, 1. 2.</p>	<p>*uzā, *usā paraît dans *us-na (> <i>Osinius</i>, roi en Etrurie (Clusium) selon VIRGILE (En. X, 655). Cf. <i>us(ini)es</i> CIE III Volaterra. La quantité de l'initiale paraît devoir être considérée comme ̄. Cf. <i>Usius</i>, <i>Usenus</i>, <i>Usonius</i>, etc. (SCHULZE, pp. 261 et 131). A <i>Nυκτ-εός</i> et <i>Νύκτ-ιμος</i>, cf. Q. <i>Caecidius Noct-ua</i> dont le gentilice est étrurisque (cf. <i>ceic-na</i>, <i>kaik-na</i>).</p>	<p>N.B. Cf. p.-ê. les noms loc. mod. <i>Usella</i> (rég. de Bologne Florence), <i>Uselle</i> (rég. de Pérouse), <i>Userna</i> (ibid.), <i>Usigliano</i> (rég. de Sienne), <i>Usigni</i> (rég. de Macerata), <i>Usinina</i> (Toscane).</p>
<p>FICK, l. c., a rapproché Υτεννα de Lycie. Est-ce une ancienne tétrapole? La Lycie, en tous cas, a possédé une Τετράπολις dont les composantes Βαλβουρα, Βουβων, Κιβυρα, Οϊνοανδα sont de la couche onomastique à laquelle appartiennent les 4 bourgades citées ci-contre (col. 2).</p>	<p>Huθ égalant 4, en étrusque, une forme *huθ-na (< *huθ-nā), *hut-na répondrait, semble-t-il, sensiblement pour le sens à Τετράπολις, comme l'a noté K. OSTIR, <i>Beitr. zur alarod. Sprachwiss.</i> 1921, p. 34. Cette équivalence nous paraît, comme à M. KRETSCHMER, devoir être retenue.</p>	



Φαισάνα	d' <i>Arcadie méridionale</i> . Vieux souvenirs « héroïques ». (PINDARE, <i>Olymp.</i> VI, 34.) Pour les anciens rapports de l' <i>Arcadie</i> préclassique avec les mondes <i>asianique</i> d'une part et <i>préromain</i> de l'autre, v. ci-dessus. L'on rapprochera le nom d'une <i>Hyade</i> (nom religieux) : Φαισ-ύλη (HÉSIODE, Fr. 180, 2).
Φαιστός	ouest de Gortyne (<i>Crète</i>), qui reparaît en <i>Thessalie</i> , <i>Achaïe</i> , <i>Péloponnèse</i> (FIOK, V. O. 15). Culte du <i>Φελχανός</i> crétois. Les cultes de <i>Latone</i> et de <i>Rhea</i> y dénoncent d'évidentes influences <i>asiogènes</i> . Le nom « héroïque » de Φαίσιτος (PAUS. II, 6, 7), père de <i>Ρόπαλος</i> , fait partie du même ensemble. Le grec <i>ρόπαλον</i> , qui n'a probablement rien à voir avec <i>Ρόπαλος</i> , nous est connu. Pour l' <i>asianisme</i> de ce dernier nom, v. col. 3 et 4. Le parallélisme <i>Φελχανός</i> :: étr. <i>velχ-na</i> (attesté par <i>velχ-[n]a</i> CIE 2104 et <i>Velc-enna</i> CIL XI 6605) — dieu gentilice probable — n'est pas isolé. Cf., avec G. HERBIG, <i>Mater Mursina</i> et <i>Μόρσινος</i> (<i>Carie</i>); <i>τανχ-na</i> et <i>Zeús Ταρχυητός</i> (<i>Lydie</i>); <i>Turpenus pater</i> et <i>Ἀπόλλων Τυρσητός</i> (<i>Argos</i>); <i>Divus pater Falacer</i> et <i>Zeús Φαλακρός</i> (<i>Argos</i>). Ajouter <i>Φορωνεύς</i> et <i>Feronia</i> :: <i>Feronia</i> (v. p. 449).
Φάρος	île d' <i>Illyrie</i> , fondation de <i>Πάρος</i> (nom <i>carien</i> ; HÉSYOH. s. v. <i>Μελάντειος</i>) dont elle n'est qu'une autre graphie (STRABON VII, C. 315), des plus normales, étant données les habitudes articulaires <i>asianiques</i> .



Cf. peut-être *Παισός* v. et fl. de *Troade* (qui se retrouve en *Daunie*). Pour l'initiale, voir *N. B.* s. v. *Φαιστός* et *Πάρος* :: *Φάρος* [nom caro-égéen] (STRABON VII, C. 315). *Kadmos*, le dieu caro-cilicien, passait pour être le père des *Hyades*. Rapprocher donc de *Φαισ-ύλη* col. 2.

Φαῖστος, fils de *Βωρος*, de *Ταρνη*, est un « troyen » (*Iliade* V, 43), fils d'un *Méonien*. Cf. le nom de son père avec le nom carien *Βωρανθεύς* (SUNDW., p. 283). Pour les rapports entre le monde « troyen » et la Crète, cf. HÉRODOTE I, 171—173 par exemple. Pour les *Méoniens* voir ci-dessus. Pour *Ρόπ-αλος* (col. 2), cf. **rupə*, dans *Ρυβος*, *Ρουβεις* nom m. lyc. et cil. (SUNDWALL, p. 84). Cf. avec *Ιμβο-αλος*, *Σανδ-αλιον*, *Μαμ-αλος* etc.

Παρος (= *Φαρος* v. col. 2) nom carien, à rapprocher de *Παρων*, carien également. Pour β/π/φ en asiatique, voir *Tarkondemos* chap. II. *Φάρος* est un fleuve d'Asie Mineure (Cilicie?) — SUIDAS —.

Faes-ula est à *Φαισ-άνα* ce que *Rom-ulia* est à *Rom-anus*. Le cippo *Faes-* paraît dans les gentilices *Faes-asius*, *-ellius*, *-idius*, *-onius* dont l'origine, dès longtemps, est suspectée d'étrurisme (DE-VIT, *Onom.* III, 30).

Φαιστ-υλος n. m. du Latium préromain (DEN. HALIC. I, 79—80) est à *Φαιστ-ος*, ce que **rum-l-e* (dans *rum-l-nas* CIE 5322) est à **rum-e* (= *Ρωμος*). Ce nom paraît être d'origine arcado[lycaonienne] (DEN. HALIC. l. c.). Cf. par suite *pest-iu* CIE 1923, 1924; *pest-us* 3016 (Clusium); aussi *Paest-um* de Lucanie, dont l'origine est helladique et le nom antéhellénique. Cf. *Ρόπαλος* avec **rup-l-na* attesté par *Rubellinus* SCHULZE, p. 220. *Rupilius* CIL XI, 3243, *Rubellius* 1539, impliquant **rup-l-e*. Cf. avec *rup-i-nas* et *rup-e-nial*.

Pharus dans l'Énéide (X, 331) est un nom rutule. Rapprocher de ce qui a été dit de l'«étrurisme» de ces noms. Cf. peut-être *Farius*, *faru* CIE 3146. 3974 sqq. *farari* 5209.

N. B. Pour *Faesulae*, cf. SCHULZE, pp. 190. 355. 527. 554. 578, où, après Fabretti *Gl. it.* 431), il rapproche *gesu* et compare *Cars-ulae* et *Carso*, *Laut-ulae* et *lavitunies*, *Ver-ulae* et *veru*.

N. B. Pour la graphie de l'initiale cf. *Πουρένιος* avec *Furenianus*, *Furnius* et *Furnius* (SCHULZE, p. 217), aussi isaur. *Βαναλις* et *Φαν[α]λ[ι]ς* SUNDW., p. 240. Il s'agit, évidemment, d'une labiale de type spécial.

Φάρος, ancien foyer égéen de Basse-Egypte, sur une île; grand port de type « phénico » - égéen. Nombreux souvenirs achéens; culte de *Protée* etc. Euripide y situe l'action de son *Hélène*.



Φελλεύς Φελλία	<p>m^t de l'Attique; fl. de Laconie; doivent peut-être leurs noms à φελλός = écorce, chène-liège ou à φελλεύς = raboteux, pierreux. Mais la ville d'Achaïe, qui est très ancienne, et de même structure que Βερόη, est inséparable du nom « héroïque » de Φέλλος (HÉSIODE, fr. 46), « héros » dont la mère : Μελίβοια, se rattache, de par le premier porteur de ce nom, à l'onomasticon pélasgique et lycæonien. (APOLLOD. III, 8, 1), la première Μελίβοια étant épouse de Πέλαγος et mère de Λυκαόν.</p>
Φελλόη	
Φοινίκαιον Φοινίκη	<p>m^t de Corinthe, région orientalisante; v. en Chaonie-Epire, terroir « troïsent » dont le culte (Dodone) est apparenté à celui du Zeus carien;</p>
Φοινίκη = Φοινίκη	<p>la « Phénicienne » désigne diverses îles : Ios; une Stoechade etc.; source en Béotie; v. en Béotie, ancien fief de Kadmos et de ses Γεφυραῖοι (= 𐤀𐤓𐤕𐤁, v. p. 14, n. 3);</p>
Φοινίκιον ὄρος Φοινικοῦς Φοῖνιξ	<p>(cf. Μεσσήπιον ὄρος) en Béotie; ports de Crète (cf. Ἀραδὴν avec Ἀραδος), Messénie, Cythère; v. de Crète. Un dieu crétois est dénommé Φοῖνιξ (SGDI 4952 a 30 Dr.); Athena (v. ce nom, à son ordre alphabétique) est dite Φοινίκη; Φοῖνιξ (ancien ethnique) est un nom « héroïque » et non sémitique (cf. *Κιλ-ικ-ς son frère) dont l'entourage : Ἀγήνωρ, Εδρώπη, Θάσος, Κίλιξ, Φινεύς etc. est asianique et égéen; non sémitique. (Voir col. 3 également.) Φοινίκη, fille d'Ἀκτα-ίων (= l'homme d'Akta = Hécate?), se rattache également à l'onomasticon d'Asie côtière (cf. SUNDWALL s. v. *Akta p. 47 et des noms cariens tels qu'Ἀκτα-υσσώλλος, etc.). Un génos de Φοινικες est signalé à Athènes par Hésychius. Nous trouvons également en Attique le Ζεὺς Κάριος et des Γεφυραῖοι. Pour Φοινίκη, cf. FICK, V. O. 35. 41. H. D. 26. Le mot φοῖνιξ : couleur « phénicienne » (= pourpre); arbre « phénicien » (palmier); oiseau « phénicien » (phénix) est allogène et, probablement, carien (v. BOISACQ, Dict. étym. s. v. pp. 1032—1033).</p>



<p>Φέλλος voir de <i>Lycie</i> ou <i>Pamphylie</i>, avec un port: Ἀντί-φελλος. Ne se sépare peut-être pas de Πελλεμύς n. (m.?) asianique BCH X, 41.</p> <p>Φελλουσα, île près Lesbos, est équivoque pour les mêmes raisons que Φελλεύς et Φελλία. A Μελι-βοια, nom lycæonien, comparer Μελια, v. de <i>Carie</i> aussi mère du <i>Carien</i> Φορωνεύς; Μελινα, n. f. en <i>Lycie</i>. Grec μελίη = <i>frêne</i>, nous est connu.</p>	<p>Φελλεύς m^t en <i>Italie</i>, riche en chênes-lièges, paraît devoir son nom à φελλός. Mais Φέλλος, « héros » et Φέλλος v. de <i>Lycie</i>, comme d'autres noms caro-lyciens, reparaissent dans le CIE avec <i>felial</i> 1350 et <i>felnas</i> 4509. Rapprocher peut-être les noms locaux d'<i>Italie</i> <i>Fellino</i> (rég. de <i>Brescia</i> et de <i>Bénévent</i>) et <i>Fellegara</i> (rég. de <i>Bologne</i>).</p>	<p>Φελλίνη v. de <i>Libye</i>, de la série égéenne.</p> <p>N.B. Le -βοια de Μελι-βοια étant pélasgo-lycæonien, il y a peut-être lieu d'évoquer ici l'étrusque <i>puia</i> = <i>fille</i>.</p>
<p>Φοινίκη (le « domaine » du dieu Φοῖνιξ) est l'ancien nom de la <i>Carie</i> (ATHÉNÉE IV, 174 f) dont les corrélations avec la <i>Crète</i> (voir col. 2) sont bien connues HÉRODOTE I, 171). Ce nom est resté au pays de <i>Kharou</i> = la <i>Phénicie</i>. Cf. avec Φοῖνιξ, fl. de <i>Lycie-Pamphylie</i>; Φοῖνιξ, m^t de <i>Carie</i>; aussi <i>oppidum</i>; loc. près d'<i>Ephèse</i>; Φοινικοῦς port en <i>Ionie</i>; en <i>Lycie</i>. Chœrilus de <i>Samos</i> dit que les <i>Solymes</i> (des <i>Asianiques</i>, sans le moindre doute : cf. Καλδηνή leur « mère » et leur diffusion en <i>Lycie</i>, <i>Pisidie</i>, <i>Isaurie</i> etc.) parlent une γλώσσα φοίνισσα. (JOSÈPHE, <i>C. Ap.</i> I, 173.) Il faut entendre par là un dialecte asianique (v. col. 3). Pour les noms « Phéniciens »</p>	<p>Φοῖν-ιξ = <i>Poen-us</i>, <i>Pūnicus</i> :: *<i>Poin-icos</i>, étant asiogène, peut être = à <i>Poen-ius</i>, <i>Poen-a</i>, étr. <i>puina</i>, <i>puinei puinei</i> CIE 52. 160 <i>Foen-ius</i> CIL XI, 6063, malgré Schulze (p. 89). Les finales -a, -ei sont bien connues (<i>Av-ei</i>, <i>cac-eis</i>, <i>lev-ei</i>, <i>mil-ei</i>, <i>alf-a</i>, <i>aut-a</i>, <i>caθ-a</i> etc.). Rapprocher Φοῖνιξ πόλις de <i>Sicile</i>, près la pélasgique <i>Heloros</i> (AMMIEN, <i>bel. civ.</i> V, 110). Les <i>Solymes</i>, peuple de langue « phénicienne » (v. col. 3), ont eu des représentants parmi les occupants du <i>Latium</i> préromain. Ils ont donné son nom à <i>Sulmone</i> (OVIDE, <i>Fast.</i> IV, 79 sqq. SILIUS IX, 70 sqq; VIII, 510). Pour le <i>Rutule</i> <i>Sulmo</i> cf. VIRGILE, <i>En.</i> IX, 410; X, 516 et ci-dessus pour l'« étrurisme »</p>	<p>Φοινίκη: territoire de Καρχηδών (cf. Ἀνθ-ηδών, Ἀσπλη-ηδών, Σαρπ-ηδών, Χαλκ-ηδών etc.). L'équivalence phonétique קרת קרת = Καρχηδών est, selon nous, une impossibilité. Il s'agit, selon nous, de deux noms différents pour désigner <i>Carthage</i>, le premier étant sémitique. Les anciens noms de <i>Carthage</i>: Καδυεία, Οἶνουσα sont égéens.</p> <p>N.B. Les Φοινικες sont, pour nous, les « suivants de l'épervier sacré, ou phénix », l'(oiseau) « rouge », qui leur doit son nom d'« oiseau phénicien ». Cet oiseau a joué un rôle immense dans la religion de l'Asie Mineure asianique (v. CH. PICARD, <i>Ephèse et Claros</i>, Paris 1922, pp. 490 à 496); les <i>Lydiens</i> notam-</p>



Φορωνικόν ἄστυ

ancien nom de l'acropole d'Argos (PAUS. II, 15, 5; EUST., *C. Den. Periég.* 419), ne se sépare pas de Φορωνεύς, vieux dynaste (v. p. 50, n. 2), père d'Ἄπις, Ἰασος, Κάρ, Λύρκος, Πέλασγος (APD., I, 7, 6; PAUS. I, 39, 5—6; *FHG* I, p. 49—50, fr. 37). Les noms d'Ἀγήνωρ et de Λάρισσα, d'Argos et de Mégare associés à ces traditions, montrent qu'il s'agit bien d'éléments *caro-« phéniciens »*. Pour les rapports des *Phoronides* avec le monde italien anté-classique, v. col. 4 et DENYS. HALIC. I, 11. Comparer col. 5 avec ci-dessus pp. 97, n. 5; 145, n. 7; 149, n. 15.



d'Arad, Byblos, Sidon, Tyr, v. ci-dessus. Comparer avec mes « Phéniciens », Paris 1920. Ἀρν-βας, le « Phénicien » de l'Odyssée (XV, 426), est du même stock qu'Ἀρνασσις (nom carien). La parenté de la « Phénicie » avec les seigneurs achéens (אֲחִי) étonne d'autant moins (EURIP., Phénic. 243—248) qu'il s'agit de contingents appartenant à la famille myso-carolydienne ou fortement liés à celle-ci. L'on ne saurait omettre ici le Πυν-τ = la « région phénicienne » périarabique, région où Hérodote et d'autres situent la plus ancienne zone d'expansion économique des Φοίνικες.

Φορωνεύς nom carien (inattesté encore, épigraphiquement; cf. cependant col. 3. Pour Κάρ, cf. SUNDWALL s. v. Καρ (p. 96); pour Ἰασος, cf. Ἰασ(σ)ος v. de Carie; pour Ἀπις, cf. Ἀπια (KRETSCHMER, Einl. p. 347); pour Πέλασγος, Λάρισσα, Ἄργος, Mégare, v. ci-dessus pp. 380. 300. 146. 276. P. Ἀύγκος, voir col. 4. L'on sait que ce nom est pour plus ancien Ἀύγκος (PAUS. II, 25, 4—5) avec évolution n/r non rare en tosqe (et en élamite).

des noms rutules. Καλδ-ηρη, mère mythique des Solymes, est une forme bien asiatique : *Kalt-šna. L'on rapprochera donc Calt-inius CIL XI, 5088; Calt-ius XIV, 3077sqq.; Cald-inia V, 1142; Cald-onius VI, 1058. Tout cet ensemble appartient donc apparemment à la couche asiano-tosque, et nullement au monde sémitique. L'on doit en dire autant d'Arad, Bublīs, Membliaros, Oliaros etc.

Φορωνία (= la « déesse des *Phoronii ») est l'ancien nom de Φερωρία, déesse préromaine (DEN. HALIC. II, 49), importée de l'Hellade par une aristocratie immigrée dans le Samnium (cf. avec p. 149). Ce culte se maintint (III, 32). SCHULZE, p. 165, note : « Ferennius, Feronius stimmen zu étr. ferini CIE 2297; ferine 2652 (Clusium), das in üblicher Weise mit herine wechseln kann. » Il en déduit un plus ancien *fere, *here parfaitement légitime. A *fere correspond *feru, comme à aule : aulu.

ment, « frères » des Cariens par le culte, ont possédé une « dynastie du faucon » : les Merm-n-ades. De même (v. ci-dessus, à son ordre l'Ἀγυπτος, colonisée et dénommée par les « suivants du faucon ». Lud est « fils » de Mišraim, c'est-à-dire de l'aristocratie asio-égéenne du pays. L'on est donc fondé à conclure que : Φοίνικες et égyptien : š-m-š-w H-r ont, en réalité, exactement le même sens : « Suivants du (dieu) faucon ».

N. B. SCHULZE, l. c., note : « Dass diese Namen etruskisch gewesen sind, zeigt die Göttin Feronia, die nach dem Geschlechte genannt ist, wie der deus Visidianus in Narnia, die Ancharia in Asculum... Die Zusammenstellung der Kultstätten bei DEECKE, Fal. 99 (Vestiner, Sabiner, Picenter, Umbrer, Etrusker) scheint mir deutlich genug zu verraten, dass die Verbreitung des Dienstes der Feronia durch die Etrusker erfolgt ist... » Etrusque ou non d'origine, cette déesse fait partie de



Φύσκα, -ος	v. de <i>Macédoine</i> , dans une région caro-lélége (Eordée) THUCYD. II, 99.
Φύσκος	v. en <i>Locride</i> (aussi Φυσκέϊς PLUT., <i>Quaest. graec.</i> 15. P. ces plur. v. p. 97, n. 5). Ce nom, en tant que n. m. « héroïque », est lié au monde caro-lélége de <i>Locride</i> et d' <i>Etolie</i> .
Χαλάστρα	(aussi Χαλαίστρα), v. de <i>Macédoine-Thrace</i> , dans une région pélasgisante. Exploitation de <i>nitre</i> (PLINE XXXI, 107 sqq. et IV, 36). ET. DE BYZ. mentionne, à ce propos, un n. f. « héroïque » : Χαλάστρη.
Χαλεστρον	de DIOD. XXX, 4, paraît identique.
Χάλκαι	v. de <i>Thessalie</i> , proche <i>Larissa</i> .
Χάλκεια	v. d' <i>Etolie</i> ;
Χαλκηδών	nom « héroïque » d'un fils de <i>Kronos</i> , le dieu « phénicien ».
Χαλκητόριον	v. de <i>Crète</i> .
Χαλκία	mont d' <i>Etolie</i> (aussi Χαλκίς).
Χαλκίς	ancien nom de l' <i>Eubée</i> et d'autres villes hellado-balkaniques; aussi îles égéennes.
Χαλκίδων } Χάλκων }	noms préclassiques et carisants.
	Les <i>Χαλκεία</i> d'Attique sont célébrées en l'honneur du dieu [lycien] <i>Hephaistos</i> . P. χαλκός, mot allogène et, probablement, carien ou lycien, v. col. 3.



	<p>Cf. <i>Apis</i> et <i>api-nal</i>, <i>apia-tru</i>; <i>Iasos</i> et <i>Iasennia</i>; <i>Kar</i> et <i>Carius</i> (SCHULZE 114, n. 1); <i>Λάρισα</i> et ci-dessus p. 444; <i>Αυγκος</i> et <i>lunce</i>; <i>Πέλασγος</i> et <i>plasc-nei</i>.</p>	<p>la culture asianisante anté-classique, à la quelle appartient l'ancienne aristocratie dénommatrice du <i>Samnium</i>. C'est à <i>Sais</i> (ville de *<i>Saf-ós</i>) que <i>Phoroneus</i> a laissé des traditions (v. ci-dessus pp. 50. 402).</p>
<p><i>Φύσζία</i> v. de <i>Lycie</i>; <i>Φύσζος</i> fl. en <i>Assyrie</i>; <i>Φύσζος</i> port en <i>Carie</i>. Le nom propre m. crétois : <i>Βύσζος</i> SGDI 5106 OL paraît pouvoir figurer ici.</p>	<p><i>Φύσζος</i>, m^t près de <i>Crotone</i> (Bruttium; THEOCR., <i>Id.</i> IV, 23 et <i>schol.</i>). Qui rapprochera <i>seðre pusca seðres</i> CIE 2653 Clus et l⁹. <i>seðre pusca</i> (<i>ibid.</i>) 2735, éliminera l'explication par <i>φύσζη</i> = <i>gros intestin</i>.</p>	<p><i>Φύσζη</i>, v. de <i>Mysie-Moesie</i>. N.B. Comparer les noms loc. mod. <i>Pozzi</i> (= <i>Φύσζος</i>) et <i>Póschini</i> (rég. de Pérouse), <i>Póscola</i> (torrent, rég. de Vérone), <i>Pusciano</i> (rég. de Sienne), et peut-être <i>Pusgnano</i> (r. de Côme).</p>
<p>Inattesté, à ce jour, en Asie côtière, à notre connaissance, mais le nom est d'un type asiano-égéen; cf. <i>Μοα-τρα</i>, <i>Πινα-τρα</i>, <i>Σαβα-τρα</i> etc.</p>	<p><i>Cales-tr-ius</i> CIL XI 3831 (Veii), <i>Calester-na</i> 6608 (Marradi); rapproché par SCHULZE (p. 75) de <i>calis-ni</i>, <i>-nei</i>, <i>-unia</i>, <i>halis-tr-ea</i>(l).</p>	
<p><i>Χάλκεια</i> île près <i>Rhodes</i>; v. de <i>Carie</i>; <i>Χάλκας</i> :: <i>Κάλκας</i>, nom « troyen »; <i>Χαλκηδών</i> :: <i>Καλκηδών</i> v. de <i>Bithynie</i> (cf. <i>Ἀνθ-ηδών</i>, <i>Σαρπ-ηδών</i> etc.); <i>Χαλκήτορες</i> v. de <i>Carie</i>; <i>Χαλκώδων</i> est un roi, carien probablement, de la carisante <i>Cos</i> (APOLLOD. II, 7, 1). Grec <i>χαλκός</i> est un terme allogène, d'origine apparemment sacerdotale (cf. les <i>Dactyles</i>, <i>Curètes</i>, <i>Telchines</i> associés aux traditions métallurgiques).</p>	<p>Un étrusque* <i>calc-ste</i> a été induit par SCHULZE (p. 287) de <i>Galg-estes</i>, <i>Galg-estius</i>. Il évoque, à ce propos <i>Calc-inius</i>, <i>Calc-ivius</i>, <i>Calch-idius</i>, <i>Calc-cius</i>, aussi (p. 352) <i>Calcha</i>, <i>Chalcha</i>, <i>Calcaeus</i>, dont l'étrurisme sous-jacent lui paraît « nicht verwunderlich ». Cf. les noms loc. mod. <i>Calcara</i> (rég. de Vérone, Florence, Macerata), <i>Calci</i> (rég. de Florence), <i>Calcinaia</i> (<i>ibid.</i> et Sienne), monte <i>Calcinaio</i> (rég. de Pérouse), <i>Calcione</i> (<i>ibid.</i>) etc.</p>	<p><i>Χάλκια</i>, v. de la région de <i>Carthage</i>; <i>Χάλκεια</i>, v. de <i>Libye</i>. Rappelons qu'une <i>Ἀρύλων</i>, non éloignée, répond, onomastiquement, aux <i>Arulenses</i> des <i>sacra Volkani</i> à Ostie. Les « troyens », après la Crète et la Sicile, ont tenté leur chance en terre carthaginoise. Rappelons, à ce propos, que la vieille terre des *Syriens-Hétéens comporte une ville <i>Arylis</i>, selon <i>Tab. Peut.</i> 11, 3.</p>



Χαμβρίτρασον	de Crète, FICK, V. O. 30 est évidemment non-grec. Ce nom paraît être composé de <i>Χαμβρι</i> + <i>τρασον</i> ; peut-être faut-il couper <i>Χαμβρι-τρα-ασον</i> .
Χαρισία } Χαρισία }	v. d'Arcadie, fondation <i>lycaonienne</i> (PAUS. VIII, 3, 4. 27, 3. 35, 5; ET. DE BYZ. s. v. <i>Χαρισία</i>). Ceci doit rendre réservé quant à l'explication. Pour la finale en <i>-ισο</i> , cf. <i>Κεδρ-ισός</i> , <i>Κηφ-ισός</i> , <i>Λαφ-ισός</i> etc. La région de <i>Χαρισία</i> témoigne de corrélations anciennes avec le pré-Latium.
᾽Ωγγυία	nom de <i>Cos</i> , vieille île carisante (CALLIMO, h. IV, 160); ancien nom de la « phénicienne » <i>Béotie</i> (ET. DE BYZ.); ancien nom de l' <i>Attique</i> (v. ci-dessus p. 115; n. 11). ᾽Ωγγυος, ᾽Ωγγυία vieux noms « héroïques ». L'île de <i>Kalypso</i> passait pour s'appeler <i>Ogygie</i> . Il s'ensuit que cette déesse pourrait avoir été d'origine <i>lycienne trémile</i> , ou <i>proto-lycienne</i> (v. col. 3). Ce nom a subsisté dans le monde <i>achéen</i> (= 𐀀𐀃𐀆𐀇) : cf. le roi ᾽Ωγγυος STRABON VIII, C. 384. Aussi n'est-il que naturel de le retrouver dans le monde hétérisant de <i>Canaan</i> .



Finale *-ασος* bien asianique (FICK, l. c.). Cf. avec l'initiale **Κῆπρῶ* dans *Γαμπαρμυρις* (nom lycien) s'il faut couper ainsi.

Χαρίσιος n. m. « héroïque » lyciaonien (cf. ci-contre, col. 2). Cf. *Char-aeta*, île de Lycie, dont la finale **-aita* reparait dans le nom carien (roi) *Δαμ-αιθος* (ET. DE BYZ. s. v. *Σύρα*).

᾽Ωγγίωι est un ancien nom des Lyciens = donc des proto-Lyciens.

᾽Ωγγος, nom d'un fils de *Kadmos*, ancien roi à Thèbes, évidemment un « phénicien » (= asiatic) d'origine, car une *᾽Ωγγίλα* est dite « fille de *Tremiles* » (ET. DE BYZ. s. v. *Τρεμίλη*); un *᾽Ωγγος* est dit « fils de *Termera* » (ET. DE BYZ.); ce qui nous oriente de même. Rapprocher *᾽Ωγγή* près d'*Hébron*, foyer d'enfants d'*Anaq*, des *Egéens* (JOSÉPHE, *Ant.* I, 186) et de *Hétéens* (GENÈSE XXIII). Culte du dieu du chêne (cf. p. 186).

Cf. l'initiale avec *Cambr-ianus* CIL III, s. 8322; X, 1403 dont le rapport avec *camera* est, à bon droit, suspect à SCHULZE, p. 139, n. 13. Cf. avec *Cambr-oso* en Vénétie; *Campr-ena* *Campr-iano* (rég. de Ravenne, Sienna, Pérouse)?

Carisius est à *cars-na* CIE 1963 ce que *Arisius* est à **ars-na* (cf. SCHULZE, pp. 127 et 147). L'initiale ne fait pas question.

᾽Ωγγίλα aurait désigné, selon Pline, une île de la côte du *Bruttium* (PLINE III, 196). Nous avons relevé plus haut (s. v. *Τρομίλια*) le nom de *Tremelius* auquel se rattache celui de *Τρεμίλη*. Un étrusque **ucucā* **ucuc-na* n'est pas connu.

᾽Ωγγίλα ancien nom de *᾽Αίγυπτος*, asiano-égéen (comme *᾽Αστία*, *᾽Ηραστία*, etc.). ET. DE BYZ. Ceci indique la présence ancienne de colonies proto-lyciennes dans le pays.

N.B. Nous ignorons si *᾽Ωγγος* doit se couper *᾽Ωγ-γγ-ος* ou *᾽Ω-γγγ-ος* (avec prothèse), ni s'il est en rapports quelconques avec *Ωγ*. Le dieu et le peuple des *Ogygiens* paraissent, en tous cas, extrêmement antiques et se sont résorbés de très bonne heure en d'autres éléments postérieurs.



B. Les Morphèmes.

La liste que nous donnons ci-après n'a qu'une valeur toute provisoire. Pour l'instant, elle ne vaut que comme tableau synoptique; rien de plus.

De nombreux faits démontrent, en effet, dans l'onomastique française, par exemple, que les collisions homonymiques entre éléments finaux constituent des accidents très courants.

C'est ainsi que la finale en *-ier* de certains de nos noms propres peut recouvrir soit le substantif germanique postposé *-harya*, soit le suffixe, également germanique, *-oar*. Cf. par ex. : *Régn-ier* et *Goh-ier*.

De même, le suffixe *-ange* peut, chez nous, tenir lieu, soit de germanique *-ing-a*, soit de latin *-an-icus*.

Le cosmopolitisme qui s'entrevoit dans l'Hellade-Egée « héroïque » et pré-hellénique autorise, par suite, à y suspecter des phénomènes exactement du même ordre.

D'autre part, l'analogie exerce en onomastique une influence uniformisatrice très nette.

En ce qui concerne, notamment, les finales, il existe, sans le moindre doute, une tendance à conformer celles-ci à certains types prévalant dans une région donnée.

Qui veut donc opérer suivant les méthodes historique et linguistique doit, par conséquent, attendre pour affirmer l'identité originelle de deux finales pareilles d'avoir examiné :

1° le cas spécial de chacun des noms considérés;

2° la série onomastique (quand elle existe) dont ce nom fait partie.

Car certaines variances *constantes* de morphèmes ont, à elles seules, une valeur indicatrice.

Nous le verrons en temps voulu.

Vu, enfin, ce qui a été rappelé tout à l'heure¹⁾ touchant :

A. la différenciation entre le grec et le non-grec et/ou pré-grec;

B. l'importance du facteur « étymologie populaire »;

considérant, par ailleurs, le fait que

C. le lexique onomatologique hellénique renferme nombre d'éléments et/ou vocables devenus, au cours des temps, *du grec*, mais qui n'en sont pas moins un legs incontestable du lexique méditerranéen;²⁾

nous avons, à dessein, tenu à ignorer, ici, la question de *grécité*.

L'on s'est donc proposé de présenter d'abord *en bloc, orthographiquement, sans aucun triage critique*, les noms qui vont suivre.

L'unité de la rubrique n'implique, en conséquence, nullement l'unité de l'origine. Elle ne présuppose aucune étymologie.

1) V. p. 67.

2) *Μάραδος* par ex.



C'est, d'ailleurs, bien plutôt un *état linguistique* qu'une *langue* qu'il s'agit pour nous de discerner, s'il est possible, dans le soubassement onomastique de la Grèce. Nous n'avons donc pas le droit d'écarter de parti-pris soit le grec, soit même ce qui nous paraît, avec plus ou moins d'évidence, pouvoir être considéré comme indo-européen. Il y des Aryens en Mitanni, tout comme des Orientaux en Grèce, ne l'oublions pas, et le monde préhellénique est un monde mélangé.

- α- Εὐρώτας (fl.), Ἡλέκτρας (fl.), Ἀνκόρμας (fl.), Σκύρας (fl.), Σύθας (fl.), Τηλεφίλας (fl.).
- αγο- Πλατάγη (ancien nom d'Amorgos : PLINE IV, 70).
- αδ- } Ἀραδὴν, Ἀραδος, Βολβιάς λίμνη, Λενδιαδες, Δηράς, Ἑλλάς, Εὐάδαι,
-αδο- } Ἐχινάδες, Ἡφαισιάδαι, Θυματιάδαι, Θυνιάς, Κρακάδιον, Κυκλάδες,
Κωλιάς, Λακιάδαι, Λεβάδεια (ici?), Λευκάς, Ληιστάδαι, Λιβηθριάς πηγὴ,
Μεθουριάδες, Ξυνιάς λίμνη, Οἰνιάδαι, Ὀρεσιτιάς, Πρασιὰς λίμνη, Σηπιάς,
Σκιράδες, Στροφάδες.
- αδων } Ἀνθηδών, Ἀσπληδών, Καλχηδών, Σαρπηδών, Φαρηδών.
-ηδων }
- αδο- Βάκαθος, Ἡμαθία, Κάναθος, Κάρπαθος, Κύαθος, Λάπαθος, Μάραθος,
Σκίαθος, Ὑράθιον.
- αιδο- Κελαίθα, Κιναίθιον, Κύναιθα, Λύκαιθα, Περαιθεῖς, Σύμαιθα, Ὑλαιθος.
- αιο- Ἀγκαῖον ὄρος, Ἀγραῖοι, Αἰγαῖον ὄρος, Ἀκραῖα ὄρη, Ἀραχναῖον ὄρος,
Δίπαια, Δρυμαῖα, Ἐορδαῖοι, Εὐταῖα, Βαρδαεῖ, Θερμαῖοι, Θερμαῖος κόλπος,
Καμινήτη, Καραστραῖον ἕκρον, Κάρθαια, Κασσωπαῖοι, Κήγαιον ἕκρον,
Κυμαῖος (fl.), Κυνοραῖοι, Λαρισαῖαι πέτραι, Λεχαῖον, Ληθαῖος (fl.),
Αἰλαῖα, Λιμναῖον, Λυκαῖος, Νίσαια, Νυμφαῖον ἕκρον, Οἰταῖων ὄρεα,
Ηολαῖε, Παγασαῖος κόλπος, Πάγγαιον, Παγγαῖον, Πειραῖον, Πεlinnaῖον,
Πλαραῖοι, Ποθαίη, Ρήναια, Σκύλλαιον, Σκυλλαῖον, Σπείραιον ἕκρον, Τιλ-
φωσσαῖον, Τομαῖον ὄρος, *sinus Toropaicus*, Φαλάνναια, Φύταιον, Χάλαιον.
- ακ- } Ἀμβρακία, Ἀραξ, Ἀτραξ, Ἀστακος, Βαϊάκη, Ζάρηξ, Θανμακία, Θόραξ,
-ακο- } Ἰθάκη, Κολάκεια, Κορινθιακὸς κόλπος, Λαμιακὸς κόλπος, Μαλιακὸς
κόλπος, Μεσσηνιακὸς κόλπος, Ναρθάκιον ὄρος, Σοννιακὸν ἕκρον, Τορωνια-
κὸς κόλπος, Ὑρατικός, Χάραξ.
- αλο- Αἰγάλεως, Αἰγάλεια, Αἰγιάλη, Αἰθάλη, Ἀμφιάλη, Ἀστάλη, Λαττάλλη
(SGDI 5075, Lat.), Θετταλία, Κασταλία, Καχάλης (fl.), Clausala (fl.),
Κνάκαλος, Κορπιαλική, Κορούδαλλα (ici?), Κουράλιος (fl.), Μαίναλον ὄρος,
Μαργάλα, Μασσαλίας (fl.), Μάταλα, Μυκάλη, Μυκαλησσός, Οἰγαλίη,
Ὀμφάλιον, Ὀρχαλίδης λόφος, Πεταλία, Πιάλεια, Σάταλα, Συναληττός,
Σφενδαλή, Φάρσαλος, Φιγαλία, Ὠκαλέα.
- ηλο- Αἰγῆλιοι (dème à Kos SGDI 3724), Ἀνθηληῖται, Ὀλβηλος = Ὀρβηλος,
Ραίκηλος, Στύμφηλος.



- αμο- *Δίκταμον, ἢ Δίκταμνον, Θαλάμαι, Θαμία, Καλάμαι, Κίσαμος, Κόαμον, Πέργαμον, Πλαταμώδης, Πλαταμών, Ποταμός, Σέδαμος, Ὑάμεια (si = *ΥF-άμ-εια), Ὑδραμία = Ὑδραμος.*
- αν- } *Ἀγριᾶνες, Ἀγριωνᾶνες, Ἀζῶνες, Ἀθαμᾶντες, Αἰνιᾶνες, Ἀκαρνᾶνες, Ἀρκιᾶνες,*
 -αν- } *Ἀτιντᾶνες, Δαιᾶνες, Δυμᾶνες, Ἐγγελᾶνες, Ἑλλανες, Ἰοιτᾶνες, Εἰδάν, Εὐρυ-
 τᾶνες, Κεφαλλᾶνες, Μέλας (fl.), Μυᾶνες, Ταλαιᾶνες, Τευθρᾶνες, Φοιτιᾶνες.*
- ανδρο- *Φολέγανδρος :: Φολέκανδρος.*
- ανθο- *Ἄκανθος, Βισάνθη, Ἐρύμανθος, Οἰάνθη, Πύρανθος, Φάλανθον ὄρος, Φάλανθος.*
- ἄνο- *Ἄδανιή, Ἀκαρνᾶνία, Ἄμφραναί, Ἄνδανία, Ἀπιδανός (fl.), Ἀρδάξανος
 ποταμός, Ἀροάνιος (fl.), Barhana (fl.), Βρᾶνιον, Γεράνεια, Δρέπανον,
 Ἡριδανός, Ἰάρδανος (fl.), Ἰστᾶνα (FICK, V. O. 46), Ἴτανος, Καμμανία,
 Καντανία, Κασθαναίη, Μάργανα, Μέθανα, Νεστάνη, Πιράνα (source),
 Πιτάνη, Πλατανώδης, Ρατανευμ, Σαλγάνεια, Σάνδανος, Στεφάνη, Τηδάνιος,
 (fl.), Τιτάνη, Ὑπανα, Ὑρανυς (fl.), Ὑσκανα.*
- αντι- *Ἀβαντία, Ἀθαμᾶντιον πεδῖον, Αἰάντιον, Ἀλλάντη, Ἀπεραντία, Ἀπέσας/
 Ἀφέσας, Ἀραντία, Ἀταλάντη, Ἀχάμας, Βαβράντιον, Βίας (fl.), Βυζάντιον,
 Γλίσας, Θεάντιον, Κύφαντα (τά), Ἀήλαντον μεδῖον, Μελάντιοι οικόπελοι,
 Μυλαντία, Παλλάντιον, Ταλαντία, Ταυλάντιοι, Ὑαντες, Ὑφάντειον ὄρος.*
- απο- *Ἄναπος (fl.), Μεσσάπιον ὄρος, Μέταπα.*
- αρνα- } *Ἀλασάρνα, Ἀλίκαρνα, Ἀχαρναί, Καβαρνίς, Κάλαρνα, Πρόαρνα, Φαλάσαρνα.*
 -αρνις- }
- αρο- *Ἀλλαρία, Γύαρος, Ἰκαρία, Ἰκαρος, Ἰσμαρος, Καμάρα, Κανθάριον, Καν-
 θάρων λιμήν, Κάτταρος, Κίμαρος, Κίναρος, Κονάριος (fl.), Κύδαρος (fl.),
 Μαρμάριον, Μεμβλίαρος, Πάρπαρος, Πασσάρων, Petitarus (fl. LIV. XLII,
 22; ici?), Ριανία, Πίναρα, Σαισαρία, Σκανδαρία, Στύμβαρα, Σύβαρις,
 Ταίναρος, Τισάρη, Τιτᾶριον, Τίταρον, Τ(ό)μαρος, Φάλαρα, Ὠλίαρος.*
- ηρο-, -ᾶρο-, *Ἄβδηρα, Ἄσσηρα, Καφηρεύς, Κενήριον, Κυθήριος (fl.), Κύθηρος, Λιμηρά,
 Ποθηρεύς (fl.), Φάλαρος, Φάληρον.*
- αρτο- *Ἄλιαρτος.*
- ασγο- *Πελασγία et son groupe.*
- ασ(σ)ο- *Αἰπάσιον πεδῖον, Ἄλασ(σ)α, Ἀρκάσεια, Βένκασος (fl. SGD I, 5075),
 Βα(λ)άσας (fl.), Θηρασία, Ἰμβρασος, Καλλιόρασον (ici?), Κερνάσιον
 ἔλσος, Καρπασία, Κάνκασα, Κορασ(σ)ίαι, Κορυφάσιον, Κύπασις, Λαρ-
 νασσός, Λευκασία, Λευκάσιον, Ὀρεσθάσιον, Παγάση, Παμφυρίασος,
 Πανύασ(σ)ος, -ις, Παραιβάσιον (cf. le nom héroïque Παραιβίος AP.
 RHOD. II, 450 et SCHOL.), Παρνασ(σ)ός, Παρρασία, Περγασή, Πηδάσος,
 Ποικιλασσός, Πύρασος, Ρυτιασσός, Σελλασία, Τάμασος, Ταφιασσός, Τίασσα
 (source), Χαμβρίτρασον.*



- άτης } Ἀρπινάτης (fl. d'Harpina), Βελμινάτις χώρα, Βρενδιάτης, Βρενθεάτης (fl.),
-ατος } Γαθεάτης (fl.), Δαλμάται, Docleates (habit. de Doclea), Ἴβιντος, Θυρεάτης
κόλπος, Καίρατος, Καρνεάτης, Καρνατικὸς πέτρα, Κόμψατος (fl.), *Palus
Labeatis*, Λευκάτης, Μαλεάτης κόλπος, Ὀρειάται, Ὀρκατος, Σαπυσελάτων
ὄρος, Σουματία, Τεγεάτις, *Tharsaticum*, Φερεάτις, Χελωνάτας.
- αχος Βωταχίδαί, Ἴναχος (fl.), Πετραχός, Σημαχίδαί.
- εδ(ο)- Λέβεδος, Μακεδών (ici?), Τένεδος.
- εο- Ἄβέα, Ἄλέα, Ἀραιθυρέα, Ἀσέα, Βρασέαι, Γαθεάι, *Γερονθρέαι (attesté
par Γερονθρήτας, SGD I, 1111, 28; 1112, 12; 1113, 1), Εἰλεοί, Ἐρινεός,
Θυρέαι, Κεγχρέαι, Κροκέαι, Λέπρεον, Μαλέα, Μανθυρέα, Μελαινεαί,
Μεσσαπέαι, Νεμέα, Ὀρνέαι, Τεγέα, Τενέα, Ὑδρέα, Φενέα, Ὠκαλέα, Ὠρεός.
- ειο- Ἀγγύλεια, Αἰγιάλεια, Αἰγώνεια, Αἰθάλεια, Αἴνεια, Αἴπεια, Ἀκρεια,
Ἀλύξεια, Ἀλφειός, Ἀμφεια, Ἀμφίλεια, Ἀνεμώρεια, Ἀνθεια, Ἀντιμαχεια,
Ἀξειός, Ἀπεράνθεια, Ἀργεία, Ἀρχάσεια, Γεράνεια, Δεκέλεια, Δόρεια,
Ἐλάτεια, Ἐλεια, Ἐπεια, Ζοίτεια, Ἡδύλειον, Ἡετιώνεια, Ἡράκλεια,
Θέσπεια, Θετίδειον, Θώκνεια, Κάδμεια, Καλαύρεια, Καρπάσεια, Κέγγρεια,
Κερόνεια, Κερχνεία, Κόρσεια (Κορσειά), Κορώνεια, Κράνεια, Κρατειαί,
Κύχρεια, Λακέρεια, Λάμπεια, Λαύρειον, Λεβάδεια, Λυκώρεια, Λύρκεια,
Μάλεια, Μαντίνεια, Μαρώνεια, Μελίτεια, Μέλπεια, Μίδεια, Μολύκρεια,
Μυκάνεια, Νήλεια, Ξάνθεια, Οἰάνθεια, Οἰνειάδαι, Ὄξυνεια, Ὀλμειός,
Ὀρέστειον, Ὀφιτεία, Πάλεια, Πεντέλειον, Πηγεῖος, Πιάλεια, Πλώθεια,
Ῥήνεια, Ῥοίτειον, Σέρρειον, Σκάνδεια, Σκάρφεια, Σκελερδεία, Σπερχεῖος,
Τίτθειον ὄρος, Τράφεια, Τρινέμεια, Τρομίλεια, Ὑάμεια, Ὑπάνεια, Ὑφάν-
τειον, Φανότεια, Φίκειον, Φλυεία, Φοίτεια, Χαιρώνεια, Χάλειον, Χάλκεια,
Φυττάλεια, Ὠκάλεια.
- ελο- Ἄμπελος, Ἀχελῷος, Δεκελία, Ἐχελίδαί, Κύψελα, Πεντέλη, Σαπυσελάτων
ὄρος, Σκόπελος.
- ενδ- Κελένδερης (ici?), *Telendus* (PLINE V, 35).
Οὐένδων, v. des Iapyges, doit-elle figurer ici?
- εμ(ν)- Σέλεμος (ici?).
- εννο- Ἄργεινον, Βιεννος.
- ενο- Ἐλένη, Παρθενία, Ὠλένη, -ος.
- εντ- Ἄλεντί (datif. SGDI 3698 Cos; ici?).
- ερο- Ἐλεύθερα (= -ερ + να), Ζημερονά, Μηκύβερα (ici?), Πρόερα (-ερα =
-αρα?); p.-ê. à analyser -ερ- + -να-.
- ειρο (= *-ερjο-) Αἴγεια, Ἀνδείρα, Καβειρία, Κάμειρος.
- ερ- } Κελένδερης, Κίερος, Λακέρεια, Πέλλερης, Πιερία, Σύβερος, Χειμέριον,
-ερο- } Ὠλερος.



-εσ(ο)-	Ἄλειαί, Ἀσσειά, Genesis (fl.; aussi Genusus), Εἰλέσιον, Ἐρεσος, Πειρεσία,
-εσ-	Ἄργος.
-εσσο-	Ἔδεσσα.
-ετο-	Ἄφεταιί, Βουχέτιον, Ἐπέτιον, Ἰελβέται, Κερκέτιον, Κερκετήσιον ὄρος, Κυρεταί, Δαμπέτιον, Μακετία, Ξυπέτη (ici?), Σερέτιον, Ταλετόν, Ταύγετον (ici?).
-ευς-	Ἐνπεύς (fl.), Θεσπιεύς (fl.), Καφηρεύς (m ^t), Κερκετεύς (m ^t), Λυρκεύς (m ^t), Οἰνεύς (fl.), Πανοπεύς, Πειραιεύς, Ποθηρεύς (ruiss.), Σαλαγανεύς, Τομεύς, Φανοτεύς, Ψυχεύς.
-Φεντ- *-υητ-	Ἄγροῦς (FICK, V. O. 68), Ἄλιμοῦς, Ἄλιοῦς, Ἄλοῦς, Ἄμαθοῦς, Ἄναγυροῦς, Ἄνθεμοῦς, Ἄργενοῦσαι, Ἄριουσία, Ἄστερουσία, Ἄχερουσία, Ἄχερδοῦς, Βαρνοῦς, Βρυκοῦς, Γεραῦς, Γονόεσσα, Δαφροῦς, Ἐλαιοῦς, Ἐλισσοῦς, Ἐχινοῦς, Θυρόεσσα, Κελαδοῦσαι, Λαγοῦσσα, Μυρρινοῦς. Μυρτούντιον, Οἰνοῦς, Οἰνοῦσαι, Ὀλοῦς, Ὀποῦς, Παλοεῖς λιμήν, Πολυποδοῦσσα, Ποιήεσσα, Πορφύροσσα, Πρινόεσσα, Ῥαμοῦς, Ῥιζοῦς, Σαρνοῦς, Σελινοῦς, Σελλήεις, Σιδοῦς, Σκιλλοῦς, Σκοτοῦσσα, Σπινόνης, Στρουθοῦς, Σχινοῦσσα, Σχοινοῦς, Τεντλοῦσσα, Τραπεζοῦς, Τρεμιθοῦς, Ὑδροῦσα, Ὑετοῦσσα, Ὑλήεσσα, Ὑψοῦς, Φακοῦσσα, Φαρμακοῦσσα, Φλιοῦς, Φοιμικοῦς, Φυλλοῦς, Ψαμαθοῦς.
ou élément homonyme * -υητ- méditerranéen (cf. KAN- NENGESSEB, p. 45 et ci- dessus, p. 364).	
-ηθ- -ηθο-	Ἄνηθος, Κάνηθος, Κικύνηθος, Πάρνης (-ηθος), Πεπάρηθος, Σεσάρηθος.
-ην-	Ἄραδὴν, Ἀραφὴν, Γέριν, Ἑλλήν, Θήριν, Λεβὴν, Λισσὴν, Ριττὴν, Τροιζὴν.
-ηρο-	Ἄθήρη, Ἄλιπηνός, Ἄ(ν)θήρη, Ἄτορη, Ἄτῆρη, Ἐθῆρος, Ἴσμηρός, Κισθήρη, Κορήρη, Κυλλήρη, Κυρήρη, Λεβὴρη, Λισσὴρη (Βλισσὴρη), Μαρήρη, Μεθὴρη, Μεσσὴρη, Μυκὴρη, Μυτιλήρη, Παλλήρη, Πειρήρη, Πελλήρη, Πυλήρη, Σουλήρη, Τιπαρηρός, Τροιζήρη, Τυρσηνοί, Ὑττηρία.
-ησκο-	Γαρησκός, Δραβήσκος.
-ησ(σ)ο-	Ἄγησσός, Ἄκακήσιον, Ἄλήσιον, Ἄρησσός, Βριλησσός, Καρδαμυλησσός, Καρκησία, Καρησσόπολις, Κερησσός, Κερκετήσιον ὄρος, Κορησσία, Λυρησσός, Μάρπησσα, Μυκαλησσός, Ὀδησσός, Ὀρησσός, Ὀρησ(σ)ος (FICK, V. O. 58), Περμησσός, Σαλυμδησσός, Τεγησσός, Τερμησσός, Τεμησσός, Τιταρήσιος, Ὑπερησία.
-ητ-	Μάσης, Ὀχης (ici?); Λασσαρήτιοι (aussi Λασσαρηνοί), Δενθελῆται (aussi Δενθάλιοι); Κουρήτις; Μαγνήτις, Σελλητική.
-ηττο-	Ἄρδηττός, Γαργηττός, Λυκαβηττός, Συπαληττός, Σφήττος (ici? syncopé pour *Συφηττος?), Ὑηττός (ici? pour *Ὑφηττός?), Ὑμηττός.
-ηψο-	Αἰδηψός, Γαληψός.
-θο-	Ἄραχθος, Μάραθος.



- ι- Ἄλις, Ἄλυσις, Θάμις (fl.), Κελένδερις, Κίρφις, Κράθις (fl.), Κρεῦσις, Σκόλις, Σκόλλις, Στείρις, Σύβαρις.
- ιας Λευκανίας (fl.), Λυδίας (fl.), Μασσαλίας (fl.), Παρθενίας (fl.).
- ιδ- Ἀργολίς, Ἀσπίς, Ἀσωπίς, Ἀτθίς, Ἀύλις, Ἀχαιΐς, Ἀψυριτίδες, Βασιλίς, Βοιβηΐς λίμνη, Βουλίς, Δαυλίς, Δωρίς, Ἑλλωτίς, Ἐρμιωνίς, Ἐχελίδαί, Ἡλεκτριίδες νῆσοι, Ἥλις, Θεσπρωτίς, Θετίδειον, Θυρίδες, Ἰαπίς (fl.), Ἰλλυρίς, Κημίς, Κοθωκίδαί, Κολωνίδες, Κράθις (fl.), Κωπαΐς, Λιβυρις, Λοκίς, Μεγαρίς, Μεντοριίδες νῆσοι, Μεσσηνίς, Μολοσσίς, Ναρθηίς, Νεσσωνίς λίμνη, Νηρίς, Ὀρεστίς, Ὀρχαλίδης, Σαλμακίς, Σημαχίδαί, Συβρίδαί, Τευθίς, Φανοτίς, Φωκίς, Χαλκίς, Ψαφίς, Ψωφίς.
- ικ- } Αἰθίτες, Ἀμυρικὸν πεδίων, Ἀστική, Ἀττική, Δαλματική, Ἑλίκη, Θορικός, Θορᾶκη,
-ικο- } Ἰλλυρικὸν, Κούρικον, Λακωνική, Μανθουρικὸν πεδίων, Μεγαρική, Νήρικος, Πεντελικὸν ὄρος, Σάμικόν, Tharsatica, Τέμμικες, Φενική, Φοινίκη, Φοίνιξ, Φωκικόν, Ὠρικος.
- ιλο- Αἴγίλα, Αἰγίλεια, Ἀρχίλος, Κορδωίλη, Μυτιλήνη, Ποικιλασσός, Ποικίλον, Πυρπίλη, Σκανδίλη, Τρομίλεια.
- ιμο- Ἄκιμον (accus.), Pserimos (FICK, V. O. 53).
- ιν Ἐλευσίν, Σαλαμίν, Τεθρίν (fl.), Τραχίν.
- ινθο- Ἄψινθος, Κήρινθος, Κόρινθος, Λαβύρινθος, Λέβινθος, Πέρινθος, Πρεπέσινθος (ici?), Προβάλινθος, Σάμινθος, Σύρινθος, Ἰάκινθος.
- ιν(ο)- Ἀβαρίνος, Ἀγρίνιον, Αἴγινα, Αἰγίνιον, Αἰπινόν, Ἀράϊνον χωρίον, Ἀράινος, Ἀραντίνος, Ἀρχεσίτης, Ἀρπινα, Ἀσίγη, Βέλβινα, Βέμβινα, Βολίγη, Βούρινα (source à Cos), Δελμίνιον, Δελφίνιον, Ἐρασίτος (fl.), Ἐργίτος (fl.), Κερκίγη, Κρητινία (Κρητινίαί selon FICK, V. O. 45), Κεστρίγη, Κορίνιον, Κυτίον, *Λαγίνα (dans Λαγινάπυτον, Crète), Λαρίγη, Λέτρινα, Μαντινεία, Μύρινα, Μύρκιον, Μύρσίτος, Νήδιον, Olcīnium, Ὀστρακίνα, Ποντίνος (fl. et m^t), Ραίτινον, Ρίσινον, Σίκινος, Τελχινία, Ἰγμίγη, Φουλφίνιον.
- ιο- Ces noms, dont l'intérêt n'est pas, ici, proportionné à leur nombre, sont assez fréquents pour qu'il suffise de les mentionner.
- ιρο- Κάμιρος, Πάλαιρος (ici?).
- ισκο- Ἀρτισκός (fl.), Βορμισκος, Δορίσκος, Ρυρλίσα, Τριποδίσκη.
- ισ(σ)ο- Adriše, Αἰγισσός, Ἀμνισός, Ἀμφισσα, Ἀντισσα, Ἀργισσα, Ἀρμισσα, Βολισσός, Γίσσα (ici?), Ζιλμισσός, Ἰλισσός (fl.), Ἰσος (ici?), Ἰσσα (ici?), Καφισός (fl.), Κεδρισός (fl.), Κρίσσα (ici?), Κυκλίσα (FORBIGNER² p. 561), Κυπαρισσία, Κυπάρισσος, Λάρισσα, Αἴσσα (ici?), Μειμισσία, Μηρισός, Ναϊσός, Nedisso, Παμισός (fl.), Paralissus (ici?), Patanissa, Τυλισσός.
- ιτ- } Ἀγγίτης (fl.), Αἰγίτιον, Αἰγίτη, Ἀκίτη, Ἀμφίτος (fl.), Δοφίτις (ici?), Δουτίτις
-ιτο- } (ici?), Κερωνίτης (fl.), Κρομίτις (ici?), Μεγανίτας (fl.), Μελίτη, Neritum, Neritus, Σκιρτίτις, Σταλίται, Συβρίτα.



- ιχο- Δολίχα, Δουλίχιον, Μείλιχος (fl.), Πολίχνη, Πύρριχος.
- ιων }
-ιονο- } 'Ερμιών, 'Ερμιόνη, Κνακιών (fl.), Λασιών.
- λο- (?) Μόσυγλος.
- μ(ε)νο- 'Αλαλκομεναί, Βιτζιμίνιυμ, Είδομενή, 'Ελλόμενον, 'Ερμυναί, Εδρυμεναί, Κτιμεναί, Μαινόμενος (fl.), 'Ορμένιον, 'Ορχομενός.
- μο- }
-μων } 'Αγχεσμός, 'Ισθμός, Λακμός, 'Ογχησμος, Πορθμός.
'Αλιάκμων (fl.), Λάκμων, Πλαταμών, Πρώμων (ici?), Στρυμών (fl.), Τέκμων.
- νδο- Μελανδία.
- νο- 'Αφιδνα, Βιανός, Δίκταμον (ή Δίκταμον), Δορθόνναι, 'Ελεύθερα, Θεράπνη, Θωκνία, Καλυδναί, Κελυδνός (fl.), Κερχεία, Κρημνία, Κρώμα, Κρώμος, Κύθνος, Λάρυμνα, Λέονα, Λήμνος, Λίκυμνα, Μάθυμα, Μακεδόν, Ορδυμπυς, Πέλινα, Πέφνος, Πολίχνη, Πύδνα, Πύκνος (fl.), Ριθυμνία, Σέδαμνος (fl.), Σέλεμνος (fl.), Σίφνος, Σνάφναι (SGDI 5075), Σύρος, Φάλανα.
- ο- Même observation que pour -ιο-.
- ον(ο)- 'Αθμονία, 'Ιαφονία, Λυκαονία, Μακεδονία, Μυγδονία, Μύκνος, Μυονία, Παιονία, Πελαγονία, Πελεθρόνιον, Σαρπηδόιον, Χαονία.
- οο- }
-οιο- } Βερόη :: Βέροια; Βουθόη :: Βουθοίη; Θεισά; Λυκία; Μεσοβόα (ici?);
Μεσσά; Οίνοη; Φελλόη; Φολόη; Ξερόη (fl. ici?).
- οπ(ο)- }
-ωπ(ο)- } 'Αέροπες, Αιθόπιον, 'Αλμωπία, 'Αλόπη, 'Ασωπός (fl.), Δόλοπες, Δρύοπες,
'Ελλοπία, 'Ενόπη, Εδρώπη, Εδρωπός, Κασσώπη, Κνωπός, Κορόπη, Κωνώπη,
Μοφοπία, Οίνοπία, Πανοπέυς, Πελοππόνησος, Ρίλορες, 'Ροδόπη, 'Ωρωπός.
- ορνο- 'Αορνον.
- οσ(σ)ο- Διους (fl.), 'Ερμώνοσσα, Μολοσσία.
- οτ- }
-οτο- } 'Ιππόται, Κασσοτίς (source), Φανοτεύς.
- ρο- 'Ακαρρα (ici?), Γαλάθραι (ici?), Γερόνθραι (ici?), 'Ελάτρια, Μελιτάρα, Φλέγρα, Χαράθρα (ici?).
- στ- }
-στο- } Γεραίστιον, Γεραιστός, 'Ηφαιστία, Καδίστιον, Λυχηστίς, Λύκαστος,
'Ογχηστός (aussi fl.), 'Ορέσται, Πενέσται, Τυ(μ)φρηστός.
- το- Αίγυπτος, 'Αψυρτος (var. de 'Αψορρος, 'Αψαρρος); Iader-t-ini (habitants de Iadera); Κουρίκτα (T. de Peut. Curica); Λύκτος (ici? Le cippe paraît être Λυκ-).
- τηρ, -τρο- }
-θρο- } Γερόνθραι, 'Ηλέκτρα (fl.), Κάναστρον, Λακητήρ, Λαμπτραί, Λειβήθριον
'ἄρος, Λεῦκτρα, Πελεστόθρη, Σπάλαθρον, Τελέθριον, Χαλάστρα.



- υγ-, -υγο- } Ἄστυκός (fl.), Βαβύκα; Κηρύκιον ὄρος; Κώρυκος; Νάρυξ :: Ναρύκη; Στύξ
 -υκ-, -υκο- } (fl.); Φάλυκος, Φαρύγαι.
- υθο- } Αἰγκυθος.
- υλο- } Ἄγρυλή (< Ἄγρουλή), Γοργύλος (fl.), Καβύλη, Καμπύλος (fl.), Κερδύλιον,
 -υλλο- } Κοσσυλίτης (démot. SGDI 5364), *Metulum*, Οἴτυλος, *Porsulae*, Σερμυλία, Τέρπυλλος, Ὠγυλος.
- υμ(ο)- } Κάλυμα, Κάρυμαι (SGDI 5060), Λάρυμα, Αἰκυμα, Λώρυμα, Μάθυμα, Οἰσύμη, *Ordymnus*, Ριθυμία.
- υν } Γόρυν.
- υνθο- } Ἄμαρυνθος, Ἀράκυνθος, Ἄψυνθος, Βερέκυνθος, Ζάκυνθος, Ζήρυνθος, Κόσκυνθος (fl.), Ὀλυνθος, Ῥήσκυνθος, Τίρυν(θο)ς, Τρικόρυνθος.
- υνο- } Γορτυνία, Δικτύνναιον, Ἐλτύνοι, Ἐρυν(ν)α (fl.), Καμβούνια ὄρη, Κερύ-
 -ουνο- } νεια, Κορύνη, *Macynium*, Ὀξύνεια, Τορύνη.
- υρ- } Αἶγυρος, Αἰνύρων χῶρος, Ἄμυρος, Ἄργουρα, Ἀσκουρίς λίμνη, Βαλύρα (fl.),
 -υρο- } Γλαφύραι, Ἐλυρος, Ἐφυρα, Ζεφύριον, Κέρκυρα, Κίχυρος, *Clissurae*, Κοίθυρα,
 -ουρο- } Μανθυρέα, Μολούριον, Νίσυρος, Πορφυρίς, Τεγύρα, Τέμπυρα, *Tilurium*, Τίτυρον.
- υς } Δίρυς, Γόρυς, Ἰχθύς, (Κόρυς = Γόρυς), Κῶβρυς, Ὀθρυς, Πίτυς.
- υσ(ο)ο- } Ἄμυρυσος (fl.), Ἀρυσσία, *Genusus* (fl.), Ἐλεύσις (ici? v. FICK, V. O.
 -ουσο- } p. 83), Δόρυσσα, Θύσσοις (ici?), Κικύσιον, Λαρύσιον ὄρος, Ὀργυσος.
- υστο- } Κάρυστος, Λαφύστιον ὄρος, *Pyrustae* (peuple; ici?).
- υτο- } Αἰπυτος, Ἀφύτη, Κολλυτός, Κώκυτος (fl.), Μάδυτος.
- φο- } Ἀκραιφίαι, Ἀκύφα, Ἀνάφη, Σέριφος, Τολοφών :: Κολοφών.
 -φων }
- ωλ(ο)- } Αἰτωλία, Ἀνεμώλεια, Κιμωλία.
- ω(ν) } Ἀβυδών, *Awendō*, Ἀντρών, Ἀρβών, Ἀδλόν, Ἀχέρων (fl.), Βραύρων, Γυρτών, Δρίλων (fl.), Ἐλεών, Ἐλικών, Ἐλισσών (fl.), Ἐριγών (fl.), Θερωμάδων (fl.), Ἰστρών, Ἰτών, Ἰων (fl.), Καλυδών, Καύκων (fl.), Κιθαίων, Κραννών, Κραυσίνδων, Κρηστών, Κρομμύων, Κρύτωναες, Κώθων, Λάδων (fl.), Λακεδαίμων, Λάμων, Λέων (cap), Μακεδών, Μαραθών, Μεδεών, Μύων, Νάρων (fl.), Νέδων (fl.), Νέων, Ξυπετεών, Οἰνεών, Ὀλιζών, Ὀλυμωναες, Ὀλο(ο)σσών, Πάρων, Πασσαρών, Περιστερών, Πετεών, Πλευρών, Πώγων, Πρώμων, Ρίζων, Σάλων, Σάρων, Σάσων, Σικνών, Σιάρδων, Σκείρωνος ἀκταί, Φλάνων, *Χαλκιδών (cf. le Χαλκιδόνιον ὄρος), Ὠρομέδων.
- ων- } Αἰγώνεια, Αἰνῶνα, Αἰξώνη, Ἀλούωνα, Ἀλπωνός, Αὐλονα, Γίγωνος, Γυρ-
 -ων(ο)- } τώνη, Δωδώνη, Ἐρώνιοι, Ἐτεῶνος, Ἠλώνη, Ἰστώνη, Ἰτώνη, Κλεωναί, Κολώνη, Κορώνη, Κρηστώνη, Κρομύνος, Κυρτώνη, Λακωνία, Λειμώνη, Λευκωνία, Λυκωνή, Μαρώνεια, Μεθώνη, Μηκωνή, Μιγώνιον, Ναρῶνα,



Νεσσανίς λίμνη, Ὀδώις, Οἰνώγη, Ὀνόχωνος (fl.), Ποσειδωνία, Σαλιμώνη, Σελῶνα, Σαμώνιον, Σιθωνία, Σικωνία, Σκαρδῶνα, Σικρώνη, Σικιώνη, Τευθρώνη, Τιθρώνιον, Τορώνη, Τριχώνιον, Φλανῶνα, Χαιρώνεια, Χελώνη.

- ως Ἴθως, Ἴλωος λιμνή, Κέως, Κῶς, Λατώς, Λῶς, Τέως.
- ωτ- } Βοιωτία, Βοντρωτός, Ἐλιμιώτις, Ἐλλωτίς, Ἐστιαιώτις, Κριθώτη, Κροκωτὸν
 -ωτο- } πεδῖον, Πελασιγῶτις, Σαρδιῶται, Σικουλῶται, Σινώτιον, Φθιώται.
- ωρ- } Ἰζώριον-Ἰζωρος, Ἰλωρος, Ἰνεμῶρεια, Ἰσσωρον ὄρος, Ἰψωρος, Ἰωρος-
 -ωρο- } Σάωρος, Βυλάζωρα, Ἀνσῶρον ὄρος, Ἰθωρία, Ἰσώριον, Κησκῶρα, Κλειτωρία, Ἀνκῶρεια, Πελωρία, Πίλωρος :: Πύλωρος, Σάωρος (v. s. v. Α-), Φαλώρη.
- ωσ(σ)ο- *Βολωσ(σ)ός (FICK, H. D. p. 16), Διρφωσσός, Κηλώσσα (iei?), Κνωσ(σ)ός (Κνωρour *Κῆν(σ)); cf. SUNDWALL, p. 110 p. cet élément), Τιφῶσ(σ)ιον.
- ωχο- Ἰρωχος, Πετρωχός (= Πετραχός).



CHAPITRE III.

LES CIPPES.

Le tableau A du chapitre précédent nous a valu un certain nombre d'*homologies*, parmi lesquelles il en est de purement formelles.

A côté de celles-ci, toutefois, nous en avons rencontré d'autres, en quantité appréciable, qui se présentent comme d'*effectives identités*.

Tel paraît avoir été le cas, notamment, pour Ἀδανία, Ἀζανία, Αἴνεια, Ἀλσαια, Ἀνδανία, Ἀοργος, Ἀρισβος, Ἀρπιννα, Ἀστακος, Ἀδλῆς, Ἀχέρων, Βαρβαννα, Βέρροια, Βόλβη, Γάργαρος, Γαύριον, Γιγαντίς, Γλαῦκος, Γόργυλος, Γύγης, Γυρτών, Δαρδανία, Δαύνιον τεῖχος, Δία, Ἐλένη, plus un certain nombre de spécimens, que le lecteur isolera facilement.

L'interprétation dont ces *identités* sont susceptibles au point de vue de l'histoire générale du monde ancien; les modifications ou rectifications qu'elles apportent ou paraissent devoir apporter à notre aperception actuelle de cette histoire feront, le moment venu, l'objet d'un examen spécial.¹⁾

Nous avons, cependant, déjà pu nous rendre compte de la véracité d'ensemble du témoignage d'Hécatée, suivant lequel « σχεδόν . . . τι . . . ἡ συμπᾶσα Ἑλλάς κατοικία βαρβάρων ὑπῆρξε τὸ παλαιόν²⁾ » — l'Asie Mineure étant le grand foyer des « *barbares* », comme on le sait.

De même, il nous a été donné, à propos de telles ou telles traditions,³⁾ rapprochées du témoignage onomastique, de vérifier le bien-fondé de l'allégation de Plutarque :⁴⁾ « Πελαγοῦς ἐπὶ πλείστα τῆς οἰκουμένης πλανηθέντας ἀνθρώπων τε πλείστων κρατήσαντας . . . »

Nous entendons, bien entendu, ici, par *Pélasges* ces éléments marins, mobiles, diffus à travers le monde préclassique, de l'Égypte⁵⁾ à Troie⁶⁾ et de la Lydie⁷⁾ à

1) Les chap. IV, XIV et XV.

2) STRABON VII, C. 321. V. ci-dessus, p. 9. Cf. avec ce qui a été rappelé, chap. II, pp. 75—76 de l'Hellado-Balkanie, terre d'« affrontement » de l'Occident — est avec l'Orient — ouest. Il n'est point sans intérêt de rapprocher de ce qui précède un passage de CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *De themat.* II, p. 25 (= T. III, p. 53 Byz. de Bonn) : . . . τῶν Μακεδόνων ὑπὸ Ῥωμαίων ἡττηθέντων, πᾶσα ἡ Ἑλλάς τε καὶ ἡ Πελοπόννησος ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων σαγήνην ἐγένετο, ὥστε δούλους ἀντ' ἐλευθέρων γενέσθαι. Ἐσθλαβῶθη δὲ πᾶσα ἡ χώρα καὶ γέγονε βάρβαρος, (Il paraît probable que χώρα signifie ici : pays plat, campagne, πεδῖον, comme le note GREGOROVIVS, *Gesch. der Stadt Athen im Mittelalter*, I, 112; à rapprocher d'HÉRODOTE VII, 20).

3) V. p. ex. pp. 222. 300. 302.

4) *Romulus* I, 2.

5) HÉRODOTE II, 50—51.

6) *Iliade* II, 840 sqq.

7) THUCYDIDE IV, 109, cp. avec HÉRODOTE VI, 137—140; I, 57. 94.



l'Italie¹⁾ auxquels les Grecs et les Italiques ont unanimement attribué une part prépondérante dans l'institution de leur ancienne civilisation, puisque les premiers les qualifient, à l'occasion, de *divins*.²⁾

Il y aura lieu, plus tard, de rechercher si les noms de ces « *Pélasges* » et de leurs vieilles cités peuvent nous permettre de déterminer d'un peu plus près leur état civil. Car celui-ci, pour l'instant, demeure plutôt imprécis.

Le passage de l'Iliade cité plus haut les mentionne parmi les contingents « *troyens* ».

Jusqu'à plus ample informé, c'est donc simplement comme « *Troyens* » — c'est-à-dire comme solidaires de la culture de l'Asie côtière : *Méoniens, Mysiens, Cariens, Lydiens, Lyciens, Lycaoniens*, etc. — que nous les considérerons.

* * *

Parmi les corrélations onomastiques asiano-préhelléno-tosques dont nous avons, tout à l'heure,³⁾ relevé un certain nombre d'exemples, il en est qui, dès l'abord, s'imposent à notre attention.

Ce sont, naturellement, celles attestant la présence, en *Hellado-Balkanie même*, d'éléments ethniques faisant couramment usage du même stock onomastique que l'Asie côtière, d'une part, l'Italie étrurisque anté-romaine, de l'autre.

Asianique **Kurt-u*, **Kurt-āna*; Grèce : *Γυρτ-ών*, *Γυρτ-ώνη*, *Κύρτ-ωνες*; Italie : *Κυρτ-ώνιον*, *Κορθ-ωνία*⁴⁾ constitue, à ce point de vue, un échantillon qui n'a, certes, rien d'unique, mais qui peut-être allégué comme tout particulièrement net.

La toponymie « héroïque » ou paléo-grecque paraît donc devoir s'insérer tout naturellement à sa véritable place, géographique et chronologique, entre les deux termes (si mystérieux encore, à tant d'égards) : *Asie Mineure de l'ouest* et *Tyrrhénie apennine*, qu'elle contribue à relier.

Comme pour nous encourager dans une interprétation si naturelle, d'anciens foyers de ces « *Pélasgo-Tyrsènes* », îlots épargnés par les siècles,⁵⁾ subsistent, tels de vieux nuraghes, à demi-ruinés, à Cyzique, Lemnos, Samothrace, Imbros, en Attique, à Skyros, etc., jalonnant, pour ainsi dire, le trajet de la chaîne rompue.⁶⁾

A Lemnos même, des inscriptions célèbres viennent, au reste, nous confirmer une *parenté morphologique*⁷⁾ entre le vieux dialecte local et l'étrusque, dont nous avons, à propos de tel ou tel nom propre, rencontré déjà d'autres preuves.⁸⁾

1) PLINIE III, 50. 51. 56. 71. VII, 193. DENYS HAL. I, 9, 13, 17—26, 28—30, 33, 44, 60, 89. II, 1, 2, 22, 49. III, 58.

2) *Odyssée* XIX, 177.

3) V. p. 463 et le Tableau A.

4) V. ci-dessus p. 204.

5) Cf. THUCYDIDE IV, 109, avec ci-dessus p. 436 et plus bas, chap. XVI.

6) La continuité de développement culturel, si manifeste dans les plus vieilles métropoles de l'Etrurie, paraît indiquer que l'influx d'Asie Mineure attesté par Hérodote, Plinie, Denys d'Halicarnasse, Virgile, à propos de Méoniens-Lydiens-Tyrsènes-Troyens, eut principalement pour effet de *renforcer*, en *Italie antéromaine*, les représentants de l'ancienne culture; ce qui permit à ces derniers, d'y résister plus longtemps et plus efficacement que presque partout ailleurs. La chute de Byzance, bien plus tard, fortifiera, de même, l'attachement de l'aristocratie intellectuelle du pays aux souvenirs antiques et aux vieilles langues classiques.

7) V. ci-dessus, p. 60—61.

8) V. p. ex. pp. 321, col. 2; 400.



D'autre part, il existe, morphologiquement encore, une corrélation non moins indéniable entre les procédés de dérivation onomastique courants en asianique côtier et ceux dont l'étrusque¹⁾ fait usage en pareil cas.²⁾

L'ensemble linguistique paraît donc suffisamment homogène pour présenter un minimum de garanties sérieuses.

Nous savons enfin, grâce à d'innombrables témoignages, que, vers la fin de l'époque « héroïque », et après la « guerre de Troie » qui la clot,³⁾ l'Italie préromaine recueillit effectivement (en partie)⁴⁾ l'héritage des aristocraties paléo-helladiques et « troyennes », victimes de la « *fera tempestas* »⁵⁾ destructrice de leurs foyers.

Un tel ensemble de coïncidences et de recoupements historico-linguistiques semble difficilement attribuable au seul hasard.

Il mérite, par conséquent, qu'on en examine les données d'un peu près, d'après de matériaux le plus abondants possible.

Un substrat asiano-tosque de la Balkano-Hellade est, en effet, de portée si grande pour l'intelligence de l'asianique, de l'étrusque, mais aussi du grec même; il nous ouvre, de plus, des perspectives tellement vastes sur une civilisation de *civilisateurs* — et non plus seulement de *civilisés* —; nous révèle un état du monde où la « liaison » humaine, l'intercommunication des continents et des peuples, l'échange lointain des marchandises, les « croisades » des dieux et des héros sont si *normales*, qu'il équivaut, pratiquement, à une résurrection.

Il importe donc de ne point nous laisser entraîner ici par l'attrait de la nouveauté; de sonder, autant qu'il est possible, le terrain, singulièrement dangereux, sur lequel nous portons nos pas; de demeurer inexorablement attachés à la considération des faits — faits tellement plus complexes que nos plus prestigieuses théories —.

Nous n'avons absolument aucune doctrine personnelle à l'égard de l'asianique, non plus que de l'étrusque.

1) Entendez aussi : les formes italiques, dans la mesure où elles sont superposables, morphologiquement, à celles du CIE. Il est bon, toutefois, de ne jamais perdre de vue, ici : 1° l'état d'extrême dégradation de l'étrusque à l'époque, relativement tardive, où il nous apparaît; 2° les mondes extraordinairement composites que constituent a) la société égéo-hellénique anté-classique; b) le monde asianique côtier, dès les temps les plus lointains accessibles; c) le monde italique anté-romain, dont Pline, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Virgile, et tant d'autres, nous laissent entrevoir l'histoire si compliquée. Il y a donc lieu, pour l'instant du moins, de nous bien persuader de la valeur, éminemment provisoire, de nos aperceptions.

2) Les *Kleinasiat.-Etrusk. Namengleichungen* de HERBIG sont spécialement caractéristiques, à ce point de vue.

3) Soit, en somme, au cours de la deuxième moitié du deuxième millénaire avant notre ère.

4) Une autre partie, à demi-« barbare », composée de ce « Gemisch » que l'on dénommait alors *Eoliens*, reflua vers l'Asie, entraînant avec lui nombre d'éléments grecs ou assimilés. Pour le drossement d'une partie des éléments anté-classiques de Grèce vers l'Italie, se référer, p. ex., à HELLANICUS fr. 1; APOLLODORE III, 8, 1; DEN. HALIC. I, 17—21, 30; DIODORE XIV, 113; FHG II, fr. 11, p. 455; D. LE PÉRIÉG. 348; STRABON V, C. 247; SERVIUS, ad *Æn.* VIII, 738; VARRON, de *r. rust.* III, 1, 6; PLINE III, 56; PHÉRÉCYDE, fr. 85.

5) OVIDE, *Fastes* I, 495 (à propos d'*Evandre*, immigré au Latium d'Arcadie-Lycaonie).



En ce qui concerne, même, cette dernière langue, c'est vraiment malgré nous, et quasiment à notre insu, que nous avons été amené à en tenir compte dans nos observations.

Nous ne nous flattons aucunement d'en avoir éclairci l'énigme et le roman nous attire peu.

Si donc nous commençons notre étude des *cippes* par une liste des « *nicht-griechische Wortstämme* », d'après FICK,¹⁾ confronté avec des *cippes* anté-romains, tels qu'ils se déduisent d'une comparaison du CIE et du CIL, le lecteur sérieux peut rester entièrement rassuré.

Rien n'est plus loin de notre esprit que le désir d'aventure ou une construction hypothétique, dont l'intérêt, pour nous, est radicalement nul.

Mais il n'y a pas de science possible sans observation d'une part, sans expérimentation de l'autre, quels que soient les risques de celle-ci.

Il est donc indispensable pour observer, pour expérimenter, de nous mettre en face des réalités, et, pour cela, de les assembler, de les comparer.

Cette première épreuve, dont nous avons, à dessein, recherché le principe dans un ouvrage étranger, sera, d'ailleurs, suivie d'une autre, sensiblement plus étendue.

Elle aura, du moins, l'avantage de montrer, d'abord, l'impartialité totale de notre enquête. Car c'est là, en effet, un point fondamental.

Cippes non-grecs, d'après A. FICK,
op. et loc. cit.

Cippes du CIE (ou du CIL présumables de
se rattacher au même stock).

ἀβ- V. ci-dessus pp. 80—81.

ἀζωρ- (= prob. ἀζ-ωρ-; cf. ἸΑλ-ωρος,
Ἀύσ-ωρον, Πύλ-ωρος); v. ci-
dessus, pp. 88—89.

ἀκαρ- (ἀκαρ- paraît préférable); v. ci-
dessus, p. 112—113

ἀλασ-, ἀλσ- (v. ci-dessus, p. 115, n. 12)
ἀλι-

ἀλινδ- (= prob. ἀλ-ινδ-; cf. Ἰσ-ινδ-α,
Πισ-ινδα, Πιγ-ινδα). V. ci-dessus
pp. 114—115

ἀλπ- V. ci-dessus, pp. 122—123

ἀνδ- V. ci-dessus, pp. 134—135

ἀραι- (-ι secondaire?)

ἀρακ- V. ci-dessus, pp. 142—143

acar-u-i, aχar-i.

Alas-inius, impliquant **alas-na*.

— à réserver, pour l'instant —.

alp-na (FABR. 2603 bis); alp-nei CIE 5131.

ant-ni, ant-l-e CIE 1752; FABR., Gl. 130.

— à réserver, pour l'instant —.

Arac-ilius CIL XIV 3066 (Préneste; an-
cien);²⁾ implique **arac-l-e*. Cf. arac-io
CIE 8198—8199. 8201. 8203.

1) V. O. pp. 167 et seq.

2) SCHULZE, ZGLE p. 131 ne nous paraît, ici, pas exact dans ses coupes. Il y a lieu, à notre avis d'analyser : *Am-ac-ilius*, *Aud-ac-ilius* et *Arac-ilius*, tout comme *Ot-ac-ilius*, *Volt-ac-ilius*.



- ἀραφ-* V. ci-dessus, p. 146 — à réserver, pour l'instant —.
- ἀρβ-* *Arb-ula* CIL IX 700 (implique **arp-le*). *Arb-ian-* (gentil. XIV 3405 et Schulze p. 347). Pour **ianə*, v. les morphèmes.
- ἀρθ-* V. ci-dessus, pp. 148—149 *ἀρθ-αρνοα* n. f. en Messapie (FABR., *Gl.* 153). *Ard-uelius*, Ndsc. 1914, 378.
- ἀρκα-* (*ἀρκ-* paraît préférable). V. *arc-nei* CIE 1249; *arc-u-na* 3195; ci-dessus, pp. 152—153 *ark-a-nal* 412 (peu sûr); cf. *arχ-aza* 4327; *arc-utu* 4193; p.-ê. *Ἀρχ-ηδιος*, lycæonien d'origine (PAUS. VIII, 5, 3, 4).
- ἀρν-* V. ci-dessus, pp. 152—153 *Arn-assius* CIL XI 6695, 15; *Arn-ius* VI s. 32997; *Arn-ila* XI 5621; CIE *arnal* est amphibologique (*ar-nal* ou *arn-al*). Cf. p.-ê. *arn* CIE 8017.
- ἀρπα-* (*ἀρπ-* paraît préférable). V. Un CIE *(*h*)*arp-* paraît probable, mais n'est ci-dessus, pp. 154—155 attesté, à notre connaissance. Cf. FABRETTI, *Glos.* 563 *harpan* (in nummis Arporum); ibid. p. 174 *Ἀρπανου-Ἀρπανων*; 175 : *Ἀρπι*, *Ἀρποι*, *Arpinum*. La variance du vocalisme du morphème paraît favorable à un *-ñnə* sousjacent.
- ἀσσ-* (V. ci-dessus p. 158—159; 160—161) *as-na* (FABR. 120); *as-ate* (CIE 401 sqq.); *Ass-ius* (SCHULZE, p. 426); n. géogr. mod. *Asso*, torrent, rég. de Pérouse.
- ἀστακ-* (V. ci-dessus, p. 162—163; couper, probablement, *ἀστ-ακ-*) *ast-nei* CIE 52 avec *ai-ac-ena*, *fur-ace*, *her-ace*, *ve-ace*, *vin-ac-na* etc.
- βαβ-* *Bab-ius* CIE 2540 = CIL XI, 2295 (Clusium); *pap-ni* CIE 3601. 3604; *pap-nas* 5087; *pap-ni* 5245; *Bab-e-nus* Ndsc. 1915, 330; *Bab-er-ius* 1908, 140; 1920, 284; *Bab-il-ia* 1916, 107; *Bab-ul-eius* 1911, 213; *Bab-ur-ius*, -a 1915, 46; 1914, 392. Cf. n. loc. mod. *Babbano*, rég. de Pise; *Baboe*, loc. à nuraghe, rég. d'Oristano.
- βαι-* (V. ci-dessus, pp. 188—189) *Baius* CIL VI 2375 b, un *Etrusque* (SCHULZE, p. 186); p.-ê. le nom loc. mod. *Baiano*, rég. de Bologne-Florence; *Bajano*, rég. de Macerata.
- βανδ-* (V. FICK, *V. O.*, p. 142) *Band-usia* (HORACE, *Carm.* III, 13, 1 et Schol.). Cf. p.-ê. *pant-na* CIE 530 et seq. et SCHULZE, p. 212, n. 6 et les variances *Apesius* :: *Apusius*, *Badesius* :: *Badusius*, *Tamesius* :: *Tamusius*, *Pedesius* :: *Pedusius* (cf. *pet-s-na*). Cf. p.-ê. *Band-ino*, n. loc. mod., reg. de Bologne-Florence.



<i>βελεμ-, βελμ-</i>		— à réserver, pour l'instant —.
<i>βολβ-</i>	(V. ci-dessus, pp. 190—191)	<i>pulp-ae, pulp-a-i-nei</i> . Cf. le nom loc. mod. <i>Bolbeno</i> dans la rég. de Trente?
<i>βουν-</i>		— à réserver, pour l'instant —.
<i>βρασ-</i>	(V. ci-dessus, pp. 192—193)	<i>Bras-idius</i> CIL X, 721; <i>pras-in[a]</i> CIE 424; <i>Pras-na</i> 2592. Cf. le nom. loc. mod. <i>Brasile</i> , rég. de Vérone; <i>Rio Brásina</i> rég. de Ravenne; <i>lago di Brasimone</i> , rég. de Bologne-Florence. P. la finale, cf. <i>lucumo</i> et le <i>lacus Vadimonis</i> .
<i>βριλ-</i>	(et non <i>βρι-</i> , dans <i>Βριλ-ητός</i> ; cf. p.-ê. avec <i>*prlla</i> , SUNDWALL, p. 185)	<i>Pril-ius lacus</i> (aussi <i>Pril-e</i> , PLINE III, 51) en Etrurie. Souvenirs pélasgiques, lydogènes, tyrsènes, helladogènes dans la région. Cf. le nom de <i>Prile</i> (n. p.) dans la rég. de Sienne actuelle; <i>Priletto</i> , nom loc. mod. rég. de Porto-Maurizio.
<i>γερ-</i>	(V. ci-dessus, pp. 196—197)	<i>*cer-u</i> (attesté par le <i>fundus Ceronianus</i> à <i>Volcei</i>). Faut-il évoquer les mod. <i>Gerosa</i> , rég. de Macerata; <i>Cerosa</i> , rég. de Pise?
<i>γορτυν</i>	(V. ci-dessus, pp. 204—205)	<i>*curḡun, *curt-u, curḡ-utes, Κυρτ-ώνιον</i> , etc.
<i>δαλ-, δηλ-</i>	(V. ci-dessus, pp. 208—209)	
<i>δερβ-</i>	} identiques?	
<i>διρφ-</i>		
<i>έρμο-</i>		— prête à équivoque; manque peut-être —.
		<i>herm-nei</i> CIE 1299 sqq.; 2307; <i>h]ermenas</i> 5053; <i>hermana</i> 8400; <i>herma</i> 961 sqq. 2304. 2446 etc. <i>P. Herma</i> , Ndsc. 1911, 24; Ferento (Etrurie); 1906, 212 (Rome); <i>Hermaies</i> 1912, 88 (Rome); <i>T. Larcius Hermes</i> 1919, 341 (Rome). Nom. loc. mod. <i>Ermeta</i> (rég. de Pérouse); <i>monte Ermetta</i> (rég. de Gènes).
<i>ζαρ-</i>		— prête à équivoque; manque peut-être —.
<i>ἡετ- (= ἄετ-)</i>		<i>Aet-ius</i> CIL XI, 4543 sqq.; <i>Aet-ilius</i> VI, 11192; <i>ait-enial</i> CIE 3568.
<i>θηβ-</i>		— peu sûr encore dans les CIE—CIL; cf., toutefois, <i>Tebano</i> , n. loc. mod. (rég. de Ravenne).
<i>θηρ-</i>	(V. ci-dessus, p. 252)	Cf. p.-ê. <i>ῥεράς</i> CIE 4350 (mais, v. l. c. ci-contre).



<i>θισβ-</i>	— à réserver, pour l'instant; cf., toute-fois, p.-ê. <i>Podere Tisbo</i> , rég. de Civita Vecchia, mais sous toutes réserves.
<i>θυαμ-</i> (à couper, prob. <i>θυ-αμ-</i> ; pour * <i>θυφ-αμ(ο)-?</i>)	— à réserver, pour l'instant —.
<i>ια-</i> (coupure des plus dou- teuses)	— d° —
<i>ιθακ-</i> (à couper, prob. <i>ιθ-ακ-</i>)	— d° —
<i>ικ-</i> (prête à des collisions homonymiques nom- breuses)	Cf. p.-ê. <i>Ic-ilius</i> (TITE LIVE IV, 52); <i>ic-ul-nei</i> (à couper ainsi?) CIE 5146. Cf. prob. <i>Icciano</i> (rég. de Ma- cerata).
<i>ιμβε-</i>	<i>Imbr-inium</i> , loc. du Samnium (T. LIVE VIII, 30, 4); <i>gens Imbr-ia</i> (<i>Ephem. Epigr.</i> V, p. 287; n° 303. ¹) Cf. les loc. mod. <i>Imbriacole</i> , <i>Imbriano</i> (rég. de Sciacca & Bénévent).
<i>καδ-</i>	<i>Cad-ia Tusca</i> (CIL II, 6271); <i>Cad-inius</i> (BRAMBACH 343); <i>cat-ni</i> CIE 1968; <i>cat</i> 8577 (ici?). Cf. le nom loc. mod. de <i>Cadignano</i> (rég. de Brescia & de Bologne-Florence).
<i>καλ-</i>	<i>cal-inai</i> CIE 1931; <i>Call-ius</i> CIL XI, 2690 (Volsinii); <i>Cal-er-ius</i> Ndsc. 1921, 188; <i>Cal-enus</i> 1914, 388; <i>Cal-estrus</i> 1906, 121. Cf. p.-ê. <i>cal-in-</i> CIE 8177.
<i>καλλατ-</i>	Cf. p.-ê. <i>calat-i</i> CIE 52 (Volaterra).
<i>καλυδ-, κελυδ-</i> (à couper <i>καλ-υδ-</i> , probablement)	Cf. <i>Καλυδ-ών</i> , <i>Καλυδ-νός</i> avec <i>ταρχ-υ</i> , <i>ταρχ-να</i> et comparer <i>αρ-unaś</i> avec <i>Ab-ud-ius</i> ; <i>Bab-on-ius</i> :: <i>Bab-ud-ius</i> ; <i>Cam-o</i> :: <i>Cam-ud-enus</i> ; <i>luc-ini</i> et <i>Luc-ud-</i>

1) Inattesté dans le CIE à notre connaissance. N'en paraît pas moins devoir s'y retrouver sous une forme **impre*, **impr-na* ou anal. 1° p. ce que cippe fait partie des noms caro-lyciens les plus caractéristiques et que, à ce titre, il paraît peu probable que le CIE ne nous le rende point un jour; 2° p. ce que VIRGILE, *Énéide* XII, 343—344 évoque l'immigration avec Enée au Latium de deux *Imbrasides*, « *Glaucum atque Iaden, quos Imbrasus ipse || nutrierat Lycia, . . .* » (cf. avec *clauce* CIE 757. 1725. 2290. 2949 sq.; et ci-dessus, p. 200; *Ladinna* CIL XI, 1548 Faesulae, *Ladile* CIE 1015 Clusium). Ces éléments lyciogènes rejoignent les indices fournis par le nom même de Rome (cf. le lycien *Ρωμος*) et celui du *Tibre* (cf. la lycienne *Τουβερις* et la ville lycienne : *Τουβερισσος*). Virgile a donc connu des traditions se référant à des familles venues de Lycie au Latium. Rappelons à ce propos les remarques de M. G. BUONAMICI, *Nuovo saggio sulla lingua etrusca*, Faenza, 1910, Parte I a, p. 59, et dans son étude intitulée *dei rapporti fra i Lici e gli Etruschi*. Cf. cependant, notre remarque ci-dessus, p. 465, n. 1. Il paraît, du reste probable, en raison même des faits qui précèdent, que le nom même de *Latium* et de *Latins* fait partie du même stock que Rome et *Tibre*. Cf. avec SCHULZE, p. 176; 3° enfin *Imbr-inium* est à *Imbr-ia* ce que *Tarqu-inius* (*ταρχ-να*) est à *Tarqu-ius* (cf. *ταρχ-ι* CIE 3702; *ταρχ-ισα* 2744). 4° L'on notera, au surplus, qu'*Imbr-inium* se trouve sur un terroir où nous avons déjà noté : a) la présence d'une *Matiène* et d'une *Camisène* (p. 145, n. 7), b) celle d'immigrants venus d'Asie Mineure (v. p. 149, n. 15).



eius; *sap-u* et *Sap-ud-ius*; *sec-u* et *Seg-ud-ius* etc. nous montrant le morphème *-ud-* (*-*ut-*).

- καμ-** *cam-us* CIE 4945; *cam-it-l-nas* 5275; *Cam-n-ius* 1602; *Cam-onius* (MARTIAL VI, 85, 1 de Bologne; aussi Ndsc. 1921, 34; *Cam-inius*, 1910, 232; *Cam-el-ius* 1914, 379; *Cam-e[l-ius] Tus[cus]*, 1910, 427; *Cam-er-ia* . . . 1907, 128; *Cam-id-ius*, 1914, 370; *Cam-eses* (MACR., Saturn I, 7). Cf. p.-ê. *kam-s-a* CIE 373. Cf. les noms loc. mod. *Cam-iano* (rég. de Brescia et de Macerata), *Camigliano* (rég. de Bologne-Florence et de Sienne), *Camignone* (rég. de Brescia), *Cam-is-ano* (ibid.).
- κανδ-, κανθ-** *Cand-ilius* CIL X, 5588; *cant-ini* CIE 4204; *canθ-u-sa* 902. 1257 (mais voir SCHULZE, pp. 144—145); *Cant-ius*, Ndsc. 1910, 91; *Cant-ia* 1908, 250. *Monte Canda* (rég. de Bologne-Florence), *Candéggio* (rég. de Pérouse), *Candéglià* (rég. de Bologne-Florence), *Candigliano* (fl. rég. de Pérouse et Macerata).
- καρδ-** *Card-ius* CIL XI, 667, 4215; *Card-anus* IX, 5446; *Carda* (torrent en Toscane, REPETTI, *Dicc.* 5, 500), *Cardagnano* (rég. de Macerata).
- καρν-** (= *καρ + ν*?) *Car-nius* CIL V, 2522; *Car-enus* XI, 5750; *Car-inius* VI, 2516; *carna(s)* CIE 826. 828. 1957 et seq.; 2566; 2715; 2909; 4853 et seq. *Carnano* (rég. de Pérouse et Civita-Vecchia).
- καρπαθ-** (= selon nous *καρπ-αθ-*) *carp-e* CIE 2962 sqq.; *carp-n-ate* 2051. 4810; *C. Perperna Carpus*, Ndsc. 1919, 336; *Licinius Carpus*, 1920, 284. P. la finale, cf. *rum-aθe* CIE 4883. Cf. *Carpaneto* (rég. de Pise, Ravenne), *Carpiano* (ibid.), *Carpegna*, *Carpena*, *Carpignano*, *Carpennine* (rég. de Ravenne, Macerata, Bologne-Florence).
- καρν-** *carv-* (ou *car[a]*) CIE 4807 est inutilisable.
- κασ(ο)-** } nous paraissent pou-
κασ(σ)- } voir être réunis *cas-ne* CIE 4995; cf. 5158; *casin-* 8222; *cas-ni* 3728. 3988 sqq. 4001. 4005 sqq. Cf. *Cas-enus* Ndsc. 1915, 48; *Cas-ianus* 1918, 59. *Casano*, n. loc. mod. (rég. de Pise et Pérouse), *Cassano* (rég. de Bologne-Florence), *Cassignano* (rég. de Macerata).
- καστ-** *Cast-icia* CIL XI, 1771 (Volaterra; celtique?); *Cast-ena* III, 1530; *Cast-ius* 5324. Cf. *Castignano* (rég. d'Ancône).



- καυν-** *Caun-ius* (*Prosopogr.* I, 324), *Caun-ia* CIL XII, 2182; *Gaun-ia Tarsis* VI, 3500; *cav-i-nei* CIE 44. 370. 432 et SCHULZE, p. 76 et n. 2.
- κερ-** *Cer-ennius* (VAL. MAX. VI, 1, 13). Cf. avec SCHULZE, p. 271. **cer-na* et les noms loc. mod. *Cerignano* (rég. de Pise), *Cerna* (rég. de Vérone).
- κεσκ-, κοσκ-** *Cosc-onia* CIE 4669 Cortone. Cf. avec les noms loc. mod. : *Monte Cosce* (Latium), *Monte Coscerno* (rég. de Macerata), *Coscogno* (rég. de Bologne-Florence). Cf. *Cosconius*, -a, *Cosco* (Ndsc. 1907, 96; 1909, 459; 1919, 352).
- κιμ-** *Juppiter Cim-inius* (Volsinii CIL XI, 2688); *Cim-inius mons* (*Enéide* VII, 702); *Cim-inia silva* (PLINE II, 211). Impliquent **cim-na* ou **kim-na*. Cf. nom mod. *monti Cimini*, *monte Cimino* (rég. de Civita-Vecchia).
- κισ-** *cis-i* CIE 8229; *cis-ie* 30. Cf. *Cisano* (rég. de Vérone), *Cisiano* (rég. de Brescia), *Cisone* (rég. de Pise). Faut-il citer *Cisvitiis* Ndsc. 1914, 379?
- κλασ⁻¹** Cf. *Class-et-ius* CIL XI, 5488 et SCHULZE, p. 428.
- κλαυνδ⁻¹** Cf. p.-ê. *Cland-ius Vel. f. Vessia gnatus* CIE 4188.
- κνω-** (**kñn*+*ω*- paraître trait préférable) — à réserver, pour l'instant —.
- κοδ-, κοθ-** *Cod-onius* CIL XI, 4861; *Cod-ennius* X, 5368; *Cot-ena* XI, 3081; *cut-ne-al* CIE 5323; *cut-ni* 2065 et seq.; 2608. 2868. 4915. *cuθ-nas* FABR. 2322.
- κοδωκ-, κοθωκ- (= κοδ-ωκ-?)** — à réserver, pour l'instant —.
- κορ-** *Cor-anus* CIL II, 1060; *Cor-et-ius* XI, 5741. 5748; *Cor-ius* 4609; *χur-nal* CIE 511. 1340; *cur-unei* 4104. 4223. Cf. avec les noms loc. mod. *Corano* (rég. de Bologne, Florence, Ancône, Civita-Vecchia).
- κορκ-** *curc-e-sa* CIE 1345; *curc-e* 1638; *Corc-γ-ius* CIL XI, 3671a (Caere). Cf. avec *Corc-anus* Ndsc. 1907, 120; *Corcagnano* (rég. de Brescia), *Corcanico*, *Córchia* (rég. de Pise), *Corchiano* (rég. de Civita-Vecchia), *Corciano* (rég. de Pérouse).

1) FICK, l. c. donne simplement *κλα-* (p. 168) pour *Κλάσ-ιος* et *Κλαυνδ-ης* (p. 47). Il nous parait plus justifié de couper ainsi plutôt que *Κλ-άσιος* et *Κλα-υνδης* comme il le fait, implicitement ou explicitement. Quant à *Κλαυνδης* de Carie, nous y voyons par rapport à **Κλανδ-*, une variance phonétique telle que *Λαβραννδος* p. r. à *Λαβρανδος*. L'altération *α/αν/v* se constate également en asiatique côtier et en étrusque. Elle semble être fonction de la gravité de l'*α* (*â*).



- κροσπ-* — à réserver, pour l'instant —. Le deuxième *o* est-il anaptyctique?
- κραθ-, κραδ-* *Crat-inius* CIL V, 6000; *Crat-ilius* IV, 1439; *Crat-ius* XI, 4871. Ici?
- κν-* — à réserver, pour l'instant —.
- κνδ-, κνθ-* devaient fatalement sombrer dans *cut-, cuθ;* v. plus haut.
- κνμ-* *cum-ni* CIE 1681. 2030 sqq. *cum-l-[ni-al]* 4781 et seq.; *Com-l-niai* 724; *Com-icia*, Ndsc. 1918, 125 (Magliano Romano, Etrurie), *Com-inius* 1919, 41, 310; 1911, 284. Cf. avec *Comano* (rég. de Pise), *Comignano* (rég. de Chieti), *Cum-ignano* (rég. de Brescia).
- κνν-* Cf. *cun-u-i* CIE 3377. Ici?
- κννθ-* — à réserver, pour l'instant —. Faut-il évoquer *Contignano* (rég. de Pérouse)?
- κνρβ-* *Corp-ennius* CIL XI, 1843 (Arrezzo), *Corp-ennius*, Ndsc. 1885, 69; CIL VI, 16634; p.-ê. *kurp-u* CIE 5096 (si nom propre). *Corbignano* (rég. de Bologne-Florence).
- κνρν-* (ou *κνρ+ν?*) Cf. p.-ê. *Corn-as-id-ius* CIL IX, 5439; *Cornius*, Ndsc. 1913, 56; *Casennius Corna(. .)nus* VIII, 4943; *Corne*, colline près Tusculum (PLINE XVI, 242). Rapprocher *Cornano* (rég. de Pérouse).
- κνσ-* *cus-i* CIE 5097; *cus-nia* 3444; *cus-ine* 604 et seq. Cf. aussi *Cos(s)-utius*, Ndsc. 1911, 199; 1915, 384; *Coss-inius* 1919, 337; *Cos-inus* Ndsc. 1914, 400; *Coss-ius* 425.
- λαδ-* *Lad-innia*, *Lad-inius*, *Lad-ile* (v. ci-dessus). Cf. avec *Ladino*, nom. loc. mod. (rég. de Ravenne).
- λαμ-* *Lam-us*, *Lam-yrus*, noms *rutules* (*Enéide* IX, 334). *Λάμ-εια*, reine des Lestrygons, *Lam-ia* Ndsc. 1910, 130, *Lam-ia* v. d'Italie; *Λάμ-ητος*, fl. près Crotone. Cf. p.-ê. avec *Lamone* (rég. de Ravenne), Livourne, Civita-Vecchia).
- λαρ-* } paraissent pour
λαρν- } voir être groupés. *Lar-ius* CIL XI, 2055; *lar-nei* CIE 192. 290; *lar* 5029; *laris* 5110. 5135. 5172. 5269. 8588. *lar[i]s* 8426; *laru[s]* 5306. Cf. avec *Largnano* (rég. de Pérouse et Macerata), *Lariano* (Latium). Cp. *Larius* Ndsc. 1918, 127 (Etrurie).
- λατ-* Cf. p.-ê. *Lat-ium* et *laθ-ial* CIE 5221; *lat-ini* 5125; *lat-inies* 4937. 4988. *Lat-inius* 1015. 3247. 3632. 5108. *lat-ni* 701, *lat-i* 532. P.-ê. pas distinct de *λαδ-*. Cf. *Lat-in(ia)* Ndsc. 1915, 380 (Cerveteri), *Lat-in-ianus* 1910, 80 (Polla), *Lat-inus* 1907, 376 (Ferento, Etrurie). Nom. loc. mod. *Latignano* (rég. de Sienne).



λεβ-	(identique à λεπε-?)	Cf. p.-ê. <i>lep-u-ia</i> CIE 8243 et rem. à 8536; p.-ê. aussi mod. <i>Lepia</i> (rég. de Vérone).
λερ-		<i>Ler-ius</i> CIL XI. 5218 (Fulginiae), 5563 (Assise) et, p.-ê. <i>ler-ni</i> CIE 2417, si la lecture et la coupure sont à conserver. Cf. p.-ê. <i>Lerino</i> , nom. loc. mod. (rég. de Venise).
ληψι-		Faut-il rapprocher <i>Laps-c-idius</i> CIL IX, 3406; X, 4200.
λυκ-		<i>luc-i</i> CIE 1281. 1641. 2966; <i>lociae</i> 8381e. Cp. avec <i>Lucigliano</i> , <i>Lucignana</i> , <i>Lucignano</i> (abondants dans rég. de Bologne-Florence, Ravenne, Sienne, Pérouse).
μανθυρ-	(= à notre avis μανθ-/μανδ-+υρ-)	<i>Mand-uria</i> en Calabre; cf. avec <i>Mant-ur-anum</i> (SCHULZE, p. 274); <i>Mand-ino</i> (rég. de Pise), <i>Mandúria</i> (rég. de Lecce).
μαρπ-		<i>Μαρπ-ησσα</i> étant rendu par <i>marm-is</i> , ¹⁾ cf. <i>Marm-ius</i> CIL V, 8114, 90; XI, 6699, 126.
μασ(σ)-		<i>Mas-inius</i> CIL VIII, 4154; <i>mas-u</i> CIE 67. 92; <i>mas-u-i</i> 3677; <i>mas-ni-al</i> 5239; <i>μαs-io</i> 8249; <i>mas-l-nei</i> 3570. 3789 sqq. Cf. avec <i>Massiano</i> , loc. près Pérouse, <i>Massignano</i> (rég. de Vérone et d'Ancône).
μελανδ-	(couper μελ-ανδ-?)	Cf. <i>Mela</i> CIL XI, 3377 (Tarquinii); ²⁾ aussi <i>Melandri</i> , <i>Melandro</i> (rég. de Ravenne).
μεσσαπ-		<i>Messapus</i> , « héros » allié aux <i>Rutules</i> (<i>Enéide</i> VII, 691 et seq. et SERVIVS, ad loc.; il est venu par mer en Italie).
μιν-		<i>min-ia</i> , <i>min-ias</i> CIE 2471 sqq., <i>Min-ias</i> 1829; <i>Min-ius</i> CIL XI, 3668 (Caere), <i>Miniae</i> 921 (Mutina), <i>min-ate</i> , <i>-i</i> , <i>-ial</i> CIE 655. 889. 907 etc.; <i>min-o</i> 8254; <i>min-i</i> 8411 (ce dernier peu sûr).
μολ(λ)-		<i>Moll-ius</i> CIL X, 5654; <i>Moll-ic-ius</i> Ndsc. 1918, 235; <i>Múl-ius</i> CIL VI, 22623; <i>Moll-et-ius</i> IX, 5539; <i>Mull-eia</i> 2421.
μοψ-		<i>Mops-ii</i> , famille du <i>Samnium</i> [Hirpini] (TITE LIVE, XXIII, 1).

1) GERHARD, *Etr. Spiegel*, Tafel 80; BUGGE, *Fo. u. Stud.* IV, p. 232; DEECKE, dans ROSCHER II, 2, 2377. Il s'agit, évidemment, dans ce π, de la labiale fluante asianique, car nous avons *Μάρμ-ησσοs* et *Μάρπ-ησσοs*.

2) Il est possible que ce nom ait quelque rapport avec *μέλαs* :: noir. Cf. les noms (anciens surnoms) *Schwarz*, *Black*, *Noir*, *Lenoir*, *Assouad* etc. *Μέλαs* est un nom tyrsène (HYGIN, fab. 134), *lydien* (*Nic. de Damas*, fr. 63 = FHG III, 396 b; aussi ELIEN, *v. hist.* III, 26); fréquent dans la société asianogécéenne (PAUS. VII, 4, 8; APD. I, 9, 1; II, 7, 7; *Iliade* XIV, 117; PAUS. VII. 4, 8 etc.) Un intermédiaire égéen expliquerait l'anomalisme sscr. *mála-m* grec *μέλαs*.

AUTRAN, Introduction à l'étude critique du nom propre grec.



- μν-
 μυκαλ- (= prob. μνκ-αλ-)
 Cp. *Mualu* . . . Ndsc. 1907, 9?
Μίν-αλλα près Crotone; cf. avec *Mucciano* et *Mucignano* (rég. de Bologne-Florence et de Pérouse).
- μνλ-
 μυλασ- (= prob. μνλ + ασ-)
 μντιλ- (= prob. μντ + ιλ-)
 Cp. p.-ê. *mulX-anē* CIE 5083.
 V. ci-dessus.
Mut-il-ius CIL V 515. 822. 1311. 1342; XIV, 3171. 3173. 3949, répondrait à un CIE **mut-l-e*. Cf. p.-ê. *mut-ie* CIE 3082 sqq.; *mut-ia* 565 sqq., 1241 sqq.; 2482 sqq.; *mut-u-i* 5132; *mut-us* 5037. *Mut-ius* Ndsc. 1910, 249. Cp. avec *Mutigliano*, *Mutignano* (rég. de Bologne-Florence et de Chieti).
- ναξο-
 ναρν- (= prob. ναρ + υ-; cf. *Λαρόσιον* av. *Λάρανδα*)
 νισ(σ)-
 οίανθ-
 οίν- (v. ci-dessus, p. 358)
 — à réserver, pour l'instant —
nar-i CIE 4368; *nar-ia* 2491 sqq. 4150; *nar-* 4401, et le *fundus Narianus* de Volcia.
Nis-us (*Enéide* IX, 176);¹⁾ CIL X, 7536; XIV, 4090 (41). Cf. avec la *Nisia gens* (DE VIT, *Onom.* s. v.).
- ολβ-
 ολυμ- (FICK unit, de la manière la plus discutable, ici, "Ολυμπ-ος et "Ολυμ-ος)
 — à réserver, pour l'instant —
Olbia, Ulbia, v. de Sardaigne et de Ligurie; *Olbius* CIL VI, 1725.
- παλ-
 πανθ-
 — à réserver, pour l'instant —
pal-nei CIE 4405; *pal-(n)is* 4348.
Pand-ana, ancienne porte de Rome; *Panda*, vieille déesse agricole antéromaine, de type démétriaque.²⁾
 Cf. p.-ê. *pant-na* CIE 530 sqq. et le nom. loc. mod. *Pandino* (rég. de Brescia).

1) Cp. *Hyrtaeus* (Υρτ-ακος), père de Nisus, un « Troyen » (*Enéide* IX, 177) avec *Ort-ax-ias*, *Ort-ασσις* etc. en Lycie-Carie (SUNDWALL, s. v. **urta*, p. 235) et *hurt-inial* CIE 3447, *hurt-inas* FABR. 2606; p. la finale, cf. *fur-acc*, *her-acc*, *hur-acc*, *ve-acc*, *vin-ac-na*. Rapprocher 'Υρτ-ιος, fils de Γυρτ-ιος, chef *mysien* (*Iliade* XIV, 512), "Υρτ-ακος, « troyen » père d'*Asios* (*Iliade* II, 837 sqq.; XIII, 759. 771) — cf. avec *asia* CIE 896 et seq. — 'Υρτ-ακος, 'Υρτ-ακ-ίνα v. de Crète (= était **hurt-ac-na*).

2) VARRON, *l. l.* V, 42; VARRON, ap. NON. I, 209. La porta *Capena* porte, elle aussi, un nom étrusquant. Cf. avec les noms « héroïques » des portes de *Thèbes*, en Béotie, dont les noms *Ωγυγία*, *Νηγίαι*, *Προϊτίδες*, sont préhelléniques. Le rôle attribué à *Pand-ion*, roi au nom lycisant et/jou carisant dans l'institution des cérémonies démétriaques (v. P. FOUCAUT, *Myst. Eleus.* 1914, p. 40, 44) permet d'admettre que son nom est, possiblement, de même structure morphologique que 'Ερμ-ίων, etc. la déesse *Panda* étant son éponyme.



- παρ-* Cf. *Par-ius* et SCHULZE, p. 206, à propos de *Par-ianus*. Aussi le nom loc. mod. *Pariana* (rég. de Pise, Bologne-Florence).
- παργ-* *Parc-ilius* CIL V, 3003 Patavium; *Parc-onius* XI, 5438, répondraient à CIE **parc-le* et *parc-u*. V. aussi SCHULZE, p. 73—74.
- παρν-* (v. ci-dessus, p. 378) *parna, parnies*. Cf. le nom loc. mod. de *Parnacciano* (deux fois dans la région de Pérouse).
- παρπαρ-* (= p.-ê. *παρπ* + *αρ(ο)-*) Si cette analyse est exacte (cf. *Πινδ-αρως, Πινδ-αρος*), cp. *Barb-ano*, nom loc. mod. près Florence et le *fundus Barb-anus* à Narnia CIL XI, 4127. Ces noms répondraient à **parp-na* qui, par rap. à *parp-ra*, serait comme *velx-[n]a* CIE 2104 (cp. *Velc-enna* CIL XI, 6605) est à *velx-ra, velx-ara* CIE 549 sqq.; 624 sqq. Faut-il évoquer ici *Párparo* (rég. de Tarente)?
- πατ-* *pat-na, pat-nei* CIE 3445 et seq.; *pat-nis* 2518; *pat-ineal* 4487; *pat-u* 3053 sqq.; p.-ê. aussi *C. Titius Patalus*, Ndsc. 1920, 35. Cp. avec les noms loc. mod. *Patigno, Patino* (rég. de Pise et de Macerata).
- περγ-* *perk-na* (ou, avec anaptyxis, *peric-na*) CIE 442; *Perc-enna* CIL XI, 3371; *Perc-ennia* 1614; *perc-e9-nei* CIE 4723; *perc-nei* 4879; **perc-u* (attesté par *Perg-onia* CIL XI, 1750 Volaterra; *C. Annius Perc-en[nianus]*, Ndsc. 1914, 466, I. Cf. *Pergo* et *Pergognano* (rég. de Pérouse).
- πηδ-* Cp. p.-ê. *Ped-esius* CIL XI, 6023; *Ped-usius* 4470; *pet-s-na* CIE 3898 sqq. *Ped-il-ius* CIL XI, 5330. P.-ê. aussi *Pët-icia Tusca* CIL II, 192; *Pëd-anus* XI, 3466.¹⁾ Cf. avec le nom loc. mod. *Pedaso* (région d'Ancône), vieux nom lélége, dans une région de Lélèges, en effet.
- πινδ-* — à réserver, pour l'instant —.
- πιτ-* *Pitignano*, de Toscane, implique un **pit-na* sous-jacent; cf. avec *pit-inie* (PAULI, *Altit. Fo.* I, 105; nom de personne?); *pit-iui* CIE 3918; *pi9-es* 4954. 5007. *Pit-inum* d'Ombrie suppose, de même, **pit-na*.

1) L'objection tirée de la quantité de l'e n'est peut-être pas dirimante. Il faut, en effet, tenir compte des réactions fatales de l'étymologie populaire, à laquelle *ped-* s'offrirait ici tout naturellement. Peut-être aussi l'asianique ne distinguait-il pas, graphiquement, entre les ∪ et les ∴. Le syllabaire cypriote, p. ex., est dans ce cas: de même le plus ancien alphabet grec. Ceci paraîtrait impliquer l'inexistence de la notion de ∪ et ∴ chez les créateurs ou premiers adaptateurs de l'alphabet. Seule, toutefois, une étude systématique pourra, quelque jour, nous valoir une certitude à cet égard. Aussi bien s'agit-il ici moins de chaque cas particulier que de l'ensemble, vraiment impressionnant, des *parallélismes* que l'on relève et de la distribution géographique des noms locaux considérés.



- πλαρ-* *Plar-entius* CIL X, 3486. P. la finale, comparer avec *Mez-entius*, Etrusque bien connu, de l'Énéide. Rapprocher *Plar-ianus*, Ndsc. 1913, 303.
- ποθ-* [*ποδ-*] Faut-il évoquer *put-inas* CIE 2166; *put-in* 3203 (peu sûrs) et *pu(t)-l-e* 2658.
- πρεπε-* — à réserver, pour l'instant —.
- πριανσ-* d°.
- πυρ-* *pur-e* CIE 2646; *pur-na*, *pur-ni* CIE 792 sqq.; 1018. 1205. 1342 sqq. 1455. 1638. 2311. 2434 sqq. 2514 sqq. 2647 sqq.
- πυτο-* v. ci-dessus *ποθ-*, *ποδ-*?
- ρόγκ-*, *ρόκκ-* *runch-l-vis* CIE 5087; *Runc-asius* CIL V, 3437; *Runc-ul-anus* VI, 25595. Cp. avec *Roncigliano*, *Ronciglione* (rég. de Civita-Vecchia, Macerata, Ancône).
- σαF-* *sap-ini*; *sap-nal*; *sap-u*; SCHULZE, pp. 223; 479—481; 522 et n. 8.
- σαλαμ-*, *σαλμ-* — à réserver, pour l'instant —. Rap pelons, toutefois, *P. L. Salama*, Ndsc. 1914, 379 (Rome); *M. L. Salama*, 392, et *Salamina*, nom loc. mod. (rég. de Bari).
- σαμ-* — à réserver, pour l'instant —. Cf. cependant *Sam-ellius*, Ndsc. 1006, 154. 321; 1905, 215; *Samiai* . . . 1905, 123.
- σαρ-* *sar-es* CIE 8451. 8516; *Sarronius* 4784; *Sarnius* CIL XII, 5683, 269 (ou *Sarnius*?); *Sarnus* fl.; impliquent **sar-u*, **sar-na* (ou *sarn-a*?); cf. avec *aul-e*, *aul-u*, *aul-ni*. Cf. avec *Sariano* (rég. de Brescia et de Vérone) et *Sarno*, *Sarnano* (rég. de Ravenne et de Macerata).
- σαρνα-* v. ci-dessus.
- σεδ-* [*σιδ-* ici?] Cp. p.-é. *Sed-ilius* (Crémone; SCHULZE, p. 231, n. 5) et *seθ-na* CIE 2794; *zet-nal* 4418.
- σητ-* — à réserver, pour l'instant —. Cf. toutefois ci-dessus p.-é.
- σικ-* *Sic-inius* CIL XI, 3484 Tarquinii et Ndsc. 1912, 160, Rome; *zix-u* CIE 435; 1414 sqq.; 2242; 3774; *zic-u* 1416. 1418; *zix-nei* 1085; 1087; 2243; *sic-l-es*, *es* 4473. 3464. Cp. avec *Sicignano*, nom loc. mod. (rég. de Salerne).
- σινδ-* — à réserver, pour l'instant —. Mais cp., toutefois, *Sindia* (rég. d'Oristano, Sardaigne).
- σινθο-* — à réserver, pour l'instant —.
- σκανδ-* *Scand-ilius* CIE 1447, 1472. 1578; « *speziell für Etrurien bezeugt* » (SCHULZE, p. 144, n. 8); *Scand-io* 2717. Ceci répondrait à **scant-l-e*, **scant-iu* et, par suite, à **scant-na*, **scant-e*. Rapprocher *Scant-ius*, Ndsc. 1909, 426; 1918, 237 et les noms loc. mod. *Scand-iano*, *Scand-icci* (rég. de Bologne-Florence), *Scand-ole* (rég. de Vérone).



- σκι-* — à réserver, pour le moment —. Comparer, toutefois, *Σκι-αθος* avec *rum-αθε* (v. ci-dessus, p. 455) et *Sciano* (rég. de Sienne).
- συ-* P.-ê. faut-il évoquer *Su-ill-ius* CIL XI, 1493 Pise; *Su-et-ius* 1317 (Luna), *Su-el-eius* IX, 2748 (Æsernia). Cp. avec ci-dessus p. 421 s. v. *Σύεσσα*.¹⁾ Il est possible encore que *Su-ed-ius*, Ndsc. 1910, 399; *Su-onius*, 1905, 201, interviennent ici.
- συβρ-, συβαρ-* — à réserver, pour l'instant —. P. la finale, cp. p.-ê. *Slebaris Caveli* CIE 4252 Pérouse.
- συλ-* Cf. *Sol-anus* CIL XI, 5776; *Sol-eius* V, 1264; *Sul-enius* VI, 9150 et ci-dessus p. 416 sqq.; aussi les remarques de SCHULZE, p. 239, s. v. *Sulenius* et p. 372, à propos de *Sulla*. Rapprocher *Solano*, nom loc. mod. de la rég. de Ravenne.
- συμ-* — à réserver, pour l'instant —.
- συρ-* (v. ci-dessus, p. 420) Cf. *Qu. Arruntius Sura* Ndsc. 1915, 139; *Surius Subinus* 1911, 134; *L. Arunti Suro* 1915, 369, avec *sur-e*, *sur-na*, *sur-nial* et les noms loc. mod. *Sorana* et *Sorano* (rég. de Bologne-Florence et de Pérouse).
- τεν-* Cf. p.-ê. *Ten-et-ius* CIL VI, 27150 et SCHULZE p. 373.
- τευθρα-* (mieux *τευθρ-*) *Teuthras*, fl. de Sybaris (STRABON VI, C. 264).²⁾
- τηλ-* Cf. *tel-i* CIE 2818 et *Tel-ust-iu[s]*, Ndsc. 1918, 239 (rapprocher de *tarc-ste*).
- την-* — à réserver, pour l'instant —.
- τι-* d°.

1) Le nom de cette cité (*Latium, Campanie*), *Suess-ula* (Campanie) constitue un indice complémentaire de la présence d'éléments lyciènes en Italie pré-romaine. V. ci-dessus pp. 434—435. Et. de Byzance qualifie cette cité de cité de *Tyrsènes*. La Cosmopolis que constitue, bien avant la « guerre de Troie », l'Asie côtière, rend précaire, pour l'instant, toute attribution à un groupe ethnique par trop spécial. Il est certain, en tous cas, que *Σύεσσα* dénonce une immigration d'anciens éléments « troyens » venus en Italie après un établissement en Lycie.

2) Leçon de manuscrits. Les études modernes ont préféré *Traentem* à *Teuthrantem*. P.-ê. leur préférence ne s'impose-t-elle pas. Outre que *Teuthras* est un nom « troyen », qui se retrouve en Mysie et chez les Caro-Lyciens de l'âge « héroïque » et postérieur (STRABON XII, C. 571—572. 551. XIII, C. 586. 615. *Iliade* VI, 13. ET. DE BYZ.); qu'il fait partie d'un stock « troyen » déjà important que nous avons vu importé en Italie; l'on notera que VIRGILE (*En.* X, 402) l'associe à l'arrivée d'Enée au Latium; que STRABON (XII, C. 572. XIII, C. 586), DIODORE (IV, 33), APOLLODORÉ (III, 9, 1) établissent une corrélation entre *Teuthras* et *Telèphe*, dont nous avons eu (p. 375) à nous occuper; que, selon STRABON (VI, C. 264), Sybaris aurait compris des éléments provenus de la côte caro-« troyenne » : que SILIUS (XI, 288. 433) mentionne ce nom comme porté à *Cumes*; il semble donc qu'il n'y ait aucune raison décisive de l'exclure de l'onomasticon géographique d'Italie.



<i>τιταρ-</i> (= probablement <i>τιτ + αρ(ο)-</i>)	Cf. p.-ê. <i>tit-e</i> CIE 4918; <i>tit-ias</i> 8585; <i>tit-uti</i> CIE 5298 b et le nom loc. mod. <i>Titignano</i> (rég. de Florence et de Pérouse).
<i>τραμπ-</i>	— à réserver, pour l'instant —.
<i>τρομ-</i> (v. ci-dessus, p. 434)	Cp. <i>Trem-elius</i> (= <i>*trem-l-e</i>); p.-ê. <i>Tromanius Hermes</i> , Ndsc. 1912, 340.
<i>τυμνο-</i> (= <i>*tum-nna</i> ; cf. <i>Τυμνηρα</i> et <i>Τυμνος</i>)	Cp. <i>tum-unias</i> CIE 2600, impliquant un <i>*tum-u</i> , qui est à <i>*tum-na</i> ce que <i>tary-u</i> est à <i>tary-na</i> .
<i>τυρ-</i> (v. ci-dessus, p. 436)	Cf. <i>tur</i> , <i>tur-ia</i> CIE 8003—8008; 8191 et les tit. falisc. <i>tur</i> , 979e 8073. 8193; aussi <i>turi</i> 8592. Rapprocher <i>Turi</i> , Ndsc. 1912, 83 (rég. de Corchiano)?
<i>ύα-</i>	— à réserver, pour l'instant —.
<i>δαμ-</i> (= <i>δ + ταμ(ο)-?</i>)	d°.
<i>ύμ</i> (l' n'est, possiblement, pas primaire)	Cf. <i>uma</i> CIE 3015; v. aussi SCHULZE, p. 381 et <i>Umidius Quadratus cos.</i> (Ndsc. 1915, 39), <i>Ummidiai Clarai</i> (Ndsc. 1916, 106; 1920, 40); <i>umi9e</i> CIE 3668 et SCHULZE, p. 91, n. 2.
<i>ύσ(σ)-</i>	Cf. <i>us-(ini-)és</i> CIE 111; <i>Uss-ienius</i> , <i>Us-ul-enus</i> , <i>Us-ius</i> , SCHULZE, p. 261, et <i>Us-ius</i> , Ndsc. 1912, 86; <i>Us-ienus</i> , 1911, 397, 17.
<i>ύσσελ-</i>	— à réserver, pour l'instant —.
<i>φυξο-</i> (mieux : <i>φυξ(ο)-</i>)	Faut-il évoquer <i>pucs-inei</i> , <i>pucs-inal</i> CIE 75. 2048. 2156 sqq. 2390 sqq.?

Il est évident, d'une part, que la collision homonymique constitue un accident permanent dans toute onomastique;

d'autre part, que les procédés phoniques de l'étrusque doivent nous rendre, à ce point de vue, tout particulièrement défiant.

La graphie n'y distingue, en effet, pratiquement pas (à l'exception des quelques inscriptions relativement tardives et plus ou moins « italisées ») entre les occlusives sonores et les aspirées (fréquemment employées les unes à la place des autres). Elle substitue, en outre, aux sonores les sourdes (et les aspirées) du même ordre. Le phénomène collision a donc pu s'y intensifier dans des proportions prodigieuses.¹⁾

L'origine, l'histoire, les survivances de ces habitudes graphiques et articulatoires ne nous intéressent point ici.

L'on sait, cependant, que le monde d'Asie antérieure en présente d'assez nombreux spécimens.

Il est donc bien certain qu'aucune condition ne pouvait être plus propice à favoriser des confusions purement superficielles. La vérification par le sens est, malheureusement, impossible ici.

1) Le même phénomène est *chronique* dans le syllabaire cypriot (< hiéroglyphes dits hétéens). Il a laissé de fortes traces en asianique cunéiforme et dans l'écriture cunéiforme elle-même, dont le principe est sumérien, comme on le sait.



L'on voudra donc bien reconnaître que nous ne sommes aucunement dupé par ces parallélismes. Nous savons qu'ils peuvent parfaitement recouvrir — et, par suite, confondre — les éléments les plus divers.

Le seul fait, toutefois, que bon nombre de ces *cippes* se retrouvent également dans le stock « troyen »¹⁾ n'en constitue pas moins un indice précieux de la présence, désormais certaine, en Hellado-Balkanie préclassique, d'éléments diffus, manifestement apparentés, de par leur nomenclature géographique (et individuelle), aux « Troyens », à l'est, aux « *Etrusques* » à l'ouest.

Ceci rejoint et recoupe, par suite, de façon catégorique, maints témoignages d'Hérodote, Thucydide, Denys d'Halicarnasse, Pline etc., précédemment cités.

Le substrat pré grec comporte donc une proportion appréciable de « Teucro-Tosques ». C'est là un fait important.

Quant à déterminer ce que contenait, à son tour, ce substrat composite, c'est une tout autre affaire.

Nous verrons, au fur et à mesure, ce que l'on peut, raisonnablement, parvenir à y discerner.

Le cosmopolitisme méditerranéen ne nous permet, en effet, guère de déceler ici qu'un *état linguistique*, et non pas une *langue*.

Car une *langue* ne saurait, bien entendu, se retrouver que sur des textes.

Il ne s'agit donc nullement, en l'occurrence, de considérer comme résolue, fût-ce virtuellement, l'immense inconnue étrusque.

Cette inconnue subsiste, en somme, à peu près entière.

Tout ce que l'on peut dire, c'est que la certitude, désormais **acquise**, de l'existence, au dessous de la Grèce **grecque**, d'un arrière-fonds comportant une *certaine proportion d'Asiano-Etrusques*³⁾ contribuera puissamment à nous initier au triple mystère de l'Asie « troyenne », de la Grèce préhellénique et de cette Italie étrurissante préromaine qui, déjà, nous apparaît en recul manifeste, de Romulus à Tarquin l'ancien.

Ceci nous autorise en tous cas, à présumer, dès maintenant, l'*asiano-étrurisme*, ou, si l'on préfère, le « tyrsénisme », au moins partiel, de l'onomasticon grec.²⁾

C'est là une induction dont il y a lieu, maintenant, d'examiner plus en détail le bien-fondé.

Les traces des vieux « cadres », tant religieux que politiques, ne s'effacent que bien lentement. L'onomastique française, entre autres, n'en reste-t-elle pas la meilleure preuve?

* * *

1) L'on pourra s'en convaincre en se référant, par exemple, aux *Kleinasiatisch-Etruskische Namengleichungen* de G. HERBIG.

2) « Tyrsénisme » nous paraît être simplement un mot commode pour désigner des contingents diffus de la côte lydienne à l'Etrurie. L'on peut aussi bien employer « teucro-tosque » ou « asiano-tosque », ou « asiano-pélasgique », ou tout autre, de valeur équivalente. L'important est de bien s'entendre sur la valeur *générale*, et non particulière, que nous attribuons au terme « tyrsène », qui n'exclut pas *par principe* de l'indo-européen.

3) V. P. KRETSCHMER, *Glotta* XIV, 103, n. 1.



- AB- Ἄβωνος n. m. du « héros » fondateur d'Ἀβώνου τεῖχος en Paphlagonie, sur le Pont. Κίνωλις proche est asianique. Abonius de CIL V 3120; Abonianus (cogn.) IX 1263 a été rapproché, avec Aponius (pélign. Apuniés) d'arunas, aruni de Volaterra et Pérouse, par SCHULZE, p. 66. Cf., outre ses exemples αρυ- CIE 5245 et, avec autre morphème, apenas CIE 5003. 5026. apen[as] 5013. Ἀβώνου τεῖχος est une formule onomastique de même type que Καρικὸν τεῖχος. Le monde vraiment grec semble avoir préféré à τεῖχος ἄστυ ou πόλις.
- ΑΓ- Ἄγανός, nom « héroïque », porté par un « Troyen », fils, dit-on, de Paris et d'Hélène. Dès lors, vu ce qui a été dit plus haut, p. 479, il n'y a aucune raison pour ne pas évoquer ici Acanius CIL VI 2201; Akanius XII 4378, que Schulze a suggéré, p. 343, de rapprocher d'éléments étrusquants. Un CIE akas a été publié depuis sous le n° 5046, et αχ-νει, αχ-νι, répondant à un asianique *ak-nē, pourraient, aisément, avoir abouti à Ἄγανός. Nous n'ignorons pas que ἀγανός signifie, en grec, aimable, doux.
- ΑΓΑΘ- Le premier Ἀγάθων qui nous soit connu est un « Troyen », fils de Priam (Il. XXIV, 249) et Ἀγαθοῖσσα nous est donné comme étant l'ancien nom de Telos (Et. de Byz.). L'adjectif ἀγαθός étant d'origine obscure, faut-il évoquer ici l'Agat-inia de CIE 54—55 (Volaterra), que Schulze songe (p. 67) à rapprocher de acate, acatna?
- ΑΓΚ- Ἄγκυρος (Ἄγκυρος) n. m. à Lato, Crète (SGDI 5078, 4) se rapporte-t-il effectivement à un « Handwerkzeug », comme le voudrait F. BECHTEL, Hist. Pers. 1917, p. 603? Qui rapprochera les corrélations créto-tosques de Kannengiesser et Βύσχω (gén. sg.) SGDI 5106 Ol. de pusca CIE 2653; 2735; Κόρθως 5079, 3 de Cor(y)thus; Πάνθο[ς], Lato, SGDI 5080, 5 de pant-na CIE 530 sq.; πανθ-(v)c-n-isa 2637; Τασκάδας SGDI 5119 b 21; Τασκαιννάδας 5117 c 1; Τάσσινοσ 5119, 2; Τάσχος 5053, 1; Τάσσοχος 5118, 1 de Tasgetius (celtique?) sera p.-é. plus réservé. Il songera, probablement, dès lors, à Ancuria CIL VIII, 1236, dont Schulze (p. 122) envisage des affinités avec l'onomastique du CIE. A ses exemples ajouter ανχε(s) 4981; anc 5315; p.-é. anco CIE 8453. Rappelons-nous qu'Ἀγκύωσ était lycanien (APOLLON. III, 8, 1) et Ἀγκαῖος un roi lélége? (V. p. 297.) FICK-BECHTEL², p. 424 reconnaissent ne pouvoir s'expliquer ce dernier nom.
- ΑΓΡ- Ἄγρα, dème attique, près l'Iliissus. Cf. avec Ἄγρη, v. de Lydie; Ἄγρα, v. de Pamphylie-Pisidie; Ἄγο-ίλιον en Bithynie (dérivé en -ιλο-); Ἄγο-ίνιον en Acarnanie. Des corrélations sacerdotales de cette dernière région avec l'Asie carienne sont rendues probables par CENSORINUS, de die natali, XX, 19, 7.
- Ἄγριος désigne un Ἰγας (= proto-Lycien?) selon APD. I, 6, 2. Son frère Οἰνεύς porte un nom de type asiano-égéen caractérisé. Un autre Ἄγριος a été roi de Tyrhénie. Il est originaire des Balkans, d'après Théogonie 1013. Latinus et Τελέγωνα, que l'auteur (ou le rédacteur) lui associe, se retrouvent dans latini et dans Telegennius. Un Ἄγριος est fils de Πορθεύς (Il. XIV, 117).



C'est un Etolien. A ce titre son γένος est suspect de « lélégisme ». Selon APOLLODORÉ (III, 8, 1), un Πορθεύς aurait été de souche lycaronienne.

Tout ceci nous reporterait donc plutôt vers l'Asie Mineure côtière et vers l'Etrurie, qui sont, onymiquement, solidaires.

Cette orientation paraît confirmée par Ἄγρων, « héros » de la carisante Cos (ANT. LIB. 15); par Ἄγρων, fils de Νίνος [nom asianique], roi en Lydie (HÉRODOTE I, 7); autre, fils d'Atys et père de Τυρσηνός. Un autre Ἄγρων est fils du roi d'Illyrie Πλευρατός. L'on rapprochera donc de SUNDWALL, s. v. *acrə (p. 43), *nina (p. 169), Ατ(τ)υς (p. 56), *Turza (p. 221), de pleura (v. ci-dessus, p. 390), de turzunia (v. p. 437), de Ninnius (SCHULZE 426, 424 a). Dès lors, l'on peut laisser ἀγρός en réserve et songer à faire intervenir Agrius, Agrilius, Agrinius (SCHULZE, p. 115); cf. aussi Ἀγριάνιος Bullet. de l'Ac. roy. des Sciences de Danemark 1909, p. 356, Agrilius Ndisc. 1907, 117; Agrinius 1905, 18 et CIE acris, acrnis (ibid.). Ajouter acries CIE 5039; acpez 8577; acre 8383l (add.). Un CIE *acru serait à acre et *acr-na ce que aulu est à aule et tarxu à tarxna.

ΑΓΧ- Ἀγχ-ισης, « Troyen » ou Dardane, fils de Κάπυς, dont nous avons parlé plus haut (p. 86), forme avec l'Ἀγχίσου λιμὴν de l'Épire (Bouthrotum), l'Ἀγχισία d'Arcadie, un groupe cohérent, auquel se rattache l'Ἀγχισή de Denys d'Halicarnasse (I, 73). Ἀγχιαλή, v. de Cilicie et Ἀγχι-μολός, fils de Ροῖτος (SERVIUS, ad Æn. VIII, 430) Anchemolus (pour l'élément *mulə en asianique, v. SUNDWALL, p. 153—154 et Κυδρο-μολός n. m. pamphylien) prouvent qu'en asianique comme en toscque un élément Αγχ(ι), ανχ(ι) sert de formatif onymique. Rhætus (l'étrusque serait *ruite) est un nom rutule (ENÉIDE IX, 344), donc étrurisant (v. p. 299). M. W. Schulze a fait judicieusement remarquer que les Rutules de l'Enéide portent des noms de la série étrusque. Avons-nous affaire à une forme nasalisée de l'élément onymique hétéo-mitannien a-gi- (Agi-Tešup, Agi-iz-zi, A-gi-ia), aussi A-gi (A-gi-Te-šup, A-gi-iz-zi, A-gi-ia), ank- de Ankuwa, n. de ville entre Harri et Hatti? Nous ne saurions en décider. Il est aussi fort possible que des éléments fort divers et n'ayant rien à voir avec ἀγγί se soient fondus en un asianique Αγχ-, Αγκ-. De toutes façons l'explication exclusive par ἀγγί (cf. p. ex. HIRZEL, Der Name . . . , p. 53, 6; BECHTEL, HPN., p. 21) est loin de s'imposer. P. Κάπυς, v. ci-dessus, p. 257.

ΑΔ- Ἄδα, n. f. d'une Béotienne CIG 1570 b, 37, donc en vieille terre « phénicienne », se sépare difficilement du n. f. carien Ἄδα (vers 340 av. J.-C.), cité par KRETSCHMER, Einl., p. 338; v. BCH XXVIII, 249. L'on comparera Ἄδας, n. f. carien également BCH XV, 183 et seq. et, en Canaan, le nom de la Hétéenne הֶתֶן de Genèse XXXVI, 2. 4. 10. 12. 16; cf. XXVI, 34 et seq., הֶתֶן הַיָּבֵן הַיָּבֵן, dont le père porte un nom en הֶתֶן bien hétéen (v. ci-dessus, p. 113, n. 8 et 129, n. 8). Le y, ici, est prob. secondaire; c'est un y d'équilibre, comme les sujets parlants de langue sémitique en font usage, parfois, dans des mots ou



noms empruntés. Il est possible que Ἀδ(δ)αῖος (P.-B.) se rattache au même groupe. Le CIL comporte également un nom masc. *Adenna*, de Bologne, ainsi qu'un *Adius*, *Addius* que SCHULZE, p. 68, a rapproché d'*at-nas*, *at-nei*; cf. aussi *at-es* CIE 4953. La forme du nom prête, toutefois, trop aux collisions homonymiques pour que l'on puisse conclure. L'ensemble n'en demeure pas moins digne d'être signalé. Ἀδαρος, Ἀδανα (Cilicie, Arabie, Euphrate), Ἀδαρινή (v. ci-dessus p. 86), répondraient à un asianique **ad(a)ñna*, dont la forme dérivatoire serait des plus normales (cf. avec SUNDWALL, p. 45). Ἀδ-ησσός de Carie représente un dérivé en sifflante dure.

ΑΔΡ- Ἀδραστος (IG IV 614, 7, 5^e s. av. J.-C.) porte un nom « héroïque ». Traduire « *Einer, der nicht entläuft* » (F. BECHTEL, *HPN* 1917, p. 142) nous paraît risqué, car le premier porteur du nom est un Mysien, et l'origine religieuse du terme, son rapport initial avec le culte de *Cybèle*, sont indéniables. L'explication par ἀναπόδραστος (GRUPPE, p. 1086, 3 et 1086, 1) ne nous paraît pas plus sérieuse que celle par ארשח de LEWY (*Fremdw.* 248). La χώρα Ἀδράστεια (Il. II, 828) est un fief [mysien] d'un *Adraste*, évidemment solidaire des *Lycœoniens*, *Pélasges*, *Mysiens* qui l'entourent (Πάνδαρος, Ἄσιος, Πύλαιος, Χρόμις Il. II, 827. 837. 842. 858; cf. avec SUNDWALL s. vv.). Ἀδραστος (qui survit dans lydien *Atrastalid*) est un nom surtout « troyen » (cf. Il. VI, 37; XVI, 694; HÉROD. I, 35, 45; DIOD. IX, 39). Le « héros » grec *Adraste* est honoré dans la carisante Mégare (PAUS. I, 43, 1; cf. avec I, 40, 6). Tout ceci rend l'interprétation hellénique bien suspecte. Pour l'initiale **Adr(ə)* en onomastique asianique, cf. SUNDW. p. 45. — Il serait, à la rigueur, possible que cet élément recouvrit l'un des noms asianoméditerranéens *Adr-/Atr-* du dieu du feu. Cf. *Adaruta* dieu du feu de l'Urartu, *Adar/Atar* dieu du feu chez les Cosséens, ארר dans אררמלך, dieu du feu en Canaan, iranien *atar-*, *ātore-*, *āθr-*, *atr-*; védique **athar-*, feu, dans *áthar-van-* = prêtre du feu; terme allogène en indo-iranien. Ce nom sacré, prob. asianique, du feu avait pénétré en Méditerranée préclassique. La preuve en est fournie par Ἀδρ-ανος, dieu du feu en Sicile, terre d'*Elymes*, de *Ségeste* et d'*Achaemenides* (v. pp. 31—32). Il est possible qu'*atr-ium*, vieux terme méditerranéen, venu p.-ê. par l'étrusque (cf. WALDE², s. v.) renferme le même vocable. Le nom [théophore] en *Tarku* : *tarc-ste* CIE 14 peut induire à penser que Ἀδρ-αστος est aussi un théophore en **Adr-*, tout comme les Iraniens *At(ə)vr-čičiθra-*, *Atvr-đata-* etc. Phoroneus, père de Kar, passait pour avoir introduit le culte du feu à Argos (PAUS. II, 19, 5). Le chien, animal sacré à *Adranon*, de Sicile, sert aux Cariens d'animal d'oblation (Καρικὸν θῦμα). Le Zeus de Crète, dont la nature ignée résulte de sa qualité de père d'*Hephaistos* (PAUS. VIII, 53, 5) a été soigné dans son enfance par une Ἀδρ-άστ-εια (APD. I, 1, 6; SCHOL. EURIP. RHES. 332) dont le nom, dès lors, s'explique. C'est p.-ê. une *Vest-ale*. La λάβρος, son emblème sacré, évoque précisément le témoignage du Schol. de Sophocle, *Electre* (4) *ὅτι δὲ ἐστὶ καὶ τὸ περὶ τοῦ πυρός μέχρι τοῦ νῦν δεικνύμενον καὶ λεγόμενον, ὡς ἀπ' οὐρανοῦ πρῶτον ἐκείσε κατηρέχθη*. Ce sont là des notions endémiques à ces



régions caucaso-caspiennes dont PLINE (VI, 20) nous dit que les *Cares* et les *Maeones* « *tenuere finitima primo* ». Mais le dieu crétois est l'époux de la Grande Mère terrestre, qu'il féconde. Et ceci expliquerait, dès lors, les noms d'*Ἄδρ-αστος*, *Ἄδρ-άστεια* que l'on donne à *Cybèle* (cf. GRUPPE, p. 1540, 4). *Ἄδρ-αστος* serait donc à **Adr-Feu* [divin], ce que *tarc-ste* est à *tarχ-*, ce que *aul-st-ni* et *Aul-est-es* sont à *aul-*. Un étrusque **atr-ste* ferait pendant à *tarc-ste*. Cf. p.-ê. *atrane*, *atrania* CIE 3415. 4142; *atrenu* 5242; *Avarinei* (LATTES, *Saggio* . . ., p. 52—53). Pas plus qu'iranien *atar-*, allogène, ceci ne préjuge du fond de la langue. Il s'agit de religion. *Ἄδρ-ήρη*, ville préhellénique de Thrace (cf. *Ἄθ-ήρη*, *Μυκ-ήρη*) pourrait être à *Ἄδρ-άστ-εια* v. de *Troade* (< *Ἄδρ-αστος*) ce que *tarχνα* est à *tarc-ste*. P. -αστ- en asianique, cf. *Ἄρχ-αιος*, *Ἄρχ-ασ-ειεύς* et *Ἄρχ-αστ-ηγος* (SUNDWALL, p. 72). D'autres solutions restent possibles.

ἌΕΡ- *Ἀερία*, vieux nom que l'*Egypte égéenne* (ET. DE BYZ. et ESCH., *Suppl.* 75) partage avec la « phénicienne » *Thasos* (nom du stock caro-cilicien), une ville de *Crète* et la *Crète* elle-même (ET. DE BYZ.), ancien foyer caro-lycien (HÉROD. I, 171—173), nous confirme des corrélations égypto-égéennes dont l'archéologie nous a préservé mainte autre trace.

L'on saurait difficilement séparer ce nom de celui du roi mythique de Chypre : *Ἀερίας* (TACITE, *Annales* III, 62).

Ἀερ-ία étant « méditerranéen » et crétois antéhellénique; désignant, en outre la *Libye*, vieille terre de colonisation asiano-égéenne (v. ci-dessus p. 163), où l'inscription de Mineptah nous montre des *Tyrsènes* (entre autres) et l'onomastique des *Dardanes*, des *Pisidiens*, des *Crétois*, des *Mausoles*, des *Cariens*, pouvons-nous éviter d'évoquer ici les *Aer-ennii* du CIL VI, 11178; VIII, 9970, que SCHULZE (p. 111 sqq.) rapproche des autres noms du même groupe : *Aer-ius*, *Aer-el-ius*, *Aer-onius*, *Aer-ullius* (v. aussi Ndsc. 1909, 460; 1911, 450; 1918, 235), *Aer-entius* (cf. *Mez-entius*), *Aer-us(s)-ius*, *Aer-et-ius* et de CIE 4392 *er-in-ial*, auquel l'on peut, aujourd'hui, ajouter *eries* 4933? Toutes ces formes peuvent, morphologiquement, procéder du système de dérivation étrusque, ainsi qu'en témoignent *Jepr-ie*, *pump-l-e*, *aul-u*, etc. Pour *Q. Caelius Aerastus* Ndsc. 1918, 236, p.-ê. y a-t-il lieu de l'adjoindre à cette série. V. ci-dessus p. 483 pour la finale.

ἌΕΤ- *Ἀετία*, autre vieux nom égéen de l'*Ἀίγυπτος*, est inséparable d'*Ἀέτιος* vieux roi de la cilicisante *Trézène*, fils d'*Ἄνθας*, dont les corrélations avec la Carie paraissent au moins probables (PAUS. II, 30, 8—9). *Κελένδερις*, proche, atteste l'activité des Ciliciens dans la région de Trézène. *Ἡετίων*, père d'Andromaque, est, lui-même, roi de la *Thèbes Hypoplakia*, en *Cilicie troyenne* (*Iliade* I, 366; XXIII, 827 etc.; SUNDWALL, p. 68). Ce nom se retrouve chez un ancien colon de la carienne *Imbros* (*Il.* XXI, 43) hôte de *Lycaon*. Un « Troyen » (*Il.* XVII, 575), un Caro-lélége de *Pedasos* et de *Lyrnessos* (*Schol. Il.* XIX, 291) le portent également. Il fait, par conséquent, partie de la couche « troyenne » (cf. en outre FROK, *H. D.*, p. 34—35).



Il devient, dès lors, nécessaire de l'ajouter aux *Kleinasiatisch-etruskische Namengleichungen* et de citer, à ce propos, l'*Aet-ius* de CIL XI, 4543 et seq. (Ameria) et de VI, 6091 (?), coupé, à tort, semble-t-il, par SCHULZE (p. 205) *Ae-tius*, mais dont les dérivés *Aet-il-ius* (cf. *Paet-ilius*, *Tarqu-ilius*), *Aet-idius*, offrent une morphologie étrusquante. Nous pouvons, par suite, en rapprocher l'*ait-il-nia* de FABRETTI 2774, LATTES, *Saggio* . . ., p. 62. C'est aussi raisonnable que le rapprochement, juste d'ailleurs, de *Tarqy-ηρος* avec *Tarqu-enna* cité, entre autres, par G. HERBIG, *Kleinas.-etrusk. Nam.*, p. 11.

AZ- *Ἀζηνία*, dème attique, ne se sépare peut-être pas d'*Ἀζάν-Ἀζήν*, fils d'*Arkas*, dont nous avons parlé plus haut (p. 90), ni d'*Ἀζάναι* d'*Arcadie*, ni des *Azanie*, d'*Arcadie-Elide*, *Massalia* (?), d'*Afrique orientale*. Car NONNUS (*Dionys.* XIII, 275 et seq.), associe d'anciens contingents d'*Arcadie* [lycaonisante préclassique] à la croisade des Lydo-Caro-Crétois sur l'Inde. Il est possible que l'*Ἀζ-υλ-εία* :: *Ἀζ-ηλ-εία* de la lélégisante *Acarnanie* se rattache au même groupe. Le morphème *-υλο-*, *-αλο-*, *-ηλο-* fait partie, en effet, de l'arsenal courant de la dérivation asianique et Censorinus (*de die nat.* IX, 19, 7) signale une corrélation de calendriers remarquable entre Acarnaniens et Cariens. Cf. avec **az(a)ñna* attesté par *Ἀζάνιον* de Phrygie. Il n'y a pas de raison de principe pour que le vieux roi minyen d'Orchomène *Ἀζευς*, fils de *Κλυμενος*, ne figure pas ici. Ce dernier, dont le nom est porté, entre autres, par les fils de *Καινευς*, de *Καρδυς* (cf. *Καρδαμα* d'Isaurie), de *Φορωρευς*, d'*Οϊνευς*, tous évidents préhelléno-asiates (l'avant-dernier, père de *Καρ*), ne se sépare p.-é. point autant qu'on l'aurait supposé de *klum-ie* CIE 5084 et de **clum-na* (attesté par *clum-nei*) CIE 4305. Nous laissons ouverte la question de savoir si *Ἀζωτος* d'*Achaïe* (cf. *אֲזוֹת*), homonyme d'*Ἀζωτος* (= *אֲזוֹת*), ville de *Philistée* et nom pélasgique (ET. DE BYZ.) a lieu de figurer sous cette rubrique. *Ἀζευς* et son groupe restent énigmatiques à FICK-BECHTEL², p. 424.

AE- En faveur d'une origine lydo-tyrsène d'*Athènes*, *Athéna* (v. p. 96), l'on peut alléguer, outre la morphologie et THUCYD. IV, 109 et les témoignages symphoniques à celui-ci, 1° que *Athenaia* paraît avoir été rendu en lydien par **Atanaia* (bilingue de Pergame; LITTMANN, *Sardis*, p. 39); 2° que *Ata-* est un thème onymique fréquent en lydien [ou tyrsène]; cf. BILABEL, *Ztsch. f. Assyr.* 1921 (33), p. 154—155; 3° qu'un fils de Priam aurait précisément porté le nom d'*Ata* (*Ατας*) selon Apollodore (III, 12, 5); 4° qu'*Athéna* peut se comprendre : « déesse d'*Αρη* » [ancien nom d'*Ilion*; ET. DE BYZ.] (*Iliade* VI, 264—311); 5° que *Τροία* est l'ancien nom de *Xypété* d'Attique; 6° qu'*Athéna* est la protectrice attitrée d'un « phénico »-carien : *Kadmos* et d'un ancien « Assyrien » *Persée*; 7° que son épithète de *Γυγαῖα*, *Γυγαία* est, visiblement, lydogène (cf. *Guggu* et *Γυγης*); 8° qu'elle honore d'une protection particulière le seul des « héros » achéens que sa légende associe intimement à l'Italie tyrrhénienne préromaine (HÉSIODE, *Théog.* 1012—1016); 9° que la variante *Ἀθηναία*, que l'on trouve à côté d'*Ἀθηναῖα*, paraît avoir des correspondantes dans les formes (génitiales ?)



étrusques : *anθiaia* (Nds. 1885, 512 Tarquin.); *atinaia* (Torp, *Beitr.* I, p. 39 < *Bull. del Ist.* 1882, p. 91); *kamaia* (CIE 3234 Clus.), *tarχyvenaia* (3235 *ibid.*); *hirminacia* (4985, Orv.), *kansinaia* (FABR. 2184 bis, Vulci), *vefartii(a)naia* (*Ibid.* S. I, 384 Bieda); 10° son type de déesse-mère et armée, en outre, est nettement oriental (cf. p. ex. *Nin-lil*); 11° la diffusion des *Athènes* paraît, en outre, plus égéenne que grecque (Carië, Attique, Laconie, Eubée, Acarnanie, Béotie, Ligurie, Italie, Pont de Cappadoce, Arabie).

(A)ΘΥΜΒΡ- *Ἀθυμβρος*, « héros » venu de Lacédémone, cœkiste de *Nysa* en Carië (STRABON XIV, C. 650) porte, comme son frère *Ἀθύμβραδος*, un nom de la série carienne, car *Ἀθυμβριανος* est un démotique carien, tout comme *Ἀθυμβρεως* (BCH XI, 274 et ET. DE BYZ.). Paraît être une simple forme, avec voyelle prothétique, de **t̄mpra* = *Θυμβρια*, *Θεμβρια*, **Tymbria* (dans Tymbriani). Théocrite I, 116, mentionne un fleuve *Θύμβρις* en Sicile. S'agit-il d'une forme nasalisée du même cippe auquel nous devons *Θύβρις* = *Thebris* = *Sevre*, nom de fleuve; c'est fort possible, du moins d'après EUST., *C. Den. le Périég.* 350, la nasalisation étant un accident courant en asianique, comme en étrusque. L'élément asianique **t̄mpra*, s'est, en tous cas, conservé dans l'onomasticon latin, comme l'atteste le *Αούκιος Θύμβρις* de PLUTARQUE, *parall.*, 24. Le nom de *Thebris* (= *Sevri*) a été porté par un vieux roi de Veies (VARRON, *l. l.* 5, 80) et VIRGILE (*En.* VIII, 473; X, 199) dénomme le Tibre *Tuscus amnis*. Il y a peut-être lieu dévouer ici le nom « héroïque » lycien *Τουβερις* (Et. de Byz.). *Ἀθυμβρος* serait donc à *Θεμβρια*, *Θυμβρια* ce que *Ἀταβύριον* est à *תביר*. Nous toucherions, par suite, ici à l'ancienne aristocratie caro-lélège ou pélasgo-tyrsène du Péloponnèse dont une partie passa en Italie, l'autre regagna d'Asie côtière, selon Denys d'Halicarnasse I, 11. 17—18. 20. 23. Une explication grecque d'*Ἀθυμβρος*, en tous cas, est exclue.

ΑΙ(A)- *Αιαίη*, épithète qui désigne, entre autres, *Medée*, la préhelléno-colchidienne (APOLL. DE RH. III, 1135; IV, 243), s'applique aussi à une île du *Phase* (III, 1073) et à une terre, déclarée *tyrrhénienne*, d'Italie occidentale : *Τυρρηνίαν ἤλαθον εἰς Αἰαίην, ἔνθα Κίρκης ἰκέται γινόμενοι καθαίρονται* (APD. I, 9, 24 = 134). Il est donc vraisemblable qu'il s'agit ici du cap *Circeii*. Pomponius Mela (II, 7, 18) mentionne une île sicilienne du même nom préhellénique. Le qualificatif de *tyrsène* décerné à *Αιαίη* et la présence de *Θούσκοι* près de la Colchide, comme dans les Balkans (Albanie) et en Toscane; celle de Pélasgo-Tyrsènes tout autour de la Balkano-Hellade incitent, dès lors, à rapprocher *Ai-anus* CIL VI, 2381; *Ai-anus* IX, 3464; *Ai-us* V, 1061. 3369 dont le substrat, possiblement, est étrusque (cf. SCHULZE, p. 116), donc « tyrsène » comme *Αιαίη*. Pour *Κίρκη*, cf. *Circei*, *Cercei* et *Circenius*, CIL XI, 3735; *Cercenius* 3613 Caere. *Αλαρή*, v. de Macédoine, région où des Pélasgo-Tyrsènes ont longtemps subsisté ne se sépare pas nécessairement du groupe précité. Un *Elyme* : *Αλαρός*, roi *tyrsène*, passait, d'ailleurs, pour l'avoir fondée (ET. DE BYZ. s. v. *Αλαρή*; cf. avec ci-dessus p. 224). Nous ne pensons pas que le nom « héroïque » locrien



Αἰάνης (STRABON IX, C. 425; cp. la source *Αἰανίς* ibid.) doit être omis ici, en raison de *Locrius* :: *luxre* (v. p. 308 seq.) et de l'ancien caro-léléisme des *Locriens*.

ΑΪΑΚ- *Αἰακος*, vieux roi-prêtre d'*Egine*, vieille base économique *achéenne* (אֵיָק), dans le golfe saronique (p. *Saron*, v. ci-dessus, p. 408). Le trio bien connu, *Minos*, *Eaque* et *Radamanthe* est favorable à des connexions crétoises, et asiano-égéennes, par conséquent. Toute interprétation *grecque* d'*Αἰακος* paraît exclue. Les corrélations créto-tosques signalées par Kannengiesser légitiment donc l'évocation d'*aiac-ena* FABR. s. 3, 298 (Volsinii) et d'*Aiac-inus* CIL VI, 16063. Nous verrons, à propos d'*Achille*, son petit-fils, un argument supplémentaire en faveur de ce rapprochement. Un **aiac-e* serait à *aiac-ena* ce que *pul-ena* est à *pul-e*. *Aiec-ure* CIE 513 et seq. paraît être dérivé d'une variante du même thème. Le type spécial, instable au p. de vue grec, du vocalisme asianique laisse peu de poids à l'objection de Schulze (p. 116, n. 2) contre *Aiac-ius* < **Aiacos*. Que l'on compare, pour la vocalisation, *Λαβρανδος*, avec *Λαβραδευς*, *Λαβραινδος*, *Λαβραενδος*, *Λαβραυνδος*, *Λαβραινδης* p. ex. (KRETSCHMER, *Einl.*, p. 303 sqq.). Dès lors, l'*Aiacius* de CIL VI, 22843 paraît pouvoir se justifier. Un *Eakide* : *Télamon* (APOLL. RHOD. I, 1330) est homonyme d'une ville d'Etrurie. Une forme étrurisque **aiac-e* rendrait compte de l'*Αἰάκ-ης* d'HÉRODOTE (III, 39; VI, 13)? De telles éventualités morphologiques sont à considérer.

ΑΙΓ- *Αἰγά* (aussi *Αἰγαία*, *Αἰγαί*) est un nom *égéen* par excellence. Selon le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (I, 1165) une chèvre divine, la *Περικανία αἰξ*, aurait valu son nom à l'*Egée*, « la mer du [dieu]-caprin ».

Αἰγαίων nous est donné comme *lycaonien* par APD. III, 8, 1. Le dieu de ce nom a dénommé, avant Héraclès et Kronos, les colonnes d'Hercule (FHG III, 640, 16) non loin desquelles Avienus (*Ora* 131) signale une *Lycaonis aethra*. —

Un fils de *Pandion*, prince au nom lycisant (cf. HÉRODOTE I, 173), a nom *Αἰγεύς*. *Αἰγεύς* est l'éponyme de l'antique tribu *égéide*.

Au même groupe se rattachent le nom « troyen » *Αἰγ-εων-εύς* (APD. III, 12, 5), *Αἰγ-εύς*, descendant de Kadmos (HÉRODOTE IV, 49; PAUS. III, 15, 8; IV, 7, 8), *Αἰγ-ίλος*,¹⁾ **Αἰγ-ιμος*,²⁾ *Αἰγ-ινα*, *Αἰγ-ινοθος*, *Αἰγ-ίνιον*, *Αἰγ-υρος*,³⁾ *Αἰγ-ώλιος*⁴⁾ nom « héroïque » crétois (ANT. LIB. 19), *Αἰγ-ων*, vieux roi d'Argos, terre du Carien Phoroneus, *Αἰγ-ώνη*,⁵⁾ v. de la pélasgisante Thessalie.

1) Cf. *Μυρσ-ίλος*.

2) Cf. *Αἰγίμιος* STRABON IX, C. 427. Il est père de *Pamphylus*. Pour *-ιμος*, cf. *Καρο-ια* et *Καρο-ια* en Carie; *Κινξ-ιμος* nom carien BCH XI, 29 sqq.

3) Cf. *Αἰσ-υρος*, *Ἄστ-υρα*, *Λαμ-υρα*, *Λιμ-υρος*, *Τιμ-υρα* etc.

4) Cf. *Πακτ-ώλιος*. Grec *αἰγώλιος* « effraie » (oiseau), d'origine allogène, nous est connu.

5) Cf. *Γυρτώνη*, *Κορθωνία*, *Verōna*, *Cremōna*.



Il n'y a aucune raison pour que *αἴξ* : *chèvre* ne soit pas l'éponyme ici. Cet animal a joué un très grand rôle cosmo-théologique en Asie-Egée, depuis Sumer jusqu'aux origines classiques.¹⁾ Outre la glyptique, il figure dans l'arsenal divin; car sa *peau* est l'*égide* (du *dieu suprême* et d'*Athena*). C'est une chèvre, *Amalthée*, qui nourrit Zeus, en Crète. La corne de capridé, aujourd'hui encore, est l'emblème de l'abondance. Dans la Rome préromaine citons sommairement les dieux caprins *Faunus*, *Februus*, *Inuus*, dieux purificateurs et fécondants, simples variantes du dieu-bouc de l'Arcadie pélasgo-lycaonienne : *Pan*. N'oublions pas, enfin, le vieux « mystère » : la *τραγ-ωδία* = l'*ode au dieu-bouc*, c'est-à-dire aussi : l'*ode à Tarku*. Car c'est le *τραγός* divin que représente l'hiéroglyphe du sceau de *Tyku-timme*.

Il est donc inutile d'avoir exclusivement recours à i. e. **aig- chène*²⁾ pour expliquer soit *égide*, soit les noms prégreco en *Αίγ-*. Grec *αἴξ* est, du reste, un terme du vocabulaire indo-iranien et arménien, donc péri-caucasique.

E. CURTIUS, *Die Ionier*, etc. notait déjà en 1855 (p. 50) la présence de la *chèvre* sur telles monnaies de villes en *Αίγ-*, ce qui confirme l'antiquité de cette tradition.

La *Πεον-αρία αἴξ* éponyme de l'Egée, paraît devoir être analysée : la *chèvre* de la *Πέονη*, ancien nom de la Thrace préclassique (*Πέονη καὶ Ἀρία*).³⁾ Ceci nous oblige à évoquer ici une immémoriale divinité prévédique le *bouc à un pied* (*Ἄγα ἑκαπὰδ*).⁴⁾ Ce caprin immense soutient le ciel, tel Atlas.⁵⁾ Mais l'on sait aussi que, dès l'époque antvédique, le capridé est étroitement associé au rituel du feu. « *Agnihast ist der Ziegenbock* » rappelle Oldenberg.⁶⁾ Il est donc, à ce titre, l'animal *fécondant* et *purificateur* par excellence, comme l'élément auquel il est consacré; l'exemple de *Februus* le confirme.

L'on entrevoit, p.-ê. ici, comment et pourquoi un *feu perpétuel* brûle en l'honneur du *dieu-bouc* de la lycaonisante Arcadie.⁷⁾

Le capridé serait-il une des incarnations de cet *Agni* (< i-eur. **ṇ-gni-* = *celui qui engendre?*) qui figure parmi les dieux *aryens* de Boghaz keui?

Chèvre : *αἴξ* étant un vocable religieux, comme *τραγός*, vocable du terroir irano-caucasique, proche de *Τούσχοι*, par conséquent (*Ptol.* V, 8. 13), l'on conçoit comment *tarxu* a pu passer d'Asie Mineure chez les Achéens et en Hellade, mais aussi en Arcadie-Lycaonie et dans le Latium étrurisant. L'on pourrait, par suite, envisager l'éventualité de voir apparaître, un jour, **eic-* dans le CIE à côté de *tarxu*.⁸⁾

1) Cf. entre autres, CONTENAU, *Glyptique syro-hittite*, notamment pp. 144—146 et référ. Cf. avec EVANS, *Scripta Minoa* I, p. 34, fig. 15, n° 1.

2) CUNY, *Indog. Forsch.* XXVI, 1909, p. 23.

3) ET. DE BYZ. s. v. *Θράκη*.

4) *Rg. Veda* II, 31, 6; VI, 50, 14; VII, 35, 13; 64, 4; 65, 13; 66 11.

5) Cf. avec n. précédente.

6) *Relig. des Veda* 2, pp. 75 et seq.

7) PAUS. VIII, 37, 11.

8) Les *Tarquins* viennent, d'ailleurs, de Tégée en Arcadie, fief du dieu caprin.



La présence d'*Indra*, *Varuna* etc. dans le Mitanni, celle d'*ātar-*, allogène, en Inde-Iran, prouve que les mots sacrés de ce genre n'impliquent aucunement une unanimité d'adorateurs parlant la langue du dieu.


Ayant trouvé *Ἄδρα-αρος* en Sicile élyme, nous n'avons pas lieu d'être surpris de voir apparaître ici ce capridé igné.

Il n'est, non plus, pas indifférent de rappeler à cette occasion les curieuses peintures céramiques de l'ancien Elam. Là, sur des vases évidemment rituels, le capridé figure associé à un végétal mystique; ¹⁾ allusion évidente à ses vertus fécondatrices. Le feu, sous l'une de ses incarnations védiques, n'est-il pas le *petit-fils des eaux* et ne réside-t-il pas *dans les eaux*?

Une autre chèvre, ignée d'origine elle aussi, est lycienne. C'est la *Chimère*, dont le musée de Florence renferme un bel exemplaire de bronze.

Si *Αίγ-* ne prouve donc point la présence *exclusive* d'adorateurs du feu en Méditerranée préclassique, elle y atteste du moins, ainsi qu'*Ἄδρανος*, l'importance de ce culte. Il s'associait, à Argos, au souvenir de Phoroneus, père de Kar.²⁾

Pour *Αίγαίων* = *Ὀβριάρως* = **Səbriareōs*, voir *Tarkondemos*, p. 287, n. 1.

Le sumérien *dār*, *da-ra*, qui = *turāhu*; sémitique aussi *malku* = *le prince le roi* (cf.  = *Horus*, *faucon*, *dieu et roi* en *Egypte*) désigne le *Capricorne*, signe pluvieux, donc fécondant entre tous.

Il semble que toutes ces notions soient connexes.

Les pieds de chèvre de notre « diable » et sa barbiche en « bouc »; le feu, son élément, ne sont peut-être pas entièrement indépendants de l'antique divinité précitée.

La tête du *capridé* exprimant, en hiéroglyphes dits « hétéens », le nom du dieu *Tyku-* = donc *τράγος*, des noms en *Αίγ-* de l'Hellade-Egée préclassique sont, très possiblement, des noms théophores symétriques aux noms asianiques en *Ταρνυ-* *Ταργυ-*. Nous touchons p.-ê. ici aux dénommeurs de l'*Egée*.

ΑἰΔ- *Αἰδ-ηψός* v. d'*Eubée*; finale asianique en *-αψος*; cf. *Γαληψός*, *Λυκαψός* (FICK, V. O. 70). Ceci nous reporte vers les Myso-carolydiens. De même *Αἰδ-ωπος*, n. m. à Oleros (SGDI 5102, 7), dont la finale évoque celle d'*Εδρα-ωπη* fille de Kadmos et sœur de Kilix. L'explication par *αἰδώς* reste donc précaire. Les Lydo-Méoniens d'Asie peuvent inciter à faire intervenir ici les Lydo-Méoniens d'Italie, *ait-e-nial* CIE 3568 Pérouse, *Aed-ius*, *Aed-ilius*, *Aed-inius* dont la morphologie s'explique aisément par l'asiano-tosque. Ce cippe prête, néanmoins, à des collisions homonymiques avec *Αἰθ-* et *Αἰτ-*; collisions qu'il paraît impossible d'éliminer.

ΑἰΘ- *Αἰθ-αλος*, nom (suivant SUIDAS) de « héros » éponyme des *Αἰθ-αλ-ἰδαί*, comporte, de même que l'Argonaute *Αἰθ-αλ-ἰδης*, un morphème *-αλος-* dont l'ono-

1) V. *Délégation en Perse*, T. XII, pp. 99; 101; 105; Pl. II, fig. 166; pp. 164 sqq.

2) PAUSAN. II, 19, 5.



mastique asianique fait un fréquent usage (*Βουβ-αλος, Ιμβρ-αλος, Κωδ-αλος, Ποδ-αλια, Τραβ-αλια* etc.). Une île *Αιθ-άλη, -ία, -εια* est connue dans la mer d'Etrurie; c'est l'ancien nom de l'île d'Elbe. Cette île a sa contre-partie onymique dans le golfe d'Ephèse (TITE LIVE, XXXVII, 13). *Αιθάλης* paraît être à *Αιθαλος* comme *Αιάκης* à *Αιακός*. Ovide (*Métam.* III, 627) attribue le nom d'*Æthalion* à un tyrsène (cf. p. le *-ίων* les noms du CIE en *-iu* : *alpiu, capiu, carziu, nurziu*, etc.). Ceci nous donnerait donc un CIE **eiθ-l-iu, *eiθ-l-e* (cf. *Paet-inius* :: *peiθ-na*). L'onomastique hétéo-mitannienne comporte un cippe *a-i-tu* (cf. CLAY, *Pers. names*..., p. 29). A-t-il lieu d'intervenir ici?

Mais l'on peut concevoir également CIE *ait-* pour *αιθ-*. Cf. donc *ait-e-nial* mentionné ci-dessus et *ait-il-nia* (FABRETTI, 2774). La présence d'un cippe onymique *Αιθ-* en Italie étrusque préromaine est fournie par *Αιθηξ* (= **Αιθ-ηκ-ς*) fils de Janus (ATHÉNÉE, XV, 692 e). Ce dieu réside dans la *regio Camesene* (MACROBE, *Sat.* I, 7), homonyme de la *Καμισσηνή* de Cappadoce. *Καμηση* et *Ολισσηνη*, ses épouse et fille, font évidemment partie de l'onomasticon du CIE. Cf. *kam-s-a* CIE 373; un **kam-s-na* serait normal; v. aussi *aul-st-ni* 1800 sqq., autre dérivé du même cippe qu'*Aul-e-nus, Ol-e-nus*. Le CIE écrirait **ul-st-na*.

Les *Αιθ-αλ-ίδαι* auraient, dès lors, porté un vieux nom pélasgo-tyrsène, chose normale en Attique. Cf. avec ci-dessus pp. 380 et 442.

Αιθ-αλ-ίων est parallèle à cilicien *Πυγμ-αλ-ίων*.

Grec *αἶθω* = *arder, brûler* nous est connu, de même que ses correspondants indo-européens.

Quintus de Smyrne (VI, 318. 511) nous donne *Αιθ-ικος* comme le nom d'un « héros » de Paphlagonie. L'on sait que l'onomastique indigène de Paphlagonie est étroitement solidaire de la lycienne, carienne, etc. V. SUNDWALL, pp. 56, 99, etc. p. ex. L'on rapprochera ce nom « troyen » de celui d'*Αιθ-ιλλα*, sœur de Priam, selon Lycophron (921. 1075). P. la finale d'*Αιθ-ίων* « héros » compagnon du « Phénicien » *Φινεως* (OVIDE, *Métam.* V, 146), v. ci-dessus. Cf., en outre, *Αιθ-οπιον* loc. de *Lydie* et d'*Eubée*. *Αιθων*, IG V, 2 n° 425, 4 (5^e siècle) Phigalie, figure déjà dans l'*Odyssée* (XIX, 193). Le père de *Tantale*, selon certains, se serait appelé ainsi. Ce dernier nom, lydien, se retrouve en Etrurie. Cf. *tant-l-e* CIE 4072 sqq. 4345; *tant-l-nas* FABR. s. I, 517. Un **eiθ-u* paraît, dès lors, vraisemblable.

ΑΙΘΡ. *Αιθρ-α, -η*, nom « héroïque » de l'épouse d'*Αγ-εως* (*Iliade* III, 144); de celle de *Φαλανθος* l'Arcadien (PAUS. X, 10, 8); ne se sépare pas de l'ancien nom de Rhodes, l'île carienne : *Αιθρ-αία*. Est-ce une collision homonymique qui a fait identifier par Et. de Byz. et l'Et. magn. *Αιθρ-ια* et *Ἄτρια*? L'on rapprochera *Αιθρ-ια* IG IX, 1, n° 454 Phoitiæ et *Αιθρ-α* SGDI 2263, 3 Delphes. *Αιθρ-αία*, ancien nom de Rhodes, suggère le préhellénisme du cippe. D'autre part, la céramique rhodienne témoigne de corrélations indéniables avec l'Etrurie. L'on y trouve, p. ex., une *Chimère* identique à celle du musée



archéol. de Florence. Dès lors, l'on ne voit pas de raison sérieuse pour séparer *Αἰθριος* d'*Aetrius* (SCHULZE, p. 268) et de son groupe : *Aetr-ilius*, *Aeter-nius*, *Aetur-nius*, *Aetr-eius*, *Aeter-eius*. CIE 3427 sq. *etr-u* répondrait à **Αἰθριων*; cf. aussi *etr-nis* Ndisc. 1900, 215 et *Etr-ius*. CIL XI, 2761 Volsinii. La coupure *Ae-trius* de Schulze (*loc. cit.*) est, semble-t-il, inexacte. *Αἰθέριος* nous paraît développé d'*Αἰθριος*. Nous n'ignorons point que *αἰθήρ* = *le ciel* (en tant que voûte lumineuse et brillante), *αἴθρα* = *ciel lumineux*; pas davantage que *Αἰθριος* *Αἰθριος* sont des *ἐπικλήσεις* de Zeus (ARISTOTE, *Περὶ κόσμ.* 401 a 16). Une *Αἴθρα* (d'où, ce nom?) existait dans l'Inde. Y a-t-il lieu de rapprocher ces corrélations indo-égéennes des trouvailles « égéiformes » de Harappa et de Mohenjodaro (Penjab et Sind)? (V. notamment *Illustr. Lond. news*, 20. Sept. 1924, p. 532). L'avenir nous le dira p.-ê.

Αἰκ- *Αἰκλος*, vieux roi d'Attique, « *barbare* » au nom « *barbare* » selon STRABON (VII, C. 321) qui le cite dans la même série que *Κέκροψ*, *Κόδορος*, *Κόθος*, *Ἀρμας*, *Κρίνακος*, après avoir rappelé l'immigration du lydien *Πέλοψ*, de l'« *Égyptien* » *Danaos*, les colonies *caucones*, *pélasges*, *lélèges*, « *phéniciennes* » de Grèce. *Καδμος*, chef de ces « *Phéniciens* », désigne aussi un Mont de *Carie*; *Κόδορος* est un nom carien (SUNDWALL, p. 119); *Κόθος* se sépare malaisément, vu le phonétisme asianique, des noms *Κοτα*, *Κοτοι* (*loc. car.*), *Κοτης*, n. m. pamphyl., pisid., lycaonien de SUNDWALL, pp. 126—127; *Κεκροψ*, fils d'*Hephaistos*, a bien des chances, à ce titre, d'être originaire de Lycie. Un autre *Κεκροψ*, fils de *Pandion* (PAUS. IX, 33, 1), confirme par là même les corrélations de ce nom avec l'onomasticon caro-lycien; *Ἀρμας* est un nom d'Apollon dans la carienne Milet (LYCOPHERON, 522). *Κρίνακος*, fût-il = « *l'homme à la fleur de lis* » (ornement des rois de Crète), est également méditerranéen. Les *Kleinasiatisch-etruskische Namengleichungen* légitimeraient, par conséquent, un rapport direct entre *Αἰκλος* (pour *Αἰκ-λος*) et *Aecl-anus* (SCHULZE, p. 118). Malheureusement, Plutarque (*quaest. graec.* 22) donne *Ἀρχλος*, ce qui ouvre d'autres perspectives et s'oppose à toute conclusion ferme. Doit-on admettre qu'*Αἰκλος* portait un « *ethnique* » *barbare*, comme *Ἀάρθανος* (aussi roi à Cortone), ou *Ἑλυμος* (« *héros* » des *Elymes* « *troyens* » de Sicile) portaient les ethniques « *Dardane* » et *Elyme*? C'est possible, mais rien de plus.

Αἰμ- *Αἰμων* (l'accentuation *Αἰμων* est, possiblement, analogique et l' pas nécessairement primitif) désigne en premier lieu un « *héros* » de Pylos (*Il.* II, 296). La preuve que ce nom est d'origine asiano-égéenne résulte de ce que *Αἰμων* désigne un *Lycaonien* (APD. III, 8, 1); un *Pélasge* (STRABON IX, C. 443; SCHOL. AP. RHOD. III, 1090); qu'il se retrouve dans *Αἰμονία*, ancien nom d'*Ephèse* et de la *Thessalie* anté grecque; *Αἰμονία* v. de l'*Arcadie-Lycaonie*. Ce cippe paraît avoir dû faire partie de l'onomasticon méono-lydien, car l'*Iliade* (IV, 394) mentionne un vieux Kadméen *Μαίων Αἰμονίδης* (= prob^t le « *Méonien* » fils de *Αἰμων*). L'on peut donc — sous réserve de l'aspiration initiale —, rapprocher



le nom « troyen » et prélatin d'*Αἰμυλία*, fille d'Enée et de Lavinia (PLUT., *Rom.* 2), ainsi que d'*Aimus*, *Aimius* (ce dernier aussi CIE 717), *Aem-ilius* (SCHULZE, p. 295 et référ.), et d'*αἶμα* CIE 8214 (PAULI, *Etr. Stud.* III, 82 sqq.) et *eimi* (ad CIE 8381 e). Ce qui a été dit suffit, en tout cas, pour que *Αἰμυλος* *Αἰμυλον* de Tenos (IG XII, 5, n° 882, 20) ne soit pas, d'emblée et sans restrictions, assimilé à *αἰμόλος*, *αἰμόλιος* = « *blandus* », lequel n'est, d'ailleurs, guère plus clair, étymologiquement, qu'*αἴμων*.

ΑἰΝ- *Αἰνος* n. loc. de *Carie* (ET. DE BYZ.), *Αἰνς* n. f. en *Cilicie* (SUNDWALL, p. 89) ne se sépare guère du nom troyen *Αἰν-έας*, non plus que d'*Αἰν-εια* de *Macédoine* et de *Tyrrhénie* (HÉRODOTE VII, 123; DEN. HALIC. I, 73; v. ci-dessus, p. 110 sqq.). Le nom d'*Αἰν-ειος*, médecin de la carisante *Cos* (ET. DE BYZ. s. v. *Κῶς*) paraît pouvoir faire partie du même groupe. Il y a apparence que le nom paphlagonien et cappadocien *Αἰν-άτης* (STRABON XII, C. 553) ne diffère que par son morphème des précédents. L'*Αἰν-ύρων* *χῶρος*, localité « phénicienne » à *Thasos* (HÉRODOTE VI, 47 et FICK, *V. O.* 67) paraît être une formation en *-υρο* (v. p. 461) sur le même thème. Il est, évidemment, difficile, tant à raison de l'Énéide, que des traditions rapportées par Pline (III, 50), Denys d'Halicarnasse (I, 27—28), Hérodote (I, 94), Thucydide (IV, 109), de ne point évoquer ici *Aenius* CIL VI, 1058; VIII, 2799, *Ainius* IX, 6080, 34 que SCHULZE (p. 116), rapproche de *eini* CIE 855, *einis* 2322, *einal-c* 2426. C'est, selon nous, *Aen-ius* qu'il y a lieu de couper. Nous ne voyons, dès lors, pas de raison décisive pour rattacher *Αἰνέας*, *Αἰνειος*, *Αἰνίας*, *Αἰνιχος* systématiquement à *αἰνος*, comme le veut F. BECHTEL, *Hist. Pers.-Nam.*, 1917, p. 27—28. L'exemple du *κράτης* de *Ἀρπο-κράτης* (v. p. 39) doit nous rendre réservés. Y a-t-il lieu de ranger ici l'*Αἰν-ών* de *Palestine*, proche du *Ἰάρδανος*, au nom lydo-égéen? C'est une éventualité à envisager. En ce cas, l'on ferait bien de ne pas oublier *Aenonius* de CIL IX, 1147 (V. SCHULZE, p. 280), auquel répondrait un **einu*.

ΑἰΣ- *Αἰσ-ακος* aurait été, d'après Apollodore (III, 12, 5), le nom de l'un des fils de Priam. Selon Hésychius, *αἰσακος* serait *ὁ τῆς δάφνης κλάδος, ὃν κατέχοντες ἔμνον τοὺς θεούς*. Mais ce terme lui-même, est d'ordre liturgique et d'origine inconnue. Le rapport qui l'unit au culte *divin* et l'obscurité linguistique de ses origines ne sont pas défavorables, au contraire, à une dérivation de **ais*. L'on peut admettre que *ais-*, en asianique, comme en étrusque, a signifié *dieu*. *Αἰσ-οί* = *θεοὶ ὑπὸ Τυρρηγῶν*, dit le même Hésychius. Le morphème *-ακος* se retrouve dans *pe(t)acial* CIE 3883; *punace* 4781 sqq., *hurace* 3006, *furace* 3060 sqq. Ceci paraît, dès lors, susceptible de faire apparaître sous un jour nouveau *Αἰσ-ιάς* (AM. IX, 216, n° 3, 6; XXI, 239, 2); *Αἰσ-ιος* (DITTENB., *Sylloge* 3 1084, 1); *Αἰσ-ιμος* (142, 35; 149, 15); *Αἰσ-ίων* (un *Milézien*) IG VII, 3055, 15 (cf. *Ἐσμ-ίων*, *Ἀναξ-ίων*, etc.). Par suite, l'*Αἰσι-γένης* de *Méléagre* 121 (VII, 461) pourrait être comparé à *Αἰσ-γένης*, et *Αἰσ-ων*, père de *Iason*, prince au nom carien, aux noms étr. en *-u*. La forme *Αἰσ-υμος*, *mégarien* (ancienne *Καρία*), selon Pausanias (I, 43, 3) est du même type que *Ἰστ-υμνα*; cf. avec étr.



ritumenas CIE 4950 (cf. *rit-nas* 5207) et *tarxumenaiia* 3235. Les vieux « héros » de la carisante Mégare sont inhumés à l'*Αλούμιον*. Il nous apparaît que l'interprétation de tels noms comme des théophores formés sur *ais-* (cf. aussi SÛÉTONE, *Aug.* 97; DION CASSIUS, LVI, 29 *aes-ar* = *de-i* plur.) pourrait également rendre raison de mots linguistiquement troubles, tels que : *αἴσα* = p.-ê. proprement *volonté divine(?), d'où *lot*, destinée; *αἴσιος* divin > de bon augure; *αἴσ-μιος* fixé par les dieux, conforme à la volonté divine, *αἰσμητής* juge, à rapprocher du *σημητοῦχος βασιλεύς*, ὃ τε Ζεὺς κῆδος ἔδωκεν (*Il.* I, 279), *διοτρεφῆος βασιλῆος*, τιμὴ δ' ἐκ Αἴος ἐστὶ (*Il.* 196), *Ἀλκίνοος*, θεῶν ἄπο μήδεα εἰδώς (*Od.* VI, 12) etc. Cf., probablement, *Aes-ius* CIL XI, 4946; *Aes-onius* III, s. 11484 et SCHULZE, p. 478, à propos d'*Aesernia* de Sabine. Le « Troyen » *Αἰσνητής* paraît pouvoir faire partie de ce groupe.

ΑἴσX- *Αισχυλῆς* était, nous dit-on, le nom de la fille de Thalès. Or ce sage, dont l'origine était « phénicienne » (c'est-à-dire, en l'espèce, *carienne*) avait pour père *Ἐξαμνῆς*, qui est, en effet, un nom de type carien (cf. *Χηραμνῆς*, *Ἐμαμοας*, *Αραμοας*, *Κβαμοας* etc., noms asianiques). Cette famille était donc restée relativement fidèle à l'onomasticon carien. Ceci, à Milet, n'étonne guère. *Αισχύλος*, ancien archonte-roi (PAUS. IV, 5, 10), a bien des chances, vu l'époque où il exerça ses fonctions (Ol. 5, 4), d'avoir été choisi dans l'aristocratie tenant de près à l'*Ancien Régime*. Les noms de ce groupe, ainsi que ceux, élargis, en *Αισχρ-* paraissent avoir été fréquents surtout en *Attique*, *Béotie*, *Eubée*, *Péloponnèse*, à *Corcyre*, *Milet*, *Samos*; en somme, dans les vieux terroirs pélasgiques et/ou asianisants. Nous avouons ne pas croire à un rapport *originel*, ni *essentiel* avec *αἴσχος* (malgré F. BECHTEL, *Hist. Pers.-N.*, pp. 29—30; F. SOLMSEN, *Indogerm. Eigenn.*, 1922, p. 125—126). Ceci n'empêche, au reste, nullement, une collision homonymique de ces noms *initiaux* avec des *surnoms* ou *sobriquets* postérieurs, théoriquement possibles. Vu, toutefois, l'importance du facteur magique et religieux chez les anciens Hellènes (et Romains), le sobriquet, à notre avis, ne doit être accepté que dans le cas d'*évidence absolue*. C'est pourquoi nous estimons simplement logique de faire intervenir ici *Aesch-ionia* CIL VI, 11181; *Aesc-ionius*, CIL VI, 200; XI, 3798 c. n. (Veies); *Esc-ionia* X, 2391 (avec variance suggestive de la gutturale) que Schulze (p. 287) rapproche, à bon droit, d'un **esc-iunia* **esch-iune* qui s'induit sans peine des formations ci-dessus rapprochées d'*esch-u-nas* CIE 4994 et *esch* 8451. 8516. La question des morphèmes n'offre point de difficultés. Ignorant le sens de cet *Αισχρ-* et de *Αισχρ-*, celui des composés *Παν-αίσχης* (IG I, 448, I, 11), *Ἐβ-αισχρος* (SGDI 4789 f.), *Κάλλ-αισχρος* (v. ci-dessus, p. 40) nous échappe. Qui nous garantit le grecisme authentique de *Παν-*, *Ἐβ-*, *Κάλλ-*? *Αισχρο-κλῆς* évoque *Διο-κλῆς*, *Διονυσι-κλῆς*, *Ἐξατο-κλῆς*, *Ζηνο-κλῆς*, *Ματρο-κλῆς*.

ΑἴXM- *Αιχμων*, s'il est d'origine lycienne (CIG 4269, 6 K), paraît difficilement séparable d'*Αἴχμις*, nom d'un vieux roi d'Arcadie (= *Lycæonie*, *Gigantie*) mentionné par Pausanias (VIII, 5, 10). Le rapport avec *αἴχμη*, *pointe de lance*



ne s'impose donc pas foncièrement. Cet élément paraît avoir été assez populaire en de vieilles régions préhelléno-égéennes, telles la Béotie, l'Elide, l'Eubée, Cos, l'Attique, Thera. Il y a donc lieu de se montrer réservé quant au « grécisme ».

'AK- 'Ακαστος, 'Ακαστιδας noms « héroïques », peuvent s'analyser comme 'Αδραστος (v. plus haut, p. 482). Dès lors, un cippe asianique *ak(a) (cf. SUNDWALL, p. 46) ne se trouve pas plus exclu que CIE *aka dans akas CIE 5046. L'on peut, toutefois, concevoir d'autres analyses. Le fait, toutefois, qu'il s'agit de rois (Calydon et Doulichion, APOLLOD. I, 9, 10; *Odyssée* XIV, 336) peut inciter à penser que la coupure 'Ακ-αστος est vraisemblable. Nous n'ignorons point qu'ἄκαστος signifie *érable* = latin *acer*. Voir aussi AK-ONT-.

AKAK- 'Ακακος, fils de *Lycaon*, donc lycaonien, est évidemment (et traditionnellement) solidaire de 'Ακακ-ήσιον, colline d'Arcadie. Il devient, par suite, nécessaire d'évoquer ici *Ακακ-ις* n. m. à Smyrne (AM XIV, 93 et seq. et KRETSCHMER, *Einl.*, p. 351). Pour plus ancien **Ακαρκος*? Cf. *acacelini* CIE 8345 a = *acarcelini* 8344; 8345 b. Simple éventualité.

'AKEA- 'Ακελης, fils d'*Héraclès*, est, évidemment, identique à *Ακελης* — *Αχελης* de
'AXEA- Lydie (SUNDWALL, p. 46). Des contingents lydogènes ayant passé en Italie antéromaine, il y a lieu, semble-t-il, d'évoquer à ce propos *Acelius*, de Tarquinies (CIL XI, 3394) et 'Ακχέλιος de Bologne (FHG III, 608).

AKEΣ- 'Ακεσαμενός, vieux roi de *Piérie*, et 'Αυσαμεναι sa « fondation », sont des formes du même type que *tarχumenaia* etc., cité plus haut. *Lemnos*, vieux foyer asiano-pélasgique, renferme une région dite 'Ακέσ(σ)α, de laquelle on peut, évidemment, rapprocher 'Ακεσαι de la pélasgisante Macédoine. Un Lycien de Patara est dénommé 'Ακεσευς (PAPE-BENSELER, W. B. G. E.). Il est possible que ces noms aient rapport avec 'Ακεσις, divinité médicale de la carisante Epidaure (PAUS. II, 11, 7). — Cf. les noms en *Ούλιος* chez les Cariens (SITTIG, *nom. graec. theoph.*, pp. 48—49), peuple très adonné à la médecine semble-t-il. Grec ἄκος, remède, est obscur (v. BOISACQ, *Dict. étym.* s. v.). 'Ακεσαμενός peut donc s'entendre p. r. à 'Ακεσις comme *tarχumenaia*, p. r. à *tarχv*. Les corrélations onymiques asiano-tosques suggèrent ici l'évocation de *acesial* CIE 3991. Malheureusement, d'innombrables collisions homonymiques nous guettent, et il suffit d'indiquer ce qui précède sans trop y tenir. Les noms en 'Ακεσ- paraissent avoir été populaires surtout à *Andros*, *Chypre*, *Cyziqne*, *Calymna*, *Cyrène*, *Milet*, *Paros*, *Priène*, *Tenos*, tous vieux foyers asiano-égéens.

'AK-ONT- 'Ακοντης fils de *Lycaon*, donc lycaonien d'Arcadie (APD. III, 8, 2) est manifestement solidaire d'Ακόντιον, sa ville (PAUS. VIII, 27, 4). Virgile met aux prises dans le Latium étrusisant préromain un *Aconteus* avec un *Tyrrenus* (*Enéide* XI, 612). Ce *lycaonisme* justifie donc le mieux possible (v. pp. 17—18 ci-dessus) le rappel de *Acontius* (CIL IX, 1700) que Schulze, à juste raison (p. 67), compare, pour la morphologie, à *Tarcontius*, et (p. 401) à *Gerontius*,



aprunzial, Regentius etc. (cf. **ceru* dans *Ceronianus fundus*; *ταρχυ, recu*). *Ἀκοντιης* répondrait, par suite à **acnte* (cf. *ταρχυτες* GAMURRINI 52 Volaterra).

ἈΚΡ- *Ἀκρίων* IG IX, 2, n° 3 b, 3 peut, évidemment, procéder de *ἄκρος*; mais Sundwall mentionne en Lydie une ville *Ἀκρο-ασος*, un démotique pisido-lycaonien *Ἀκρο-ηρος* qui peuvent inciter à réfléchir. *Ἀκρο-δημος* IG XII, 5, n° 978, 2, de même, car nous possédons en Cilicie *Ταρκον-δημος*. Il y a donc lieu de suspecter ici des collisions homonymiques éventuelles. Ceci posé, mentionnons *Acron*, qui « *venerat antiquis Corythi de finibus (Enéide X, 719)* », colon immigré de Grèce à *Cortone* — c'est-à-dire de pré-Grèce, non nécessairement un vrai *Grec*. Rapprocher de ce que raconte Denys d'Halicarnasse I, 17—20 touchant l'occupation de *Crotone* par des contingents pélasgo-aborigènes dont une grande partie est venue de l'Hellade préclassique. *Ἄλσιον, Πῖσα, Ἀάρισσα* qu'ils fondent, font partie des noms « troyens ». Pour étrusque **acre*, v. ci-dessus, p. 115 et n. 2 p. 114. Dès lors, *Ἀκρο-δημος* IG XII, 5, n° 978, 2 est p.-é. une forme du type *Ἀκτα-δημος, Ταρκον-δημος* et l'équivalence *Ἀκρο-* :: *ἄκρος* demeure sujette à révision. *Ἄκρο-ων*, Sicilien (PINDARE, *Ol. V*, 18) = comme *Acrōn* ci-dessus, probablement **acr-u*.

ἈΚΤ- *Ἀκταίος* père de *Télamon* (APD. III, 12, 6 et ci-dessus, p. 426); *vieux roi* de l'Attique qui lui doit ses noms d'*Ἀκτῆ* :: *Ἀκταία* (v. pp. 114—115); fils d'*Ἰστρος* (v. p. 226), allié « troyen » (PHILOSTR. *her. II*, 15); *Ἀκταίων*, petit-fils de *Kadmos* (PAUS. IX, 38, 5; APD. III, 4, 4; DIOD. IV, 81), dont la légende a laissé des traces en la carisante Mégaride; autre, père de *Φοινίκη* (STRAB. IX C. 397; SUIDAS, s. v. *Φοινικήϊα γραμ.*); tout ceci nous reporte vers l'Asie « troyenne » et carisante, puisque *Φοινίκη* est l'ancien nom de la *Carie*. L'on peut en dire autant d'*Ἀκτιος* fils de Minos, les rapports de Minos avec les Cariens étant dûment attestés par Hérodote I, 171 sqq. Cf. avec SCHOL. AP. RHOD. I, 186. Il paraît difficile, malgré la collision homonymique avec *ἄκτωρ*, de ne pas évoquer ici l'Argonaute *Ἀκτιωρ*, fils d'*Ἰππασος*, au nom bien préhellénique (APD. I, 9, 16), ainsi qu'*Actor*, le Troyen, compagnon d'Enée (*Enéide IX*, 500), le nom lycaonien *Ἀκτιν-ωρ* (APD. III, 8, 1) nous atteste, comme le « pélasge » *Πελωρ*, l'existence en asianique d'un morphème *-ωρ*, que nous retrouvons aussi dans le nom lycien *Ἀλαστωρ* (*Iliade V*, 677), rapproché de *Ἀλαστης* n. m. en Pisidie (*Amer. Journ. of Arch.* 1888, 268) *Ἀλαστα* n. f. en Carie (KONDOLÉON, *Anec. Ep.*, p. 22), mais aussi dans *afur* CIE 315; *metur* 2467, *splatur* (cf. CIE 2805—2806). L'on peut, en conséquence, réserver l'interprétation de FIOK-BECHTEL, *Griech. Pers.* 2, p. 376. 396 et rapprocher des noms en **Ἀκτ-* si populaires en Asie Mineure, et pour cause. L'équivalence de structure *Ἀκτα-δημος* (Carien, BCH IV, 296 sqq.), *Ταρκον-δημος*, nous indique, en effet, que *Ἀκτα-* représente un nom divin en Asie Mineure. Ce nom n'est autre que la forme, possiblement carienne, de *Ἐκάτη*, qui n'y est pas moins répandue, onymiquement. Cf. les *Ἐκατων* (BCH XXVIII, 249; Carien); *Ἐκατε-δωρος* (Carien, BCH XV, 427), *Ἐκαταίη* (IV, 306 sqq. Carienne), *Ἐκαταίος* (Carien *l. c.*) et le nom classique de *Ἐκατομνωσ* dynaste



de Carie, avec *Ἀκτα-υσσώλλος* (Carien BCH IV, 296 sqq.; cf. *Μα-υσσώλλος* et *Υσσώλλος* BCH ibid.), où *Ἀκτα-* occupe la place de *Μα-*, ce qui confirme la valeur religieuse du premier. V. aussi les noms asianiques *Ἀκτ-ας*, *Ἀκτ-ης*, *Ἀκτανασσις* etc.

Il est donc certain qu'une partie au moins des noms en *Ἀκτ-* est constitué par des *théophores* en *Hécate*, ce qui paraît devoir ou pouvoir être le cas, notamment, pour *Ἀκτ-αία* ancien nom de l'Attique; *Ἀκτ-αίη* fille de Danaos (dont on sait le rôle agricole en Grèce préclassique), *Ἀκτα-ίων*, le « suivant » bien connu d'Artemis-Hécate, *Ἀκτις*, Asiano-égéen (Carien probable) colon d'*Helipolis*.

Ces éléments asianiques, ou asianisants, justifient l'évocation de *Actalius* CIL VI, 30983 (s'il n'est pas celtique; cf. HOLDER, *Alt-kelt. Spr.* I, 33), *Actius* XI, 4806^a; *Actorius* (SÉTONNE, *Caes.* 9). Rappelons, à ce propos, les corrélations légendaires d'Odysseus et de sa famille avec le monde tyrsène (HÉSIODE, *Théog.* 1011—1016) et *Ἀκτορίς*, fidèle servante de Pénélope (*Odys.* XXIII, 228), dont R. HIRZEL (*Der Name . . .*, Lpz. 1918, p. 63) remarque qu'elle « *führte einen ganz aristokratischen Namen* ».

^{ἈΛ-} *Ἀλεός*, vieux roi de la lycœnisante Arcadie (APD. III, 9, 1) témoigne, de par son entourage, de corrélations avec le monde *céphène* (= pré-perse de Méditerranée; cf. son fils *Κηφεύς*) et *mysien* (*Teuthras*, le *Mysien*, épouse sa fille). L'on peut donc, si l'on veut, évoquer ici asianique **ala* (SUNDWALL, pp. 47 et seq.) et *Aleius* CIL X, 6607; XIV, 2476, *Alleius* Ndisc. 1910, 408. Mais l'initiale prête, vraiment, par trop aux collisions homonymiques de toute espèce.

Alemon, père de *Myscelus*, est donné par Ovide (MÉTAM. XV, 26) comme un ancien argien colon (« fondateur ») de Croton. P. la finale, cp. *lucumo*, *Vadimonis lacus*. *Myscelus*, plus utilisable, évoque : d'une part, asianique **muskka* (dans *Μοσχός* :: *Μοσχός*, nom lydien), de l'autre, CIE *musc-l-ena* 2480 sqq. que SCHULZE, p. 199, rapproche, à bon droit, de *Musc-ul-eius*. C'est, en tous cas, un indice à l'égard d'*Alemon*.

Ἀλητής, fils d'*Icare*, d'*Egisthe*; vieux roi de *Corinthe*, dont le *γένος* fit longtemps partie de l'aristocratie de la ville, nous est donné par Virgile (*Enéide* I, 121; IX, 246) comme un nom « troyen ». Il ne se sépare point d'*Ἀλητία*, v. de Dalmatie et de Sicile, non plus que d'*Ἀλητία* = *Aletium* de Calabre. Il y a, par suite, beaucoup de chances, qu'une explication par *ἀλήτης* soit inopportune. Il nous semble qu'un rattachement au nom vénète *Alet-ius* (= etr. *ale9-na*) a lieu d'être, éventuellement, prise en considération. (P. ce nom, v. PAULL, *Venet.* 301.)

^{ἈΛΑΣ-} *Ἀλαστώρ*, compagnon de Nestor; homonyme, fils de Nélée (*Il.* II, 295; VIII, 333; XIII, 422; APOLLOD. I, 9, 9); possèdent leur nom en commun avec *Ἀλαστώρ* le Lycien (c. ci-dessus, s. v. *Ἀκταῖος*). *Χρομῖος*, associé par *Il.* V, 677 au Lycien Alastor, ne se sépare de *Χρομῖος* :: *Κρομῖος* nom m. en Mysie-Phrygie-Pisidie (PAPE-BENSELER; cf. *Iliade* II, 858 et CIG III, 4367 et add. 3849).



Nous avons déjà cité les noms de Carie et de Pisidie avec lesquels ce nom semble constituer un groupe homogène. Il y a donc, p.-ê. lieu de garder en réserve l'explication par *ἀλάστωρ*, bien *néfaste*, semble-t-il. *Τρωγ* est dit *Ἀλαστορίδης* (*Iliade* XX, 463). Ce nom est donc « troyen » au possible. *Ἀλαστωρ* serait-il à *Alasinius* ce que *Numistrius* est à *Numisienus*?

ἈΛΒ- *Ἄλβα* v. de Crète (ET. DE BYZ.) vient s'ajouter à la liste des « *Ægäische, besonders kretische Namen bei den Etruskern* ». Nous mentionnerons à ce propos le nom m. lycien de Tyberissos : *Ἀλβανεμῖς* (SUNDWALL, p. 284) et les *Albe* du Latium étrurisant préromain, fondation d'*Ascagne*, le « Troyen » (VIRG. *En.* VIII, 48; APPIEN, *Rom. hist.* I, 2). F. Plessis et Lejay, dans leur VIRGILE, Paris 1920, p. 126, n. 4, notent que « les Romains, à l'époque de Virgile, se considéraient comme les descendants des Troyens ». Ils semblent n'avoir pas eu tort de le faire. Pour des « Troyens » en Crète, voir notamment HÉRODOTE I, 171—173; pour de futurs Romains en Crète, venus de Troie, *Enéide* III, 99—208. Cf. l'*Albe* des Marseilles, l'*Alba Pompeia* de Ligurie; l'*Albanus ager, lacus, mons, pagus*, l'*Albana vallis* et les innombrables *Alba, Albagnano, Albana, Albano, Albiano, Albignano* d'Italie et d'Etrurie. Ptolémée mentionne une *Albe* en Tarragonaise. *Ἀλβας* est un vieux roi du plus ancien Latium (D. HAL. I, 71); c'est aussi le plus ancien nom du Tibre (aussi *Albula*). FÉSTUS, *Pauli excerpt.* 362—363, mentionne une *Alba* dans la descendance de l'étrurisant (v. p. 43) Romulus. *Albunea*, la source de Tibur (*Enéide* VII, 83), fait, possiblement, partie de cette série, de même que la ville de Corse *Ἀλβίανα*. Cf. avec les *vipi alfa* de Pérouse et SCHULZE, pp. 118 sqq., auquel il y a lieu d'ajouter *alp-nei* CIE 5131. Ayant trouvé en Italie des *Méoniens, Sabos*, venu de Perse, une *Elymie*, une *Matène*, une *Camisène* etc., nous étonnerons-nous d'y retrouver l'ethnique des *Ἀλβανοί* (voisins des *Τούσκοι*, dans le Caucase et ici même), alors que *Tosques* et *Albanais* font partie de la série des vieux peuples des Balkans et que l'*Ἀλβανό-πολις* de Macédoine (PROL.) indique la présence de leurs contingents en ce pays à l'époque du géographe (2^e siècle ap. J.-C.).

ΑΛΕΚ- *ΑΛΕΞ* (= **ΑΛΕΚΣ*) dans *Ἀλεκ-τωρ* fils du Lydo-hénète *Pelops*, *Ἀλεξανδρος* (premier porteur *Dardane*, autre « Troyen », ne saurait s'expliquer qu'en tenant compte, éventuellement, de hétéo-mitannien *Alak-* dans *Alak-ša-an-du* p. ex. (CLAY, *P. N.*, p. 29). Pour *Alakšandus*, cf. Glotta XIII, pp. 205 seq.

ἈΛΘ- *Ἄλθαία* est l'épouse d'*Οἶνευς* (*Il.* IX, 555). Xénophon d'Ephèse nous donne ce nom comme usité dans la caro-« phéniciante » Rhodes (V, 11). Ptolémée cite une ville de Tarragonaise homonyme. Nous avons donc certainement affaire à un élément onomastique méditerranéen. *Ἀλθαίμενης*, fils du roi crétois *Κρηθευς* (DIODORE V, 59), est une forme du même type que *Πυλαιμενης*, nom paphlagonien. Nous n'ignorons pas qu'*ἄλθαία* désigne une malvacée (mauve ou hibiscus). C'est, de ce chef, un terme méditerranéen, d'étymologie obscure, comme la plupart des noms de plantes ou de fleurs (*νάρκισσος, ἰάκινθος*, etc.). Ceci ne



saurait nous empêcher de citer ici *alθ-nial* FABRETTI, *Glos.* 74, dont le premier élément est identique. Le grec *ἀλθαία* n'explique p.-ê. pas *Ἀλθαίμενης*. P. *ταρχυμεναία*, v. ci-dessus. Une collision homonymique avec le nom d'un vieux peuple, les *Ἀλθ-ικες*, empêche de savoir si ce nom procède de *ἀλθαία*, de l'*ethnique* ci-dessus (cf. *Pæni* :: *Φοίν-ικες*), ou d'autre chose.

ἈΑΚ- *Ἀλκανθρος* (cf. *Σκαμ-ανθρος*) est un Lycien, selon *Iliade* V, 678. Ceci est d'autant plus acceptable que *Ἀλκεανος* est un démotique lydien (BURESCH, *Aus Lydien*, 135), qu'*Ἀλγανος* est un nom m. en Carie (BCH IV, 296 sqq.), *Ἀλγισα* un nom local en Pisidie, et que l'élément onomastique **alkæ* (SUNDWALL, p. 49) pourrait p.-ê. se retrouver dans la toponymie hétéo-cappadocienne dans *Alha* (GARSTANG, *Index of Hittite names*, I, p. 3). Virgile nous confirme la chose (*Enéide*, IX, 767; cf. aussi 672). Le nom du rutule *Alcanor* (X, 338) est intéressant après ce qui a été noté par Schulze, pp. 126, n. 5; 152, n. 4 de l'« étrurisme » des noms rutules. Il semble possible, en effet, d'en inférer l'existence probable de l'élément *-ανωρ, -ανωρ* (= **anw*) encore inattesté, épigraphiquement, dans l'onomastique étrusisante prélatine. Selon Hérodote (I, 7), *Ἀλκαίος* aurait désigné un ancêtre du *lydien* Candaule; selon Apollodore (II, 5, 9) et Diodore (V, 79), ce nom aurait été porté en *Crète* à l'époque de Minos. Ceci rejoindrait donc le témoignage d'Hérodote I, 171—173 touchant l'ancienne présence d'éléments caro-lyciens en *Crète* préclassique. Sundwall, qui fait figurer *Bellérophon* dans son recueil (p. 59), a tort de n'y point adjoindre *Ἀλκιμενης*, son frère (APOLLOD. II, 3, 1; cf. avec ci-dessus p. 496—497 pour *-μενης*), non plus qu'*Ἀλκιμος*, vieux roi de *Lydie* (SUIDAS, s. v. *Ἐάνθρος*). *Ἀλκων*, nom d'un *Cabire*, selon NONNUS (*Dion.* XIV, 22; XVII, 195) est aussi un nom « héroïque » crétois selon Servius (*ad Ecl.* V, 11) et « troyen » (QU. DE SMYRNE III, 308; IV, 544). Rien n'oblige donc à faire intervenir dans tous ces noms soit sscr. *rákṣ-a-ti* :: *ἀλκή*, soit hétéen *walkiṣṣaraš* = *fort, puissant*, et *Ἀλκι-δαμεια* peut, dès lors, être formé comme *Ταρχων-δημος*. Le CIL rend, à l'occasion *Ἀλκ-μ-ήνη* par *Alch-im-ena* (cf. p. ex. IX, 4296). D'*Ἀλκων* l'on peut donc rapprocher, à juste titre, *C. Senti Alchu* CIE 1433 = CIL XI, 2431 Clusium. V. aussi *alchus-nal* CIE 1978. 2897, et, p.-ê. aussi, *alqu* (ad CIE 8413). Une collision homonymique entre *ἀλκ-* [de *ἀλκή*] et un asiano-tosque **alc- *alχ-*, de sens inconnu (cf. *Ἀλκι-μέδων*, « héros » de la lycæonisante Arcadie PAUS. VIII, 12, 2; *Alcimedon*, tyrrhénien, OVIDE, *Métam.* III, 618; pour le 2^e élément, cf. *Ααρων-μαδευς* démot. d'Isaurie, SUNDWALL, pp. 146. 132), nous paraît certaine.

ἈΑΜ- *Ἀλμῆνη* loc. d'*Epire* (PTOLÉMÉE), mais aussi ville de *Paphlagonie* (ET. DE BYZ.), ne se détache guère du nom « héroïque » *Ἀλμος*, fondateur d'*Ἀλμωνες* de Béotie (cf. *Κύρτωνες* ci-dessus, p. 204 et *Veii, Tarquinii* etc.), fils de *Sisyphus* (PAUS. IX, 34, 10; 36, 1) dont les *s* initial et intervocalique dénoncent le « méditerranéisme ». La comparaison de *Ἀλμος* avec *Ἀλμωνες* nous atteste une variance de la finale du même type que *Cor(y)thus* :: *Cortona* ou que *aule* :: *aulu*. Hellanicus appelle *Ἀλμος* : *Σάλμος*. Malgré ce, il reste intéressant d'évoquer



ici *Almo* et *Sulmo* (fondation d'un *Solyme*) dont Schulze, p. 572, n. 9 remarque qu'il y aura lieu de vérifier un jour « *ob sie jetzt noch unbekannte etruskische Geschlechtsnamen enthalten* ». Morphologiquement, *Almo* (= **almu*) répond exactement à **Ἄλμων*, attesté par *Ἄλμωνες*. Il est possible que ce cippe se retrouve dans le nom de l'Égéen *Ἄλμωψ* (cf. *Ἐῶωψ*, un Carien, PAUS. II, 34, 4), *Gigas* éponyme de l'*Ἄλμωπία*. **Ἄλμων* est à *Ἀλμύρη* ce que *Μέσσω* est à *Μεσσήρη*, *ταρχ-u* à *ταρχ-na*.

'ΑΛΠ- *Ἀλπηνοί* :: *Ἀλπωνος*, cité plus haut (p. 122) montre une variance du morphème (< **-ἦνῶ*) qu'il est difficile de ne pas rapprocher de *Tarquenna* :: *Tarconius*, *Accenna* :: *Aconius*, *Gargennius* :: *Gargonius*, etc. L'on en peut déduire, à coup sûr, une variance *alp-na* :: **alp-u*, du même type que *ταρχ-na* :: *ταρχ-u*; **αχ-na* :: *αχ-u*; *carc-na* :: *carc-u*, etc. C'est d'autant plus vraisemblable qu'il s'agit ici d'un nom de *Locride* (cf. avec ci-dessus, pp. 308 seq.) et de *Macédoine* (cf. *Μακεδ-ών* :: *Μάκεδ-νος*), pays infesté de souvenirs pélasgo-tyrsènes et lycéoniens. Cf. SUNDWALL, s. v. **elbbḗ* (p. 68—69) et CIE *alpiu*, *alpnana*, *alpnas*. *Αλβ-* et *Αλπ-* se noient, forcément, l'un dans l'autre en graphie étrusque et asianique-hellénique.

'ΑΛΣ- *Ἀλσαια* d'*Arcadie*[-*Lycaonie*] a été citée plus haut avec ses homologues asianique et du CIE (*als-ina*) — p. 122—123 —. Il paraît opportun d'ajouter à ceux-ci *Alše* et *Alzi* (ablat. *a-al-zi-ia-az*) de l'onomastique locale cappadocienne (GARSTANG, *Index of Hitt. names*, I, p. 4); cités dont la première est située a) en *Mitanni*, b) en *Assyrie* cependant que nous avons une *Camisène* au Latium, comme en Cappadoce, une *Βούβα* en Italie et en Cœlésyrie (PTOL.), une *Ἀβῦδον* en Peucétie contre une *Ἀβῦδος* en Troade, une *Σόρβα* en Hyrcanie et en Istrie, un fl. *Σίλις* en Vénétie, homonyme de l'ancien Tanaïs, etc. Cf. avec *Alsium*, *Alsium*, cités à propos d'*alsina* et *alsinal* par SCHULZE, p. 558 et les noms loc. moderne *Palo Alsium*, rég. de Civita-Vecchia, *Alseno* (2 fois) rég. de Brescia. Pour *Al-si-* en onomastique hétéo-mitannienne, v. CLAY, *P. N.*, p. 29.

'ΑΛΤ- *Ἄλτος*, localité de Macédoine, près la pélasgisante Thessalonique (ET. DE BYZ.) a été citée plus haut (pp. 122—123). Noter qu'*Ἀλτινον* d'Italie est sur le *Silis* que nous venons de citer comme fleuve homonyme du Tanaïs. *Ἀλτένια*, v. de Tarragonaise, comporte un phonème *-εγο-* qu'il est tentant de rapprocher de celui d'*Avernus*. Des *Rutules* n'ont-ils pas colonisé Sagonte? *Altino*, n. loc. mod. de Vénétie, rég. de Macerata et de Chieti, est, possiblement, à retenir. Le roi lélège *Ἀλτις* a été mentionné p. 122.

'ΑΜΦ- Un élément *Ἀμφ(ι)-* fait partie de l'onomasticon d'Asie côtière. Un prince lycien s'appelle *Ἀμφ(ι)-αναξ* (APOLLOD. II, 2, 1); deux « Troyens » *Ἀμφιος* (II, V, 612; II, 830). L'un est de *Παισός*, l'autre (probablement identique au premier) d'*Ἀπαισός*. Ce dernier est fils de *Μεrops*, de *Perkote*, deux noms de type caro-asiatique. Son père *περὶ πάντων ἦδες μαντόυνας*.



Ἀμφισσα de *Locride* (que Gruppe [p. 743, n. 4] veut rattacher à *Ἀμφιγένεια* par un intermédiaire **Ἀμφιγία*), est dans une région toute pénétrée d'influences lélèges et crétoises. Une « héroïne » du même nom l'aurait baptisée.

L'asiano-égéisme d'*Ἀμφισσα* n. f. résulte :

- 1° du nom de son père *Μάναρ*, fils d'*Ἴλος* (cf. avec SUNDWALL, p. 89) ou de *Κρίασος* (finale caractéristique en -ασο-);
- 2° des noms de ses « sœurs » : *Ἀρτισσα*, *Ἀρίσβη*, *Μηθύμνα*, *Μυτιλήνη*, tous évidemment prégreco.

L'on peut être tenté de rattacher *Ἀμφ-ίων*, *musicien et chanteur*, de Thèbes, à sscr. *ambh-* = « to sound » ou d'en faire un équivalent du nom franc *Niebel-unc* (cf. arménien *ամի* = *nuage*). FICK-BECHTEL², p. 426, l'expliquent par *Ἀμφιθοος*, traduit par eux « Umläufer »; p. 447, ils rattachent l'*Ἀμφι[ώ]ρη* de Dreros (SGDI 4952 a 31) à *ἀμφί* = *tout autour*.

Il est bon, cependant, de ne pas omettre :

- 1° qu'*Amphion*, roi d'Orchomène (*Odyssée* XI, 283) est fils de *Ἰάσιος*, nom évidemment solidaire de *Ἴασ(σ)ος*, ville de Carie;
- 2° que l'*Amphion* thébain a eu pour épouse une *Niobe* (APOLLOD. III, 5, 6), nom lydien s'il en fut;
- 3° que la Béotie, où il règne, est pénétrée de « phénicisme »;
- 4° que *Ἴασ-ιος* précité ne se sépare pas de *Iasennia*, non plus que de *Iassenus* (voir infra).

Ceci rend toute « étymologie » indo-européanisante précaire, pour l'instant, du moins.

D'autre part *Ἀμφι-δωρος* de Mégare (terre carisante) — THUCYD. IV, 119, *Ἀμφι-κλής* de la lélégisante Sparte (PAUS. III, 16, 9) se rattachent, manifestement, à la série des théophores, tels que *Διονυσί-δωρος*, *Διονυσι-κλής*, *Μεγα-κλής* (= **Bhaga-grava*).

L'*Ἀμφι-αναξ* lycien corrotore la chose, car ce nom est du type *Ἐριῶναξ*; cf. *Ili-milku* d'Amarna et l'*לְמִלְכָּא* biblique.

L'*Ἀμφι-θεος* de Plutarque (Lys. 27), témoigne dans le même sens; car c'est un nom du type bien connu *Mitra-deva*, *Soma-deva* etc.

Il n'est donc que prudent de réserver toute « explication » et d'envisager la possibilité d'un dieu asiano-égéen **Ἀμφι* dont nous ne savons pas autre chose. *Παισός* et *Περκώτη*, cités plus haut, sont de la série « troyenne » qui se retrouve dans *Paes-idivus* CIL VI 23723 (cf. *peis-eties* CIE 5042) et les *Paesinates* d'Ombrie; aussi dans *perc-nei*, *perc-eθ-nei*, *perc-um-s-na*. L'on peut donc suspecter la survivance d'**Ἀμφι* (dieu) dans le nom du mois étrusque *Amp-iles* (= *Mai*). Cf. le mois *Velc-it-anus* (= *Mars*) et l'analogie des mois *Ἡφαιστ-ίων*, *Ποσειδ-εών*, *Ἀρταμίτ-ιος* etc. Nous citerons donc ici *Ampius* (*Amphius*) que SCHULZE (p. 345) rapproche d'*anpare*, *anpare* CIE 683 sqq.; ajouter 5281. C'est, en tous cas, une possibilité à envisager. Noter, à ce propos, qu'*Amphiaraios* = *ampiare*, *hampiare* et *amptiare*. Un *Ampio* dans Ndsc. 1906, 330 à Terni (Ombrie). *Ἀμφι-νομος*, fils de *Νῆσος* (cf. *Odyssée* XVI, 351; 394 avec ci-dessus, p. 350) peut



comprendre, comme 2^e élément, l'élément **numə* que nous trouvons p. ex. dans *Νομ-των*, nom carien (*Il. II*, 871) : USENER, *Göttern.*, pp. 38. 355, était arrivé à induire l'existence d'un dieu Ἄμφι(ο)ς des noms béotiens Ἄμφι-κλήης, -κράτης, -κρίτος, -νικος, -τιμος. Ἄμφις n'est-il autre chose qu'une forme abrégée d'*Amphiaraos*? L'on notera, en tous cas, que ce « héros » se rattache à la descendance de *Φορωνεύς*, père de *Kar* (PAUS. VII, 17, 7).

Ἄμφοτερος étant un Lycien (*Il. XVI*, 415), il n'y a, probablement, pas lieu de l'expliquer comme le voudrait R. HIRZEL, *Der Name ...*, Lpz. 1918, p. 39. Nous avons vu le cas de l'élément *Αμφ-*. Pour un 2^e élément **terə* en asianique cf. p.-ê. Πιατερος n. lycæonien (A. M. XIII, 263). Le Πολυμηλος lycien, cité par l'Iliade (v. 416) peut se décomposer en Πολυ- (cf. Πολυ-αρα v. de Carie) et -μηλος (cf. Αλι-μαλα loc. de Lycie).

'AN- Ἄνιος :: *Anius*, vieux roi-prêtre de la Délos « phénico »-carienne (DIODORE V, 62), ami d'*Anchise* le « Troyen » (DENYS HAL. I, 50. 59; *Enéide* III 80—83) est un nom de la série asianique (cf. *Ανια* n. f. en Isaurie; *Αναια* n. loc. en Carie, SUNDWALL, p. 69). Ce nom se retrouve-t-il l'*Anio*, affluent du *Tuscus amnis* (PAUS. V, 35, 10; *Enéide* 499) dont le nom, Θύβρις, évoque le nom lycisant *Τουβρις* (SUNDWALL, p. 217)? La variance Ἄνιος :: Ἄνίων (DIOD. V, 79) répondrait à étr. -ie :: -iu (cf. *Alp-ius* et *alp-iu* > *Alpionius*; *Cis-ius* et *Cisionius* etc.). L'on comparera donc, avec SCHULZE (p. 571, n. 1) *Anio* (= Ἄνιος; aussi Ἄνιήν PLUT. *Caes.* 58 = **anie*? cf. *tarx-u* = *Τάρχων*) à *aniu* (= Ἄνίων) CIE 1339; *aniusa* 1734. 1737. Nous touchons, à Delos, à un relai de ces agents de liaison asianotosque. Enée fait de même. L'on sait que *Annius* a été le nom d'un roi en Etrurie (PLUT., *Paral. minor.* 40). Le nom de sa fille : *Sabia* répond, possiblement, d'une part au groupe onomastique en **Salə* (*Σαλας*, *Σαλα*, *Σαλως* SUNDWALL, p. 244), de l'autre, à *sali*, *salie* CIE 627. 1491. 2379. 2438, etc. La remarque de R. HIRZEL, *Der Name ...*, p. 51, 3 et p. 82 nous paraît donc hors de propos.

'ANAK- } Ἀνακτορία ancien nom de Milet (PAUS. VII, 2, 5; ET. DE BYZ.), Ἀνακτόριον
FANAK- } promontoire et ville de l'Acarnanie (terre lélége), Ἀνάκτωρ, fils d'*Electryon*,
vieux roi de Mycènes (un *Perséide*, donc un ancien « Assyrien »; v. p. 68), forment un groupe homogène. L'on rapprochera donc *Ουαναξος*, n. m. en Lycaonie (JHS XIX, 300. 304) et *fanac-nal* CIE 446 et *fanak-ni* 3402 (Cortone et Pérouse). Un rapport direct avec grec [allogène] *Ἔναξ* n'est nullement exclu. Pour -τωρ voir plus loin. Apollon, les Curètes, les Cabires ont été désignés par le qualificatif ἄναξ. Un Ἄναξ passait pour avoir, le premier, fondé la caro-crétoise Milet (ET. DE BYZ. s. v. *Μίλητος*). L'on peut, dès lors, voir en Ἀναξί-δᾶμος (PAUS. III, 7, 6) une forme du type *Ταρκόν-δημος*. Que Ἄναξ désigne un dieu (ou assimilé), c'est certain.

'ANΔ- Ἀνδανία, dont il a été question plus haut (p. 134) est une formation en -ανο- assez caractéristique. Ἀνδαιρα de Troade et de Phrygie, Ἀνδειρος, fl. de Troade (affl. du Scamandre) paraît comporter une finale -ειρο < *-ερjo- qui



paraît avoir été familière aux asianiques. Cf. *Κάβειροι, Κάειρα* etc. *Ἄνδα-μύας* (aussi *Ἄνδρα-μύας*), nom d'un général mède, encore inexpliqué (voir JUSTI, *Ir. Namenb.*, p. 16) pourrait, éventuellement, se rattacher à ce groupe. Car *Ἀνδαβαλις, Ἀνδαδής, Ἀνδανον, Ἀνδηδα, Ἀνδιαί, Ἀνδως* sont des noms d'Asie côtière (SUNDWALL, p. 79) et l'élément *-μύας* se retrouve aussi bien dans *Ἐξα-μύης* « Phénico »-Carien, père de Thalès, *Ἀρα-μύας, Ἐρμα-μύας, Κακα-μύας, Χηρα-μύης*, noms lycæonien, lycien, cilicien et en Ionie (SUNDWALL, p. 161). L'exemple du *Datames* de Quinte-Curce autorise l'hypothèse que maint « condottiere » d'origine carienne a mis ses talents au service du parti médique et du Grand Roi. Ce n'est là, toutefois, qu'une possibilité. La variance *Ἀνδα- Ἀνδρα-* peut s'expliquer de plusieurs manières. Des *Lélèges* ayant passé en Italie préromaine aussi bien qu'en Carie, l'évocation d'*Andenius* (gaulois? vénète?) CIL V 2114 et d'*ant-ni* CIE 1752 se légitime. Bien entendu, l'on ne saurait se garantir contre les collisions homonymiques, ici pas plus qu'ailleurs.

ἌΝΔΡ- *Ἄνδρ-ασος* de Galatie, *Ἄνδριάκη* de Lycie, *Ἄνδρακα* de Cappadoce (cf. *Ἀχαρακα* de Carie-Lydie), *Ἀνδρεας* M^t. de Carie, *Androcus* fl. de Cilicie, *Ἄνδρος* l'île et la ville galate *Ἀνδρωσία* nous prouvent l'existence en Asie asianique d'au moins un cippes *Ἄνδρ-*, de sens inconnu. Les iranisans peuvent, s'ils y tiennent, songer ici à avest. *vandru-* (JUSTI 16), à **vandar-*, etc. *Ἄνδρ-αίμων*, roi « fondateur » d'*Ἀμφισσα* est fils d'un *Thoas*, dont le nom reste populaire en Asie côtière (cf. SUNDWALL, p. 222—223). *Ἀνδρο-γενεία*, femme de *Minos* (NONNUS XIII, 226. 247) n'est pas nécessairement grec, pas plus qu'*Ἀνδρογεωσ* son fils (APD. III, 1, 2). *Κοδρος*, prince au nom « barbare » (STRABON VII, C. 321; cf. SUNDWALL, p. 119, nom carien), a pour fils un *Ἀνδροκλος* (STRABON XIV, C. 632 sqq.) qui l'est, apparemment, à peine moins. *Ἀνδρομαχη* est une cilicienne, fille d'*Ἡετιων*. *Ἀνδρομαχος*, fils de *Ἀνκτος* (QUINT. SM. XI, 41), est, à ce titre (ET. DE BYZ. s. v. *Ἀνκτος*), lycæonien, ce que paraît confirmer le **lukttā* de *Ἀνδ-αμυς* (SUNDWALL, p. 136). *Ἀνδρο-μεδη* se rattache, elle aussi, au monde « assyrien » et céphène, c'est-à-dire proto- ou pré-perse (APOLLOD. II, 4, 3; cf. avec ci-dessus, p. 32). *Ἀνδρο-γένης* évoque *Διο-γένης*; *Ἀνδρό-κλῆς* *Διο-κλῆς*, *Ἀνδρό-τιμος* *Διό-τιμος*, *Ἀνδρο-φάνης* *Διο-φάνης*, *Ἀνδρό-φιλος* *Διό-φιλος*, *Ἀνδρῶναξ* *Ἐρμῶναξ*. Dans ces conditions, il s'agit p.-ê. d'un dieu. *Indra-*, dont l'origine n'est pas très claire, qui figure dans le panthéon de Mitanni, dont les variantes iraniennes sont : *indra-* (avest.), mais aussi *andra-* (mscr.), pehlev. *andar* (cf. FICK, *Vergl. W.-B.* 4, I, p. 175; H. JACOBI, *Über Indra*, KZ 1892 (31), pp. 316—319), n'est pas exclu. Car son nom pourrait bien figurer sous la double forme *Intar-* et *Endar-* dans celui du prince d'*Akšaf* (Palestine) *In-tar-ú-da* (AO 7095, 1) *En-dar-ú-ta* (AO 7096, 23) auquel le Pharaon adressa une lettre, cf. A. JIRKU dans la *Ztschr. f. Assyriol.* NF. II, 1925, 74—76; 164 sqq. Supposé que cette explication convienne pour *Ἀνδρό-μαχος*, *Ἀνδρο-γένεια*, *Ἀνδρο-κλῆς*, etc., elle n'expliquerait qu'une partie des noms en *Ἄνδρ-*. *Antroni* répondrait à **antr-u*; faut-il citer *antrumasia* CIE 1738? Une nasalisation de



Adi- (cf. ἀδράφαξυς :: ἀνδράφαξυς) peut être aussi envisagée. Le cas est certainement complexe. Rien ne montre mieux combien ce terrain est dangereux.

'ANΘ- 'Ανθ-ήνη, dont la diffusion est si curieuse (v. p. 136—137) est de structure morphologique bien préhellénique (v. l. c.). Le rapport de ce nom avec 'Ανθανίς, vieux nom de Trézène, « fief du roi 'Ανθας » (PAUS. II, 30, 8; IX, 22, 5 et ET. DE BYZ.) ne nous est pas très clair. Les Halicarnassiens, selon Et. de Byz., étaient, archaïquement, dénommés 'Ανθεάδαι. Un *Antheus* (à côté d'un *Capys*, au nom caractéristique) nous est donné comme « Troyen » par Virgile (*Enéide* I, 181); 'Ανθ-ηδων est une forme du type de Σαρπ-ηδων (lycien). Il est père de Γλανκος, dont nous avons vu le cas (p. 200; cf. avec ATHÉNÉE VII, 296). POLYEN VII, 47 donne une 'Ανθια comme étant une sœur de Priam. La fleur joue un grand rôle dans la céramique égéenne d'où elle s'efface peu à peu, au temps grec. Bon nombre de noms de fleurs : λείριον, ῥόδον, νάρκισσος, etc. font partie du lexique méditerranéen. De plus, sscr. *andhas* (= ἄνθος) désigne la plante religieuse par excellence : la plante à soma, et, par extension, le soma lui-même (*Rg. Veda* X, 144, 5 p. ex.), boisson des dieux immortels, plante d'immortalité par conséquent. Cp. avec 'Ανθιος (PAUS. I, 31, 4), épithète du « somatique » Dionysos. Le caractère liturgique et religieux de ce terme en indo-européen permet d'admettre qu'il ait pénétré dans des onomastiques non-indo-européennes, tout comme des dieux aryens ont passé en Mitanni. Nous avons signalé, p. 136—137, la collision homonymique avec *andual*. 'Ανθ-ήνη répondrait à **anθ-na*. En l'état, l'on ne saurait rien décider.

'ANT- 'Αντασος (grand-père de Κήπελος, dont nous verrons le cas) de PAUS. II, 4, 4; V, 18, 7, est asiano-égéen par sa finale. VIRGILE, *Enéide* X, 561, donne le nom d'*Antaeus* à l'un de ces Rutules qu'il dénomme d'ordinaire « à l'étrusque ». Le *Volcens* nommé v. 563, n'est, possiblement, qu'un **velχ-nte* (cf. *tarχ-na* et *tarχnte*). Il y a donc quelque raison d'évoquer ici *ant-ni* CIE 1752. L'on rapprochera 'Αντ-ασος de *pap-az-nei* (SCHULZE, p. 390). La Lycienne 'Αντεια, épouse de Prætus (*Iliade* VI, 160), est connue. 'Αντι-αναξ n. m. à Thasos, 'Αντι-γενης, 'Αντι-δοτος, 'Αντι-δωρος, 'Αντι-θεος, 'Αντι-κλής, 'Αντι-νικος, 'Αντι-τιμος, 'Αντι-φίλος seraient favorables à un dieu **Ant(i)*. S'agirait-il d'*Anti*, autre « édition » d'Osiris à Gournah? L'explication par *ἀντί* nous paraît au moins suspecte dans tous ces cas, malgré BECHTEL, *HPN.*, p. 58; v. aussi *Bez. Beitr.*, 1896, (XXI), p. 227. Y a-t-il lieu de rapprocher *Antaeus* de l'*An-da-a-ia*, officier de Ḫazi, Amarna 175:3? Nous n'osons en décider. 'Ανταία épithète de Cybèle et d'Hécate nous est connue. Des collisions homonymiques nous guettent ici. 'Αντι- serait-il une forme nasalisée d'*ἄντις*, suivant un procédé phonique courant en Syrie araméenne? C'est possible, mais nullement sûr. 'Αντι-δημος, vu ce qui précède, paraît, néanmoins, pouvoir être considéré comme faisant pendant à *Ακτα-δημος*, *Ταρχον-δημος*. 'Αντιφος est un Méonien (*Il.* II, 864).



^{ΑΞ}- Ἀξίων, « Troyen », fils de Priam (PAUS. X, 27, 2), Ἀξυλος, fils de *Teuthras* (nom mysién), venu d'*Arisbe* (v. ci-dessus, p. 150), Ἀξία, fille de *Κλύμενος* (v. p. 548), ne nous paraissent guère plus *grecs* que les noms des Cabires Ἀξιοκερσος, etc. L'on peut, d'une part, évoquer en Lydie Ἀξιοῖτα, Ἀξιεῖτα, et, en Méonie italienne, *acsie*, *axsie* CIE 1586; 3809 sqq., 4481 sqq. *Axius* CIL XI, 907 (Mutina), 1742 (Volaterra), p.-ê. *Asis* (osque, si = *Axius*) v. PLANTA, I, 516; II, 630. Cf. cependant SCHULZE, p. 70. Ἀξιος, de Cnide, SGDI 3549, 331 a p.-ê. autant de chances de répondre à **acsia* asiano-tosque qu'à ἄξιος. L'on notera qu'un autre Ἀξίων (= **acsiu*?) est un *Phoronide* (PAUS. VIII, 24, 10), ce qui implique des corrélations cariennes. Nous avouons ignorer si, en carien, ἄξιος existait et ce que ce mot signifiait.

^{ΑΠΤ}- Ἀπτερος, nom « héroïque » crétois, selon PARTHENIUS XXXV α (rapports avec *Τεμερα*), a plus de chances, à ce titre, de se rattacher au même groupe que Ἀπτερα de Crète et de Lycie (cf. avec HÉRODOTE I, 173 sqq.). V. avec ci-dessus p. 82. L'invention d'un CIE **aptera*, **apt-r-e* ne nous surprendrait pas autrement.

^{ΑΡ.1} Ἀρεία étant la mère de *Μίλητος*, un *Caro-crétois* (APOLLOD. III, 1, 2) se rattache à une série bien connue en asianique: *Αριος* (cilic.), *Αριων* (cilic.), *Αρις* (cilic.), *Αριασσος* v. Pamphyl.-Pisid., *Αριανος* n. m. Carien (SUNDW., p. 53). Si Ἀρεία est pour plus ancien **Καρεία* ou **Ἡαρεία* (suivant un processus phonique rappelé plus haut; p. 150), pourrait-on voir dans ce nom un ancien *ethnique*? Celui des *Ἡαρι*? des *Αρυγ*? Nombreux *Aria*, *Ariana*, *Ariano* dans les régions de Macerata, Pérouse, Brescia, Pise. Mais rien n'est sûr ici. Nous ne savons pas que le latin < tosque nous ait rien conservé de pareil.

^{ΑΡ.2} Ἀρήνη (cf. Ἀθήνη, Κυλλήνη, Μυκήνη, Παλλήνη), fille de Οἶβαλος et épouse d'Ἀφαρευσ (APOLLOD. III, 10, 3) est une ancienne « héroïne » de l'*Elide*. Nous avons vu, plus haut, le cas de *Lepreon* d'*Elide* (p. 302). Ἀρήνη égalerait en asianique **arīna*. L'on rapprochera donc *Arennius* de CIL XI 6379 a (Pisaurum) *Arenius* Ndsc. 1914, 370 (Este), *ar-i-nei* CIE 1159; *arnies* (LATTES, *Saggio ind. lessic.*, p. 155); cf. avec SCHULZE, p. 125 qui suspecte des « *etruskische Bildungen* » ici. Pour Ἀφᾶρεὺς et Οἶβαλος, v. infra.

^{ΑΡΒ}- Ἀρβηλος, fils d'*Ægyptus* (APOLLOD. II, 1, 5), est, évidemment, homonyme du père de *Ninus* (FHG IV, 284, 11). Ce dernier, prince « assyrien », porte un nom de type cilicien (SUNDWALL, p. 169 sqq.). Cf. p. la finale *Κυδο-ηλος* (nom caro-lélége; STRABON XIV, C. 633), *Τραμβ-ηλος*, roi caro-lélége, fils d'un *Telamon* TZETZÈS-LYCOPHRON 467; cf. avec ci-dessus, p. 426), etc. Difficile à séparer d'*Ἀρβηλα*, v. d'*Assyrie nord* et de *Galilée*. A traduire partout par *Arba-ilu*? C'est bien douteux. P. Ἀρβέλαι de Sicile (terre d'Elymes) plus haut. *Arbenius*, *Arb-ian-*, Ἀρβ-ελλ-ιανός (SCHULZE, p. 347), *Arb-ula* père de *Vinius Etruscus* paraissent devoir être évoqués ici en raison du Carien Ἀρβ-υλης, du lycien Ἀρβ-ινας, du Carien Ἀρβ-ησ(σ)ις (SUNDWALL, pp. 70—71). Le nom d'*Ἀρβελος*



a subsisté en Arménie (JUSTI, *NB.*, p. 21 a). Il est inexpliqué. Une ville *Ἰασ(σ)ος*, au nom carien, y figure également.

ἈΡΓ- *Ἄργος*, fils de *Niobé*, père d'*Iasos*, descendant de *Phoroneus*, père de *Kar* (APOLLOD. II, 1, 1, HÉRODOTE VI, 80), se rattache, onomastiquement et politiquement, à un groupe nettement caro-lydien (cf. aussi ci-dessus, p. 146—147). Le mont *Ἀργαῖον* de *Cappadoce*, l'île *Ἀργαῖς* de *Lycie*, *Ἀργέας*, Lycien (dénoncé par *Ἀργεάδης* II. XVI, 417), *Ἄργ-ερον* *ἄκρον* d'Ionie-Carie, *Ἀργίλα*, v. de *Carie*, *Ἀργ-ιζα* de *Mysie* (HIEROCLES, *Synecd.* 663, 10; = probablement *Ἄργ-ισσα*, vu la fréquente confusion entre les sifflantes sourde et sonore en graphie cappadocienne), *Ἄργος* v. de *Cilicie* nous attestent qu'un cippe absolument identique à celui de l'éponyme des *Argiens* est largement représenté en Asie Mineure asianique. Qui se rappellera les souvenirs *pélopides* (= lydo-hénètes) d'une partie de l'aristocratie *argienne* sera induit à penser que celle-ci faisait effectivement partie des colonies caro-myso-lydiennes de l'Hellade. Un vieux rite des pontifes romains (*Den. Halic.* I, 38; PLUT., *Qu. rom.* XXXII) et l'ancien nom *Ἄργ-εσσα* de l'Italie (D. CASS., fr. 4, 1), tout comme la *dea Φορωνία*, dont il a été parlé plus haut (p. 449; n'est pas loin de la *Τιώρα Ματιήνη*), ne permettent guère de douter de l'homogénéité de cet ensemble. La morphologie (-ερον- = *-ḥna; -ιλο- = *-l-; *Ἀργεῖος* à côté d' **Ἀργειων*, attesté par *Ἀργειώνη* ET. DE BYZ.) témoigne dans le même sens. Cf. les noms d'Italie moderne *Argonina*, *Argiano* rég. de Sienne et de Pérouse, *Argignano* rég. de Macerata; le tout en terre toscane ou toscanisante. Cf. avec *arc-nei* < **arc-na* CIE 1249. Malheureusement, ici encore, une collision homonymique entre *ἄργ-* et *ἄρκ-* (SUNDWALL, p. 72) nous laisse en suspens. Un seul fait est certain, c'est que *des colonies venues de l'Argos préclassique ont passé en Italie pré-romaine vers l'époque « troyenne »*. Pareil déplacement, vu sa date, ne paraît guère avoir pu affecter que des éléments « troyens » et/ou pélasgo-tyrsènes (cf. SCHOL. APOLL. DE RHOD. I, 580). Les vieux *Ἀργεάθαι* d'Arcadie (PAUS. VIII, 23, 8), non loin de *Καφάι* (ville au nom bien toscanisante; v. p. 278), paraissent pouvoir se rattacher à cette série (cf. la finale démot. *rum-aθe* CIE 4883, variante de *rum-ate* 1944. 4885).

L'explication d'*ἄργ-* a donc lieu d'être, provisoirement, réservée, aussi bien p. les noms qui précèdent que pour *Ἄργ-ων* IG XII, 8, n° 277, 25 (Thasos) et *Ἀργ-ίων* VII 537 a 1 (Béotie).

Argos étant le siège d'un ancien culte du feu (culte carien ou lycien), il est possible que le « *dieu aux cent yeux* » ne soit que l'une de ses formes (cf. p. ex. ce qui est dit d'*Agni*, *Rg. Veda* I, 79, 12; 128, 3; aussi I, 143, 3). Ceci donnerait quelque vraisemblance à une explication par *ἀργός* = « *clair, blanc, brillant* ». L'on pourrait songer aussi à un dieu du type de *Mithra*. En ce cas, *Ἀργ-ίων*, *Ἄργ-ων* seraient des formes telles que *Ἐρμ-ίων*, *Τάρκ-ων*.

ἈΡΔ- *Ἄρδος*, rois de *Lydie*, *Ἄρδω*, n. f. en *Isaurie* (P.-B.), *Ἄρδω-βερρος*, n. de *Carie* (BCH IV, 305), *Ἄρδαλα* v. de *Cappadoce* sont asianiques. Le préhellénique *Ἄρδ-ητιός* l'est donc certainement aussi. Harpocraton (s. v. *Ἄρδητιός*) nous a



conservé un nom m. « héroïque » Ἄρρητης. Γυγης, père d'un des Ἄρδης, ayant p.-ê. sa contre-partie onomastique en toscolatine (cf. *Cocc-eius*, HERBIG, *Kleinasiat.-etr. Namengl.*, p. 8, § A 1b), l'on peut admettre que *art-* dans *art-ni*, *art-nei* CIE 689. 694. 733. 1770. 4451 ([\times] *artial* de 5306 n'est pas sûr) recouvre, en partie au moins, Ἄρδ- asianique. Ceci est rendu possible par un nom loc. mod. de la rég. de Ravenne : *Arđ-iano* (cf. asianique Ἀρδυμβρ-ιανος, Τηλεφ-ιανος, etc.). Mais il y a, forcément, collision homonymique entre ἄρδ- et ἄρτ-. Ἄρδ-αλος, vieux « héros » musicien de la cilicisante Trézène (PAUS. II, 31, 3) et nom religieux (l. c.) pourrait être formé comme asian. Ἰμβρ-αλος, Κοκκ-αλος, Κορθ-αλος, etc. Mais la parenté d'Ἄρδ-αλος avec Ἡφαιστος (son père) oblige à considérer l'éventualité d'un rapport avec *ardeo* (bien que la V⁻, ici, paraisse être **ās*). Cf., par contre, *Sex. Arduelius* Ndsc. 1914, 378 (Rome; 2 fois).

ἌΡ(Ρ)ΗΤ- Ἄρ(ρ)ητος, nom « troyen » (Il. XVII, 494, APD. III, 12, 5), aussi *Achéen*, fils de Nestor (*Odys.* III, 414), n'a peut-être pas plus de rapports originels avec ἄρφατός et ἄρφάσασθαι qu'Ἄρ(ρ)ήτιον (= *Arezzo*) d'Etrurie (cf. *Arrétium* CIL XI 5935 et *Aretius* V 2523 et la remarque de SCHULZE, p. 559). Y a-t-il lieu de rapprocher *araθal* CIE 2170; *araθia* CIE 4978 a *araθenas*, *ibid.*? Les *Arezzo* sont nombreux en Italie (rég. de Gênes, Pérouse, Macerata, Rome, Catane).

ἌΡΙΣΒ- Ἄρισβας, nom grec « héroïque » (*Iliade* XVII, 345; PAUS. IX, 36, 6), ne se sépare point d'Ἄρισβη, nom caro-teucro-crétois, dont nous avons vu le cas (p. 150—151), et que nous avons rapproché d'*arisp-na* (FABRETTI, 582 Clusium).

ἌΡΙΣΤ- Ἄρισταιος, ancien « héros-dieu », fils de Κυρήνη (cf. Ἀθήνη, Μυκήνη, etc.), passait pour avoir enseigné à l'Hellade préclassique l'agriculture, l'apiculture, les soins à donner à la vigne et à l'olivier, le travail de la laine. Cette activité concorde exactement avec celle des seigneurs asiano-égéens. Les vocabulaires techniques de ces « spécialités » sont allogènes en grec et en latin (dans l'ensemble). On peut les considérer comme « méditerranéens ». L'origine apollinienne (dieu protroyen) d'*Aristée* témoigne dans ce sens. Sa mère Κυρήνη se sépare difficilement d'asianique **kurhna* (cf. SUNDWALL, p. 126). La diffusion même de sa légende (Arcadie, Béotie, Chalcis, Corse, Eubée, Karystos, Keos, Libye, Sardaigne, Sicile, Thessalie) est des plus favorables à cette interprétation. Dès lors, une explication d'Ἄριστ- par ἄριστος est loin de s'imposer, d'autant qu'un grand nombre des noms sur ce cippe se trouvent à *Cnide*, *Myrina*, *Milet*, *Cos*, *Rhodes*, *Thasos*, *Epidauré*, *Mégare*, *Lindos*, *Thera*, *Paros*, *Kamiro*, vieilles terres caro-« phéniciennes ». L'on peut, par suite, songer (au moins partiellement) — cf. Ἄριστο-θήμη, fille de Priam, APOLLOD. III, 12, 5 — à un cippe parent de celui d'*Arist-anus* CIL VI, 12310, *Arist-ius* (CÉSAR, *B. G.* VII, 42 sq.) et *arist(i)a* CIE 4824 (Clusium). Noter qu'aucun nom en Ἄριστ- ne figure dans l'épopée — ce qui peut-être l'effet d'un pur hasard. Le latin *arista* (cf. VIRGILE, *Géorg.* I, 8), dont l'origine est inconnue, aurait-il quelque rapport avec ce culte? Cf. Ἄριστῶναξ, Ἄριστῶνυμος, Ἄριστο-γένης, -δημος, -δαρος, avec Ἐρμῶναξ, Ἀπολλῶνυμος, Ἀπολλο-γένης, Ταρχον-δημος, Ἀπολλό-δαρος, etc. *Arist-aios* est,



possiblement, un ancien dieu gentilice. P. la phratrie des *Aristaioi* de Naples, cf. IGSI 759, 4; 9.

'APK- Ἄρκ-αδ-ία cité plus haut (p. 152—153). Ancienne *Gigantie* et *Lycæonie*; cf. avec les « barbares » qui l'occupent (ARISTOTE, *Rép. des Tégéates*, *Schol. Ap. Rh.* IV, 264). Ἴασός Ἄρκ-ασ-ίδης (CALLIM., *H. Art.* 216) a un correspondant dans *Ias(s)ennius*. Ἄρκ-εσ-ίας, Ἄρκ-εσος, Ἄρκ-ισσος, Ἄρκ-εσ-ίων peuvent, dès lors, être rapprochés de *arc-s-nei* CIE 125. Cette leçon, malheureusement, n'est pas sûre, mais cp. *tarc-nei* avec *tarc-s-nei* CIE 2816. L'on peut, de même, conférer Ἄρκ-ετος (IG XII 9, n° 246, A 49) avec *Κάπ-ετος*, *Ταρχ-έτ-ιος* et avec *tarxv-et-enas* CIE 4922 (repris par l'étrusque au latin). Il est possible que l'ours ἄρκ-τος ἄρκ-ος :: **urc-sus ur-sus*, en tant qu'animal de l'asiatique *πότνια θηρῶν*, soit l'éponyme de l'Arcadie. Il y a des traces d'un très ancien « tabou » de l'ours en i.-eur. (Cf. MEILLET, *Ling. hist. et ling. gén.*, pp. 282 sqq.) et Ἄρκτων νῆσος est l'ancien nom de la pélasgisante Cyzique. Pour Ἄρκαιος, Ἀρκασειεύς, Ἄρκ-αστ-ηρος, noms d'Asie Mineure, v. SUNDWALL, p. 72. L'ourse, constellation, comme *Typhon* (v. p. 313) préside au nord.

APM- Ἄρμων, nom « troyen » d'après Quintus de Smyrne (X, 86) ne se sépare guère de celui de Ἀρμονία « héroïne » associée au « Phénicien » Κάδμος. Il paraît difficile d'isoler ce nom du nom local [hétéen] Ἄρμα-γεδών (Palestine; cf. *Μα-γεδών*), de Palestine aussi). Il s'agit, évidemment, d'une divinité éponyme. Cf. les noms asianiques Ἀρμαίς Ἀρμας, Ἀρμα-δαπιμῖς, Ἀρμα-ρωνζας, Ἀρμο-κοδωκᾶ (loc. car.), Ἀρμενος, Ἀρμαπίας, Ἀρμαστα, Ἀρμοσσίς (SUNDWALL, p. 73 sqq.). Simple variante de Ἐρμῆς, à notre avis (cf. avec p. 229). L'on n'entrevoit que trop les étymologies populaires qui ont pu intervenir ici. Vu le passage probable en Italie de -γεδ(δ)ω(ν) (= probablement *quartier*, *ville* [cf. *ghetto?*]), qui se retrouve, p.-ê., dans *Pali-gheddu* (rég. de Tempio, Sardaigne), il est permis, en vertu des corrélations onymiques asiano-tosques, d'évoquer ici *arm-unia* CIE 1747. 4326, qui garantit un **arm-u* (cf. Ἄρμων) attesté par *Armonius* CIL V, 1884. Cf. aussi *arm-ne*, *-i* CIE 29 sq. 52. 56. 5034. 5178. 5202. 5245 *arm-ni-al arm-nal* 52—57. 30. L'aspiration initiale nous paraît pouvoir être considérée comme secondaire (cf. *Ermonius* :: *Hermonius*). Cf. *Armignano* en Toscane et le *Monte Armelio* (rég. de Brescia). Ceci, en tous cas, autorise à considérer sous un nouveau jour Ἀρμονία de IG II, 2917.

'APN- Ἄρνα, ancien nom de Xanthos, a été cité plus haut, p. 152 sqq. Cf. avec Ἄρναυ de Lycie, etc. Ἄρνεος « héros » père de Μεγα-μήδη (cf. p.-ê. asian. **meka-*; et **mede*, SUNDWALL, p. 138. 146), Ἄρν-ιας, Ἄρν-ισσα (sœur de *Tyndareus*, bien peu grec!), Ἄρνος nom « héroïque » lycien paraissent former un groupe cohérent. N'oublions pas le nom mysien Ἄρνωσσος (NIC. DAM., fr. 49, 53). *Arn-assius* CIL XI, 6695, 15 comporte le même morphème que *Mod-asius*, *Orb-asius*, *pap-az-nei*. Un élément sous-jacent asiano-tosque n'est nullement exclu. V. ci-dessus, p. 152. Ἄρνο-κλής, Ἄρνό-φιλος sont parallèles à Διο-κλής;



Ἄθρο-φίλος. S'agit-il réellement, et dans tous les cas, de *Ἐάρο-*, *Ἐαρήν agneau*? C'est, semble-t-il, l'opinion de BECHTEL, *HPN*, p. 76. Des réserves paraissent possibles. L'on évoquera aussi l'initiale hétéo-mitannienne *Arn-* (CLAY, *P. N.*, p. 29).

'APT- *Ἀρτας* n. m. en Phrygie, *Ἀρτης* en Cilicie; *Ἀρτουβα* n. loc. en Carie, *Ἄρτις*, ancien nom de Lebedos (SUNDWALL, pp. 75—76) ne se séparent pas nécessairement d'*Ἀρτας/Ἀρτος* (ATHÉNÉE III, 108 sqq. [HÉSYCH. *Ἀρτάς*], THUCYD. VII, 33), roi en Messapo-Iapygie. L'on peut, à ce propos, évoquer *Art-enna* CIL IX, 2838; *art-ina*, *art-inial*, *art-ni*, *art-nei* CIE 1778. 4199. 4292. 689. 694. 733. 1770. 4451 que Schulze (p. 72) a rapprochés. Une localité, *Ἀρτάγειρα*, commune à l'Afrique intérieure et à l'Arménie méridionale, pourrait bien remonter, de par son nom, aux randonnées des *Amazones*. *Ἀρταῖοι*, d'après HÉRODOTE (VII, 61), aurait été un ancien nom des Perses; un *Ἀρταίων τεῖχος* (cf. *Καρικὸν τεῖχος*) se trouve en Mysie. Les noms en *Arta-* sont nombreux dans la correspondance d'Amarna. Voir aussi CLAY, *P. N.*, p. 29. Un vieux « héros » est dénommé *Ἀρτακῆς* (APOLL. RHOD. I, 1047). Pour la finale, cf. p.-ê. CIE *furace*, *herace*, *veace* etc. et les noms loc. d'Italie : *Artena* (Latium), *Artimino* (rég. de Florence). Les collisions homonymiques de ce cippo avec *Ἀρδ-*, avec *Ἀρταῖοι*, avec *ρτα-* sont si décevantes qu'il est mieux de poser la question sans chercher à la résoudre. *Ἄρτ-εμῖς*, asiatique d'origine, se rattacherait-elle au même groupe? P. la finale, cf. les noms asianiques *Ἀριβ-εμῖς*, *Τροκομ-βιγγ-εμῖς*, *Πελλ-εμῖς*, *Τβ-εμῖς*, *Ρων-δεργ-εμῖς* dans Sundwall. Il est possible que ce fut la « déesse des *Ἀρτ-αῖοι* » (cf. *Anahita*). C'est *Artémise* que s'appelle la dernière reine de Carie.

'AP-ΥΣΤ- *Ἀρύστας*, nom en Arcadie (XÉNOPHON, *Anab.* VII, 3, 23; ATHÉN. IV, 151 b) doit-il s'interpréter en fonction d'*ἀρύεσθαι*, et se comparer à *Μεθύστας*, *Φορύστας* (BECHTEL, *HPN.*, p. 503)? C'est possible. S'agissant d'un Arcadien, une survivance de la série onomastique lycaono-asianique en *Ἀρν-* (*Ἀρν-ασσις*, *Ἀρν-ημῖς*; cf. les n. loc. *Ἀρνμαξα* et les n. géogr. hétéo-cappadociens *Arawanna*, *Aruar*, *Aruna*, *Arwana* [cf. le 1^{er}]) est à envisager, l'explication par *ἀρύεσθαι* pouvant procéder d'une étymologie populaire. Du côté toscano-latin, *Ἀρύστας*, par rapport à *Arusius*, *Arusianus* (cf. aussi *arus-ni* CIE 920; *aurus-eri* 3984 sqq.), ne serait-il pas une formation du même ordre qu'*Apustius* à côté d'*Apusius*, *Carustius* à côté de *Carusius*? C'est une éventualité à considérer.

'APX- *Ἀρχαλλα*, v. de Cappadoce, nous prouve l'existence, en onomastique asianique, d'un élément correspondant au grec *Ἀρχ-*. Dès lors, *Ἀρχε-βατης*, fils de *Lycaon* (APD. III, 8, 1) dont le second composant, *-βατης*, possède un homologue en asianique **bata* (cf. SUNDWALL, p. 60 : *Batas*, *Bateης*, etc. et, p.-ê. aussi *Καλαβατιανος*, ibid.; cf. *Κοζα-πιγγεμῖς* avec *Πιγγης*), ne s'explique pas nécessairement par « *erster Besteiger* » ou anal. *Ἀρχε-δημος* peut, en principe, répondre morphologiquement à *Ταρκον-δημος*. Chez les Rutules, dont nous avons, à maintes reprises, signalé après Schulze, l'onomastique étrusquante



(v. p. 151, n. 13), Virgile (*Én.* XII, 459) mentionne un *Arc-etius* (cf. *Ταρχ-έτιος* avec *ταρχ-υ* et *ταρχ-νεϊ*), curieusement similaire au lycæonisant *Ἀρχ-ήδιος*, fils de *Τεγεάτης*, dont les frères : *Σκέρφ-ος*, *Λειμ-ών*, *Κόδ-ων*, *Γόρτυς* (PAUS. VIII, 45, 1; 48, 6; 53, 3—4), évoqueraient facilement CIE **scefr-e* (cf. *scef-i* CIE 3417; v. aussi 3682 et cp. p. ex. *scat-u* et *scatr-nial*; *velχ-a* et *velχr-a*, etc.), **lem-u* (cf. la tribu *Lemonia*, d'origine étrusque; l'on peut admettre, ici, en grec, l'influence de *λειμών*), *Codonius* (CIL XI, 4861) et **cut-u* (cf. *cut-na*, *cutus*, *cutunas*, *cutunial* CIE 3379. 3612. 3271. 3500), et *Γύρτων Κόρτωνες* prénommés (p. 204). Il résulte de ce qui précède que *Αρχ-* est susceptible de recouvrir non seulement *ἀρχός* mais un ou d'autres *x* asianiques et/ou toscques.

ἈΡΠ- *Ἀρπαλευς*, fils de *Lycaon* (ΑΡΔ. III, 8, 1), comporte un cippe, comme un morphème (-αλο-), qui se rencontrent l'un et l'autre en Asie côtière (*Ἀρπ-ασα* et *Ἰμβρ-αλος* v. et n. m). *Ἀρπ-αλ-ίων*, nom lemnien dans Nonnus (*Dion.* XXX, 194), est attribué à un Paphlagonien, fils de *Πυλαιμενης* par *Il.* XIII, 644. *Ἀρπ-αλος* est un vieux nom dans le Péloponnèse, cette *ἀκρόπολις τῆς Ἑλλάδος*, suivant la juste expression d'Eustathe (PAUS. VII, 18, 5). *Ἀρπα-λυκος*, fils de *Lycaon*, comporte le même élément initial. *Ἀρπασος*, fleuve de Carie, passait pour avoir désigné un fils de *Κλεινίς* (ANTON. LIB. 20). La finale -ασο- est bien caractéristique. L'on en peut dire autant de l'*Ἀρπ-ησσός* de Thrace, contre-partie manifeste de l'*Ἀρπασος* prénommé. P. *Ἀρπ-ῖνα*, -ιννα (aussi son fleuve *Ἀρπ-ιν-άτης*) v. ci-dessus, p. 157. *Ἀρπ-λ-εια* loc. proche du Taygète paraît pouvoir se rattacher au même ensemble (PAUS. III, 20, 7). Le fleuve *Ἀρπ-υς* du Péloponnèse (ΑΡΔ. I, 9, 21) est-il mythique? P. la forme, cf. *Ἀρδ-υς*, *Ἄτ-υς*, etc.

ἈΡΡΟΝΤ- *Ἄρρων*, -οντος, fils de *Κλυμενος* d'Orchomène (PAUS. IX, 37, 1); un autre, Arcadien (Arcadie-Lycaonie), fils d'*Ἐρριμανθός*, portent un nom pélasgo-tyrsène s'il en fut. Denys d'Halicarnasse et Plutarque (V, 30 et *Popl.* XVIII sqq.) nous le donnent comme porté par un fils de l'étrusque *Porsema*; un fils de *Tarquîn* (PLUT. *Popl.* IX), un Tyrrhénien (*Cam.* XV) sont baptisés de même. Pour qui eut bien conférer *Κλυμενος* avec *clum-nei* CIE 4305 et *klum-ie* 5084 et se souvenir qu'*Ἐρριμανθός* est de type préhellénisant, ces constatations sont, somme toute, normales. L'on rapprochera donc *Arruns* CIE 988, auquel correspond *arnθ* que l'en retrouvons dans CIE 5074. 5094. 5309. 5318; *arnθal* CIE 16. 5296. 5301. 5315; *arnθeal* 5001. 5313; *arnθialum* 5092; *arnθial* 5093. 5148; *arnt*, *arntle* 5212; *arnθalisla* 5246; *arntθa* 5284; cf. aussi *aronto* (semi-latin) 8387, *aruto* (ad 8388. 8392), *aruz* (8392 = lat. *Arruns*), *arnte* 8384; *arntlo* 8285. L'on sait que **Αρροοντ* n'est pas plus possible en grec que **λυοντ-*. Ceci fait apparaître l'*Ἄρρων Σφήττιος* de DITTENBERGER³, 153, 131 (V^e s.) sous un jour nouveau et ne contribue pas à confirmer l'explication par *ἄρσαι*. L'Attique ne fut-elle pas l'un des derniers réduits des Pélasgo-Tyrsènes (HÉRODOTE I, 57 et si-dessus, p. 13; THUCYDIDE IV, 109)? Soyons donc logiques.



APΣ- Les noms en Ἄρσ- > Ἄρρ- tels Ἄρσ-έας, Ἄρσ-ἴνος, — cf. aussi l'Ἄρσνσία région de Chio, célèbre pour son vin, l'Ἄρσν-ηρός οἶνος, ne sont pas nécessairement tous « grecs ». Un dynaste de Carie a nom Ἄρσ-ηλῆς et SUNDWALL (p. 77) nous cite de nombreux spécimens de cette série : Ἀρσα-δαπειμῆς, Ἀρσα-δενς, Ἀρσαλαγος, Ἀρσαλος, Ἀρσαμης, Ἀρσαμοτας, Ἀρσαπις, Ἀρσας, Ἀρσασις, Ἀρσεσιδαρη, Ἀρσις. Cf. avec Ἄρσ[ία] n. m. Olont. (Crète) SGDI 5104 b 61 avec HÉRODOTE I, 171—173. L'on comparera, d'autre part, des noms géographiques du stock asiano-hétéen tels qu'Ar-za-mi-ia, Ar-za-ú-i-ia, Ar-zi-ia qui figurent parmi les régions énumérées par *Mursil*, et semblent avoir été situés en Cilicie orientale (GARSTANG, *Hittite names* I, pp. 7—8); cf. de même Ar-si-ia-en-ni, Ar-si-at-rum, Ar-si-gu, Ar-zi-iz-zi (CLAY, *Pers. nam. Cass. per.*, p. 29). Il n'est pas moins suggestif de rapprocher Ἀρσαμης précité de *ars-m-e purnis lautni* CIE 628 Clusium, affranchi dont l'origine onymique, dès lors, s'éclaire p.-ê. Cf. encore *Arsina*, *Arsinia* CIE 4191 et *arz-ni* 3471 sqq. 3858. 4173. 4538, et la contre-partie latinisée *Arsinius*; aussi *Arsnius* CIE 3622; *Arsius* 4192. A la *silva Arsia* d'Etrurie, au *fundus Arsuniacus* de Veleia répondent, en onomastique italienne moderne, le *Monte Arsona* région de Pise (= *arzu, *arsu), *Arzignano* région de Vérone. Les noms iraniens Ἀρσάμη (sœur de Darius), Ἀρσάμης (= v. p. *Aršāma*) doivent-ils, par suite, être interprétés par *arša-ama*, *arša(n)-ama* « possédant la force d'un ours ou d'un mâle »? Ne sont-ce pas, au contraire, des vestiges du temps où « Persée » était « assyrien »; la dynastie achéménide n'a-t-elle pas des racines dans l'élamite *Anzan*? La question reste ouverte, mais a lieu, ici comme pour le grec, d'être posée.

ἌΣ- Ἀσαῖος, « héros » achéen (*Iliade* XI, 301), voisin d'un Ἀἰσωνος de grécité douteuse; paraît difficilement séparable d'Ἀσέα d'Arcadie-[Lycaonie] et d'Ἀσεατας, fils de *Lycaon* (PAUS. VIII, 3, 4). Ceci nous achemine vers le Lydien Ἀσιας, fils de Cotys, Ἀσιος nom « troyen » que Virgile attribue au carisant *Asius*, fils d'*Imbrasus* (*Én.* X, 123), associé aux destinées d'Enée. *Asia* et *Imbriano* se trouvent en Italie moderne (rég. de Vérone et de Bénévent). L'on rapprochera Ἀσης n. m. en Cilicie, Ἀζιος n. m. lycaonien, Ἀσ-αλ-ιος n. m. en Phrygie (cf. *A-sa-li*, CLAY, *Pers. nam.*, p. 29 : hétéo-mitannien), mais aussi *C. Asinius*, époux d'une *Caesennia Victorina* (Ndisc. 1912, 18 Rome), les *Asinii* et leur groupe, dans SCHULZE, p. 129, qui les confère avec *as-na* et *as-ate* FABR. 120 et CIE 401 et sqq. Il est possible que le nom des éponymes de l'Asie soit compris dans ce groupe. L'on sait que Thémistocle avait appelé ses filles Ἀσία, Ἰταλία et Σύβαρις.

ἌΣΚ- Ἀσκαρος, sculpteur béotien (PAUS. V, 24, 1), élève de Κάραχος (cf. *Canacius* CIL V, 1937, VIII, 817) de Sicyone, comporte une finale courante en asianique. Cf. Κοζ-αρος, Κομ-αρ-ων, Κυμ-αρια, Ταταριον, etc. L'initiale ne l'est pas moins. Cf. Ἀσκα-ηρος, Ἀσκα-αια, Ἀσκα-αρ-ηρος, SUNDWALL, p. 55 et 282. Joignons-y Ἀσκαλος et Ἀσκαλων (Ἰβήρη) [— cf. CIE *aul-e* et *aul-u* —] noms lydiens (Et. DE BYZ. s. v. Ἀσκάλων), et Ἀσκανία régions et local. de Mysie, Phrygie, Pisidie,



Bithynie, *Ascaniae insulae* de Troade, toutes formes en *-r-*, *-l-*, *-n-* de type normal en ces langues. Ἀσκανίος, selon APOLLON. (III, 12, 5), est fils de Priam. Iliade (II, 862) en fait un compagnon de Φορκύς, chef de Phrygiens; XIII, 792 c'est un fils d'Hippotion, allié troyen, venu, comme l'autre, τῆλ' ἐξ Ἀσκανίης. Il est possible qu'Ἀσχύδατος SGDI 5117 b 2 Polyrrh. ait lieu de figurer ici. Quoi qu'il en soit de ce dernier et d'Ἀσ(κ)άρτος (le texte porte Ἀσβάρτος) 5052 Hier., l'on n'ignore point qu'*Ascanius*, fils d'Enée et de Créuse, a passé en Italie avec son père et régné sur *Albe* (*En.* VIII, 48) dont nous avons rencontré le nom plus haut (p. 496). A Κρέονσα l'on comparera *Creus-ina* et *Creus-inia* CIL VI, 746 et XI, 641, que Schulze (p. 79) hésite à rattacher à *crus-ni* CIE 2019; cf. aussi *crusie* 3588. *crusi* 3589. Mais *Asc-anius* (< *ask-ñna) paraît manifestement solidaire de *Asc-eius* CIL XI, 878 (Mutina), *Asc-ar-ius* VI, 1058 (Rome), *Asc-ius* (X 559 Salerne?), *Asc-onius* (= *ask-u) SUIDAS, s. v. Ἀπίσιος Μάκρος. Le *Asc-ius* de Ndsc. 1919, 241 n'est pas sûr. Il est manifeste que *ask-u :: *ask-na sont parallèles à *tarx-u* :: *tarx-na*. Dès lors, Ἀσκασστό-δαμος de IG VII, 1906 doit-il, de toute évidence, se traduire par ἄσκαστος « nicht wankend » (BECHTEL, *HPN.*, p. 85)? C'est à réserver. Cf., en tous cas, les noms locaux modernes *Ascagnano*, *Ascianello* et *Asciano*, rég. de Pérouse, Bologne-Florence, Sienne.

ἈΣΜ- Ἀσμενος de Chio (*Coins, Brit. Mus. Jonia* 339, 105 et *P.-B.*), Ἀσμις (ibid. SGDI 5653 d 9), Ἀσμων (SGDI 1764, 8) s'expliquent-ils fatalement par *Ἰάσμενος* (BECHTEL, *HPN.*, p. 86)? Ce n'est peut-être pas entièrement sûr. Cf. p.-ê. *asmuria* CIE 3299 et *Asmunius*, *Asmonius*,¹ cités par Schulze, p. 129, si ces noms < à *asm-u (dont l'on aurait, par suite, droit de déduire un *asm-na). L'intervention de l'étymologie populaire ne serait, ici, pas moins normale que pour *Κλίμενος*.

ἈΣΠ- Strabon XI C. 517 mentionne un Ἀσπίωνος. Ce nom est-il grec? iranien? asianique? Cf. *aspe dans *aspesa* CIE 212 et le groupe *Asp-r-ius*, *Asp-as-ius*, *Asp-an-ius*. Mais trop de collisions homonymiques nous guettent, ici, et ce nom, isolé en grec, ne constitue pas une base suffisante.

ἈΣΤ- Ἀστακος (ou Ἀστακός), père d'Ἰσμαρος, est un vieux « héros » de la Thèbes préclassique dont les origines asiано-égéennes sont au moins probables (p. la finale, cf. p. ex. Ἀσσάκ-ακος, Ῥόνδακος, Νάρνακος, Ἰδάκος, Σάνδ-ακος, etc.). Une ville de Mysie s'appelle Ἀστ-υρα (cf. *Λιμ-υρα*, *Λαμ-υρα*, etc.). Supposé qu'Ἀστακος = ἄστακος, l'origine n'en deviendrait guère tout à fait translucide. P. la finale -ακος, CIE -ace v. ci-dessus, p. 507. L'on peut donc, en considération des faits qui précèdent et des corrélations onymiques asiано-tosques, citer à ce propos *ast-nei* CIE 52, *Ast-ius* SCHULZE, p. 131. Fleuve *Astura* dans la région italienne de Frosinone. La diffusion des Ἀστ-υρα (Mysie—Troade—Phénicie—Béotie—Latium) est plutôt suggestive. Ἀστων, de Crotona (DIOG. LAËRT. VIII, 1, n. 5) peut être à *ast-nei* ce que *Τάρων* (*tarxu*) est à *tarc-nei* CIE 4552.



'ΑΣΤ-Ρ- Nous avons, plus haut (p. 164), vu le cas d'*Ἀστερία*, *Ἀστέριον*, *Ἀστέριος*, *Ἀστερίων*, dont la nature asiano-égéenne est difficilement contestable. L'on peut donc alléguer ici *Asteris* (SCHULZE, 371—372), dont Schulze suspecte l'étymologie apparente d'être fausse. Tant de collisions homonymiques sont imminentes, ici, qu'il paraît plus sage de rester sur la réserve. Citons, cependant, *Ἀστρηος*, démot. d'Isaurie (SUNDWALL, p. 282), qui n'est, p.-ê., pas exclu de ce groupe. Cf. p.-ê. aussi les noms hétéo-mitanniens en *Aš-tar-* (CLAY, P. N., p. 29).

'ΑΣΤΥ- } Un *Ἀστυ-* ou *Ἔαστυ-* asianique (p.-ê. identique, originellement, à l'*ἄστυ*
 ΦΑΣΤΥ- } grec) paraît garanti par le nom, *exclusivement troyen*, d'*Ἀστυ-αλος*
 (Il. VI, 29), par *Ἀστυπάλαια* (cf. FICK, V. O. 52. 58. 83), vieille île carienne. Il nous paraît que cet élément désigne, dans le principe, un dieu (un *Ἡφαιστος* ou une *Vesta*, dans le cas où il s'agirait d'un mot indo-européen). Le terme n'est pas entièrement clair, au p. de vue i.-eur. (l'*α*) et des noms comme *Ἀστυ-αναξ* (cf. *Ἐρμῶναξ*), *Ἀστυ-γένης* (cf. *Διο-γένης*), *Ἀστυ-δημος* (cf. *Ταρκον-δημος*), *Ἀστυ-δωρος* (*Ἀρτεμι-δωρος*), *Ἀστυ-κλῆς* (*Διο-κλῆς*), *Ἀστυ-φίλος* (cf. *Δι-φίλος*), paraissent favorables à cette interprétation. Si *Ἔαστυ* onymique répond théologiquement et linguistiquement, à *Vesta*, déesse pré-romulienne (cf. avec ci-dessus, p. 232), l'on peut donc évoquer ici *vesta*[l]. Cf. avec ci-dessus, p. 233. *Ἔστια* et *Ἔαστυ-* pourraient, dès lors, n'être que des formes dialectales différentes d'un même nom divin. Nous n'ignorons nullement que sscr. *vāstu-* = *demeure*, *lieu de séjour*. Mais, lorsqu'on voit une déesse s'appeler le *siège* (v. p. 49; cf. avec *Γαῖα... πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ Théogonie*, 117 et l'égalité *Γαῖα = Δημήτηρ = Ἴσις*), il n'y a vraiment lieu de s'émouvoir qu'une de ses pareilles porte le nom de *demeure*, de *foyer*. *Vesta* n'est que cela. L'indo-européanisme éventuel de *Ἀστυ-* ne préjuge, du reste, nullement, de celui des collectivités qui l'honorent.

'ΑΣΧ- *Ἀσχειον* v. d'*Achaïe* est d'une grécité discutable et, possiblement, solidaire de *Ἀσκαηνος*, *Ἀσκαῖα*, etc. mentionnés plus haut (p. 509 seq.). Cf. *Ἀκελῆς = Ἀχελῆς*; *Ἀκαρακκα = Ἀχαρακκα*, etc. Cf. donc *Asc-eius*, *Asc-onius*, etc. (l. c.).

'ΑΤ- *Ἀτας*, fils de Priam et les **Ata* de Lydie-Carie ont été cités plus haut. L'on rapprochera du vieux dème attique d'*Ἀτῆνη*, du nom d'*ate* CIE 1784 a. 1785. 4678 sqq. *ates* 4953. Cf. avec SUNDWALL, s. v. **ata-* et *Ἀτη*, *vieux nom* d'Ilion.

'ΑΤΑΡ- *Ἀταρνη*, v. de Mysie et/ou Lydie, n'a pas de correspondant de nous connu en Grèce. Mentionnons, en Italie, *L. Atarenius Prudens*, que SCHULZE (p. 119, n. 1) rapproche d'*αῖ(a)rinei* (LATTES, *Saggio*, p. 52) et d'*ataris* CIE 2896.

'ΑΤΛ- *Ἀτλ-αντ-*, *Ἀταλ-αντ-*. P. *Atlas* et sa légende, v. ci-dessus, p. 175. Pour *-αντ-* voir chapitre *Morphèmes*. Rapports très probables avec *Ἀδλ-ασις* n. m. en Lycie (*Tit. As. Minoris* II, 46). Y a-t-il, dès lors, lieu d'évoquer *Atl-eius* CIL X 4416? *Ἀταλάντη* a subsisté dans la « phéniciante » Thera. IG XII, 3



Suppl. 1302, 34. L'explication par *τλήραι* reste à discuter. Fût-elle exacte qu'elle ne prouverait rien de décisif contre le « méditerranéisme » de cet apellatif divin. Cf. p.-ê. les *Ἄταρ-αντες* de Libye (HÉRODOTE, IV, 184 et ci-dessus, p. 163). Le nom m. *Ἀθλιάς* mentionné par Diog. Laërte VI, 2, 6 n'appartiendrait-il pas à ce groupe? Nous ignorons si *hathlials* CIE 5315 a lieu de figurer ici. (Cf. avec p. 499 s. v. *Αμφι-*.)

ἌΤΡ- *Ἄτρ-εστ-ίδας*, nom en *Arcadie* et en *Béotie*, deux vieux terroirs où les influences lycæoniennes et « phéniciennes » furent intenses, implique un **Ἄτρῆστης* ou **Ἄτρῆστος* qui, p. r. à *Ἄτρ-ών*, autre nom « héroïque », et à *Ἄτρήρη*, sa ville, est comme CIE *tarc-ste* (v. p. 495 ci-dessus) p. r. à *Τάρκων* (*tarch-u*) et à *tarch-na*, *Aulestes* (= **aul-ste*; cf. *aulstni* CIE 1800sq.) p. r. à *aul-u* et à *aul-ni*, etc. Il paraît probable que *Ἄτρ-* répond, ici, à un nom divin. Si tel est le cas, il est possible qu'il faille songer au *dieu du feu* dont l'*Ἄδρανος* préromain de Sicile (v. p. 495), est une survivance. *Ἄδρ-ανος*, en effet, porte le même nom que le feu sacré de l'Iran : *ātar-*, *ātara-*, *āθr-*, *ātr-*. Ce nom est allogène et fait partie de l'ancien vocabulaire sacerdotal de Canaan *cananéen*, des *Cosséens*, de l'*Urartu*. Il est préachéménide et p.-ê. même *non aryen*. Selon M. Forrer, *Ἄτρῆς* pourrait répondre à l'*Attarissiyas*, roi d'*Ahhija*, entre 1240 et 1210 av. J.-C., mentionné dans certains documents de Boghaz Keui. Si le feu perpétuel d'Argos (PAUS. II, 19, 5) est, comme il se semble, la survivance antique d'un culte caro-achéen ou carien (v. l. c.), c'est possible. Mais nous avouons douter de l'équivalence *Ἄτρῆς* :: *Attarissiyas*. Cf. les noms iraniens *Ἄτρα-δάτης* :: *Ātara-(Ātra-)dāta-*, *Ātara-vanuš-*, *Ātara-savah-*, etc. Pour un rapport éventuel de *ātar-* avec *atrium* et avec le vocabulaire étrusque, cf. WALDE², s. v. *atrium* (si ce mot signifiait, étymologiquement, « *pièce du foyer domestique* ». Nous n'ignorons pas étr. *arse verse* = *averte ignem*. Mais l'onomastique est chose éminemment composite, surtout en Méditerranée anté-classique. Cf. donc *Ἄτρών* à *atru* CIE 1790, *atruniás* 1834; *aterna[s]* 4962; *atroni* 8078; *Ἄδρ-ανος* à *atrane* CIL XI, 6700, 2. CIE 3415. 3426. *atrania* 4142. Bien entendu, une collision homonymique est toujours possible, mais le parallélisme morphologique de **Ἄτρῆστης* : *Ἄτρών* : *Ἄτρήρη* avec *Aulestes* (**aulste*), *aul-u*, **aul-na* est au moins curieux. Cf. avec ci-dessus, p. 494 seq. *Atrés* CIE 5247. 5250. 5278. 5320. 5247. 5307 est-il un n. pr.? Pour *-εστ-* en asianique, cf. p. ex. *Ἀφρῆστας* n. m. en Pisidie (SUNDWALL, p. 55). Cf. p.-ê. le hétéo-mitannien *Atri-ḫa-at(ad)* pour l'initiale — CLAY, *P. N.*, p. 29.

ἌΥΓ- *Ἄυγη*, mère de *Téléphe*, de la lycæonisante *Tégée*, berceau des *Tarquins* (APOLLOD. II, 7, 4; III, 9, 2) = -t-il *αὐγή*? Si l'on songe que *Τηλεφος*, dont la famille est *mysiennne*, se retrouve dans le démot. lyc. *Τηλεφιος* et dans *Τηλεφιανος* CIG III add. 3847 s. q., l'on songera p.-ê. aussi bien à *Ἄυγαι* loc. de *Cilicie*. Mais, du même coup (car un *Téléphe* vint à Rome, v. p. 429), le nom « héroïque » grec évoque *Auc-eius* CIL V, 2180; *Auc-idius* IX, 948; **Auc-ilus* (cogn. cf. osque *Auk-il*, v. PLANTA), *a(u)c-il-nia*, FABRETTI 2031; *auc-l-ina* 1791.



4008. Cf. avec *Augenus* Nds. 1908, 140. En ce cas *Aug-ustus*, que l'on s'acharne en vain à interpréter par le latin, ne serait-il pas à **auc-e* ce que **aul-úst-e* (cf. *aul-úst-ni* CIE 1799) est à *aul-e*? Bien des raisons : ses deux collaborateurs intimes : le « Méonien » Mécène, de vieille race royale lydienne (HORACE), le Mantouan Virgile ; la « Restauration » entreprise par Octavien ; le rétablissement par lui des vieux collègues sacerdotaux hérités du préclassicisme ; la faveur témoignée par lui aux vieux souvenirs « troyens » (cf. l'*Enéide* et PLESSIS et LEJAY, *Virgile*, p. 126, n. 4) ; le retour au « bon vieux temps » qu'il ne cesse de prôner ; tout cela paraît fort loin d'exclure et autorise à supposer qu'un nom officiel rappelant l'Ancien Régime a pu avoir ses préférences. Aussi bien, pour un politique à larges vues comme l'était Octavien, l'union de l'Orient et de l'Occident, si nécessaire à la stabilité de l'Empire, trouvait dans ce rappel aux souvenirs asiano-préromains (confirmés d'ailleurs par l'onomastique) des arguments plus sérieux que dans la seule victoire d'un imperator italien. *Ἀβγ-ἴλα* de *Marmarique*, terre au nom lycisant, est une formation de type asianisant également. *Ἀβγ-έας* vieux roi d'Elide, *Ἀβγ-εἶα* villes anciennes de Locride (*Il.* II, 532) et de Laconie (583) paraissent pouvoir se rattacher à cet ensemble.

ἈΦ(A)P- *Ἀφᾶρευς*, père de *Ἀυγκεύς* et *Πισός*, roi de Messénie (APD. I, 9, 5 ; PAUS. III, 1, 4) est loin d'exclure, à ce titre, un rapport avec l'onomasticon asiano-tosque. V. ci-dessus, pp. 310. 388. L'on est donc fondé à évoquer ici *Afar-ius* (SCHULZE, p. 344) et *Afr-eius*, *Afr-anius* (ibid., pp. 344 et 115), car il est possible que le ᾶ soit anaptyctique. Par sa mère *Φίλυρα*, *Ἀφρος*, éponyme de l'*Afr-ique* (SUIDAS s. v. *Ἀφρος*) se rattache au monde anatolien du Pont, aux *Φίλυρες* (AP. RHOD. II, 393 et *Schol.* 392—393 et 1231). Un autre des noms de la Libye (*Κτηφηρία*) nous relie à des proto-Perses ; donc à des éléments originaires d'une région relativement proche de la précédente. Des *Τουσκοί* n'en sont pas très éloignés, nous l'avons noté (v. p. 485). L'ensemble paraît donc assez cohérent. Rappelons l'inscription de Mineptah et les *Turša* de Libye. Les rapports de la Libye avec Grèce et Italie préclassiques sont intenses et bien connus. La préhistoire les confirme. *Κατρία*, nom préhellénique d'une île de la côte libyenne, est, manifestement, solidaire de *Κάτην* v. de Crète et de *Κατρεύς* fils de Minos.

ΑΨΛ- *Ἀψλ-* a été traité plus haut, p. 177, *Ἀψλή* d'Arcadie, *Ἀψλῆς* de Béotie, mais aussi fille du Lycisant *Ωγγυός* (PAUS. IX, 19, 6 et ci-dessus, p. 452), *Ἀψλών* d'Elide, de *Chalcidique*, *Laconie*, *Illyrie*, *Arcadie*, *Attique*, *Crète* sont loin d'exclure un rapprochement avec *aule* et son groupe, de par leurs seuls morphèmes (-ος :: -e ; féminin. en -ί ; -ων :: -u).

ΑΨΘ- } *Ἀψθ-ωκος*, fils de *Κυρήνη* (v. ci-dessus, p. 505) aurait été un ancien dynaste
ΑΨΤ- } de Thessalie préhellénique, selon JUSTIN (XIII, 7). Cf. pour la finale les noms préhelléno-asianiques de *Κοθ-ωκ-ίδαί*, *Ἀρμο-κοθ-ωκ(α)*, *Κοθού-ωκα* (FICK, *V. O.*, pp. 121—122) ; p.-ê. aussi la finale onymique illyro-vénète en -ocus et le cippe *aut-* *auθ-* conservé par *auθ-na* CIE 384 ; *aut(n)i* 4304 (peu sûr), *aut-u* 4205.



La valeur sémantique de cet *Αυθ-*, qui est p.-ê. identique à l'*Αυτ-* d'*Αυτ-έας*, *Αυτ-ίων*, *Αυτ-εσ-ίων*, *Αυτο-μένης* (vieux dynaste de Corinthe, DIODORE VII, 7), *Αυτο-νόη*, filles de *Κάδμος*, *Οϊνεύς*, *Πειρευς* (noms carisants et asianiques), ne nous est pas claire. A notre avis, *αυτος* n'a rien à voir ici (op. contr. chez BECHTEL, *HPN.*, p. 89; F. SOLMSEN et E. FRAENKEL, *Indog. Eigenn...*, p. 114 ne précisent pas leur p. de vue). *Αυτο-κλής*, *Αυτό-νικος*, *Αυτό-φιλος* (*Syllage*³ 492, 20; IG XII 8 n° 280, 1; VII, 1753, 5) sembleraient indiquer qu'il s'agit, au moins pour une partie de ces noms, d'un dieu. Dans la mesure où certains pourraient être iraniens, l'on pourrait y suspecter un **aota-* [dieu] *intelligent*, [dieu] *sage* (cf. l'épithète de *kavi-* le *sage*, si souvent décernée à Agni; p. ex. R. V. II, 1, 13; VI, 7, 1. 7). *Αυτο-πάτας*, représentée par l'*Αυτόπας* de Tégée IG V 2 n° 41, 38) est, extérieurement, symétrique à *Ἄτρο-πάτης* = *Atarə-pāta-* = « vom Feuer (als göttlichem Wesen) *beschützt* » (JUSTI, *NB.* 49b). Ceci serait, évidemment, favorable à un *Αυτο-* dieu. Mais d'innombrables collisions homonymiques nous quittent. A CIE *autu* précité, l'on comparera *Αύτων* (Tenos IG XII, 5 n° 872, 113), à *Αυτ-ίων* (Latos, Crète, SGDI 5083, 3) les formes du CIE en *-iu* citées p. 489. Les noms en *Αυτο-* paraissent avoir été populaires surtout dans les îles, ces conservatoires du préhellénisme. *Αυθ-* *Αυτ-* nous semblent recouvrir des ancêtres fort divers.

ἌΧΙΑ(Λ)- Comme tout le monde, nous ignorons ce que signifie *Ἄχιλλ(λ)εύς*. Nous savons seulement que c'est un *Achéen*; qu'il est fils de la mer; que, par son aïeul *Eaque*, il se rattache à la lignée des rois-prêtres d'Egine; qu'il invoque le dieu pélasgique de *Dodone* (cf. avec ci-dessus, p. 216); que son nom ne paraît point pouvoir s'expliquer par le grec. Ceci peut induire en défiance. Cf. avec ci-dessus, p. 486 et rapprocher, dès lors (outre les transcriptions étrusques d'*Achille* : *axle*, *axile*, *axale*, *aciles*, qui ne nous intéressent point) : *Achill-enius* CIL IX 803; *axle* CIE 1675 = *Ac-l-ius*; *ac-l-nei*, *ac-l-n[i]*, *ac-l-ine*, *ac-l-inis* CIE 1243. 1652. 1649. 1651. 1650. *axilēnas* (ou *axilinas* 5028; p.-ê. aussi 5148 (*acl* — —)) et les observations de SCHULZE, p. 111, s. v. *Achillenius*. Nous ne pensons pas que la remarque de ce linguiste (p. 116, n. 2) soit décisive. La présence, dans l'onomastique « héroïque » grecque, d'un important stock de noms asianiques et les nombreuses corrélations onymiques asianico-étrusques ont, en effet, apporté à l'étude de cette question un nombre appréciable d'éléments nouveaux. *Ἄχιλλ(λ)εύς* nous paraît être à *ax-l-e* ce que *Πενθεύς* est à *penθ-e* CIE 3048. Le *-εύς* grec, dont le correspondant morphologique étrusque serait, possiblement, *-na*, était, apparemment, une forme adjectivale, à l'origine. Nous n'avons, certes, pas traduit *Achille*; mais p.-ê. ces rapprochements sont-ils susceptibles d'expliquer pourquoi ce nom résiste aux hellénistes purs.

BAB- *Βαβίς* CIA 817 B 18; 818, 13; *Βαβίων* n. m. à Milet CIG II, 2852. 2856; *Βάβων* n. m. à Rhodes (*Catal. Brit. Mus., Caria*, p. 248) font partie du même groupe que *Βαβα*, *Βαβης*, *Βαβίς*, *Βαβεις*, *Βαβοας* cités par Kretschmer, *Einl.*, p. 336. Ajouter *Βαβα* Galat. CIG III, 4142, *Βαβειδης* n. m. en Pisidie BCH III, 344,



Βαβηλος CIG II, 3438 Kula (Lydie), *Βαβυς* fils de *Μαιανδρος* (ATHÉNÉE XIV, 624b), *Βαβως* (datif *Βαβωδι* [analogique?]) *JHS* XXIV, 117; rapprocher de CIG III, 4142). S'il est asianogène, le nom israélite *Βαβας* (JOSÉPHE, *Arch.* XV, 260) a p.-é. lieu d'intervenir ici. De même le n. f. sabéen *בב* (fémin. en *ב*), les Sabéens passant pour cousins de *Ἡετ* selon Genèse X. En Grèce *Βαβυλος*, très fréquent à Delphes (SGDI 1686, 1; 1694, 15; 1698, 4, etc.) peut, vu sa forme en *-υλο-* (cf. *Βαργ-υλια*, *Σιπυλος*, *Κοκκυλος*, *Μοτυλος*, etc.), s'adjoindre à cette liste. *Βαβυλος* semble inséparable de *Βαβυλη*, v. chez les Odryses dont le terroir a subi, de tous temps, des influences mysiennes et renferme d'autres noms loc. préhellén. (*Ὀδησσός*, etc.). Cf. avec *Babius* CIE 2540 Clusium; *Babonius* CIL III, s. 11273; *Babenus* Ndisc. 1915, 330 Ostie; *Baberius*, Ndisc. 1908, 140 Ostie; 1920, 284 Rome; *Babidius* CIL XI, 446; *Babilia*, Ndisc. 1916, 107 Rome; *Babudius* CIL XI, 5185. 5196 (Vettona); *Babuleius*, Ndisc. 1911, 213 Ostie; *Baburius* 1915, 46; *Baburia* 1914, 392 Rome et le fundus *Babuleianus* CIL X, 5370 près Minturnes. Rapprocher, avec SCHULZE, p. 132, *pap-ni*, *pap-na*; *Babonius* éгалerait **pap-u*, **Babulius* **pap-l-e*, *Baberius* **pap-r-e*. Citons p.-é. *Babbano* n. l. mod. rég. de Pise, *Baboe Cabitza* loc. à nuraghe (rég. d'Oristano, Sardaigne). *Babianus* (cf. CIL X, 4928) comporte un morphème **-zano-* fréquent en onomastique asianique. V. infra. La *Βαβύκα*, lieu de réunion à Sparte a-t-elle à intervenir ici?

BABP- *Βαβράντιον*, τόπος περὶ Χίον (ET. DE BYZ.), *Βάβρας* v. d'*Eolie*. Non représenté en onomastique personnelle. Cf. ombrien *Babr.* (v. PLANTA) et *Babrius*, *Babrenus*, *Babrinus*. Avons-nous affaire à un élargissement en *-r-* de *BAB-*? Cf. p.-é. *Babrinis*, rég. de Fiume-Pola.

BAΓ- *Βαγης* et *Βαγαι* v. de Lydie, *Βαγας*, *Βαγης* noms paphlagoniens ne paraissent avoir de correspondants en grec. Cf., néanmoins, *Baggius* CIL VI, 12819; *Bagienni* 2891 et leur *pagus Bagiennus* (SCHULZE, p. 541) dont le morphème est **-ἡνα*. Le n. loc. mod. *Baghina* (rég. de Vérone) est p.-é. à citer. Il est possible qu'il faille évoquer ici *pacinei pacinal pacnies* CIE 33. 86. 5192; *Paçios* (étr.-fal.) 8455; osque *pak. pakis*.

BAΘ- *Βαθάλη*, ὄνομα κύριον (SUIDAS) et *Βάθων* (STOBÉE, Floril. éd. Meineke Teubner I, 148; III, 226), *Βαθίας*, *Βαθύλος*, *Βάθνος*, *Βατθειας* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 91) sont-ils vraiment grecs et procèdent-ils de *βαθύς* (l. c.)? V. p.-é. s. v. *BAT-* qui atteste d'autres possibilités.

BAIB- v. p.-é. pp. 188—189.

BAK- *Βάκ-αλος* de Thera = t-il τὸν ἀποτεμμημένον τὰ αἰδοῖα (BECHTEL, *HPN.*, p. 497)? Rapprocher *Βακίς* n. m. « héroïque » de *Béotie* (PAUS. X, 12, 11), *Βακιων* SGDI, 5784, 3. 6 Cherson. taur. *Βακων* CIG I, 165, l. 25 (Collitz rapproche de *Βακώ* et de béot. *Βακεύφας* et ajoute : diese Namengruppe kann wohl nur zu *βάκται ἰσχυροί, βάκτρον*, lat. *baculum* gestellt werden). Cela ne s'impose pas, cf. *Βακον* n. f. (nominat.) en Isaurie (SUNDWALL, 172), *Baccius*, Ndisc. 1911, 369



Ostie, et ci-dessus, s. v. *BAΓ-*, Lydien *Baki-* = *Διονυσο-* (cf. aussi *Bakillū* = p.-ê. *Διονυσιακός*; v. de même *Bakillis* = affecté à *Dionysos*) suggère qu'il peut¹⁾ s'agir d'une forme lydienne du nom de *Bacchus*. Mais il y a d'autres possibilités. Le *Βαυς* de Pausanias est un *devin*. Cela a son importance. Cette « spécialité » est asiano-étrusque. Suidas mentionne (s. v.) un *Bakis* de *Καρόαι* en *Arcadie* (cf. avec ci-dessus, p. 278). L'on peut donc, raisonnablement, citer *raci* CIE 2503 (*Clusium*). Pour *-αλος* et *-ων* v. ci-dessus, p. 489. Cf. les n. loc. mod. *Baccagnano*, *Baccana*, *Baccano*, *Baccanello*, rég. de Pise, Florence, Sienne, Pérouse. Faut-il ranger ici les noms hétéomitanniens *Ba-hu-u*, *Ba-ḫi-e*, *Ba-ḫu-si* et p.-ê. *Ba-ḫu-ti* (CLAY, PN., p. 29)?

BAA- *Βαλλας* n. m. en Crète (*Ep. ἀρχ.* 1908, 230, 1 Lat.) peut se rapprocher de *Βαλος*, *Βαλιος*, *Βαλλίων*, noms m. pamphylien, isaurien, lycien (SUNDWALL, pp. 59 et 283), ainsi que de *Βαλα* n. f. en Lycie (*ibid.* 59). Y a-t-il lieu de voir dans le *Βηλος* père de *Ninus*, roi de Lydie (HÉROD. I, 7), dans son homonyme père de *Danaos* (APD. II, 1, 4) une ionisation du même élément? La collision homonymique avec *בב* prêtait forcément à confusion. Suivant l'exemple de Kannengiesser, nous citerons *Βαλητος* le Tyrsène et sa fille *Βαλητια*, mère de *Βρεττος* (ET. DE BYZ. s. v.); aussi *Balonius* Ndisc. 1913, 45, *Bal(l)onius*, *Ballius* (SCHULZE, p. 206), *Bala* (349) avec CIE *pal-nei* 4405, *pal-(n)is* 4348. Cf. les n. loc. mod. *Balignano* (rég. de Ravenne), *lago Ballano* (rég. de Pise), *Ballino*, *Ballone* (rég. de Vérone et Pise).

BAAΒ- *Βαλβουρος*, pirate « héroïque », fondateur de *Βαλβουρα* de Lycie (ET. DE BYZ. s. v. *Βουβών*). Cf. *palpe* CIE 1755. 2934. 3832 sqq. et les observations de Schulze (p. 206) à propos du *fundus Balbinianus* de Veleia et des *Balbili*, *Balbinii* dont « die Heimat... in Etrurien zu suchen [ist] ». Les n. loc. mod. *Balbano*, *Balbiana*, *Balbiano* se trouvent dans les régions de Pise, Vérone, Milan. Le nom *Βαλαβιος* (en Lycaonie AM XIII, 244 sqq.) peut être une forme anaptyctique du même cippe. Cf. avec *Βαλβιοα*, *Βαλβιοας*, noms isauro-ciliciens (SUNDWALL, p. 59). P. la finale *-ιος*, cf. ET. DE BYZ. s. v. *Βούβων*.

BAPB- *Βαρβαξ* n. m. à Thera (SGDI 4792 a; arch.) doit-il s'interpréter par le libyen *βάρβαξ* : *ιέραξ* (F. BECHTEL, HPN., p. 581)²⁾? P. la finale, cf. l'ibéro-sarde *Νῶραξ* (PAUS. X, 17, 5), les préhelléniques *Φαιαξ*, *Ἄτραξ*, *Μαρμαξ*, l'asianique *Μιλ(λ)αξ* (SUNDWALL, p. 148), le fils de Janus *Αἰθηξ*, cité plus haut, et p.-ê. les finales étrusques *velznaχ* CIE 5269, *rumaχ* 5275 (ethniques). Cf., dès lors, *Βαρβη* v. de Pamphylie; mais aussi le *fundus Barbanus* de Narnia et les noms *Barba*, *Barbula*, *Barbius*, *Barbidius*, *Barbilus*, *Barbo*, *Barbunteius*, *Barbus* cités par SCHULZE, p. 349.

1) Suggéré déjà p. BERGK, *Gr. Liter.* I, 342, 86.

2) Cf. du même *Griech. Personenn. aus Spitzn.*, Abh. de Göttingen 1899 (*N. F.*, Band II, Nr. 5. 1898, p. 27).



BAPΓ- *Βαργη*, « héroïne », mère de *Βαργ-ασος*, fondateur mythique de *Βαργ-ασα* de Carie forme avec *Βαργ-υλια* (v. *ibid.*) et *Βαργ-υλος*, ami du Lycien Bellérophon, un groupe cohérent, aux morphèmes caractéristiques. Il ne semble pas que *Βαργ-αλα*, rég. de Macédoine, doive en être séparée (cf. ci-dessus, pp. 320 seq.). Cf. avec les noms asianiques *Βαργα-θους*, *Βαργαιος* (SUNDWALL, p. 185) en Cilicie, mais aussi *Bargin* CIL V, 4093 Crémone, *Barginna* VI, 647; *Bargonius* XI, 6390. 6407 et *Bargius* VIII, s. 12377, que Schulze soupçonne d'étrusisme (p. 74). Nous ne savons si *Bargates*, *Bargat(he)*, *Bargathes* Nds. 1918, 130 Ostie; 1909, 290 Otricoli; 1919, 346 Rome, ont lieu de figurer ici. Cf. les n. loc. mod. *Barga*, rég. de Florence; *Bargano*, rég. de Milan; *Bargecchia*, rég. de Pise; *Bargi*, rég. de Florence; *Bargino*, rég. de Sienne; *Bargone*, *Bargoni*, rég. de Brescia, Pise et Florence. Tout ceci rend étrusque **parc-e*, **parc-na*, **parc-u* plus que probable. L'on évoquera, naturellement, le nom loc. *Barga Barka* chez les Hétéens (GARSTANG, *Hitt. Names*, p. 10).

ΒΑΣ- *Βασίας* n. m. en Arcadie (XÉNOPH. *Anab.* IV, 1, 18), en Elide (VII, 8, 10), pourrait bien être une vieille survivance onymique du Péloponnèse pélasgo-lycaonien. Cf., dès lors, *Βαζεις* n. f. en Cappadoce et *Βαζις* n. loc. *ibid.* (cf. KRETSCHMER, *Einl.*, p. 199, 1; SUNDWALL, p. 176). Y a-t-il lieu d'évoquer *Bas(s)idius*? V. pour ce nom SCHULZE, pp. 41. 427. Le *Βασ-* de SGDI 4478, 3 implique diverses possibilités.

BAT- *Βατων*, « héros » d'Argos, ville de Phoroneus; aussi ancien dynaste selon E. Magn.; homonyme de *Βατων* (ATHÉNÉE IV, 163 b—c; VII, 279 c—d, etc.) ne se sépare pas de *Βατεια* teucro-dardanienne (APD. III, 12, 1; D. HAL. I, 50); autre, fille d'*Οίβαλος*. Cf. donc *Βατεια* (aussi *Βατίεια*) loc. troyenne (*Iliade* II, 812—813 et EUSTH., *ad loc.*). La *Τροία* d'Attique justifie l'évocation de *Βατη*, ancien dème (aussi *Βατή* HÉSYCH.). Tenir compte ici des noms asianiques *Βατας*, -ης, -ων (Carien), *Βαθθις*, *Βατασις* (SUNDWALL, p. 60). Ceci a pour conséquence de légitimer la confrontation avec *Batonius* (cf. *patu* CIE 903 sqq., avec 1915 sqq., 3053 sqq. et SCHULZE, pp. 324 et 555, n. 2). GRUPPE (p. 535, 5) reconnaît l'extrême antiquité de *Βατων* (et de *Βάττος*, qu'il en considère solidaire). Mais l'explication par -*βάτης*, -*βατος* qu'il suggère s'impose d'autant moins que *Βατων* le Carien n'est pas nécessairement un nom *en grec*. Noter l'origine lemnienne des *Battiades* (SCHOL. PIND. IV, 455).

ΒΕΡΡ- Les *Βερβένιοι*, γένος d'Arcadie (HÉSYCHIUS) évoquent les noms lyciens *Περ-πηνις* et *Περπεν-δυβερις*. Y a-t-il lieu d'évoquer également *Perperna* CIL II. X (pour *Perperna*)? La région de Bergame comporte, en tous cas, deux loc. mod. *Berbenno*. Sont-elles celtiques d'origine?

BIEN(N)- *Βιεννος* désigne un Courète, fondateur de *Βιεννα* de Crète (ET. DE BYZ.). Cf. avec ci-dessus, p. 190. Cf. avec *Biennus*, *Bienus* (SCHULZE, p. 133) dont l'origine n'est pas claire et dont la contrepartie étrusque manque. Cf. toutefois p.-ê. le torrent *Biena*, rég. de Sienne.



- ΒΙΛΛ** *Βιλλαρος* de Sinope (STRABON XII C 546) fait apparemment partie du même groupe que *Βιλλις* et *Βιλλος* (n. m. isaur. et pisid., SUNDWALL, p. 61) que l'on peut songer à rapprocher de *Bilius*, *Billius*, *Billenianus* (SCHULZE, p. 279, 423 et Ndsc. 1911, 319). Faut-il citer le n. loc. mod. *Bilegno*, rég. de Brescia?
- ΒΙΡ** *Βιρων*, n. m. en Pisidie (SUNDW., p. 61) manque, à cette heure, de correspondant grec à nous connu. Mais en Italie nous trouvons *Birronius* et le cognomen *Birro* (SCHULZE, p. 304 et 431). Ces noms ont-ils quelque rapport avec les *colle*, *monte* et *rio Birone* de la région des Alpes maritimes italiennes?
- ΒΙΣΣ** Hésychius cite un *Βισσαιος*, guerrier des temps troyens. Il y a p.-ê. lieu de mentionner à ce propos *Bisinius*, *Bisenus*, *Bisius* (SCHULZE, p. 133), ainsi que les noms locaux modernes *Bisano*, rég. de Vérone et Florence, et *Bisignano*, rég. de Macerata. Faut-il citer ici le nom loc. *Bišaš* chez les Hétéens (GARSTANG, *Hitt. Names*, p. 11)?
- ΒΟΛΒ** *Βολβος*, danseur, s'explique-t-il par « oignon », comme le marque BECHTEL (HPN., p. 592)? L'on peut, tout aussi bien y voir un nom archaïque, de type aristocratique, en faveur au théâtre, simple masculin de *Βολβη* « héroïne » mère d'*Ολυθος*. Nous nous acheminons, dès lors, vers *Βόλβαι* et les *insulae Bolbulae* de la côte carienne dont l'on peut, théoriquement, présumer la corrélation avec *pulprae* (v. ci-dessus, p. 190). La région de Trente comporte un n. loc. mod. *Bolbeno*, qui est p.-ê. d'origine celtique, mais une *Bulbana* figure dans le territoire de Ravenne. L'*oignon* ne s'impose donc pas. Nous n'ignorons pas le rôle de l'oignon comme plante magique purificatoire, son usage dans la liturgie du dieu caprin d'Arcadie (THEOCR. VII, 106), et dans celle du Zeus Kasios (cf. PLINE XIX, 101; II, 16; SEXT. EMPIR. *Πυρρ. έπος*. III, 224; LUCIEN, *Jup. trag.* 42).
- ΒΟΤΤ** *Βοττων*, chef crétois des *Bottiéens* (STRABON, fr. 329, 17, 11) ne nous paraît pas différer substantiellement de *Βότων* l'Athénien (DIOG. LAERT. IX, 2, n. 2). L'on rapprochera *Βοττων* nom m. [carien?] BOH IV, 395, la présence antique des Cariens en Crète étant attestée par HÉRODOTE I, 171—172. Citons donc *Bottius*, *Botenius*, *Buttius* du CIL (VI et IX) et les n. loc. mod. *Bottagna* et *Bottignana* (2 fois), rég. de Pise; *Bottignano*, rég. de Florence.
- ΒΟΥΛ** *Βουλων*, « fondateur » de *Βουλίς* de Phocide (PAUS. X, 37, 2) ne se rattache pas nécessairement à *βουλή*. Une *Βουλλίς έlymiote* en Macédoine est loin d'exclure l'onomastique « troyenne ». Cf. avec *Βολλι[.]ευσ* démot. carien, *Βουλιδας*, démot. à Rhodes, *Βωλιων* n. m. carien et SUNDWALL, p. 61 s. v. **bulā* où l'on trouvera ces exemples. P. *Bullius*, *Bullanius*, *Bullonius*, équivoques en raison du celtique, cf. SCHULZE, p. 350. Etr. *pule*, *pulena* prête à des interprétations multiples. Cf., tout fois, *Bolano* n. loc. mod. rég. de Pise.
- ΒΟΥΤ** *Βουτης*, que son ascendance rattache à *Pandion*, dont la descendance exerce les *prêtrises* d'*Athena* et de *Poseidon*, est, à ce double titre, plus que suspect d'asianisme. Virgile (*Én.* IX, 647 et XI, 690) donne à deux « Troyens » le nom



de *Butes*. Ceci témoigne encore dans le même sens. Diodore (IV, 23. 83) rappelle qu'un *Boutēs* était roi, au temps héroïque, en Sicile *élyme* (Traditions d'*Eryx* et de *Ségeste*). Ceci (v. p. 68) explique p.-ê. pourquoi *Boutēs* est resté un nom perse (PLUT., *Cim.* VII, 2). Mentionnons à ce propos la traduction de Justi NB 74 b par avest. *būta-* = prop. : « devenu » > « grandi ». Mais citons aussi lydien *Boutas* n. m. (SUNDWALL, p. 63) ainsi que *Bottius*, *Buttius*, *Botenius* (SCHULZE, p. 215, n. 2) qui montre la complexité de ce cas.

BOYX- *Bouxeτος* « héros », père d'*Exetos*, se rattache au monde préhellénique de l'*Épire*, et à une dynastie qui passait pour avoir un représentant roi en Sicile préclassique. De fait, *Βούχετα* d'*Épire* (*Cassopaei*), selon SCHOL. ODYS. XVIII, 86, aurait en une homonyme en Sicile. *Bouxeτος* paraît être à *Bucc-inius* CIL III 5838 ce que **Tarx-etos* (cf. *Tarx-étios*) est à *Tarqu-inius*. Cf. donc *pu-na* CIE 2610 et le groupe *Buc(c)ius*, *Bocchoni*, *Buccioni*, *Bucilius*, *Buccerius* cité par SCHULZE, p. 134.

BPΑΣ- *Brās-ídaς* procède d'un démotique de *Lindos* [vieille terre caro-« phénicienne »]: *Brásiος*, dérivé lui même d'un nom local **Brásiος* ou **Brásiον* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 561 et référ.). La grécité de **Brásiος* :: **Brásiον* nous paraît au moins douteuse. L'on rapprochera donc de *Bras-idius* CIL X 721 (Sorrente) que SCHULZE (p. 91) rapproche de *pras-i-n[a]* CIE 424 Arrezzo. Un lac et un torrent *Brasimone* se trouvent dans la rég. de Florence (cf. avec le *Vadimonis lacus* d'*Etrurie*) et un *Rio Brásina* dans celle de Ravenne.

BPῚΣ- *Briseus*, *Brisēs*, père de *Brisē-ις*, est, selon Tzetzes (*Antehom.* 350) fils d'*Arδus*, nom caro-mysolydien et frère de *Xρυσης*, roi de *Pedasos*, vieux foyer lélége. Ce nom n'est pas d'avantage grec d'origine; cf. *χρυσός* :: *ῥῆη* :: mitann. *hiarohē*. Un rapport avec *Brīsa*, promontoire de Lesbos, paraît possible; avec *Brissinius* et *Briso* de même (p. ces noms v. SCHULZE, p. 270). Ce nom grec, se rattachât-il au culte de Dionysos (SITTIG, *Nomin. théoph.*, pp. 89—90), n'en devient pas, étymologiquement, plus clair.

BYB- } *Bouβαλίων*, *Βούβαλος* (fils d'*Ἀρχ-εννος*, de Thasos) sont-ils à séparer de
BOYB- } *Bouβαλος* n. m. en Phrygie et Phrygie-Pisidie (SUNDWALL, p. 61)? Ne forment
ils pas un groupe homogène avec *Bouβασσος*, *Βυβασσος* de Carie (cf. *Ἰμβρ-ασος*
et *Ἰμβρ-αλος*), ainsi qu'avec *Bouβαστος* de Basse-Egypte et Carie et *Bouβών* de
Lycie? Le jeu des morphèmes *-αλ-ίων*, *-αλο-*, *-ασσο-*, *-αστο-*, *-ων* serait, en
tout cas, régulier. Nous ignorons si *Bubbius* et *Bubentum* ont à intervenir ici.
Nous mentionnerons, cependant, le n. loc. mod. *Bubano* dans la rég. de Ravenne
et *Bobbiano* dans celle de Brescia. Grec *βούβαλος*, *βούβαλις* et *βουβών* nous sont
connus. L'on peut concevoir une collision homonymique.

BPYΣK- *Bruscίδης* CIG II, 3064, 31 (près Teos) est, évidemment, issu d'un **Brusco*
dont nous ne connaissons pas d'autre trace. Mais l'on peut songer ici à *prusc-e-nas*
de CIE 5049 Volsinii, ainsi qu'à *Brusciana*, *Brusciano*, *Bruschi* n. loc. mod. rég.
de Florence, Latium, Pise.



ΒΥΣΧ- *Βύσχος* n. m. créét. SGDI 5106 Ol.; à conférer p.-é. avec *seðre pusca* CIE 2653. 2735, Clusium.

ΒΩΡ- *Βῶρος*, fils de *Περύρης* (Il. XVI, 177) est homonyme d'un Lycien (V, 44) que Sundwall a eu tort de ne pas comprendre dans sa collection, à côté de *Βωρανδός* n. m. (démot.) d'un Carien (p. 283), originaire probable d'une **Βωρανδα* que les textes d'Asie mineure nous ont rendue sous les formes *Bu-ú-ra-an-da*, *Bu-rá-an-da* (GARSTANG, *Hitt. Names*, p. 11), cité d'Arzawa de situation incertaine (= *Balanda* du district actuel d'Ermenek?). PAUS. (II, 18, 8) mentionne un descendant d'Oreste de ce nom. Il est permis, dès lors, de songer au *Burius* de Caere (CIL XI 3638 sqq.) et à *Bora*, rég. de Pise et Ravenne, *Burana*, rég. de Brescia, *Burano*, rég. de Pise. Le nom de ville *Burus* a-t-il à intervenir ici?

ΓΑΒ- Nonnus (*Dion. XIII*, 500) donne un *Γαβτιος* comme chef *lydien* dans la grande « croisade » de Dionysos aux Indes. N'a pas été retrouvé dans l'onomasticon grec, à notre connaissance. Cf. *Gabii*, ancien gentilice, comme *Tarquinius*, *Veri*; *Gaberius*, VARRON, r. r. II, 3, 10; *Caberius* CIL XI, 6712, 88. Cf. aussi *Gabinius* CIE 4286 Pérouse, que l'étrusque rendrait par *cap-na*. Cf. p.-é. *cap-iu* 1948 qui égalerait **Gabio*. Une *Gabinia*, Ndsc. 1914, 97 Rome. Cf. les n. loc. mod. *Gábii*, mais aussi *Gabbiana*, r. de Vérone, Pise; *Gabbiane*, r. de Brescia; *Gabbiano*, r. de Bologne-Florence, Pérouse, Macerata, Ancône. Pour la gémination consonantique, v. SCHULZE, pp. 422 sqq. Pour non-historique que l'on puisse le déclarer, le *Γάβτιος* de Nonnus nous montre que la tradition érudite considérait son nom comme un ancien nom lydien. Les *Méoniens* et *Lydiens* d'Italie expliquent ce passage. Une *gens Gabia* n'est attestée encore, croyons-nous, que par *Gabii*.

ΓΑΙΣ- *Γαίσιλος*, spartiate (PLUT., *Dion.* 49), *Γαίηλος* de Thalamai (IG V, 1, n° 1316, 6) vers 500, sont-ils dérivés de *γαῖσος*? L'on peut en douter et évoquer à ce propos le fleuve *Γαίσιον* au sud de Mycale (HÉROD. IX, 97), qui prouve l'existence de ce cippe en Asie mineure. Il est donc prudent de ne rien décider sans tenir compte des *Caes-ennii* de Tarquinius CIL XI, 3392. 3415 sqq.; de Pérouse (1960); cf. CIE 3724 *cesina*; *ceisia*, FABRETTI, s. 1, 446; *kaisies*, FABRETTI 2261 Volcii, *caisias* 2653 bis a; *ceisi*, *cesi* CIE 3775 sqq. (Pérouse), FABRETTI 2076. *Γαίσιον* peut correspondre à *ceisu*, *cesu* (*cesunia*) CIE 202. 203. 2361 sqq. 2464 sqq. *caisioi* 8002. *kaisiosio* (gén. sing.?) 8163; *kaisio* (*caisio*) ad CIE 8174 (fréquent chez les Falisques). Le ζ [*ai*]si(α) de CIE 8190 n'est pas sûr. De même ζ [*sio*] 8256. Mais cf. *cesilia*, *cesula*, *cesio*, *cesies*, *ceises*, *ceisio*, *cesi* (?) 8332. 8349. 8360—8361. 8387. 8389. 8398—8399. Les morphèmes -*vlo*- et -*ων* du grec se justifieraient, du p. de vue asiano-tosque.

ΓΑΛ- Quintus de Smyrne (X, 89) donne à un « Troyen » le nom de *Γάληρος*. Ce nom est resté employé dans la région (cf. ATHÉNÉE I, 1, e). Il paraît difficile d'en séparer le nom f. « héroïque » *Γαλήρη* (PAUS. I, 1, 9), qu'une courtisane en quête d'un nom archaïque a recueilli (ATHÉNÉE XIII, 587 f). Expliquer par



« beau temps », « mer laiteuse » ou analogue (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 566) ne s'impose p.-ê. pas absolument. La morphologie peut se concevoir comme comportant le *-ēno asiano-tosque. Ceci nous achemine donc tout aussi bien du côté de *Galenius*, *Galonius* que Schulze (p. 171) rapproche de *cale*, *calie*, *calunei* (cf. aussi *cal* CIE 5229; *kale* 8515) et du n. loc. mod. *Galignano*. Il est, dès lors, prudent de ne pas « expliquer » *Γαληνος* par *γαληνή*.

ΓΑΛΑΔΡ- *Γαλαδρος*, « héros », fils d'*Ἡμαθιος*, ancien éponyme de la pélasgisante *Ἡμαθία* (v. p. 242), porte un nom antique que Lycophron (1342. 1444) signale porté par *Γαλάδραι* de Macédoine. Cf. aussi *Γάλαδρος*, mont, ibidem. Il est fort possible, vu les habitudes phoniques macédoniennes d'une part, asiano-tosques de l'autre, d'évoquer ici le n. loc. mod. *Galatrona*, rég. de Pérouse. L'on séparera difficilement de ce dernier *calatro*, *Gallatronius*, dont Schulze (p. 342. 351) a montré le parallélisme avec les formations étrusques telles que *apiatru*, *lemnitru*, *veratru*. Le doublet *Ἡμαθιος* :: *Ἡμαθίων* nous montre, tout comme *aule* :: *aulu*, que la finale peut être de deux types.

ΓΑΡΓ- v. ci-dessus, p. 194. L'assimilation de cilicien loc. *Karkisa* à *Κορακήσιον* (MDOG n° 63, 1924, p. 4) ne laisse-t-elle place à aucun doute? Ou ce nom a-t-il lieu de figurer sous la présente rubrique?

ΓΑΣΤΡ- dans *Γάστρις* SGDI 5007, 5 Gort., *Γάστρων* POLYEN II, 16 (Sparte), *Γάστρος* IG IX, 1, 517, 1; *Γάστρου* IX, 2, 234, 73 procède-t-il de *γαστήρ* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 481). C'est possible. Mais il serait bon, néanmoins, de ne pas perdre de vue une collision homonymique éventuelle avec **castr-na*, **castr-u*, formes déduites de **Caster-na*, *Castr-inius*, *Castr-onius* (SCHULZE, pp. 270—271; coupé, à tort, selon nous, **cas-trna*) dont on peut rapprocher le n. loc. mod. de *Gastra*, rég. de Ravenne. Le fait que *Γάστρις* se trouve à *Gortyne* et que *Γάστρος* est un *Œniade* (nom d'origine méditerranéenne) peut inciter à ne pas écarter d'emblée CIE **castr-*.

ΓΑΥΛ- *Γαυλιτης*, n. m. à Samos, vieille île carienne (XENOPH., *Anab.* I, 7, 5; cf. avec STRABON X, C. 457) et nom d'un Carien (THUC. VIII, 85). Pour la finale, cf. p. ex. *velc-ite*, *velx-ite* CIE 608. 872. 2217 (où *-ite* serait = **-itos*) à côté de *velx-[n]a* :: *Velcenna*. L'on rapprochera donc de *Golius* CIL XI, 6232, *Caulius* 983, *Gaulenius* VI, 18941, *Gaulonius* 18942 et CIE *caule* 1969 sq. 1972. 1974. 4823; *caulias* 739; *caula* (?) 3361; *caulo* 8076 (étr.-falisq.). **Caul-ite* serait à *Gaulonius* ce que *Tarquitius* est à *Tarconius*. — Il est possible que *Γαυλιτης* soit, dans le principe, un ethnique ou démotique, tout comme *Τεγεατης*, fils de Lycaon (PAUS. VIII, 45, 1; 48, 6; 53, 3—4). Mais *Γαυλος* même est un nom « méditerranéen », associé à des souvenirs « phéniciens » et crétois.

ΓΑΥΡ- *Γαυρος*, *Γαυρις*, *Γαυριαδας* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 504) s'expliquent-ils par *γαῦρος* : *fier*? Cela ne s'impose p.-ê. pas. *Larissa* et l'*Attique* où ces noms se trouvent, sont de vieux foyers pélasgiques. Il est bon, en tous cas, de ne pas



perdre de vue *cauri* CIE 4749 Clusium et *Caurisinius* CIL XI, 1858 Arrezzo. Un n. loc. mod. *Gauro* dans la rég. de Bénévent, qui a comporté des contingents étrusques.

ΓΑΥΣ- Γαῦσος Αἰτωλος (DITTENB. ³ 417, 2; 3^e s.) = t-il γαῦσός : tortu ? L'on peut, en tous cas, rappeler l'existence de *caus-na* (FABRETTI 1639 Pérouse) que SCHULZE (p. 148) rapproche à bon droit de *Caus-us* CIL XI, 4184, Interamna et de *Caus-inius* (CICÉR., *pro Milone* 46), *Caus-o* CIL V, 7689 (= était **caus-u*). Cf. en outre *caus-ine* CIE 1973 et les formes dérivées *caus-l-inei*, *caus-l-ini*, *causl-inis* CIE 970 sqq. 1316 sqq. 1971 sqq. 824, le tout à Clusium. Y a-t-il lieu de rapprocher le n. loc. mod. *Gauzza*, rég. de Brescia ?

ΓΑΥ- Γαψίας Argos, Γάψων Ἀργεῖος sont expliqués par BECHTEL, *HPN.*, p. 499 « aus unbekanntem Appellativum ». L'auteur suggère un rapport avec γαπελεῖν· ἀμελεῖν. Il serait p.-ê. tout aussi légitime d'évoquer à ce propos *caps-na* CIE 1252. 1950 sqq. *caps-(n)ei* 1363; *capz-naś*, *capz-nei* 636. 3750. 3845. 3860 sq. 4209. 4237; *caps-nei* 5163, qui seraient à **caps-u* ce que *suθ-nei* est à *sut-u*, **auθ-na* (*auθnal*) à *aut-u*, etc. Cf. p.-ê. le n. loc. mod. *Capsano*, dans la région de Chieti.

ΓΕΛ- Γέλων, tyran de Syracuse, porte-t-il vraiment un nom grec (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 558) ? L'on peut en douter. *Gela* est reliée à Rhodes par une tradition (*Et. Magn.*, p. 225). Cf. p.-ê., dès lors, carien *Γελασις*, n. m. (*BCH.* XII, 489), *Gelos*, port de Carie et *Gelonius*, *Gelatus* (SCHULZE, p. 357); aussi *celu* CIE 5227. Il reste donc place au doute.

ΓΕΛΧ- (pour *Fελχ-*) *Γελχάνος*· ὁ Ζεὺς παρὰ Κρησίῳ et son équivalence probable avec *Vulcanus Volcanus* ont donné lieu à des discussions importantes. Il semble bien que cette égalité soit admise aujourd'hui (cf. CONSTANS dans DAREMBERG et SAGLIO V, pp. 978—1004, et SITTIG, *Nomin. theoph.*, pp. 75, n. 6 et 101 sqq.). Ce dieu en question est représenté sur les monnaies de Phaestos comme un dieu jeune assis dans un chêne (COOK, *Class. Rev.* XIII, 1903, p. 413; Svoronos, *Numism. créét.*, p. 259, 29—31; pl. XIII, n^{os} 24—26; cf. avec ci-dessus, pp. 171—173). L'on a essayé d'expliquer son nom par **velgo* = « *glühen, leuchten* » (FICK, *Vergl. W.-B.* ⁴ I, 552). Il ne serait pas moins admissible d'évoquer ici celtique commun **volkō* = « *ich befeuchte* », le Minotaure étant un taureau, donc « celui qui coule » : *vr̥sabhá-* (cf. cette *wa'lks* = « *feucht* ») et *Agni*, le feu, étant pour **h-gni-* = *celui qui engendre*. Le principe igné incarné par la *λαβρός* est celui de la fécondité. Le culte de *Vulcanus* étant représenté en Gaule par le plus grand nombre de dédicaces (D. et S., pp. 1003—1004), l'on pourrait tout aussi bien voir en *Volc-anus* un « dieu des Volci ou Volcae », ethnique général des anciens habitants de la Gaule méditerranéenne. Son arbre, le chêne, est, d'ailleurs, arbre sacré dans le culte druidique; culte évidemment préceltique. De fait, nous ignorons le sens de *Γελχάνος*. Une origine caro-lycienne paraît au moins probable (cf. avec D. et S., pp. 989—990). Ceci serait, dès lors, favorable à une égalité *Fελχ-άνος* avec *velca*, *velchanei*, *velch[n]a*, etc., car pareille corres-



pondance serait loin d'être isolée. Il est à noter que *Φελχάνος*, en onomastique grecque, paraît avoir été entièrement supplanté par *Hephaistos*. L'*Εὐχι-κλής* de la carisante Epidauré (IG IV, 1492, 17; IV s.) recouvrirait-il un **Φελχι-κλής* (cf. *Φεχάνος Rendic. Linc. XIV, 381*)? Nous n'oserions en décider. La curieuse ressemblance des *Volcanalia* avec la « fête des huttes » de Canaan a été notée depuis longtemps. Le culte d'un dieu igné, ancêtre d'Hephaistos, est immémorial en Crète. L'habitude fréquente de donner aux dieux des noms gentiles (v. p. 97, n. 5) ne prouve rien contre une identité substantielle de *Vulcanus* avec *σεθλάνος*. Quant au dieu du *labyrinthe* c'est, de ce seul chef, un dieu à *mystères*, tout comme *Vulcanus*. La corrélation onymique Crète-asianisante-Étrurie paraît donc devoir être admise ici.

ΓΕΡ- Rapprochons, si l'on veut *Γέρων* SGDI 5543 (Istros); DITTENB.³ 731, 26 (Tomoi) *Γεροντίδης* (Halicarnasse; 46, 48), *Γέρ-υλλος* IG XI, 2, 161, A 15; *Γε[ρ]ύλος* ibid. 109 a 64 Delos et Halos respectivement, *Γέρως* IMHOOF-BLUMER, *Kleinas. Münz. I, 102, 1 et 2 de γέρων* (BECHTEL, *HPN.*, pp. 478—479). Mais n'oublions ce qui a été noté p. 468 à propos du cippe *γερ-*. L'existence de dérivés onymiques du type *Ger-ont-ius*, *Tarc-ont-ius* en Asie antérieure nous est garantie par les noms propres *Tarhunta-*, *Tarhuntašša-* notées par E. FORRER, *ZDMG., NF. I, 218 sqq.*; v. à ce propos F. SOMMER et H. EHELOFF, *Das heth. Ritual des Papanikri von Komana*, Lpz. 1924, p. 49, *rem.*

ΓΕΡΓ- L'ethnique des *Gergithes* (de la côte d'Asie mineure; cf. *Γεργίθαι*) subsiste dans le n. pr. *Γεργίθιος* (F. BECHTEL, *HPN.* 537). Il se retrouve en divers noms locaux (*Γεργίς*, *Γεργίνα*) associé à des souvenirs teucriens épars de la Troade à Chypre et à la petite Syrte. Il est, dès lors, admissible que *Gerg-enius* (CIL IX, 4863); *Cerc-enius* (XI, 3613 Caere) en soit un correspondant en Italie préromaine (**cerc-na*), ce vieux peuple ayant été fort dispersé (HÉRODOTE V, 122; VII, 43). Une loc. mod. *Gérgei* existe en Sardaigne (rég. de Nuoro). Fait-elle partie du même groupe? Les *Teucriens*, dont les *Gergithes* faisaient partie nous paraissent avoir laissé leur trace dans *Tocro*, *Šucer*, *Šucerna*, *Šuceri*, *Tocernius*. A rapprocher de *Τοκρίς* n. f. en Cilicie (SUNDWALL, p. 289). P. l'équivalence probable *Γεργ-ιθης* avec *Γεργίθαι*, cf. mes « *Phéniciens* », p. 72. Ce peuple a largement contribué à la constitution du « complexe » carien. (V. HÉRODOTE, *loc. cit.*)

ΓΙΓ- *Γίγας* (BECHTEL, *HPN.* 564) nous paraît être un ancien *ethnique* proto-lycien (v. ci-dessus, pp. 198—199) du même type que *Τεῦκρος* ou *Τρεμίλης* (qui reparaissent, d'ailleurs, dans *Šucer* etc. et *Trēmēlius*; v. p. ce dernier G. HERBIG, *Kleinas.-etr. Namengl.*, p. 27). Les formes en *-ant-* sont fréquentes en asiano-égéen (cf. **Atl-ant-*, *Koryb-ant-*, *Atham-ant-*, *Myl-ant-*, *Tho-ant* etc.). *Γιγ-ant-* exclut donc d'autant moins un rapprochement avec *Gig-ennius* CIL XI, 6525 sqq. Sassina, *Gig-ia* VI, 24772, *Gig-esia* Ndsc. 1919, 319, *Gig-anius* CIL X, 8059, 182, que *Σέσσα*, *Τούβερης*, *Πῶμος*, etc. nous ont déjà montré d'évidentes connexions entre le monde lycisant et l'Italie étrurienne préromaine. Cf. avec le



n. loc. *Gigante*, rég. de Bari. P. des formes en *-ant-*, cf. *Am-at-ius* :: *Am-ant-inius*; *Inst-anius* :: *Inst-ant-ius*, etc. SCHULZE, p. 401. Rien ne s'opposerait, théoriquement, à ce que des *Γίγ-αντ-ες* fussent, dans le principe, des « Suivants » de *Γίγ-ων* (aussi *Γίγ-ών*), dieu « phénico »-égéen. Mais la graphie de ce dernier nom est flottante. En tous cas l'ancien passage d'*Arcadiens* (*Γιγαντίς* :: *Ἀρκαδία*) dans le Latium préromain est connu.

ΓΙΛΛ- *Γίλλος*, *Γιλλίων* de Tarente et de Kalymna (île carisante) procèdent-ils de *νεογιλλός* (BECHTEL, *HPN.*, p. 477)? Il est bon, en tous cas, de rappeler ici *Cilonius* CIL V, 6013; *Cilo* XI, 661. 1941; *Cilnium genus*, famille maternelle du « Méonien » *Mécène* (à Arrezzo); *Cilnii* de Volaterra XI, 1746; 1858; 3697; *cilnia* CIE 5221; *kilnei* 408 sqq.; ensemble dont l'on peut très bien déduire la probabilité de formes **cil-u* et **cil-iu* (pour ce dernier, cf. *cars-na* avec *carz-iu*).

ΓΛΑΝ- *Γλάνς*, frère du *Βάνς* mentionné plus haut (v. p. 515 et ARISTOPHANE, *Cher.* 1004 et *Schol.*), vieux nom « héroïque » et de *devin*, est homonyme d'un fleuve de Campanie (LYCOPHRON, *Alex.* 718), mais aussi d'un fleuve du Latium et d'Etrurie (*Γλάνς/Κλάνς* APP., *Bel. civ.* I, 89; PLINE III, 53—54; TACITE, *Ann.* I, 79; SILIUS VIII, 455) qui a son pareil en Ibérie (ET. DE BYZ. s. v. *Κλάνς*), où nous avons retrouvé des Rutules (v. p. 237). *Pélasges*, *Aborigènes*, *Arcadiens*, *Rutules* ont occupé la région latine. Des souvenirs « assyriens » s'y sont attardés (PLINE III, 56—57) à *Ardée*. Le *Γλάνς* = l'actuel *Chiano*. L'on rapprochera *Val di Chiana*, *Chiani*, *Torrente Chiani* (rég. de Pérouse), *Chianello*, *Chianni* (rég. de Sienne). Cf. avec SCHULZE (p. 481) *Clanius* CIL XI, 1950 Pérouse. CIE 1130 sqq. *claniu* est équivoque, à cause de la variante *clauniu*. Rapprocher (*Γ*)*λανός* d'*Hermione* (vieux foyer carien) que BECHTEL (*HPN.*, p. 589) explique par *γλάνος* : *βαινα*.

ΓΛΑΥΚ- v. ci-dessus, pp. 200—201. *Γλανκη*, épouse de *Jason* (APD. I, 9, 28; cf. *Iasennius*), épouse de *Télamon* (DIOD. IV, 72; v. p. 426); *Γλανκος*, « Troyen », fils de *Priam* (APD. III, 12, 5), d'*Ἀρρητος* (NONNUS, *Dion.* XXVI, 257; cf. p. 505) confirme que ce nom est bien de la couche asiano-tosque.

ΓΛΟΥ- *Γλος*, fils de *Ταμος* (XÉNOPH., *Anab.* I, 4, 16; II, 1, 3) homonyme du Carien cité par ATHÉNÉE (VI, 256 c); cf. SUNDWALL (p. 109) *Γλος*, *Γλωσ*; aussi *Κλος*, nom m. en Cilicie(?). Cf. p.-ê. avec SCHULZE, p. 150 à propos de *Clus-enus*, *Clus-enius*, *Clus-tius*, *Clus-ius* et *Clus-ium* et les noms loc. mod. en *Chius-* (*Chiusi*, *Chiusura*, *Chiusure*).

ΓΟΓΓ- *Γογγυλος* de Kyme est-il « grec »? Cf. F. BECHTEL, *HPN.* 486. Rapprocher, en tous cas, *Γογγοα* n. f. en Isaurie que SUNDWALL (p. 123) réunit avec le Cilicien *Κονγυς* sous **kuñke*. Suidas cite une *Γογγυλα* de Colophon.

ΓΟΛΓ- *Γολγος*, chef de colonie de Sicyle, fondateur de *Γολγοί* de Chypre. Grécité douteuse. Cf. *Colg-ius* CIL XI, 3373; 3424 (Tarquinii), *Culg-ius* X, 3768 (Suessula) *Culc-ius*, *Culc-inus*, *Culch-ius*, *Κούλκιος*, *Κούλχιος* (SCHULZE, p. 157),



que nous n'osons rattacher directement au *cultecez* de CIE 5051, *cultecez* 1854, *cultce* 2027, comme le suggère SCHULZE, l. c. Cf. le plur. *Γολγοί* à *Tarquinii*.

ΓΟΡΓ- *Γοργ-ασος*, « héros » à Pharae, Messénie. Descendant de Machaon, un *médecin* (PAUS. IV, 3, 10; 10, 3; cf. avec mes « Phéniciens », p. 104, n. 8). *Origine posidonienne*. Morphologie asianisante. *Γοργη*, fille d'*Οίνευς*, mère de *Τυδευς* et de *Θοας*, nous oriente dans le même sens (cf. *Ὀϊνόανδα* et *Θοαντιανος*, *Θοας*, *Θονας*, SUNDWALL, pp. 222—223). *Γοργη*, fille de *Μεγαρευς* (PAUS. I, 41, 3 et *E. M.*) nous reporte vers la carisante Mégare. *Γοργος* est un ancien roi de Chypre (HÉRODOTE V, 104; VII, 98; VIII, 11) dont le nom reparait notamment en des localités carisantes (Calymna, Cos, Rhodes). Cf. SGDI 3264 b, 20. 3706 I, 58. 60. 61. 63. II, 60. 3735 b, 1. 5; 3759 III b, 21; 3791, 20. 435; 3904; 4134. *Σιρωμος*, son fils, est homonyme d'un roi de Tyr (HÉRODOTE V, 104 avec VII, 98) que HOW et WELLS (*Comm. on Herod.* II, p. 163), suivant MOVERS, assimilent à *Hirām*. Rien n'est moins sûr. Car *Σιρωμος* n'est p.-ê. pas plus sémitique que *Γόργος*, ni que *Φαίδιμος* (*Odyss.* IV, 617; XV, 117) ou que le cilicisant *Πυγμαλίων* (aussi à Chypre et à Tyr). *Γοργος* se retrouve dans *Γοργο-ρωμευς* (dénot. en Isaurie, SUNDWALL, p. 115). Le morphème *-ωμος* de *Σιρωμος* est courant en Carie. Cf. *Αρλιωμος*, *Αανδωμος*, *Σασσωμος*, *Σελδωμος* et *Bezz. Beitr.* X [1886] 182. *Γοργύρα*, épouse d'un *Ἀχέρων* (APD. I, 5, 3; cf. avec ci-dessus, p. 184), est du type *Ἀστύρα*, *Κιβύρα*, *Λιμύρα*, *Τιμύρα*. *Γοργ-ασος* a subsisté dans la carisante Epidauré (IG IV, 894 I 4, 3^o s. av. J.-C.); *Γοργ-αιθος* dans la carisante Astypalée (SGDI n° 226). P. la finale, cf. *Δαμ-αιθος*, roi en Carie (ET. DE BYZ. s. v. *Σύρα*); *Γόργης*, *Γόργων*, *Γοργίων* se trouvent à Tégée et à Rhodes, anciens foyers lycéonisant et carisant. *Γοργ-ῥθων* (évidemment parallèle à *Γόργ-υθος* d'ATHÉNÉE VIII, 340c; IG XII, 9, n° 245 A 221, 4^o s.) est un nom d'abord « troyen » (*Iliade* VIII, 302). Il évoque, par sa finale, *Σμικ-υθος* etc., mais aussi *Κόρ-υθος*, ainsi que *ραμυθα* CIE 4994 qui paraît être à *curdutes* CIE 2470 dans le même rapport que *rumaθε* à l'égard de *rumate*; se rattacher, par suite, aux formes du type *Capr-utius*, *Lic-utius*, *Tur-utius* etc. dont SCHULZE (pp. 278—279) note l'« etruskische Stammbildung ». Il y a, par suite, lieu d'évoquer ici *C. Volcacius Gurgus* (PLINE VII, 181), ainsi que *curc-e* CIE 1638; *curc-e-sa* 1345; *Corcuixus* CIL XI, 3671a Caere (cf. *Carcilius* et *Gargilius*) et le nom local *Gorgognano* (rég. de Bologne-Florence) dont l'on peut déduire un **curc-na*. Grec *γοργός* signifie *terrible*, *sauvage*; *γόργυρα* prison souterraine; nous le savons. Un nom divin, celui de la *Gorgone*, ou un autre se dissimulerait sous ce cippe que nous n'en serions pas autrement surpris. *Γοργο-σθένης* IG XII, 3, Suppl. 1302, 51 est, évidemment, parallèle à *Φοιβο-σθένης* IG XII, 3, n° 327, 106. Quant au sens, c'est une autre affaire.

ΓΟΡΔ- *Γορδης*, fils de *Τλέπολεμος*, colon en Arménie, éponyme de la *Gordyène* (STRABON XVI, C. 747. 750; cf. ci-dessus, p. 204). Cf. SUNDWALL, p. 126 : *Γορδος* (Lydie; v.), *Γορδιον τεῖχος* (Carie; loc.), *Γορδιον κώμη* (Isaurie-Pisidie), *Γορδος* (n. m. en Pisidie); cippe **kurtā*. *Γορδηγία* :: *Γορδονία* :: *Γορδονία* v. de Macédoine



sont des variantes suggestives pour rendre **kurt-ninia*, **kurt-unia*. Γορδία de Chypre, difficile à séparer du Γορδ-ιτ-ανόν ἄκρον de Sardaigne. P. d'anciennes émigrations égéo-égypto-crétoises vers l'Arménie-Médie, cf. NONNUS, *Dionys.* 245 à 250 et ci-dessus, p. 164, n. 2, sans oublier les traditions argonautiques. Γορδηνία est à Γορδυνία ce que Caesennius est à Caesonius, Pompennius à Pomponius (*pumpna*, *pumpna*, *pumpunial*). Cf. L. Vibio Gordiae (dat. Ndsc. 1912, 125); Gordianus, Goordianus (1914, 466), sans oublier Γορτυς, fils du Lycaonien Τεγεατης d'Arcadie-Lycaonie. Cf. p.-ê. les n. mod. *Gordana* (torrent; rég. de Pise), *Gordena* (rég. de Gênes), *Gordona*, *Gorduno* (rég. de Côme).

ΓΡΑΙΚ- Cf. p.-ê. Γρεξε-ηνος démot. isauro-pisid. (SUNDWALL, p. 114) avec Γραϊκος (?), fils de *Thessalos* (v. p. 250), nom préclassique. Rapprocher les noms bien connus *Graecina*, *Graec-inus*, *Graec-ius*, *Craec-ius*, *Graec-inius*, etc. (SCHULZE, p. 81; aussi 522; 542) de *creic-e* CIE 1756 sqq.; 2014 sq.; 4270; *creic-i* 5242; *crec-o* 8241. Rappelons que les collectivités portent souvent le nom de leurs cadres (cf. les tures *Seldjoukides* p. ex.) qui peuvent être une très faible minorité.

ΓΡΑΝ- Γραν-ικος, nom « héroïque » d'un *Pélasge*, père de Θηβη et fondateur d'Ἀδραμυτιον (SCHOL. IL. VI, 396) nous oriente vers l'asianisme (cf. SUNDWALL, s. vv. **tebe*, p. 199; et Ἀδραμυτ- 45. 159). Désigne un fleuve de Mysie-Troade (STRABON XIII, C. 581). P.-ê. à ne pas séparer de Γραν-ιανος (PAUS. II, 11, 8) de Sicyone, dont le morphème se retrouve en asianique (*Αμμ-ιανος*, *Τηλεφ-ιανος* etc.). Cf. avec le Γρανος promont. de Crète et Γρανιακον ἄκρον de Corse, vieille île tyrrhénienne. Cf. avec *Crania* CIE 4785; *cranes* FABRETTI s. 3, 357; *Granius* CIL XI, 1952. 2045 Pérouse; CIE 1292 sq. 1295. 2010 Clusium et SCHULZE, p. 480. Cf. aussi *Granius*, -a Ndsc. 1910, 24; 1916, 391; 1919, 41; *Graniana* 1915, 30 et les n. loc. mod. *Gragnana* (rég. de Pise; 2 fois), *Gragnanella* (ibid.); *Gragnanino* (rég. de Brescia), *Gragnano* (2 ds rég. Florence; rég. Pérouse; rég. Naples), *Gragnola* (rég. Pise), *Gragnone* (rég. Pérouse). SCHULZE (pp. 291—292) suggère la possibilité d'un étrusque *-ice*; cf. *pet-c-e*, *sap-ice*, *sap-ic-nal*, *ap-ice*, *rust-ice*, *lar-ice* etc.

ΓΡΙΣ- Γρισων (aussi Κρισων), vainqueur olympique mentionné par Hésychius et par Platon (*Protag.* 335 e), Diodore (XII, 5; XXIII, 29), Denys d'Halicarnasse (X, 61; XI, 1), Pausanias (V, 23, 4), originaire d'Himère, présente une variance suggestive de la gutturale. Cf. avec Γρισων n. m. en Carie (SUNDWALL, p. 115) mais aussi avec *Gris-inius* CIL VI, 3697, *Cris-ius* VIII, 8043 et même *cris-u* CIE 1716 Clusium. Dès lors, *γρίσων* = ὄς devient soit précaire, soit suspect d'asianisme. Rapprocher *Grisigliano*, *Grisignana*, *Grisignano* (rég. de Ravenne, Fiume).

ΓΡΥΤ- Γρυτων s'explique-t-il par γρύτη (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 604)? Il est bon, en tous cas de rapprocher ce nom béotien de *Crutonium* CIL V, 1994, *Grottonius* IX, 2396 que Schulze (153) compare à *crut-l-unias* CIE 2803 Clusium. Cf. p.-ê. avec *Grottone* nom encore actuel dans la région de Pérouse (*Molino Grottone*).



ΓΥΛ- C'est *Γυλων* que s'appelle l'aïeul de Démosthène (ESCHINE III, 171; PLUT., *Dem.* 4). Le nom se retrouve à Samos (THEMIST., *Or.* 23). Cf. p.-ê. aussi *Γυλαξ* de Corinthe (ET. DE BYZ.). Grécité suspecte en raison de *Cullonius*, *Cullius* rapprochés par SCHULZE (p. 306 et n. 7) de *cul-ni* CIE 2022 Clusium, qui serait à **cul-u*, ce que *tarχ-ni* est à *tarχ-u*. Il paraît possible que le nom lacédémonien *Γύλις*, *Γύλλις* (P.-B.) se rattache au même groupe. Rapprocher *Γουλλας* (n. m. en Isaurie), *Κυλλας* (n. m. en Phrygie), p.-ê. même *Γουλαθεις* (n. m. en Lycaonie) — SUNDWALL, p. 121.

ΔΑΔ- Nicolas de Damas (FHG III, 370) cite une créto-« troyenne » *Λαδα*, épouse d'un *Σάμων*. L'on comparera *Λαδα*, *Λαδας*, *Λαδη*, *Λαδης* (n. f., m., m., m.) en Asie mineure (SUNDWALL, p. 66), aussi *Λαδ-ιανος* loc. en *Carie* (ibid.) et *Λαδ-αλα* loc. en *Méonie*. Encore inattesté en Italie, à notre connaissance. Mais cf. *Λάδος* CIG I, 855.

ΔΑΙΔ- *Δαιδαλα* v. de *Carie* et Mont de *Lycie*; est-il cohérent avec *Δαίδαλα* de l'*Inde* (v. p. 203)? mais aussi avec les *Δαιδαλίδαι* de la tribu cécropide, avec *Δαίδαλος* et *Δαιδαλίων*, noms de l'époque « héroïque » égéo-crétoise. A subsisté en Grèce (v. BECHTEL, *HPN* 572); aussi en *Crète* (SGDI 5074 b 2 Lapp.). Non retrouvé dans le CIE jusqu'ici, mais une ville d'Italie porte le nom de *Δαιδάλεια*. Outre nos remarques 206—207 sur l'expédition méditerranéenne lydo-caro-lycienne aux Indes. Cf. les *Σάλαγγοι* (sont-ce des *Dranges*?) communs à l'Italie (LYCOPHRON, *Alex.* 1058) et à l'*Inde* (NONNUS XXVI, 61; XXX, 312). Nous avons vu (p. 139) le cas d'*Ἄοργος*; un fleuve *Ἀωρίας* se retrouve également des deux parts; des *Saces* de même (v. p. 227); les fidèles de *Sabos* viennent de l'Iran (v. p. 149); dolmens au Dardistan comme en Italie. Il est donc d'une mauvaise méthode d'exclure, par principe, toute liaison. Les essais étymologiques rapportés par BOISACQ (s. v. *δαίδαλος*) nous sont connus.

ΔΑΙ-Τ- *Δαιτωρ*, « troyen », compagnon de *Χρομιος* (Il. VIII, 275) paraît difficilement séparable du nom illyrien *Daetor* (DESSAU 2561). Cf. les anciennes relations de *Dardanos* avec le monde balkanique préclassique et les *Τραλλεις* d'Illyrie, anciens « Pélasges » colonisateurs de *Tralles* de *Carie*. L'on peut hésiter entre *Δαι-τωρ* et *Δαιτ-ωρ*. Rapprocher *Δαιτης* n. m. « troyen » (ATHÉN. IV, 174 a), *Δαιτας*, crétois de Milet, *Δαιτων* à Karthaia. Un rapport avec *δαῖσαι*, *δαίτας*, *δαίτη* ne s'impose p.-ê. pas absolument, malgré F. BECHTEL, *HPN.*, pp. 113—114.

ΔΑΜ- *Δαμ-αιθος* est un ancien roi de *Carie* (ET. DE BYZ. s. v. *Σύρνα*). Se sépare difficilement du n. m. éléen *Δαμαιοθίδας* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 534). Faut-il rapprocher *Δάμ-ιος* IGI *Mar. Aeg.* II, 88 et *Dam-it-ius* CIL XI, 455 Rimini ainsi que le *Δαμαίων* de Branchides (F. BECHTEL, *HPN.* 535 rattache à Poseidon *Δαμαῖος*)? Il est licite, néanmoins, de rapprocher les noms cilicien et pisidiens de *Δαμης*, *Δημης*, *Ταμων* (SUNDWALL, p. 201) ainsi que *tam-i-nai* CIE 103; *tam-nia* 4011; p.-ê. aussi *ῥam-r-ies* 5071, bien que des collisions homonymiques soient à redouter. *Δὰμ-ἄσος*, « troyen » (Il. XII, 183); fils de *Kodros* (cf. PAUS.



VII, 3, 6 et *Kodros* n. m. en Carie); *Δῆμασι-θυμος* (fils du *Lydien* Candaule; HÉRODOTE VII, 98) sont-ils vraiment *grecs*? P. -θυμος n'y a-t-il pas lieu d'envisager la possibilité d'un asianique **tumə* (SUNDWALL, p. 219) comme deuxième élément? C'est une éventualité à concevoir, théoriquement.

ΔΑΜΝ- dans les noms égéens *Δαμνα-μενευς* (Dactyle), *Δαμν-ευς* (Corybante), *Δαμν-ώ* l'une des épouses mythiques d'*Αγγηρωρ*, *Δαμν-ας* nom à Milet, *Δαμν-ις* nom à Thasos n'a peut-être qu'un rapport artificiel avec *δάμνω*, malgré F. BECHTEL, *HPN.*, p. 115. Avons-nous affaire à un élargissement en *-*ñna* du cippe ΔΑΜ- asianique? L'on peut, en ce cas, évoquer CIE 4011 *tamnia* Pérouse; p.-ê. aussi (vu la fréquence des noms égéens en *Ἴππο-*) tyrsène *δαμνος* = *ἵππος* (HÉSYCH.). Dès lors, *Δαμν-αγόρας* peut être = *Ἴππο-αγόρης* et *Δαμνο-δίκα* à *Ἴππο-δίχη*. *Δάμν-ιππος*, par suite, peut être une formation du même type qu'allemand *Lind-wurm* p. ex.; mot dont le second élément désigne la même chose que le premier. Cf. toutefois s. v. *Δαμ-*.

ΔΑΝΑΦ- *ΔαναΦός*, frère d'*Αἰγυπτος*, atteste par là des affinités étroites avec le monde arméno-indo-iranien (v. p. 106). La légende de *ΔαναΦή* (v. p. 32) nous oriente, de même, vers un orient proto- ou pré-iranisant. L'on rapprochera, naturellement, des éléments arisants de Mitanni et de Boghaz Keui (FORREER les dénomme « urindisch » et « mandäisch »; ceci fâcheux à cause des Mandaites sémitisants). Dynastie danaenne en rapports premiers avec *Argos* dont HÉRODOTE (I, 1) note l'ancien trafic avec l'orient « phénicien ». Rapproché, dès longtemps des *Danaou-na* (= **ΔαναΦ-ñna*) de la mer. Ce nom est un « ethnique »; p.-ê. le même que celui des *Dānav-as* de l'Iran et du Vēda; peuple qu'on peut, qu'on doit, même, supposer aussi métissé que l'on voudra. L'état ethnico-linguistique de l'Asie antérieure au 2^e millén. av. J.-C. nous y autorise. Ce peuple, oriental et méditerranéen, paraît avoir fourni à l'Hellade antéhomérique des cadres. L'étymologie *Dānavas* = « gens du fleuve » nous est connue.

ΔΑΡΔ- Pour *Δάρδαι*, *Δαρδανεῖς*, *Δάρδανος* etc. v. ci-dessus, p. 206 et *Dard-isa* CIL VI, 2385. Nous ne savons si le *Torrente Dardagna* de la région de Turin a lieu de figurer ici. CLAY, *Pers. names*, p. 30, rapproche l'élément onomastique hétéo-mitannien *duldi-* dans *Duldienni*, de *D-r'-d*, *D-r'-d-n-y*. En principe, cela n'est point inadmissible.

ΔΑΣ- *Δασέα* (aussi *Δασέαι*; cf. *Καρύαι*) d'*Arcadie*. Se rattache au groupe lycéonisant de *Δασε-άτης* (PAUS. VIII, 3, 2). Cp. avec *Tarquini*, *Vei*, *Κόρτωνες*. Ancien *γένος* éponyme probable (cf. avec SCHULZE, pp. 564—565). Cf. les n. m. asianiques *Δαζας*, *Δαζων*; *Δασ[ει]α* n. loc. en Lycie (SUNDWALL, p. 65) et les noms *messapo-ιαπυγες* : *Dazas*, *Dasas*, *Dases*, *Δάζιμος* :: *dazomas*; *dazon*. Ce qui a été dit de *Japux*, héros d'origine « troyenne » autorise ce rapprochement (cf. pp. 256—257). L'on n'oubliera, à ce propos, le fleuve « messapien » (*Μεσσάπιος*) de Crète, près Lappa. Pas davantage ce roi *Messapus* que VIRGILE (*Enéide* VII, 691) nous donne comme ayant régné sur des Etrusques. Cet « enfant de Neptune »



(SERVIUS, *ad loc.*) nous oriente, tout comme *Jarux*, vers la Crète « minoenne » (cf. STRABON VI, C. 279), donc vers l'Égée asianisante. Rapprocher de ci-dessus, p. 140, n. 2 et, dès lors, p.-ê. aussi de *Da-sa/Ta-as-šu* d'Amki (Amarna-Knudtson 53, 58; 56, 16) dont Weber et Ebeling suggèrent l'identité possible avec *Biri-dašwa* (= prob. sscr. *Bṛhad-aśva-* = *Μέγ-ιππος*). Le *Δάσμων* (de Corinthe) de Pausanias (IV, 13, 7) doit-il s'analyser *Δάσ-μ-ων* (cf. *Dasmus* = *Δάσιμος* IGSI 655)? En ce cas, un rattachement au présent groupe peut être envisagé.

ΔΑΣΚ- Le *Δάσκων* de THUCYDIDE VI, 5, 3 a été rattaché par BECHTEL, *HPN.* 551 au nom géographique *Δάσκων* (66, 2). La Sicile a conservé de nombreux noms locaux asiano-égéens (*Αίνδος, Πιντία, Τυνδαρίς, Μίνωα, Ανδία, Σκάμανδρος* etc.). Il est donc légitime d'évoquer le nom caro-lydien *Δασκ-ύλης, Δάσκ-υλος*. Paraît pouvoir être groupé avec les noms crétois *Τασκ-άδα*[ς] SGDI 5119 b, 21; *Τασκ-αιννάδας* 5117 c, 1; *Τάσσκ-ινος* 5119, 2; *Τάσσκ-ος, Τάσσκ-ω* (génit. sg.) 5053, 1; 5118, 1, vu le phonétisme asiano-égéen. P. -υλ(ο)- en asianique, cf. *Ἀρβ-ύλης, Bolb-ulae insulae, Κορ-υλος, Σαμ-υλία* etc. Cf. p.-ê. avec *Δασ* CIE 5097 [peu sûr] et rem. ibid. p. 66 à propos des noms (celtiques?) *Τασγ-ιους, [Τασγ-ετιους], Τασκ-ο. Δάσκ-ων* est donc, possiblement, à *Δάσκ-υλος* ce que *Camonius* (cf. *camus* CIE 4945; **camu*) est à *Camullius, Σάμων* à *Σαμυλία*.

ΔΑΥΛ- *Δαυλ-άντιον ἔθνος, Δαυλία, Δαυλιεύς, Δαύλιος, Δαυλῆς*; ces deux derniers noms « héroïques ». Cf. ci-dessus, p. 209.

ΔΑΥΝ- v. p. 208. L'on notera qu'Anton. Liber. s'exprime ainsi (XXXI), à propos des *Μεσσήπιοι* : *Λυκάονος τοῦ αὐτόχθονος ἐγένοντο παῖδες Ἰάπυξ καὶ Δαύνιος καὶ Πευκτίος. Οὗτοι λαὸν ἀθροίσαντες ἀφίκοντο τῆς Ἰταλίας παρὰ τὴν Ἀδρίαν· ἐξελάσαντες δὲ τοὺς ἐντανθοῖ οἰκοῦντας Ἀύσσονας αὐτοὶ καθιδρύθησαν.* Ceci vient donc à l'appui des traditions évoquées pp. 208 et 256 suivant lesquelles *Jarpyges* et *Dauniens* auraient fait partie du monde lycæono-« troyen », ou comporté d'importants éléments aristocratiques de ce stock, ce qui revient, en partie, au même. V. aussi STRABON VI, C. 279 et ci-dessus, s. v. ΔΑΣ-.

ΔΕΚ- *Δεκ-ελος*, « héros » de *Décélie*, rebelle à Thésée (HÉRODOTE IX, 73) paraît d'une grécité discutable (FICK, *V. O.* 93). P. la finale, cf. *Πεντ-έλη, Σθέν-ελος, Τίμ-ελος, Ἰκ-ελος, Ἐχ-ελος*, etc.; tous noms datant des temps « héroïques ». Cf. avec *Decellius* CIL VI, 16759; *Dec-l-ius* IX, 3394, rapprochés p. SCHULZE (pp. 271—272) du cippe étrusque *teq- *tec-* attesté par *teq-unas* CIE 4949. 5054—5055; *Dec-enni-us* etc. **Tekā* asianique n'est pas sûr. Mais le morphème **el(o)-* y est attesté. Cf. lydien *man-elid*, et *Πειγ-ελ-ασος* comparé à *Πειγ-ασίς* (SUNDW., p. 179), ainsi que des formes telles que *trep-l-es* (FABRETTI 2112), *Turs-el-ius* etc. Un asiano-tosque **tek-l-e* serait donc normal.

ΔΕΡΚ- S'explique-t-il par *δέρκομαι* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 120)? Cf. toutefois *Δέρκ-ανδρος* avec *Σκάμ-ανδρος*; *Δέρκας* SGDI 1349, 7 *Επίρε*; *Δέρκυλος* (*Chio*); *Δέρκων* (*Mantinée*), *Δερκέτα*[ς] (*Épidaure*), *Δέρκετος* (*Crétois*) se trouvent en des régions



où l'influence « troyenne » et/ou « phénico »-carienne a été profonde. L'on peut donc évoquer également *Δέρκ-ιος* IGI. Mar. *Æg.* 1, 91; *Dercennus* (*Enéide* XI, 851), *ῥερ-να* CIE 1116 *Clusium*, *L. Tercenna* (Bull. dell Inst. di corrisp. arch. 1833, p. 58). Les finales en *-a*, *-ulo-*, *-eto-*, *-ōn* n'excluent aucunement l'étrurisme. Formes apophoniques : *Δέρκος* (SGDI 5142, 6; 4940, 12 Crète). Cf. l'analogie de *Velcius* et *Volcius* etc.; cf. aussi *Δορκία*, fille du « Phénicien » *Φάλανθος* (ATHÉNÉE VIII, 361e). Nous n'ignorons pas que *δορκάς* est une variété d'antilope ou de biche.

ΔΕΥΚ- *Δευκ-άλιων*, par *Prométhée* et *Pyrrha* nous relie aux mondes caucasique et carien-lycien (cf. *Πυρρα* v. de Carie et de Lycie). *Προμηθεύς* même, ce civilisateur, navigateur, calculateur etc. est-il vraiment grec? Que l'on n'oublie, en tous cas, point *prumaθ-nal* CIE 208. 209. 210; *prumaθ-ni* 211, [*pru*]maθ[*s*] 5089; *prumaθs* 5092 et la présence de *Τοῦσκοι*, de Crétois, etc. dans les régions caucasiques. Cf. *Δευκ-αλ-ίων* avec *Πυγμα-αλ-ίων*, *Νηφ-αλ-ίων*, *Ζοβ-αλ-ίων* et lyd. *Tarv-ā-allis*, *At-alis*, *Siluk-alid*; aussi CIE *tars-alus*, *trep-al-u-al*, *rap-al-ni*, *rap-al-ial*. Expliquer par *δέυκει* (BOISACQ, pp. 160—161) peut donc être prématuré.

ΔΙΘΥΡ- *Διθύραμβος* de Thespies (HÉRODOTE VII, 227), est, évidemment dénommé d'après le *dithyrambe*. Mais le rapprochement, légitime, de *διθύρ-* avec *τιτύρ-* de *τίτυρος* = *bouc*, mot préhellénique et péloponnésien, autorise à interpréter *διθύρ-αμβος* = l'ode au(dieu)-*bouc*, proprement le *trag-ique*, exactement comme *tragédie* (voir ci-dessus, p. 487). Le *dithyrambe*, d'ailleurs, est, chronologiquement, le précurseur de la *tragédie*, on le sait (ARIST., *Poét.* IV). Asiano-étrusque **Trku* se retrouvant dans *τάγος* (v. p. 487), il n'est pas invraisemblable que *τίτυρος* se retrouve dans *titur-* CIE 4370, comme dans *Titurius*, *Titurnius*, *Tituronius*, etc. Nous avons vu que les noms en *bouc-chèvre* sont spécifiquement asiano-égéens (v. p. 486). Les formes *tituru*, *ῥεθυρε* et *Turturius* à côté de *Durd-enius* attestent qu'au p. de vue asiano-étrusque le passage de *τιτύρ-* à *διθύρ-* constitue un phénomène des plus normaux. P. la finale *-αμβος*, cf. les noms asian. *Κετ-αμβ-ισσις*, *Ουλι-αμβος*, *Καρ-αμβις*, et le chapitre *morphèmes*.

ΔΙΚΤ- *Δίκτυς* IGI 315, 5 (5^e s. av. J.-C.) est d'origine « héroïque » (F. BECHTEL, *HPN.* p. 572). C'est entendu. Mais *Δικτυννα* est un nom divin en Crète. Grec *δίκτυς* = *filet*, nous le savons. Mais le mot est trouble et, apparemment, méditerranéen. Des dieux au *filet* existent en Sumer. — Ovide, érudit en histoires « héroïques », appelle (*Métam.* III, 614) *Dictys* l'un de ses *Tyrrhéniens*. (Cf. p. la finale *cap-ys*). S'agit-il nécessairement d'un *filet*. Les Spartiates, suivant un vieil usage linguistique péloponnésien, appellent l'*ιχτίος* (= *cyená-*) *δίκτυς*. *Δίκτυς* = t-il donc *Ἰκτίος*? — Jusqu'ici, le CIE ne nous a rien conservé de similaire. Cette constatation peut être, néanmoins, toute provisoire? Les corrélations onymiques créto-étrusques relevées par Kannengiesser peuvent inciter à faire crédit à Ovide.



- ΔΙΣ- Δισός Ανδά[μιος] Halicarn., πρόξενος de Gortyne SGDI 5028 Ba 1 Gortyne n'est pas nécessairement grec. Aux rapprochements de Kannengiesser il n'est que raisonnable d'ajouter celui de Δισός et de *Disius*, *Dis(s)inius*, *Dis(s)enius*, *Tis(s)enius* etc. qui sont fréquents en terroirs étrusquants (SCHULZE, pp. 159—160).
- ΔΟΙ- Le Δοι-άντ-ειον πεδίον du Thermodon (AP. RHOD. II, 373. 988; cf. NONNUS, *Dion.* XIII [ou XXIII] 576) aurait été dénommé d'après un héros Δοίας (gén. Δοίαντος) d'après le SCHOL. D'AP. RHOD. II, 373. Au p. de vue de la structure morphologique, l'on peut comparer ce nom à *Ατλ-αντ-*, *Θοφ-αντ-*, *Ἀβ-αντ-Ἀθαμ-αντ-*. Si Δοίας < *Δοφι-αντ-, cf. peut-être *Doius*, *Duvius* que SCHULZE (p. 90, n. 3) rapproche de *Δυυές* CIE 388; cf. avec *tui* 5175 (cp. *nui* et *nuvi*[e]). Mais il y a d'autres possibilités, et Ἀκμιον, frère de Δοίας nous orienterait plutôt vers sscr. *açman-*, pierre, rocher, d'où ciel. (Cf. notre *Pierre*), donc vers le monde i.-eur. Mais la Méditerranée est si cosmopolite.
- ΔΟΛ- Δολων, esclave en Attique, est-il affublé d'un nom « héroïque » comme le suggère BECHTEL (*HPN.*, p. 572)? Rien ne le prouve. Il est aussi légitime d'admettre que cet esclave portait son nom; nom asiatique, comme en portaient beaucoup de ses pareils. Δολων est un nom « troyen » au premier chef (*Iliade* X, 314—570; cf. aussi HYGIN, fab. 90). Il a subsisté dans la pélasgisante Cyzique (SUIDAS). L'on en séparera difficilement Δολωνια, loc. de Phocide, pays d'influences crétoises apparemment un ancien fief d'un γένος de Dolons. La finale évoque *Κυρτώνιον*, *Cremona*. **Tulu* (attesté par *Tullonius* CIL IX, 1826) serait à *tule* CIE 376. 433 ce que *aulu* est à *aule*, mais prête à équivoque. L'on peut songer, nonobstant, à *Dolanus* CIL IX, 5859 et à *Dolutius* X, 728. Cf. *Crem-utius* et *Crem-ona*, *Curtonius* et *curdute*.
- ΔΡΥΜ- EUSÈBE, *Praep. ad Ev.* X, 11 (495 c) mentionne un écrivain très ancien Δρύμων. Si la leçon est correcte, cf. avec le *Drymmonius* de CIL XI, 644 (emprunt au grec, sous cette forme).
- ΔΡΥΤ- Δρύτων, père de Τάσκος SGDI 5053, 2 (Hyrtak.) est rattaché par BECHTEL (*HPN.*, p. 487) à un *δρυτός qu'il justifie par lith. *drútas* : fort, solide. L'on trouve facilement en lithuanien, lette, etc. des ressources pour tous cas désespérés. Δρύτων pourrait, cependant, n'être guère plus « grec » de nom que son fils. L'on pourrait donc songer à *Trut-elius* CIL VI, 3884 (Préneste), *Trut-ino* V, 4204 (Brixia), **Trut-itius* (cf. ombr. *Trutitis*, v. PLANTA 292; faut-il lire *Tru.Titis*?), *Trutt-eius* VI, 1056, etc. dont le substrat, très possiblement, est étrusquant (cf. SCHULZE, pp. 304 sqq., 426—428). Nous aurions, en ce cas, une forme en -ων répondant à un **trut-u*, tout comme à *Trut-elius* correspondrait **trut-le*.
- ΔΩΡ- Δῶρος est l'éponyme des Doriens. Les Doriens sont des Grecs. Nous le savons. Ce sont même les derniers venus des Grecs. Mais ces Grecs sont d'anciens Pélasges (HÉRODOTE I, 56). La région haute, d'où ils descendent, est conservatrice; car la vie s'y renouvelle moins qu'aux bords du rivage. Nous avons



vu le cas onymique (de leur « héros » national *Héraclès*) (v. p. 244). Au point de vue politique, ils ont ramené les *Héraclides*, c'est-à-dire une aristocratie antérieure, affiliée à la lydienne. Ὑλλεῖς et Πάμφυλοι évoquent Ὑλλος n. m. caro-lydien, *Pamphylie* et *Βανβουληνός*, démot. en Phrygie-Pisidie (SUNDWALL, p. 58). Les corrélations archaïques (prob. par les *Achéens*) de la Pamphylie avec la Grèce continentale sont connues (Bezzenb. Beitr. 1880 [v.] p. 329; MEILLET, *R. E. Gr.* 1908, pp. 413—425). Les Lydiens dénomment *Καστωλοί* les Doriens. Ceci nous reporte au *Καστωλοῦ πεδίου*. Avec le *πολυπλάνητον γένος* des *Pélasges* (PLUT., *Romul.* 1), des contingents de *doriens* partagent la « polyplanétie ». Ammien (XV, 9, 3) nous en montre « *antiquiorem secutos Herculem* » dans sa marche vers l'océan occidental. STRABON (III, C. 157) répète le renseignement, précisant, en outre, que τῆς *Κανταβρίας μέρος τι κατασχῆν Λάκωνας*. Ils y ont retrouvé des éléments *lycaoniens*, *achéens*, *teucriens*, *hellènes*, *amphiloques* qu'Avienus et Strabon nous ont signalés (v. p. 223). Lycophon (Alex. 633—650) nous montre, en cette même Ibérie, des anciens *Temnices*, émigrés de l'Arné béotienne antéclassique. Le roi Ἀργανθώνιος de l'archaïque et préhellénisante *Ταρτ-ησσός* (HÉROD. I, 163 sqq.), porte un nom mysisant. Cf., en effet, Ἀργανθώνη (n. f. mysien; PARTHEN., *Erot.* 36). Rapport plus que probable avec arménien *arc-ath* (pour **arc-anth*; cf. *arg-entum* et *ἄργυρος*. P. la finale cp. avec *erk-ath* = *fer* dont l'origine caucasique passe p. à peu près sûre. G. IPSEN, *I.-G. F.* XXXIX, 1921, pp. 235 sqq.). L'on peut donc admettre la vraisemblance d'une explication *laconienne* de *Λακονί-μουρμι* de Tarragonaise. Nous avons bien une ville Ἐλληρες en Lusitanie (v. aussi ci-dessus, pp. 297—299).

Outre le *Δῶρος* fils d'Ἐλλην, rappelons ses homonymes, fils de *Poseidon* et fils d'*Eraphos*. Les *cadres* — nous ne disons pas *le peuple* — nous reportent donc à l'onymique égéo-méditerranéenne. L'on évoquera donc *Δῶρος*, v. de *Carie*. Rappelons, à ce propos, que le livre des *Macchabées* (XII, 5 sqq., 20 sqq., XV, 20 sqq.) affirme d'anciennes corrélations *aristocratiques* palestino-doriennes. La présence de *Teucriens* à *Dor* (*Wenamén* I, 9), tout comme à *Salamine* (vieux fief de *Τεῦκρος*); celle de *Gergithes* (γῆρη) — *teucriens* également (HÉRODOTE I, 122; VII, 43) — en *Canaan* et en *Hellade* continentale préclassique (*Κερκετ-ήσιον ὄρος* et ПИСК, *Bezz. Beitr.* 1896 [XXI], p. 250) nous attestent que cette tradition n'est pas un vain mot. Cf. encore le *Ba'al zebub* de *Canaan* et les *Zeus Apomyios* et *Myiagros* d'*Elide* et d'*Arcadie*; les *Ἰάριδανος* de *Palestine* et d'*Elide*; les *Ἀζωτος* de *Philistée* et d'*Achaïe*; les *Δῶρος* de la côte « phénicienne » et du monde dorien; les *Τύρος* de *Palestine* et de *Laconie*; les *Saron* de *Joppé-Césarée*, du *Jourdain* oriental et de *Trézène*; l'*Anthedonia* du golfe saronique et l'*Anthedon* de *Judée*. Tout ceci atteste, au cours du 2^e millén. av. J.-C., un large « intercourse » des aristocraties navigantes et militaires. (V. aussi p. 463 ci-dessus.) Outre *Δῶρος* de *Carie* et lui faisant, en quelque sorte, pendant, cf. p.-ê. *Durius*, dont Schulze, toutefois, n'ose garantir l'ancienneté. L'étrusque **ture*, comme l'asianique **ture* sont, évidemment, amphibologiques,



mais à citer tout de même. *Δῶρος*, en tous cas, n'est pas nécessairement un nom « grec ». L'entente rapide qui s'établit, dans le Péloponnèse reconquis par les *Héraclides*, entre ces rois et les anciens dynastes achéens survivants, incite à suspecter ici l'effet d'antiques alliances de famille propices aux accords.

- 'EKT- *Ἐκτωρ*, n. m. à Troie. Rapport avec *ἔχω* douteux. A rapprocher p.-ê. de SUNDWALL, p. 47 : **akttə* ou **ek(e)tə*, p. 68. Pour la finale, comparer *Πέλ-ωρ* nom m. d'un Pélasge; *Helen-or*, Méonien (ATHÉNÉE XIV, 639 e; *Enéide* IX, 544—545). *Ἐκτωρ* serait-il pour **Ἐκ(α)τωρ*? En ce cas le nom serait théophrase. L'on sait la popularité de la déesse sur la côte d'Asie.
- 'ΕΛΛ- Les *Ἴλλοι* sont un . . . *ἔθνος ἀπόγονον Τυρρηγῶν* (*Schol. Il. XVI*, 234—235). C'est p.-ê. plus profondément vrai que l'on ne pense. L'on peut, dès lors, songer à comparer des formes comme *Ἴλλο-μένης* avec *ταρχυ-μεναία*, *Ἴλλάνωρ* avec *Alcanor* (nom troyen et rutule), *Ἴλλη*, *Ἴλληρ*, *Ἴλλος* etc. avec *Sell-e/usius* (SCHULZE, pp. 112, n. 1 et 228). L'explication du nom local *Ἴλλα* par *sella* devient, en tous cas, suspecte.
- 'ΕΞΑ- Asianique dans *ἼΞα-μύης*, père [caro-« phénicien »] de Thalès (HÉROD. I, 174; DIOG. L. I, 22). P. la finale, cf. les noms asianiques *Κιδρα-μνας*, *Πανα-μυης*, *Χηρα-μυης* (SUNDWALL).
- 'ΕΠΙ- dans *Ἴπίδαυρος* (nom probablement carisant), *Ἴπι-κλῆς* (Lycien; *Il. XII*, 379) n'a probablement rien à voir avec *ἐπί* (malgré BECHTEL, *HPN.* 156). S'agit-il d'un dieu? *Ἴπι-άναξ* pourrait le faire croire. Cf. en tous cas *Ἴπι-* dans les noms asianiques *Ἴπι-δαρσασίς*, *Ἴπι-οασίς* (n. f. et m. lyc. et cilic.; SUNDWALL).
- 'ΕΡΓ- *Ἴργίαιος* (descendance de *Diomède*; pour cette famille et l'aristocratie « troyenne » prélatine, cf. VIRGILE, *Énéide* VIII, 9—10; XI, 226 sqq.; 243 et seq.); *Ἴργίλος* (à *Ἴπίδαυρος*; vieux foyer asianique). Si *ἔργ-* est pour **ferg-*, l'on pourrait songer à un asiano-étrusque **verc-*, qui se retrouverait p.-ê. dans *verc-enas* CIE 4991; *verc-na* 5107—5108.
- 'ΕΡΙ- dans *Ἴρίβοια*, fille de *Τελαμών*, de Mégare (localité carisante) peut se rapprocher de *Ἐρι-* dans *Ἐρι-νασας* n. m. en Lycie. *Τελαμών* étant le nom d'une ville d'Etrurie, *-βοια* égalerait-il étrusque *puia* = *éprouse*?
- 'ΕΡΜ- V. pp. 228 et seq. Pour les formes *Ἴερμ-αχος*, *Ἴερμ-ίων* (*Hermione* ville est une ancienne colonie carienne), *Ἴερμων*, rapprocher, morphologiquement, CIE *fur-ace*, *hur-ace*, *pur-ace*; *carz-iu*, *hupr-iu*; *sap-u*, *tarx-u*, etc. (*Ἴερμ-ηνοί* autre nom des *Σειληνοί* [HÉSUCHIUS] est de structure asianique). *Ἴερμῆς* même est l'un des noms du grand dieu caprin de l'Arcadie. *Hermonius* atteste un **herm-u*; *Ἴερμ-ηνοί*, une forme asiano-étrusque **herm-ñna* :: **herm-na* (cf. *herm-nei* CIE 1299 sqq.). Cf. avec *Ἴερμινος* n. m. en Lycie, *Ἴερμων* n. m. en Lydie (SUNDWALL, pp. 73—74). Le dieu Hermès est très populaire en Asie côtière. Son nom pourrait, dès lors, appartenir à la couche asiano-étrusque.



- ἘΡΠ- Ἐρπων (Béotie, Sparte) se rattache-t-il à ὀρνύζω (BECHTEL, *HPN.* 498)? Cela ne s'impose pas absolument. Cf. en tous cas *Erbonius* (*Herbonius*) qui répond à un CIE **erpu* (SCHULZE, p. 358).
- ἘΡΣ- Ἐρσηίς, forme féminine en -ίς, répondant aux f. masc. Ἐρσος, Ἐρσεύς (BECHTEL, *HPN.* 533). Nous savons que ἔρση, ἔέρση :: *varzá* = rosée, pluie. L'on fera, cependant, bien de se rappeler *Hers-ennius*, *Hers-ilius* et CIE *hers-u*, (*h*)*ers-ina* [s] 4996. 4993; *hers-i-nei* 5123, [*he*]r*z-i[nia?*] 8220. Ἐρση, Ἐρσις sont des noms « barbares » (APD, II, 1, 5; III, 14, 2).
- ἘΡΤ- Ἐρταῖος, Ἐρταίων SGDI 5140, 1—2 et Index T. IV, p. 1180, col. b (Crète). Cf. [Ἐ]ρταῖος Ἀμνάτων avec *Amn-inius* CIL IX, 6315; a9. *amnini* CIE 584 Clusium? Y a-t-il lieu d'évoquer *Ert-ilius* CIL VI, 17281?
- ἘΡΥ- dans Ἐρύαλος, « Troyen » (*Il.* XVI, 411), Ἐρύλαος (« Troyen », QU. SM. VIII, 121) se rattache-t-il à ἔρυμι (BECHTEL, *HPN.* 167)? L'on ne devra point perdre de vue, en tous cas, *Erv-* dans le nom lycien *Erv-πλασης* (SUNDWALL, p. 71).
- ἘΣΠ- rattaché à *Vesper*, *Ἑσπέρα* par SITTING, *Nom. théoph.*, p. 68. Une vieille colonie amazone est dénommée Ἐσπέρα (DIOD. III, 53). Ceci nous reporterait à l'onomastique de la région de l'Halys. Selon PLINIE (IV, 58) *Crete* serait « fille » d'une *Hesperis* (l'*h* peut-être analogique). Ἐσπερος est un nom d'homme d'époque « héroïque » à Milet (terre carienne). SCHULZE (p. 162) a rapproché CIE *esp-ia* (4313) [cf. p.-é. aussi *ezpus* 5321] d'*Esperius* :: *Espurius* (SCHULZE, p. 588). Ἐσπερος donnerait CIE **esp-r-e*, comme *Casperius* = *casp-r-e*. Y a-t-il collision homonymique avec ἔσπερα.
- ΕΥΑΝΔΡ- Ἐβανδρία Μηρωνίδου est une lemnienne; Ἐβανδρος un nom m. « troyen » (APD, III, 12, 5) et lycien (DIODORE V, 79). Pour la finale, cf. p.-é. *Μαί-ανδρος*, *Σκάμ-ανδρος*, où ἀνήρ n'a sûrement rien à faire. *Evandre*, fondateur de Pallantium, fait partie de ces anciens occupants de l'Arcadie [ancienne *Lycaonie*] déracinés de leurs vieux fiefs lors de l'écroulement de la féodalité « pélasgo-troyenne ». Cf. le nom de sa mère *Carm-enta*,¹⁾ avec *Lar-enta*, *Carm-inius*, *karm-unis*; n. loc. *Carmignano*. Rapprocher, pour la forme, le nom personnel *tarχ-ntes*. L'on peut donc songer ici à *evantra lt.* de CIE 4792 seq. Mais, SCHULZE (p. 397, n. 6), envisage la possibilité, ici, d'une simple transcription d'*Euandra liberta*.
- ΕΥΤ- dans Ἐυταίων n. m. (SUIDAS), paraît inséparable d'un vieux nom local arcadien *Εύταια* (PAUS. VIII, 27, 3). Cette ancienne « *Lycaonie* » arcadienne, crée facilement une présomption d'asianisme. L'on est donc fondé à songer ici à *evtes* CIE 2378; *Eut-utius* CIL IX, 3867 (cf. p. la finale *cur-9-utes*, *mel-ut-nei*, etc.).
- ἘΧ- Ἐχ-εμος, de la lycionisante Tégée. Le *Cépheus* (ou *Céphène*). roi en Arcadie, son grand-père (HÉROD. IX, 26; APD, III, 10, 6; PAUS. I, 41, 2; VIII, 5, 1; 45, 3),

1) Nous savons que *carmen* signifie *incantation*.



nous orienterait, de par son nom, vers l'orient asiatique (cf. p. ex. HÉROD. VII, 61 à propos de *Κηφῆρες*). 'Εχ-ετος, roi de Sicules, porte un nom de même type, inexpliqué, malgré SITTIG, *Nomin. theoph.*, p. 63, n. 1. — 'Εχε- recouvrerait-il une personnalité divine inconnue? On pourrait le croire, à considérer 'Εχέ-αναξ, 'Εχέ-δωρος, 'Εχε-κλής, 'Εχε-κράτης, 'Εχέ-μαντις. — P. la finale -εμ(ο)-, cf. 'Αρτ-εμς, Τροχομ-βιγρ-εμς, Δριβ-εμς, Πελδ-εμος noms asiatiques ou paraissant l'être ('Αρτεμς). P. -ετο- cf. 'Ιάπ-ετος, dieu en Cilicie; Κάπ-ετος, Ταρχ-έτιος, et ταρχ-ετ-ενας (repris au latin, comme le prouve le -χv- = qu). 'Εχ-ιος, nom lycien (*Il.* XVI, 416), a lieu d'être mentionné ici.

ZAK- Ζάκωνθος désigne, à l'époque « héroïque », un *dardane* (DEN. HAL. I, 50; PAUS. VIII, 24, 3) et un ancêtre de *Persée* (ET. DE BYZ. s. v. Βάρκη) fondateur mythique de Βάρκη en Libye.¹⁾ Ceci nous reporterait, par conséquent (cf. HÉRODOTE VII, 150)²⁾ vers une aristocratie en corrélations plus ou moins directes avec la zone iranienne, donc avec l'Asie occidentale. De fait Βάρκη de Libye possède un homonyme en Bactriane (HÉRODOTE IV, 204) et Βάρκη de Libye reconnaît un *tabou de la vache* (HÉRODOTE II, 41; IV, 186) dont un équivalent remarquable se retrouve dans les plus anciennes croyances religieuses indo-iraniennes. SALLUSTE (*Jugurtha* XVIII sqq.) rapporte formellement l'immigration en Libye d'anciennes colonies descendues des régions iraniennes. Une v. Ζάκωνθος = *Sagonte* se retrouve en Espagne, où VARRON (> PLINIE III, 8) rapporte d'immémoriales immigrations de même origine. Nous y trouvons, d'ailleurs, une colonie de *Rutules* (SILIUS I, 377; 584; IV, 62), peuple préromain dont l'aristocratie, aux noms étrusquants (SCHULZE, *ZGLE*, p. 126, n. 5; 152, n. 4) a pour capitale une *Ardée*, qui se retrouve en terroir iranien (PTOL. VI, 4, 5 Tauchnitz).³⁾ Autant d'indices convergents nous orientant vers l'Asie occidentale. L'aristocratie sabine et son dieu passaient, nous l'avons vu (p. 149, n. 15) pour être provenue de la *Persis*. Ζάκωνθος fait, morphologiquement, partie de l'onomasticon préhellénique.

ZAYA- Ζαῦλος n. m. en Crète (Eleutherna) CIG II, 2566 (= Σαῦλος?). ΒΟΕΣΚΗ, *l. c.* explique par σαυλός = *mollis*. Cela ne s'impose pas. Le nom serait-il créto-carien? En ce cas le *Saül* biblique, *chef de guerre*, ne ferait-il point partie de ce même stock?⁴⁾ Origine asianisante des chefs de guerre d'Israël?

ZEΛ- Ζέλλος n. m. en Crète. Un rapport direct avec Ζέλεια, ville troyenne et nom de la Lycie (aussi castel de la pélasgisante Cyzique) est à envisager (cf. HÉRODOTE I, 173).

1) Ancienne *Κηφηνία* (ET. DE BYZ., s. v. Αιβή). Cf. avec ce qui est dit ci-dessus, s. v. 'Εχ-.

2) V. notre étude à ce propos dans *Babyloniaca* 1924 (T. VIII), pp. 163 et seq.

3) Cf. avec ce que dit SERRIUS, *ad Æn.* VII, 372 des origines « perséennes » de *Turnus*, roi des Rutules.

4) L'explication par ζῆω = *demandeur, interrogé* nous est connue.



- ZHΘ-** Ζῆθος n. m. en Béotie préclassique. Selon GRUPPE, à expliquer par *Ζα-ηθος. Ce nom est-il seulement grec? Son grand-père Νυκκ-εύς (APD. III, 5, 5) porte un nom de la même série que Νύκκ-ιμος, fils de *Lycæon* (III, 8, 1). C'est suspect. Faut-il évoquer à ce propos la *gens Nocturnia*?
- ZOIT-** Ζοιτεύς est un arcadien « héroïque » (PAUS. VIII, 35, 6). L'on rapprochera Ζοίτεια, v. en Arcadie. Un rapport avec le cippe de *Suet-ius* :: *Suit-ius* et CIE *sueitu* :: *sveitu* est p.-é. à envisager (pour ces noms, cf. SCHULZE, p. 300).
- ZΩΠΥΡ-** Ζώπυρος et ses dérivés ou hypocorystiques sont, d'ordinaire, expliqué par le grec (BECHTEL, *HPN.* 599). C'est fort admissible. Notons, cependant, la coïncidence avec *zupre* CIE 2251. Pour ce dernier, v. SCHULZE, p. 237.
- 'HEP-** 'Ηερίη est une forme ionienne de 'Αερία; désigne une fille de Τέκταφος. Ce dernier nom est « méditerranéen » (cf. Κέρκαφος etc.). A la rigueur, en grec. 'Αερία pourrait correspondre à un nom du type de *Niebelunc*, nom franc. Mais il peut aussi bien correspondre à l'*Aer-*, d'*Aer-ius*, *-elius*, *-enius* (p. ces noms, v. SCHULZE, pp. 111—112).
- 'HET-** Même remarque p. rapport à 'Αετ-. 'Ηετίων est un nom cilicien (*Il.* I, 366; VI, 395 sqq.; XXIII, 827 sqq.). Ce nom est porté aussi par un fils de *Jason* (ce dernier pouvant justifier un rapprochement avec *Jasennia*, *Jassenus*). Un autre *Éétion* est « troyen » (*Il.* XVII, 575. 590); un autre enfin *lélège*, fils de *Briseus* (*Schol. Il.* XIX, 291). A celui-ci peut-on comparer *Briso*; illyr. *Brisia*? L'on a donc quelques raisons de ne pas écarter de *plano Aet-ius* et son groupe (SCHULZE, p. 205, 335). P. *-iων*, cf. *clan-iu*, *carz-iu*, *nurz-iu* etc.
- ΗΛΕΚΤΡ-** Rapport avec l'*ambre*, substance sacrée? avec le soleil? Le nom d'*Electre* est, en tous cas, porté par une *danaenne* (APD. II, 1, 5); par une « phénicienne », sœur de *Kadmos*, donc une créto-carienne (PAUS. IX, 8, 4); par une *achéenne* de famille crétoise, fille d'*Agamemnon*. Un fils du lydo-hénète *Péllops* s'appelle 'Αλέκτωρ. Pour la morphologie, ne pas perdre de vue *larθur* :: *lartru*; *velθur*; *Numi-tor* etc. (SCHULZE, pp. 339. 342.)
- 'ΗΛΙ-** Les *Héliades* sont une famille de la carisante Rhodes que la tradition rattache à d'anciens souvenir memphitiques, donc à la Basse-Egypte méditerranéenne (FHG III, 176, 2). L'importance d'Héliopolis dans l'ancienne histoire dynastique des Pharaons est bien connue. 'Ακτις, Κέρκαφος, Κάνδαλος, noms des Héliades, sont de type asianique (cf. SUNDWALL, s. vv. *Ακτις* [p. 47], *Κερκαφος* [p. 115], *Κανδαρα*, *Κανδασα* [p. 99]). 'Ηλιος < ἀβέλιος, mais l'origine du mot est-elle bien claire?
- 'ΗΜΑΘ-** 'Ημαθία est une « héroïne » de la Macédoine, vieille terre où survivent des restes pélasgiques et dont l'aristocratie ancienne (les Bottiéens) passait pour être venue de la Crète. 'Ημαθίων désigne le père de *Memnon*, l'« Ethiopien » (un Elamite?). Cet 'Ημαθίων est homonyme d'un ancêtre de *Remus* (DEN. HALIC.



I, 72; PLUT., *Rom.* 2), nom que SCHULZE (pp. 219 et 581) suspecte d'étrurisme (*rem-e, rem-ne) et que l'on a rapproché du nom de *Ρωμος*, « héros » lycien. Dans l'Énéide (IX, 571) *Emathion* est un Troyen. NONNUS (*Dion.* III, 186) donne ce nom à un *dardane*. Tout ceci nous reporte en tous cas au monde égéo-méditerranéen. Un rapport avec le nom de l'hétéenne *Hamath* paraîtrait assez vraisemblable.

ἩΩΝ- Ἡώνη, fille de Thespios (APD. II, 7, 8, 5) nous est inexplicable. Le père fait partie du monde myso-carisant auquel se rattachent les *Pandion*, *Teuthras*, etc. Peut-on songer à *Avonius*, *Aonius*, *aunaś*, *aunial*? Les cas paraît très compliqué.

ΘΑΛΠ- Θάλπιος « héros » épéen; ascendance arcado[-lycaonisante]. Un roi *carien* porte le même nom que son père (cf. *Iliade* II, 620—621 et NICANDR. ap. ANTON. LIB. 30). Cf., p. suite, *talp-* dans *talp-ius*, *Talp-onius*, FABR. *Gl. ital.* 1750, *Thalp-ius* CIL XI, 3342; *Talpius* X, 4137 aussi *Θάλβιος* (FHG III, 608) avec variances suggestives de la dentale et de la labiale. Cf. *Θάλπ-ουσσα* ville *arcadienne*?

ΘΑΜ-ΥΡ- Θαμ-ύρας, Θάμ-υρις, chanteur-poète « héroïque », fonctions sacerdotales. Suggestions de POTT (KZ VII, 1898, 104 sqq.) précaires. Affinités avec *Kadmos* de par sa mère. Rapports avec *ᾄαμ-ρ-ες* CIE 5001 possibles. Cf. avec le céramiste *A. M. Θάμυρος*. Un « thracisme » strictement indo-européen ne s'impose pas. Rhésus est féal de Priam et Polymestor son xénos.

ΘΑΡΓ- aussi *Ταργ-* dans *Θαργ-ήλιος*, *Θάργ-ηλος*; nom religieux du groupe *Thargélies*, *Thargélion* etc. (cf. SITTIG, *Nomin. théoph.* 57). Solidaire d'un culte *céréaliste* et d'un ancien dieu *pro-troyen*. Cf. avec *Ταρχυ-*, *Ταργυ-ηρος* etc. *Ταρχ-ών* et *Τυρσηνός* etc. *ταρχ-υ*, *t[α]ρχ-el-nas* (CIE 4921) etc.

ΘΑΡΣ- } Collision homonym. entre *Θαρρέω*, *Θάρσος* etc., asianique *Ταρσ-*, *Θαρσ-* (cf.
ΘΑΡΡ- } avec le cas, similaire, *Θυρσ-* :: *Τυρσ-* SUNDWALL, p. 221) et toscio-latin *Tars-*,
Θars-, dans *tars-alus*, *Tars-unius*, *Thars-id-ius* etc. (cf. SCHULZE, pp. 241 et 593).
S'applique p.ê. à *Θάρων* :: *Θάρρων* (cf. *Taronius* :: *Tarronius*; *Tarr-unt-enus*)
de CIG I, 2.

ΘΑΥΜ- Θαύμ-αστος, héros « pélasge » (*Schol. Il.* XVI, 233). Grécité incertaine. r^p

ΘΕΑΝ- Θεάνω : *danaenne* (APD. II, 1, 5; cf. **Danav-na*); autre, fille de *Kiss-eus*, « troyenne » et prêtresse (*Iliade* V, 70; VI, 298. 302); nom « méditerranéen »; autre, fille de *Σκέδ-ασος* (PLUT., *Amat.* 3). Rapport avec *Teanum*?

ΘΕΡΜ- Θέρμ-ιος, fils de *Αίμων*, frère d'᾽*Οξύλος*; le tout faisant partie du monde « héroïque » et *héraclide*. *Αίμων*, nom *pélasgique* (STRABON IX, C. 443) et *lycaonien* (APD. III, 8, 1). P. ᾽*Οξύλος*, cf. SUNDWALL, p. 227 : *Οξύλλας*. Cf. donc avec *Therm-ius* (SCHULZE, p. 278) et *ᾄερμι* CIE 4119. *Formus* :: *ᾄερμός* nous est connu.

ΘΕΡΣ- Θέρσ-ανδρος, fils de *Sisyrhe* (non-grec); corrélations avec préhellén. *ᾄλιαρτος* et *Κορώνεια*. Autre, « héros » en *Mysie*; autre, père d'un ᾽*Υλλος* au nom carisant. Rapports du premier avec le monde « phénicisant » des Agénorides et de



- la Thèbes « phénicienne » (HÉRODOTE IV, 147; pour le second, cf. QU. SM. X, 80). P. la finale cf. *Μαι-ανδρος*, *Σκαμ-ανδρος*. Cf. possiblement *Ters-ina* et *Ἰres-naï* SCHULZE, pp. 97—98; ajouter *Ἰres-u* CIE 5080. 5088. Grec *Ἰέρσος* nous est connu. *Θερσ-ίλος* éponyme du *Θερσ-ίλιον* d'Arcadie (PAUS. VIII, 32, 1) évoque *Μυρσ-ίλος*, *Καδμ-ίλος*, *Ταργυ-ίλιος* etc. Cf. *Θερσ-ίτης* fils d'*Ἄργ-ιος* avec même finale que *ferc-l-ite*, *lat-ite(s)*, *larθ-ite* etc. et ci-dessus *ΑΓΡ*.
- ΘΕΣΠ- *Θέσπιος* (*Schol. Il. II*, 498), origines céphènes (= *protoperses*); autre, fils de *Teuthras* (nom *myso-lycien*; cf. *Τευθρώνη* avec *Γυγτώνη*, etc.); autre *Perse* (DIODORE XIX, 48). Faut-il rapprocher v. p. *Ἐαίρι*? Grec *Ἰέσπις* nous est connu.
- ΘΕΣΠΡ- *Θεσπρωτός* nom pélasgo-lycaonien (APD. III, 8, 1; HYGIN. f. 88).
- ΘΕΣΤ- *Θεστ-άλος*, fils d'*Héraclès* (APD. II, 7, 8; v. ci-dessus, pp. 244 sqq.). Cf. avec *Dest-imus*, *Test-imus*, *Test-ius*; variance suspecte de l'initiale; aussi *Ἰεστ-ία* CIE 5220. Cf. SCHULZE, pp. 293. 373. Nous savons que Bechtel rattache à *Ἰέσσασθαι*. *Θέστ-ιος* père de *Leda* (APD. I, 7, 7); autre fils de *Κίσσιος* (DIOD. VII, 16). *Θέστ-ωρ* (couper ainsi?), « Troyen » (*Il. XVI*, 401) restent, nonobstant, suspects de non-grécité originelle.
- ΘΗΣ- *Θησ-εύς*; ionisme pour **Θᾶσ-εύς*? Dérivé de *Θᾶσος*, nom « phénicien » (HÉROD. VI, 47; PAUS. V, 25, 12; APD. III, 1, 1)?
- ΘΙΒ- *Θιβ-ος* n. m. Crète (SGDI 5038 Go.). Cf. le *fundus Tib-il ianus* (SCHULZE, p. 374); *Tib-ile*, *tif-ile* CIE 2933 sqq. *tif*. 8457 (cf. 8349) et CIL XI, 1, p. 466, n. 1?
- ΘΙΒΡ- *Θίβρων*, *Θίμβρων* n. m.; cf. *Θίβρος* v. de *Carie* et p.-ê. CIE *Ἰεφρι*, *Ἰεπρι*; *Thebris*, roi de *Véies* et *Tiber-ius* etc.?
- ΘΟΓ- *Θόας* (= **Θοφ-αντ-ς*) roi de *Lemnos* (*Il. XIV*, 230; AP. RHOD. I, 621—624); autre, fils de *Γόργη*, *Etolien* (*Il. II*, 638); autre *Troyen* (*Il. XVI*, 311; *Enéide* IV, 415); *Θό(φ)ασα*, mère de *Teukros* (*Schol. Il. III*, 290). Cf. *Θοας*, *Θοαντιανος*, *Θουας* etc. SUNDWALL, pp. 222 sqq. s. v. **tuwə*. Cf. p.-ê. *Ἰυυές* CIE 388; *tui* 5175 (cp. *nui* et *nuvie*); *Tuw-ius*, *Duv-ius* (SCHULZE 90, n. 3). V. s. v. *ΓΟΠΓ*; et cf. *Ἰυε-erna*, *Ἰυε-er*, etc. Grec *Ἰέφω* nous est connu. Rapprocher de ce groupe *Θόων* nom « troyen » (*Il. V*, 152; XI, 422); cf. *Θω[ν]* n. lycaon. JHS. XVIII, 117. CIE **Ἰυυ-u* serait à *Ἰυυ-e* comme *aulu* à *aule*. Rattacher p.-ê. *Θυαμῖς* (cf. *Ἀνγδ-αμῖς*).
- ΘΟΥΡ- *Θούριος*, un « Gigante » (cf. *Γιγαντία* = *Ἀνκία*) selon PAUSAN. III. 18, 11. Vu les corrélations onymiques asiato-tosques, cf. *Thurius* CIL VI, 27391 et SCHULZE 98 s. v. *Thormena*. Homérique *Θούρος* nous est connu. Mais cf. *Θούρας*, roi « assyrien » successeur de *Ninus*, dont le nom est cilicisant (SUNDWALL, p. 169); asianique possible. Cf. avec SUNDWALL, s. v. **tuwə* et *Θυραῖος*, *Θυραίατας* fils de *Lycaon* (PAUS. VIII, 3, 3. 35, 7).
- ΘΡΑΣ- *Θράσιος*, n. m. en *Péonie* (*Il. XXI*, 210) « troyen »; prophète à *Chypre* (APD. II, 5, 11). Cf. *Thrásea* de *Padoue* et CIE *trazlu* (p. ces noms, v. SCHULZE 373. 324). Nous n'ignorons point *Θρασύς*, *Θάρασος*.



- ΘΡΙΑΣ-** *Θριάσιος* n. m. possiblement démot. devenu n. pr., dérivé de *Θρία*. Cf., p.-ê., toutefois *triasnas* CIE 4989 et *triasn-* ou *-p* 5228.
- ΘΥΕΣΤ-** *Θυέστης*, n. m. Sa famille est d'origine achéo-crétoise. FRICK, KZ 1914, p. 120, rattache ce nom à celui des *Λυσταί* d'Illyrie (aussi *Λοεσστός* SGDI, 1350, 4, donc **Λοεσσοί*). Cf. *Θαυλία* :: *Λαυλία*. C'est possible. Les attaches égéo-crétoises et, par suite, asianisantes de cette famille justifieraient une autre possibilité : **Θυv-ste* (type *tarc-ste*, **aul-ste* [cf. *aul-st-ni*]). P. l'initiale *θυα-*, *θυφα-*, cf. *Ztschr. Assyr.* 1921 (33), p. 151, n. 3 et LITTMANN, *Sardis*, p. 52 qui croit devoir suspecter une identité possible entre une déesse Lydienne *Θυα* (*Amer. Journ. of arch.* XVI (1912), p. 40 et étrusque *tiv* = lune. Quoi qu'il puisse en être de cette déesse comme de cette égalité, le parallèle morphologique avec CIE *tarc-ste* est frappant. Voir, en outre, ci-dessus s. v. *Θοf-* et rattacher p.-ê. à ce groupe *Θυία*, fille de *Καστ-άλιος* (PAUS. X, 6, 4; 29, 5; HÉRODOTE VII, 178); autre, fille de *Λευκ-αλ-ίων* et mère de *Μακεδών*. *Κασταλία* est sûrement de type asiano-égéen.
- ΘΥΜΒΡ-** *Θύμβρος* n. m. héroïque dardane (ET. DE BYZ.). Cf. avec SUNDWALL, p. 211, s. v. **tḡprā* (*Θυμβρία*, *Θεμβρία*, *Τέμβρη* etc.); aussi avec *Λούκιος Θύμβρις* (PLUT., *parall.* 24). Aurions-nous affaire à une forme nasalisée de *θeprie*, *Thebris*, *Thybris*; ou **θepre* = t-il **θe(m)pre*? V. **TEMBP-**. Un fleuve de Sicile — mais aussi de Troade — a nom *Θύμβρις*. Y a-t-il lieu de rapprocher *θυpre* CIE 1637?
- ΘΥΜ-** *Θυμίλος*, sculpteur (PAUS. I, 20, 2; cf. IG II, 3503) est-il grec? BECHTEL, *HPN.*, p. 213, explique par *θυμός*. Cf. p.-ê. toutefois *Θύμων* avec *tumu* CIE 1961. 2997, car **θumu* serait possible (cf. *turmna* et *θurmna*); aussi *Θύμηνα* v. côtière de Paphlagonie; *Θυμ-οίτης* nom « troyen ». P. la finale faut-il cp. *cisvita*, *cisvite*, *cisvitnal* CIE 3407. FABR. suppl. 3, 354 GAM. 776; CIE 2155? Le cas est p.-ê. moins simple qu'il ne le semble.
- ΘΥΝ-** *Θυνός*, « héros » fils de *Φινεύς* et d'*Ιδαία*; monde « phénicien ». Un fils d'*Αργανθώνη*, nom myso-« troyen », porte le même nom (*C. Den. Périég.* 809. ET. DE BYZ. s. v. *Θυνία*). Ville *Thynos* en Cilicie (PLINE V, 91, mscr. D). Rapport éventuel avec *tuna*, *tnasa*, *tunies* CIE 2178. 2978. 5165, n'est pas exclu. P. t-, θ- v. s. v. **ΘΥΜ**.
- ΘΥΡ-** *Θυραῖος*, *Θυραίατας*, fils de *Lycaon* (v. s. v. **ΘΟΥΡ-**), *Θυρέυς* fils d'*Ολνεύς*; *Θυρία* mère de *Κύννος* (APD. I, 8, 1; ANTON. LIB. 12). Grécité discutable. V. SUNDWALL s. v. *turā* p. 220 pour *Tur-*, *Touq-*, *Θυq-* et ci-dessus, l. c.
- ΘΥΡΓ-** *Θυργωνίδας*, *Θυργοῦνδοι* deme attique et phratrie à Athènes. Rapports avec asianique **trqqā* (SUNDWALL, pp. 213 sqq.), *Τρογομωνης* etc.? avec *Turc-ius* et la forme anaptyctique(?) *θurice*, *θurici* CIE 286. 339. 396 sqq. 1934 (v. SCHULZE, p. 161)? avec *tarxu* et son groupe? Cas complexe. P.-B. suggèrent *θυργανᾶν* :: *θυργανᾶν*. Douteux.



- ΘΥΣ(Σ)- Θυσσος n. carien; Θυσσ-ωλος — d°—; Τουσσαμματος Cilicien (SUNDW., p. 222). Cf. Θύσσης v. de Macédoine et Ψυσι-νει, Ψυσι-ντι-ια CIE 466. 2123. et p.-ê. *tusilai* 3258; *tusu* ad CIE 3000, T. I, p. 642. Le n. f. Θυσία se rattache p.-ê. à ce groupe; de même, possiblement, Θύσων.
- ἸΑΛ- Ἰάλμενος, « héros » d'Orchomène et Argonaute (APD. I, 9, 16; III, 10, 8). Son père (selon HYGIN f. 159) : *Lykos* (cf. avec SUNDWALL, p. 136 s. v. **Luka*). Selon II. fils d'Arès (II, 512. IX, 82; cf. avec p. 150). Monde aristocratique de l'ancienne Béotie [phénicisante]. Rattachement à *ιάλλω* discutable. Ἀσινόχη (grec?) sa mère porte un nom myso-« troyen » (APD. III, 12, 2; 3; III, 5, 6). Cf. possiblement *Iall-ius* (SCHULZE 424); p. la finale *ταρχυ-μεναία* etc. FICK-BECHTEL², p. 427 nous reste suspect.
- ἸΑΛ- dans Ἰάλλυσος, Ἰάλλυσος (couper Ἰα-λ.? ou Ἰαλ-υσ.?). Nom prob. carien. A rattacher au précédent?
- ἸΑΜ- *Iamos* et les *Iamides*, prophètes et issus d'Apollon; ancienne famille sacerdotale, diffuse en Hellade. Cf. avec Ἰαμος (SUNDWALL, p. 88). Faut-il rattacher Ἰαμενός nom « troyen » (II. XII, 139. 193)? Si le doublet Ἰαμ-νεια :: Ἰαμ-ια, désignant une ville palestinienne, est authentique et ancien, l'on pourrait éventuellement songer à un ancien gentilice asianique ou philistin. Ἰαμ-ος rapproché de Ἰαμ-νος (ET. DE BYZ. s. v. Ἰαμνα; cf. avec LYCOPHR., *Alex.* 633—647) suggère une dérivation en **ἦνα*; type asian. **mura* :: **mur-ἦνα* (SUNDWALL, p. 156), *ταρχ-ι* :: *ταρχ-να*. FICK-BECHTEL² 427 (*λαίνω*) ne s'impose pas.
- ἸΑΜΒ- Ἰάμβιος, Ἰαμβη. Rapports avec l'*iambe* p.-ê. factices. Cf. Ἰαμβιας, Εἰαμβιας n. m. en Cilicie et Isaurie (SUNDWALL, p. 88).
- ἸΑΝ- Ἰάν-ισκος, vieux roi de Sicyone; origine « troyenne » (PAUS. II, 6, 6), fils d'un Κλύτιος (v. ce nom). Le vieux dieu-porte, prélatin *Ianus* n'est qu'imparfaitement latin. Cf. Ὀλιστηγη sa fille (ATHÉN. XV, 692 e) et *Camesene* son ancien fief (MACROBE, *Sat.* I, 7), *Καμηση*, sa fille (ATHÉN., l. c.), avec CIE *aul-st-ni* 1800; *kam-s-a* 373 et la *Καμ-ισ-ηγή* de Cappadoce; aussi l'ancien nom *Κήτιοι* des *Latins* (SUIDAS). Ἰάν-ισκος serait-il formé sur *Ian-us*? La finale paraît de type ligure.
- ἸΑΣ- Ἰάσιος, Ἰασίων, Ἰασος, Ἰέσων; tous « héros » se rattachant au monde égéocrétois et carisant. Cf. ci-dessus, p. 83, n. 10. Grandes pérégrinations *Caucase-Médie Crète Grèce Italie* attachées à ces souvenirs. L'on a expliqué par *ιάσσοθαι* (BB. 1896 [21], p. 228). Cf. *Ιασ(σ)ος* SUNDWALL, p. 88; *Iasus* CIL IX, 572; *L. Volumni L. Iaso* CIE 3374—3375 Pérouse et *Iasennia Iassenus* SCHULZE 281. MÜLLER (*Die Ionier* etc.) croyait retrouver dans Ἰασος nom des *Ioniens*. En ce cas, la forme serait asiano-égéenne en **aza*. Mais l'on ne saurait décider.
- ἸΑΤΡ- Qualificatif probable d'un dieu médical tel que le dieu-serpent de *Kharou-Canaan*, Ἰὸβλιος des Cariens (SITTIG, *Nomin. Theoph.*, pp. 48—49) et Python-Apollon, ancien serpent et médecin lui-même, autrefois « troyen ». Un dieu Ἰατροός dans la carisante Epidaure (PAUS. II, 26, 9). Grec *ιατροός* reste obscur.



Mot p.-ê. carien; en tous cas méditerranéen. Cf. donc, possiblement, *Iatr-inia* CIE 3608, malgré SCHULZE (p. 134). Cf. avec *iata senθia* CIE 8586; aussi *ad tit.* 8241—8243.

- ἸΔ(A)- Ἰδα-ία mère de *Teucros*; fille de *Dardanos*; nom méditerranéen; équivalent à un théophore. Dieu teucro-crétois éponyme. Cf. SUNDWALL, p. 86 s. v. **ida*. Ἰδάλιος de Γύρτων en constitue-t-il un dérivé?
- ἸΔΡ(Ι)- dans Ἰδριεύς nom carien est-il pour *Φιδριεύς*? L'on peut en douter.
- ἸΕΡ- Pour ἱερός sacré, saint, consacré aux dieux et pélasgique **eiseros* étrusque *aisar* = θεοί, cf. KRETSCHMER, *Glotta* XI (1921), pp. 278 et seq. Ceci rendrait compte d'une partie en tous cas des noms asiano-égéens en Ἰερο- Ex. Ἰέρα épouse de *Téléphe* (PHILOSTR., *Her.* II, 18); car si *Téléphe* est un nom mysien, il se retrouve en paléo-Arcadie et aux origines de la Rome romulienne.
- ἸΘ- Ἰθαρος nom carien (*AM.* XV, 154) = t-il : rapide? Cf. p.-ê. Ἰθ-ακος vieux « héros » éponyme d'Ithaque. P. la finale, cf. *Imb-arus*, n. loc., Πίνδ-αρος Πιμ-αρος n. m.; *Id-ακος*, *Νανν-ακος* etc. noms asianiques. Contre-partie en Italie paraît manquer.
- ἸΙΑ- Ἰλ-ιον-εύς « troyen » (*Il.* XIV, 489); « héros » thébain; Ἰλ-ιώνη fille de Priam (*Enéide* I, 653). Cf. *Ilius*, n. m. rutule (FABRETTI, *Glos. it.* s. v.) donc étrurisant; à rapprocher d'*Ilus* fils de Dardanus; autre fils de Tros etc. *Ilia* mère de Romulus et/ou fille de *Numi-tor* (cf. *Νου-των* nom carien).
- ΙΜΜ- Ἰμμαράδος, « fils » d'Eumolpe (PAUS. I, 5, 2; 27, 4; 38, 3) n'est certainement pas grec. Il est, en outre, seul de son espèce. Nous n'attachons qu'une importance des plus relatives à la leçon Ἰσμο-αρος (cf. Ἰσμο-ηνη) d'Apollodore (III, 15, 4). Tout au plus un *Ἰμσαράδος aboutirait-il à Ἰμμ-. Ἰμμας est un n. f. en Isaurie, mais n'a p.-ê. rien de commun avec Ἰμμαράδος. *Eumolpe*, « fils » de Poseidon se rattache au monde de la mer. Grec μέλπω μολπή, s'il intervient ici, est indo-européen (cf. le n. m. sscr. *Su-vaca*). Mais *Χιονη*, sa « mère » paraît bien « méditerranéen » (OVIDE, *Mét.* XI, 301 sq. attribue ce nom à une fille de Dédale). L'on saurait donc, en l'état, résoudre ce cas si étrange.
- ἸΙΟΛ- Ἰόλη, Ἰόλαος nom « héroïques » associés à la légende d'Héraclès. Cicéron traduisait par *Violens*. Les réserves de SCHULZE (*ZGLE*, p. 372) sont p.-ê. exagérées, le mot étant méditerranéen.
- ἸΠΠ- Ἰππ-αρος nom d'un pélovide; aussi nom « troyen » (*Il.* XI, 450); morphème asianique caractéristique. Grec ἵππος mot méditerranéen. L'éponyme paraît avoir été un dieu-chevalin; probablement ce « cheval-des-sources » = Πήγ-αρος qui figure sur les monnaies d'*Ala-banda* et auquel cette ville doit son nom. *Poseidon* est un dieu du cheval et des sources. G. SIGWART (*Glotta* VIII [1917], pp. 139 sqq.) suggère d'en rattacher l'initiale à étrusque *pute*, qu'il relie à *puteus* et à *puteal*. C'est possible. Le dieu carien est un *Zenoposeidon*. Il est vivificateur et nourricier, comme les eaux souterraines et célestes qu'il régit.



Cf. avec ci-dessus, pp. 82 et 120. La patrie de Poseidon, selon HÉRODOTE (II, 50—51) serait la Libye, terre du *Αἰθυς ἵππος* (NONNUS, *Dion.* XXXVIII, 402).
 Nombreux noms en *Ἴππο-* à l'époque asiano-égéenne. Cf. *Ἴππ-ασος* avec *Equ-asius*.

- ἸΣΜ-** *Ἰσμ-αρος, Ἰσμ-ηρη, -ος*, noms « héroïques » en Béotie. Asiano-égéisme probable. Contre partie latino-étrusque de nous inconnue.
- ἸΣΟ-** *Ἴσος* fils de Priam (*Il.* XI, 101); autre, fondateur de Sybaris (STRABON VI, C. 263). Influencé par *Ἰσφος* att. *ἴσος*. Mais cf. *Ἴσσοσ* n. de ville en Cilicie.
- ἸΦ-** *Ἴφενς* nom d'un Lycien (*Il.* XVI, 417). L'explication de FICK-BECHTEL², p. *Ἰφι-* ne s'impose donc pas. Admit-on une initiale **Ἰφω-*, l'on peut songer à *vipi, vipenas, vipinanas* du CIE. Cf. aussi l'initiale **ιβω-* de certains noms carolydiens *Ιβηρος, Ἰβανωλις*. La solution par le grec demeure, en tous cas, des plus discutables. *Ἰφι-άνασσα* épouse d'Endymion (APD. I, 7, 6) se rattache par là même à un cycle carisant. C'est dans la carisante Hermione qu'Artemis est dénommée *Ἰφι-γένεια* (PAUS. II, 35). C'est de même, dans la carisante Mégare que l'on honore sous ce nom la fille d'Agamemnon (PAUS. I, 43, 1). L'on peut donc suspecter ici un ancien nom ou épithète carien ou asianique d'Hécate-Artémis. *Ἰφι-άνασσα* serait, dès lors, un nom du type *Ἰφι-άνασσα*. Rapprocher p.-ê. de *Ἰφι-δάμας* nom « troyen » (*Il.* XI, 221), *Ἰφι-κλος -κ/λῆς* frère d'Héraclès (p. celui-ci v. p. 244); *Ἰφι-μέδεια* fille de *Τροίσιψ*, prince au nom lycisant (APD. I, 7, 4, 2). Héroïne à *Ἀνθηδών* (v. avec ci-dessus, p. 136) et en Carie (PAUS. X, 28, 8). *Ἰφι-μέδουσα*, nom d'une Danaenne.¹ *Ἰφι-ρόνη*; 1° mère de *Προΐτος*; 2° mère de *Λαίδαλος*; 3° fille de *Νῆσος*; 4° fille d'*Ἄκτωρ*; 5° nom héroïque à Lemnos (APOLL. RHOD. I, 702); se rattachent par 1°, au monde abantocarien;² par 2°, à la même série que *Λαίδαλα* de Carie et de Lycie; par 3° à la même que *Νῆσος* (nom lyco-crétois et de Mégaride carisante); par 4°, possiblement, à la série des noms asianiques en *Ακτῆ* (*Ακτας, -ης, Ακτα-δημος* etc.). *Ἰφίς* (m. et f.) de la famille de *Lygdus* fait, à ce titre, partie de la même série que carien *Ἀνθηδ-αμῆς*. Il paraît probable que *Ἰφ-ιτος*, vieux nom d'Argonautes, est à ranger dans la même série.
- ἸΩ-** Les noms « héroïques » de *Ἰώ* et de *Ἰων* font partie des traditions concernant l'antiquité des Ioniens = *Ἰαφονες* = *Ἰω*.³ Notons seulement ici l'extrême intimité avec lesquelles les traditions héroïques ioniennes préclassiques et cariennes s'interpénètrent, à propos de *Phoroneus* (père de *Iasos, Pelasgos, Agenor, Io*) et d'*Inachos*. Par *Kadmos*, héros « phénicien », *Io* se rattache à la Phénicie asianisante et carisante des *Achéens, Gergithes, Hétéens* etc.⁴ Le dieu *πάτριος* des Ioniens étant un *dieu-jeune*, dont l'*ἔβδόμεν* est le *ἱερόν ἡμαρ*⁵)

1) Selon M. A. MEILLET, *Introduction*⁶, p. 252, en dépit de *-dh-* = *-θ-*, le *-μέδων* répondrait à sscr. *medhah* = *sacrifice* dans les noms du type *Αφνα-medhah* = *qui a [fait] le sacrifice du cheval*.

2) P. Aiantes et Cariens, cf. PAUS. VII, 4, 8—9 et les nombreux noms *Αβα, Αβας, Αββας* (= probablement l'« *Abante* ») en Carie (SUNDWALL, *op. cit.*, p. 44).

3) Bibliographie des derniers essais d'explication par M. J. VENDRYES, *BSLP.* XXV (1924), p. 49.

4) V. nos « *Phéniciens* », Paris 1920, pp. 71—74, ce qu'EURIPIDE, *Phéniciennes* v. 243, 249 confirme.

5) HÉSIODE, *Trav.* 770.



et qui porte le nom de *Χρυσάορ*, comme le dieu des Cariens,¹⁾ nous avons suggéré²⁾ la possibilité de comprendre *ἼαΦορες* comme une haplogogie pour **Ἴαφα-Φορες* :: « *suivants du dieu-jeune* ». *Io*, déesse incarnée sous les traits d'une génisse et où les Grecs voyaient une variante [hellénique] d'*Isis*,³⁾ avait été, disait-on, emmenée en *Phénicie*. Nous trouvons, en tous cas, en ce pays l'*Achéen* :: יָחַד, que nous savons (HÉSIODE, fr. 28) être « *frère* » d'*Ion*. Il est *circoncis* (*Inscript. de Mineptah* II. 51—53) et ses descendants palestiniens conservent, même, des fonctions dans la communauté israélite (*Josué IX*, 3—21).⁴⁾ La parenté des familles royales de Thèbes de Béotie avec celles de Phénicie (*données comme issues d'Io*) est formellement attestée par EURIPIDE, (*Phénic.* 243—249). L'on sait aussi que les dynasties *achéennes* se maintinrent dans le Péloponnèse dorien (cf. en conséquence également *Macchab.* XII, 5 sqq.; 20 sqq.). Tout ceci est curieusement cohérent. Ce monde iono-achéen préhellénique est, en tous cas, fortement mâtiné de Caro-Lyciens. La Crète, les côtes d'Asie et de Canaan, d'innombrables îles, ont, nécessairement, favorisé les plus intimes mélanges.

ΚΑΔΜ- *Κάδμος*, nom « phénico »-crétois d'origine; dérivé *Καδμ-ἴλος*, type *Μυρο-ἴλος* etc. L'on sait que *Καδμ-ἴλος* désignait chez les Tyrsènes-Pélasges les *jeunes-hommes* (latin *Camilli*) participant à la liturgie des Cabires et/ou des Courètes et que *Kadmos* même passait pour être le nom tyrsène d'Hermès (MÜLLER-DEECKE II, pp. 71—73 et référ.). L'on rapprochera donc à la fois *Καδμος*, m^t en Carie, et n. pr. m. dans la Carisante Cos, à Milet, et latin (< étrusque) *Camillus*. Le sens de *bouclier* (*κάδμος* = *δόρυ, λόφος*) paraît fort acceptable, le Minotaure crétois, où Europe se réfugia, portant un *bouclier* (*ancile*) sur son front.⁵⁾ V. l'image page suivante.

ΚΑΙΚ- *Καῖκος* nom à Mytilène est le nom du fleuve *Caïque*. Dérivé *Καϊκίδας*, *ibid.* Le *Caïque* étant un nom de la couche myso-carolydienne, un rapprochement avec *kaik-naś* (Gamurr. 16), *caic-nas* CIE 5001, 5071, *ceic-na* CIE 19, 52, 112 etc. paraîtrait légitime. Cf. *Caec-i-na* (aussi fleuve) *Caec-ennius* etc.

ΚΑΙΝ- *Καινεύς*, vieux nom lapithe (aussi *Καινίς*). Ascendance « troyenne » dénoncée par les noms de ses pères *Ἐλατος* ou *Κόρωνος*. Ces dynastes font, en effet, partie de la couche préhellénique à laquelle appartiennent *Arkas*, *Icare*, *Larissa*, *Pedasos*, *Sicyone*, *Ténare* etc. *Καινεύς* reparait dans CIE 2, n° 986, II, 8.

1) HÉSIODE, *loc. cit.*, vv. 770 et seq.; cf. avec STRABON XIV, C. 660 et les justes remarques de MOVERS I, 437 sur ce dieu asianisant en Phénicie.

2) *Babyloniaca* VIII, 3—4, p. 134, nn. 2 et 3 et ci-dessus, p. 172 et note.

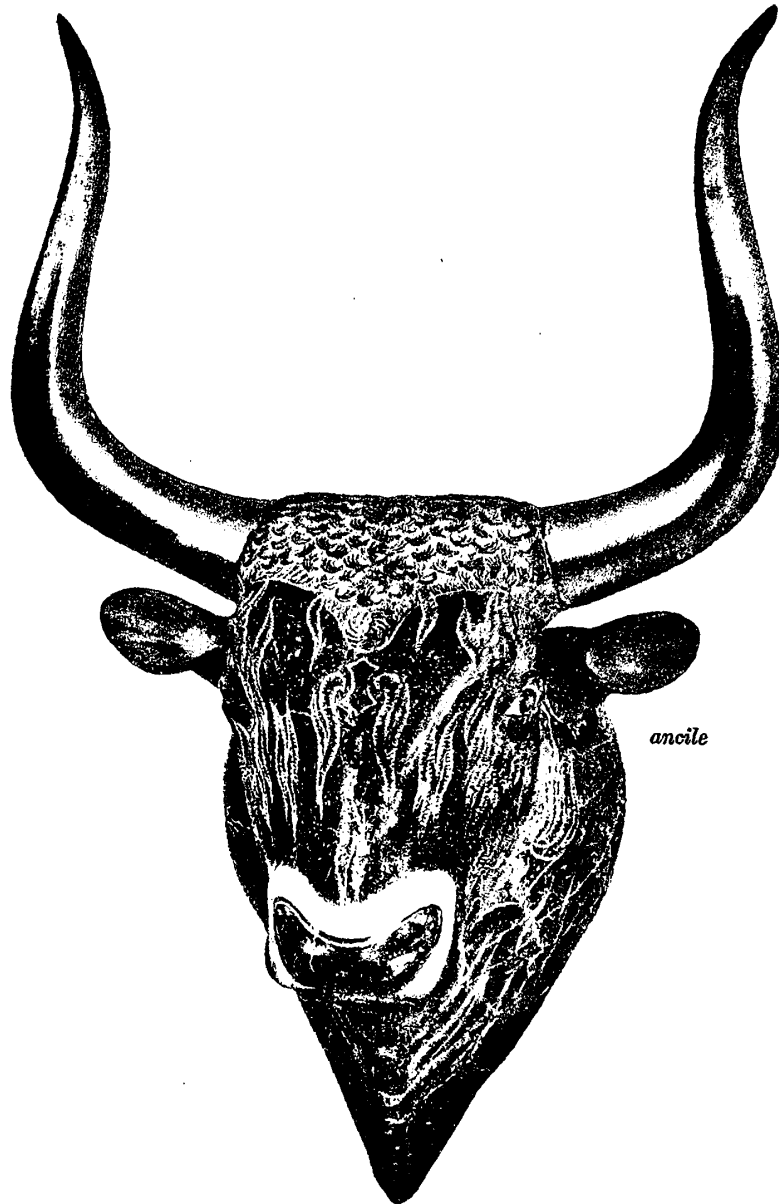
3) HÉRODOTE II, 41. Cf. avec ci-dessus, p. 49, n. 11.

4) Rapprocher les déguisements d'Ulysse en mendiant de cet épisode biblique.

5) Pour l'analogie de Iahweh « bouclier » d'Israël, cf. p. ex. II *Sam.* XXII, 36; *Ps.* XVIII, 36, et, mieux encore *Gen.* XV, 1; *Deut.* XXXII, 29; II *Sam.* XXII, 3, 31; *Ps.* III, 4 etc. L'on sait de reste le rôle éminent du bouclier sacré *παλλάδιον*, *ancile*, dans les liturgies préclassiques des Courètes, Corybantes, etc. et dans les traditions de la Rome étrusque préromulienne. Pour *Τηλέφασσα*, v. plus bas. Vu *Καδμῖλος* :: *Camilli*, *Καδμος* = p.-ê. *Κοῦρος*; donc autre possibilité.



Rapprocher *Καινίος* à Tarente; *Κάινιος* Cyrène; *Καῖνος* à Thasos, tous vieux centres méditerranéens. L'explication par *καίνος* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 229; cf. avec 573 et 579) est loin d'être indiscutable. Citons, en tous cas, CIE *cainei*, *caini* (SCHULZE, *ZGLE.* 318. 320. 323) et *caine* CIE 1890 Clusium; aussi *χαινε* 1863 Clus.



KAIP. *Καίριος Τέλωνος* se trouve en Attique IG II², 956, I, 33. Rapprocher de *Καίριμος* *Ἀλαιός* IG II, 1782, 2. *Καιρογένης* à Astypalée, ville carisante; *Καῖρος ὑπηρέτης* à Délos, vieille île sainte « phenico »-carienne. L'explication



par *καίριος ἤλθε* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 510) est possible. Cf. toutefois *Καίρι-ατος* fl. de Crète, rapproché, dès longtemps de *Caere* (KANNENGIESSER, p. 35 et sq.). Un nom urbain asiano-étrusque de type **Kaire* n'offre, en effet, rien d'impossible; cf. le démot. lydien *Καιρ-ηρος* (A. M. XX, 240).

ΚΑΛΑ- *Καλαός*, fils de *Thyeste*, reparaît à Gortyne. F. BECHTEL, *HPN.* 573. PAUS. (VII, 17, 9) cite un Phrygien *Καλαός*, père d'*Ἀττης*. Or *Ἀττης*, *Ἀττας*, *Attis*, *Ἀτες*, etc. sont de la série asianique. Quant à *Phrygien*, c'est le dernier nom qui a servi à recouvrir l'unité « troyenne » (cf. EURIPIDE, *Hécate*, *Andromaque*, *Troyennes*, etc.). *Καλαός* a, dès lors, bien des chances d'avoir fait partie du même onomasticon. *Καλαός* < à **Καλαφος*? Cf. en ce cas les *Calav-ii* de Capoue. Cf. p.-ê., toutefois, *Cala-asius*. L'un et l'autre de ces noms font partie du stock étrurisant (cf. SCHULZE, *ZGLE.* 138. 351. 409. 299. 351. 411).

ΚΑΛΒ- *Καλβία*, mère de *Νικοκράτης* de Cyrène (PLUT., *mul. virt.* 19) ne porte pas nécessairement un nom « latin ». Cf. *Καλπος* n. m. lycæon. *Καλβιος* source en Lycie, *Καλβαλα* n. (pers. ou loc.) carien, *Καλπ/βις* fl. en Carie. Cf. avec *Calb-ilius* CIL VI, 14054; difficile à séparer de *Καλπος* fils de Numa; *Καλπ-ετος* fils de Capys, prince étrurisant d'Albe, etc.

ΚΑΛΗ- *Καλήτωρ*, Troyen, fils de *Κλύτιος* (*Il.* XV, 419), n'est pas nécessairement l'« appel-eur ». *Ἀλάσ-τωρ* est un Lycien (*Il.* V, 677); *Ἀμάσ-τωρ* un nom « amazone »; *Ἀρέσ-τωρ* un *Pélasge*; *Κλεί-τωρ* un Lycæonien (APD. III, 8, 1). L'on peut donc songer à un dérivé asianique en *-*tur* sur un cippe **Kala-* (cf. SUNDWALL, pp. 102—103); dérivé répondant à ceux en *-θωρ/-τωρ* (patronymiques) de l'étrusque : *lar* :: *lar-θωρ*; *vel* :: *vel-θωρ*. Cf. de même *numas* et *Numi-tor*. Pour ces formes v. SCHULZE, *ZGLE.*, pp. 339—342. V. aussi *Κλύτιος*.

ΚΑΛΛ- dans *Καλλαῖος* (nom dans la carisante Naxos), *Κάλλ-αισχρος* fils d'*Ἀίσχρος* à Milet (Carie), *Καλλι-άναξ* dans la carisante Cos, *Καλλι-κλής* dans la carisante Epidaure; initiale fréquente en de nombreux terroirs asiano-égéens (Delos, Delphis, Mégare, Cyzique, Thera, Lindos, Crète, Béotie, Samos, Tégée, Thasos, Astypalée, etc.) ne dérive pas plus nécessairement de *κάλλος* que *Καλλων* n. m. en Pisidie (SUNDWALL 102). L'on est donc fondé à évoquer ici CIE *cale* (1006. 1927 et sq.), *kale* (8515), *cal* 5229, *calia*, *callia* 968. 1009. 1007 *Calonius*, *Callonius*, **calu*, attesté par *calu-nei* CIE 1462. 1511. 2145. *Καλλι-δίκη*, danaënnne épouse de *Pandion* (APD. II, 1, 5) est, de par le nom de son époux, rattachée à la couche caro-lycienne.

ΚΑΛΥΔ- *Καλυδ-νος*, ancien roi de Thèbes en Béotie, éponyme ancien de la ville (*Καλύδνα*, *Καλύδνον τύρσις*, LYCOPHRON, *Alex.* 1209; ET. DE BYZ.) est un nom cilicien (cf. *Καλυδνος* fl. de Cilicie). *Καλυδ-νός* est à *Καλυδ-ών*, frère de *Pleuron*, ce que *ταρχ-να* est à *ταρχ-υ*, *verc-na* à **verc-u* (attesté par *Verc-onius* [CIL XI, 884]). Le caractère asiano-étrurisant de cette variance paraît confirmée par le nom d'*Ἄων* (= l'« Aonien ») père de *Kalydnos*, et par celui de son frère *Pleuron*. Cf. p.-ê. *Aonius*, *Avonius* dans SCHULZE, *ZGLE.*, p. 72 et *la*, *pleura vuisial* CIE 3799. 3801.



- ΚΑΛΥΚ-** *Κάλυκη* n. f. danaen, que l'on retrouve dans la tradition lydo-carienne (Pélops et Endymion; *Schol. Il. II*, 104; I, 38; *Apd. I*, 7. 3. 5) n'est, possiblement, qu'à demi-grec.
- ΚΑΛΧ-** *Κάλχας*, devin, d'origine mégarienne (apparemment carisante, par conséquent), fils d'un *Θέστωρ*, nom fréquent en pays « troyen » (*Il. XVI*, 401; *Qu. de Sm. III*, 229) s'écrit aussi *Χάλκας* selon *EUSTH.* 289, 38. De même famille onomastique que *Καλχ-ινία*, fille de *Λεύκιππος* (*PAUS.* II, 5, 7) — nom probablement traduit du carien (cf. *DIOD.* V, 51) — et *Κάλχ-ος*, roi des Dauniens (*PARTHEN.*, *Erot.* 12 a). *Κάλχας* a, d'ailleurs, un heroion en Daunie même (*STRABON VI*, C. 284). Difficile à séparer, dès lors, de *Trebellius Calcha* (*Chalcha*), *Calcaeus*, *Calceius*, *Calcinus*, *Calchidius*, etc. que *SCHULZE* (pp. 287. 352) suspecte d'avoir fait partie de l'onomasticon d'Etrurie. **Calca*, **Calc-na*, **Calce* seraient, morphologiquement, fort normaux.
- KAMB-** *Κάμβ-υλος* n. m. en Crète (*POI.* VIII, 17. 18) est à *Κάμβ-αλος* (*DIOD.* XXXIV, 33), « héroïque » aussi, dans un rapport similaire à celui de *Pompulus* avec *Pompius*. Il paraît au moins aussi rationnel de songer ici à lydien *Καμβ-λης* et à CIE *camp-es* 4827, qu'à *κάμπ-τω* = *courber*. *Κάμπος*, vieux roi d'Épire, père de *Καμπανία* ou de *Κεστρία* se sépare difficilement de cet ensemble. L'Épire passait pour avoir été un vieux foyer « troyen ».
- KAMΩN** père de Sappho (*SUIDAS*) est, à ce titre, difficilement séparable de *Καμηρος*, démot. en Lydie; *Καμμα* n. f. lycanien. L'on peut, dès lors, songer à **camu* attesté par *Camonius*, *Cam-nius*, etc. et leur groupe (v. *SCHULZE*, p. 140).
- KANAK-** *Κάνακος* n. m. à Itanos, ne diffère, du point de vue asianique, pas substantiellement de *Κάναχος*, n. m. à Sicyone. Expliquer par *κνακός* et *καναχός* (*F. BECHTEL*, *HPN.* 494. 496) s'impose d'autant moins que les premiers porteurs font partie de la couche égéenne. L'on est donc fondé à évoquer ici *Canacia*, *Canax* (v. *SCHULZE*, p. 352).
- KANΘ-** *Κάνθος*, argonaute d'Eubée, se rattache par *Κάνηθος*, son père, à la descendance de *Lycan* (*APD.* III, 8, 1). La contre-partie asianique nous manque, mais étrusque **canθ-* **cant-* **canat-* qui se trouvent dans *canθu-sa*, *cant-i-ni*, *canat-nei* (*SCHULZE*, p. 144) ont lieu d'être évoqués. L'on sait que *Κάνθος* a subsisté à Samothrace, vieux foyer pélasgisant (*IG XII*, 8, n° 181, 17; 3^e siècle).
- ΚΑΠΑΝ-** *Κάπανεύς* se rattache à la descendance des vieux rois de Tirynthe. Il est de souche abanto-carienne. L'absence de contre-partie asianique n'empêche donc pas de citer à ce propos *capane*, *capani* CIE 3695 sq. Pour la finale, cf. *Ἀχιλλεύς* et *αχλε*.
- ΚΑΠΕΤ-** *Κάπετος*, prétendant d'Hippodamie (monde lydisant des Pélopidés) est homonyme d'un fils de *Κάπυς*, roi d'Albe. Même formation que *Κάλπ-ετος*, *ταρχυ-et-ena* (repris au latin), *Argu-etius*, *Vigu-etius*, etc. Dérivé probable de



carys = *αἰγυπῖος*, *falco* en étrusque (SERVIUS, *ad Æn.* X, 145). Le *Καρ-ετ-ώλιον* pourrait être une dérivation en *-ωλο-* de ce nom. L'on sait que *Κάρυς*, fils d'Assaracus, est un nom « troyen » (*Il.* XX, 239), qui a passé en Sabine et dans le Latium archaïques (LIV. IV, 37; DEN. HAL. I, 49. 71; DIOD. VII, 4, etc.).

ΚΑΡΔ- *Κάρδης*, père de *Κλύμενος* (nom du stock carisant; cf. PAUS. II, 35, 4) est d'origine crétoise (PAUS. V, 8, 1). Même formation que *Ἄρδης*, *Ἄττης*, *Κάρυς*, *Κάρδης*, *Μόρδης*, *Ἄθρδης*, etc. Sans contre-partie asianique sûre. Mais cf. *Card-enius*, *Card-anus*, et leur groupe dont Schulze (p. 145) suspecte l'étrurisme.

ΚΑΡΝ- *Καρνάβας*, père de *Lycaon* (ΕΥΣΤΗ., II. IV, 88) et fils de Triopas (nom lycisant) appelé aussi *Καρκάβος* dans *Schol.* II. IV, 88 — n'est certainement pas grec. L'initiale **Καρῆνα-* (ou **Κρῆνα-*) de l'asianique (SUNDWALL, pp. 97. 114) pourrait bien se retrouver ici. L'on rapprochera *Carnius* et *Carcennius*.

ΚΑΣΤ- *Καστ-άλια*, *Καστ-άλιος*, noms « héroïques » et locaux de vieux foyers pré-helléniques comme le Parnasse et la Phocide. Pour des noms de ce type à Ephèse : *Κα]σιαλία*, *Καστ-λ-αῖος*, cf. PICARD, *Ephèse et Claros*, pp. 58. 128. 386, n. 5. Cf. avec les noms asianiques *Χασται* :: *Κασταιος* (loc. et démot.), *Καστ-αβος*, *Κασταλία* loc. Cilicie, *Καστ-ωλλος* loc. en Lydie, etc. et *Cast-ius*, *Cast-ena*, etc. (SCHULZE, *ZGLE.*, p. 289), sans oublier *Καστ-όλα* d'Etrurie (DIOD. XX, 35).

ΚΑΤΡ- *Κατρ-εύς*, fils de Minos; selon PAUS. VIII, 53, 4, fils de *Τεγεάτης*; dans les deux cas, de souche asiano-égéenne. Cf. avec *Catr-inia*, *Catr-o*, *Catr-onius*, *Cadr-inius*, *Caturnius* (SCHULZE, p. 134) et *catur-us* CIE 5188.

ΚΕΚΡ- *Κέκρ-οψ*, fils d'Hephaistos (dieu d'origine caro-lycienne); autre, fils de *Pandion* (nom de type caro-lycien); éponyme de l'ἄστυ d'Athènes. Fait probablement partie de l'onomasticon asianique. Cf. p.-ê. *Γηκρ-ης* n. m. lycien, *Κακρ-ας* n. m. carien (SUNDWALL, p. 94). Pour *α/ε* cf. le doublet *Καλον-ηρος* et *Κελου-εν-ατης* démot. isauropisidien (SUNDWALL, p. 103).

ΚΕΡΚ- *Κέρκ-αφος* est un vieux nom « héroïque » de la tradition rhodienne et lindienne. Certainement asiano-égéen. Cf. avec *Κορκαβος* n. m. en Pisidie (SUNDWALL, p. 115). *Κερκ-έστης* (APD. II, 1, 5), « héros » du même monde égéen est de même structure. Pour la finale, cf. *Γαλγ-estes*, *Γαλγ-estius*, *Αυλ-estes*, *Νυμ-estius*, *ταρc-ste*.

ΚΙΛ(Α)- *Κίλλος*, *Κίλλας*, *Κίλλεύς* n. m. « héroïques », de même famille que le n. f. « troyen » *Κίλλα*, sœur d'Hécube. Cf. encore *Κίλλος* IG XII, 5, n° 129, 3 (Paros), *Κιλλανή* (H. v. GERTR., Priène 270, 4), *Κίλλης* (DIOD. XIX, 93, 1); *Κίλλων* (IG V, 2, n° 40, 26), *Κίλλω* (IG II, 988 I₄). Grec *κιλλός* = *gris*, nous est connu. Cf. asian. *Κιλα*, *Κιλης*, *Κιλλη*, *Κιλλις*, *Κιλλος*, *Κιλλνας*, etc. n. pers. (SUNDWALL, p. 105—106) — p.-ê. « ethnique » = *cil-ic-ien*. — Cf. avec *Cillius*, *Cilonius* (= étr. **cil-u*), le *Cil-nium genus* d'Arrezzo, les *Cil-nii* de Volaterra; *kil-nei*, *cil-ni-al*, *cil-nia* CIE 408 sq.; FABRETTI 2031; CIE 5221.



- KIM-** *Κίμων*, de vieille famille aristocratique, avec hérédité maternelle d'un dynaste thrace, ancien pays féal des Troyens. L'on sait les vestiges « pélasgiques » attardés dans cette région. Peut-on suspecter un étrusque **cimu*? Cf. SCHULZE, p. 566, n. 3 : *M. Cimoni* CIL XV, 6081 et rapprocher le cippe **Kimā-* dans *Κίμ-ωλος*, nom lycien?
- KIS(Σ)-** *Κισσεύς*, égéen, fils d'Ægyptus, est homonyme du père de la « troyenne » Hécube, dite, pour ce, *Κισση-ίς*. Au même groupe se rattache *Κίσσος* (aussi *Κίσος* et *Κεῖσος*), « héros », « fondateur » d'Argos. Difficile à séparer de *Κεῖσος*, *Κισσος*, n. m. en Lycie et Cilicie (SUNDWALL, p. 107), mais aussi de *cisie* CIE 30; *cisi* 8229, *Cisius*, etc. Le cas de ces derniers, reste, toutefois ambigu (cf. SCHULZE, ZGLE., p. 305). Des *Κίσσιοι* ont occupé la Susiane. Des Ἕλλυμοι ayant occupé la Macédoine et la Sicile, aurions-nous affaire à un « ethnique »?
- ΚΛΟΝ-** *Κλονιος*, nom « troyen » selon APD. III, 12, 5; repris comme tel par Virgile (*Clonius*, *En.* IX, 574; cf. avec *Clonus* X, 499). Nom porté par le chef des Béotiens contre Troie (*Il.* II, 495; XV, 340). Grécité plus que douteuse. Cf. p.-ê. *Κλοιν-ζοας*, *Κλοιν-ζιραιος* noms lyciens. Peut-on comparer *Clauuius*, *Clauuius* CIE 1130 et CIL VIII, s. 19135. Cf. en tous cas *Publius Clonius* (Diod. XXXVI, 1) chevalier romain.
- ΚΛΥΜ-** *Κλυμένη*, est une Océanide. Fait donc partie du stock des divinités maritimes; divinités d'origine plus égéenne que proprement grecque (cf. avec ΤΗΥC. I, 2, 2). Se trouve chez des « héroïnes » du monde caucasique (Prométhée, Deucalion. Japhet) ou carisant (fille de Mérops), ou caro-crétisant (fille de *Catreus*, petite-fille de Minos). *Κλύμενος* fils de *Καινεύς*, père d'*Idas*, fils de *Kardys*, fils de *Phoroneus*, d'*Oineus* se rattache au même monde. *Κλύμενος* a subsisté à Cos (SGDI 3624 b 72), ancienne *Καρίς*. Hellénisme donc des plus discutables. L'on peut, dès lors, en l'absence d'un symétrique asianique, songer néanmoins à *klum-ie* CIE 5084; *clum-nei* 4305. L'étymologie populaire par *κλύω* était inévitable.
- ΚΛΥΤ-** *Κλυτία* « héroïne » du même monde (fille de *Mérops*, roi de *Cos*; autre, niobide; autre, fille de *Pandureus*; autre, mère du lydo-hénète *Pelops*; autre, enfin, épouse de *Candaule*. L'on conviendra que le rapport avec CIE *clute* 1649 [Clusium] et *Clutius* :: *Cludius*, etc., SCHULZE, p. 150) est au moins aussi justifié par les corrélations asiano-étrusques qu'une explication par *κλύω*. S'applique, comme de juste, à *Κλυτίας*, nom *gigante* (= proto-lycien), « troyen », et à l'ancêtre des *Κλυτίδαι*, famille de « prophètes » en Elide. Virgile (*En.* IX, 774; X, 129; XI, 666) mentionne le passage de « héros » de ce nom en Italie préromaine avec les « Troyens ». Noter qu'un roi de la carisante Mégare a porté le nom de *Κλυτίας*. *Κλύτος* (autres « héros » égéens) fait, apparemment, partie de la même série.
- ΚΟΘ-** *Κόθος*, nom « barbare » (STRABON VII, C. 321), ancien dynaste de Béotie et d'Eubée; cf. les *Κοθίδαι*, *genos* à Tenos. Fick (*V. O.*, p. 70. 115) en dénonce



le carisme. Il rapproche les *Κοῦ-ων-ίδα* de l'Attique et *Ἄρμο-χοδωκα* (acc.) loc. près Mylasa (Carie). Cf. p.-ê. avec *Κοῦνας* (CIG II, 2130, 55). Cf. encore FICK, o. c. 83. 122. 129. Rapprocher, dès lors les dérivés en *-nə *cut-ni*, *cut-nei*, *cut-nas* (*cuῖ-nas*, FABRETTI 2322) *cut-ne-al* CIE 2065 sq.; 2608; 2868; 4915; 5323. Toutes formes issues d'un primitif **cut-e* ou **cuῖ-e*.

KOIN- *Κοινός* ou *Κοῖνος*, ancien roi en Macédoine, père de *Tyrimmas*, est fils d'un *Κάρανος*, *Héraclide*, dont le nom dénonce une origine crétoise. L'on se rappelle l'aristocratie crétogène des *Βορτιαῖοι* en Macédoine (STRABON, fr. 329, 17, 11). Explication par *κοινός* des plus discutables. Les «...kretische Namen bei den Etruskern» de Kannengiesser justifient l'évocation de *Quenia*, *Cœnia*, dont le « latinisme » authentique est suspect à SCHULZE, p. 154 sq. L'on rapprochera de *Κοινώ*, femme du « héros » *Aphareus* (v. ce nom).

KOIO- *Κοῖος*, père de « Léto » déesse « asiatique » (cf. CH. PICARD, *Ephèse et Claros*, p. IX, n. 1 pour ce qualificatif), désignait aussi un « héros » de Messénie et fait, à ce titre, partie de l'onomasticon archaïque. Un rapport avec *cuie* CIE 3675. 4523; *cui-unia* 526. 4075; *cui-nei* 2055, *Coius*, *Covius*, et leur groupe (SCHULZE, p. 155) est loin d'être exclu. L'on peut songer ici au cippe asianique **kuwə*, mentionné par SUNDWALL, pp. 127 sq. à propos de *Κονας*, *Κυης*, *Κοις*, *Κυαῖος*, *Κοιας* noms cilico-pisido-pamphylens.

KOMB- *Κόμβη*, « mère mythique » des Corybantes; difficile à séparer de *Κόμβα*, nom d'une ville en Lycie. Noter qu'un Courète se serait appelé *Λάβρανδος* (ET. MAGN. 390, 1).

KONN- *Κόνν-ἄρος*, *Κόνν-ιχος* sont, très possiblement, des dérivés d'un cippe asianique **Konn-* que nous retrouvons p.-ê. dans *Κόννης* n. m. cilicien, *Κονίων* à Lebedos, *Κόννος* à Styra. F. BECHTEL, *HPN*. 601 n'ose pas interpréter *κόννος*. Il a ici p.-ê. encore plus raison qu'il ne croit. Le *Κοννίδης* qui éleva Thésée, avait plus de chances d'être asiano-égéen que grec. Son nom était un patronymique de *Κόννος*. L'asianique autorise à évoquer ici *cunui* CIE 3377, et *Connius*.

KOPP- v. ci-dessus, p. 286. Rattacher probablement *Κόπρος*, dème attique.

KOPK- *Κορκύνη* nourrice d'Ariane, révérée dans la carisante Naxos, est, apparemment, de la série caro-crétoise. Rapprocher *Κορκα*, n. f. en Pisidie, *Κορκαίνας* n. m., *Κορκαίνα* n. f., *Κορκαβος* n. m., *ibid.* (SUNDWALL, p. 114—115). L'on peut, dès lors, évoquer *Corcuius* CIL XI, 3671^a Caere et *curce*, *curcesa* CIE 1638, 1345.

KOPYΘ- *Κόρυθος* vieux nom d'un Arcadien mythique de Tégée (APD. III, 9, 1; DIOD. IV, 33) est homonyme de *Κόρυθος*, fondateur de Cortone, roi « tosque ». Ceci répondrait à étr. **curuῖe*, forme anaptyctique de *curῖ-* (pour ce dernier, v. SCHULZE, p. 574). Difficile à séparer du dème des *Κορυθειῖς* de Tégée.



- KOPΩN-** *Kop-wivis, Kop-ōvη, Kop-ωvός* font partie de la vieille couche onymique égéo-crétoise. Formes du type *Verōna, Cremōna*, etc. Le doublet *Kop-ήγη :: Kop-ōvη*, ville d'Elide est, lui aussi, suggestif. Cf. *Cor-onius :: Cor-enius*. Rapprocher donc *Coronius*, et *curu-nei, χur(u)-nal* et leur groupe (SCHULZE, *ZGLE.*, p. 77).
- KOT-** *Kόtvς*, nom « héroïque », qui se retrouve dans IG II, 3256 se rattache au double monde lydien (HÉRODOTE IV, 45; DEN. HAL. I, 27) et tyrrhénien-étrusque (DEN. HAL., *loc. cit.*). Des dynastes de ce nom ont régné en Paphlagonie, Petite Arménie et Thrace, tous pays « troyens ». Cf. les noms asianiques *Kovης, Κοττας, Κοττης, Κοττις*, etc. (SUNDWALL, pp. 126 et sq.); mais aussi *cut-ni, cut-nei, Cotena*, etc., mentionnés sous *Koθ-*. Il ne s'impose nullement que ce nom, lorsqu'il désigne un dynaste « héroïque » en Thrace, soit *thrace-i.-e*. La suprématie « troyenne » sur la Thrace est attestée tant par l'onomastique locale ancienne que par le *Rhésus* d'Euripide.
- KPAΓ-** *Kραγος*, nom « héroïque » d'un Lycien, fils de *Τρεμιλης*, se sépare difficilement de **Kραγ-αλος*, impliqué par *Kραγ-αλιδαι* vieux dème de Phocide, près Cirrha. *Κράγ-ασος*, mentionné par PAUS. X, 14, 2, est une forme asiano-égéenne caractérisée. A l'asianique **krak-* ainsi déduit, cf. possiblement *craca* CIE 3099; *crac-nei, crac-i-al* 3441; 68; 71; FABRETTI 2071; 2109; *crac-* CIE 69. Cf. *Τρεμίλης* avec *Tremelius*. La variation *Κραγαλιδαι/Κρακαλιδαι* (PHOTIUS, 177, 14) est suggestive.
- KPAN-** *Κραναός*, vieux roi de l'Athènes « pélasgique », d'où le dème antique *Κραναίς*, et *Κραναϊδαι Κραναοί* désignant les Athéniens ne se sépare guère de *Κραναος* loc. en Carie (PLINE V, 108). — Un rapprochement avec CIE *Crania*, CIE 4785; *cranes*, FABRETTI, s. 3, 357 reste incertain, mais possible.
- KPEOYΣ-** *Κρέουσα, Κρεΐσα* est un nom « troyen » au premier chef (APP. III, 12, 5, QU. DE SM. VIII, 82) et choisi comme tel par Virgile. L'exemplaire asianique nous manque. Mais cf. en Italie : *Creus-ina* n. m. *Creus-inia* (SCHULZE, p. 79).
- KPΩM-** *Κρωμος* est un fils de *Lycaon*; donc, de l'aristocratie lycaonienne. Fondateur de *Κρωμοι* (pour la forme, cf. *Tarquinii, Veii*, etc.). Son fils *Κρωμ-νος* est un dérivé en *-*inna* (= étr. -*na*) sur le même cippe. Rapprocher les noms asianiques *Κρομ-ιος, Χρομ-ις, Χρομ-ιος*. Un étrusque **crume, *crum-na* n'est pas, que nous sachions, encore attesté, mais est vraisemblable. Tels doublets graphiques asianiques, tels : *Μαμοτασις :: Μαμωτασις* (n. m. pisid.), *Μουσητα :: Μουσητα :: Μωσητας* (n. m. pisid. et cilic.), *Οβριμοτας :: Οβριμωτας* (n. m. pisid.), *Οεινιατης :: Ωεινιατης* (n. m. isauropisidien), *Σορα :: Σωρα* (v. de Paphlagonie; cf. avec HERBIG, *Kleinasiat.-etr. Namen*, p. 8 : *Sora, Sura* latin-étr.), *Ταρκονδιμωτος :: Ταρκονδιμωτος* (n. m. cilic.),¹⁾ etc. incitent à penser que la transcription grecque de l'o/u asiano-égéen n'était qu'une approximation; d'où le flottement entre o/ou/ω. Il s'ensuivrait, dès lors, la possibilité de rattacher au même groupe *Κρόμος*, fils de *Poseidon* (PAUS. II, 1, 3), « héros » nettement égéen.

1) Tous ces noms figurent dans le recueil de SUNDWALL.



ΛΑΒΔ- *Λάβδακος*, vieux roi de Thèbes, ancienne « colonie » de Géphyréens et de Kadmos, leur chef, au nom caro-crétois. Les origines [caro-] « phéniciennes » ou achéo(-*𐤀𐤃𐤁𐤃*)-« phéniciennes » de la dynastie font l'objet d'une allusion bien précise dans EURIPIDE, *Phéniciennes*, notamment vv. 202—250. Se rappeler à ce propos le grand empire achéen décelé par l'examen du dialecte pamphylien (MEILLET, REG XXI [1908], 413—425) et que l'on peut s'attendre à voir se confirmer mieux encore. Rapprocher encore l'épisode de fausse mendicité des *Ahivi* de Gabaon (*Josué IX*) avec le même subterfuge chez l'Achéen Ulysse (EURIPIDE, *Rhés.* 710—716). Noter que les *Aqaiouāsa* sont *circoncis* (*Inscr. de Mineptah* II. 52—53). L'explication « *A-fuss* » de FICK-BECHTEL², p. 429 paraît devoir être écartée. Rapport avec le *Λάβδαλον* de Syracuse douteux. Un roi de famille orientale a de grandes chances de porter un nom religieux. Cf. pour la finale *Αἴσακος*, *Νάννακος*, etc. noms d'Asie mineure « troyenne ». ¹⁾

ΛΑΒΡ- *Λάβρανδος*, nom d'un *Curète* (E. M. 390, 1) atteste une corrélation directe avec le culte créto-mysocaro-lydien de la *labrys* et du *Zeus de Labranda*. Les corrélations onymiques asiano-créto-étrusques n'excluent point, en principe, un rattachement de *Labr-ius* CIL XI, 696, 1 à ce groupe. Cf. le cas de *Φελχάνος* et de *velχna*. *Λάβρος*, de *Thasos*, *Λαβρ-εας*, argien, ne sont, dès lors, pas nécessairement *grecs*. Pour *Λαβρό-μυθος* allégué par BECHTEL, *HPN.* 273, cf. le nom lycien *Ορν-μυθος* (SUNDWALL, p. 160). Cf. les *labyr-inthes* de Crète et de Clusium (PLINE, XXXVI, 13, 19).

ΛΑΔ- *Λαδαμεία* BCH III, 379 III₁ (vers 100) est-il à séparer du groupe *Λαδανα*, *Λαδαγμα*, *Λάδη* d'Asie mineure? Cf., dès lors p.-ê. aussi *Ladinius*, *Ladinnia*, etc. (SCHULZE, p. 176)?

ΛΑΕΡΤ- *Λαέρτης*, père d'Odysseus. Cette dynastie a des rapports troubles, mais certains, avec le monde tyrsène. Cf. HÉSIODE, *Théog.* 1011—1014. La légende de *Circé* nous réfère vers le monde tyrsène préromain (MÜLLER-DEECKE, I, 181; II, 321); le nom d'*Αθήνη*, protectrice d'Ulysse, nous reporte probablement aussi vers le monde lydo-tyrsène (v. ci-dessus, p. 96 et 484). La légende posthume d'Ulysse nous conduit en pays tyrsène-étrusque (LYCOPHRON, *Alex.* 805—806; 1242—1245). Un rapport avec le nom de l'oppidum cilicien *Λαέρτη* (aussi *Λαέρτης*) paraît, dès lors, acceptable. Cf. aussi *Λαρτος* n. loc. à Rhodes. L'explication par *λαός* de FICK-BECHTEL², 396. 429 ne s'impose donc nullement.²⁾ *Λαέρτας* se retrouve sur des monnaies de *Cos*, ancienne île carisante. (PATON-HICKS, 1891, 308, n° 59, 3° s.). Nous savons que *λαέρτης* désigne, en grec, une espèce de fourmi ou de guêpe (ELIEN, *N. A. X.* 42); mais ce renseignement même est d'origine *mysienn*e.

1) Rapport de *Λάβδακος* avec *Λάβδα*, fille d'Amphion, épouse d'*Ηετίων* (nom cilicien; cf. *Il.* I, 366, VI, 395, etc.) — HÉRODOTE V, 92 — fort probable, à notre avis.

2) Cf. aussi FICK, *Idg. W.-B.*⁴, I, p. 10.



- ΛΑΙ-** *Λαΐος* v. nom « héroïque » du fils de Labdacus. Le rapport avec *λαός* comme avec *λεία* (FICK-BECHTEL², 397. 429) reste, dès lors, incertain. Si *Λαΐος* < à **Λαιφ-ος*, l'on pourrait p.-ê. évoqué *lav-en[as]*, *le(i)u-elio*, *lev-e*, *lev-ei* (SCHULZE 524; add. 178; CIE 8205. 8221; 4636 sq., *Laevius* n'étant pas « *ex stirpe latina* »; CIE ad 8221). Nous pourrions avoir aussi affaire à un « ethnique » figure. Un Cilicien a nom *Λαιος* (SUNDWALL, p. 80). Cf. ceci avec ce qui est dit de *Λαέρτης* et de *Κελένδερις*.
- ΛΑΚ-** *Λακεστάδης*, fils d'Hippolyte (PAUS. II, 6, 7), est manifestement dérivé d'un **Λακίστης*. Le cippe **Lakē-* n'est attesté que sous réserves en Asie mineure, mais les formes « méditerranéennes » et étrusques en -στ- sont dûment communes; cf. *Κερκ-έστης*, fils de *Φοινίσση* (APD. II, 1, 5) et *Aul-estes*, *Num-estius*, *tarc-ste*. *Ροπαλος*, père d'Hippolyte, est fils de *Φαιστος* (PAUS. l. c.), nom « troyen », crétois et préromain (cf. *Φαίστ-υλος*). Dynastie *héraclide* (v. s. v. *Ἡρακλῆς*, p. 244). Cf. *Λάδ-η*, île carienne et *Λάδ-εστα*, île de Liburnie.
- ΛΑΚ-** *Λάκ-ιος*, « héros » des *Lakiiades* de l'Attique, dème de la tribu *œnéide*. Un « héros » de Corcyre *Λακ-ίνιος*, fondateur de *Λακ-ίνιον* du Bruttium, porte un nom apparemment dérivé de *Λάκιος*. Cf. *lace* CIE 4858 (Clusium) (avec *Λάκος*, « fils » d'Hermès), *Lac-ius*, etc. (SCHULZE 163. 358. 588). L'on peut, de même, songer à rapprocher *Λάκων*, éponyme des « Laconiens » (peuple conservateur, à dynastie *héraclide*), *lacu*, *λαχυ* (CIE et *Laconia* CIL XI, 4393; cf. *lace* :: *lacu* avec *aule* :: *aulu*). *Eponymes* et *population* sont deux choses fort différentes. (Pour la *préhellénique* diffusion de « *Doriens* » vers l'ouest, cf. AMMIEN XV, 9, 3.)
- ΛΑΛ-** *Λαλος* n. m.; nom « troyen », QU. DE SM. XI, 90; à ne pas séparer, p.-ê. de *Λάλλα* n. f. L'on rapprochera les noms asianiques *Λαλας*, *Lalle*, *Λαλλας* (n. m.), *Λαλλα*, *Λαλλη* (n. f.; SUNDWALL, p. 133). Cf., dès lors aussi *lalus* CIE 3932 ainsi que *Λαλλίας*, *Lalius*, *Lallius*, *Lallo* (SCHULZE 267. 300. 320. 358. 424).
- ΛΑΜ-** *Λάμος*, aussi *Λάμωσ* (cf. P.-B.), fils d'Héraclès et d'*Omphale* porte un nom certainement asiano-lydien, p.-ê. homonyme d'un fl. de Cilicie. Un fl. de Béotie de ce nom existe. Le roi « lestrygon » *Λάμος* porte, évidemment, un nom de type « tyrsène » que ses déprédations justifient. *Λαμία*, fille de *Poseidon*, fait sans aucun doute partie du même ensemble égéen. Ce nom se retrouve porté par une ville de Cilicie, et par *Λαμία* de Thessalie, fondation de *Λάμος*. Dérivés *Λαμ-ίας*, *Λάμ-ις*, *Λαμ-ίσκος*; p.-ê. *Λαμ-ίπη*, fille de *Niobé*. Cf., dès lors *Lāmīrusque* *Lāmusque* de l'ENÉIDE IX, 334 et *Lamia* (gentil. [ombrien?]) qui paraît solidaire de l'onomasticon étrusque (SCHULZE, p. 87). *λαμός* = « *ingluvies* », nous le savons.
- ΛΑΜΠ-** Nous n'ignorons pas que *λάμπω* = « *je brille* ». Néanmoins *Λάμπ-ετος*, « héros » à Lesbos, date de l'époque « méditerranéenne ». *Λάμπ-ετος* est formé sur *Λάμπος*. Cf. avec *Λάμπη* nom de ville en Crète, Acarnanie, Argolides Asie mineure; tous vieux foyers caro-léléges. *Λάμπος* (aussi *Λάμπων*) est un nom « troyen » (Il. III, 147) et « méditerranéen » (ET. DE BYZ. s. v. *Λάμπη*).



Une île carienne est dite *Lampsä* (PLINE, V, 31, 36) et un étrusque *lampe*, nous est connu par CIE 1100 sq. **Lamphu* serait à *lampe*, comme *lace* à *λαχυ*, *aule* à *αυλυ*, etc. Cf. *Λαμπ-έτιος* à *Ταρχ-έτιος*. *Λαμπ-ώνιον*, v. sur la côte de Troade, est de même structure que *Γυρτώνη*, *Κορθωνία*. L'« hellénisme » pur ne s'impose donc pas. *Λαμψάκη*, fille de *Μάνδρων*, est très possiblement, un nom d'origine carienne. Cf. de même le *Codride Λάμψος*.

ΛΑΟ- Nous avouons ne croire qu'à demi à la grécité de *Λαοδάμας*, nom (< ΛΑΦΟ-?) d'abord « troyen » (*Il.* XV, 516) et lycien (*Λαοδάμεια*, fille de Bellérophon et mère de Sarpédon, *Il.* VI, 197—198; APD. III, 1, 1). L'original asianique, s'il existe, nous échappe. Cf. encore *Λαοθήη*, fille d'*Άλκης*, roi *lélege-lycaonien* (*Il.* XXI, 85; XXII, 48); *Λαοκόων*, fils d'*Οίνευς*; fils d'*Άντηνωρ*; *Λαομέδων* fils d'*Illos*, père de *Priam* (cf. *Illos* n. m. en Phrygie-Troade, SUNDWALL, p. 89; *Ilivis*, nom d'un *Rutule* (*Enéide* X, 400 sq.); *Ilia*, mère de **Rum-l-e* :: *Romulus*; *Λαομήδης*, fils d'Omphale (PALAEPH. XLV, 3); *Λαοφόντη*, fille de *Πλεύρων* (v. ce nom, p. 390).

ΛΑΠ- *Λάπ-αθος* vieux roi en Hellade est-t-il = à « fosse » comme le veut P.-B. ou à « oseille »? N'est-ce pas un dérivé en *-αθος*, du type étrusque *rum-aθε* CIE 4883, d'un *Λάπος*, n. m. qui a subsisté en Pisidie (SUNDWALL, p. 132)?

ΛÃ(Σ) n. m. d'un « héros » (PAUS. III, 24, 10) dans le Péloponnèse, est-il à expliquer par *πierre*? ou à rapprocher des n. m. et f. de Cilicie *Λας* (SUNDWALL, p. 79)? Le circonflexe ne prouve p.-ê. pas grand'chose.

ΛΑΣ- *Λάσιος*, prétendant d'Hippodamie, n'est pas nécessairement « le velu ». La solidarité des noms de lieux et de personnes n'exclut nullement un rapprochement avec l'île lycienne *Λασία*.

ΛΕΒ- *Λέβης*, « héros », fils de *Ράκιος* (ce dernier, nom créto-carrien) est-t-il = à « chaudron »? Ne serait-ce pas un dérivé du même cippe que *Λέβεδος*? A *Ράκιος*, cf. *Rac-ilius* (SCHULZE, p. 443).

ΛΕΙΜ- *Λειμών*, fils de *Τεγεάτης* (PAUS. VIII, 53, 2) est, de ce chef, de souche *lycaonienne* (PAUS. VIII, 45, 1; 48, 6; 53, 3—4). L'on peut, dès lors, songer à l'influence d'une étymologie populaire par *λειμών* d'un originel **Λέμων*. Cf. la tribu *Lemonia* (et SCHULZE, p. 161, n. 5; *lem-quis-nas* CIE 8415).

ΛΕΠΡ- v. p. 302.

ΛΕΠΤ- *Λεπτ-ίνης*, *Λέπτ-ος*, *Λέπτ-ων* sont-ils à dériver de *λεπτός*? C'est possible. Cf. cependant *Lepta*, n. m., *Leptinia* dans SCHULZE, p. 359.

ΛΕΡ- *Λέρος*, vieux roi mythique d'*Argos*; autre, fils de *Προΐτος*, est à ce double titre d'une grécité discutable. L'on y peut voir un dérivé en *-ρο-* (asian. *-řina*; étr. *-na*) d'un *Λερος*, qui a laissé son nom au *Λεριοσ δῆμος* de Milet. Cf., dès lors *Lerius* CIL XI, 5218; 5563; CIE 2417 *lerni* n'est pas sûr (SCHULZE, p. 273, n. 2). Même remarque pour *ler-nei* (?) CIE 1068 (*ibid.*).



- ΛΕΩΝ n. m. d'un fils de *Lycaon* (ΑΡΔ. III, 8, 1); donc au moins lycéonisant. Cf., dès lors **leu*, attesté par *leu-nei* CIE 4026. 4382 *leunia*(l) 4025 *leu-nal* 4544 sq. *Leonia* 3743. Supposé que *Λέων* = *λέων*, rappelons que ce mot paraît allogène et d'origine orientale en grec.
- ΛΗΘ- *Λῆθος*, roi des « Pélasges » de Larissa, fils de *Τευταμίας* (ou *Τεύταμις*, ou *Τεύταμος*, *Il.* II, 843) est, de famille, un asianique. (Cf. *Τευταμος* n. m. en Carie; SUNDWALL, p. 202. Un *Πέλασγος* descend de la même souche que *Κάρ*; HELLAN. fr. 37.) Cf., dès lors *lethe*, n. pr. si fréquent dans le CIE (SCHULZE, p. 177 sq.). L'accent circonflexe de *Λῆθος* pourrait bien ne pas prouver grand chose.
- ΛΙΝ- *Λίνος* est un fils de *Lycaon*, ΑΡΔ. III, 8, 1, et un vieux nom arcadien selon NONNUS, *Dion.* XLI, 376. Or *Ἀρκαδία*, anciennement, a nom *Λυκαονία* (ET. DE BYZ.). L'explication par sémitique $\text{לִי} \text{ מָוֶת}$ a donc peu de chances d'être exacte. L'on pourrait aussi bien alléguer étr. *leine* = « il est mort », ¹⁾ bien approprié à la liturgie du *Linus* fils de *Calliope*. Collision homonymique? En tous cas, un *Linus* asianique paraît au moins probable. Y a-t-il lieu d'évoquer *Lein-as-ienus*, *Lin-ar-ius*? ²⁾
- ΛΙΞ- *Λίξ-ος*, fils d'*Ægyptus* (ΑΡΔ. II, 1, 5) fait certainement partie de la couche des « héros » méditerranéens. Cf. *Λίξος*, n. m. en Lydie (SUNDWALL, p. 136). Les *Mermnades*, comme les rois d'Égypte, sont des « rois de l'épervier ». *Genèse* X, 13, fait de *Lud* un « fils » de *Misraïm*; *maison* se dit *p-r* en égyptien; *bir* en lydien; *bira* en kaneši; *pr-āna* en lycien. Rapports d'aristocraties? L'explication par *λίξ* = *λίθος πλατύς* ne s'impose pas, en tous cas.
- ΛΙΠ- *Λίπαρος*, *Λιπάρων*, *Λιπαρίων* s'explique couramment par *λιπαρός*. Mais un « héros », fils d'*Άβρων* (*Dion.* V, 7) qui fait partie du monde « héroïque » pré-romain [donc étrurisant] porte également ce nom et *Λιπαρίς* dénomme un fleuve de *Cilicie*. Il est donc prudent d'observer quelque réserve.
- ΛΙΤΡ- Nonnus allègue (*Dion.* XIII, 232) un *Λίτρος*, chef mythique du contingent *chypriote* expédié sur l'Inde. Quoi qu'on pense de la réalité historique de l'individu, son nom fait, apparemment, partie de l'ancien onomasticon méditerranéen où Nonnus l'a repêché. Cf., dès lors *Litr-ius* CIL X, 3699, qui est à *Λιτέριος* comme *seθre* est à *seθr-na* (SCHULZE, p. 181).
- ΛΥΚ- *Λύκαιθος*, roi à Corinthe, après *Bellerophon* est-il grec. Il est permis de se réserver. Le cippe **Lukæ* se retrouve dans les n. pr. asianiques (SUNDWALL, p. 136) et *Λαμ-αιθός* est le nom d'un roi en Carie (ET. DE BYZ. s. v. *Σύρα*). *Λύκ-αστος*, « fils » de *Minos*, a des chances de n'être pas plus grec que *tarc-ste* ou *Ἄδρ-αστος*. Pour *Λυκάων*, nom de rois en *Lycie* (*Il.* II, 824); prince « troyen »

1) Cf. CIE 88 Volt. *a pecni ril* LIII, *leine*. Inutile d'insister sur l'in vraisemblance de ce nom funèbre et de mauvais augure pour ce *Linus* lycéonisant.

2) SCHULZE, p. 359 < CIL VI, 7915. VIII, 235.



(III, 333); fils de Πέλασγος, roi d'Arcadie, son cas est clair. Λύκ-ιος, son « fils » (APD. II, 7, 8), paraît devoir se rattacher au même cippe. Λύκος, fils de Pandion, est un Lycien, Hérodote (I, 173) le dit expressément. Il y a des chances pour que le γένος sacerdotal des Λυκομίδαι de l'Attique, qui le reconnaît pour « héros », procède, originellement, du même stock. Λυκο-φόντης, « Troyen » (II. VIII, 375) est de même structure que Βελλερο-φόντης, « héros » en Lycie.

ΛΥΚΤ- Λύκτος, « fils » de Lycaon (ET. DE BYZ.), Λύκτ-ιος, beau-père de Minos (DIODORE IV, 60), font certainement partie de l'onomasticon asiano-crétois. Sundwall (p. 136) rattache Αγυδ-αμῖς à un cippe *Luktta, p.-ê. identique.

ΛΥΞ- Λύξος, père d'Hérodote, a bien des chances d'être de la série carisante. Cf. Λύξης n. m. en Carie (SUNDWALL, p. 136). Dès lors, l'on peut évoquer Lux-ilius, Luxs-ilius, Lux-ius, Lux-onius, Lux-u[leius?] (SCHULZE, pp. 454. 458) dont les éléments de dérivation concordent avec ceux de l'étrusque.

MAIN- Μαιν-ἄλος, nom d'un « fils » de Lycaon (APD. III, 8, 1) et de divers « héros » plus ou moins mythiques (III, 9, 2; QU. DE SM. III, 299; XI, 37) est, apparemment, du stock lycéonisant. C'est normal en Arcadie (ancienne Lycaonie). Cf., dès lors Μαινῖς n. m. en Cilicie (SUNDWALL, p. 142) et des dérivés comme Ἰμβρ-αλος, Μαμ-αλος, etc. Mais l'on est, dès lors, fondé à évoquer Maen-as, Maen-ius, Maen-us, meine, etc. (SCHULZE, pp. 185. 187).

ΜΑΚΑΡ- Nous n'ignorons pas l'existence de μάκαρ. Néanmoins, Μάκαρ, fils d'Ilos ou de Kriasos, fondateur d'Antissa, Arisbe, Isca, Methymne, Mytilène; Makara, ancien nom de Minoa, de Sicile; Μακαρέως, « fils » de Lycaon (APD. III, 8, 1) nous reportent vers la couche asiano-égéenne. Peut-on, par suite, relater le parallélisme de Maccarius et Maccarus (SCHULZE, p. 359 et n. 1)?

ΜΑΛ- Μάλεος/Μάλεως n. pr. m. d'un fils d'Omphale et d'un Crétois, tous deux de l'âge « héroïque », donc méditerranéens. (P.-B.) Désigne aussi un Pélasge-Tyrsène (STRABON V, C. 225). Cf. Mal-inius et son groupe (SCHULZE, p. 188), ainsi que Mallius, et ajouter malio CIE 8566. Difficile à séparer de Μάλις, servante d'Omphale (ET. DE BYZ. s. v. Ἀκέλης) et de Μάλλος n. m. « héroïque » en Cilicie (ET. DE BYZ.).

ΜΕΔ- Μέδων est un Lycien (II. XVII, 216). QU. DE SM. X, 125, donne le même nom à un Asiatique de Phrygie; HYGIN (f. 134) le même à un Tyrrhénien. Dès lors, la grécité de Μέδων, fils d'Oileus, du fils de Pylade, du héraut d'Ulysse, du fils de Kodros, tous Achéens ou semi-« barbares », devient douteuse. Metonius (SCHULZE, p. 196, n. 8) n'est pas sûrement latin-étrusque, mais des noms de cette structure sont courants dans le CIE; cf. αχῦ, αψῦ, αλυ, αιλῦ, macunia, masu, matunas, etc. En tous cas μεδέων, μέδων ne s'imposent pas. Faut-il rapprocher le vieux (?) nom illyrien Medeon :: Μετέων (KRETSCHMER, Einl. 257)? Μέδουσα, fille de Priam (APD. III, 12, 5) est, apparemment, du même groupe (< *Medontsa, ou *Medontza).



- ΜΕΛΑΝ-** *Μελαινεύς*, « fils » de Lycaon est-il grec? Cf. *Μελαιναί*, v. de Lycie et de Cilicie, aussi localité troyenne; *Μέλανος*, promontoire de Mysie; *Melano*, île carienne; *Μελας*, fl. en Cappadoce; aussi en Pamphylie. HYGIN, l. c. donne ce nom à un Tyrrhénien. Un fils d'Alyatte s'appelle de même (ELIEN, V. H. III, 26); de même un gendre de Gygès (NIC. DAM., fr. 63; un frère d'*Οίνεύς* (Il. XIV, 117). Grec *μέλας* signifie noir, nous ne l'ignorons pas, mais a pu influencer sur un **Mela* asiano-étrusque. Cf. le *Mela* de CIL XI, 3377 (Tarquinii) et *Melamus* que SCHULZE (p. 361) en rapproche.
- ΜΕΛΙ-** *Μελίη* = frêne, nous le savons. *Μελία*, mère de *Phoroneus*; autre, fille de *Niobé*; autre, fille d'*Agenor*; a des chances d'être caro-lydo-« phénicienne ». Cf. *Μελία* v. de Carie. *Μελί-βοια*, fille de *Pelasgos* et « mère » de *Lycaon* (APD. III, 8, 1) paraît pouvoir se rattacher au même stock. Cf. avec SUNDWALL, p. 139 pour *Μαλια/Μελια*, *Μελινα*, etc.
- ΜΕΛΙΤ-** *Μελισσεύς*, vieux rois de Crète et de Chersonèse carienne pourraient faire partie du même groupe. Pour les *Melissaei* (osque : *Meliússai*), qui sont troubles, cf. SCHULZE, p. 478. Nous pourrions p.-ê. avoir affaire à un « ethnique » de *Μελιτ-τηή*. Cf., en tous cas, *melis-nas* CIE 5072.
- ΜΕΛΣ-** *Μέλσος*, fondateur mythique de *Μεσημβρία* sur le Pont, est, apparemment, un asiano-égéen (cf. ET. DE BYZ.). Cf., dès lors *Mels-onius* CIL IX, 6152, que SCHULZE, p. 164 rapproche de *mulšana* CIE 2926.
- ΜΕΝ-** *Μένων*, n. m. que l'épopée attribue exclusivement à des Troyens (Il. XII, 193; QU. DE SM. X, 118; XI, 481). Cf., dès lors p.-ê. *Men(n)onius* CIL VIII, s. 18065; VI, 22406.
- ΜΕΝΕ-** *Μενέ-λα(ς)ος* est un nom achéen, dans une famille royale d'origine crétoise. *Ἄτρεύς*, son père, ne porte pas un nom grec. Pour des traditions achéo-« troyennes » en Ibérie hispanique, à la fin des temps « méditerranéens », cf. STRABON III, C. 149 et seq. et 157; aussi LYCOPHRON, *Alex.* 644. Cf. par suite *Menelavos*, nom d'homme en Ibérie hispanique CIL II, 2135. Cf. aussi CIE 4109 L. *Volupnius* L. l. *Menolaos*.
- ΜΕΝΟΙΤ-** *Μενόιτης* nous est donné par OVIDE, *Mét.* (XII, 116. 127), comme un nom de Lycien; par QU. DE SM. (IX, 34) comme un nom de Troyen; par VIRGILE (*Menates*; *En.* V, 161. 164. 166. 173. 179), comme un nom troyen (et arcadien; XII. 517). Pour la finale, cf. le nom « tyrrhénien » d'*Acætes* (OVIDE, *Mét.* III, 558); *Πυλ-οίτης*, caucasien (NONNUS, *Dion.* XXVI, 334); *Τιβ-οίτης* n. m. en Bithynie (P.-B.); mais aussi p.-ê. le démotique lydien *Ῥομ-οιτ-ηρος* (SUNDWALL, p. 234), et latin-étrusque *Pacuitius*, *Cisvitiis*, *Dirvitiis*; CIE *cisvita*, *cisvite*, *cisvital* (SCHULZE, p. 252, n. 5). *Μενόιτιος*, « fils » de *Ἰαπετός*, se rattache, par là même, au cycle mythico-religieux d'*Adana*, de Cilicie (HÉS., *Théog.* 510. 514; ET. DE BYZ. s. v. *Ἀδανα*).



MENT- *Μέντης*, n. m. *cicône* (*Il.* XVII, 73) et « troyen » (*Qu. de Sm.* II, 228) est-il grec? L'on en peut douter. Quant à *Μέντωρ*, dont le premier porteur (*Il.* XIII, 171) est troyen et fils d'un *Ἴμβριος* au nom carisant, c'est, possiblement, un ancien « ethnique » : cf. les *Μέντορες* de la côte de Liburnie.

ΜΕΡΜ- *Μέρμερος* d'*Il.* XIV, 513 est un *Mysien*. Ses homonymes, fils de *Jason* et de la crétoise *Μέδée*; petit-fils de *Jason* et père d'*Il(l)os* (*PAUS.* II, 3, 6. 9; *SCHOL. OD.* I, 259), se rattachent, de par leur origine et leur onomastique familiale, au monde carisant. A rapprocher p.-ê. du cippe mysien de *Μερμ-ησσός*/*Μυρμ-ισσός* v. de *Mysie*.

ΜΕΣΘΑ- *Μέσθλης*, chef des *Μεόνιους* (*Il.* II, 864; XVII, 216). Cf. avec *mestlés* CIE 48 Volaterra, et *Mestlus* CIL XI, 2366 Clusium. *Etrusques* dénommés souvent *Maeonidae Maeonii* dans la littérature latine (cf. p. ex. *Enéide* XI, 759; *OVIDE, Mét.* IV, 423; *SILIUS XV*, 35; X, 40, etc.). *Maeonia* = aussi *Troade*, dans *Enéide* (IV, 216. Cf. avec VIII, 479—480). Le lien est donc très net (cf. en outre *HÉRODOTE* I, 94). *Chypre* dont l'importance est grande dans l'ancienne culture « méditerranéenne », était dite, jadis : *Μηιονίς* (*ET. DE BYZ.*).

ΜΕΣΣΑΠ- *Μέσσαπος*, nom d'un « Béotien » des temps héroïques (*STRABON IX*, C. 405), est aussi celui d'un « fils » de Neptune, roi en *Etrurie* (*Enéide* VII, 691 et *SERVIVS, ad. l.*). Nous penchons à croire qu'il s'agit ici d'un « ethnique » : *Messapien*. Mais cf. *Μεσσαβα*, v. de *Carie*.

ΜΕΤ- *Μέταον*, v. de Lesbos, passait pour avoir été fondée par un *Tyrrhénien* *Μέτας* (*ET. DE BYZ. < Hellen.*). Cf. p.-ê., dès lors : *metenal* CIE 4127. Cf. des noms du CIE tels que *velχα*, *caθα*, d'où l'on peut induire un **meta*.

ΜΗΝ- Devons-nous prendre au sérieux l'accentuation de *Μηνάς*, n. m. à Lacédémone (*THUC.* V, 19. 24, etc.), ou rapprocher du n. m. asianique *Μηνας* (*SUNDWALL*, p. 141)?

ΜΗΣΤΡ- *Μήστωρ*, « fils » de Persée, l'ancien « *Assyrien* »; fils de *Priam*, donc « Troyen »; *Μήστρα*, descendante de *Triopas*, prince au nom lycien sont-ils grecs? L'on fera bien, en tous cas, de ne pas oublier *Mestr-ius* et *Mestr-inius* (*CIL XI*, 632; VI, 8586).

ΜΙΚΚ- *Μίκκα*, *Μίκκος*, *Μικκίων*, *Μίκκος*, *Μίκκων* sont-ils nécessairement des hypocoristiques de *μικρος*? C'est possible. Cf. nonobstant *Μικκος*, *Μικκα*, *Μικκίλος*, *Μικκαλος*, etc. n. m., f., et m. en Lycaonie (*SUNDWALL*, p. 148). *Μικυθος*, n. m. en Carie, *ibid.* L'on rapprochera, dès lors, éventuellement, *Miccio*, *Miccionius*.

ΜΙΑ- *Μίλαξ*, *Μίλακος*, *Μίλακον* (f.) sont des noms connus. Cf. néanmoins *Μιλ(λ)αξ* n. m. en Pisidie (*SUNDWALL*, p. 148).

Μιλύας, affranchi de Démosthène, ne se sépare pas de *Μιλνάς*, ancien nom de la Lycie. *Μιλύη*, éponyme mythique des *Μιλύαι*, passait pour être la sœur et/ou l'épouse de *Solymus*, éponyme des *Solymes*. Un Solyme, dit *Rhætus*, passait pour avoir fondé *Sulmone* d'Italie (*OVIDE, Fast.* IV, 79 sq. *SILIUS IX*, 70 sq.



Un Rutule porte ce nom (*Enéide* IX, 344; cf. avec le Rutule *Sulmo* IX, 410; X, 516). L'aristocratie rutule paraît donc avoir été apparentée à la Lycie et aux Solymes.

MINΔ- *Μινδ-ἄρος*, n. m. (THUC. VIII, 85. 104) peut être à *Μινδ-ανα* loc. en Isaurie SUNDWALL, p. 287) comme asian. **Κομ-αρος* (cf. *Κομ-αρίων* n. m. SUNDWALL, p. 123) à *Κομ-ανος* (ibid. 122); n. m. car. et cilic. *Μινδης* est un n. m. en Isaurie (PROC., *bell. goth.* III, 36). Cf. *Mindius* (ARRIEN, *bel. civ.* V, 102).

MNHΣΘ- *Μνησθεύς* (à séparer de *Μενεσθεύς*? de *Μ(ν)ήστρα*?) nous est donné par Virgile (*En.* V, 115—116) comme un ancêtre des *Memmii*. Il ne s'impose pas d'admettre ici un jeu de mots sur *memini* :: *μηνήσθαι*. Les *Kleinasiatisch-etruskische Namengleichungen* de Herbig montrent le fondement historique du *de familiis trojanis* de Varron ainsi que des traditions groupées autour d'Enée. Ni l'Asie mineure, ni l'Etrurie n'ont encore livré de nom parallèle. Cf. *Minisius* = étr. *menz-na* CIE 3378? Suggestion des plus incertaines.

ΜΟΘ- *Μόθων* est-il *μόθων* (F. BECHTEL, *HPN.*, p. 503)? Cela ne s'impose pas. L'on peut aussi bien évoquer ici *Μοθώνη*, fille d'*Οίνευς* (PAUS. IV, 35, 1). Cf. *Γυρτών* (ville), aussi *Γυρτώνη*. Il n'est, dès lors, pas exclu d'évoquer *mutu* CIE 2133 sq.; *μουθυνα* 1005; *mutus* 5037; *mutui* 5132, qui prête à plusieurs comparaisons (SCHULZE, pp. 193 sq.).

ΜΟΛ- *Μολίων* est un fils d'*Ευρυτύς* (DIOD. IV, 37). C'est aussi un « Troyen » (*Il.* XI, 322). *Μολιόνη* est la mère d'*Ευρυτύς* (APD. II, 7, 2). Le fils est donc dénommé d'après la mère. *Μολας*, *Μολης*, *Μολος*, *Μουλας*, *Μουλις*, *Μωλης* sont des n. m. d'Asie mineure (SUNDWALL, p. 153). Il n'y a pas de raison, semble-t-il, pour ne pas rattacher à ce groupe *Μόλων*. Cf. p.-é. *Molo* (SCHULZE, p. 313). *Μόλος*, qui, par Deucalion, son père, se rattache au monde caucasien et, par Méridon et Minos, au monde crétois (*Il.* X, 269; XIII, 249; DIOD. V, 79), n'est p.-é. pas à séparer des précédents. Cf. encore *Μούλιος*, nom « troyen » (*Il.* XVI, 696; autre XX, 472; autre *Odys.* XVIII, 422), qui reparaît dans le monde « héroïque » grec (*Il.* XI, 739).

ΜΟΛΠ- *Μολπεύς*, compagnon d'armes de *Φινεύς* (OVIDE, *Mét.* V, 163); *Μολπ-αδία*, Amazone enterrée à Athènes (PLUT., *Thés.* XXVII; PAUS. I, 2, 1); *Μολπία*, fille de *Σκέδ-ασος* (nom de type archaïque) — cf. *Μέλπεια* vieux nom local en Arcadie — sont, possiblement, asiano-égéens. L'on peut, à ce titre, évoquer *Μελφένιος* (Inscr. d'Olympie, n° 91). Cf. *Melrum*, nom local en Italie septr. (PLINE III, 125)?

ΜΟΡΣ- *Μόρσιμος* et *Μόρσων* ont, au moins, autant de chances de se rattacher au groupe asianique de *Μορσις*, *Μορσιανος*, *Μορσολεύς*, *Μυρσιλος*, *Μυρσος*, noms asianiques, qu'à *μόρσιμος*, nom bien « fatal ». Cf. avec *Mursius* (SCHULZE, p. 196).



ΜΟΣΧ- *Μόσχιον*, n. f.; *Μοσχίλος*, *Μόσχις*, *Μοσχίων*, *Μόσχος*, *Μοσχώνιος* sont, d'ordinaire, rattachés à *μόσχος*. C'est possible; mais à condition de ne pas oublier: d'une part *Μοσχας* n. m. en Phrygie (SUNDWALL, p. 158); de l'autre le *fundus Moschianus* à Veleia; *Q. Moschius* du CIL VI, 1058 et le *fundus Muscinianus* de Volcei que SCHULZE (p. 197) en rapproche. Il est, à la rigueur, possible que nous ayons affaire à un « ethnique » devenu nom propre. JOSÈPHE (*Arch.* I, 125) dit que *Μοσοχηροί* (ἤρω) est l'ancien nom des *Καππάδοκες*. La collision homonymique avec *μόσχος* était, en tous cas, fatale.

ΜΥ- *Μύηρος*, « héros » éponyme du *Μύηρον ὄρος* d'Étolie, n'est attesté que par Ps. PLUT., *de flux.* VIII, 3. S'il répond à quelque réalité, il paraît être à *Μυων*, n. m. en Carie (SUNDWALL, p. 160) comme *Ταργυηρος* (*ibid.* 215) à *Τάρκων* (STRABON V, C. 219), tous deux lydiens.

Μυια (accentué *Μυῖα*), prêtresse mythique à Dodone (SUIDAS) n'est pas nécessairement *μυῖα*. Les rites de ce culte paraissent avoir été symétriques à ceux du Zeus carien; ce dieu est le dieu du chêne, comme le *Κοῦρος* crétois. Une femme du roi Cotys, de Lydie, s'appelait selon un scholiaste (*Schol. Il.* II, 461) également *Μυια/ω*. Cf. p.-ê. les noms asianiques du type *Μυς*, *Μουας*, *Μοας*, etc. (SUNDWALL, p. 160) et le *mi velθurus muielnas* (à couper *mu-el-nas*?) de CIE 4992.

ΜΥΣ- Les souvenirs relatifs au plus ancien culte de Demeter en Argolide sont liés à la personnalité d'un *Μύσιος*, certainement un « ethnique » individualisé (PAUS. II, 18, 3; 35, 4; VII, 27, 9). La Demeter de l'endroit était dite *Μυσία*. Comme nous trouvons une *Καρία* en Mégaride, ici nous trouvons une *Μυσία* (PAUS. II, 18, 3). Myso-Caro-Lydiens sont des « frères », on le sait.

ΝΑΣΤ- *Νάστης* est un chef de Cariens (*Il.* II, 867), appelé *Νάστης* par EUSTATHE (870). Influence de *ναῦς*? Phonétisme du type étr. *rafi* :: *raufi*? *Nanstis* CIE 3674 serait-il une nasalisation du même thème? L'on peut en douter.

ΝΙΝ- *Νίνων*, rhéteur de Crotona (JAMBL., *V. Pyth.* 258. 264) est de basse époque. Fait, possiblement, partie de la même série que les *Ninnii* de Capoue, *Νινύας*, « père » de Cappadox, *Νινόη*, v. de Carie (vieux fief?), *Νίνος*, n. m., *Νίνις* (f.), *Νινεις* (f.), *Νινις* (m.), *Νιννος* (m.), *Νινεις* (m.), noms asianiques (SUNDWALL, p. 169).

ΝΙΣ- *Νίσος* (ou *Νίσος*), vieux roi d'Attique et de Mégaride, fils de Pandion (PAUS. I, 19, 4; THUC. IV, 118), fait, à ce titre, partie de l'onomasticon d'Asie côtière. Virgile fait d'un *Nisus* un compagnon d'Enée. (*En.* V, 294; IX, 176; 444). Ce nom est l'un de ceux que l'on doit, à notre avis, s'attendre à voir reparaître dans le CIE.

ΝΟΗ- *Νοήμων* premier du nom nous est donné par *Il.* XXIII, 612, comme un Lycien. Si ce nom est réellement *νοήμων*, l'on est en droit de rappeler ici que *νόος* n'a, jusqu'ici, pas d'étymologie sûre. Nous savons que les formes en *-μων* (type *ἴδ-μων*, *τλή-μων*, *στή-μων*, *φράσ-μων*, etc. comportent, en i.-e., le suffixe **-mon-*.



Mais l'étrusque, lui aussi, possède des termes de structure parallèle. Cf. *lacumo(n)*, *Vadimonis*¹⁾ *lacus*, *Τελαμων* :: *tlamu*. Cela doit rendre réservé.

NOM- *Νομία*, « fille » de Lycaon (PAUS. X, 31, 10), paraît devoir être solidaire de *Νομείων*, n. m. centaure (NONNUS, *Dion.* XIV, 192) ainsi que de *Νομίων*, chef carien (*Il.* II, 871). L'on est, dès lors, en droit de conférer *numas*, *numenas*, *numnas*, *numnal* et leur groupe. Un **numiu* serait aussi légitime qu'un *claniu*, un *culpiu*, un *pruciū*, etc.

NOΣ- *Νόσσο* à Iasos, *Νόσσω* à Cos, *Νοσσύλος* ibid. (DITTENB., *Syll.*³ 169, 77; SGDI 3624 d 49; 3722, 5) est-t-il, en ces terroirs carisants, toujours = à *ρεσσός* (cf. nos *Petit*, *Poussin*, etc.)? C'est possible. Mentionnons en tous cas *Νοσσις* n. f. en Lycie (SUNDWALL, p. 171). Il y a p.-ê. collision homonymique.

NYKT- *Νύκτιμος* est un « héros » fils de *Lycaon*, selon APD. III, 8, 1; PAUS. VIII, 3, 1. *Νυκτεύς*, vieux *roi* en Béotie (APD. III, 5, 5) se rattache, apparemment, au même cippe. Hétychius nous donne les *Νυκτίδαι* comme un *γένος* de guérisseurs. Citons p.-ê. à ce propos le nom latin (?) *Noctua*.

ΞΑΝΘ- Soit comme *sobriquet*, soit comme épithète d'un dieu transférée à un homme *ξανθός* :: *blond* est fort susceptible d'avoir fourni des noms propres individuels. Mais l'origine de *ξανθός* demeure plus qu'obscure. La variance *ξανθός* :: *ξουθός* ne paraît pas favorable à l'indo-européanisme classique. Le mot n'a, d'ailleurs, de correspondant sûr en aucune autre langue i.-e. connue. Les faits suivants peuvent aider à en déceler la provenance probable : *Ξάνθος*, fleuves (apparemment limoneux) de *Lycie*, de *Troade* et d'*Epire* (ancien conservatoire d'éléments aristocratiques « Troyens » [*Helenus*, *Andromaque*, etc.]); *Ξάνθος*, (petit-fils d'*Ἀσιος*,²⁾ d'*Abydos* en *Troade*, est un « Troyen » (*Il.* V, 152). Un fils de *Triopas* (donc un prince *lycisant*), roi des *Pélasges*, colon de Lesbos (DION. V, 81; CALLIM., *H.* IV, 41), porte le même nom. (Les corrélations particulièrement intimes de *Lyciens* et *Troyens* sont bien connues.) Un autre *Ξάνθος* est dit fils de *Τρεμίλης* (ET. DE BYZ. s. v. *Τρεμίλη*). Un autre est un *créto-lycien* (ET. DE BYZ. s. v. *Πάταρα*; SUIDAS s. v. *Ῥλήν*) — ce qui se comprend aisément, pour peu que l'on relise HÉRODOTE I, 173. HYGIN (*fab.* 220) donne le même nom à un fils d'*Ægyptus*. Là « liaison » *égéenne* *égypto-crétoise* est vérifiée, on le sait, par l'archéologie et par l'écriture.³⁾ Que des Lyciens y aient joué un rôle

1) La transcription *Ῥάδμων* de POL. II, 20 est intéressante.

2) Cf. *Ἀσις* n. m. en Cilicie; *Ἀσαλιος* n. m. en Phrygie; *Asius*, fils d'*Imbrasus* (donc famille carisante) dont Virgile (*En.* X, 123) fait un compagnon d'Enée. — Si le nom du père de *Ξάνθος*; *Φαινοψ*, est à expliquer par le grec, il semble que cette famille, par le choix de ses noms, témoigne d'une dévotion soit à un dieu du feu, soit, plus probablement, à *Apollon*, dieu pro-troyen par excellence. L'on voit p.-ê. ici comment un même culte familial peut s'accuser, onymiquement, sous des noms individuels fort différents.

3) Noter, d'ailleurs, que la famille du 1^{er} *Ξάνθος* est d'*Abydos* de Troade. Ce n'est p.-ê. pas là une simple coïncidence. Le culte d'*Osiris-Isis* est « méditerranéen », bien plus qu'*Égyptien*, et *Lud* (« frère » de Kar) nous est donné par Genèse X, comme issu de *Misraïm*. Les Mermnades sont les *rois du faucon*, comme les Pharaons. Corrélations d'aristocraties égypto-égéennes?



actif, c'est, à priori, indubitable. Le pays de *R-k*?, les *R-k-w-w* cités dans les documents de la XIX^e dynastie sont familiers à tous. Ils figurent, on le sait, sur les textes de Karnak. Un fils de *Niobé* (donc monde lydisant) s'appelle aussi *Ξάνθος* (PHÉRÈC. ap. *Schol. Eurip. Phénic.* 162). De fait, nous retrouvons le nom porté par l'historien de la Lydie, fils de Candaule : *Ξάνθος ὁ Λυδός*. Un « héros » d'Arcadie (donc, apparemment, *lycaonisant*), « fils » d'*Ἐρύμανθος* (v. ce nom, p. 230), est dit aussi *Ξάνθος* (PAUS. VIII, 24, 1). Enfin, les principaux dieux dénommés *ξανθοί*, outre les fleuves susnommés, sont Demeter (dite *Ξάνθη*; *HH. Cér.* 302 et *Apollon*; l'un et l'autre asiano-égéens d'origine). *Ἐοῦθος*, père de *Ion* et d'*Achaeos*, nous reporte, lui, vers ce monde *iono-achéen* où l'amalgame caro-lyco-anatolien abonde et dont les corrélations avec les peuples asiatiques étaient, nécessairement, plus étroites. Le père d'*Ἄρκλος* (aussi *Ἄϊλος*) et de *Κόθος* (princes antiques aux noms « barbares »; STRABON VII, C. 321) a également le nom *Ξάνθος* (PLUT., *Qu. gr.* 22). Il y a donc, à notre avis, toute apparence pour que *ξανθος* ait fait, originellement, partie d'un lexique asiatique (probablement trémile ou lycien), ou, en tous cas, asianisant. Ce cippe fournit, à notre avis, un excellent spécimen de l'utilité dont l'onomastique grecque peut être pour l'intelligence des idiomes asiano-égéens. Elle n'atteste pas moins clairement le profit que l'étude du vocabulaire grec peut retirer d'un examen méthodique des noms propres pour essayer de déterminer l'aire d'origine probable de tel ou tel mot.

ΞΕΝΟ- dans *Ξενοδίκη*, fille de *Minos* (APD. III, 1, 2); autre, fille de *Συλεύς* (APD. II, 6, 3); autre, « Troyenne » (PAUS. X, 26, 1), est peu probablement grec. Il est vrai que l'origine de *ξένος* ne laisse pas que de rester encore plutôt trouble et que c'est là un mot, et une institution sociale, relevant d'une sorte de « droit international » plus compatible avec le monde « de la mer » qu'avec les anciennes habitudes claustrées de la paléo-Grèce continentale d'après THUCYDIDE (I, 1 et sq.). Nous avouons que des composés, tels que *Ξέν-αρχος*, *Ξεν-άντετος*, *Ξεν-ωφέλης*, *Ξενό-δωρος*, *Ξενφο-κλής*, *Ξενο-κράτης*, *Ξενό-τιμος*, *Ξενό-φίλος*, etc. nous inclineraient à penser que cet « hôte » pourrait recouvrir un dieu. Le dieu du feu, Agni, n'est-il pas, couramment, qualifié, dans le Rg Veda,¹⁾ d'*átithi*? C'est, en tous cas, une éventualité à considérer, à notre avis.

ΟΛΙΓ- Le *γένος* des *᾽Ολιγαίθιδαι*, de Corinthe (PIND., *Ol.* XIII, 137) implique un **᾽Ολίγαίθος* éponyme. Qu'*ὀλλίγος* ait peu à voir dans l'affaire, c'est au moins probable. Vu les nombreux et anciens contacts de Corinthe avec l'Asie côtière, un rapprochement avec le n. m. paphlagonien *᾽Ολίγασος* (STRABON XII, C. 553) paraît encore plus vraisemblable. Pour la finale, cf. le nom de *Δαμ-αιθός*, roi en Carie (ÉT. DE BYZ. s. v. *Σόφρα*).

ΟΝΗΣ- Pour les noms à cette initiale, ne pas oublier de se rappeler *Ονησας* n. m. en Phrygie (SUNDWALL, p. 229). Cf. p.-ê. ici *᾽Ονήσιλος*, « héros » à Chypre

1) Cf. p. ex. IV, 1, 20; VI, 7, 1, etc.

AUTRAN, Introduction à l'étude critique du nom propre grec.



(HÉRODOTE V, 104. 114. 115) et, possiblement, Ὀνήτωρ, prêtre du Zeus troyen (II. XVI, 604), θεὸς δ' ὧς τίετο δήμῳ'....

ΟΠΛ- Ὀπλά-δαμος, « Gigante » (cf. Γιγαντία :: Λυκία) mentionné par Pausanias (VIII, 32, 5 ; 36, 2) a peu de chances de renfermer δπλον. L'on rapprochera sans doute, avec au moins autant de vraisemblance, des noms du type asianique : Οπλης, Οπλων, portés par des Lyciens et des Pisidiens (SUNDWALL, p. 230). Pour la finale, cf. Ακτα-δημος (n. m. en Carie), Ταρκον-δημος (n. m. en Cilicie). Ὀπλεύς n. m. d'un fils de Lycaon (ΑΡΔ. III, 8, 1), Ὀπλης fils d'Ion (ΑΡΔ. III, 15, 6 ; HÉRODOTE V, 66) ont bien des chances de se rattacher à la même série. La Τροία et l'Υππηρία de l'Attique autorisent, d'ailleurs, à penser que le vieux nom tribal des Ὀπλητες n'a, possiblement, rien à voir avec δπλον.

ΟΡΒ- Ὀρβίδης (F. BECHTEL, HPN. 495) implique un *Ορβος. Sundwall (p. 231) mentionne des noms asianiques en *urbbe du type Ορβαλασητας (cilic.), Ορβανα[τ]ης (dénot. ? lycaon.). Orbius et Orbasius sont bien connus. Une corrélation éventuelle du tout est donc possible.

ΟΡΕΣΘ- Ὀρεσθεύς est un fils de Lycaon (PAUS. VIII, 3, 1), auquel Ὀρεσθ-άσιον, v. d'Arcadie (ancienne Λυκαονία) doit son nom (forme en -ασο-). Un autre Ὀρεσθεύς, roi en Locride, passait pour être fils de Deucalion (ATHÉN. II, 35 b). Or, si Λευκ-αλ-ίων n'est pas attesté en asianique, nous y trouvons Πυγμα-αλ-ίων, nom cilicien ; Νηφ-αλ-ίων, fils de Minos ; Ζοβ-αλ-ίων n. m. en Pisidie (*ibid.* 197), etc. ; tous noms de même structure. Le flottement τ/θ qui se constate dans les transcriptions de l'asianique et de l'étrusque n'interdit pas un rapprochement avec l'ethnique des Ὀρέσται de Molottie (FICK). Mais le « lycaonisme » originel d'Ὀρεσθ-εύς nous contraint, en quelque sorte, de mentionner en tous cas ici le *cnei urste* de FABRETTI 469 (Arrezzo ; manque dans le CIE) et *Nasennius Orestinianus* du CIL XI, 4308 (Interamna). Nous serions, p. ê., moins radicaux que Schulze (ZGLE., p. 203) qui écarte de propos délibéré tout rapprochement avec Ὀρέστης. La famille des Atrides est d'origine crétoise, ne l'oublions pas, et Kannengiesser a démontré d'incontestables corrélations entre l'onomastique asiano-crétoise et celle de l'Étrurie (voir p. 76, n. 2). L'éventualité demeure donc des plus admissibles. Σύεσσα de Lycie se retrouve, ne l'oublions pas, chez les Tyrrhéniens d'Italie, et, sous une forme diminutive, en *Suess-ula* du Samnium. Cf. avec SCHULZE (*op. cit.*, p. 158) ce dernier nom avec *sves-l-isa* CIE 2787. Les formes étrurisantes *Aulestes*, *aul-st-ni* (CIE 1800), *tarc-ste* (CIE 14) sont bien connues. En rapprocher les noms asianiques et « méditerranéens » *Αρν-εστας* (n. m. en Pisidie ; SUNDWALL 55), *Κερκ-έστης* (nom « phénicien » [asianique] ΑΡΔ. II, 1, 5), *Ac-estes*, *Σέρ-εστος*, Ὀφελ-έστης ; (noms « troyens »). Une apophonie e/u est courante (cf. *Aul-est-es* :: *aul-st-ni* :: *aul-ust-ni* CIE 1799 et sq.). On la trouve dans la transcription étrusque : *uruste*, du nom d'Ὀρέστης, où la dentale sourde est, même, rendue par l'aspirée. Qu'une aristocratie achéo-crétoise ait comporté une assez forte



proportion d'éléments asianiques, c'est ce qui ne saurait surprendre lorsque l'on relit p. ex. l'histoire de *Glaukos* et de *Sarpédon*, ou que l'on se rappelle la sympathie visible d'Homère pour l'aristocratie lycienne.¹⁾ Ὀρεσθ-εύς, fils de *Lycaon*, comme Ὀρέστ-ης, fils d'Agamemnon, sont donc, on le voit, très exactement et légitimement superposables à *ur-ste. Aqaiouaša* et *Turša* combattent ensemble contre Mineptah. Ce monde de « seigneurs » est si mêlé! Ὀρέστης est, d'ailleurs, un nom bien « troyen » (*Il.* XII, 139; 193).

OPΘ- Au même monde lycaonisant nous réfère le n. f. d'Ὀρθωνία, épouse de *Lycaon* et mère de *Nyktimos* (SCHOL. EURIP., *Orest.* 1642). Mais que vaut ce témoignage ?

OPM- Ὀρμενος est le nom de deux « Troyens » (*Il.* VIII, 274; XII, 187). La graphie: Ὀρμηνος de Suidas, par sa finale, serait de type asianisant. Tous les personnages de ce nom font partie soit du monde asianique, soit, en tous cas, du monde « héroïque » asiano-égéen (le père de *Κτήσιος*, seigneur à *Syria*, *Odys.* XV, 413—414; le fils de *Κερκαφος*,²⁾ le fils d'*Eurypyle*, etc.). L'on peut à la rigueur rapprocher des noms asianiques du type Ὠρμας (m. isaur.-cilic.), Ὀρμηλεις, démot. en Lydie; etc. (SUNDWALL, p. 234). Strabon, lui (XI, C. 530), rend Ὀρμενος par Ἀρμενος, dont il fait l'éponyme des Arméniens. Ce chef de bandes aurait fondé la future Arménie au temps des Argonautes. Nous avons d'autres rares traces d'un reflux de cadres égéens vers la Colchide-Arménie vers cette époque (v. ci-dessus, p. 164). En ce cas Ὀρμενος pourrait être une forme éolienne (lesbienne) d'Ἀρμενος. L'on peut, évidemment, songer à évoquer ici *armne*, *armni*, *armnial*, *armnial*, etc. CIE 29 sq.; 52—57; 5034; 5178; 5202; 5245. Mais trop de collisions homonymiques nous guettent. Ὀρμενος n'est, en tous cas, pas sûrement grec.

OPN- Ὀρνεύς, père de Peteus, est un « héros » de l'Attique, terre conservatrice entre toute (THUCYD. I, 2. 5—6) et dont Hérodote rappelle (I, 57) l'abandon, relativement récent, du « pélasgique » pour le grec. Un fils de *Sisyphé*; un *Bébryce*, un « héros » colonisateur de la Carie portent le nom d'Ὀρνυτος (SCYMN. 487; AP. RHOD. I, 65; PLUT., *Thés.* 8). Nous retrouvons ce nom attribué par Virgile (*En.* XI, 677. 686) à un *Tyrrhénien*. Pour des noms en finale identique dans le CIE, cf. p. ex. *curθ-ute*, *mel-ut-nei*, *tusn-ut-nie*, etc. L'**urñna* asianique de Sundwall (p. 235) n'exclut nullement un *Ornevς* en Asie côtière; mais un tel nom demeure encore inattesté, bien qu'Et. de Byz. (s. v. Ἀβαί) nous dise qu'-εύς est une finale affectée par les Cariens.

OPONT- Virgile (*En.* I, 113; VI, 334) mentionne un *Orontes*, Lycien, parmi les chefs d'équipage associés à la fortune d'Enée. Le CIE ne nous a, jusqu'ici, livré nul **urnte*, mais *Ορονδης/Ωρονδης* est un nom isaurien; le dérivé *Ορονδ-ιανος* (en Isaurie aussi)³⁾ est de structure tout à fait romaine (cf. Octavianus),

1) Déjà relevée par Gladstone.

2) Cf. *Κερκαφος*, mont près Colophon; *Κορκαβος* n. m. en Pisidie (SUNDWALL, p. 115).

3) Ces noms se trouvent dans le recueil de SUNDWALL.



bien que ces noms en *-ian-* se retrouvent aussi en Arménie. Il est, dès lors, possible que le nom « perse » Ὀρόντης (JUSTI, *NB.*, pp. 234—235) ne réponde pas toujours ni nécessairement à *avest. aurvant- = vivace*, mais fasse partie d'un héritage onymique d'Asie mineure incorporé dans l'iranien achéménide Ὀρόντης n'est pas attesté dans l'onomastique grecque, « héroïque » ou postérieure.

ΟΡΟΣ Ὀρος (accentué Ὀρος), « fils » de *Lycan* (APD. III, 8, 1) a, de ce chef, plus de chances de correspondre à Ὀρος n. m. en Lydie ; Ουρός n. m. en Pamphylie ; Ὀρος n. m. en Lycie et Pisidie (SUNDWALL, p. 232) qu'à δρος = montagne. Nous ne connaissons pas d'**ure* dans le CIE et *uraisies* CIE 5166 n'a, possiblement, rien à voir ici.

ΟΦΕΛ- Ὀφελ-έστης, n. m. d'un Péonien (*Il.* XXI, 210), mais aussi d'un « Troyen » (VIII, 274), fait partie de ces noms en *-έστης* cités plus haut (p. 562). Nous savons qu'*ὄφελος = utilité, avantage*. Mais nous savons aussi que le CIE 3037 et 4492 renferme un *οφλε, υφλε*, à propos duquel Schulze (p. 115) évoque *Ofellius*, etc. et Hygin (*fab.* 134) comme Ovide (*Mét.* III, 605) donnent *Opheltes* pour nom à un Tyrrhénien. L'on rapprochera donc le nom « héroïque » Ὀφέλλης et celui d'un roi en Thessalie Ὀφέλλας, ainsi qu'*Ὀφέλιος* nom « troyen » (*Il.* VI, 20) et nom en Grèce héroïque (XI, 302) d'un **οφλ-ste*.

ΠΑΛΑΙ- Παλαί-χθων (couper ainsi ?) selon Eschyle (*Suppl.* 250, 347) était le « père » du roi *Pelasgos*. Ce nom, qui servait aussi à désigner *Arès* (dieu *protroyen*) dans les sept contre Thèbes (v. 100) est-il réellement et totalement grec ? Ἐρυσίχθων, nom porté par un fils de *Cécrops* (ce dernier au nom « barbare »), se retrouve désignant un fils de *Triopas* (CALLIM., *Hym.* VI, 33. 86, etc.) et un aïeul de *Bellérophon* (*Schol. Il.* VI, 191). Ces deux derniers personnages nous orienteraient vers le monde lycien, ou, du moins, lycisant. Χθών, sscr. *kšām* (acc.) nous est connu.

ΠΑΛΜ- Πάλμυς, allié des Troyens (*Il.* XIII, 792) est venu d'Ascanie. C'est donc un myso-pisidien.

ΠΑΜΜ- Πάμμων, fils de Priam (*Il.* XXIV, 250), s'est maintenu à Skyros, vieux foyer pélasgique (HÉRODOTE VII, 183). Dès lors, un rapport avec le n. m. cilicien Παμμυς (SUNDWALL, p. 172) est assez vraisemblable. Un ancien citoyen de Mégare (vieille terre carisante), fondateur de Sélinonte (THUC. VI, 4) dénommé Πάμ(μ)ιλ(λ)ος (cf. *Μυρσιλος, Camillus Καδμυλος*, etc.) pourrait se rattacher au même groupe.

ΠΑΝΔ- Πάνδ-ἄρος est un « fils » de *Lycan* dont les corrélations avec la Lycie sont bien connues (*Il.* II, 827 ; IV, 88 ; cf. avec STRABON XIV, C. 665). Un fils de l'*Achéen* Néoptolème aurait porté le même nom. Finale du type asianique. Ριμ-αρος (Lycien), Κιλ-αριος, Κιλλ-αρα (n. m. et f. en Pisidie), etc. Pour l'initiale, cf. Πανδ-ίων (Lycie et paléo-Attique ; HÉRODOTE I, 173), etc. Virgile (*En.* IX, 672 sq.) fait d'un *Pandarus* un « Troyen » compagnon d'Enée.



Latinius Pandúsa est équivoque (SCHULZE, p. 326, n. 6), mais à mentionner. La tribu *Pandionide* de l'Attique, se rattache sans aucun doute à un « héros » lycisant, tout comme la *tribus Romilia* à l'Italie étrusquise des *rum-l-na* (CIE 5322) — cf. pour celle-ci SCHULZE, pp. 368; 580 sq. — La déesse *Panda*, vieille réplique italique, et, p.-ê., anciennement méditerranéenne, de Demeter, interviendrait-elle ici comme éponyme primitif? Les corrélations certaines de l'onomastique lycienne avec la préromaine n'excluent point cette hypothèse.

ΠΕΙΣ- *Bellérophon* figure, à juste raison, p. 59 du recueil de Sundwall. Mais *Πείσανδρος*, son fils (STRABON XII, C. 573; XIII, C. 630—631) n'y figure pas. P.-ê. à tort. Ce nom est porté par deux « Troyens » (Il. XI, 122. 144; XIII, 601. 611). Le *Pisandre* d'Il. XVI, 194 est fils d'un **Μαιμ-αλος* (cf. *Maem-inia* CIL XI, 1616, Florence?). Quintus de Smyrne (III, 298) nous en donne un comme fils de *Μαίναλος*. Toutes ces ascendances nous orienteraient plutôt vers la couche onymique asiano-étrusque.¹⁾ — (Le démot. isaur-pisid. *Πεισδιανος* de Sundwall (p. 181) paraît être = **Πεισ(ι)δ-ιανος*, soit probablement : « *Pisidien* », n. pr. du type *Γεργίθιος*, *Τρεμίλης*, *Αέλεξ*, etc.; simple ethnique à l'origine.)

ΠΕΛΑΓ- *Πέλλᾳγων* fils de *Μέροπη* (ΑΡΧ. III, 12, 6), d'après le nom de sa mère, aurait chance d'appartenir à la couche carisante (cf. *Μερόπη*, ancien nom de la carisante *Cos*, dite aussi *Καρίς*). En tous cas, dans Il. V, 695, ce nom désigne un *Lycien*. D'après ESCHYLE, *Pers.* 959, ce nom aurait survécu dans l'empire achéménide, ce qui n'en exclut nullement l'asianisme, bien au contraire.²⁾ Ce nom paraît être un ancien « ethnique ». Une *Πελαγονία* (*Πηλαγονία* chez ΕΤ. DE BYZ.) se trouve en Macédoine, non loin de la *Pelasgiotis*. Scymnus (403 et 621) en mentionne d'autres en Illyrie et en Sicile, et des colons apportèrent sans doute le nom de *Πελαγονία* à *Ἡράκλεια Μυσῶν* en Bithynie. La variance *Πελαγονία* :: *Πηλαγονία* (p.-ê. influencée par *πηλός* = *boue*) est suspecte et se retrouve en asianique. L'autre variante : *Πελάγων* :: *Πηλεγών* (éponyme des *Πελαγόνες*) indique aussi des éléments vocaliques instables au point de vue grec. CALLIMAQUE (*Hymn.* I, 3), STRABON (VII, C. 331), SUIDAS dénomment les *Πηλάγones* des *Γίγαντες*. *Γιγαντία* égalant *Λυκία*, nous voici orientés de nouveau vers le monde lycisant.

ΠΕΛΑΡΓ- *Πελαργή*, introductrice du culte des *Cabires* en Béotie (PAUS. IX, 25, 7. 8) n'est certainement pas sémitique pour cela. Son père *Ποτνεύς* pas davantage. Ce nom est p.-ê. = **Πελασγή*. Mais ceci ne s'impose pas.

1) *Πεισήνωρ*, Troyen (Il. XV, 445) paraît devoir se rattacher au même groupe. Cf. *Ἀγήνωρ* nom « phénicien », *Καρμάνωρ* nom « héroïque » crétois et ancien nom du fleuve Inachus (PLUT., *de fluv.* 18, 1), etc. De même *Πείσις*, troyenne (PAUS. X, 26, 2) et *Πείσος*, fils d'*Αφαιρέυς* (ΑΡΧ. III, 10, 3).

2) Manque dans Justi. — La présence de ces noms d'aristocrates, appartenant à la couche des peuples préhelléniques à cheval sur l'Asie antérieure et l'Europe, est pourtant d'une grande importance pour une meilleure intelligence de la crise politique et militaire dénommée par les Hellènes *guerres médiques*. Voir à ce sujet nos remarques, dans *Babyloniaca*, 1924, pp. 169 et sq.



ΠΕΛΑΣΓ- *Πελασγός* fait partie de la couche onymique asianique, sans le moindre doute. Il nous est donné comme « père » de *Lycaon* (*Hés.* ap. STRABON V, C. 221; DEN. HALIC. I, 11, etc.). Tels autres *Πελασγός* fils de *Niobé* (DEN. HALIC. I, 11), fils de *Triopas* (PAUS. I, 14, 2), fils de *Phoroneus* (SCHOL. PINDARE, *Ol.* III, 28) nous orientent vers les onomastiques lydienne, lycienne, carienne. *Πελασγία*, nom porté jadis par *Lesbos*, *Samos*, nous reporte vers la mer où ces peuples prévalurent longtemps. Ceci se confirme par la filiation posidonienne d'un *Pelasgos* rapportée par Denis d'Halicarnasse (I, 17) et par la diffusion des Pélasges à *Lemnos*, *Imbros* (île carienne), *Skzyros*, *Crète* (île caro-lycienne), sur la *côte d'Asie* (Troade, Carie, etc.). Le lien onymique asianico-étrusque est impliqué par la tradition qui fait d'eux des *Τυρρηνοί* (cf. DEN. HALIC. I, 26. 28). Ils ne sont pas p.-ê. *identiques* aux Tyrsènes, mais font, en tous cas, partie du même stock. Ceci justifierait l'évocation de *plasc-nei* CIE 2587 et sq. (Clusium) — cf. avec *turz-unia* CIE 971 (*ibid.*) —. Nous ne connaissons d'autre nom propre ethnique à finale identique qu'*Ἀβασγοί*, peuple de Colchide (variante *Ἀβασκοί*, ARR., *Per.* 11, 3). C'est p.-ê. un hasard.

ΠΕΛΩΡ- *Πέλωρος*, nom d'un *Pélasge* (ATHÉN. XIV, 639 e) mythique, nous explique p.-ê. pourquoi grec *πέλωρ*, *πελώριος* est sans étymologie indo-européenne. Ce nom pourrait être en rapports avec l'immémorial culte d'Orion déjà mentionné par nous aux temps méditerranéens (cf. DIODORE IV, 85 et GRUPPE, *Gr. Myth.* 367, 9; 745, 14). L'on notera que *Πέλωρος* désigne un fleuve en Ibérie asiatique (Géorgie). Collision homonymique? Il semble que la forme « pélasgique » dût être **pelur*; à rapprocher, p.-ê., de formes du type étr. *larθur*, *sertur*, *tinθur*, *velθur*, *θansur*, *cerur*, *urur*, *zelur*, *tunur*, *upur*, etc.

ΠΕΝΘ- Nous ne pensons pas que les *Πενθ-αλ-ίδαί* (ARISTOTE, *Polit.* 5, 8, 13) — ou *Πενθ-ιλ-ίδαί* (PLUT., *Sol. an.* 36), *γένος* noble de Lesbos (ancienne *Πελασγία*), aient rien à voir avec *πένθος* = *deuil*; mot *néfaste* s'il en fut. Les 3 formes: **Πενθ-αλος* :: *Πενθ-ίλος* (fils d'*Oreste*; v. ce nom) :: *Πενθ-ύλος* (HÉROD. VII, 195) paraissent recouvrir un *-l- suffixal asianico-étrusque (cf. *tant-l-e* CIE 4072 avec *Tant-αλο-ς*; *Cam-illu-s* avec *Καδμ-ιλο-ς*; *Trem-ulu-s* avec asianique **trñm-l-e*). *Πενθεός*, vieux roi de Thèbes, paraît pouvoir être rattaché à ce groupe. *Ἐχίων*, son père, se rattache à la légende du carisant *Kadmos*, dont *Ἀγάη*, sa mère, passait pour être la fille. L'on est donc fondé à évoquer ici *penθe* dans *αθ. frauñi penθe amriθia(l)* CIE 3048 (Clusium). *Πενθ-ίλη*, ville de Lesbos, pourrait, dès lors, avoir été dénommée comme le « fief d'un *Penθe* », comme *Tarquini*, *Volsini*, *Volcei* sont formées sur *tarχ-* (de *tarχ-na*), *velz-*, *vels-* (de *velz/s-na*), *velc-*, *velχ-* (de *velc-ie*, *velχ-e*). (Voir à ce propos SCHULZE, *ZGLE.*, pp. 564 et sq.) Nous retrouvons, d'ailleurs, ici, une variation vocalique du même ordre que celle signalée par Schulze (p. 566) à propos de *Tarqu-ini* :: *Ταρχ-νία* :: *Ταρχ-ωνιον*; de *Volsiniensibus* :: de *Volsonibus*, etc.

ΠΕΡΙ- dans le nom carien *Περιανδος*, n'est certainement pas égal à *περί*. Peut-on rapprocher le *Περι-* du nom local lydien *Περισασσωστρα* (SUNDWALL, p. 174)?



Citons encore le *Περι-* de *Περίβοια*, mère de *Πηλεγών*; celui de *Περι-ήρης*, père de *Βῶρος* (ce dernier dénommant un Lycien, dans *Il. V*, 44); celui de *Περι-λαος*, fils d'*Icare*; fils d'*Ancée*; celui de *Περιμήδη* fille d'*Oineus*, de l'épouse de *Licymnios*; celui de *Περι-μνηστος*, « Troyen », dont le nom, composé, comporte un second élément qui lui est commun avec celui du « Phénicien » *Τετρά-μνηστος* (HÉRODOTE VII, 98). Le *Περι-* de *Περιφήτης*, fils de *Kopreus*; celui de *Περιφήτης*, *Mysien* (*Il. XIV*, 515); ce sont là bien des indices de collision homonymique entre grec *περί*, et un (ou plusieurs) *Περι-* onomastiques dont les originaux sont à déceler en Asie-Egée. — Des noms tels que *Περι-γένης*, *Περι-κλήης*, *Περι-λαος*, *Περι-μνηστος*, nous porteraient à penser que cet élément pourrait être susceptible de recouvrir une personnalité divine inconnue.

ΠΙ- *Πιάσος*, roi des Pélasges de Thessalie (STRABON XIII, C. 621) est certainement asiano-égéen.

ΠΙΝΔ- *Πινδάρος* est devenu un nom grec; mais se sépare difficilement de *Πινδ-ασος*, mont près la carisante Epidauré ainsi qu'en Mysie, *Πινδένισσος*, ville de Cilicie; *Πινδος*, « fils » de *Lycaon* (ELIEN, *nat. anim.* X, 48), aussi nom de fleuve et de montagne en Grèce, d'époque préhellénique. *Πινδαρος* est, d'ailleurs, le nom d'un tyran lydien, contemporain de Crésus. Le poète grec *Pindare* est né sur une terre toute pénétrée d'influences orientales et ce sont des traditions essentiellement aristocratiques dont il paraît avoir été, dès sa jeunesse, nourri. Pour la morphologie, cf. le nom lycien *Πιν-αρος* par exemple.

ΠΙΣ- *Πίσος*, aussi *Πίσος* (PAUS. VI, 22, 2) fils de *Périérès* ou d'*Aphareus*, fondateur mythique d'*Elis* se rattache à l'onomasticon asiano-étrusque. V. ci-dessus, p. 388.

ΠΙΤ- *Πιτθεύς*, fils de *Pelops*, ancien seigneur de *Trézène*, vieux foyer cilicisant (*Κελενδερίς*; **Τρογιήν*), semble, à ce titre, devoir être allogène. Pour les corrélatives d'aristocraties du monde lydisant des Pélopidés avec le Péloponnèse et l'Etrurie, v. p. ex. TACITE, *Annales* IV, 55. L'on peut donc songer, éventuellement, ici au cippe asianique **pitā* que nous retrouvons dans les féminins de Pisidie : *Πιττου* et *Πιττους* et dans le démotique lycaonien *Πιτηνος*. Une variance *Πιττ- *Πιτθ-* n'offrirait, en tous cas, rien d'anormal sous le rapport asianique. Mais il y a, c'est certain, d'autres possibilités. Mentionnons pour mémoire *Pitius*, *Pitienus*, *Pittienus* (SCHULZE, p. 211). Le nom de *Πιτθεύς* pourrait être en relation directe avec celui du dème cécropide *Πιτθός*, *Πιτθίς*, d'origine asianique, comme *Pandionide*, *Œnéide*, etc.

ΠΛΑΚ- *Πλακία*, fille d'*Atrée* (APD. III, 12, 3) paraît être du stock « troyen »-cilicien. La famille des Atrides est, d'ailleurs, d'origine crétoise. L'on peut, dès lors, évoquer *Plac-ul-eius* = **plac-l-e* (CIL XIV, 2887) de Préneste, que la variante *Plag-ul-eius* CIL VI, 21227. 23107 rend suspect (cf. SCHULZE, p. 291 et n. 5 par ces noms et leur groupe).



- ΠΟΙ- *Ποίας*, père de Philoctète, mais aussi *Ποίας*, fils de Crésus font partie de la couche onymique méditerranéenne. L'on rapprochera donc le nom carien *Ποιης* (BCH IV, 296 sq.) et le lycien *Ποια-μοας* (SUNDWALL, p. 162). Un **pruia* étrusque n'est pas exclu, vu la fréquence des n. m. étrusques en -a (cf. *Cotta*, *Murra*, *Musca* :: asian. *muskkaḥ* :: *Μόσχας*, etc.) et l'existence d'un *prui-na*. Mais *prui-na* CIE 52. 160 prête à plusieurs solutions. La déclinaison *Ποίας*, *Ποίαντος* peut très bien être analogique.
- ΠΟΛ- *Πόλλις*, n. m. à Lacédémone (XÉNOPH., *Hell.* IV, 8, 11; V, 4, 61), à Argos (THUCYD. II, 67), à Smyrne (PAUS. VI, 13, 6), s'explique difficilement par le grec. Rapprocher *Πόλλις* n. m. en Carie (BCH V, 99).
- ΠΟΛΥ- Nous avouons douter de la « grécité » de cet élément dans *Πολυ-άναξ*; *Πολύ-βοια*; *Πολυ-δέκτης*, frère de *Δίκτυς* et fils de *Μάγνης*; *Πολυ-δώρα*, *Πολύ-δωρος*, tous deux se rattachant au monde égéo-« phénicien »; *Πολυ-κάων*, fils de *Lelex*, *Πολύ-κτωρ*, fils d'Ægyptus; *Πολυ-μέδων*, porté exclusivement par un « Troyen » (APD. III, 12, 5); *Πολυ-μήδη*, mère de *Jason* (nom de type carisant); *Πολύ-μηλος*, Lycien (*Il.* XVI, 417; oublié à tort par SUNDWALL, qui cependant, mentionne *Πολυ-αρα*, ville en Carie, et *Κονό-μαλας Μηλας*, *Μηλης*, n. m. en Carie, Pisidie et Lydie; donc éléments **prulu-* et **malā* ou **melo*). Cf. encore *Πολυ-μήσιωρ*, « Troyen », *Πολύ-μνηστος*, roi de Lydie et vieux nom à Théra; *Πολυ-ξένη*, fille de Priam; *Πολύ-ξενος*, vieux dynastes de l'Attique et de l'Élide; *Πολύ-φρημος*, vieux « héros » lapithe, de la pélasgique *Larissa* de Thessalie, « fondateur » de Kios, en Mysie; *Πολυ-φόντης*, écuyer de *Laios* (cf. *Βελλερο-φόντης* « héros » en Lycie). En plusieurs de ces noms (*Πολυ-άναξ*, *Πολύ-δωρος*, *Πολύ-ξενος*, *Πολυ-φόντης*) *Πολυ-* pourrait recouvrir un dieu. Mentionnons que sscr. *Purí-* sert assez souvent de n. pr. Mais, en cette fonction, est-il sanscrit? Pseudo-grec *Πολυ-* est donc susceptible de recouvrir des éléments assez divers.
- ΠΟΡΘ- *Πορθάων*, père d'*Oineus* et fils d'*Agenor*, seigneur de *Pleura* et de *Calydon*, se rattache, *ipso facto*, à la couche asiano-égéenne. Une variante *Πορθεύς* de son nom nous est connue. (Cf. APD. I, 7, 7. 10 avec *Il.* XIV, 115.) Apollodore (III, 8, 1) mentionne un *Πορθεύς* parmi la descendance de *Lycæon*. Un cippo asianique **prwta*, par suite, devient vraisemblable. L'on peut, dès lors, songer à quelque corrélation avec le groupe de *Purt-isius* :: *Πορτ-ίσιος* et falisque *Portis*; *Port-umius*, etc. dont les suffixes n'excluent pas l'asiano-étrurisme (**prwt-s-e*; **prwt-m-e*). Voir ce qui est dit plus haut (p. 390) à propos de *Πλευρών* et CIE *pleura*. Un **prwθe*, variante de **prwte* n'aurait rien que de normal. Cf. *lant* :: *larθ*; *fetiu* :: *feθiús*; *rumate* :: *rumaθe*; *trem sinei* :: *θrem sinei*, etc.
- ΠΟΡΦΥΡ- *Πορφύρα* = *pourpre*, est un mot méditerranéen. Industrie orientale au premier chef, dont les bases sont en Carie, Lydie et en « Phénicie » [égéenne] — cf. *Πορφυρέων*, v. de Phénicie —; *Πορφυρίς*, *Πορφύρουσα* anciens noms de *Nisyros* (près de *Cos* = autrefois *Καρίς*), et de *Cythère* (près de la [carisante])



Crète). *Πορφυριών*, vieux roi de l'Attique (PAUS. I, 14, 7). Forme du type conservé dans le CIE par *culp-iu* CIE 779, *fet-iu* 38 sq., *nurz-iu* 2911 sqq., **resc-iu* (dans *resc-iunia* 696), etc. Cf. *Πορφυριώνη*, île de Propontide. La pourpre est l'emblème aristocratique entre tous. La toge pourprée est un insigne que la Rome antique devait à l'Etrurie (MACROBE, *Saturn.* I, 6, 7 sqq.). Cf. *Purpur-eo*, *Purpur-nius*, paraissant recouvrir étr. **purpur-* **purpur-na*.

ΠΡΑΞΙ- *Πραξιδικη*, fille d'*Ogygos* (cf. *Ἐγγύιοι* = *Λύκιοι*, ET. DE BYZ. s. v. *Ἐγγύια*), femme de *Τρεμίλης* (*Τρεμίλη* = *Λυκία* ET. DE BYZ.; HÉRODOTE I, 173; VII, 92 — lycien *trēmīle* —), mère de *Τλώς* (lycien **tlawa*), *Ξάνθος* (v. p. 560), *Πιναρος*, *Κραγος*, tous noms lyciens, fait certainement partie de l'onomasticon lycien. Pour la finale *-δικη* = **tike* cf. prob. *Σπαρευ-διγος* n. pr. en Carie BCH IV, 296 sqq. (incertain, malheureusement). Ce nom paraît avoir été celui d'une divinité infernale (HÉSYCH.; ORPH., *hymn.* XXIX, 5), que les seigneurs *Achéens*, si intimes amis et ennemis des *Lyciens*, honoraient aussi (PAUS. III, 22, 2; cf. avec IX, 33, 3). Le vieux *γένος* sacerdotal des *Πραξι-εργίδαι* de l'Attique se rattacherait-il au même élément? Les cadres des Lyciens ont reflué de l'Attique, après Pandion, nous dit Hérodote (I, 173). Le dieu des Cariens, leurs cousins, y était adoré (*ibid.* V, 66); *Ἐλήν*, le Lycien, a composé les premiers hymnes liturgiques de Délos (HÉRODOTE IV, 35). Il faut donc nous habituer à l'idée que *Πραξι-* pourrait recouvrir un nom divin (lycien?) (cf. le n. pr. *Πραξι-θέα*, APOLLOD. III, 14, 6; 15, 1; PLUT., *Parall.* 20). Dès lors *Πραξι-τέλης* serait un composé du même type que *Διο-τέλης*, *Θεο-τέλης*, *Φοιβο-τέλης*, etc.

ΠΡΙ- *Πρι-άμος* (ancien nom : *Ποδάριης* selon APD. II, 6, 4; III, 12, 3; LUG., *Tragod.* 252)¹ — éolien *Πέρε-αμος*. Rapport avec *Πρι-άσος* chef « *Phrygien* » ; autre *Argonaute* (NONNUS, *Dion.* XIII, 521; HYGIN, *fab.* 14)? La forme, en tous cas, est de type asianique (cf. *Ἰμβρο-αμος*, *Cog-amus*, *Κεο-αμος*, etc.). Cf. p.-ê. encore *Πρι-ήνη* nom de ville. *Πρι-αμος* n. m. en Lycie (SUNDWALL, p. 185). Virgile (*En.* V, 564) fait d'un *Priamus* un compagnon d'Enée. Cf. p.-ê. le **pri-* de **pri-m-s-na* (SCHULZE, *ZGLE.*, p. 216). En Hellade propre, ce nom n'a pas fait fortune, mais il figure, comme *cognomen*, dans CIL IX, 4366 (l), 4390 (l) p. ex. : *Priamus*.

ΠΡΟΙ- *Προίτης* et *Προίτος* sont difficilement séparables. *Προίτος* est un vieux roi de *Tirynthe*, fils d'*Abas* et frère d'*Acrisios*. Un autre nous est donné comme fils d'*Agenor* (ancêtre de *Θάσος*, et de *Κίλιξ*; ET. DE BYZ. s. v. *Θάσος*). Ceci nous réfère à la couche asiano-étrusque.

Les *Προϊτίδες πύλαι* de la Thèbes béotienne d'Œdipe sont, elles aussi, dénommées, d'après un préhellénique *Προίτος* (PAUS. IX, 8, 4). L'on sait que cette région, où *Kadmos* et ses *Géphyréens* s'établirent en premier lieu, est

1) *Ποδάριης* est-il une « traduction » grecque de *Πριάμος* (auquel cas ce double nom équivaldrait à une « glose » *troyenne*)? Cf. *Ἰερά-πυργα* = *Ἰερά πέτρα*.



pénétrée d'influences orientales. — Expliquer *Προῖτος* par le grec devient, dès lors, douteux. S'il faut couper *Προί-τος*, l'on peut songer à *Præ-nius* (ainsi ?) CIE 790 sq. et à *prui-ni* CIE 131. Nous aurions en étrusque **pruite*, pour *Προῖτος*.

ΠΡΟΚ- *Πρόκνη*, fille de *Pandion*, se rattache, *ipso facto*, à la couche aristocratique *lyco-carienne* (cf. HÉRODOTE I, 173 avec *Πανδ-ίων*, *Πανδ-αρος* noms loc. et pers. en Carie et Lycie ; SUNDWALL, p. 178). *Προκνη* :: *Progne* (PLINE), île carienne, vérifie en outre cette inférence. L'on peut, avec SUNDWALL, songer à couper **Prū-kñna*. Nous songerions plutôt à couper **Prūk-ñna*, suivant le procédé de dérivation courant en asiano-étrusque. Cf., dès lors **pruc-e*, induit de *pruc-iu* (CIE 2607) *pruc-iunia* (1286) — rapproché de *scurf-iu* :: *scurf-u*, *clan-iu*, *culp-iu*, *muz-iu*, *pump-iu*, etc. — L'on pourrait voir des dérivés du même cippe dans **pruc-l-e* (cf. *rum-l-nas*, *sat-l-nal*, *sept-l-e*, *t[a]ρχ-el-nas*), qui répondrait à *Proc-il-ius*, *Proc-ul-eius*, *Proc-ul-us*. Plusieurs noms de Lycie, on le sait, ont des répliques frappantes en Étrurie. Ex. *Σύεσσα*; *Ρωμος*; *Τουβερις*, etc. Se rappeler que Virgile mentionne à plusieurs reprises les contingents *lyciens* d'Énée (*En. I*, 113 sq.; *VI*, 1331 sq.; *X*, 121—126; 751).

ΠΥΓΜ- *Πυγμα-άλ-ίων*, « fils » de *Κίλιξ*, est un roi de Chypre; de souche donc cilicienne. Ceci jette un jour étrange sur la dynastie *tyrienne* à laquelle se rattache la *Didon* de Virgile, dont le frère s'appelle aussi *Pygmalion*. L'on est, dès lors, en droit de douter du sémitisme des premiers fondateurs mythiques de Carthage (*anciens noms*, méditerranéens : *Οἶνουσα*, *Καδμεία*, ce dernier identique à celui de l'*arx* de Thèbes de Béotie, ancien fief de *Κάδμος*, fils d'*Ἀγήνωρ* ou d'*Ἠγήγησ* (v. p. 452), frère de *Φοῖνιξ*, *Θάσος*, *Κίλιξ*, tous noms bien peu sémitiques, mais où l'élément cilicien-asianique se retrouve. Noter les traditions rattachant à la Libye *Aristée*, *Cyrène*, les *Suppliantes* d'Eschyle, les *Agénorides*, *Antenor* le « Troyen », *Dédale*; et la présence, en cette région, de noms locaux côtiers méditerranéens : *Δαρδανίς*, *Κατρία*, *Πισίνδων λιμήν*, *Τόννης* (aussi en Sicile), *Ἀρύλων* (rapprocher des *Arulenses sodales*, confrérie *sacris Volk(ano) faciundis* CIL XIV, 341, 373, 432 [Ostie]) et noter qu'il s'agit, en l'espèce, précisément d'une divinité gentilice créto-tosque-préromaine). Les *Sardana*, *Turša*, etc. de l'inscription de Mineptah ne sauraient être omis ici. L'Énéide et la légende énéo-didonienne s'éclairent donc p.-ê. ici d'un jour nouveau et l'onomastique, en tous cas, se montre favorable à une proto-Carthage asiano-égéenne.

ΠΥΛΑΙ- *Πύλαιμνης*, fils de Nélée, porte un nom *parphlagonien* (cf. *Il. II*, 851). Pour la finale, cf. *Κοτιο-μενης*, nom d'un Isaurien. Pour l'initiale, *Πύλαιος*, fils de *Lethos*, chef des Pélasges du parti « Troyen » (*Il. II*, 842); *Πύλας*, lélégo-carien roi de Mégare (ancienne *Καρία*) — (APD. III, 15, 5; PAUS. I, 39, 6). — Cf. enfin *Πυλῆνη*, ville forte d'Etolie, à la finale caractéristique. *Πύλος* même nous est donné comme une fondation lélége (PAUS. IV, 36, 1) et se rattache, apparemment, au même groupe onomastique. Le commerce des *chevaux* hénètes et



paphlagoniens a dû être pour beaucoup dans l'expansion de ces éléments. L'on rapprochera, dès lors, *pule*, *pulias*, *pulena* (GAMURRINI 799). *Πύλοίτης*, fils de *Μαράθων* est certainement aussi préhellénique. Il y a donc p.-ê. lieu de le rattacher à ce même ensemble. Pour la finale, cf. *Acoetes* = **acuite* (nom tyrrhénien, OVIDE, *Mét.* III, 558), *cisvite*, *cisuita*, *cisvitina* CIE 3407, *Τιβοίτης* n. m. en Bithynie (POLYBE IV, 50, 51) et p.-ê. le démotique lydien *Ὀρμιοιτηνος* (SUNDWALL, p. 234). *Πύλων* est un nom « troyen » bien connu (*Il.* XII, 187). CIE **pulu* serait à *pule* ce que *aulu* est à *aule*, *vetu* à *vete*, etc.

ΠΥΡΓ- V. ci-dessus, p. 394. Cf. *Πυργεύς* fils d'un *Lepreos* (pour ce dernier, pp. 302 à 303), *Πυργώ*, « héroïne » de la (carisante) Mégare (PAUS. I, 43, 4); suivant Virgile (*En.* V, 645) nom « troyen ». Les Crétois étaient dénommés *Πυργῆται* (HÉSŒCH.), nom qui paraît symétrique à *Τυρσο-ηγός* et à *Μοσ(σ)ύνοικος*.

ΡΑΚ- *Ῥάκιος*, fils de *Ἀέβης*, conduit une colonie de Crète à Milet (PAUS. VII, 3, 1—2; IX, 33, 2). Origine carienne, ou lycienne, ou pélasgique, ou cydone probable. Aussi « père » de *Παμφύλη* (ÉT. DE BYZ. s. v. *Παμφυλία*). Se retrouve dans l'onomastique romaine (DION. CASS. LXXV, 16), ce qui n'étonne pas vu les nombreuses corrélations onymiques asiano-étrusques. Un rapprochement avec le n. m. carien *Ρακ[υ?]ης* BCH IV, 296 seq. prête au doute; mais *Racilius* (SCHULZE, p. 443) paraît pouvoir être évoqué ici. Cf. le Lycien *Clarus* d'Enéide X, 126 avec *Clarennia*, *Clarennius* (SCHULZE, p. 280). (*Ἀέβης* (étr. **lepe*?) pourrait être à *lepista* :: *lepistra* ce que **Fenestius* :: *Fenestella* sont à étr. **fnesta*, **fnes-tra* et latin *fenestra*.)¹⁾ Le dème attique des *Ῥακίδαί* (tribu acamantide) est susceptible d'avoir pour éponyme un « héros » du même stock (v. ci-dessus, pp. 380 sqq.).

ΡΗΝ- *Ῥήνη*, mère de *Μέδων*, femme d'*Oileus* est homonyme de l'ancien nom de Ravenne. Or, il se trouve que *Ravenne* :: *Ῥήνα* passait (STRABON V, C. 214; ZOSIM., *Hist.* V, 27) pour avoir été « fondée » par des contingents émigrés de Thessalie. Cf. p.-ê. avec *Ῥήνεια*, ancien nom d'un îlot où les Déliens se faisaient inhumer (autrefois région caro-« phénicisante »). Il y a p.-ê. lieu de citer, par suite, *Ranius*, *Rannius* (SCHULZE, p. 281, n. 1) qui paraît faire partie de la couche onymique étrurisante.

ΡΗΣ- *Ῥήσος*, roi de Thrace, lorsque la Thrace était un fief « troyen », porte le même nom qu'un fleuve de Troade et qu'un autre fleuve de Bithynie (cf. le cas, analogue, du fleuve *Caec-ina* :: *kaik-na*, *ceic-na* qui se retrouve porté par des individus). *Rhesus* selon Parthenius, était l'amant d'*Ἀργανθώνη*, jeune Mysienne. Histoire ou fable, tout ceci nous réfère à l'Asie. L'on est donc fondé à douter que ce dynaste soit effectivement un *Thrace*. C'est, possiblement, un « Troyen », féal de Priam. Ceci peut autoriser à mentionner ici *Rhesius*, *Resius*, *res-na*, *rez-u*, *res-u* et leur groupe (SCHULZE, p. 220). *Ῥήσος* même devrait correspondre à **reze* ou **rese*.

1) V. s. cette question G. HERBIG, *Etruskisches Latein*, IF XXVII (1916—1917), pp. 168 et sq. et 175.



POIT- *Rhætus* désigne, dans Horace, dans Virgile, dans Ovide, des *Gigantes* ou *Centaures*. Ce nom, par suite, y est porté par des représentants de ces vieilles peuplades que la tradition légendaire helladique nous donne comme ayant fourni l'ancienne aristocratie du pays. L'un de ces *Rutules*, dont nous avons, après Schulze, rappelé l'onomastique étrusquise, a également nom *Rhætus* (*Enéide* IX, 344; cf. avec le roi des Marses, de même nom, X, 388). Rapprocher *Rætius* CIL VI, 200. Que ce nom se rattache au monde d'Isaurie-Pisidie-Lycie nous est attesté par Silius (IX, 70 sqq.; cf. avec VIII, 510); cf. notamment: *Nomine Rhæteo SOLYMUS: nam Dardana origo, et Phrygio* (c'est-à-dire « Troyen ») *genus a proavo, qui sceptrum secutus Æneae, claram muris fundaverat urbem; Ex sese dictam Solymon: celebrata colonis; Mox Italiam paulatim adtrito nomine Sulmo* (cf. avec *Sulmo* le *Rutule*, d'*Enéide* IX, 140; X, 516); un autre *Rutule* est dénommé *Tanais* par Virgile (*Enéide* XII, 513). Ceci paraît être un indice assez net de l'origine que l'« antiquaire » auteur de l'*Enéide* assignait à cette aristocratie. Attribuer ces noms à la seule « fantaisie » du poète nous paraît à la fois peu vraisemblable et peu « critique », vu le souci extrême de Virgile pour le détail exact et précis.

POIΩ *Poiá* paraît difficilement séparable de *ῥοία grenade*, mot « méditerranéen »; fruit qui passait, en Asie mineure, pour avoir des propriétés fécondantes et dont les vertus magiques sont connues. Une déesse à la *grenade* faisait partie du panthéon des Hétéo-Kaneši (cf. PERRON, *Hist. de l'art* T. IV, pp. 556—557 et fig. 280—281). La mère d'Hérodote, demi-carienne, comme le prouve le nom de son frère Πανάσις, portait ce nom. Il est donc probable que *ῥοία* faisait partie du vocabulaire agricole des Anatolo-Cappadociens.

POΠ- *Ῥόπαλος*, fils d'*Héraclès* (v. ce nom) et père et fils de *Phaestos* pourrait, à la rigueur, n'être pas grec et se comprendre « *massue* » par l'effet d'une simple « *Verkleidung* ». Cf. les nombreux noms asianiques en *-αλο-*. Rapprocher p.-ê. les *Ῥοπεῖς*, peuple de Pamphylie (Étr. DE BYZ.) et *Ῥόπ-ισα*, île de Carie.

PΩM- *Ῥωμανός*, nom d'un « fils » mythique d'Odysseus auxquels certains (PLUT., *Romul.* 2) attribuaient une part aux origines de Rome. Ceci, quelle qu'en soit la valeur historique, rejoint les si curieuses corrélations dont la légende odysseenne témoigne avec l'Italie (*Lestrygons*, *Circé*, *Télégone*, *Agrios*, *Latinos*) préromaine et tyrsène (HÉSIODE, *Théogonie* 1011—1016); variante *Ῥῶμ-ος* « héros » lycien (cf. étr. **rem-na*, *rem-ne*, *rem-s-na*, *rem-r-na*).

ΣΑΘ- *Σάθων*, avec *Σαθῖνος*, dérivé du même cippe, pourrait bien être dans le même cas que *Πόσθων* (v. supra). HÉSÏON. et ΠΡΟΤΙΥΣ y voient un *ὑποκόμισμα ἐπὶ παιδίων ἀρρένων ἐπὶ τοῦ αἰδοίου*. C'est, évidemment, possible. Mais ce peut être aussi un héritage asiano-préhellénique méconnu. Ces noms se rencontrent jusqu'ici à *Thèbes* (5^e s.) et à *Leucade* (IG IX, 1, n° 534, 6). Rappelons donc étrusque **satu* (attesté par *Satonius* CIL V, 71 (Pola) 8415 (Aquilée), *Sattonius* dans



Holder (II. 1378) [celtique ?]; *saθ-na* CIE 1020 sqq. 4724. 4847; *sat-na* 2721; *sat-na* 1790. 2714sq. 2888. 3960. 4438 sq. 4828. 4848; *sat-nea* 5235; *sat-ies* 5240; *sat-ies* 5250. 5276; *ḡatie*××*sr*×× 5282; *satjal* 5285; *sat-ia*[*l*] 5320; p.-ê. *sat-eli* CIE 8191. La variance *Satenius* CIL XV, 8012 :: *Satonius* (v. ci-dessus) serait favorable à une origine asiano-étrurisante. Quant à **satu* :: **saθu*, cela ne saurait faire difficulté (cf. *lart* :: *larθ*; *rumate* :: *rumaθe*; *tansi* :: *θansi*, etc.).

ΣΑΛ- *Σάλαγος*, fils d'*Οἶνοπίων* (PAUS. VII, 4, 8) se rattache à une famille égéocrétoise à laquelle une tradition chiote (ATHEN. I, 26 b) attribuait l'initiation de l'île à la fabrication du vin rouge. Grec *σαλαγή* = *βοή* nous est connu. Nous avouons douter de la grécité de *Σάλαγος* et incliner à le rattacher au même groupe que le n. f. lycien *Σαλακία* (ÉT. DE BYZ. s. v. *Πάταρα*). La découverte éventuelle d'un nom étrusque du type **salace*, **salacial* ne nous étonnerait qu'à demi.¹⁾ *Σάλαρος*, n. m. à *Prène* (D. LAËRTE II, 5) procéderait-il de la même base? *Σαλόνθιος*, roi en Acarnanie (THUC. III, 111. 114; IV, 77) paraît avoir conservé un nom de type préhellénique.

ΣΑΛΓ- *Σαλαγανεύς*, n. m. béotien du temps des guerres médiques (STRABON IX, C. 403) est-il grec?

ΣΑΛΜ- *Σαλμωνεύς* est frère de *Sisyphe*, ce qui le rattache à la couche onymique non- ou pré-grecque. *Σαλμώνη* source et ville de *Pisatide* (pour *Pisa*, v. ci-dessus, p. 388) se retrouve en Crète où il dénomme un promontoire (aussi *Σαλμ-ώνιον* > *Σαμμώνιον*).²⁾ La fille de *Σαλμωνεύς*, *Τυρώ*, porte un nom qui paraît pouvoir dûment figurer dans l'onomastique caro-lyco-asianique (cf. SUNDWALL, p. 220 les noms de *Τυρος* v. de Lydie et v. de Pisidie). Un *Lydien* porte, d'ailleurs, le nom de *Σαλμωνεύς* (FHG III, 372 [Nic. Dam. fr. 27] et n.). Les indéniables parallélismes lydo-asiano-créto-étrusques autorisent donc à rapprocher *Σαλμ-ώνη*, *Σαλμ-ώνιον* de *Κροτ-ώνη* :: *Κροθ-ωνία* (cf. *Κυρτ-ώνη* v. de Béotie), *Ver-ona*, *Crem-ona sul-unia Vetul-onia*, etc. (étr. *-u-na-*; cf. SCHULZE, *ZGLE.*, p. 573). Un rapport avec le *Σαλμ-ακίς* loc. de Carie et le démot. lycaon. *Σελμε-ηρος* est, dès lors, possible. En tous cas, l'explication par le grec est loin de s'imposer. — C'est une question de savoir si le nom considéré israélite de *Salomon*, fils d'un roi *condottiere*, fortement « patronné » par le clergé de *Hebron* (vieux foyer asianique; une *Ωγγη*, au nom lycien, se trouve sur le territoire même) ne serait pas une « *Verkleidung* » d'un nom asiano-égéen (interprété *pacificus* par étymologie populaire < *םלש*). Pareil n. pr., *en ce temps, pour un roi*, nous paraît des plus suspects. La morphologie *םלש* :: *Σαλωμών*, *Σαλομών* ne nous rassure pas davantage. Le babylon *Šullum(m)ā*, le moabite *Salamānu* nous sont connus. Mais

1) Cf. *Σαλλία*, donnée pour fille du roi *Annius*, d'ETRURIE (PLUT., *De fort. Roman.* 40), qui p.-ê. représente un dérivé en **-ie* de cette série. Cf. des dérivés du type *punace* CIE 4781 sqq.; *Tolmaca* 1694; *hurace* 3006, etc. *Σάλιος* passait pour être venu de *Samothece* (PLUT., *Numa* 13), donc d'une vieille terre « pélasgique »; PLUT., *De fort. Roman.* 40 nous en donne un autre comme fils du « Tosque » *Καθητος* et frère de *Latinus* (ceci nous réfère à la couche étrurisante).

2) Un *Σαμ(μ)ώνιον* se retrouve en Troade (STRABON X, C. 472).



nous estimons qu'il y a lieu d'attribuer un rôle politique éventuellement plus grand à cette soldatesque et à ces femmes asiano-égéennes qui pulullaient en Canaan. Cf. le nom du *Telchine* [créto-carien] *Σίμων* avec *μωμ* (dont le rapport avec *Υμω* devient, dès lors, incertain) et celui du vieux *chef de bandes* israélite *Saül* (*Σαούλ, Σαούλος, Σαῦλος, Ὑκψ*) avec le nom crétois *Zaūλος* (Gortyne, SGDI 5028).¹⁾ L'on évoque ici, malgré soi, la soldatesque *carienne* et *crétoise* formant la *garde du corps*²⁾ de David (*I Rois* I, 38. 44; *I Chr.* XVIII, 17) ainsi que les guerriers philistino-crétois qui pulullaient en Caftor et en Canaan.

ΣΑΡΓ- *Σαργεύς*, n. m. à Sicyone (THUCYD. VII, 19) est-il grec? Se rattache-t-il à la même racine que *σάργανος* = *ἀγροῖκος* (HÉSICHIUS) ou procède-t-il du même élément asianique **zrgqe* que Sundwall (p. 252) croit devoir déduire de *Σιργων, Μιλισοργος, Μοτασουργις*, noms isaurο-pisidiens?

ΣΑΡΠ- *Σαρπηδών* est connu comme « héros » lycien. Ce nom s'est conservé en Lycie et Cilicie (SUNDWALL, p. 252). Hérodote I, 173 nous le montre en *Crète lycienne*, lors des querelles intestines qui aboutirent à l'émigration en *Milyas-Lycie* des contingents obligés d'abandonner l'île de Minos. L'on s'étonne, dès lors, qu'*Europe*, sa mère, et *Rhadamanthe*, son frère, soient exclus du relevé de Sundwall. *Μίνως* se rattache, par contre, p.-ê. au même groupe que *Μινυις, Μινιων* (p. 150), noms cariens, mais ne figure pas davantage dans ce volume, malgré le témoignage d'Hérodote I, 171 relatif aux Cariens. Rapport du thème de *Sarp-édon* avec celui ou ceux *Sirpionius, Serponius, Σίρπιος* (SCHULZE, p. 306. 552)? Ces noms en *-ηδων* sont souvent méditerranéens. Cf. *Τευθηδών* (Achéen devant Troie), *Τενθηδών* (autre chef achéen). L'égalité *τενθηδών* = *τενθη-ήνη*, sorte d'abeille ou de guêpe, autorise à y voir un suffixe (cf. d'ailleurs *ύγηδών, λαμπηδών*, etc. IF 31, p. 375, n. 2). Les *Messapo-Iapyges*, dont les corrélations avec la Crète lycisante de Minos sont bien connues (HÉRODOTE I, 173 et VII, 170 et le fleuve *Μεσσάπιος* de Crète) font un usage fréquent d'un suffixe *-edon* qui, pourrait, dès lors, être identique.

ΣΕΒΡ- *Σεβρός* « héros » à Sparte (PAUS. III, 15, 1) est fils d'*Hippocoön*. Ce nom en *Hippo-* pourrait nous rassurer sur son indo-européanisme, si d'une part les Cosséens, qui paraissent à peine teintés d'indo-européanisme, ne possédaient des noms en *Ιπρά-, Ιπραῖ-*; si, de l'autre, *Ἴπποκόων* ne se trouvait dans la famille d'*Oibalos*, dans celle de *Nélee*, dans celle d'*Hyrtaeos*, dont la « grecité » reste au moins douteuse. Le Péloponnèse est resté largement conservateur des vieilles aristocraties. Cf., dès lors p.-ê. la *dea Sepernas* CIL XI, 3858 que Schulze (ZGLE., pp. 531 et 539) rapproche, non sans grande vraisemblance, de *sepre* CIE 1310 sq., *sepria* 2996, *sepr-s-nei* 2798. 4888; ajouter *sepr̄s-ia* 5202. Une contre-partie asia-

1) En asianique les sifflantes sourde et sonore permutent couramment.

2) Entre « gardes du corps » et « maires du palais » puis « rois », la transition est facile, comme on le sait.



nique nous est, pour le moment, inconnue. L'on est, cependant, d'autant plus fondé à faire intervenir dans ce cas l'onomastique du CIE que l'Hippocoön, fils d'*Oibalos*, roi de Sparte, nous est donné comme un frère de *Tyndare* (APD. II, 7, 3; III, 10, 4—5; DIODORE IV, 33, 68; STRABON X, C. 461; PAUS. III, 1, 4; 18, 11; 21, 2). Or G. Maresch (*Glotta* XIV [1925] pp. 298—299) et P. Kretschmer (*ibid.*, pp. 303—304) songent sérieusement à rattacher le nom des *Tyndarides* à la couche asiano-étrurienne.¹⁾ L'immigration d'une aristocratie « lydisante » dans le Péloponnèse est bien connue.

ΣΘΕΝ- Un certain nombre de noms *égéens* comportent cet élément, qui, dès lors, pourrait, en ces cas, ne rien avoir affaire avec *σθένος*. Tels sont, notamment : *Σθενε-βόλα* n. f. (épouse de *Prætus*; fait partie de la légende du lycisant *Bellérophon*); *Σθενέ-λαος* le premier du nom est un « Troyen », *Lycien*, car fils du *Lycien* *Ἰθαίμενης* (II. XVI, 586; manque dans Sundwall, bien que *Bellérophon* y figure; pour la finale, cf. *Κοιτο-μενης*, nom isaurien; *Πυλαι-μενης*, nom paphlagonien; p.-ê. *ταρχυ-μεναία* CIE 3235; pour l'initiale, cf. p.-ê. tels noms asianiques en **Ita* : *Ἰδα-γγος*, n. m. carien; *Ἰδα-λωγβασίς*, n. m. pisidien; aussi *Ἰθαρος*, n. m. carien); *Σθένελος*, « fils » d'*Ægyptus*; « fils » de *Persée*; autre, « héros » en *Pamphylie*. L'on fera bien, ici, de ne point perdre entièrement de vue *Stenius* :: *Sthenius* que Schulze (p. 89, n. 1) a rapproché de CIE *steni* 1380. 3024. 4815; *Sthenius* CIL XI, 2451; cf. aussi *Stenius* Ndsc. 1913, 474.

ΣΙΚ- *Σίκας*, n. m. d'un Pythagoricien de Tarente (JAMBL., *Vit. Pyth.* 267) ne se retrouve que porté par un *Lycien* (HÉRODOTE VII, 98; omis par Sundwall). Les corrélations onymiques asiano-étrusques et étrusco-lyco-crétoises nous autorisent donc à évoquer ici également *Sicca*, *Sicceius*, *Sicinius* et leur groupe (*zix-nei*, etc.). Pour la finale, cf., avec Herbig (*Kleinasiat.-etr. Namengl.*, p. 8 : *Απ(π)ας* et CIE *apa*, *Παπ(π)ας* et *papa*, *Μαμας* et *mama*, *Μοσχας* et *Musca*, *Καδας* et *caθa*, *Ουαλας* et *Vala*, *Κοττας* et *Cotta*, *Μυρης* et *Murra*, etc. Faut-il rapprocher le vieux nom crétois (ATHÉNÉE I, 20 e; XIV, 630 b) *Σίκιννος*, qui répondrait assez bien à un **zik-ñna* (cf. CIE *zix-nei* = **zix-na + i*) ?

ΣΙΜ- *Σίμων*, nom attribué à un *Telchine*, donc à un représentant de la plus vieille couche d'« autochtones » de Rhodes. (Pour cet « *Urvolk* », voir CHR. BLINKENBERG, *Rhodische Urvölker*, dans *Hermes* L [1915] pp. 271—303.) Le *ימון* de Canaan hébraïsé serait-il un vestige du même stock ? Le nom a survécu, à l'époque classique, *sub specie* *Σιμωνίδης*, dont le rapport étymologique avec *σίμος* :: *camus* pourrait être discuté.

1) Ceci n'y exclut pas une proportion d'indo-germanisme. Le monde « pélasgique » devait être en grande partie diglotte au temps où il nous apparaît (cf. les Aïnos actuels). Avec beaucoup de raison, M. Kretschmer (*Glotta* XIV, p. 308) en a rappelé le « *schillernde, zweideutige Charakter* ». Ce que l'on peut, raisonnablement, entrevoir de l'étrusque autorise à y suspecter un « asianique » fortement endommagé par des influences à la fois paléo-italiques et cosmopolites.



ΣΙΝ- Un nomme Σιν(ν)ις, de Corinthe, passait pour avoir, au temps ancien, désolé l'Isthme par ses pirateries et ses déprédations. Il aurait, dit-on, été défait et tué par Thésée. Une explication populaire de son nom par σίνις (= κλέπτῆς, πανούργος, ληστής HESYCH.) s'imposait. La *Λυκαονία* qu'était, jadis, l'Arcadie proche, nous permet de suspecter ici un nom du même type que le n. m. lycanien Σινος (cf. *Λυγδαμῖς* et *Lygdamus*) relevé par JHS XIX, 291. Mais l'on peut, dès lors, évoquer p.-ê. aussi *Sinnius* (SCHULZE, *ZGLE.*, p. 425) et le vieux nom Σίνων, d'un compagnon d'Odysseus (PAUS. X, 27, 3) que son ascendance rattache à des souvenirs paphlagoniens.

ΣΙΣ- Σίσυφος, vieux nom mythique, que sa légende rattache à la côte éolo-carienne (*Mulasa*; son « fils » *Glaucos*; sa « femme » *Méropé*), s'est maintenu, en fait, dans la carisante *Cos*. L'Asie Mineure ne nous l'a, jusqu'ici, pas conservé, mais les noms et Σισ- initial n'y sont pas rares : Σισα-μοας, Σισιν(ν)ης (cf. avec l'étrurisant *Sisenna*) Σισιν(ν)ος, etc. — Corinthe, on le sait de reste, est un vieux foyer d'influences orientales.

ΣΚΑΙΦ- Σκαῖος (= *Σκαφιος ou *Σκαίφος) nous est donné comme un vieux nom « troyen » (éponyme des « portes Scées » de Troie) et « héroïque » (fils d'*Hippocoon*; pour celui-ci, v. p. 574). Ceci peut autoriser à mentionner en Italie étrurisante le groupe *Scaev-inius*, *Scaev-inus*, *Sceu-nius*, *Scev-ius*, *Scaev-ius*, *Scaev-ola*, rapprochés à juste titre par Schulze de *scevis* CIE 3418, *scevias* 2072. 2079, *scva* 917; *sceuasa*, *sceua* 916. 2501. 2721. Comparer aux « portes Scées » les « porta *Ratumenna* » (cf. *ratumsna*), « porta *Capena* » (cf. *capna*), etc. Grec σκαίος n'a, probablement, rien à faire ici.

ΣΚΕΔ- Σκέδ-ασος, ancien citoyen de *Leuctres* (Diod. XV, 54; PLUT., *Pel.* 20. 21; PAUS. IX, 13, 5—6) porte un nom de type bien asiano-égéen. Un asianique correspondant nous manque, mais la finale, à elle seule, paraît suffisamment révélatrice. Plus que *σκεδάωννυ*, l'on fera donc bien d'évoquer ici *Scet-asius* CIL VI, 8634, rapproché à juste raison par Schulze (p. 370) de *fundus Scet-anus*, de *velia scet-a-nia* CIE 4842; de *scet-u-sa* 919; de *scet-u-i* 2720. **Scet-s-e* répondrait exactement à Σκεδ-ασος (cf. *tarc-s-nei* avec *tarχ-na*; *ratum-s-na* avec *Ratum-enna* = **ratum-na*; *numa* :: *num-na-l* :: *num-s-i-ni*; *sepr-s-nei* avec *sepre*; *velx-as-i-nal*; *velx-z-na* avec *Velc-enna* = *velx-[n]a*, pour le suffixe en -s- dur).

ΣΚΕΦ- Σκέφρος, fils de *Τεγέστῆς* (PAUS. VIII, 53, 2—3) se rattache, *ipso facto*, à la vieille aristocratie *lycaonisante* d'Arcadie ancienne. Une contre-partie asianique nous manque pour l'instant. Mais l'on aurait tort, alors qu'on a cherché à expliquer ce nom par grec σκέπω, d'omettre la possibilité d'un rattachement au même groupe que *scef-i*, *scef-ia* CIE 3417. 3682; pélign. *Scaif-ia*; CIL XI, 4198. 5391. 5415 sq. 5490 *Scaef-ius/-eius*. Ceci d'autant que la région de Tégée fourmille de traditions mythiques intéressantes et le « Mysien » *Téléphe* et les *Tarquins*. Pour les dérivés en -r- cf. p. ex. *velx-a* :: *velx-r-a*; *vest-a(l)*, *vest-r-na*, etc. — (L'influence de σκέπω a pu se répercuter sur la graphie, d'où l'ε.) —



ΣΚΙΡ- *Σκίρος* :: *Σκίρος*, vieux « héros » et « prophète » pélasgique, d'Eleusis et/ou de Dodone ; aussi « égéen » éponyme de *Salamine* (ancienne *Σκίρας*). Rapports certains avec la *Σκιρτίτις* d'Arcadie-Laconie mais aussi de *Carie*. Dès lors, l'évocation de *scire* CIE 530 sq. ; 815. 1176 sq. 2369. 2529. *Scir-na* (= un CIE **scir-na*) CIL XI, 1673 (Florence) paraît inévitable (v. p. 414).

ΣΚΙΡΤ- Des noms tels que *Σκίρτ-αλος* (*pirate* archaïque ; SUIDAS), *Σκίρτ-ιος*, *Σκίρτ-ία*¹⁾ (CIG) se séparent difficilement de noms locaux tels que *Σκίρτ-ώνιον*, ville d'Arcadie méridionale (PAUS. VIII, 27, 4 ; pour la finale, cf. s. v. *Γυρτων*, p. 204). L'explication par *σκιρτάω* est, on en conviendra, encore moins vraisemblable²⁾ que le rapprochement avec *Scirt-ius* CIL X, 8264, *Scirt-us* V, 2887, possiblement un ancien « ethnique » péonien (anciens *Teucriens*)³⁾ — *Σκίρτιοι* — ou dalmate (*Σκίρτ-ονες*)⁴⁾ devenu nom individuel.

ΣΜΙΝΘ- Les noms personnels dérivés de cette forme (asianisante) du culte d'Apollon (*Σμίνθιος*, *Ζμίνθιος*, *Σμίνθων*, *Σμίνθις*, *Σμίνθος*, *Ζμίνθους*, *Σμίνθινας*, etc.) ont été colligés par E. Sittig (*De graec. nomin. theoph.*, p. 47 ; aussi 103). L'on sait depuis longtemps que l'Etrurie nous a conservé les « répliques » étrusquises : *smínθ-i-na-l*, *smínθ-i-nal*, et, avec *i*-prothétique (cf. *Tabor* et *Ἰταβύριον*) *i-smínθ-i-ans*. J. OESTRUP, dans *Nöldeke Festschrift*, pp. 865—870, a donné une interprétation, à la fois naturaliste et suggestive, de l'origine attribué par lui à ce nom. Il y voit, avec raison, un indice particulièrement manifeste, de la corrélation de la culture homérique avec les anciennes cultures orientales. Plutarque (*VII sap. conv.* 20) donne un *Σμίνθους* mythique comme l'un des « fondateurs » de Lesbos.

ΣΠΑΡΤ- *Σπαρτός*, « héros » mythique, éponyme de *Sparte*, est rattaché onymiquement, à la couche *caro-lélége*. (Cf. ET. DE BYZ. s. v. *Λακεδαίμων* et *Μυκηναί* ; cf. APD. III, 10, 3 et *Αελεγγίς* nom ancien de Lacédémone.) Ceci rejoint STRABON VII, C. 321. Même tradition impliquée dans les récits relatifs à *Σπάρτων*, « frère » ou « père » de *Μυκηναεύς* (PAUS. II, 16, 4). *Σπάρτ-ωλος* (*Σπαρτ-ωλός*), v. de Chalcidique, est une formation dérivée, du même type que *Μανσωλος*, *Καστωλος*, etc. Les traditions pélopiennes du *Pélopo-nnèse* nous orientent de même vers la *Lydie*. Cf. donc (vu l'indistinction *d/t* en asiano-cypriote-étrusque) le nom lydien de *Sardes* : *Sfard* = 𐤱𐤳𐤱. Il est, dès lors, très possible, et même vraisemblable, que les deux capitales soient homonymes.

ΣΤΡΟΦ- *Στρόφ-ιος* nous est donné comme un noble « Troyen » par *Iliade* V, 49. Ce nom se retrouve porté par un frère d'Agamemnon (famille d'origine crétoise) dynaste en Phocide (PINDARE, *Pyth.* XI, 53 ; ESCHYLE, *Agam.* 881 ; PAUS. II, 29, 4) ;

1) Cf. *Σκιρταί* (dat. sg.) Cydon. (?) SGDI 3198 = DITTENB., *Syllag.* 2 477, 10—11.

2) Malgré Schulze, EN., p. 32, n. 2 (bien qu'avec réserves).

3) HÉRODOTE VII, 20 avec V, 13.

4) Peut-être s'agit-il, d'ailleurs, ici de deux tronçons d'un même peuple, ce qui, dans les Balkans, n'a rien d'imprévu.



par un fils de *Pylade* (PAUS. II, 16, 7). Fait-il partie de la couche « grecque » ? L'on fera bien de songer, en tous cas, à la ville carienne de *Στροβήλος* et aux noms « latins » (?) *Strobilus*, *Στρόβιλος* et *Strobilius* dont le type de dérivation s'expliquerait aussi bien par l'asiano-étrusque.

- ΣΥΑ-** *Σύαγρος*, poète contemporain d'Homère (D. L. II, 5), mais qui se retrouve plus tard,¹⁾ n'a, possiblement, rien à faire avec *σῦς*, malgré F. BECHTEL, *HPN*. 411. Une région de *Cilicie* a nom *Συαγρα*; un *Suagrius* a été consul en 381 ap. J.-C. et des noms comme *Βαλαγραί*, *Ιδαγρος*, *Οιαγρος*, *Ταναγρα* paraissent dénoncer un suffixe asianique *-kro- *-gro-, comme A. NEHRING, *Glotta* XIV, pp. 190—191, l'a, d'ailleurs, signalé.
- ΣΥΛ-** *Συλέα*, « fille » de *Korinthos* et *Συλεύς*, vieux roi mythique d'Aulis, se rattachent au monde de la mer. Hérodote VII, 115 rattache à leur nom celui du *Συλέος πεδίων* de Macédoine. Difficile à séparer de *Σύλειον* v. de Pamphylie ou Phrygie (aussi *Σύλλ(ε)ιον*) (— Grec *συλάω* nous est connu —), mais *Σουλλίς* n. m. isauro-cilicien et *Σολλασος* n. m. lycien méritent de l'être aussi, et p.-é. plus opportunément. Ces corrélations asiano-paléo-grecques justifient, dès lors, l'évocation de *Sulla*, *Suleius* (?), *Sulleius*, *Sullius*, *Sullatius* dont Schulze (*Eigenn.*, p. 372) suspecte l'étymologie par *sūra* d'être fausse.
- ΣΩΚ-** Nul n'ignore que le *Καδμίλος/Κάσμυλος* de *Lemnos-Samothrace* s'est continué et maintenu dans le *Camillus* étrusco-latin. L'on peut, dès lors, songer, pour des raisons similaires, à retrouver le thème de *Σωκος* :: *Σωχός* (variance suspecte de la gutturale; NONNUS, *Dion.* XIII, 147. 152; HESYCH.) « père » des *Curètes*, dans *sucu*, *ζυχῦ*, *sucneî*, *ζυχνα*, *ζυχνη*, *ζυχus*, *zuconia* de CIE 2123. 2246 sq. 2633. 3928 sq., 414, 1194 sq. 1253. 1536. 2248 sq. 5037. 8382 et *ad* CIE 8340; 8385; *add. ad* CIE 8382.
- TAB-** *Ταβηγός*, Argien mythique, fondateur de *Tabai* en Carie, est certainement asianique. *Τάβος*, « héros » lydien, fait partie du même groupe. La migration lydotyrsène en Italie et les corrélations onymiques asiano-étrusques justifient l'évocation ici du cognomen *Tab-ur-nius* = **tap-r-ne* (cf. *vel-r-na-l*) de CIL IX, 1291.
- TAIN-** *Ταίν-ἄρος*, vieux « héros » (PAUS. III, 14, 2) homonyme de *Ténare* de Laconie, est dit « frère » d'un *Γέραιστος*, nom à finale lycisante, identique à celle de *Ἡφαιστος*. Pour cette finale en Lycie, cf. *Πανδ-αρος* à côté de *Πανδ-ιων*, *Πιναρος*, *Πινδαρος*, *Ριμαρος*, etc.
- ΤΑΛΑΙ-** *Ταλαιμενης* est le chef des *Méoniens* dans l'Iliade (II, 865). Pour la forme, cf. le nom paphlagonien ou hénète de *Πυλαι-μενης*. Rapport très probable avec **Ταλαιων*, attesté par *Ταλαιονίδης* (Il. II, 566, XXIII, 678) possible avec *Τάλωσ*, *Ταλ(λ)αίος* nom du Zeus igné de Crète, des Cariens et Trémiles ayant, jadis, occupé la Crète (HÉRODOTE I, 171. 173). L'Argonaute *Ταλαος*, fils de *Κρηθεύς*,

1) HÉRODOTE VII, 153. 159. 160.



se sépare difficilement de ce groupe. Pour la finale, cf. (p.-ê.) *tarxu-menaia*, *Ratumenna*, *Ταρσιμένη λίμνη*. Le fils d'*Ænopeion*, *Τάλος* (PAUS. VII, 4, 8), vu l'initiale du nom de son père, se rattache, apparemment, à ce même ensemble. Un rapport avec *Tallius*, *Thallius*, *Talanus*, *Taladius*, etc. (SCHULZE, p. 94, n. 8) devient, dès lors, possible.

TANT- *Τάνταλος*, vieux roi de Lydie, se retrouve désignant un Achéen époux de Clytemnestre (PAUS. II, 18, 2; 22, 3), un fils d'*Amphion*; d'autres encore. Le nom est sûrement méonien ou lydien d'origine. Nous avons, plus haut, rappelé à son propos le « méonien » d'Italie *tant-l-e* CIE 4072 sqq. 4345; *tant-l-nas*, FABRETTI, *suppl.* 1. 517; cf. **tant-r-na* (rapprocher *vest-r-na*), attesté par l'osque *Tant-r-nnaiúm*, v. PLANTA, T. II, p. 707 et référ. Comme de juste, ceci évoque *Tant-il-ius*, etc. (SCHULZE, p. 241, là avec analyse morphologique fautive, selon nous).

TAYP- Les noms en *ταυρ-* (mot « méditerranéen ») sont, probablement, en partie théophores : *Minotaure*, *Poseidon*, *Dionysos*. *Ταῦρος* même nous est donné comme un vieux nom crétois et achéo-égéen. Cf., dès lors, *taure* CIE 4693, *Taurius*, etc.

TEBP- *Τέβρος*, fils du « héros » *Ἰπποκόων* (APD. III, 10, 5), se rattache *ipso facto* à la famille d'*Οἰβάλος* et de *Τυνδάρεως* qui a régné sur Lacédémone (cf. PAUS. III, 17, 4; II, 2, 3, etc.). Pour l'asiano-étrurisme probable de la famille des *Tyndarides* et de son nom, cf. G. MARESCH, *Glotta* XIV, pp. 298—299; P. KRETSCHMER, *ibid.*, pp. 305—308, v. d'ailleurs, aussi plus loin, s. v. *Τυνδαρ-*. L'interéchange courant en asiano-étrusque de la sourde et de l'aspirée (*tansi* et *ῥansi*, *tansinei* et *ῥansinei*, *turmna* et *ῥurmna*) justifie l'évocation ici de *ῤεφρι* (= *Tiberius*), *ῤεπριε*, *ῤεπρινα* (cf. étr.-fal. **tiperia*, *tiperilia*, ad CIE 8248 et CIE 8349), dérivé du nom étrusque du *Tibre*. Un « pélasgique » **tepre* **ῤεpre* relierait à la fois ici le paléo-grec et l'étrusque. L'analogie de l'*Ἰναχος*, du *Σκάμανδρος*, du *Κάλυδνος*, etc. atteste la fréquence des noms identiques entre des rois de l'époque « héroïque » et des fleuves.¹⁾ Cf. de même, en paléo-Italie *Thebris*, roi de Veies, et *Tibre* fleuve, *Caecina*, famille étrusque de Volaterra et *Caecina*, fleuve *in situ*, etc. Sparte est un vieux foyer caro-lélége, et le Péloponnèse une ancienne *Πελασγία*, et la terre même du lydogène *Péllops* à qui Virgile (*En.* X, 179) relie la fondation de *Pise* (v. au nom asianique) d'Italie. L'*Arcadie* a été un important foyer lycaonien qui a lancé de nombreux colons *Αἰζιοί*, *Οἰνωτροί* en Italie (cf. le nom *Αυκάονες* des *Αἰζιοί* DEN. HALIC. I, 12, et *ibid.* *Οἰνωτρία*, ancien nom de l'Italie; aussi ARIST., *Pol.* VII, 9). Pour cette couche onymique il y a donc corrélation manifeste.

TEGE- *Τεγεάτης*, comme *Tégée* sont des noms certainement *lycaoniens* d'origine (PAUS. VIII, 3, 4, 45, 1; 48, 6; 53, 3—4; STRABON VIII, C. 337. 373. 376. 388; ET. DE BYZ.). Les corrélations de ce groupe avec la *Crète* et avec l'*Italie pré-*

1) Cf. LACTANCE : « *Graeci montibus et fluminibus hominum nomina indiderunt.* »



romaine sont connues. *Τεγεάτης* est « l'homme de Tégée » ; cf. pour la morphologie *rum-ate*, CIE 1944. 4885 ; *mehmate* 3888. 4405 ; *Menates* CIL XI, 6616 ; *f(e)licinate* CIE 8191 (= *Felignates* ; cf. PLINE III, 114), etc. L'on se rappelle les noms : *Σιέφρος* et *Γόρτυς*, de deux « fils » de *Τεγεάτης*, dont le premier est bien peu grec et le deuxième nettement asiano-étrusque.

TEIP- *Τειρ-εσ-ίας*, devin célèbre et père de *Μαντώ*, qui porte le sceptre d'or et pratique l'oionomancie, porte un nom obscur en grec et dont le premier suffixe est de type nettement méditerranéen (*Ἔφ-εσ-ος*, *Ἔρ-εσ-ος*, *Ἐβ-εσ-ος*, etc.). Cf. avec *num-s-i* CIE 2501. 3678 sq. (= *Num-es-ius*), *hal-ś-ne* (= *Falerius*) ; *Bad-es-ius* :: *Bad-us-ius* ; *Ped-es-ius* :: *Ped-us-ius* (*pet-s-na*) ; *Tam-es-ius* :: *Tam-us-ius*, etc. La corrélation de sa légende avec celle de *Μόψος* nous rattache à la Cilicie, foyer de culte du *Tarku* cilico-étrusque. Cf. donc avec vraisemblance le *Tir-es-ius* du CIL XI, 5371 (Assise). La *disciplina etrusca* n'est, pensons-nous, pas à rappeler.¹⁾ C'est une question de savoir si grec *μάντις*, qui ne s'explique pas nécessairement par *μαίν-ο-μαι*, ne serait pas un vieux terme du lexique religieux asiano-« pélasgique », comme cela paraît fort vraisemblable (cf. *βωμός*, *πάλλαξ*, etc.). En ce cas, la plupart des anciens oracles résidant en des lieux souterrains, l'on pourrait songer sérieusement à rapprocher étymologiquement *μάντις*, qui désigne avant tout le vieux dieu *pro-troyen* Apollon, mais aussi *Μαντώ*, la prophétesse, de *Mantus*, qui = « *Ditem patrem* (SERV., *ad Aen.* X, 198). Oracles et nécromantie, bien souvent, vont de pair. Cf. Saül consultant Samuel défunt par l'intermédiaire de la pythonisse (I *Sam.* XXVIII, 8—20).

TEKM- *Τεκμησσα*, petite-fille de *Πανδίων*, se rattache, *ipso facto*, à la couche aristocratique caro-lycienne, disons : asianisante. La graphie latine *Tecum-essa* avec anaptyxis, autoriserait à songer ici à un lycien **tekm̥ma-*, qui justifierait le phénomène (cf. *Τμῶλος* et *Τύμωλος* ; **T̥m̥ma-*). *Τεκμησσα* est de structure manifestement identique à *Τελ(ε)μ-ησσοσ*, *Τυμν-ησσοσ*, etc., qui sont dûment asianiques. Diodore (IV, 16) attribue ce même nom à une « Amazone ». Quelle que soit la proportion d'indo-européanisme qu'il y ait lieu d'admettre chez ce peuple à demi-mythifié, il est certain que cette désignation nous reporte, ici, vers des régions ponto-cappadociennes et asianisantes. Il ne s'impose point de séparer de *Τεκμησσα* le vieux nom de la ville des Thesprotes : *Τέκμων*. Les Thesprotes sont le plus ancien peuple connu de l'Épire et les fortes attaches « troyennes » de ce pays, même après l'effondrement d'Ilion, ont, à maintes reprises, été signalées par les auteurs antiques (tragiques grecs, Virgile, etc.).

1) Noter que Virgile, si scrupuleusement documenté sur le passé de l'Italie préromaine, rattache par deux fois (indirectement et directement) la descendance de *Tirésias* à la fondation de *Mantoue* (*Bucol.* IX, 60 et X, 199). Il est aisé de traiter bonnement ces traditions de fables ou de fantaisies étymologiques (p. ex. MÜLLER-DEECKE I, p. 133 ; II, 287 ; VIRGILE, *œuvres*, édit. F. PLESSIS et I. LEJAY, Paris 1920, p. 733, n. 6). La critique ne consiste p.-ê. pas uniquement à substituer nos aperceptions actuelles aux témoignages antiques, lorsqu'ils n'offrent, en eux-mêmes, rien d'absurde. La présence à Mantoue de vieille colonies pélasgisantes venues de Béotie se rattacherait, en fait, à un déplacement vers l'ouest des vieilles aristocraties de l'Hellade dont il reste de nombreux témoignages.



TEKT- *Τεκτ-αμος* nous est donné comme un « fils » de *Δῶρος*, mais ce nom même semble avoir fait partie de la couche « pélasgique » et certaines traditions (ET. DE BYZ., *livre des Macchabées*) le rattacherait même au passé « méditerranéen » de la Phénicie. Il y a p.-ê. là autre chose qu'un hasard homonymique. Les *Takara*¹⁾ de Dor, comme les *Kereti* de Siklag, comme les *Pelišti* sont des « peuples de la mer ». Trouvant des *Crétois* et des *Cariens* en Canaan et en Hellade, il nous est permis, à propos de *Δῶρος*, de songer à quelque vieux γένος aristocratique éponyme. Pour -αμος, cf. *Πηί-αμος*, *Lygd-amos*, *Imbr-amos*, etc. Noter que *Τεκτ-αμος* est père d'un *Asterios* dont le nom est dûment crétois. *Τεκτ-αμος* paraît être un simple doublet (avec un autre suffixe) de *Τεκτ-αρος* chef de bandes helléno-pélasgiques qui colonisa la Crète. Pour la finale, cf. *Κερκαρος*, *Κορκαβος* (SUNDWALL, p. 115). *Τέκτων* est, dans l'Iliade (V, 59) un nom « troyen ». Grec *τέκτων* nous est connu. Le sscr. *Tvaṣtar-* de même.

TEA- L'on peut, nous le savons, interpréter *Τελέστας*, fils de Priam (APD. III, 12, 5), premier du nom, par le grec. Mais qui se rappellera le n. m. lycien *Τελλος* (SUNDWALL, p. 200) et les noms créto-achéen : *Θυέστης*, ou étrusquants *tarc-ste*, **aulste* (*Aulestes*, *aulstni*), etc. sera p.-ê. réservé. Considérer p.-ê. ici *Tellius* CIL XI, 1891 et sq.; CIE 4630; *teli* 2818 qui, avec le même suffixe, eût donné aussi **telste*. L'on peut, éventuellement, songer ici au groupe de *Τελλίας*, *Τελλιάδαι*, γένος de « prophètes » en Elide (HÉRODOTE IX, 37) dont l'hellénisme ne s'impose p.-ê. pas.

TEMBP- *Τεμβρο-ίων*, « colonisateur » de Samos (STRABON X, C. 457; XIV, C. 633) fait manifestement partie de la série groupé par SUNDWALL s. v. **tṃpre* (p. 211): *Θουμβρια*:: *Θεμβρια* (v. de Carie), *Τυμβρίας*:: *Τιμβρίας* (v. de Pisidie), *Thymbriani*:: *Tymbriani*, démot. de Lycaonie; *Τεμβρος*, v. de Chypre, etc.

TENΘP- } *Τενθηρηδών*, fils d'Alector, commande, sous Ilion, les contingents magnètes.
(TEPΘP-) } Le n/r est commun à l'élamite, au tosque d'Albanie balkanique, à l'étrusque; cf. aussi sumérien *Idigna* = *Tίγρις*. Mais c'est là une modalité assez fréquente dans ce groupe de phonèmes. Le nom paraît être du type de *Σαρπηδων*, etc. Grec *τενθηρηδών ζῶον τῶν ἐντόμων καὶ κεντροφόρων παραπλήσιον σφηκί* (HÉSYCH.) nous est connu. L'étymologie ne l'est point.


TEN(N)- *Τέν(ν)ης*, éponyme mythique de *Ten-edos* (PAUS. X, 14, 1—4; ET. DE BYZ.), « ἡ Τρωικὴ νῆσος (ATHÉNÉE XIII, 609 e) se rattache à la famille semi-« phénicienne » de *Kyknos*, *Leucothée*, etc. Un rapport avec les n. m. lyciens *Ταν-ιανος*, isaurien *Θανυς* (?) est possible, bien que non nécessaire. Noter qu'un roi de Sidon aurait, selon Diodore (XVI, 42—44) porté ce même nom. Il paraît très probable que *Τέν(ν)ης*, comme c'est le cas pour *Πιγμαλίων*, fils de *Κίλιξ*, roi de Sidon aussi, fait partie de la couche asianique et non-sémitique. L'existence en Italie-Etrurie d'un groupe *Tenn-ius*, *Tenn-eius*, *Ten-et-ius*, *Ten-ac-ius*, etc. (SCHULZE, p. 373. 425) rend cette inférence encore plus probable.

1) L'identification avec les *Teucriens* ne nous paraît nullement exclue, si l'on songe surtout à la variance asianique **tulere* **ḫulere* de l'initiale.



TEPM- } *Τρεμίλης*, fils de *Πραξιόλη* n'est que l'« ethnique » des *Trémiles* (= proto-
 TPÉM- } Lyciens de Crète; HÉRODOTE I, 173) devenu nom individuel. V. ci-dessus,
 p. 435. Il est permis de se demander si Apollon, vieux dieu « troyen » et lycien,
 ne se rattacherait pas, sous son nom de *Τερμινθ-εύς* (LYCOPHR., *Alex.* 1207),
 au même thème. *Tremelius*, etc. cité p. 435.

TEYΘP- *Τεύθρας*, fils de *Pandion*, se rattache *ipso facto* à l'onomastique mysso-
 caro-lydien et lycien; ce que vérifie *Τευθρανία*, rég. et v. de Mysie. *Τευθρώνη*,
 v. de Laconie, est dérivé du même nom. Pour la finale, cf. *Cremona*, *Verona*,
Cortona, etc.

TEYKP- *Τεύκρος* est un « ethnique » devenu nom propre individuel; celui des
Teucriens. Il n'y a pas, semble-t-il, de raison décisive pour écarter l'équivalence
 suggérée jadis entre *Τεύκροι* et les  (et var.) peuple
 de la mer. Si, même, les *Gergithes* sont bien les *גרגי* de Canaan, l'équivalence
 précitée gagne en probabilité, les *Gergithes*, vieux peuple marin de la côte
 carienne (HÉRODOTE V, 122; VII, 43) se réclamant d'une origine *teucrienne*
 (*Γέργιθες Τευκροί*. Cf. aussi ATHÉNÉE VI, 256 c). Ce peuple passait pour être
 venu de Crète (STRABON I, C. 61; XIII, C. 604; 613). Troie, la Dardanie
 s'appelaient jadis *Τεύκριον*, *Τευκρίς*; des dynastes de Chypre, descendants
 d'*Eaque* roi-prêtre de la Salamine attique, *Τευκρίδαι*; les rois-prêtres d'Olbe de
 Cilicie sont dits *Τευκροί*. Cf. probablement *Τοκρίς*, n. m. en Cilicie (2^e s. av. J.-C.;
 SUNDWALL, p. 289), mais aussi *Ἰυκερ*, *Ἰυκερι*, *Ἰυκερ-να*, *Ἰυκερ-υ*, *Τοκρο*, FABRETTI,
 n° 49; CIE 2040, sq.; 2335 sq.; 2707; 862; 4828; 818; *Ἰυκερ* CIE 388
Ἰυκερ 4981, etc. (cf. aussi SCHULZE, p. 245).

TEYT- *Τευταμίας* roi de Larissa de Thessalie (APD. II, 4, 4) est un nom bien
 « pélasgique », comme le prouve l'épithète de *Τευταμίδης* attribuée par *Il.* II, 838
 à *Ἀηθός*, chef des Pélasges « troyens » (cf. CIE *λεθε* et son groupe CIE 385.
 633. 635. 1601, etc.). *Τεύταμος* est, d'ailleurs, porté par un roi syro-cappadocien
 (« assyrien ») pro-troyen selon DIODORE II, 22. La forme du suffixe est nette-
 ment asianisante. Gothique *Ἰιυδα* et son groupe nous sont connus. Cf. p.-ê. le
 nom sicane *Τεῦτος* (POLYEN V, 1, 4) l'onomastique sicane paraissant avoir une
 structure morphologique assez semblable à celle de l'asianique (cf. *Κώκ-αλος*
 roi sicane ennemi de Minos et *Κοκκαλος* n. m. en Pisidie, *Κωκας* n. m. en
 Phrygie, *Κωκαρος* n. m. lycæonien, etc. SUNDWALL, p. 120).

THAE- *Τηλέγονος* fils d'Odysseus et de Circé (HÉSIODE, *Théog.* 1014) nous reporte
 vers ce monde *tyrsène* avec lequel la légende d'Ulysse offre de si curieuses
 corrélations. DEN. D'HALIC. (I, 72) en fait un « frère » de *Romulus*, ce qui
 rejoint la légende de *Ρῶμος* (*ibid.*). L'arrière-fonds historique réel est malaisé
 à discerner ici. Mais Virgile, dans l'épisode d'*Achaemenides*, compagnon d'Ulysse
 que les « Troyens » immigrants recueillent (*En.* III, 614 et sq.) paraît y avoir
 également fait allusion. *Τηλεγόνη*, fille de *Pharis* (PAUS. IV, 30, 2) fait partie



du même groupe. L'on est donc fondé à évoquer ici le *Telegennius* de CIL XI, 574. VI, 1829. 27136 sq., *Telegenia* de CIL XIV, 2959 que Schulze (p. 281) suspecte, non sans raison, de n'être *latin* que d'apparence.

ΤΗΛΕΦ- *Τηλεφα^{τα}α*, « épouse » mythique de *Φοῖνιξ* et de *Κάδμος* et du « Phénicien » *Ἀγγήνωρ*, mère d'*Europe*, de *Kilix*, de *Thasos*, se rattache nettement au monde asiano-crétois, cilicisant et lycisant qui circule entre la Libye, le Delta, la côte phénicienne, les îles, les pays « troyens ». Nous avouons être fort tentés de croire que ce nom n'est autre qu'une forme asiano-égéenne grécisée de *Dilbat* = *Vénus*, l'étoile (divinisée) d'*Istar*. La glyptique asiano-égéenne témoigne de la diffusion précoce en Méditerranée d'un culte manifestement solidaire dans son principe avec celui d'*Istar*. La « Grande Mère » n'est, à bien des égards, pas autre chose. Il semble, même, y avoir eu un lien religieux manifeste entre la *pilaqqu* et *Dilbat*. Cf. Rm 338, col. IV, 9; K 691 (= PSBA IX, pl. VI. BA II, 30 sq.), 11.¹⁾ J. OFFORD, dans son étude « *The deity of the crescent Venus in Ancient Western Asia* », JRAS 1915, 2, pp. 196—203 a illustré l'importance de *Vénus-Istar* dans cette région. L'égalité *Dilbat* = *Δελεφατ*²⁾ = *Vénus* est bien connue. Au point de vue asianique *Δ-/T-* ne fait pas difficulté. Nous ne pensons pas que l'*ε/η* en fasse davantage. *Τηλεφος*, nom myso-lycien, a, d'ailleurs, pu réagir sur *Τηλεφασσα*. L'on sait que l'ancienne graphie écrit *E* pour *ε* et *η*. L'analogie des noms en *Τηλε-* devait aussi fatalement s'exercer, par étymologie populaire.

ΤΗΜ- *Τήμενος*, « fils » d'un *Πέλασγος* (PAUS. VIII, 22, 2) appartient à une couche onymique et à une époque qui lui laissent peu de chances d'être *grec*. Un homonyme, *Τήμενος* est un *héraclide*, roi et législateur d'Argos, ancêtre des *Τημενίδαι*, éponyme du *Τημένιον*, lieu fortifié. Il est donné pour père d'un *Κεῖσος* ou *Κίσσιος* dont le nom paraît être méditerranéen et nous relie, même, à l'Asie côtière. Nous le possédons aussi sous une graphie cunéiforme; ^m*Ki-(i)-su*,³⁾ et *Κεισος*, *Κισσος* nous est connu comme n. m. en Lycie, Cilicie, etc. (SUNDWALL, p. 107). Le rapprochement avec *Τημένου θύραι* de Lydie (PAUS. I, 35, 7) paraît, dès lors, légitime.

ΤΗΡ- *Τηρεύς*, vieux « héros » de la carisante *Μέγαρα*, que sa légende rattache à *Procné* (PAUS. I, 41, 8; IX, 16, 4; APD. III, 14, 8, etc.), se sépare difficilement de *Τηρείης ὄρος* de Mysie. Ce dernier évoque, comme de juste, les *montes Caelius*, *Tarpeius*, etc. si judicieusement rattachés par Schulze (*Eigenn.* 561) aux noms gentilices.

ΤΙΓ- *Τίγασις*, var. *Τίγασος*, « fils » d'Héraclès (APD. II, 7, 8) est de morphologie asiano-égéenne et rappelle par sa structure des noms tels que le n. m. lycien *Πιγασις*, *Πειγασις* (SUNDWALL, p. 179).

1) Cf. encore JASTROW, *Rel. Babyl. u. Assy.* II, p. 616, n. 9.

2) *Δελεφατ' ὁ τῆς Ἀφροδίτης ἀστήρ, ὑπὸ Χαλδαίων* (HÉSYCH.).

3) DELITZSCH, *Assyr. Lesest.* 5, p. 51.



- TIM- *Τίμανδρα*, fille de *Tyndare* (ARF. III, 10, 6 ; PAUS. VIII, 5, 1), nous paraît, à ce titre, pouvoir être d'un hellénisme contestable.
- TIT- *Τίτακος*, « héros » éponyme du vieux dème attique des *Τίτακίδαι*, est, très possiblement, rattachable au même thème que *Τίταναζος*, v. de Lydie. En tous cas, les noms de ce type morphologique : *Ανακος*, *Ινδακος*, *Ναυακος*, *Σανδακος*, sont courants en Asie côtières, où un cippe *Τιτ-* se trouve également (*Τιττις*, *Τιττιανος*, *Τιττηρος*, etc. en Lycaonie, Isaurie-Pisidie ; SUNDWALL, p. 208—209). M. A. NEHRING, *Glotta* XIV, pp. 174 et sq. ; 179 et sq. a démontré l'existence d'un suffixe **-ako-* « méditerranéen » et rapproché, avec raison étr. *let-a-ka*, *turm-a-ca*, *iθausv-a-ka* (cf. *eθausva*) — (*ibid.*, p. 190). Il est donc permis d'évoquer ici *Titacius* (SCHULZE, p. 375). Noter ici que *Τιτάνας* (même cippe ?) nous est donné comme d'origine *lycaonienne* par APOLLOD. III, 8, 1. — C'est à dessein que nous laissons de côté un rattachement éventuel à *Τιτάν*, *Τιτᾶνες*. Quant à *Τίταρος*, nom attribué au père du poète Alcman, il paraît difficile à séparer de *Τιταρισσός* v. de Cappadoce, qui semble dérivé du nom personnel précédent.
- TOT- *Τοττης*, fondateur du culte des *Cabires* à Milet et Assesos. Son frère est dénommé *Ὀρνης* (FHG III, p. 388 b = *Nic. Dam.*, fr. 54). *Τοττης*, *Τοτις*, *Θουθους* sont des noms de pers. en Isaurie et Lycaonie. Un *Ορνηςας* est attesté pour la Phrygie par CIG III, 3845. L'ensemble paraît donc dûment asianique et non sémitique. Un rapprochement avec *Tott-ic-ius* p. ce nom (cf. SCHULZE, p. 428) est, dès lors, possible.
- TPI- *Τρίσπας* nous est donné comme un nom méditerranéen d'anciens rois ou dynastes de Thessalie, Cos, Carie. Il appartient, sans le moindre doute, à la couche « pélasgique » (cf. p. ex. PAUS. II, 22, 1). *Τρίσπ* n'en est qu'une variante. Il paraît difficile de séparer ce nom de celui du dieu *ternaire* de Lycie sur lequel Curtius¹⁾ attirait déjà l'attention. Une représentation religieuse très curieuse, remarquée par nous au musée archéologique de Florence,²⁾ paraîtrait témoigner, en Etrurie également, d'une croyance à un dieu ternaire (ou à une trinité ?). La coïncidence paraît, en tous cas, au moins curieuse. Si *Τρίσπας* n'est pas un nom propre *traduit*, l'on pourrait en déduire qu'en « pélasgique », certains idiomes tout au moins désignaient 3 par *tri-*, qui est i.-e. et que ce nombre avait déjà les plus grandes chances d'avoir *in se* une valeur religieuse.
- TPOIZ- *Τροϊζήν* (pour **Τρογιζήν*) nous est donné pour un « fils » de *Pélops*. Ceci nous orienterait du côté d'une Asie mineure lydo-hénète. L'on est fondé, vu la proche [et cilicisante] *Κελένδερις*, à évoquer ici des noms tels que le n. m. cilicien *Τρογομωνης* (SUNDWALL, p. 214).

1) Cf. déjà CURTIUS, *Hist. gr.* I, p. 97.

2) V. la photographie ci-contre.



ΤΡΩ- *Τρω-Ἰλος* est un dérivé normal d'un type asianique courant, en *-ιλο-* (hétéo-kaneši *-ili-*; cf. géorgien *-ილი*) de *Τρώς*. Ces deux noms nous sont, d'ailleurs, donnés comme « troyens » à l'origine. Faut-il suivre M. Forrer (MDOG, n° 63, mars 1924, p. 7) lorsqu'il veut rattacher *Τροία* à *T(a)ruīša*,¹⁾ d'où **Trui(s)a*? La question reste encore douteuse. Morphologiquement, *Τρώς* rappelle le nom de ville pisidien *Τλως*, démot. *Τλου-ηρος*; *Κνως*, n. m. cilisien-isaurien (difficile à séparer du n. f. de Lycie *Χνανα*). L'on pourrait, dès lors, en inférer un asianique **TruFə*, ou, si l'on préfère **Truμə*, dont l'on rapprochera, comme de juste, la forme étrusque \bar{z} latine *truīals*, qui = *Troj-anus* de CIE 5260. 5263. 5265 (tombe François).²⁾ **TruFə* paraîtrait, en tous cas, exclure un rattachement à *T(a)ruīša*. Il est bon, dès lors, de réserver la question.

ΤΥΔ- Que *Τυδεύς* ne soit pas « grec », nul n'en doute. Son père *Οϊνεύς* roi de *Calydon*, ville au nom cilicisant, est dûment « méditerranéen ». Par *Πορθάων* et *Ἀγήνωρ*, cette famille se rattache au stock égéo-« phénicien » et asianisant qui gravite entre la Basse-Egypte, la Crète, la côte de Phénicie, Carie, Lycie, etc. L'on est donc en droit d'en présumer l'asianisme initial. La finale *-εύς* était, nous dit Et. de Byzance, un « type » courant chez les *Cariens* et les *Lydiens* (s. v. *Ἀδροττα*, *Ἀθρυμβρα*, etc.). Aurions-nous ici affaire à un ancien « ethnique », celui des *Tyddi*.³⁾ anciens voisins des *Cariens*, des *Méoniens*, des *Colches*, des *Tindari*⁴⁾ en des régions cappadoco-pontiques dont les corrélations avec la paléo-Egée sont maintes fois affirmées par la tradition gréco-égéenne? C'est possible. Cf. en tous cas *Τουδα*, n. f. en Mysie (P. B.), *Τουδους*, n. f. en Cilicie (SUNDWALL, p. 217), *Τυδευς*, n. m. en Carie (*ibid.*). Cf. p.-ê., dès lors *Tudennia* CIL XI, 3499 Tarquini, que Schulze (p. 247) rapproche avec raison de *Tudienus* et de *Tudicius*. A ses références pour CIE *tutna* et *tute* ajouter (pour ce dernier seul) CIE 5288—5310. 5315 et sq. 5318. Le cas pourrait, dès lors, être, pour ce nom, similaire à celui de *Tremelius*.

ΤΥΝΔ- Il est fort possible que le nom de *Tyndare* et des *Tyndarides* soit à analyser, avec M. Maresch (*Glotta* XIV, 1925, pp. 298—299) asiano-(?)étrusque *tin-* = *Atōs* + étrusque(?)-asianique *dara* (cf. *Ταρχον-δαρα*, etc.). M. Kretschmer (*ibid.*, pp. 303 et sq.) a, même, ajouté quelques arguments d'un poids appréciable (notamment la variante *Τενδάρεως* d'un vase attique à figures rouges de ses *Griech. Vaseninschr.* 205) à ceux de M. Maresch. Mais il serait bon, en tous cas, de ne pas oublier ici le peuple pontique des *Tyndari*, mentionné ci-dessus,

1) Nom en graphie cunéiforme relevé par lui sur un texte de *Tuthalīas*, mais dont l'identification géographique reste à réserver.

2) Le sens est sûr. L'emprunt *par l'étrusque* également. Mais avons-nous affaire ici à un génitif ou à un adjectif dérivé au nominatif? L'on peut hésiter.

3) PLINE VI, 21. L'on sait que, dans cette même région, subsistaient des *Achaci* demeurés plus farouches.

4) Cet « ethnique » rend p.-ê. raison du nom de *Tyndare*, qui est possiblement un nom du même type que *Λυκάων*, *Γεργυθιος*, etc.



dénoté *Tυρδαρίδαι* par *Denys le Périég.* et *Comm.* 688 et 689. Les anciennes corrélations entre le monde « amazonisant » du Pont et le Péloponnèse s'accusent, notamment, par les traditions relatives aux anciennes corrélations égypto-créto-colchidiennes, par la légende de Médée et de Jason et des Argonautes, par les colonisations colches de Méditerranée, par les noms, manifestement solidaires, iranien, voire ossète, du *Danube* et du *Tanaïs*, mais aussi du *Tάνδος*, fleuve de Laconie-Thyréatide (EURIP., *Elec.* 410 ; PAUS. XII, 38, 7). L'on pourrait donc, ici encore, suspecter un ancien ethnique caucaso-pontique, comme celui des *Sintes* (ou *Sindes*) ou des *Astériens* (ancien nom des habitants de la Colchide). Il y a, en tous cas, ici une collision homonymique qui ne contribue pas à simplifier les choses.

TYP- *Τυρώ*, fille de *Salmōneus*, épouse de *Krētheus*, fait manifestement partie de l'ensemble préhelléno-égéen. Comme de nombreux féminins en *-ώ* (thème en *-oi*) ce nom a pour correspondant masculin un **Τυρων*, conservé dans *Τυρωνίδας* (PAUS. VIII, 48, 1). Le fromage : *τυρός* ne nous paraît avoir rien à voir dans cette affaire.¹⁾ Un rapport avec *Τυρος* v. de Lydie, v. de Pisidie est possible. Mais qu'y a-t-il lieu de penser de la quantité de l'*v* en ces derniers cas ?

TYPAN- *Τύραννος*, fils de *Pterelaos* (APP. II, 4, 5), n'est certainement pas grec. Parmi les interprétations que l'on a données d'étrusque *turan*, qui désigne *Vénus-Aphrodite*, celle de « dame », « maîtresse » a pour elle beaucoup de vraisemblance (cf. les qualificatifs sémitiques de *רבת*, *בעלה* décernés à des divinités féminines similaires). Dès lors, *Τύραννος*, qu'il paraît difficile de séparer de *Τυραν(ν)ις*, n. f. en Lycie, en Cilicie, en Isaurie, en Lycaonie, de *Τυραννος*, n. m. en Lycie, en Phrygie, en Isaurie, en Cilicie (SUNDWALL, p. 221) peut, à la rigueur, s'entendre aussi : « l'homme de Turan », tout comme *Ἀφροδίσιος* est « l'homme d'Aphrodite ». Mais le nom, du même coup, deviendrait asiано-étrusque, d'origine tout au moins. L'on peut songer aussi à un *Τυραννος* > à *τύραννος*.

TYPT- *Τύρταμος* δ' ἐκαλεῖτο ἔμπροσθεν ὁ Θεόφραστος, μετωνόμασε δ' αὐτὸν Ἀριστοτέλης Θεόφραστον, etc. (STRABON XIII, C. 618). Ce nom, qui n'est pas grec, est plus que probablement asiogène. La finale *-αμος* est celle de *Ἰμβραμος*, *Πρίαμος*, etc. Le cipe pourrait bien se retrouver dans *Τοστ-ύρη* ville d'Asie mineure, de site inconnu (ATHÉNÉE I, 30 a), dont la structure morphologique concorde avec celle de *Αίμυρα*, *Τεγύρα*, *Ἰογγύρα*, *Κόρυρα*, p.-ê. aussi *Σίμυρα* de Phénicie, qui sont « préhelléniques ». L'on est, dès lors, incité à évoquer ici *Turt-ellius* et *Turt-urius* de CIL XI, 1341 (Luna) et IX, 1970, dérivés probables en *-l-* et *-r-* d'un nom que le CIE 3007 et 2975 nous a conservé sous les formes *turt-e* et *turt-ia*. *Τυρτ-αῖος* serait-il, par hasard, à joindre au présent groupe ?

'YAK- *Ύακινθος* est préhellénique ; c'est connu. L'étymologie en reste, à ce titre, incertaine. Nous avons été fort tentés d'établir une corrélation culturelle et

1) BOISACQ groupe les deux mots, nonobstant (p. 992).



linguistique entre l'emploi onymique de ces *noms de fleurs* (*Ἀκανθός, Κρόκος, Μύρτων, Νάρκισσος*, etc.), pour la plupart « méditerranéens » et le *décor à fleurs* qui, dans la céramique préhellénique de l'époque du bronze, aux plus beaux temps de l'art céramique crétois, prend sous le pinceau des peintres, tant de grâce et de fraîcheur. Il semblerait que les répertoires onymique et céramique aient, vers un même temps, dû être amenés à puiser aux mêmes sources. Ceci pourrait, à la rigueur, aider à dater, approximativement, la « mode » de ces noms. L'on sait que ce décor disparaît assez promptement dans la suite.

YBP- Plutôt que de rattacher délibérément le n. m. crétois *Ἰβρίας* (ATHÉN. XV, 695 f) — cf. aussi *Ἰβρίστας*, F. BECHTEL, *HPN.*, p. 502 —, à *Ἰβρις*, ainsi que les autres noms du même groupe : *Ἰβρι-δημος, Ηυβρι-λας, Ἰβρι-μένης, Ἰβρι-μιος Σώσιος, Ἰβριέας, Ἰβρις, Ἰβρίας, *Ἰβρι-ιλος* (déduit de *Ἰβριλίδης*), *Ἰβριλλος, Ἰβριων* (BECHTEL, *op. cit.* 433—434), l'on peut admettre ici une collision homonymique avec un **upr(i)-* caro-asianique, de sens inconnu. Grec *Ἰβρις* est, somme toute, d'assez mauvais augure. Citons donc ici *Ἰβρις*, n. m. en Carie; génit. *Ἰβριων*, n. m. *ibid.*, *Ἰβρις*, n. m. en Cilicie, *Ἰβριέας*, n. m. en Carie (SUNDWALL, p. 230). L'on notera que *Σώσιος* a des contre-parties nombreuses en asianique (*Σοσσιος*, n. m. lyc. isaur.; *Σουσους*, n. m. lycæon.; *Σουσους*, n. f. lycæon.; *Σωσος*, n. m. en Cibr.; *Σωσος* [n. m. ?] en Isaurie; SUNDWALL, p. 254). *Ἰβρι-δημος* d'Athènes ne répugne point à une comparaison avec *Ταριον-δημος, Ακτα-δημος*, noms cilicien et carien; *Ἰβρι-μένης* à un rapprochement avec *Πυλαι-μένης, Κοττο-μένης*, noms paphlagonien et isaurien; *Ἰβρι-ιλος* à un parallèle avec *Μυρσι-ιλος, Καδμι-ιλος*, etc. Ces noms soit-disant grecs en *Ἰβρι-* se trouvent, au reste, en Attique et à Argos, vieux foyers pélasgiques où les éléments méditerranéens (cariens, lyciens, etc.) n'ont pas manqué; à Mylasa, en Carie; à *Κώρνηκος*; à Mégare, ancienne *Καρία*. Il n'est donc que sage de suspecter ici une étymologie populaire.

ἸΔ- *Ἰδέας*, beau-père du lycisant Bellérophon (Et. de Byz. s. v. *Ἰδισσός*) est, apparemment, asianique d'origine. Manque dans Sundwall. A rapprocher, semble-t-il, *Ἰδ(α)σος*, n. m. en Carie, *Ἰδη* v. de Carie et de Lydie. *Ἰδ-νη*, « héroïne » aimée de *Glaucos* (v. p. 200) et fille de *Συλλος/Συλλίς*.

ἸΔΡ- *Ἰδρηλος*, fondateur « héroïque » d'*Ἰδρηλα* de Carie, paraît formé sur le même modèle que *Τράμβηλος*, vieux roi lélège, *Ορημλεις* dème de Cibratide, *Κυδρηλος* nom carien « héroïque » (= p.-ê. *Ἰδρηλος*).

ἸΛ- *Ἰλ(λ)ας* nous est donné comme un nom mysien (cf. HESYCH. s. v. *ἐπιβόα τὸν Μύσιον* *τὸν Μύσιον τὸν Ἰλ(λ)αν ἀνακαλοῦνται*). *Ἰλλος* nous est donné comme un nom carien (Et. de Byz. s. v. *Ἰλλούαλα*). Cf. *Ἰλας*, n. m. en Pisidie, etc. (SUNDWALL, p. 227). Le vieux nom des *Ἰλλεῖς*, tribu dorienne, anciens occupants de l'Illyrie, a, dès lors, bien des chances de remonter à l'ancien stock onymique asiatico-égéen. *Eponymes* et *masses ethniques* ou *linguistiques* sont, on le sait, choses fort distinctes.



ΥΥΙ- L'on peut douter de l'hellénisme authentique d'Υψιπύλη, *lemnienne*, dont le père, *Thoas*, porte un nom fréquent en asianique (cf. *Θοας*, n. m. en Pisidie, Lycie; *Θοαντιανος*, d°; *Θοας*, n. m. en Isaurie, etc.; SUNDWALL, p. 223). *Υμ-πυλος* se rencontre à Hermione, vieux foyer carien; *Υγησι-πύλη* est la fille d'un roi en cette Thrace dont l'onomastique locale, et la géographie et la tradition grecque (EURIPIDE, *Hécube*, *Andromaque*, *Rhésus*, etc.) dénoncent si manifestement les aristocraties « troisantes ». *Κτησι-πύλη* se trouve à *Naxos*,¹⁾ ancien foyer carien (DIODORE V, 51; cf. EUST., *C. Den. Périég.* 525; ET. DE BYZ. s. v. *Νάξος*). *Πύλων* se trouve à Milet en Carie. L'on est donc en droit de suspecter ici quelque élément de sens et d'origine inconnus. — Nous savons que *πύλη* = *porte* et que ce terme même, étymologiquement, est loin d'être éclairci. — Pour l'initiale, rappelons que *Υψοῦς* (PAUS. VIII, 3, 3; 35, 7) nous est donné comme n. m. *lycaonien*.

ΦΑΛ- *Φάλανθος*, ancêtre des *Φαλαντιάδαι*,²⁾ se rattache à l'histoire ancienne de l'Arcadie (lycaonisante) — cf. PAUS. VIII, 35, 9 —. Ceci nous explique, dès lors, comment et pourquoi un *Φάλανθος* nous est donné par ATHÉNÉE VIII, 360 e comme un « Phénicien ». « Phénicien » = donc ici, comme partout aux temps anciens, un *asiano-égéen* du stock caro-créto-lycien. Grec *φάλανθον· πολίων* ... οἱ δὲ φαλακρόν (HESYCH.) nous est connu. L'équivalence *Πραισο-* (dans *Πραισος*) = étéo-crétois *φραισο-* (dans *φραισοί*, *φραισωνα*)³⁾ permettrait, à la rigueur, de suspecter une égalité entre *Φαλανθ-* et *Παλαντ-*. Cf. CIE *perprate* :: *perpraθe*; *pacsnial* :: *pacsneal*, etc. Ceci doit donc nous rendre réservés pour l'interprétation.

ΦΑΛΗΡ- *Φάληρος*, nom porté par divers « héros » : *Argonaute*, *Lapithe*, *Troyen*, ancien attique « fondateur » de *Σόλοι* en Chypre (ville au nom asianique) ne paraît pouvoir être séparé de *Φαλέριον*⁴⁾ d'Etrurie; fondation « fal-isque » que la tradition attribuait à un *Halesus*, venu d'Argolide. Nous voyons ici, comme à propos des *Lycaoniens*,⁵⁾ des *Enotres*,⁶⁾ des *Iapyges*,⁷⁾ des *Messapiés*,⁸⁾ des *Tyrsènes-Pélasges*,⁹⁾ s'accuser une fois encore la corrélation qui relie l'ancienne aristocratie « méditerranéenne » de l'Hellade-Egée avec celle de l'Italie anté-romaine. En cette aristocratie réside, apparemment, une grande partie des principes d'organisation communs que Fustel de Coulanges, jadis, a cherché à dégager dans la *Cité antique*. Cf. donc *Φάλ-ηρος* à *hal-s-ne* CIE 1480 et sq. *Falesia* et *Halesus*. (Pour ces derniers, cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 565, n. 4.)

1) Pour *Naxos*, cf. J. GEFFCKEN et G. HERBIG, *Νάξος*, *Glotta* IX, 2/3, pp. 97-109.

2) Noter la variance, bien suggestive, de la dentale. Pour *Φαλαντιάδαι*, cf. ET. DE BYZ. s. v. *Ἀθηναίαι*.

3) Cf. *Glotta* IV, p. 312; v. WILANOWITZ-M., *Hermes* XL, 151 et sq.

4) ε et η, dans l'ancienne graphie, sont rendus par E. Il est, d'ailleurs, probable que les suffixes diffèrent.

5) V. p. 312.

6) V. p. 358.

7) V. p. 256.

8) V. p. 332.

9) V. p. 380 et 436.



ΦΑΛΚ- Φάλλης nous est donné par *Iliade* XIII, 791 ; XIV, 513, comme un « Troyen ».

C'était donc, semble-t-il, aussi un « Troyen » qui fonda *Sicyone* (PAUS. II, 6, 7 ; 11, 2 ; 25, 8 ; NIC. DAM. fr. 38), car il porte le même nom. L'on peut supposer — sans le garantir — quelque corrélation originelle avec le n. m. carien *Πελκις* (cf. aussi *Παλγο-σωλεας* ? nom loc. en Carie ; SUNDWALL, p. 182). Mais, en tous cas, il s'impose d'évoquer ici le groupe *Falco*, *Falcidius*, *Falcilius*, *Falcula* (pour ces noms, v. SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 272. 356), dont Φάλλης représente, possiblement, un membre, avec autre suffixe. Supposé que *Falco* = ici *faucon*, rappelons que *carrys* qui = *faucon*, *épervier* en étrusque, possède une contre-partie dans le *Κάπυς* teucro-préromain. Rapprocher de ceci la famille lydienne des « rois de l'épervier » : les *Mermn-ades*. Le romain *Σόσσιος Φάλλων* (D. CASSIUS LXII, 22 ; LXIII, 8—9) se rattache donc, par *Σόσσιος* et par *Φάλλων*, à l'onomasticon asiatico-« troyen ».

ΦΗΓ- Trouver le nom du *chêne*, *arbre sacré du Zeus pélasgique de Dodone* ; du *Κοῦρος*, de type dionysiaque,¹⁾ *crétois*,²⁾ chez ces « Troyens », fondateurs et bénéficiaires de l'*Ancien Régime*, féodal, de l'Hellade-Egée, c'est naturel. Aussi *Φηγεύς*, fils de Darès, est-il un Troyen (*Il.* V, 11. 15) ; *Φηγεύς*, frère de *Phoroneus*, un Carien, *ipso facto*. Virgile confirmera la chose en dénommant *Phegeus* un compagnon d'Enée (EN. IX, 795). Nous savons que *φηγός* est indo-européen, mais *Ἐλχάνος*, *Γελχάνος*, dieu du chêne, qui reparait dans *Volcanus*, *Velcenna*, *Vely[n]a*, etc., ne l'est, apparemment, point et relie, en ce culte, la Grèce pré-classique à l'Italie préromaine, colonie de groupes cœnotres, messapo-iapyges, crétois, tyrsènes, etc.

ΦΙΓ- Φίγαλος, « héros » éponyme de *Phigalie*, d'Arcadie, nous est donné par Pausanias (VIII, 3, 1 ; 5, 7 ; 39, 2) comme étant *lycaonien*. La vérification par l'asianique nous manque, mais les *Αἰζιοί* d'Italie étant dits *Λυκάονες* (DEN. HALIC. I, 12) et l'Italie du sud elle-même ayant été dénommée autrefois « *pays des Cœnotres* » (*Οἰνωτρία*), nation lycaonienne, l'évocation de *Fic-ell-ius*, *Fig-ell-ius*, *Fic-ilius*, *Fig-il-ius*, *Fig-id-ius* et de CIE *fic-l-iaε* (5244) devient opportune. (Pour ce nom, cf. SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 261. 441.)

ΦΙΑ- Grec *φίλος* est d'étymologie obscure. Il est possible que ce mot soit égéen ; voire carien. En faveur de cette solution l'on pourrait alléguer le nom d'une « nymphe » de la carisante *Naxos*, « nutrix » de *Dionysos* (dieu lydo-crétois) — Diod. V, 52 — ; *Φίλιστος*, fils de Nélée, « fondateur » de *Milet* (HÉRODOTE IX, 97) ; *Φιλό-λαος*, fils de Minos (APD. II, 5, 9 ; III, 1, 2). *Φιλο-μήλα*, fille de *Pandion*, sœur de *Procné*, nous reporte également vers les Caro-Lyciens (cf. *Φιλομήλιον* v. de Lycaonie). De même *Φιλο-νόη* fille de *Tyndare* et de *Leda* ; autre, fille de Bellérophon. Peut-être le doublet *Βαναλις* :: *Φαν[α]λ[ι]ς*, nom isaurien (SUNDWALL, p. 240 < JHS XXIV, 285 ; XXV, 173) autorise-t-il, dès lors, à évoquer ici le n. m. lycien *Βιλλος* et les n. m. isauriens et pisidiens *Βιλλίς*.

1) Cf. *Φηγ-αλ-εύς* épithète de *Dionysos*.

2) Cf. Cook, *Classic. Review* XIII, 1903, p. 413, à propos d'une monnaie de Phaestos représentant ce dieu-jeune, assis dans son arbre : le chêne.



ΦΙΝ- *Φινεύς*, nom de divers « héros » faisant partie de familles « céphénes » (*Κηφεύς*) se rattachant à *Βῆλος*; lycæoniennes (APD. III, 8, 1); « phénico »-égéennes (*Αγενόρ*, *Φαενία*, etc.; APD. I, 9, 21); ce dernier roi en Paphlagonie, affilié aux *Paphlagoniens* et *Mariandyniens*, est sûrement oriental et asianique. Aurions-nous affaire à une forme égéo-hellénique du n. m. non-hébreu, et probablement pas sémitique que la Bible (*Ex.* VI, 25; *Nomb.* XXV, 7; *I Sam.* I, 3; II, 34, etc.) nous a transmis sous la forme *פִּינְיָה* (LXX *Φινεες*) — aussi *פִּינְיָה* (*I Sam.* I, 3) — ? C'est possible. — Pour ce dernier nom, cf. *Λαυτη*, *ZDMG.* XXV, 139; *SPIEGELBERG*, *ibid.* LIII, 634 —. A noter que les légendes de *Φινεύς* et de *Κάδομος* sont, en bien des cas, contiguës.

ΦΛΕΓ- Le rapport de *φλέγω*, *φλεγέθω*, *φλεγύας* avec *φλόξ*, *flagro*, *fulgur*, etc. nous est connu. Lorsque l'on voit, toutefois, un « Troyen » seul dénommé *Φλέγης* (QU. DE SMYRN. X, 87), le « héros » *Φλεγύας* (cf. *Μάρσνας*, etc.) considéré par la tradition comme « frère » d'un *Γυρτών* et « père » de *Γυρτώνη* (ET. DE BYZ. s. v. *Γυρτών*; STRABON IX, C. 442), l'on est enclin à douter de l'indo-européanisme exclusif de ce *Φλεγ-*. La Bible nous a conservé un verbe *בָּלַע* = briller; au Hiph'il : *faire briller*, *faire flamber* (Am. V, 9), qui pourrait bien rentrer dans la catégorie des mots égéens sémitisés en Canaan.¹⁾ — Quoi qu'il en soit de ce dernier point, *Γυρτών* nous autorise à évoquer ici le groupe latino-étrusque *Fulc-ennius*, *Fulc-inius*, *Fulg-inius*, etc. que nous retrouvons dans le CIE 3552 (Pérouse), CIL XI, 3654 et sq. (Caëre), *vhulkenas* (c'est-à-dire *fulcenas*) CIE 4952; *hulxenas* 4966; 5004; cf. aussi *holc[ozeo]* 8256 et **Holcosius* 8357 et sq. avec les remarques de SCHULZE, *Eigenn.*, p. 169.

ΦΥΣΚ- *Φύσκος*, vieux « héros » d'*Etolie* et de *Locride*, ne se sépare guère de *Φύσκα*, v. de l'*Eordée* (vieille terre lélégisante), non plus que de *Φυσία*, v. de *Lycie*. Nous savons, d'autre part les corrélations inévitables ayant existé, dès les temps « méditerranéens », entre l'*Etolie-Locride* et l'*Italie*. Les parallélismes onymiques lyco-préromains ont été signalés à maintes reprises (*Σύεσσα*, *Τούβεργις*, *Ρῶμος*, etc.). Peut-être, dès lors, y a-t-il lieu de citer ici *pusca*, dans *seDre pusca* de CIE 2653. 2735 (pour l'initiale, cf. *Πραισο-* et étéo-crét. *φραισο-*; CIE *pacsnial* et *pacsneal*, etc.).

ΧΑΡ- *Χαρίσιος*, « fondateur » héroïque de *Χαρισία* d'*Arcadie* (cf. *Tarquiniï*, *Veié*, etc.) nous est donné comme d'origine lycæonienne par PAUS. VIII, 3, 4. Il est, dès lors, possible qu'il y ait lieu d'en rapprocher *Carisius*. (Pour ce nom, v. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 147.)

ΧΡΟΜ- *Χρομία* (PAUS. V, 1, 4) nous reporte à la famille d'*Endymion* « le Carien »; *Χρομίος* au monde « troyen » et lycien (*Il.* V, 160; 677; VIII, 275; XVII, 218. 494. 534); *Χρόμις* (n. m.) au mysien (*Il.* II, 858). Dès lors, il paraît difficile

1) Cf. avec *φλόξ* divinité phénicienne selon Sanchoniaton (PHIL. BYBL. fr. 2, 7). Voir notre communication du 14. 5. 1926 à la *Société asiatique* au sujet de ces sémitisations. Pour un cas du même ordre à propos d'étrusque *talīθa* = jeune fille, voir *ibid.*, à propos de *θάλλω*, *θάλος* et *ἄλλω*.



d'écarter le nom messénien *Χρόμων* (THUC. III, 98), comme p.-ê. aussi *Χρῶμις* et *Χρώμων* (cf. BECHTEL, *HPN.*, p. 472), malgré l'*ω*. L'explication par *χρῶμα* ne s'impose, en tous cas, point. Cf. avec Sundwall (p. 115. 6) *Κρομος*, n. m. en Pisidie, *Χροματις*, *Χρωματιον*, n. f. en Pisidie.

ΧΡΥΣ- Les noms en *χρυσο-* sont certainement asianiques d'origine, comme l'est le nom de l'*or*, qui n'est ni indo-européen, ni sémitique d'origine et qui reparait en mitannien *hiaruhhe*. *Χρῦσα* est une ville de Troade, *Χρυσάωρ* le nom du dieu carien; la Carie lui doit son vieux nom de *Χρυσασοίς* (cf. l'Italie : *Saturnia tellus*; l'Arcadie *Πανία*, etc.). Le plus grand nombre des noms en *χρυσο-* se trouvent, d'ailleurs, soit en d'anciens terroirs carisants : Mégaride, Elide, Eubée, Cos, soit en zone asianisante : Cyzique, Milet, Cnide, Rhodes. *Χρυσ(ο)-* est entré dans des composés ultérieurs, mais paraît, lui, avoir, en principe, fait partie du vocabulaire onomastique d'Asie côtière.

ΨΥΤ- *Ψυτ-αλ-ίων* (cf. *Πυγμα-αλ-ίων*, etc.), *Ψύττ-αλος*, n. m. et « héros » sont de structure asianisante et non forcément *grecs*.

L'on en peut dire autant d'

ΩΚ- *ᾠκάλεια* (APD. II, 2, 1); d'

ΩΛ- *ᾠλέμιος* (PAUS. VI, 20, 16), difficile à séparer d'*ᾠλην*, n. m. lycien (HÉRODOTE IV, 35), ne différant p.-ê. que par le suffixe d'**ᾠλασος* (cf. *ᾠλασηα*, v. de Lydie) et d''*ᾠλερος*, v. de Crète.



CHAPITRE IV.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES AUXQUELLES DONNENT LIEU LES RELEVÉS DRESSÉS AU COURS DES CHAPITRES II ET III.

La solidarité des noms de la paléo-Hellade avec ceux de l'Asie Mineure asianique nous est donc apparue de plus en plus manifeste.

Non moins évidente s'est affirmée une corrélation directe entre l'onomastique asianique côtière et celle de l'Italie préromaine étrusisante.

La conséquence inéluctable de ces deux certitudes est la restitution d'une grande partie de l'onomastique paléo-helladique à la couche asiano-étrusque, ou « pélasgique », dont il est, désormais, impossible de la détacher.

Au-dessous de la Grèce *grecque* s'étend donc, en large nappe, une Grèce *asiano-étrusisante*, « Grèce » grâce à laquelle la soudure de fait entre l'Asie « troyenne » et l'Italie des Enée et des Tarquins est désormais acquise, et par terre et par mer. Tant pour la connaissance *pratique* de ce que fut, en fait, l'Hellade archaïque que pour une meilleure intelligence ultérieure de ce que fut l'« inconnue » étrusque, ces constatations ont leur prix.

Qu'elles s'encadrent, en quelque sorte, d'elles-mêmes, dans ce que nous voyons ou entrevoyons de l'histoire générale de l'Asie méditerranéenne ; qu'elles s'accordent sans effort avec d'innombrables témoignages de la tradition classique se passe de démonstration.

Dès longtemps, d'ailleurs, il semblait qu'il dût en être ainsi. Nous mentionnerons ici, parce que c'est pure justice, les intuitions pénétrantes des Pauli, des Bugge, des Deecke, des Danielsson, des Torp. L'on sait de reste que, depuis quelques années, ces idées ont beaucoup gagné en popularité, sous l'influence des travaux des Fick, des Kretschmer, des Kannengiesser, des Sundwall, des Herbig, des Hammarström.¹⁾ Le magnifique travail de W. Schulze ; les progrès du Corpus des inscriptions étrusques, que complètent et qu'éclairent de jour en jour les *Tituli Asiae Minoris*, les fouilles de Sardes, d'Ephèse, de Chypre, de Crète, de Milet, ne cessent d'y contribuer.

1) Nous nous excusons de ne pouvoir citer ici que les principaux pionniers de ces recherches. Bien d'autres seraient à mentionner : G. Sigwart, A. Nehring, E. Littmann, K. Oštir, J. Geffcken, Ed. Hormann, E. Vetter, etc. y ont, à des points de vue divers, bien qu'en des directions convergentes collaboré.



Dans un travail récent,¹⁾ M. P. Kretschmer n'hésite même pas à considérer la parenté des Etrusques et des paléo-helladiques comme un acquise.

Le dépouillement auquel nous venons de nous livrer fournit à cette conclusion une base concrète et solide. La démonstration peut, d'ailleurs, aisément se compléter et s'enrichir du simple fait que l'on groupe en tableaux synoptiques :

1° Un certain nombre de noms *anciens* de cités, îles ou régions helladiques rapprochés de noms asianiques dûment connus pour tels.

Nom « classique »	Ancien nom	Observations
<i>Eubée</i>	Ἐβαντίς	Groupes abantes s'agrègent à groupes cariens à Chio (PAUS. VII, 4, 9). Leur ethnique paraît avoir survécu en Carie comme nom propre individuel : Ἀβας.
<i>Pylos</i>	Ἐβαρῖνος	Nom aussi « caucasien » selon OVIDE, <i>Mét.</i> V, 86 ; VIRG. <i>En.</i> IX, 345 l'attribue à un <i>Rutule</i> . Cf. avec ci-dessus, p. 239.
<i>Molottie</i>	Ἐδανία	Cf. Ἀδανα v. de Cilicie et le nom cilicien Ἀδανός.
<i>Crète</i>	Ἐερία	Aussi vieux nom (égéen) de l' <i>Egypte</i> , de la <i>Crète</i> , de <i>Thasos</i> .
<i>Thasos</i>	Ἐερία	
<i>Arcadie</i>	Ἐζανία	Cf. Ἐζάνιον en <i>Phrygie</i> .
<i>Lemnos</i>	Ἀιθάλη	Cf. Ἀιθάλη, île du golfe d' <i>Ephèse</i> ; Ἀιθάλη, île de la mer d' <i>Etrurie</i> devenue l'île d' <i>Elbe</i> . ²⁾
<i>Chios</i>	Ἀιθάλη	
<i>Messénie</i>	Ἐνδανία	Ancien foyer lélége (PAUS. III, 7, 10 ; IV, 1, 2 ; 14, 7 ; 26, 6). Cf. avec Ἐνδανον nom carien de <i>Bargylia</i> en Carie.
<i>Béotie</i>	Ἐονία (*Ἐφονία)	<i>Aoniens</i> sont « <i>barbares</i> » selon STRABON IX, C. 401. Cf. les φηγ, prédécesseurs des <i>Philistins</i> avant leur débarquement de Kaftor DEUT. II, 23 ; Jos. I, 13, 3 ? Pour la finale, cf. Καταφονία, Ιαφονία, Ἀνκαονία, Μυγδονία, Παφλαγονία, etc.
<i>Pénée</i> (fl. de Thessalie ; STRAB. XI, C. 531)	Ἐραξις	Cf. les <i>Araxe</i> , fl. d' <i>Arméno-Caspie</i> , <i>Scythie</i> et <i>Perse</i> .

1) *Glotta* XIV (1925), p. 103, n. 1 : « Meine Annahme (*Einleitung* 294 et sq.) ist jetzt bestätigt durch die Erkenntnis der Verwandtschaft der vorgriechischen Urbevölkerung mit den Etruskern ».... Cf. encore, du même, *Glotta* XI, pp. 277—285, à propos d'*Υττηρία*, de *ἱερός*, de *Λάρισσα*, l'article intitulé *Pelasger und Etrusker*.

2) Sscr. *idh- brñler* nous est connu.



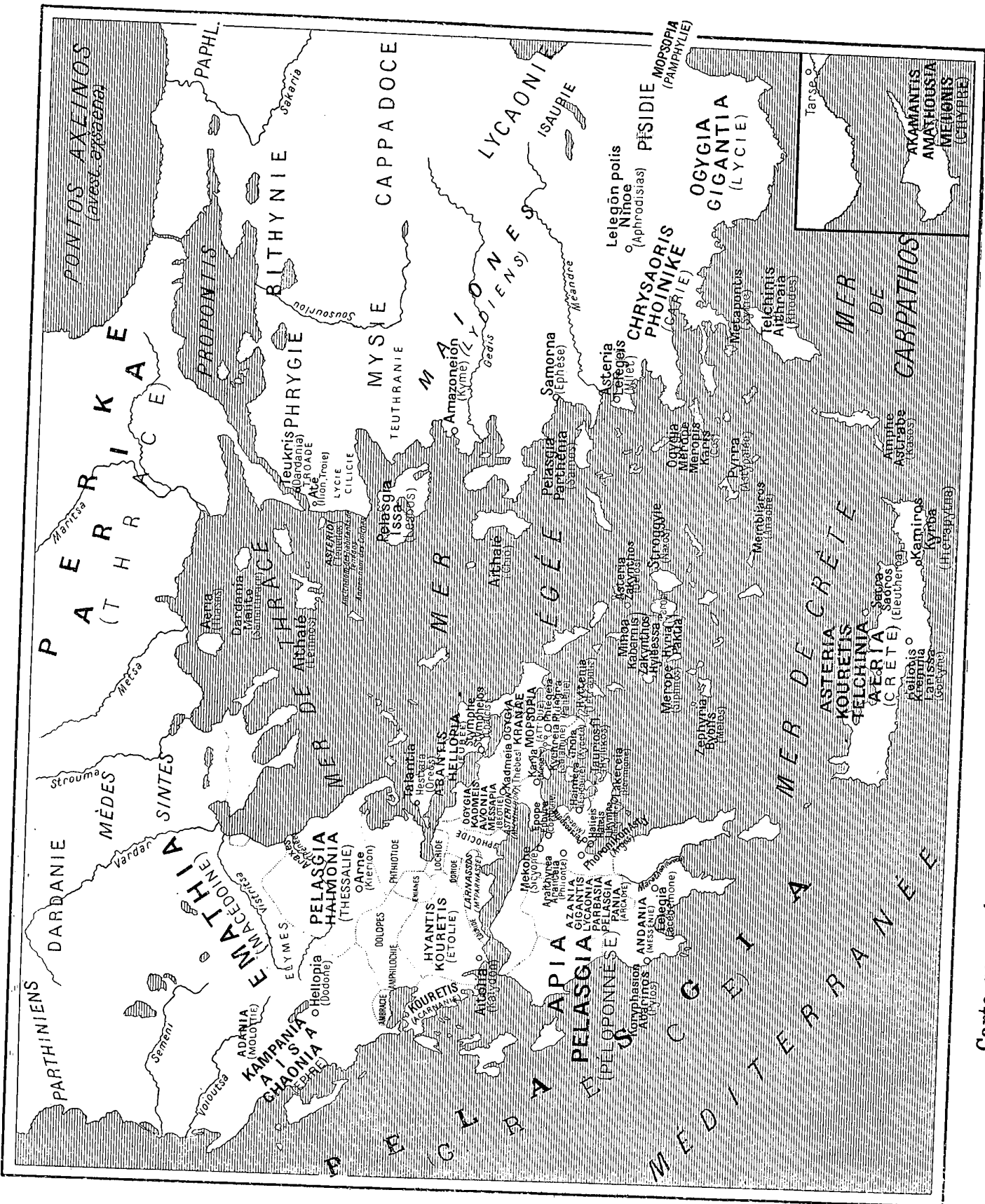
Nom « classique »	Ancien nom	Observations
<i>Kiérion</i> (Thessalie)	ἼΑρη	Cf. <i>Αρη</i> ancien nom de Xanthos, de <i>Lycie</i> .
<i>Délos</i> <i>Crète</i>	Ἰαστερία Ἰαστερία	Cf. Ἰαστερία v. de <i>Lydie</i> ; Ἰαστέριοι anciens hab. de <i>Tenedos</i> ; ancien nom des <i>Colches</i> . Pour les corrélations égéennes entre <i>Crète</i> et <i>Colchide</i> , v. p. 164.
<i>Mélos</i>	Βυβλίς	Nom créto-carien : cf. <i>Βυβλίς</i> , <i>Βύβλη</i> , « héroïne », « fille » de <i>Miletos</i> , sœur de <i>Caunos</i> .
<i>Arcadie</i> <i>Corinthe</i>	Γιγαντίς Ἰεφύρα	<i>Γιγαντία</i> = <i>Λυκία</i> (HESYCH.). Cf. les noms préhelléniques <i>Τεγύρα</i> , <i>Αίμυρα</i> , <i>Γοργύρα</i> , <i>Σίμυρα</i> .
<i>Lesbos</i>	Ἴσση	Cf. <i>Ισσος</i> , <i>Ισσοί</i> , <i>Cilicie</i> .
<i>Béotie</i> <i>Mégare (asty)</i>	Καδμηΐς Καρία	Cf. <i>Κάδμος</i> mont de <i>Carie-Lydie</i> . Cf. la <i>Carie</i> .
<i>Cos</i>	Καρίς	Cf. la <i>Carie</i> .
<i>Attique</i> <i>Hiérapytna (Crète)</i>	Κραναή Κύρβα	Cf. <i>Κραναός</i> loc. en <i>Carie</i> (PLINE V, 108). Cf. <i>Κυρβασα</i> v. de <i>Carie</i> (= ville des <i>Corybantes</i> ?).
<i>Argos (asty)</i> <i>Gortyne (Crète)</i>	Λάρισσα	Cf. les <i>Larissa</i> de <i>Troade</i> , <i>Carie-Lydie</i> , <i>Syrie</i> , <i>Assyrie</i> , vieilles terres asianisantes.
<i>Lacédémone</i>	Λελεγία	Cf. <i>Λελέγων πόλις</i> , autre vieux nom de <i>Nινόη</i> de <i>Carie</i> et les <i>Λελέγια</i> de la côte « troyenne » (STRABON VII, C. 321).
<i>Tirynthe (asty)</i>	Λίκυμνα	Cf. le nom de <i>Licymnia</i> qu'Horace décerne à <i>Terentia</i> , femme de <i>Mécène</i> , cependant qu'il insiste, à maintes reprises, sur les origines <i>lydiennes</i> de son mari.
<i>Arcadie</i> <i>Chypre</i>	Λυκαονία Μηιονίς	Cf. la <i>Lycaonie</i> , et ci-dessus, p. 312. Cf. les <i>Méoniens</i> , nom commun des <i>Lydiens</i> et des <i>Etrusques</i> . Voir aussi plus bas, s. v. <i>Alašia</i> .
<i>Samothrace</i>	Μελίτη	Cf. <i>Melité</i> de <i>Cappadoce</i> et sa région; la <i>Mélitène</i> .
<i>Anaphé</i>	Μεμβλίαρος	Cf. <i>Μεμβλιαρος</i> , caro-asiate, descendant de <i>Kadmos</i> (HERODOTE IV, 147—148; PAUS. III, 1, 7—8); cf. pour la finale <i>Ωλιαρος</i> , asiano-égéen également.



Nom « classique »	Ancien nom	Observations
<i>Béotie</i>	<i>Μεσσαπία</i>	Les anciennes corrélations d'aristocraties créto-minoennes avec les Messapo-iapyges sont bien connues (cf. p. ex. HÉRODOTE VII, 170—171). Cf. avec ci-dessus, p. 332 sqq.
<i>Paros</i>	<i>Μίνωα</i>	Cf. <i>Minos</i> , et l'ancienne population carophilisto-trémile de Crète (HÉRODOTE I, 171—173; Genèse X, 14) et les <i>Minoa</i> asiano-égéennes éparses de la côte de Palestine à la Sicile.
<i>Attique</i>	<i>Μοωποπία</i>	Ancien nom de la Pamphylie (PLINE V, 24, 26).
<i>Italie (méridionale)</i>	<i>Οίνωτρία</i>	Nom <i>lycaonien</i> que la tradition relie à l'Arcadie et à l'Italie et l'onomastique à l'Asie asianique et à la paléo-Hellade. <i>Ninaiα</i> , v. des <i>Enotres</i> , se rattache donc à peu près sûrement au même cippe que <i>Nινόη</i> de Carie.
<i>Paros</i>	<i>Πακτία</i>	Cf. <i>Πακτύης</i> , n. m. en Lydie, le Pactole, etc.
<i>Samos</i>	<i>Παρθενία</i>	'Εκαλείτο... Παρθενία πρότερον οικόοντων Καρών,... (STRABON XIV, C. 637).
<i>Melitaia</i> (de Thessalie-Astypalée [Phtiotide])	<i>Πύρρα</i>	<i>Πυρρα</i> , nom de ville en Carie et Lydie.
<i>Salamine</i>	<i>Σαλαμίν</i>	Cf. <i>Σελαμίν</i> , v. de Canaan-Galilée; vieux terroir du <i>Hatti</i> et de l' <i>Ahivi</i> ?
<i>Chalcis</i>	<i>Στύμφη</i> <i>Στύμφηλος</i>	Cf. <i>Στυμφαλος</i> , nom d'un « héros » <i>lycaonien</i> (APD. III, 8, 1; 12, 6).
<i>Hyllicos</i> (fl. près Trézène)	<i>Ταύριος</i>	<i>Ταῦρος</i> , mot « méditerranéen ». Cf. le <i>Ταῦρος</i> , fl. de Pamphylie.
<i>Crétois</i> , autrefois	<i>Τρεμίλαι</i> <i>Κᾶρες</i> <i>Πελασγοί</i>	= anciens <i>Lyciens</i> (HÉRODOTE I, 173). = cf. <i>Καρία</i> de Mégare et HÉRODOTE I, 171. = v. <i>Pélasges</i> d'Hellade, Italie, côte d'Asie « troyenne ».
<i>Xypete</i> d'Attique	<i>Τροία</i>	<i>Τροία</i> .
<i>Attique</i> , <i>Béotie</i>	<i>Ωγγία</i>	... λέγονται καὶ οἱ Ἀύκιοι Ὠγγίοι ... (ET. DE BYZ.). ¹⁾

1) *Τερμ-ερα*, « mère » d'*Ωγγος*, paraît être le même mot, avec autre suffixe, que *Τερμ-ιλη*. C'est donc, apparemment, « la Trémile », donc la *Lycienne* aussi.






Carte sommaire des régions asiato-préhelléniques avec leurs anciens noms.



2° Des noms helladiques, anciens également, dont la contre-partie, jusqu'ici non fournie par l'Asie mineure, nous reste néanmoins conservée par l'Italie des Romulus et des Tarquins :¹⁾

Ἀερία	ancien nom de la Crète et de Thasos	Aerius.
Ἀφονία	ancien nom de la Crète et de Béotie	Avonius, Aonius.
Alasia	{ nom « amarnien » de Chypre ; ²⁾ =  ; cf. avec « Apollon Ἀλασιώ- τας » ; « Alahiotas » ³⁾ }	Alasinius.
Ἀρισβη	{ vieille ville de Lesbos ; aussi p.-é. de Béotie (et de Troade) }	arisp-na.
Ἄρνη	{ vieille ville de Thessalie et Béotie (cf. Ἄρνα, Ἄρνεαί Lycie) }	Arnus ; arnal, arnie.
Γέργινα et Κερκίνη	{ vieux nom de Γέργιθα (Chypre) ; difficile à séparer du Κερκετήσιον ὄρος de Macé- doine, du Κερκετικὸν ὄρος de Thessalie, de Κερκίνεον de Thessalie, de Κερκίνη de Macédoine }	Cercenius = *cerc-e-na.
Γυρτών, Γυρτώνη et Κύρτώνη	{ vieilles villes de Thessalie et de Béotie }	*cuntu, *curθu, curθuteś.
Ἐφουρα	vieux nom de Corinthe	Ep(u)rius.
Ἰασος	dans Ἰασον Ἄργος, vieux nom	Iasennia, Iassenus.
Καδμεία	{ nom de Ἰᾶστν (nom ancien) de Thèbes (Béotie) }	Camillus, casmillus.
Καμπανία	vieux nom de l'Épire	Campania ; camp-es, camp-nas(?).
Καρία	nom de Ἰᾶστν de Mégare (nom ancien)	Carius.
Λαρισ(σ)α		Laris, laris-ni, Larisius.
Λέπρεον		lepr-na-l.
Μεσσαπία		Messapus, roi en Etrurie (Enéide).

1) Dans cette liste, comme dans les suivantes, l'on trouvera quelques noms déjà rapprochés par KANNENGIESSER et par HERBIG. Ce n'est que justice de citer ici ces savants. Les spécialistes, toutefois pourront se rendre compte que nous avons ajouté un assez grand nombre de noms à ceux signalés par les auteurs précités.

2) Ou de la côte située au nord de la Phénicie. Un Ἀλήσιον πεδίων en Troade, montre que ce nom est remonté fort haut en Asie asianique.

3) Cette variante d'Ἀλασιώτας se trouve, comme on le sait, sur un bilingue de Tamassos (O. HOFFMANN, Die griech. Dial. I, n° 141).



Ὀποῦς		<i>opus</i> et <i>Opontius</i> .
Πελασγία	{ vieux nom commun de la Grèce, du Péloponnèse, de la Thessalie, Arcadie, de Lesbos, de Samos }	<i>plasc-nei</i> .
Πῖσα		<i>Pisius, Pisae</i> .
Πλευρών, Πλεύρων, Πλευρώνη		<i>pleura</i> .
Πορφύρις		<i>Purpur-nius; *purpur-na</i> .
Ρίτυμα, Ρίθυμα		<i>ritumenas</i> .
Σάτρα		<i>sater-nas, Satrius</i> .
Σκιράς		<i>scir-e</i> .
Τροία (ancien nom de Ξυπετή)		{ <i>Troia</i> , vieille ville anté-romaine des bouches du Tibre; autre en Vénétie.
Τρομίλεια		<i>Trēmēlius, Tramuleius</i> .
Τυρσηνοί		<i>Tursinius, turz-unia</i> .
Ὑττηρία (= Τετράπολις)		étrusque <i>huθ = 4</i> .
Φορωνικὸν ἄστυ (= Mégare la carienne)		{ <i>Ferennius, Juno Ferōnia</i> ; anciennement, <i>Φορωνία</i> (DEN. HAL. II, 49).

3^e Les concordances onymiques *asiano-tosco-latines* ferment le cycle et achèvent, par suite, la démonstration. Nous en citerons ici un plus grand nombre, les listes qui en ont été publiées jusqu'ici étant, à notre sens, un peu trop sommaires. Le nombre, à lui seul, a son éloquence.¹⁾

Ἀβιναση, n. f. lycien	<i>Abenna</i> .
Ἀγρων, roi de Lydie	<i>Acrius, Agrius, Agrilius, Agrinius, Acrasius, Agrasius; acre</i> CIE add. 8383 l; <i>acries</i> CIE 5039; <i>acrez</i> 8577; <i>acris, acr-nis</i> , etc.
Ἀδλ-ασις, n. m. ou f. en Lycie	<i>Atl-e-ius, Atl-ia</i> .
Ἄνις, n. f. en Cilicie	<i>Aenius, Ainius</i> .
Ἀκαδ-αμῖς, v. de Lydie (cf. Ἀνυδ-αμῖς, Πηγ-αμῖς)	<i>Acad-ius</i> .
Ἀλασσ-ος, Ἀλησιον πεδῖον, Ἀλαῖα (nom « amarnien » de Chypre) ²⁾	<i>Alas-inius</i> .

1) Tous noms cités ci-dessous ont été relevés : les asianiques dans les *Tal. As. Minoris* et dans SUNDWALL, complétés par le *Sardis* VI, II, de BUCKLER, et, à l'occasion, par PAPE-BENSELER (après vérification et MIONNET écarté, comme de juste). Les noms toско-latins ont été pris dans SCHULZE, *Eigenm.*, complété par le dépouillement du CIE postérieur à 1904 et les *Not. d. Scavi* de 1904—1922 (fichiers personnels).

2) Voir ci-dessus, p. 597 n. 2.



- Αλβαν-εμις*, n. m. en Lycie (cf. pour la finale *Τροχομ-βιγρ-εμις*)
- Αμια* (f.), *Αμ(μ)ιον* (f.), *Αμμια* (f.), *Αμμια-ρος* (m.), -η (f.), *Αμμη* (f.), *Αμμις* (f. ?), *Αμ(μ)ιας* (f.), *Αμμιας* (m.) en Isaurie, Lycie, etc.
- Ανδανης*, n. m., probablement carien, en Phrygie
- Ανια* (n. f. en Isaurie), *Αννα* (f. en Phrygie, Lycie, Pamphylie), *Ανας* (f. en Phrygie), *Αννη* (f. en Lycie), *Ανιον* (f. en Phrygie), *Ανις* (m. en Pisidie)
- Απαλος*, n. m. à Comana (grec *απαλος* « tendre », « délicat » nous est connu)
- Απια* (n. f. en A. M.), *Απιας* (n. m. en Pisidie et Isaurie), *Απιος* (m. en Phrygie), *Αππια* (f. en A. M.), *Αππιας* (m. en Phrygie), *Απφια* (n. f. en A. M.), *Απφιας* (n. m. en Lycie), *Απφιας* (n. f. en Lydie, Carie, Lycie, Pisidie), *Απφιον* (n. f. en Phrygie, Lycie), *Αφια* (n. f. en A. M.), *Αφιας* (m. et f. en A. M.), etc.
- Αρβινας*, n. m. en Lycie (cf. lyc. *erbbina*); *Αρβυλης*, n. m. en Carie; *Αρβησ(σ)ις*, n. m. en Carie
- Argennon*, île de Carie (noter la finale -*enno*-)
- Αρμων*, n. m. « troyen »; *Αρμονια*, n. f. « héroïque » dans un groupe phénicien-égéen et lyco-crétois (*Καδμος*)
- Αρλ-ι-σις*, n. m. en Carie; *Αρλ-ισσος*, v. en Carie; *Αρλ-ι-ωμος*, n. m. en Carie; *Αρλ-α-ια*, n. loc. en Carie
- Αρνα*, *Αρνη*, lyc. *arñna*, v. *Αρν-ωσσος*, roi de Mysie; *Αρν-εστας*, n. m. en Pisidie (pour la finale cf. col. ci-contre)
- Αρσ-ας*, n. m. en Pisidie; *Αρσ-ις*, n. f. en Lycie; *Αρσ-αλος*, ancien « héros »
- Alb-an-ius*, *Alb-inius*, *Alb-onius*, *alp-na-s*, *alp-iu*, *alp-na-na*.
- Amius*, *Ammius*, *Ammianus*, *Aminnius*, etc. *amanas* CIE 4982 (ici ?).
- Andenius*, *Antenius*, *ant-ni*, *ant-i-nal*, *Ant-il-ius Etruscus*, etc.
- Anna Perenna*, *Annius*, etc.
- Apal-enius*, *Appal-enus*, *Appal-enius*, etc.
- Appius*, *Appaius*, *App-al-ius*, *Appa-enius*, *Appe-ienus*, etc.
- Arpineius*, *Arbenius*, *Arbonius*, *Arbula*, *Arb-uss-onius*, *Arb-ustus*, *Arb-ian-*, etc.
- Arginna*, *Argennus*, *arc-na*, *arc-na-i*, *gentilitas Argenia*, etc.
- **armu*, attesté par *armunia* CIE 1747 (Clusium), 4236 (Pérouse); *Armonius*.¹⁾
- Arl-enus* CIL XIV, 2885 (Préneste), cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 154.
- Arna*, *Arn-assius*, *tribus Arn-ensis*, *Arn-ilus*, *Arn-ius*, *Arren-ius*; *arna-l*, *arnie*, *arinei* (cf. *Aul-estes*, *tarc-ste*; donc **arn-ste*).
- Cf. *Ars-ius*, *silva Ars-ia*, *Ar]senius*, *Ars-inius*, *Ars-ellius*, *Ars-nius*; CIE *Arsina*,

1) Rapprocher les formes du même groupe SCHULZE, *Eigenn.*, p. 127 et ajouter *arm-n-es* CIE 5034; *arm-n-i* 5178; *arm-n-e* 5202; *arm-n-es* 5245. L'esprit rude de *Αρμων*, *Αρμονια* peut très bien résulter d'une étymologie populaire. Cf., d'ailleurs, en onom. tosc-latine même, *Aedinius*, *Haedinius*; *Aerennius*, *Haerennius*; *Ammonius*, *Hammonius*; *Ermonius*, *Hermonius*, *Hermunia*, etc. (SCHULZE, *Eigenn.* s. v.).



- solyme; *Αρσ-ηλις*, roi en Carie; *Αρσ-αμης*, n. m. en Lycie; *Αρζ-ανος*, n. m. en Pisidie; *Αρσ-ασις*, n. m. (?) et f. en Lycie
Ασιας, n. m. en Lydie¹); *Ασιας*, tribal en Lydie; *Ασιος λειμων*, *Ασια*, loc. et rég. en Lydie (cf. *Ησιονια*); *Ασις*, n. m. en Cilicie; *Αζιος*, n. m. en Lycaonie; *Ασαλιος*, n. m. en Phrygie
Ασκ-αρ-ηρος, démot. d'Isaurie-Pisidie; *Ασκ-αλος*, n. m. en Lydie²); *Ασκανιος*, port en Lydie. Cf. aussi le *Μην Ασκ-ηρος* et l'*Ascagne* de l'Énéide (un « Troyen »)
Ατιανη, n. f. en Isaurie-Cilicie
Ατενια, v. de Pisidie
Ατταλος, n. m. en A. M.; *Ατταλης*, n. m. en Lydie
Αυλια, n. loc. en Carie; *Αυλαυς*, nom en Lycie (SUNDWALL, p. 227—228)
Βαγης, v. de Lydie; *Βακου*, n. f. en Isaurie; *Παγιος*, démot. à Rhodes
Βαιβαι, v. de Carie
Βαλαβιος, n. m. en Lycaonie
Βαλβιοας, n. m. en Isaurie; *Βαλβιοα*, n. f. en Isaurie-Cilicie; *Βαλβ-ουρα*, loc. de Cabalis
Βαλιος, n. m. en Isaurie; *Βαλα*, n. f. en Lycie; *Βαλος*, n. m. en Pamphylie; *Βαλλιων*, n. m. en Lycie
Arsinia; cf. aussi *ars-m-e* CIE 628 Clusium.
asia, cognomen des *crespe*, CIE 896 et sq.; *asate* 401 sq.; *Asania*, etc.; *Asc-anius*, « fils d'Énée ».
Asc-ar-ius CIL VI 1058; *Asc-ius*, *Asc-e-ius*, *Asc-onius*, *ask-l-aié*.
Atialius, *Atiarius*.
Atenius, *Atennia*; *ates* CIE 4953; *atnei* (= *at-na-i) *at-na-s*, etc.
Atal-enus, *Atal-ius*, *Attal-ius*.
aulé, *aul-ni*, *aul-u*, *aul-u-ni*, *Aul-n-ia*, *Aul-enus*, *Aul-inius*; cf. encore *αυλε*, *avles* CIE 5075; *avle*, *avles* 5145. 5227. 5273; *avles* 5303.
Cf. p.-ê. *Baccius*, *Baggius*; *Pācius*, *Paccius* (SCHULZE, p. 204) et *paci*, *paci-al-s*, *Pacios*.
Baeb-ius, *fundus Baeb-ianus*, *Baib-ilius*, *Baeb-atius*, *Baeb-utius*, *Baeben.*; cf. avec *παίρ-νας*, *pep-na*; aux réf. de Schulze (p. 132—133) ajouter *pepnas* CIE 5145; *peχχας* 5155.
Balabius (SCHULZE, *Eigenn.*, p. 349, < *Ephem. epigr.* 8, 101, n° 375, Pouzzoles).
Balb-il-ius, *Palp-elb-ius*, *Balb-inius*, *Palp-ennius*, *Palp-ius*, *Palph-ur-ius*; *palpe*.
Palius CIL XI, 5657; *Pallia*; *Ballius*, *Bala* (n. m.), *Balonus*, *Ballonius*; soit **pal-e*, **pal-na* (attesté par *pal-nei* CIE 4405), **palu* (attesté par *Bal(l)onius*).

1) L'on évoquera, comme de juste, *Asi*, nom que les Égyptiens donnaient soit à Chypre même (ancienne *Μηουλις*), soit à la région côtière située au nord de la Phénicie; deux régions dument *asianisantes*, en tous cas.

2) Ετ. δε Βυζ. y rattache *Ascalon* Ἰζραήλ, nom local bien du type asiano-hétéen : cf. Ἰζραήλ, Ἰζραήλ (proche d'une *Ωγγυη*), etc.



- Βαργ-α-ιος*, n. m. en Cilicie; *Βαργ-υλια*, *Βαργ-ασα*, *Παργαση*, v. de Carie; *Παργ-ιστας*, n. m. en Carie
- Βατας*, n. m. à Telos; *Βατηης*, n. m. en Isaurie-Cilicie; *Βατων*, n. m. en Carie; *Βαττα*, *Βαθθις*, n. f. en Phrygie et Isaurie; *Βαττεανος*, démot. en Isaurie-Pisidie; *Βατασις*, n. m. (?) en Pisidie
- Βιλλις*, n. m. en Isaurie et Pisidie; *Βιλλος*, n. m. en Lycie; *Βιλλας*, n. m. en Lydie
- Βιρων*, n. m. en Pisidie
- Βιτος*, n. m.; *Βιτω*, n. f. en Lydie; ce dernier impliquant à peu près sûrement un masc. **Βιτων*
- Βουτων*, n. m. en Carie; *Βουτας*, n. m. en Lydie
- Βρασιος*, démot. à Rhodes; *Βρησαις*, *Βρησιον*, n. f. en Lycie et Carie
- Γαρδιβ-ιανος*, *Γαρδυβ-ιανος*, dém. d'Isaurie-Pisidie
- Γελ-ασις*, n. m. en Carie
- Γραβος*, n. m. en Carie
- Γρισων*, n. m. en Carie
- Δαζας*, n. m. en Cilicie; *Δασων*, n. m. en Carie
- Δανις*, n. m. en Isaurie; *Δαννας*, n. m. en Lycie
- Δαρεδδ-ηγος*, démot. en Lydie; = p.-ê. « Dardane »; cf. le dème attique *Τροία*, le γένος des *Φοίνικες* d'Athènes; *Δαρδανία*, ancien nom de Samothrace; *Δαρδανία*, v. de Troade, etc.
- Ερμ-ιτιος*, n. m. en Lycie; *Ερμ-αρ-ιλος*, n. m. en Lycie; *Ερμ-αστα*, n. f. en Lycie;
- Barg-inna*, *Barg-onius*, *Barg-ius*; *Parc-onius*, *Parc-ilius*, qui répondraient à **parc-na*, **parc-u*, **parc-e*, **parc-l-e*. Cf. *Bat-inius*; *Batignano* (loc. d'Etrurie), *Bat-onius*; *Battius*.
- Bil-ius*, *Bil(l)-emus*, *Bil(l)-eni-us*, *Bill-i-enus*, *Bill-ius*, *Biliorum* (CIL XI, 6409), *Bill-en-iani* (CIL XI, 6712, 125).
- Birronius* (le redoublement n'est pas de nécessaire conséquence étymologique). *Bitonius* CIL V, 6599 (Novare).
- Bot-e-nius*, *Bott-ius*, *Butt-ius*; *Bottignano* et *Putignano*, loc. mod. d'Etrurie; *Pot-inia*, *Put-inia*, *Pot-in-ianus*; *put-i-nas* et *put-in* du CIE 2166. 3203 sont peu sûrs (cf. SCHULZE, p. 215).
- Τίτος Βρησ-άσιος*; *Bres-ius* CIL V, 7480.
- Carduv-ius* CIL VI, 9102; p.-ê. aussi *Γορδίβ-ιος*, *Cordib-ius*.
- Gel-atius*, *Gel-onius*.
- Grab-onius*.
- crisu* CIE 1716; *Grisinius*, *Grisignana* (loc. mod. de l'Istrie); cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 274.
- Cf. les noms illyro-messapiens *Dazas*, *Dasa*, *Dases*; *daze[nθ]ihi*, *dazet*, *dazetis*, *dazomas*, *dazon*, *dazonnes* (cf. avec ci-dessus, pp. 332—335).
- Dannius*.
- Δαρδανία*, région d'Illyrie; *Dardisa* CIL VI, 2385.
- Herminius*, un Etrusque (VIRGILE, *En.* XI, 642; SILIUS, 580); cf. avec SCHULZE,



- Ερμ-ο-ας*, n. m. en Lycie; *Ερμ-ων*, n. m. en Lydie. Ceci pourrait bien indiquer que *Hermès* fait originellement partie de la couche asiano-étrusque. L'étymologie par *ἕρμα* nous est connue.
- Θουσσ-ος*, *Θουσσ-ωλος*, n. m. en Carie; *Τουσαμμας*, n. m. en Cilicie
- Ιασ(σ)ος*, v. de Carie; cf. avec *Ιασων*, etc. P.-é. ici *Ιαζ-ημις*, n. m. en Lydie
- Ιλος*, n. m. en Phrygie; *Ιλον κώμη*, *Ιλον ὄρος* en Lydie, vieux noms de fiefs, possiblement; *Ιλλους*, n. m. en Isaurie(?); *Ιλλας*, n. m. en Isaurie-Pisidie
- Ιολη*, n. f.; *Ιολλας*, n. m.; *Ιολλασιος*, n. m. en Lydie. Présuppose donc un cippe asiano-lydien **Iule*. La quantité de l'o n'est p.-é. pas un obstacle absolu au rapprochement ci-contre
- Καβρων*, n. m. en Lycaonie
- Καδμος*, mont en Carie; *Κασμος*, n. m. en Lydie
- Καικος* (ou *Καικος*), n. m. en Lydie
- Καλβ-αλα*, n. loc. ou pers. en Carie; *Καλπος*, n. m. en Lycaonie; *Καλβις*, *Καλπις*, fl. de Carie (cf. le cas de *Caecina* à propos des noms de fleuves et de personnes)
- p. 173 *Lar Herminius*; cf. *Erm-ius*, *Erm-onius*; *Herm-ul-eius*, *Herm-el-ius*; [h]erm-enas CIE 5053; *hermana* 8400. *Ermonius*, *Hermonius*, *Hermunia* impliquent un *(h)ermu. Pour *Ερμαστα*, cf. *aul-ét-ni*, *tarc-ste*.
- Tus-ius*, *Tuss-anius*, *Tuss-an-ianus*, *Tuss-asius*, *Toss-asius*, *Toss-unius*, *Toss-ius*, *Tus-is-ius*; cf., avec SCHULZE, *Eigenn.*, p. 375—376 *Ἰυσι-νεϊ* (ou *hus-i-nei*) et *Ἰυσι-ντι-ια*.
- Ias-enius*, *Iass-enus*; donc = **ias-na*, dérivé lui-même d'un **iase* ou **iaze*.
- Ilius*, nom d'un Rutule (*En. X*, 400); *Ilia*, fille d'un antique roi d'Albe, *Numitor*, dont le nom appartient sûrement à la couche étrusque (cf. SCHULZE, *Eigenn.*, 163. 200. 230. 339 sq.).
- Cf. *Iūlus*, donné par Virgile comme petit-fils du « Troyen » *Enée*: « *Nascetur pulchrā Troianus ab origine Caesar* » *Iūlius*, a magna demissum nomen Iūlo (*En. I*, 286 et sq.).
- capru* CIE 1623; *Capr-onius*, *Capr-ut-ius*, *Capr-il-ius*, *capr-i-nal*, *capr-as*.
- Camillus*, *casm-illus*.¹⁾
- ceic-na*, *kaik-nas*, auquel se rattachent les *Caec-ina* de Volaterra est un nom bien connu comme étrusque (cf. SCHULZE, p. 75; ajouter *caic-na[s]* CIE 5071; *caic-nas* 5001). *ceic-na* serait à un **ceic-e* comme *rauf-na* (cf. *rauf-nei*) à *rauf-e*.
- Cf. avec *Calb-il-ius* CIL VI 14054, dont la forme de dérivation concorde avec celles de *Μυρσ-ιλος*, etc. Rapprocher également *Calp-ius*, *Calp-enn-ius*, donc **calpe*, **calp-na*.

1) Vu le sens du vieux mot préromain *casmil(l)us* = *jeune garçon* (de l'aristocratie), l'on peut aussi songer à voir dans *Καδμος*, *Κασμος* l'un des noms égéo-crétois signifiant *κοῦρος*. Dès lors *casmil(l)us* serait à **casmus* < **cadmus*, ce que *παιδίον* est à *παῖς*. Le dieu de Crète égéenne et d'Asie Mineure est, effectivement, un *Κοῦρος*. Cf. toutefois avec ci-dessus, p. 543, n. 5.



- Καμμα*, n. f. en Lycaonie ; *Καμ-ηρος*, démot. en Lydie ; *Καματη*, n. f. en Lycaonie
- Καρις*, n. m. en Lycie ; *Καρικος*, n. m. en Pisidie-Isaurie, etc.
- Καρνος*, n. m. en Pisidie ; forme dérivée du même cippe ?
- Καρσ-ενδ-εως*, *Καρσ-ιδ-εως*, démot. en Pisidie
- Καννος*, v. de Carie et de Crète (cf. avec HÉRODOTE I, 171—172) ; cf. aussi le peuple des *Cauniens*, en Carie
- Κικος*, *Κικκος*, n. m. en Pisidie
- Κιρβιαιον* (ἔθνος), peuple en Lydie
- Κοπρις*, *Κοπρων*, n. m. à Mélos et en Carie
- Κορνος*, n. m. en Pisidie
- Κοσκινια*, v. de Carie
- Κοτης*, *Κοττης*, n. m. en A. M. ; *Κοττας*, n. m. en Lydie
- Κυλλας*, n. m. en Phrygie ; *Γουλλας*, n. m. en Isaurie
- Κουρπας*, n. m. en Pisidie
- Λαβερις*, n. m. en Pisidie ; pour la finale, cf. *Τουβερις*, *Τερμερις*, etc.
- Λαλας*, n. m. en A. M. ; *Lalle*, n. m. en Cilicie ; *Λαλλα*, *Λαλλας*, n. f. en A. M. ; *Λαλλις*, d° ; *Λαλλια*, n. f. en Lycaonie
- Λαπος*, n. m. en Pisidie ; *Λαπεων*, n. m. mythique en Lycie
- Cf. avec *camas*, *camei* CIE 1940 et sq.
- Carius*, etc. Les noms de cette forme sont particulièrement fréquents en Celtique (voir l'*Alt-kelt. Sprachsch.* de HOLDER). *car-na-(s)*, *Carnius*, *Carenus*, *Carenius*, etc.
- carz-iu* CIE 1962 ; *cars-na* 1963 ; *Carso*, *Cars-ius*, *Cars-enus*, etc.
- Caunius*, *Caunia*, *Gaunia Tarsis* SCHULZE, p. 76, n. 2. Ce rapprochement ouvre donc de nouvelles possibilités pour ce groupe.
- Cicignano* d'Ombrie recouvre, semble-t-il, un **cic-na*. Cf., en tous cas, *Cicc-ed-ius* CIL XI, 633.
- Cirp-ius*, *Cirp-īnius* CIL XI, 5653 ; III, 5484, 5512 ; VI, s. 34839 ; IX, 5762 (cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 271 et 591 et les cas, parallèles, de *Carius*, *Tremelius*, *Pisidius*, etc.).
- Cupronius* (= **cupru*), *cupr-na*, etc.
- curna*, *Cornius*, etc.
- Cosc-onius* ; cf. *Cosconia* CIE 4669, Cortone.
- Cotta*, vieux nom romain, dont l'origine est fort obscure (cf. SCHULZE, p. 354).
- Cull-ius*, *Cull-onius* ; cf. *cul-ni* CIE 2022 ; et *C(o)lio*, *Colionius* et leur groupe (SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 295. 306).
- Corp-ennius*, *Curp-ennius*, *Curp-enius*, évidemment répondant à **kurp-na*, **kurp-e-na*.
- Lăbĕrius*, fréquent en Etrurie (Volaterra, Volsinii, Luna). Pour ce nom, cf. SCHULZE, p. 162.
- Λαλλίας*, *La(l)lius*, *Lallo*, *lalus* CIE 3932.
- Labeo*, *Labius*, *Labonius* sont-ils, dès lors, du latin authentique ? Cf. à propos de ces formes SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 314—315.



- Λαα*, n. f. en Isaurie; *Λαριχος*, n. m. en Lycie; *Λαρεισ-αιος*, n. m. en Lydie; *Λαρισα*, v. « pélasgique » en Troade et en pré-Grèce
- Λαου-ιν-ιανη*, *Λάου-ιανη*, *Λαου-ι-ανσ¹-ηγη*, *Λαου-ιν-ιαν-ησ-ινη* (peut-on suggérer « pays des *L(a)uwi* »)? province de Cappadoce (STRABON XII, C. 534. 540. 560; PTOL. V, 6, 24 Müller).
- Λεριοσ*, dème à Milet
- Λισσα*, v. de Carie
- Λοβιοσ*, n. m. en Carie
- Λολη*, n. f. en Lycaonie
- Λοσεινσ*, *Λωσεινσ*, démot. en Carie
- Λουρτισ*, n. m. en Isaurie
- Λυκαονία*
- Λυξησ*, n. m. en Carie
- Λυρισσοσ*, n. loc. en Carie
- Λυρια*, *Λυριν-ατ-ια*, *Λυριν-ησσοσ*, localités de Pamphylie; *Λορ-ημοσ*, démot. en Lydie
- Μαγασ*, n. m. en Lycie, Lycaonie, Pisidie; *Μαγιοσ*, n. m. en Lycaonie
- Μαιν-ισ*, n. m. en Cilicie
- Μανησ*, *Μανεασ*, *Μανιοσ*, n. m. en Lydie; cf. aussi *Μανελιδ*
- Μαριοσ*, n. m. en Lycaonie; *Μαριων*, n. m. en Cilicie et Lycaonie; *Μαρισ*, n. m. en A. M., etc.
- lar*, *Larius*, *larice*, *laris*, *laris-ni*, *Larisius*, etc.
- Lav-in-ium*, *Lav-inia*²⁾ et leur groupe, qui sont si étroitement liés aux traditions asiano-troyennes du Latium pré-romain. A rapprocher, sans doute, de l'ancien nom: *Κήτιοι*, des *Latins* (SUIDAS).
- Lerius* CIL XI, 5218.
- Lisius*, *Lissius*, *Lissinia*, etc.
- Loppius* (gaulois?).
- Lollius*, *Lolleius*.
- Lossius*, *Lusius*, *Lussius*.
- Luttius*.
- Λυκαονία* d'Italie (cf. les *Λυκάονες* = *Αιζειοι* d'Italie du sud; DEN. HAL. II, 1).
- Lux-ius*, *Lux-il-ius*, *Lux-inius*, *Luxu[leius?]*.
- Lur-ius* CIL XI, 3131; *λυρια* CIE 8190.
- **lur-na*, **lur-e-na*, attestés par *Loranius* et *Lorenius*.
- **Macc-a-ios* (*Macceius*), *Maccenius*, *Macius*, *Magius Tuscus*, *fundus Mac-at-ianus*; cf. *macia* CIE 309; *Mac-il-ius*; *mac-e-na* CIE 8384.
- Maen-as*, *Maen-ius*, *Maen-us*; cf. *meina*, *meinei*.
- Manius*, *Mani* (CIL XI, 1770 = CIE 62), *mane*, *mania*, *mani-na*.
- Mārius*, *Mario*, *marie*, etc.

1) L'on peut songer à comparer ce morphème *-ανσ-* (cf. aussi lydien *plāns*, identifié par Danielsson avec *Ἀπόλλων*; cf. pour ce nom W. H. BUCKLER, *Sardis* VI, Part II, p. 11 et 43) avec l'*-ans* étrusque de *culs-ans*, *ismindi-ans*, *se9l-ans*, *selv-ans*, etc. Cf. aussi peut-être le *-ανσ-* de *Σαρ(ανσ)οσ*, localité de Carie, dont la désinence est, possiblement, un ajout grec.

2) Pour *Lav-inium* et *Laurentum*, voir aujourd'hui l'ouvrage de M. J. CARCOPINO, *Virgile et les Origines d'Ostie*, Paris 1919, notamment, pp. 220—560. Une *Troia* est contiguë. Pour l'immigration égéo-crétoise dénoncée in situ par le culte de *Volcanus*, cf. *ibid.*, pp. 91—97. L'identité foncière de *Lav-inium* et de *Lavr-entum* pourrait peut-être même trouver, à la rigueur, sa vérification linguistique par l'étrusque même, du fait d'un élargissement (normal) du *Lav-* en *Lav-r-* (cf. *velx-a*, *velx-r-a*; *vesta[l]*, *vest-r-na*; *cup-na*, *cup-r-na*, etc.) et adjonction du suffixe *-nt-* (cf. *tary-na*, *tary-nt-es*, *tary-nt-ias*, *upus*, *Opuntius* = **up-nte*, *Apr-uc-ius*, *apr-unt-ial*. etc.). Simple hypothèse, bien entendu.



- Μαρων*, n. m. en Cilicie ; *Μαρος*, n. m. en Lydie **maru* et *Marō*, *Maronius* (Virgile est d'*Andes*, près Mantoue) ; **mare* serait à *maru* comme *aule* à *aulu*.
Marm-ius, CIL XI, 6699, 126.
- Μαρμας*, n. m. en Pisidie
Μαρσ-ος, n. m. en Isaurie ; *Μαρσ-ιανος*, démot. en Isaurie-Pisidie ; *Μαρσ-υμας*, n. m. en Lycaonie
Μασνης, *Μασων*, n. m. en Lydie (comparer *ταρχ-να* avec *ταρχ-υ*)
mas-ni, *mas-u*, *mas-u-i* ; *mas-ni-al*, CIE 5239 ; *Mas-inius*, *Mas-onius*, etc. ; p.-é. *Masn-ate* CIL VI, 10808 ; mais voir pour ce dernier, SCHULZE, *Eigenn.*, p. 412, n. 12.
- Ματις*, n. m. (?) en Carie ; *Ματιος*, démot. à Rhodes ; *Ματεις*, n. f. en Pisidie, et f. (?) en Lycaonie ; *Μαθουν*, nom en Isaurie
Mat-inius, *Mat-en-ianus*, *Mat-onius* ; cf. avec *mat-ul-na*, *μαθ-λ*, Fabretti 2340 et CIE 2411, ainsi que *matiasa*, *Matius*, *Mattius*, *Matianius*, *Matienus*.
matv-e, *Matu-inus*, etc.
- Ματυ-ηρος*, démot. en Lydie
Μαυ-ερνα, n. f. en Pisidie ; cf. avec *Μαυα*, n. f. à Telos
Mav-ilius CIL VI, 1058.
- Μειλατος*, *Μιλητος*, noms caro-crétois
Mil-as-ius, *Mil-esius*, *Miliasius*, *milei*, *milaei*.
mestlés, CIE 48 Volaterra ; *Mestlus*, CIL XI, 2366 (Clusium).
- Μιθρας*, *Μιθρης*, n. m. en Lydie, non nécessairement exclusivement indo-iraniens. Les *Ādityas*,¹⁾ dont *Mitra* fait partie, sont, très probablement, des dieux *immigrés* dans l'Indo-Iran. Ils constituent un groupe divin bien cohérent et dûment différencié.
mitrae, Fabretti 899 Gl. 1012 = CIE 866, *Mitreius*, *Mitrasia*. Rappelons que *Μιθρα* :: *Mitra*- (équivalence anormale pour la dentale) se trouve dans le panthéon mitannien. (L'éventualité d'une simple collision homonymique demeure, néanmoins, possible.)
- Μικκα*, n. f. ; *Μικκος*, n. m. ; *Μικιλος*, n. m. ; *Μικκαλος*, n. m. en Lycaonie ; *Μικ(κ)ωνιατης*, démot. en Isaurie-Pisidie (?) ; *Μικινως*, n. m. en Carie ; *Μικυρος*, n. m. en Cilicie ; *Μικυθος*, n. m. en Carie ; *Μικκητας*, n. m. en Lydie
Miccio, *Miccionius* répondraient à un **mic-iu* (cf. *nurz-iu*, *clan-iu*, etc.).
- Μινυς*, n. f. ; *Μινυων*, n. m. en Carie ; *Μινασσος*, loc. en Pisidie ; *Μινας*, *Μινυς*, *Μινυων*, n. m. en Lydie
Mīnius, *Minisius*, *Minidius*, *Mīnicius*, *Minnius* ; *minati*, *minate*, *minia*.

1) Pour les yeux innombrables qu'ils doivent à leurs fonctions de gardiens de l'ordre cosmique (*dhṛta-vrata-*), cf. p. ex. R.V. II, 27, 3. L'on est en droit d'en rapprocher le dieu préhellénique *Argus πανόπτης*.



- Μομια*, n. f.; *Μομιος*, n. m.; *Μομμων*, *Μομμων*, n. m. en Lycaonie et Phrygie
Μονας, n. m. en Pisidie; *Μονη*, n. f. en Lycie et Cilicie; *Μονα*, n. f. en Lycaonie; *Μονεως*, n. m. en Carie; *Μωνεις*, n. m. en Lycaonie; *Μον-εμης*, *Μον-ιμη*, *Μον-ιμος*, n. m. f. et m. en Cilicie, Cilicie et Phrygie
Μουνδιων, n. m. en Pisidie
Μορδιανος, démot. en Pisidie
Μορσις, n. m. en Pisidie; *Μυρσος*, n. m. en Lydie; *Μορσιανος*, n. m. en Pisidie; *Μορσολευς*, n. m. en Isaurie; *Μυρσιλος*, *Mursilis*, n. m. en Lydie, Lycie, Cappadoce; *Μυρσινα*, n. f. en Lycaonie
Μοστηνος, démot. en Lydie
Μοσχας, n. m. en Phrygie; P. Benseler (< à Mionnet) citent un nom lydien *Μοσκιανος* (non recognovi)
Μυρης, n. m. en Lydie-Phrygie; *Μυρενεις*, n. f. en Lycie (cf. avec *Μυρινα*, *Μυρινα*, v. de Mysie)
Μουτας, *Μωτας*, n. m. en Cilicie; *Μουτου*, n. m. en Isaurie; *Μωτιας*, n. m. en Cilicie; *Μουτα[λ]ης*, n. m. en Isaurie; *Μοταλις*, n. (f. ?) en Phrygie. (Cf. avec *Μοτελλα*, v. de Phrygie-Pisidie); *Μυτας*, n. m. en Lydie
Να[γ]ρια, loc. de Lydie (*Ναγριοα*); *Ναζρασα(-σος)*, v. de Lydie
Νανας, *Νανος*, *Ναννας*, *Ναννης*, *Νανιος*, *Ναντιως*, *Ναννακος*, *Νανναςος*, n. m. en A. M.; *Νανα*, *Νανας*, *Νανη*, *Νανης*, *Νανω*, *Ναννα*, *Ναννας*, *Ναννη*, *Ναννης*, *Ναννους*, *Νανεις*, *Νανια*, *Ναντιον*, *Νανηλις*, *Ναννηλις*, *Ναννηλα*, *Νανοα*, *Νανοας*, n. f. en A. M.

Mommeius, *Mummeius*, *Mummelius*, *Mummius*.

Mūnius, *Munnius*, *Monianus*, *Monnius*, *Monnius*, *Munninus*, *Munilius*, *Munisius*, etc.

Cf. *Mundius*, *Mundicius*.

Murdius, CIL VI, 7699.

Mursius, et le nom loc. mod. *Morsiano* (rég. de Bologne-Florence).

Mustius et le nom local *Mustiae* (Bruttium).

Musca, *fundus Musc-in-ianus*, *Moschius*, *fundus Mosch-ianus*, *Musc-ul-eius*, *muscl-ena*.

muria, *murina*, *murunial*; *murinaśa* (CIE 5170), *murū*... 8254; *Murina*, *Murena*, *Murrenius*, *Murronius*, etc.

muteni, *muθuna*, *mutie*, *mutia*, *mutu*, *mutui*, *mut-r-e*; *mutus* CIE 5037; *mutui* 5132. Cf. *Modinius*, *Modinnius*, *Muttenus*, *Muttinus*, *Muttinius*, *Mutteius*; < à un **muta*. (A la finale de *Μοτελλα*, cf. celle d'*Εντελλα*, v. élyme de Sicile.)

Νακρια = *Nukrinum*, *Nouceria* = *Νουκρια*, v. de Tyrhénie; cf. *ναχρ-n-isa*, *ναχρ-nal*, *nacer-ei*, *nacer-ial*.¹⁾

Nannius, *Nanonius*, *Nanneius*, *Nanei*, etc.

1) Schulze, *Eigenn.*, p. 576, a attiré l'attention sur la « gravité » de l'a en étrusque, qui, facilement, passe à l'u par au (*rafi*, *rauſi*, *ruſi*, *ruſi*). Cf. de même, en asiano-égéen : *Λαβρανδος* :: *Λαβραννδος* :: *Λαβραννδος*; *Σπαλαθρα* :: *Σπαλανθρα*; *Βαβώ* :: *Βαυβώ*; *Παρασσωλδος* :: *Παρυσσωλδος*; *Μεριμαος* :: *Μεριμανασα*; *Μουριανή* (ή *Μουριαννή*), loc. de Cappadoce (Προίεμ.); *Σπαλαξος* :: *Σπαλαξος*; *Λαρυμνα* :: *Λαρυμνα*; *Κραγασος* :: *Κραγασος*; *Κραγαλδαι* :: *Κραγαλδαι*, etc.



- Ναρβας*, n. m. en Carie
Ναρις, n. f. en Lycie ; cf. p.-ê. ici *Ναρασος* (gentilice ?), qualificatif du Zeus carien
- Νιρις*, *Νιρις*, n. f. ; *Νιρινις*, *Νιρινος*, *Νιρις*, n. m. en A. M.
- Νοννα*, *Νοννη*, *Νουνα* (f. ?), *Νουνους*, *Νουνω*, n. f. ; *Νοννος*, *Νοννων*, *Νουνας*, *Νουννος*, n. m. en A. M.
- Οναββασις*, n. m. en Cilicie et Lycaonie ; *Οναβ-αβ-σις*, n. m. en Isaurie
Οαλος, *Οαλας*, *Οαλις*, *Οαλης*, n. m. en A. M. (Carie, Isaurie, Lycaonie)
- Οανι*, n. m. nominatif en Pisidie ; *Οαναλις*, n. f. en Lycaonie et Isaurie ; *Βαναλις*, *Οαναωλις*, n. f. en Isaurie
Οαρις, *Οαρος*, *Οαρωλλας*, n. m. en Cilicie (les 2 premiers) et en A. M.
- Οασσ-ασσις*, n. m. en Carie ; *Οασ-ις*, n. f. en Cilicie ; *Οαασσ-ος*, n. m. en Lycie ; *Οασ-ημις*, n. m. ; *Οασ-υμις*, n. m. en Lycie
- Οεβις*, n. m. en Cilicie
- Οαναξος*, n. m. en Phrygie
Ουιγ-ερις, n. f. en Cilicie (cf. *Τουβ-ερις*, etc.).
- Ουιρια*, n. f. en Pisidie
Οεινι-ατης, *Ουδινι-ατης*, *Οουινι-ατης*, *Ωεινι-ατης*, démot. en Isaurie-Pisidie
- Οεστις*, n. m. en Cilicie
- Οουλλος*, n. m. en Pisidie
Οουμμις, n. m. en Cilicie
- Narbullā*, CIL VI, 14060 ; 20431.
Narius ; *fundus Narianus* à Veleia ; *nari* CIE 4368 ; *naria* 2491 sq. 4150 ; *nar*-4401.
 [N]inneius, Ninnius (y a-t-il lieu d'évoquer *Iartia vetus nene* CIE 4343 ?) ; *Niracia*, v. des *Cenotres-Lycaoniens* d'Italie.
nune, *nunial*, *nuniās* ; *Nonius*, *Nunnius*, *Nunnienus*, *Nunnedius*, *Nun(n)idius*, etc.
- Vabius*, *Vab-er-ius*.
- Vala*, *Vāla*, *Valius*, *Vallius*, *Val-as-īnius*, *Val-as-enus* (étr. *vala* ; messap. *valla*), etc.
- Vanius*, *Vannius*.
- Varus*, *Varenius*, *Varinius* ; cf. *var-na*, *var-i-nei*, *var-n-ie* ; *Vārna-ia* ; *Var-ellius*, *Var-ic-ius*, etc.
- Vas(s)-ius*, *Vass-el(l)ius*, *Vass-idius*, *Vass-illius*, *Vass-illus* ; *Vass-id-enus* CIL XI, 5737, 5748 et sq.
- Veb-e-ius*, *Veb-el-inus* ; *fundus Vef-e-ianus* (Volcei). *
fanak-ni, *fanac-na-l* CIE 3402 ; 446.
Vic-er-ius, *Vig-ur-ius* et leur groupe (vieux gentilice étrusque selon SCHULZE, *Eigenn.*, p. 102 ; ajouter *uic-i-na* CIE 8439 — 8440.
Vireius, *Viratius*, *Virianus*, *Viriasius*.
Vinius Etruscus, *Vinaeus*, *Vinnaius*, *Vineius*, *Vinileius*, *Vinulleius*, *Vin-at-ius* ; *vina* CIE 310 ; pour la finale *-ατης*, cf. p. ex. *perp-r-ate*, *rum-ate*, *retin-ate*, *petin-ate*. Un **Vinatius* serait très normal (cf. *Alb-atius*, *Auf-atius*, *Cac-atius*, *Ocl-atius*, *Sull-atius*).
Vest-ius, *Vest-il-ius*, *Vest-onius*, *Vest-ul-eius* ; *vesθi* CIE 82 sq., etc.
Volius, *Vollius* CIL IX, 5130 ; IX, 4766.
Vom-anius, *Vomanum flumen*.



- Ομβ-ιανον πεδίων* en Carie
Umb-enno, -onia, Umb-ilius, Umb-ol-eius, Umb-onius.
- Ορβανα[τ]ης, Ορβανιτης*, dém. en Lycaonie; p.-ê. *Ουρπ-αλος*, n. m. en Lydie
Urbanas, génitif *-atis*; *Urb-anius*, etc. (SCHULZE, *Eigenn.*, p. 381); pour *-ιτης*, cf. *ferc-l-ita, Dup-ites, velx-ite*, etc.
- Ορτακιας*, n. m. en A. M.; *Ορδος*, n. m. en Pisidie; *Ουρτ[α]*, n. (f. ?) en Isaurie; *Ορτι-*, nom en Carie; *Ουρδ-ιος*, n. m. en Pisidie; *Ορδ-ανις*, n. m. en Lycie; *Ορτ-ασσις*, n. m. en Carie; *Ορτ-ησις*, n. m. en Isaurie
Ortius; *Ortignano* (prov. d'Arezzo, loc. mod.) implique un **urt-na*. Cf. avec Schulze (p. 174) *hurt-i-ni-al* CIE 3447; *hurt-i-nas* FABRETTI 2606; *hurt-u*, FABRETTI s. 2. 129 *Hort-ius*, etc.
- Ονατιαλις*, n. f. en Isaurie
uat-ia CIE 8464; *Vät-inius, vat-i-ni, Vatius*, etc., cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 249 pour ce nom.
- Ονορμη*, n. f. en Pisidie
 Cf. le *fundus Vorm-in-ianus* de Veleia. (Pour les suffixes, cf. avec supra *Λαου-ιν-ιανη* de Cappadoce.)
- Ουωκευς*, n. m. ou démot. en Carie
 [y]ec-ulia CIE 8207; falisq. *uec-in-eo* 8347 à 8438; cf. avec *uoc-* 8214; *vecu* CIE 1494 et sqq. et p.-ê. *vōcōnius*, etc.
- Παρμις*, n. m. en Lydie (CIG 3064)
parm-ni (parm-ni-al) FABRETTI 2107; CIE 4198; et *Parma*; loc. mod. *Parm-iano*, rég. de Naples, *Parmignano*, Toscane. Voir pour ce nom SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 207. 578. Le lydien ci-contre ouvre une nouvelle perspective confirmant, au fond, les inductions que l'on pressent chez Schulze.
- Παρν-ασσος*, v. de Cappadoce
Parn-ianus; *parn-ies*; *parna*.
- Παρτ-ασσις*, n. m. en Lycie
part-unus, part-i-unus, parθ-anaś et p.-ê. *Part-ul-eius* (SCHULZE, p. 72, n. 1).
Fundus Pasp-id-ianus à Veleia.
- Πασπ-αλας*, n. m. en Carie; *Πασπ-ασ-ηρός*, démot. en Cappadoce
Fundus Pasp-id-ianus à Veleia.
- Περπεν-ημις*, n. m. en Lycie; *Περπερ-ηρή*, loc. de Mysie
Perpenna, Perperna, Perpernius, Perper-ilius, etc.
- Περγ-αμη*, n. f. en Cilicie-Isaurie
 Cf. *perc-um-s-na, Perg-om-s-na* CIE 1507 et sq.; 4163 et sq.; 935 et sq.
- Πιδων*, n. m. probablement carien (Astypalée)
Pid-ius, CIL VI, 8935. 24177; *Pidienus* XI, 724.
- Πιγ-ασσις, Πειγ-ασσις*, n. m. en Lycie
Pica, Pic-um-nus (cf. *Λαρ-υμ-να, Λικ-υμ-να, Ριθ-υμ-να*), *Pic-id-ius*.
- Πιλλις*, n. m. en Pamphylie
Pil-ius, Pilonius.



- Πιναλος*, n. m. « héroïque » en Lycie ; *Πινα-τρα*,¹⁾ n. f. en Lycaonie ; *Πιναρα*, v. de Lycie (= *σιρογγόλα* selon ET. DE BYZ.).
- Πισιδις*, n. m. en Lycie ; *Πεισ-δ-ιανος*, *Πεισ-δ-ηρος*, démot. en Isaurie-Pisidie ; *Πισας*, n. m. en Lycie ; *Πισ-ιλις*, n. loc. en Carie ; *Πισ-ινδ-ηλις*, n. m. en Carie, etc.
- Πιττρος*, démot. de Lycaonie ; *Πιττου*, *Πιττους*, n. f. en Pisidie ; *Πιταουπόλις*, v. de Carie
- Πολλις*, n. m. en Carie
- Ποπιας*, n. m. en Lycie
- Πυρρα*, nom en Carie-Lycie
- Ρακιος*, n. m. créto-carien héroïque
- Ρεα*, divinité en Cilicie
- Ροϊκος*, vieux n. m. à Cnide, Chypre, Samos
- Ροϊτειον*, promont. de Mysie ; *Rhæteia* = *Trojana* (En. V, 646 ; XII, 456).
- Ρυβος*, n. m. en Lycie ; *Ρουβεις*, n. m. en Cilicie
- Ρωμος*, « héros » en Lycie ; *Ρωμ-ν-αμις*, n. m. en Cilicie
- Ρωζις*, n. m. en A. M. ;⁴⁾ *Ρουσων*, n. m. en Lycaonie ; *Ρωσις*, n. f. en Lycaonie ; *Ρωσος*, v. en Cilicie
- Pinārius* et son groupe ; dérivé de *Pinus* (PLUT. Num. 21), fils de Numa, patriarche de cette antique gens. Ceci paraît indiquer la couche étrusquise. (Pour *numa*, *num-nal*, cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 197 sq.)
- Pis-id-ius*, *Pis-ius*, *Pis-onius*, *Pis-ullius*, n. mod. en Toscane *Pisignano*, nous décèlent **pise*, **pis-u*, **pis-l-e*, **pis-na*. Les traditions *pélopides* associées au nom de *Pise* sont connues.
- Pit-ius*, *Pitt-i-enus*, *Pitio*, *Πιτήμιος* et p.-é. étr. *pitinie* (si nom de personne ; cf. SCHULZE, p. 211 et référ.).
- Pollius*, *Πολλέμιος*, *Πολλήμιος*, *Pollinius*, etc. ; *pule*.
- Popius*, *Popnia*, *Pupienus*, *Pupena*, etc. ;³⁾ *purus* (CIE 341), *purui*, *puruni* (652. 2635).
- Purreius*.
- Rac-ilius*.
- Rhea Silvia* du Latium préromulien.²⁾
- Ræc-ius* CIL III, 2375 sq.
- 1° *Rhætus*, nom d'un Rutule (En. IX, 344—345) ; 2° *Rhætus*, roi des Marses, X, 388.
- Rūbius*, *Rupius*, *rupias*, etc.
- **ruma*, *rumi*, *rum-l-nas*, *Romilii*, etc. (cf. SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 368. 580 sq.).
- Rūso*, *Rusonianus*, *Russinæi* CIE 2701 ; *Rusinius*, *Rusius*, *Ros(s)ius*, etc. Cf. avec *ruzs-na* CIE 4576 (douteux) ; *rusn*, *rvs-i-na*, *ruz-nei*(?), rapprochés du groupe *Rūso*, etc. par SCHULZE, pp. 222. 590.

1) Cf. les formes étrusques en *-tru* : *lemni-tru*, *fasn-tru*, etc., exactement symétriques, à la réserve du phonème final.

2) Cf. avec ci-dessus, p. 601. Noter que Silius désigne, à l'occasion, les Romains eux-mêmes du nom de *Rhætei* (cf. I, 115 : *Rhætea fata* = *Romana fata* ; II, 51 : *Rhæteius imo imperet æternum* ; IX, 621 = *Rhæteia pubes* = *Romana pubes*, etc.) ; allusions manifestes aux éléments teucro-tosques du paléo-Latium.

3) Pour ces noms en Italie tosco-latine, cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 212—213.

4) Le premier *i* de *Ρωζις*, n. m. en Pisidie, serait-il dû à l'influence du second, comme dans avestique *pa'tim* (acc.) = sscr. *pátim*, *a'nika-* = sscr. *ánika-*, etc. ?



- Σαβίνα**, v. de Pisidie
- Σασίς**, **Σασσίς**, n. m. en Isaurie (**Ζηζίς**, d°); **Σασσ-ωμος**, n. m. en Carie; **Σάσ-ανθα**, **Σασ-ιμα**, loc. et ville de Carie et Cappadoce
- Σεικ-ιλος**, n. m. en Lydie
- Σεισεινας**, n. m. en Lydie; **Σισι(ν)ης**, **Σισι(ν)ος**, **Σισινης**, n. m. en Cappadoce et Lycaonie; **Σισινα**, n. f. en Lycaonie
- Σελλις**, n. m. en Lycie
- Σιβιλως**, **Σιβιλλιος**, n. m. en Carie et en Cilicie
- Σιλβος**, n. m. en Carie et Pisidie
- Σιλλης**, **Σιλλε[α]ς**, **Σιλλις**, n. m. en A. M.
- Σινος**, n. m. en Lycaonie
- Σικρος** (cf. avec la **Σικριτις** dodécapole de Carie), « héros » pélasgo-carien (**Σικίρος** et **Σικίρος**)
- Σολλ-ασος**, n. m. en Lycie; **Σουλλις**, n. m. en Isaurie-Cilicie; **Συλ(λ)(ε)ιον**, v. de Pamphylie ou de Phrygie; **Σολωνευς**, phyl. en Carie
- Σοσσιος**, n. m. en Lycie-Isaurie; **Σουσου(ς)**, n. m. et f. en Lycaonie; **Σωσσος**, n. m. en A. M.; **Σωσσονης**, n. m. en Lycaonie
- sap-i-ni, sap-n-al, etc.*
- Sasaius, Sas-er-na, Sass-ina, Sassinas, Sassi-us, Sassonius, Sussula, etc.** Cf. avec **sasuna** (Volsinii) cité par Schulze, p. 369; ajouter **saza** CIE 8416.
- Sic-ilius, Sicinius Tuscus, fundus Sicinianus** à Volcei, etc.; **sic-l-es** CIE 3464; **sic-l-es** 4473; **zix-u, zix-nei, etc.**
- Sisenna, Sisennia, Σεισείνας, Σισίνας, Sisiniius, Sīsius**; fréquent, comme cognomen, chez les **Cornelii**.¹⁾ Dément asiano-étrusque et de cippe et de suffixe.
- Sell-ius, Sell-esius, Sell-usius**.²⁾
- Sibil-isius** CIL IX, 572.
- Silvius, Rhea Silvia; Silva; Silv-inus; selva-ḡres, selva-ḡri** CIE 3659 sq.
- Silius, Sillius, Sil-ic-ius, Sillenus, Sillienus**; Schulze (p. 232) rapproche **zili, zil-nei, zil-i-ni**.
- Sinonia** (île;auj. Zannone); **sin-i-nei**, FABRETTI, s. 2, 125; GAMURR. 778; **sin-u, [sī]n-unia** CIE 797 (798); 2787 (2789).
- Scire** CIE 530 sq. 815. 1176 sqq. 2369. 2529 sqq. **Scir-na** CIL XI, 1673 (Florence), loc. mod. **Scernano** (cf. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 93).
- Soll-ius, Soll-onius; fundus Sol-ianus, fundus Sol-on-ianus** à Veleia; **zulus** CIE 3403; **sul(u)nia** CIE 4717.
- Sossasso**, loc. mod. rég. de Macerata (zone de Pérouse); **Susinana, Susano** (en Toscane); **Sossius, Sōsius; Soss-ul-euus; sus-i-ne** CIE 1622 (cf. **sus[-]** CIE 8350), **susinal** 2824; **(s)us-i-nei** 2815, d'où Schulze (p. 95) déduit avec raison un gentil.étrusque ***Sus-i-na**. Fabretti 2327^{bis} (Tarquinii) **susus** n'est pas tout à fait sûr.

1) Cf. asianique **kurna*-?

2) Cf. le même changement de vocalisation dans d'autres noms « méditerranéens » (*Ἐβειος* :: *Ebusus* [île], par exemple).



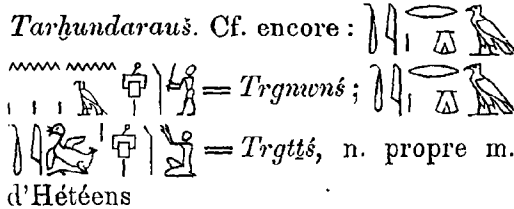
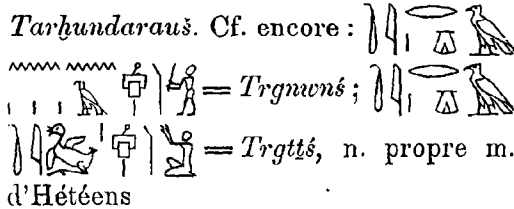
- Σουρβις**, n. m. en Cilicie; **Σουρβ-ιανος**, démot. en Isaurie-Pisidie *Surb-ius* CIL VI, 27025; cf. avec *Surv-ius* 5014. 16487. 27030 et sq. Rend moins probable SCHULZE, *Eigenn.*, p. 192, qui suggère rattachement à *Sornius* :: *surna*. *Sornius*, *Sornatius*, *surna*; *fundus Sornianus* à Veleia; loc. mod. *Sorgnano* (rég. de Pise et Macerata).
- Σουρνος**, n. m. en Pisidie; **Συρνα**, v. de Carie; **Συρνος**, Cyclade *Spranius* CIL VIII, 2978 sq.; 19962 sq.; X, 4349 (Capoue).
- Σπανος**, n. m. en Pisidie Cf. les *Ulvii Stol-ic-ini* de Veleia CIL XI, 1147, 1, 13; *Stolo*, cognomen des *Licinii*. Dès lors *Strob-il-ius* devient moins nécessairement une « *junge Bildung* » de *Strobilus* (pour ce, v. SCHULZE, *Eigenn.*, p. 444).
- Συεσσα**, loc. de Lycie; **Συασσος**, v. de Phrygie *Suessa*, *Suess-ula* (Συέσβολα) et son dérivé n. pr. m. *Suess-anius* CIL IX, 1636; *Suess-ana* IX, 4300 (cf. SCHULZE, p. 528).
- Συις**, n. m. en Cilicie *Su-ius* (Capoue); *Su-e-ius*, etc. (SCHULZE, p. 233).
- Ταβεις**, n. m. en Isaurie; **Ταβις**, n. m. en Lycaonie; cf. probable **Ταβειρα* (= **Ταβερα*) loc. en Lydie. (**Ταβειρα* est déduit de *Ταβειρηρος*) *Tab-ur-nius* CIL IX, 1291 (cf. pour la finale *Calp-ur-nius*, *Mint-ur-nae*, *Volt-ur-nius*, etc.).
- Τακινα** / **Ταγενα**, v. de Carie-Pisidie *Taginius* (HERBIG, *Kleinas.-etr. Namengl.*, p. 10 suggère, interrogativement, *Täges*).
- Ταλας**, n. m. en Cilicie; **Ταλιος**, n. m. en Lycie; **Ταλλ[ια]ς**, n. m. en Cilicie *Talia* CIL XI, 6707, 5; *Tallius*, *Thallius*, *Talanus*, *Taladius*. (Pour ce groupe, v. SCHULZE, p. 94 et n. 8.)
- Ταμπας**, n. m. en Cibyratide Cf. *Tampius*, *Tamphius*¹⁾ et le *fundus Tamp-ianus* de Veleia.
- Ταμων**, n. m. en Pisidie; **Ταμασις**, n. loc. en Lydie (patrie de *Ταρκων* et de *Τυρσηρος*) Un **tamu* serait à *Tam-inius* et à son groupe (SCHULZE, p. 240) ce que *tarxu* est à *Tarquinius*; cf. *tam-i-nai* CIE 103; *tam-nia* 4011; et p.-ê. *ῥαμ-ρ-ιες* 5071, *Tan-usius*, *Tan-ic-ius*, *Tan(n)-onius*, etc.
- Τανταλος**, n. m. en Lydie; **Τανταλις** (n. loc. ibid.). P.-ê même radical que *Τανδ-ασις* et *Τανδ-ου κωμη* *Tant-il-ius* CIL VI, 24714; IX, 769; X, 1574. 2994; rapproché à juste titre, par Schulze²⁾ de *tant-l-e* CIE 4072 sqq. 4435; *tant-l-nas*, FABRETTI, s. 1, 517.

1) Variante suggestive; rapprocher avec Schulze (p. 322, n. 2): *Tamph-ilus*, cf. aussi *Tampilus*, p. 461, n. 1 (*in fine*).

2) P. 241, avec coupure fautive (selon nous): *tan-tle*.



Tarγv-ηρος,¹⁾ p.-ê. à lire *Tarγiv-ηρος* prête à équivoque; mais *Tarχov-δημος*, *Tarχο(ν)διμοτος*, *Tarχων*,²⁾ n. m. en Cilicie et Lydie. Cf. en Cappadoce hétéo-kaneši le dieu (luvi?) *Tarhant* (FORRER, *ZDMG.* I, 218; UNGNAD, *Zeitschr. f. Ass.* I, 1); luvi: *Tarhunza*, *Tarhuntiššaš*; hét.

Tarhundarauš. Cf. encore:  = *Trgnwnš*;  = *Trgtš*, n. propre m. d'Hétéens

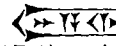
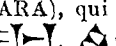
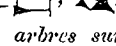
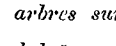
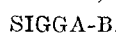
Tarγη, ancien nom de Sardes, en Lydie. (Une structure *Tar+na* paraît probable.

tarχu, *tarc-nei*, *t[a]rχ-el-nas*, *tarχ-is-la*, *tarχ-i(s)*, *tarχ-ni*, *-na*, *-nia*, *tarχ-nal-θi*, *tarχ-nt-és*, *-ias*, *tarχ-u*, *tarχ-u-menaia*, *tarc-s-nei*, *tarc-ste*; *Tarc-ius*, *Tarc-onius*, *Tarχων*, *Tarcho*, *Tarcontius*, *Tarquilius*, *Tarπ-ivios*, etc. Dans son *Einleitung* (p. 409), M. P. KRETSCHMER paraissait considérer comme négligeable la correspondance asianique *Tarχov- Tarχiv-* avec étr. *tarχu*. Il paraît, aujourd'hui, avoir sensiblement changé d'avis.³⁾

Tarna, n. m. à Vulci; *tarna* fréquent dans cette nécropole; aux exemples

1) Epithète de Zeus (p.-ê. un *gentilice*, en l'espèce).

2) L'on est surpris de voir manquer ce nom, formellement donné comme lydien par STRABON V, C. 219, dans le *Sardis VI* (II) de W. H. BUCKLER, p. 99.

3) L'éétéocrétois *atarakomn* (Praisos) n'est pas assez sûr en tant que nom propre pour être allégué. Les essais étymologiques de HROZKÝ, *Spr. d. Heth.* 87 (partic. *tarhant-* d'un verbe *tarh-* = être victorieux, être puissant; voir dans le même sens EHELOLF, *Sitzungsber.*, Berlin 1925, p. 268), de KRETSCHMER (*Glotta* XIV [1925], p. 319, n. 2) qui suggère, mais avec une extrême réserve, sscr. *tarh-* = briser, mettre en pièces, paraissent prématurés. Il reste, d'autre part, à rappeler que le nom du dieu *Tarku*, en hiéroglyphes dits « hétéens » (« sceau » de Tarkondemos) est exprimé par une tête de bouc (donc *τράγος* :: *turāhu*, mot allogène des deux parts, donc apparemment emprunté au stock religieux asianique). Donc *τράγος* :: *trg/ku* faisait partie du vocabulaire de cette langue. Noter, en outre, que la tragédie est l'ode au dieu-bouc; que l'Arcadie (-Lycaonie) préhellénique est le fief d'un grand dieu-bouc du feu perpétuel (*Παντα*); qu'un dieu-bouc, omnipotent et fécondant, se dresse dans l'arrière-fonds des croyances du Latium (*Inuus*, *Februus*, *Faunus*; cf. *Juno februatata* et la cérémonie du *februum*). Ce sont là des réalités religieuses et liturgiques à considérer ici. Grec-asianique *τράγος* :: *tṛk/ku* se retrouve, dès lors, peut-être dans le *tarχ-* du CIE. — Il va sans dire que cette constatation n'exclut nullement la possibilité pour asianique **tṛk-*, **tṛq-* d'une étymologie verbale; elle la reporte simplement d'un degré plus haut (cf. *טריק* = fort et taureau). En tant qu'emblème (et véhicule) du dieu émetteur du sperme céleste présidant à la fécondation, le capridé fait partie du répertoire liturgique et iconographique ancien de l'Anatolie-Cappadoce, de l'Elam, et de Sumer. Cf.  (ELIM) qui désigne *Entil* (= « seigneur de la tempête ») et le bouc (*ditanu*);  (DARA), qui désigne *Éa* et le bouc (*turāhu*; sumér. *dara* [pour **d(a)rag*?]); aussi *Ḍadda* = *Adad*;  , qui, tous, désignent le dieu-bouc d'Umma. Ces signes représentent: le 1^{er}, des arbres sur un courant d'eau: ; le 2^e, le signe (IM) de la tempête pluvieuse (*Iškur*, *Adad*, *Marduk ša zunni* = feu de la pluie = foudre); le 3^e, le champ (que le dieu féconde: AGAR (= *ager*?). Pour l'Elam, cf. DE MORGAN, *Dél. en Perse*, T. XIII, p. 35. 54. Un autre nom commun à *Éa* et au capridé est SIGGA-BAR = bouc sauvage (). La forme archaïque de *sigga* (qui est égal en babylonien *atūdu* et *šapparu*) prouve bien qu'ici encore nous avons affaire à un caprin. Entre le capridé et le(s) grand(s) dieu(x) de la tempête pluvieuse et de la végétation (cf. *λαβρος* et *κοῦρος*) il y a donc, dès l'Asie Mineure, une antique et remarquable solidarité.



- Dès lors, *Ταρ-νη* p.-ê. à *Ταρων*, comme *ταρχ-να* à *ταρχ-υ*
- Ταρων*, n. m. en Lycie; *Ταριανος*, n. m. en Cilicie
- Ταρσος*, v. de Cilicie; *Ταρσ-ηγή* (θεά) (ethn. de **Ταρσα*), *Ἀπολλων Ταρσ-εύς*, *Τάρσ-ιος*
- Τατα(ς)*, n. f. en A. M.; *Ταταις*, -η, d°; *Τατας*, -ης, n. m. en A. M.; *Τατις*, n. f. en Cilicie et Phrygie; *Τατος*, *Ταττης*, *Τατιανος*, n. m. en A. M.; *Τατια*, *Τατις*, *Τατια*, *Τατίας*, *Τατιον*, *Τατιανη*, n. f. en A. M.
- Ταῦρος*, ancien roi à Cnossos, de l'époque asiano-crétoise; *Ταῦρος*, mont en Cilicie. *Ταορεας*, n. m. en Lydie (*Brit. Mus., Cat. of coins, Ionia*, 126)
- Τεδι-αρις* (cf. *Ταρχυ-αρις*), n. m. en Cilicie; *Τεδι-κτας*, n. m. en Lycie; *Τεδινηρις*, n. m. en Cilicie
- Τελλος*, n. m. en Lycie
- Τερμιλαι*, *Τερμιλας*, vieil ethnique (avec affectation personnelle) des *Trémiles* de Crète-Lycie
- Τεττης*, n. m. en Cilicie; *Τετθηρος*, *Θετθηρος*, démot. en Isaurie-Pisidie
- Τιλλευς*, *Τιλλης*, n. m. en Lycaonie et Cataonie
- Τιττις*, n. f. en Lycaonie; *Τιττιανος*, n. m. *ibid.*; *Τιτιου πολις* en Isaurie
- de SCHULZE, *Eigenn.*, p. 96 sq., ajouter *ταρχαι* CIE 5283; *ταρχαι* 5285; *tarnai* 5314; *tarnas* 5290 sq.; 5294; 5296; *tarnal* 5292; *ταρχα*×× 5295; *tarnas* 5298 sq.; 5320; *tarna* 5300; *tarnes* 5314.
- Tarius*, *Taronius*, *Tarronius*, *Tarusius*, *Tarutius*, etc.
- Tars-inius*, *Tars-unius* = probable **tars-na*, **tars-una* (cf. *cars-na*, etc.).
- **tat-e* attesté par *tat-ni*, *tat-nei*, *tat-i-nai*, *tat-nas*, CIE 3689. 3782. 4464 sq.; 2780; 5172; *Tattenna* CIL VI, 2375^a, *Tatinus*, *Tatusius*, *Tat(t)ius* (*tatiial* CIE 2457), cités (sauf *tat-nas*) par SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 97. 425.
- taure*, *Taurius*, *Taurinius*, etc. (ce dernier serait rendu par **taur-na*). Cf. *Ταορεας* avec *Vibellius* (= *viple*) *Taurea* de Capoue (TITE LIVE XXIII, 8).
- Tedius*, *Ted-as-in(ius)*, *Ted-it-ius*, *Ted-us-ius*, etc. (SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 251. 373. 384).
- Tell-ius* CIE 4630; CIL XI, 1891 sq.; *teli* CIE 2818; *Tel-onius* (= **telu*), *Tellutius*, etc. (SCHULZE, pp. 170. 267. 278. 373. 424. 428).
- Trēmēlius*, *Trēmilius*, *Trāmuleius*, etc. (cf. G. HERBIG, *Kleinas.-etr. Namengl.*, p. 27).
- Tettius*, *Tetenius*, *Tettaeus*, *Tettaienus*, *Tett-as-id-ius*, etc. (SCHULZE, pp. 242. 373. 425); *teta*, *te9as*, *tetalés*, *tetena*, *tetinal*, *teti*, *tetie*, *tet-na*, etc.
- Tillius*; *fundus Tillianus*.
- Titias* (cf. les *Ramnes* et *Luceres*),¹⁾ *Titenius*, *Titenius*, *Tit-inn-ianus*, etc.; *tit-nei*, *titie*, *tite*, *titial*; aux exemples fournis par SCHULZE (p. 243) ajouter *tite* CIE 4918; *titias* 8585; *tituti* 5928 b.

1) En étr. *ramne* et *luxre*, SCHULZE, *Eigenn.*, p. 218 et n. 3—4.



- Τληπας*, n. m. en Pisidie ; *Τληπιας*, n. m. en Cibyratide. Noter ci-contre en étrusque le *Tl-* initial, si caractéristique en onomastique d'A. M.
- Τοκρις*, n. m. en Cilicie
- Το[σ]τολις*, n. m. en Carie
- Τοττης*, *Τουττης*, n. m. en Phrygie et Isaurie ; *Θουθους*, n. m. en Lycaonie ; *Τοτις*, n. (m.?) en Isaurie ; *Τοτταιον*, *Τοττοιον*, ville en Phrygie. *Τωτων-ιατης*, démot. (en Phrygie ?)
- Τρεβεις*, n. m. en Cilicie ; *Τρεβ-ελ-νοις* (couper ainsi ?), n. m. en Lycie ; *Τερεβ-ημις*, n. m. en Lycie et Pisidie ; *Τρεβ-ημις*, n. m. en Lycie et Cilicie ; *Τρεβ-ημος*, n. m. en Lycie ; *Τρεβερνα*, v. de Lycie
- Τυβ-ερ-ισσος*, v. de Lycie ; *Τουβ-ερις*, n. f. « héroïque » de type asiano-lycien
- Τυιος*, n. m. en Lydie
- Τυλος*, *Τυλων*, n. m. en Lydie ³⁾
- Τυρμ-ισσος*, loc. en Lycie
- Τυρσηρος*, n. m. ; *Θυρσηρος*, *Τυρσηρος*, démot. d'Isaurie-Pisidie ; *Θυρσος*, n. m. en Lycaonie ⁵⁾ (ici ?)
- Υσσ-ω-ιης*, n. m. en Carie ; *Ωσσ-εος*, n. m. en Pamphylie ; *Υσσ-ισις*, n. m. en Carie ; *tlapu* CIE 523. 2936. 3350 sq. ; 3750 ; *tlap-u-ni* 21 ; *Tlab-o-ni* 22 ; *tlap-nal* 425. Cf. avec Schulze (p. 306) *Tlabiugia*, CIL XI, 2081 = CIE 4326.
- Tocer-nius*, *Tocer-onia*, *Toger-nius* ; *Ɔucer*, *Ɔucer-i*, *Ɔucer-na*, *Ɔucer-u.*¹⁾ Cf. *Ɔuker* CIE 388.
- pourrait éclairer ²⁾ *Tustul-eius* CIL VIII, 15631 (inexpliqué par SCHULZE, p. 184, n. 5).
- Tutius*, *Tútius*, *Toutia*, *Tutinius* ; *tutes* CIE 5288 ; 5309—5310 ; 5318 ; *tute* 5315 ; *tutes* 5316 ; *tut-na* (SCHULZE, p. 247 ; fréquent dans le CIE), *tut-i-al* CIE 408. A **Tωτων* correspondrait un **tutu*, des plus normaux.
- Cf. *Treb-ell-ius*, *Tuscus* CIL XII, 5738, avec *trep-l-es*, FABRETTI, 2112 ; cf. SCHULZE, p. 246 et 375 (*trep-ania* ; *Trebius* ; *trep-i*, *trep-i-nal*, etc.). A *Τρεβ-ερνα*, v. de Lycie, répondrait un étrusque **trep-na*, du même type que *Pors-enna*, *Ras-enna*, *Tarqu-enna*, *Vib-enna*, etc.
- Cf. *Ɔup-r-e* CIE 1637 (*Clusium*), *Tubero*. Faut-il songer aussi au nom du Tibre : *Thybris* ? Cf. le cas de *Caecina*.
- Cf. le nom illyro-vénète *Tuia* (f.) ? *tule* CIE 376. 433 ; *Tullius*, *Tullenus* ; *tulisei* CIE 3253.
- turm-na*, *Ɔurm-na* CIE 1377 sq. ; 2339 ; 2357.⁴⁾
- Fundus Turs-ianus* à Veleia ; *Turs-inius*, *Turs-id-ius*, *Turs-el-ius* ; *turz-unia* (voir ci-dessus, p. 436).
- Uss-asius*, *Uss-aens* (< **Uss-a-ios*), *Uss-ius*, *Uss-ienius*, *Uss-enus*, *Us-ius*, *Us-inius*,

1) SCHULZE, pp. 245 ; 262—263.

2) Si le [σ] se confirme.

3) *Τυλος* est à *Τυλων* ce que *aule* est à *aulu*, etc.

4) Ajouter 4263 sq. ; *Ɔurmanas* (ou *Ɔurmeπnas* 4948), et *Thormena* CIE 4269 ; cf. SCHULZE, p. 98 pour ce nom.

5) Le *thyrsæ* nous est connu.



- Οισσ-ωλος, Υσσ-ωλλος, Υσσ-ωλ-δος, Υσσ-ελ-δ-ωμος*, n. m. en Carie *Ūs-ul-enius*, etc. (SCHULZE, pp. 261, 381); le tout répondant à étr. éventuel **uze*, **use*, **us-na*, **us-l-na*, etc.¹⁾
- Φαιστος*, n. m. en Lydie (Il. V, 44) du fils de *Βωρος*,²⁾ de *Τάφνη*. Cf. avec *Φαιστιος* et *Φαιστος*, noms égéo-crétois (pour l'initiale, cf. *Πραισος* et l'éteo-crétois *φραισο*-)
- Φουρσ-ιων*, n. m. en Carie *Furs-ius, Furs-id-ius*; cf. avec *φурс-εθ-na* (dans *φурс-εθ-nei*; sarcophage Neufro; à Civita Vecchia);³⁾ *purzes* CIE 5051.

Tout cet ensemble est trop cohérent (malgré les collisions homonymiques qu'il ne peut pas ne pas comporter) pour être fortuit. Les traditions qui font refluer vers l'Italie préromaine une proportion notable de « Pélasges », de Lycaono-Cénotres, de Tyrsènes; de la Crète caro-lycisante de Minos, des colons qui essaient en Sicile et en Messapo-Iapygie;⁴⁾ de Lydie¹⁾, des Lydo-Tyrsènes, qui se réfugient en Toscane;⁵⁾ de « Troie » enfin, des Teucriens, Dardanes, Lyciens qui viennent renforcer l'effectif asianisant et tosque du Latium⁶⁾ lui valent une signification et une portée des plus suggestives. Le vieux monde « troyen », blessé à mort sur la côte d'Asie, ne cesse, en terre helladique, de s'anémier et de se résorber. Il se survit quelque peu autour de la mer de Thrace et dans quelques îles. Un heureux concours de circonstances et des colonisations convergentes lui permettent de rassembler quelques-unes de ses meilleures forces en Italie. Il y fournit la souche d'une aristocratie nouvelle qui ne tardera point, d'ailleurs, à devenir *latine*.

L'un des plus remarquables effets de sa « Renaissance » en paléo-Italie a été l'effacement à peu près total qu'elle y a provoqué de la vieille onomastique indo-européenne classique.⁷⁾ Là, en effet, à la différence de ce qui s'est produit en balto-slave, en celtique, en germanique, en indo-iranien, en grec même, le vieux type du nom propre indo-européen⁸⁾ s'est prodigieusement raréfié.

1) Avec SCHULZE, p. 262, ajoutons les n. loc. mod. de Toscane : *Usinina, Usigliano*.

2) Cf. avec *Βωρανδευς*, n. m. en Carie (dérivé probable en *-ευς* de *Buranda*, GARSTANG, *Hitt. Names*, p. 11). Rapprocher du tribal lydien *Βωρευς*.

3) Voir ci-dessus, p. 610, n. 1.

4) HÉRODOTE VII, 170—171. Cf. avec STRABON VI, C. 279. 282. DIOD. IV, 79; V, 54; ARISTOTE, *Phys. ausc.* 81.

5) Cf. HÉRODOTE I, 94; STRABON V, C. 219. 221; PLUT., *Qu. rom.* 53; ET. DE BYZ. s. v. *Ἀγυλλα*. PLINE III, 50.

6) Traditions groupées dans et autour de l'*Enéide*.

7) Pour le sens attribué par nous à ce terme, voir p. 616, n. 6.

8) *Ἰππ-αρχος, Λεύκ-ιππος, Δενα-γρανα-, Wolf-gang, Epo-redo-rix*; scythique : *Σαῖτα-φάρνης*, avest. **Višta-aspa-*, etc.



A sa place l'on trouve une onomastique dont les éléments constitutifs, certainement, sont fort cosmopolites ;¹⁾ dont la morphologie, toutefois, s'accuse, dans un grand nombre de cas, nettement étrusque.²⁾ Les noms étrusques y ont donc été assez nombreux pour avoir pu fournir la norme morphologique d'une proportion importante des noms latins.³⁾

Pour peu que l'on se rappelle le prestige antique de la *disciplina etrusca* et du *rituel étrusque* dans l'histoire politique, juridique et liturgique de Rome, ce phénomène apparaît comme une conséquence plutôt naturelle, en somme, de l'ascendant des institutions toscques chez les contemporains et les successeurs immédiats de Romulus. Le nom est chose éminemment religieuse, nous l'avons rappelé.⁴⁾

Le même phénomène s'est produit — mais *partiellement seulement* — en Hellade. C'est là l'une des ressemblances, mais c'est aussi l'une des différences fondamentales que l'on peut relever entre l'onomastique paléo-italique et la paléo-helladique. Ici l'asiano-« pélasgique » ne s'est imposé qu'à demi. Là, il semble avoir prévalu dans une très large mesure.

La raison fondamentale de cette différence est à rechercher peut-être dans la constitution géographique et orographique du pays ; sans doute aussi dans les psychologies respectives des naturels.

Il est, en tous cas, certain que, à *date archaïque*,⁵⁾ c'est à la couche onymique asiano-tosque qu'il convient de songer tout d'abord ; non à l'indo-européenne classique.⁶⁾

Nos habitudes, à cet égard, méritent un correctif assez sensible.⁷⁾ La raison principale en est que la chronique « héroïque » date, à tout prendre, de l'époque « méditerranéenne » ; qu'à cette époque la future Grèce existe surtout en tant que *fief* de « seigneurs » venus de l'Orient ou de la mer : d'Asiano-Egéens, par conséquent.

1) Ceci s'explique de reste lorsque l'on songe à la masse incroyable des petits peuples de l'Italie antéromaine et à l'histoire, compliquée de déplacements importants, que l'on y entrevoit.

2) Voir à ce propos W. SCHULZE, *Zur Gesch. lat. Eigenn.*, pp. 62—421 ; et, plus brièvement, les conclusions générales, pp. 566—582.

3) Cette formule nous paraît plus adéquate qu'« étrusque », purement et simplement. Les *Etrusques* ont derrière eux une longue et cosmopolite histoire « méditerranéenne ». Pas plus chez eux que chez les peuples d'Asie côtière, il n'est aisé de discerner, actuellement, toutes les composantes dont l'amalgame les constitue.

4) Voir p. 2 et suiv.

5) Pour fixer les idées, disons entre 3000 environ et 1200 environ avant J.-C., époque de la grande expansion « coloniale » de l'Asie Mineure à travers la « Grande Verte ».

6) Ce terme désigne l'ensemble linguistique dont l'unité a été déduite par les comparatistes en fonction des groupes : indo-iranien, arménien, hellénique, albanais, italique, celtique, germanique, balto-slave, tocharien A et B. Nous lui donnons ce nom pour le distinguer d'autres aspects éventuels de l'indo-européen dont la structure différencierait peu ou prou de celle que les comparatistes nous ont rendue familière. Cette distinction est rendue nécessaire par le nouvel aspect indo-européen que nous révèlent les archives de Boghaz-Keui. Certains, M. P. Kretschmer p. ex. (*Glotta* XIV, pp. 300—319) songent à désigner la masse *Luvi*, *Hatti* et langues attenantes (Lydien, Lycien, etc.) du nom de « *Protoindogermanische Schicht* ». En attendant que les progrès de l'analyse et des découvertes aient mûri cette question, il est indispensable de définir avec une précision suffisante les frontières des ensembles linguistiques dont l'on parle. De là notre « *indo-européen classique* ».

7) Voir ci-dessus, p. 2 et suiv.



Cette foule de coureurs des flots est, certes, fort bigarrée. L'on y trouve un peu de tout : des Egéens de Basse-Egypte et de Libye ; des Egéens de Phénicie et de Canaan ; des Lydo-Hénètes, des Lyciens, des Mysiens, des Troyens, des Cariens, des Lélèges, des Lycaoniens, des Pélasges, des Egéo-Crétois, des « Amazones ».

C'est là, sans doute, un formidable ensemble dont le prodigieux cosmopolitisme, au premier abord, effraie.

A l'observation, toutefois, l'on s'aperçoit assez vite que les contingents de la couche asiano-étrusque — tout composites qu'ils soient — n'en forment pas moins un bloc dont la cohérence commence à nous devenir, malgré tout, perceptible.¹⁾ L'inscription de Lemnos témoigne, d'ailleurs, avec la langue de l'Etrurie de similitudes d'aspect et de morphologie²⁾ suffisantes en tous cas pour pouvoir nous servir ici comme d'une bouée d'orientation supplémentaire.

Les « îlots » pélasgo-tyrsènes — *diglottes*³⁾ — qui se survivent çà et là tout autour de la Grèce classique,⁴⁾ sont, eux aussi, comme des pans de ruines jalonnant le tracé du même ample édifice prolongé jadis par l'Asie côtière au-delà de l'Egée. Nul n'ignore, en Grèce même, que le passé, c'est eux.

Cette féodalité « colonisatrice », nous la connaissons bien de par l'épopée, par l'histoire des Minyens, par celle des Argonautes, celles de Danaos, de Pélops, de Lycos, de Pandion, de Sarpédon, de Phineus, de Kadmos, par mille et un récits d'Hérodote et de Diodore, de Thucydide et d'Apollodore, d'Apollonios de Rhodes, de Lycophron, de Plutarque, de Strabon. Les chroniques des sanctuaires ; les traditions préservées par les lyriques et les tragiques ; les récits concernant Minos et ses fils, Eaque, Thésée, nous la montrent à l'œuvre.

En ces temps lointains — si vivants cependant — les « nobles » sont tout. Le *λαός*, encore humble, compte à peu près autant que le « villain » aux débuts de notre moyen-âge. Il forme une masse encore anonyme que des *ἄνακτες* encadrent. Il garde les troupeaux, cultive les champs, exécute la corvée du seigneur, lui sert à la fois de domestique et d'artisan.⁵⁾

Aussi, dans la chronique « héroïque » n'est-il encore guère question *que* des *βασιλείς* — mot « méditerranéen », comme *ἄνακτες* — et de leurs frères d'armes ; de leurs *ἄστυα*, aux noms étrangers pour la plupart, comme leurs noms à

1) Ceci s'accuse notamment de par la morphologie, ainsi que G. HERBIG (*Kleinas.-etr. Namengl.*) l'a clairement démontré. Les principaux morphèmes de l'asiano-étrusque paraissent, à cette heure, avoir été : **a*, **na*, **ñna* (ou **ḡna*) = (> *enna* en latin et en grec), **e*, **an*, **i*, **ū*, **r*, **l*, **s*, **t* ; **nt* (= étr. *-nθ* ; asian. *-nt/d-*), **ns*, **ta/θa*, **um-na* ou **um-ñna*, **r-n*, **l*, **χ*, **c/k*, **tr*, **mū*, **aiθ(e)* > **eθ(-)*. Nous y reviendrons tout à l'heure.

2) Par exemple *σιαλχφειζ*, *σιαλχφιζ*, nom de nombre ; *φοκισιαλε*, *φαμαλασιαλ*, formations en *-al*, comme on l'a, dès longtemps, remarqué.

3) Fait important, signalé par THUCYDIDE IV, 109. Rapprocher du cas des *Ainu*, en voie de résorption, eux aussi, signalés comme tels par M. H. CHAMBERLAIN, dès 1885 (à propos du substrat *ainu* d'une partie importante de la toponomastique pseudo-japonaise du Japon septentrional).

4) Surtout à l'est, plus proche du vieux foyer asianique.

5) C'est, d'ailleurs, ainsi qu'il « se forme », peu à peu.



eux ; ¹⁾ de leurs fiefs, où ils vivent aussi principalement qu'ils le peuvent, entassant dans leurs *πίθοι* et dans leurs *λαρνακες* ²⁾ les produits additionnés de leurs exploitations et de leurs rapines ; élevant des chevaux, des chèvres, des porcs ; initiant cependant leurs sujets, encore novices, à la culture du *byssus*, du *froment*, de la *vigne*, de l'*olivier*, ³⁾ à la pêche de la *pourpre*, ⁴⁾ dont Phéniciens, Cariens et Méoniens sont larges consommateurs. C'est pour eux que les artisans travaillent — coutume qui se maintiendra en Etrurie —.

Pour tout cela, cette aristocratie, dont les attaches de tout genre avec l'Asie côtière sont innombrables, ⁴⁾ demeure, techniquement et linguistiquement, tributaire de l'Orient. ⁵⁾ Les chevaux, c'est par l'intermédiaire asianique qu'elle les a connus ; car *ἵππος* est anomal, nous le verrons. ⁶⁾ Ses beaux tissus proviennent de Phénicie et de Méonie. Ses harnachements de luxe, de Carie, de Lydie. Ses objets d'art : aiguères, « hanaps », belles armes incrustées, de Phénicie, de Carie, de chez les Sintés de Lemnos ; de chez ces « *Keftiou* » sans doute aussi, qui ont tant frappé l'esprit des contemporains de *Rekhmara*. Le pays « troyen » est lourd de luxe, car la richesse y afflue par mille voies. Ses loisirs, c'est avec des instruments venus d'Orient égéen qu'elle les charme. Jusqu'à relativement basse époque, elle paiera un sévère tribut à cette Crète, mère des Cariens, des Trémiles, des Philistins, que Minos — qui n'est pas un Grec — régit d'une main puissante. Et, pendant ce temps, les fils du Crétois, aidés de quelques hardis chefs de bande, leurs compatriotes, maintiennent au loin l'obédience et font souche de dynastes locaux, jusqu'en Colchide nous dit-on. ⁷⁾

Cette aristocratie vit en terre *helladique* ; c'est sûr. Mais, directement ou non, c'est surtout de l'Asie côtière et par l'Asie « troyenne » qu'elle vit. C'est elle qu'elle représente dans ce qui deviendra bientôt l'Hellade. Ilion consumée ; elle s'effondrera — en Grèce du moins —. Quoi d'étonnant, dès lors, si son ancien domaine se montre tout pénétré de cet asiano-étrusque dont la phonétique et la morphologie, si particulières, ⁸⁾

1) Comparer avec l'onomastique, de type « féodal », à base gentilice ou de noms individuels, de la Gaule romaine (*Aubin, Chabریان, Frontignan*) ou germanisante (*Arnouville, Augerans, Château-Thierry, Coulmer*, etc.).

2) Mots « méditerranéens ».

3) Mots méditerranéens, ou dont la *technique* (pour le froment), en tous cas, est « méditerranéenne ».

4) Confirmé par l'empire achéen d'Egée-Pamphylie ; pour les archives de Boghaz-Keui publiées par M. E. Forrer, il y a lieu de faire encore preuve de prudence.

5) Il semble même qu'entendre « la voix phénicienne » soit pour Jocaste comme un écho chéri d'une des langues de la Phénicie *hélésante*, parlée par des parents restés, eux, en Asie : *φοίνισσαν βοάν | κλύουσ' ᾧ νεάνιδες, γηραιῶ | ποδὶ τρομερὰν ἔλλω ποδὸς βάσιν. | ἰὼ τέκνον, | χράνω σὸν θυμὰ μυρταίς ἐν ἀμέραις | προσεῖδον· κτλ.* (EURIPIDE, *Phénic.* 301—306).

6) Cf. dans les *Mém. de la Délég. en Perse*, T. XVII (Pl.) les nombreuses tablettes de comptabilité proto-élamites relatives à l'élevage ou au commerce du cheval.

7) Voir HÉRODOTE I, 171—178 ; NONNUS, *Dion.* XIII, 245—250.

8) Une seule série d'occlusives ; *a* et *o* graves, tendant à se confondre avec *o* et *u* ; *e* tendant vers *i* ; nasalisation facile ; rôle important de sonantes (type général *r̥, l̥, m̥, n̥*, que l'on peut transcrire, dans ce cas spécial : *r̄, l̄, m̄, n̄*) ; morphèmes spéciaux nasalisés. Les altérations phonétiques subies par certains vocables (nom de la *chaux*, de la *rose*, du *triomphe*, etc.) communs au grec et au latin, mais dont les véhicules paraissent avoir été des Asiano-Egéens, peuvent contribuer à compléter ici nos aperceptions.



nous sont, en tant de cas, d'un si précieux secours pour suivre à la trace ses porteurs dans leurs établissements si dispersés ?

Il est bon, néanmoins, de se souvenir, que l'onomastique grecque n'est que partiellement asiano-étrusque.¹⁾ La chose est sensible, dès l'époque la plus ancienne, notamment pour les noms en *Ἴππο-* et en *-ἵππος*. A cet égard, elle se distingue assez sensiblement de l'onomastique paléo-italique, avec laquelle elle participe à l'onomastique « pélasgique ».

La forme sous laquelle le nom du *cheval* est parvenue en Grèce implique un intermédiaire ; intermédiaire vraisemblablement asiano-égéen.²⁾

Ces noms n'en sont pas moins d'un type indo-européen commun ; donc fort archaïque. Nous les retrouvons dans l'Inde (où les formes en *-acva-* restent, néanmoins, rares), et surtout en Iran (qui, sous ce rapport spécial, témoigne avec l'hellénique d'incontestables affinités).

Mais l'asianique, lui aussi, a possédé des noms composés. Il semble, même, que le type général ait bien des chances d'en avoir été assez similaire à celui de l'indo-européen ancien.³⁾ Pour le carien en particulier, nous avons, même, la certitude qu'il s'y rencontrait des noms symétriques à ceux en *Ἴππο-* et en *-ἵππος* ; *Ἀλα-βανδα* et *Υλλου-αλα* en sont, respectivement, la preuve. *Ἀλα-βανδα* égalant *Ἴππο-νίκη*, l'on en peut déduire à coup sûr la possibilité d'existence en carien d'un nom masculin individuel répondant, terme pour terme, à grec *Ἴππό-νικος*.⁴⁾

Ces noms-là sont-ils « traduits » de l'indo-européen en asianique ? L'asianique n'est-il, au contraire, suivant une expression de M. P. Kretschmer qu'une « proto-indogermanische Schicht ? En ce cas, aurions-nous affaire ici à deux développements parallèles dans deux courants « proto-indo-européen » et indo-européen classique ? Faut-il admettre plutôt que noms asianiques et noms indo-européens classiques constituent deux types originellement distincts, mais coïncidants en ceci ? Que l'un des deux a servi d'archétype à l'autre à ce point de vue ? Autant de questions auxquelles l'on ne saurait, pour l'instant, répondre avec un minimum de sûreté.

Ce que l'on peut, nonobstant, affirmer — et nous en avons, d'ailleurs, eu la preuve⁵⁾ — c'est que les éléments dont l'asianique se sert pour former ses noms propres sont parfaitement susceptibles d'être homophones à des éléments effectivement grecs. Que, dès lors, il se soit produit des accouplements bilingues répondant, dès l'époque asiano-égéenne, au type des composés bilingues modernes du type

1) Voir ci-dessus, p. 617 aussi pp. 67—68 ; 75.

2) L'*ι* au lieu d'un *ε* s'expliquerait par un intermédiaire lycien. L'esprit rude initial peut-être aussi. Le doublement du *κ* dans le dialectal *ἕκκος* peut se justifier par l'influence *graphique* des deux *π* de *ἵππος*, mais peut-être aussi par l'assimilation du *ϕ* : *-κϕ-*.

3) Voir p. 45.

4) Il est à noter qu'en étrusque ce type de composés paraît n'avoir pas survécu dans les noms propres. C'est là un indice d'usure dont un équivalent peut se retrouver en indo-européen même ; en arménien par exemple. (Cf. HÜBSCHMANN, *Altarm. Personennamen*, p. 106.) Phénomène bien normal en étrusque, car cette langue est, certainement, des plus altérées et adultérées lorsqu'elle nous apparaît.

5) Voir par exemple p. 499 ; 533 ; 566.



Pappado-oglu,¹⁾ c'est plus que probable. L'on voit à quel point la question se complique, pour peu qu'on prenne la peine d'en analyser les termes.

Dans ce labyrinthe, pourtant, nous disposons, pour nous aider, d'un ténu « fil d'Ariane » ; ce sont *les parentés*.

En ces temps où le chef, c'est-à-dire « l'homme qui a un γένος »,²⁾ se distingue notamment par ce trait de la masse anonyme et confuse des gens du λαός, toute recherche portant sur un nom propre donné comporte, comme acte préliminaire indispensable, la détermination la plus précise possible des *premiers porteurs connus* et de *leurs parentés, directes et collatérales*.

Nul n'ignore que, dans bien des cas, l'on achoppera sur des généalogies plus ou moins mythifiées ou contradictoires. C'est inévitable, vu le caractère à la fois schématique et semi-légitime sous lequel nous est parvenu ce qui reste de la chronique préhellénique, laquelle ne mentionne que l'aristocratie.

Dans l'ensemble, cependant, cette méthode est féconde. En nombre d'instances elle offre l'immense avantage de substituer à nos préférences ou à nos fantaisies tout un ensemble de données concrètes et objectives : celles de la tradition. M. O. Hoffmann³⁾ a remarqué la surprenante confirmation que l'étude linguistique de la langue grecque et de ses dialectes a apportée à la chronique proto-hellénique des « colonisations ». Plus récemment, M. Forrer,⁴⁾ dans les archives de Boghaz-keui, retrouvait un *Ta-va-ga-la-va-as* et un *An-ta-ra-va-as* où il incline, non sans vraisemblance, à retrouver l'*Ἐτεοκλεΐης* et son père *Ἀνδρεΐς* dont nous parlent Pausanias,⁵⁾ Diodore⁶⁾ et Strabon.⁷⁾ Il n'y a vraiment aucune raison pour que la chronique préhellénique soit de valeur intrinsèque moindre que la proto-hellénique avec laquelle elle forme corps et que nous commençons à pouvoir vérifier.

Les *parentés* sont donc à examiner de très près, dans chaque cas particulier. Les données n'en fussent-elles pas aussi rigoureusement cohérentes que celles de notre état civil, l'on en peut déduire, même en ce cas, des *orientations moyennes* dont il est indispensable de tenir compte. Combinées avec des statistiques épigraphiques du type de celles entreprises par Malten,⁸⁾ à propos d'*Hephaistos*, ou par Sittig⁹⁾

1) Grec Παππαδ- + turc *اوغل* = enfant, fils.

2) Pour l'importance sociale de la notion de γένος, cf. par exemple l'allusion si claire d'Odyssee VI, 35. Les *généalogies*, qui forment une part appréciable des vestiges qui nous restent de la plus vieille chronique « héroïque » égéo-préhellénique en sont une autre preuve. Pour le gentilice en onomastique toscato-latine, v. W. SCHULZE, *Eigenn.*, pp. 522—582. M. A. FIGANIOL, de son côté, aboutit à des conclusions fort similaires. Pour les noms des dieux et les gentilices, v. ci-dessus, p. 97, n. 5 et les cas de *Mercurius* et de *Saturnus* sur lesquels Herbig a attiré l'attention.

3) *Gesch. der griech. Spr.* I (1916), p. 6.

4) MDOG, 63, pp. 14 et sq.

5) IX, 34, 6. 9; X, 13, 4. Cf. cependant J. FRIEDRICH, *Kleinas. Forsch.* 1927, 87 sqq.

6) V, 79.

7) IX, C. 414.

8) *Arch. Jahrb.* XXVII (1912).

9) *De nomin. graec. theoph.*



pour *Θαργήλιον*, pour *Ἐκάτη*, pour *Ἥφαιστος*, etc., seule elle permet d'aboutir à des conclusions extra-« littéraires », ¹⁾ critiques, précises et positives.

En ces temps d'*Atlas linguistiques*, un *Atlas linguistique onomastique* de l'Asie égéenne et de la Grèce « héroïque » serait un instrument d'inappréciable utilité. Sans doute, les difficultés d'établissement en seraient-elles considérables du fait qu'il y aurait lieu d'y tenir compte à la fois des données traditionnelles et des épigraphiques, en même temps que des généalogies des premiers porteurs, ainsi que de leurs corrélatifs gentiles et de leurs fiefs.

Tout compte fait, cependant, ce méticuleux travail paierait amplement nos peines. A ne l'entreprendre que superficiellement et pour quelques noms plus particulièrement insignes : ceux de *Kadmos*, ou d'*Europe* ou de *Pandion* par exemple, l'on voit vite dans quelles directions il importe ou il ne saurait convenir de chercher. Pour le premier et le second, notamment, l'on perçoit tout de suite l'inutilité pour des sémitistes, de chercher à l'expliquer par le sémitique. Car il nous reporte vers des familles et des localités cariennes, ciliciennes, lyco-crétoises, et « phénico »-égéennes. Pour le dernier, les indo-européanistes classiques ont, sans le moindre doute, à ne s'en occuper qu'avec la plus extrême réserve. En somme, c'est, avant tout, en Carie, chez des Teucriens, chez des Lyciens, en Basse-Egypte égéïsante qu'il nous achemine. Est-ce bien là de l'indo-européen proprement dit ?

Autant d'orientations précises auxquelles nulle ingéniosité, littéraire ou « étymologique », ne saurait suppléer.

Il nous importe, maintenant, d'aborder l'étude d'un certain nombre de morphèmes asiano-« pélasgo »-tosques. C'est le complément indispensable de l'enquête entreprise pour les cippes au cours de nos chapitres II et III.

1) L'esprit, longtemps beaucoup trop « littéraire » dans lequel on a étudié la langue et le passé grecs a, en fait, porté longtemps *le plus grand tort* à la connaissance historique et documentaire de cette langue et de ce passé.



CHAPITRE V. LES MORPHÈMES.

A. Morphème en sifflante dure.

L'identité foncière d'égéogrec $-ασ(σ)ο/ι-$, $-εσο/ι-$, $-υσο/ι$ avec lycien $-azi$, $-äzi$, $-aza$ ($Σπιγ-ασα$, $Μυλ-ασα$, etc.); la présence en Illyrie, en Messapie, en Vénétie, en certaines inscriptions de la Celtique d'un phonème sifflant dur, susceptible, à l'instar du $-σ(σ)-$ asiano-égéen, de se rendre par un x ; tout cela est bien connu.

La valeur de *sifflante dure* de type $š$ (sémitique x) primitivement attribuable à ce phonème résulte à peu près sûrement de sa transcription tantôt par $-σ(σ)-$, tantôt par $-στ-$, tantôt par $-T-$. On la peut inférer également de conservations gréco-sémitiques de termes asiano-égéens, tels que $βύσσος :: בִּזְוּן$; $χρυσός :: חָרוֹן$.

Ce phonème se rend, en lycien, par un $-z-$; en grec par $-σ(σ)-$ ou par la simple transcription $-ζ-$ (cf. p. ex. $Βαργαζα$ dans Ptolémée V, 2, 15). Nous trouvons, de même, dans le CIE, des cas de z faisant fonction d' s , ce qui paraît témoigner que les deux graphies ne correspondaient pas dans ces langues à des phonèmes nécessairement distincts. Cf. p. ex. $perpratez$ CIE 3397; $vipiāz$ 4051; $titiz$ 4052; $casniz$ 3995; $petuez$ 3665. Voir également les remarques ad CIE 8340.

Il est possible que ce même suffixe adjectival asianique auquel nous devons p. ex. lycien $Pttar-azi$, $Sppart-azi$, etc. se retrouve en certains ethniques cananéens plus probablement asianisants que sémitiques. Nous pensons ici à $Perizzi$, $פְּרִיזִי$, $קְנִיזִי$. La présence en Canaan d'importants contingents égéens : « fils de Het » *Philistins*, *Gergithes* ($גֵּרְגִּיתִי$), *Achéens* ($אַחַיִי$), *Caro-Crétois* ($קְרִי$ et $קְרִי$ de la Bible), etc. paraît susceptible d'expliquer le passage en ce pays d'un suffixe asiano-égéen aussi courant.

Voici une liste de noms en $-ασ(σ)ο-$, $-ασ(σ)ι-$ d'Asie Mineure. Ces noms se trouvent, avec leurs références, dans les recueils suivants : Pape-Benseler, *W.-B. der griech. Eigennamen*; ²⁾ F. Bechtel, *HPN*.²; Sundwall, *Einh. Namen der Lykier*....; P. Kretschmer, *Einleitung*, etc.; E. Kalinka, *Tituli Asiae Minoris I et II*; E. Littmann, *Sardis I*; P. Buckler, etc., *Sardis II*.

1) Nous avons (« Phéniciens », p. 23, n. 4) rappelé l'hypothèse que $פְּרִיזִי$ pourrait bien n'être qu'une forme lycisante de l'ethnique *Perse*. Les éléments *aryens* diffus décelés par la correspondance de Tell-el-Amarna et les archives cappadociennes sont loin d'être défavorables à cette interprétation.

2) Les noms que ce lexique doit à Mionnet ont été exclus dans tous les cas où ils ne se retrouvent pas dans des recueils épigraphiques, archéologiques ou numismatiques modernes présentant les plus sérieuses garanties.



Ααρασσοσ (v. de Pisidie), *Αβασισ* (n. m. en Lycie), *Abbassium*, loc. en Phrygie (TITE LIVE XXXVIII, 15, 15), *Αβιναση* (n. f. en Lycie), *Αγορησοσ* (loc. en Carie), *Αδησσοσ* (v. de Carie), *Αδλασισ* (n. m. ? en Lycie), *Αδρασσευσ* (ethn. d'**Αδρασσα* de Cilicie), *Ακαλησσοσ* (v. de Lycie; à couper p.-ê., toutefois, *Ακα-λ.*), *Ακαρασσοσ* (v. de Lycie), *Ακρασσοσ* (v. de Lydie), *Αλασσοσ* (loc. en Pisidie); cf. avec les *Alassenses*, gens *Galatiae* (PLINE, *H. Nat.* 5, 147) et *Alassos*, *Alasia oppidum Syriae septentrionalis* (PATROL., *Nicaen.* 1, 49; 2, 46; 3, 47); *Αλικαρνασσοσ* (v. de Carie), *Ανδρασσοσ* (v. de Galatie), **Απιασιων* (n. m. déduit de *Απιασιωνοσ κώμη*, Lydie), *Απινησισ* (n. m. en Isaurie; à couper *Απι-ν.*?), *Αποασισ* (n. m. en Pisidie), *Αππησιανη* (n. f. en Phrygie; ici?), *Αραση* (n. f. en Phrygie), *Αρβαζακιοσ* (n. m. en Isaurie; -αζ- = -ασ-?), *Αρασεισ* (démot. à Milet), *Αριασσοσ* (v. de Pamphylie-Pisidie), *Αρασειευσ* (démot. à Karpathos; ici?), *Αρμα[σ]ιοσ* (n. m. en Pisidie), *Αρμοασισ* (n. m. milyen), *Αρπασα* (v. de Carie), *Αρπασοσ* (n. m. « héroïque » en Carie; aussi fl. affluent du Méandre; autre, fl. en Arménie),¹⁾ *Αρσασισ* (n. f. en Lycie; p.-ê. aussi n. m.), à rapprocher, possiblement, d'*Αρσει-δαρη* (n. f. en Lycie), *Αρτυασισ* (n. m. en Carie), *Αρυνβασισ* (n. m. en Lycie), *Ασησσοσ* (loc. rég. de Milet), *Αττανασσοσ* (var. *Αθανασσοσ*, *Αθανασοσ*; ²⁾ loc. en Phrygie), *Αφρασισ* (n. m. en Carie), *Βαδησσοσ* (v. de Carie), *Βαργαζα* :: *Βαργασα* (v. de Carie), *Βαργασοσ* (n. m. « héroïque » en Carie), *Βατασισ* (n. m. ? en Pisidie), *Βδενασισ* (n. m. en Pisidie), *Βοινασα* (v. du Pont de Galatie, Cappadoce), *Βρετασισ* (n. m. ? en Isaurie), *Βυβασσοσ* :: *Βυβαστοσ* ³⁾ (v. et n. m. en Carie); *Γελασισ* (n. m. en Carie), *Γερασα* (ville en Collésyrie et Arabie Pétrée; ce nom est-il du type *Βαργασα*, *Μυλασα*, etc. ou sémitique d'origine, accommodé à l'asianique?), *Γιδλασισ* (n. m. en Cibyratide), *Γοδασα* (v. de Petite Arménie; origine asianique ??), *Λαδασα* (cast. du Pont de Galatie), *Λαλασισ* (loc. en Cilicie), *Λαπασασ* (n. m. en Lycie), *Λεδμασα* (v. de Carie), *Λοασα* (loc. en Carie), *Λροβιλασισ* (n. f. ? en Lycie), *Λυνδασον* (n. loc. en Carie), *Ειδασσαλα* (à couper *Ειδ-ασσ-αλα* ou *Ειδα-σσαλα*?; loc. en Lycie), *Ειδεβησσοσ* = *Ιδεβησσοσ* (v. de Lycie; comment couper?), *Ελασοσ* (n. m. « troyen »; *Iliade* XVI, 696; cf. avec PAUS. X, 26, 4), *Επιδαρσασισ* (n. f. en Lycie), *Ερμανδειμασισ* (n. m. en Lycie; cf. avec *Ερμανδιμασισ*, d°, et *Ερμανδιμυσ* n. m. en Lycie), *Ζοροπασσοσ* (v. d'Arménie Mineure), *Θεμησσοσ* (loc. en Carie), *Θηβασα* (loc. en Lycaonie), *Θηρᾶσία* (île de l'Égée), *Θοασα* (fille de Teukros et mère de Priam; < p.-ê. à **Θοφαντσα*; mais p.-ê. aussi à **Θυφασα* = asian. **Τυωαζα*; cf. p.-ê. avec le n. pr. m. hétéen mentionné par BURCHARDT, *A. K. Fremdw.*, n° 1144), *Θνησσοσ* (loc. en Carie; cf. *Θνεσσοσ*, v. en Lydie, v. en Pisidie), *Ιασοσ* (n. m.; aussi v. en Carie, et en Arménie; ici?), *Ιδεβησσοσ* (v. *Ειδεβησσοσ*), *Ιμβρασσοσ* (n. m. en Lycie; déduit d'*Ιμβρασιόησ*, VIRGILE, *Énéide* XII, 343; selon EUST. 985, 57 = *Ιμβρ-αμοσ* [avec autre suffixe], épithète d'Hermès,

1) Cf. avec *Αρπησσοσ*, fl. en Thrace.

2) Cf. P. KRETSCHMER, *Glotta* XI, 1921, p. 278.

3) L'existence d'une ville homonyme, *Βουβαστοσ*, en *Basse-Egypte*, sur la rive est du bras pélusiaque est à noter, en raison du témoignage, si curieux, de *Genèse* X, 13-14. *Βυβλοσ* et *Αβυδοσ*, qui se retrouvent dans l'onomastique d'Asie asianique, seraient-ils d'anciennes « colonies » de ces mêmes peuples en Egypte? C'est une éventualité à envisager. Les cultes locaux y sembleraient, même, assez favorables.



en Carie ; fl. à Samos ; rapprocher *Ιμβρασος* d'*Ιμβρασις γαῖα* qui, dans NICANDRE, *Alex.* 150 et Schol. désigne Samos, ancienne île carienne, STRABON XIV, C. 637), *Ιμβρασις*, *Ιμβρασις* (n. m. en Carie), *Ινγασις* (n. m. en Isaurie), *Ιολλασιος* (n. m. en Lydie), *Ιουρασις* (n. m. en Lycaonie), *Καβασσος* (v. de Cataonie), *Καβησα* (v. de Cappadoce),¹⁾ *Καβησ(σ)ος* (v. de Lycie),²⁾ *Κανδασα* (loc. en Carie), *Καρησσος* (v. et fl. en Mysie), *Καρκασος* (riv. en Lydie), *Καρκησια* (ancien nom de *Μινου* d'Amorgos), *Καρμύλησσος* (v. de Lycie ; faut-il couper *Καρμυ* + *λ.* ?), **Carnassus* (oppidum du Pont ; mentionné à l'ablatif *Carnasso* par *Tab. Peut.* 10, 3 ; mais *An. Ravenne*, p. 366, 5 donne *Parnas(s)um*), *Καρπασία*, *Καρπασεια* (presqu'île et ville à l'est de Chypre), *Κασιγυς* (n. m. en Carie ; ici ?), *Καναση* (n. f. en Lycie), *Κανκασα* (port à Chio, au sud), *Κανκασος* (ce nom est, possiblement, asiano-égéen, vu les traditions très stables reliant le monde pré grec à l'Asie Mineure côtière d'une part, aux régions caucaso-pontiques de l'autre ; Denys d'Halicarnasse [I, 61] mentionne en Arcadie [ancienne *Lycaonie*] un *Κανκάσιον ὄρος*) ; *Κβηδιασις*, *Κβηδασις* (n. m. en Cilicie et Pisidie), *Κβονδιασσις* (n. m. en Carie), *Κεδασα*, *Κεδεση* (v. de Nephtali est-il asianique d'origine ?), *Κελδνασσις* (n. m. en Carie), *Κερασσαι*, *Κερασιανος*, *Κερασσος*, v. et démot. en Lydie ; *Κερασις* (n. m. en Lydie), *Κερβησιος* (ethnique d'un vieux peuple en Phrygie), *Κιδασις* (n. f. en Isaurie), *Κιλωρασις* (n. m. en Cilicie ; comment analyser ?), *Κι(ν)δυασσευς* (démot. en Cilicie), *Κλεαργασις* (n. m. à Lyda), *Κολασσαι* :: *Κολοσσαι* (v. en Phrygie), *Κολβασ(σ)α* (v. en Pamphylie), *Κολυβρασσος* :: *Ολυβρασσος* :: *Κολοβρασσος* (v. en Pamphylie), *Κομασσιο[ς]* (n. m. en Cilicie ; à couper *Κομ-ασ-ιο-* ?), *Κονδασος* (n. m. en Lycie), *Κορασιον* (loc. en Cilicie), *Κορακησιον*, *Κουρακησιον* (mont et ville en Pamphylie), *Κορβασα* (v. en Pamphylie-Pisidie), *Κορησ(σ)ος* (mont et ville en Lydie),³⁾ *Κορμασα* :: *Κυρμασα* (v. en Pisidie), *Κοροπασσος* :: *Κοροπισσος* (loc. en Lycaonie), *Κοτασις* (n. m. en Lycie), *Κουησευς* (démot. en Lycaonie), *Κο(ν)ρακησιον* (mont en Pamphylie ; ici ?), *Κουρασιω* (f.), *Κουρασιων* (m.) (en Pamphylie), *Κρασσος* (n. loc. et pers. en Carie), *Κυβασσος* (v. en Carie), *Κυδρησσευς* (n. m. en Pamphylie), *Κυπασις* (v. de l'Hellespont ; ici ?), *Κυπτασία* :: *Cloptasa*⁴⁾ :: *Clopatassa*⁵⁾ (loc. côtière de Galetie ; ici ?). Cf. avec *Καβησος*, v. de Thrace, qui est *Γαργαρος* (autre nom asianique). *Κορβασα* :: *Κυρβασα* (v. en Carie), *Κυρμασα* (v. *Κορμασα*), *Λακριασσος* (v. de Méliène-Cappadoce), *Κωμασις* (n. m. en Pisidie ; cf. p.-ê. aussi *Κομαζων*, n. m. *ibid.*), *Κωραζα* (n. loc. en Carie ; -αζα est p.-ê. -ασα ; cf. *Βαργαζα* = *Βαργασα*), *Λαλasis* (v. d'Isaurie ; cf. le démot. *Λαλασσευς*), *Λαρασιος* (qualif. de Zeus, en Carie), *Λαυγασα* ou *Λαυ(σ)τασα* (v. en Cappadoce),⁶⁾ *Λογβασις* (n. m. en Pisidie), *Λυρησσος* (loc. en Pamphylie ; v. en Mysie, ancien nom de Tenedos), [*Λ*]*ωγασις* (n. m. (?) en Pamphylie), *Μαδνασα* :: *Μεδμασα* (v. en Carie), *Μανασας* (n. m. à Samos ; ici ?), *Μανησιον* (v. en Phrygie ; ici ?), *Μανησος* (n. m. en Pisidie), *Μανδασις* (n. m. ? en Lycie), *Μαρπησσος* (v. en

1) Cf. avec *Καβασα*, v. dans le Delta du Nil ? ancienne colonie asianique ?

2) Cf. avec *Καβησος*, v. de Thrace.

3) Cf. avec *Κορησ(σ)ια*, v. à Céos.

4) *Tab. Peut.* 10, 1 ; aussi *Αποσγμe de Ravenne*, p. 100, 9 ; 365, 8.

5) *Guil.*, p. 530, 22.

6) Var. *Λαυτασα*, *Λαυστασα*, *Λαυγασα* ; p.-ê. *Λευγασα* ; cf. Προπέμe, éd. C. Müller, p. 893, n.



Mysie), *Ματαζα* (n. loc. en Cappadoce), *Μεδμασα* (v. *Μαδνασα*), *Μελανδιασις* (n. f. en Lycie), *Μενησσα* (n. f. en Lycie), *Μεριμνασσα* (n. f. en Lycie), *Μερινδαση* (n. f. en Lycie), *Μεριησος* :: *Μυρμισσος* (ville en Mysie), *Μινασσος* (n. loc. en Pisidie), *Μιρασητας* (n. m. en Cilicie; à couper comment?), *Μνανδρασις* (n. m. en Lycie), *Μολεβουλουβασις* (n. m. en Cibyratide), *Μολησια* (n. f. ? en Lycie-Pisidie; ici?), *Μουλασσα* (n. loc. en Pamphylie), *Μνησος* (cf. WACKERNAGEL, *Glotta* II, p. 4 sqq.), *Μνκαλησος* (v. et mont en Carie), *Μυλασα* (v. en Carie), *Μυλασος* (Carien « héroïque », « fils » de Chrysaor), *Μωγετασιος* (n. m. rég. de Smyrne), *Μωκησος* :: *Μυγισσος* :: *Μουκισσος* (v. de Carie), *Νακρασος* (v. en Lydie-Carie), aussi *Νακρασα*, *Ναννασος* (n. m. en Isaurie, Lycaonie), *Ναρασος* (qualif. de Zeus en Carie; cf. p.-ê. le démot. phrygo-pisidien *Ναρ-αζ-ιτ-ηρος* [si à couper ainsi]), *Νηροασσος* (v. de Cappadoce), *Νικασια* (petite île près de la carisante Naxos; ici?), *Οετασις*, *Οητασις* (n. m. en Cilicie), *Ολβασα* (v. en Lycaonie, Cilicie, Pamphylie), *Ολγασσος* (mont entre Paphlagonie et Galatie), *Ολιγασος* (n. m. en Paphlagonie), *Ο[π]ρα[η]ρωτασις* (n. m. en Cilicie), *Οπραμουνασις* (n. m. en Cilicie), *Ορβαλ-ασ-ητας* (n. m. en Cilicie; à couper ainsi?), *Οπρ-ασ-ητας* (n. m. en Pisidie; à couper ainsi?), *[Ο]ρμ-ασ-η[τ]ας* (n. m. en Lycaonie; à couper ainsi?), *Ορνειδασα* (n. f. ? en Lycie; comment couper?), *Ορτασις*, *Ορτησις* (n. m. en Carie, en Isaurie), *Οσαμνωτασις* (n. m. en Pisidie; comment couper?), *Οστασος* (divinité en Cilicie), *Ουανγδιβασις* (nom en Isaurie; à couper *Ουανγδι* + *βασις*?), *Οασσασις* (n. m. en Carie), *Οναββασις* (n. m. en Cilicie et Lycaonie), *Ονηρασα* (v. en Cappadoce), *Ουιτασις* (n. m. en Pisidie), *Πανασ[ις]* (n. m. en Lycie), *Παργασα/η* = *Βαργασα*, *Παρτασις* (n. m. en Lycie), *Πασπασηρος* (démot. en Cappadoce; à couper *Πασπ-ασ-*?), **Πεγγασα* (loc. en Lydie), *Παναση* (n. f. en Lycie), *Πεδανασσευς* (démot. en Carie; ici?), *Πειγασος* :: *Πιγασος* (n. m. en Lycie), *Πειγελασος* (v. en Carie; à couper *Πειγ-ελ-ασος*?), *Πενδιδαση* (n. f. en Lycie; à couper probablement, toute fois : *Πενδι-δαση*; cf. *Ερπι-δαση*, *Θεντι-δασα*, *Σεμβρι-δαση*), *Περγασα* (var. de *Βαργασα* :: *Παργαση* en Carie), **Περγασος* (nom « troyen », déduit de *Περγασίδης*, patronym. de *Δηϊκόων*, *Il. V*, 533), *Πετενησος* (v. de Galatie), *Πηγασα* (v. de Carie), *Πηγασος* (nom, probablement carien, du cheval de Persée, qui figure sur les monnaies d'*Alabanda* en Carie : *άλα* = *ίππο-*; *βανδα* = *νικη*), *Πηδασα* (n. f. et v. de Carie; cette dernière aussi *Πηδασον*), *Πηδασος* (n. m. « troyen », *Il. VI*, 21), *Πηδασος* (v. lélége de Troade, et ethnique asianique prob. = égypt. *Pidasa*),¹⁾ *Πιασος* (n. m. en Lydie), *Πιγασος* (n. m. en Lycaonie-Isaurie), *Πινδασος* (mont en Mysie),²⁾ *Πιτυασσος* (v. en Pisidie), *Πλαδασσευς* (démot. carien, d'une loc. au nom probable de **Πλαδασ(σ)α*), *Πλαρασα* (v. en Carie), *Πλοασος* (n. m. en Lycie; ici?), *Ποασα* (n. f. en Lycie), *Πορασιματις* (n. m. en Lycie; cf. avec *Πυρι-ματις* et *Πορματις*, noms en Lycie), *Πριασος* (chef des « Phrygiens » dans leur marche sur l'Inde; NONNUS, *Dion. XIII*, 521; cf. *Πιγασος* avec *Πιγραμις*; *Πριασος* avec *Πριαμος*, etc.); *Πρινασος* (v. en Carie), *Προγασος* (« héros » éponyme de *Προγασεια* en Lydie), *Πρυμνησ(σ)ος* (v. de Phrygie nord), *Πυρασος* (n. m. « troyen »), **Πυρρασος* (induit de *Πυρρασίδης*, patronym. d'*Αϊθουψ*,

1) Cf. avec *Πηδασος*, vieille ville lélége du Péloponnèse (golfe de Messénie).

2) Cf. avec *Πινδασος*, mont près de la carisante Epidauré.



n. m. troyen, selon QU. SM. II, 247), *Ρυτιασσοσ* (v. asiano-égéenne), *Ρωνδινασισ* :: *Ρωνδινεσισ* (n. m. en Cilicie), *Ρωνησισ* (n. m. en Cilicie), *Σαβαζιοσ* (divin. en Phrygie; paraît pouvoir figurer ici; cf. lyc. *Pttur-azi*, *Sppart-azi*, etc.), *Σαβαλασσοσ* (v. en Cappadoce), *Σαγαλασσοσ* (loc. en Pisidie), *Σαμασσισ* (n. m. en Carie), *Σαρδησσοσ* (v. en Mysie), *Σεδασα* (loc. en Isaurie), *Σειγγλασισ* (n. m.? en Lycie), *Σεμενδησισ* (n. m. en Lycie; comment couper?), *Σεμνωτασισ* (n. m. en Pisidie; comment couper?), *Σεννητανδασισ* (n. f. en Lycie), *Σινδησσοσ* (v. en Carie), *Σολλασσοσ* (n. m. en Lycie), *Σπιγασα* :: *Σπικασα*; *Συασσοσ* (village en Phrygie), *Συμμασισ* (n. m. en Lycie), *Ταμασ(σ)οσ* (v. de Chypre), *Ταμασισ* (loc. en Lydie), *Τανδασισ* (n. m. en Lycie), *Τανωλσσοδασισ* (nom? pisidien?), *Ταπασσοσ* (énéché en Carie), *Ταπασιδαι* (phratrie à Milet), *Ταρασισ* (n. m. en Cilicie, Lycaonie, Pisidie, Isaurie), *Ταρασι-* (dans *Ταρασικοδισσοσ*, n. m. en Isaurie), *Ταρασιοσ* (n. m. en Cilicie et Lycaonie), *Ταρβασσοσ* (n. loc. en Pisidie), *Ταρχυνασι* (n. m. en Cilicie; -azi est-il lyc. -azi?), *Τατασιον* (n. f. en Lycie; ici?), *Τατιασσοσ* (n. loc. en Pisidie), *Τβερασσητασ* (n. m. en Cilicie; comment couper? cf. *Μιρασσητασ*, *Οπρασσητασ*, *Ορβαλασσητασ*; p.-ê. à analyser, dès lors : *Τβερα-σσητασ*), *Τεγησσοσ* (v. et promont. de Chypre), *Τελεμησσοσ* (v. de Lycie et de Carie; aussi ancien nom d'Oropos en Syrie),¹⁾ *Τερβεμασισ* (n. m. en Cilicie; à couper *Τερβε-μασισ*?), *Τεργασον* (v. en Lycie), *Τερμησσοσ* (v. en Pisidie; aussi *Τερμησσοσ*),²⁾ *Τεινιασσοσ* (n. m. en Lycie; à couper *Τειν-ιασσοσ*?), *Τιτακαζοσ* (v. en Lydie; dérivé en -az(o)- de *Τιτακοσ*, où à couper *Τιτα-καζοσ*?), *Τιτνασσοσ* (n. loc. en Pisidie), *Τολησευσ* (démot. en Pisidie), *Τολουρασισ*, *Τουλουρασισ* (n. m. en Isaurie et Pisidie; comment analyser?), *Τουησιανοσ* (n. m. en Pamphylie; ici?), *Τριενδασισ* (n. m. en Pisidie; comment couper?), *Τροκοαρβασισ* (n. m. en Cilicie), *Τυμβριανασσοσ* (v. en Pamphylie; à couper, semble-t-il *Τυμβρ-ιαν-ασσοσ*; cf. *Θυμβρια*; *Thymbriani*), *Τυμμησσοσ* (v. en Carie), *Υγασσοσ* (v. en Carie), *Εδρη Υμησση* (loc. en Carie), *Ωλασση* (loc. en Lydie; à couper *Ωλ-ασ-ση*?), *Ωνζοσνασσοσ* (n. loc. en Carie).

Cette liste comporte, sans le moindre doute, quelques cas de collisions homonymiques entre l'asianique *-azə et d'autres éléments suffixaux d'origines différentes et inconnues.³⁾ A tout prendre cependant, les noms en asianique *-azə en constituent sûrement la plus forte proportion.

Comme l'on doit s'y attendre, vu ce qui a été constaté à propos des cippes; comme l'a, d'ailleurs, signalé G. Herbig,⁴⁾ nous trouvons dans l'onomastique

1) Cf. *Τελεμησσοσ*, fl. en Sicile. *Τενμησσοσ*, mont en Béotie et ville *ibid.*

2) Cf. *Τερμησσοσ*, fl. de Béotie; est aussi *Τερμησ* :: *Τερμησσοσ* v. d'Espagne. Une collision homonymique est possible. Nous avons, cependant (v. p. 223 227), eu à signaler plusieurs cas de corrélations paléo-méditerranéennes entre l'Hellade et l'Ibérie hispanique. La tradition (STRABON, début du livre III; JUSTIN, XLIV, 3-4; AMMIEN, XVI, 3-4) est formelle. Pour la Béotie et l'Espagne, spécialement, cf. LYCOPHR., *Alex.*, 642-647.

3) Au temps, relativement tardifs, où ils nous apparaissent, les peuples dits *asianiques côtiers* ont derrière eux une immense histoire, qui nous paraît avoir été fort compliquée. Nous avons cru, dès lors, nécessaire ici de faire à cet inconnu, certainement composite, sa part — à tout le moins théorique.

4) *Kleinas.-etr. Namengl.*, p. 16 du tirage à part.



étrusco-latine, en des noms propres dont l'origine toscéo-méditerranéenne paraît des plus probables, le même suffixe sous la double graphie (plutôt suggestive) *-as-* et *-az-*.

Citons, p. ex. : *Acc-as-ius*, *Ag-as-ius*, *Acell-as-ius*, *Acr-as-ius*, *Agr-as-ius*, *Al-as-in-ius*, *Amul-as-ius*, *Abell-as-ius*, *Appell-as-ius*, *Ap-l-as-ius*, *Aud-as-ius*, *Caep-as-ius*, *Calv-as-ius*, *capr-as-ial*, *Cott-as-ius*, *fal-as-ial*, *helv-as-i*, *hur-az-n[a]l*, *Mil-as-ius*, *Min-as-ius*, *Mitr-as-ius*, *Mud-as-enus*, *Mot-as-ius*, *Murr-as-ius*, *Orb-as-ius*, *pap-az-nei*, *Sal-as-ius*, *Scet-as-ius*, *Tal-as-ius*, *Terr-as-ius*, *Tett-as-id-ius*, *Thor-as-ius*, *Tit-as-id-ius*, *tri-as-nas*, *Tuss-as-ius*, *Var-as-ius*, *Vel-as-ius*, *vel-as-nei*, *Volc-as-ius*, *velx-as-i-nal*, *Urb-as-ius*, *Uss-as-ius*.

De ces noms dérivés en *-as-* :: *-az-* il n'est pas inutile de rapprocher :

1° Certains noms étrusques ou étrusque-latins avec autres suffixes : *Acc-a*, *Agell-anius*, *acr-ani*, *Agr-anius*, —, *Amul-eius*, *Ap-l-anius*, *aut-a*, *Cep-a* :: *Caep-anius*, *Calv-a*, *Capr-a*, *Cott-a*, *Fal-anius*, *Helv-a*, *hur-as*, *hura-sa*, *mila-ei*, *mil-ei*, *min-ate*, *mitra-e* ou *mitr-a-e*, *mut-a-i-nei*, *mur-a-i* (fém.), *mur-anies*, *Murr-anus*, *urf-a* (interméd. osco-ombrien ?) *pap-a*, *Pab-a*, *pap-ania*, *Sal-eius*, *Sal-anius*, *scet-ania* (fém.), *Tal-anius* ; *ser-as*, *Terr-a-ius*, *teta*, *Tettaeus* (< **Tett-a-ios*), *Thōr-ānius*, *tit-a*, *Tit-anius*, —, *Tuss-anius*, *Var-ia*, *vel-a*, *velx-a*, *Volc-a*, *Urb-anius*, *Ussaeus* (< **Uss-a-ios*).

2° Des noms asianiques tels que : *Ακκα* (fém. ?), —, *Αγρ-ων* (n. m.) et p.-ê. *Αγρ-ασος* (nom de ville) en Lydie, *Αλασσοσ*, *Αλασία* (loc.), —, *Αβελλ-αρη* (v. de Palestine ; asianique ?), —, —, *Καλπ-ος* (n. m. en Lycaonie), *Καλβ-αλα* (n. pers. ou local en Carie), *Καλου-ηρος* (démot. en Isaurie-Pisidie), *Καβρων* (n. m. en Lycaonie), *Κοτης*, *Κοττης*, *Κοττας* (n. m. en Pamphylie, Lycaonie, Pisidie, Lydie), —, —, *Ορας* (n. m. en Pisidie et Lycie), *Μειλας* (n. m. en Lycaonie), *Μινιων* (n. m. à Ephèse), —, *Μυθονες* (démot. en Carie), *Μουτας*, *Μωτας* (n. m. en Cilicie), *Μυρρα* (fille de *Κινυρας*), *Ορβανα[τ]ης* (démot. en Lycaonie), *Παπα*, *Παπας*, *Παπης*, *Παππας* (n. m. en Lycaonie, Cilicie, Phrygie, Lycie), *Σαλας* (n. m. en Lycie), —, *Ταλας* (n. m. en Cilicie), *Τερριτος* (n. m. en Carie), *Τετης* (n. m. en Cilicie), *Τετθηρος*, *Θετθηρος* (démot. en Isaurie-Pisidie), —, *Τιπτις* (n. f. en Lycaonie), *Τιτηρος* (démot. en Isaurie-Pisidie), —, —, *Ουαρος*, *Οαρις* (n. m. en Cilicie), *Ουολλος* (n. m. en Pisidie), *Φελχανος* (nom [gentilice ?] du dieu de Crète), *Ορβανατης* (v. plus haut), *Υσσωιης*, *Ωσσεος*, *Οσεας*, *Οσειος*, *Υσσισις* (n. m. sur la côte d'Asie).

Même en faisant une part très large aux coïncidences fortuites, l'on ne peut manquer de remarquer entre ces deux listes de frappants parallélismes. Ces parallélismes s'accroîtraient, du reste, si nous possédions, pour tous les noms figurant sous la rubrique 2°, les dérivés en *-ασ(ο)-* :: *-αζα-* théoriquement possibles pour la plupart d'entre eux. Comme l'on trouve, en effet, *Μινασσοσ* (n. loc.) ou *Νανασσοσ* (n. m.), l'on peut concevoir **Ακκασσοσ*, **Αβελλασσοσ*, **Καλουασσοσ*, **Κοτ(τ)ασσοσ*, etc., qui sont des formations légitimes, en tous cas. Cf., dès lors, avec G. Herbig, *Ταρβασσοσ* et *Ταρρα*, *Πιγασις*, *Πειγασις* et *Pica*, *Σολλασσοσ* et *Sulla*, etc., dont les correspondants étrusco-latins seraient **Tarb|pasius*, **Picasius* (cf. p.-ê. *Picarius* ?), **Sullasius* (cf. *Sullanus*).



Il paraît hors de doute qu'il y a, éventuellement, lieu de joindre aux noms qui précèdent un contingent α de noms en *-arius*. Car M. Schulze a, justement, remarqué de ces gentilices que l'on n'y peut tracer de délimitation sûre entre ce qui est proprement latin et ce qui n'est que de l'étrusque latinisé.¹⁾ M. P. Kretschmer²⁾ a, en outre, suggéré, non sans ingéniosité, de voir dans $\Sigma\epsilon\gamma\epsilon\sigma\tau\text{-}\alpha\zeta\iota\text{-}\beta$, $\text{I}\rho\nu\kappa\text{-}\alpha\zeta\iota\text{-}\beta = \Sigma\epsilon\gamma\epsilon\sigma\tau\alpha\nu\omicron\iota$, $\text{E}\rho\nu\kappa\iota\nu\omicron\iota$ des dérivés à suffixe asianique **-aza*, suivi de la labiale occlusive³⁾ indice du pluriel en susien. Nous avons rappelé (p. 225) les traditions très fermes suivant lesquelles les *Elymes*, sur le territoire desquels s'élevaient ces deux cités, auraient été d'anciens « Troyens ». Selon Hellanicus, ils auraient été refoulés hors d'Italie par des *Cenotres* (peuple de souche *lycaonienne*). Nous sommes donc, ici, en plein flot asianisant. De là, sans doute, comme le note M. Schulze,⁴⁾ des noms de type asiano-égéen relevés *in situ*; tels $\text{K}\rho\iota\mu\sigma\sigma\omicron\varsigma$ (fl.), $\text{E}\rho\beta\eta\sigma\sigma\omicron\varsigma$ (v.), $\text{T}\epsilon\lambda\mu\sigma\sigma\omicron\varsigma$ (fl.), formes en *-s* dur également. Cf. encore $\text{I}\nu\eta\sigma\sigma\alpha$, $\text{I}\nu\eta\sigma\alpha$, $\text{I}\nu\eta\sigma\sigma\omicron\nu$, v. de Sicile; $\text{I}\nu\gamma\text{-}\eta\sigma\sigma\alpha$, v. d'Etrurie.

L'on sait de reste que les tribus *cenotres* passaient pour devoir leurs cadres au vieux fief *lycaonien* que resta longtemps l'Arcadie.⁵⁾ La tradition gréco-romaine avait, au reste, gardé le souvenir d'une immigration arcadienne au *Latium*; immigration légèrement antérieure à celle des éléments proprement « troyens » venus, eux, par mer. Que ces deux aristocraties, de même culture et d'origines connexes se soient assez promptement alliées, c'est ce qui semble résulter des récits de l'Énéide. Nous voyons, en tous cas, s'accuser ici l'importance des liens asianisant et « troyen » entre la Grèce des « héros » et cette Italie préromaine où l'activité des colonies étrusques nous devient de plus en plus sensible.

Ceci doit, dès lors, nous inciter à voir des formations du type asiano-étrusque en **-as-* :: **-az-* en des noms tels que : $\text{A}\lambda\pi\text{-}\alpha\sigma\iota\omicron\nu$ $\text{p}\epsilon\delta\iota\omicron\nu$ d'Elide,⁶⁾ $\text{A}\lambda\alpha\kappa\text{-}\eta\sigma\iota\omicron\nu$, colline et v. d'Arcadie, fondée par un $\text{A}\lambda\alpha\kappa\omicron\varsigma$, « fils » lui-même de *Lycæon* (PAUS. VIII, 3, 2; 36, 10; à rapprocher d' $\text{A}\lambda\alpha\kappa\iota\varsigma$, n. m. à Smyrne; A. M. XIV, 95?); $\text{A}\nu\tau\text{-}\alpha\sigma\sigma\omicron\varsigma$, grand-père de Kypselos (PAUS. II, 4, 4; V, 18, 7), famille dont l'origine *effectivement*

1) W. SCHULZE, *ZGLE.*, p. 416. Parmi les noms dont l'origine latine paraît douteuse à l'auteur et que nous croyons *susceptibles* d'un rapprochement *éventuel* avec l'asianique, nous citerons, p. ex. : *Afarius, Caparius, Carpinarius, Talarius, Trebularius, Tricarius, Venarius*. C'est là, toutefois, une simple *possibilité*.

2) *Glotta* XIV, p. 316.

3) En réalité *-p*, *-pe*; mais l'on sait que la distinction entre sourde et sonore manque souvent dans ces langues.

4) *ZGLE.* 596.

5) DEN. HAL. I, 11—13; PAUS. VIII, 3, 5.

6) Nom, probablement, d'un *ancien fief*, vu le caractère adjectival de *-ασο-*. Cf. d'autres dérivés vraisemblables du même thème : $\text{A}\lambda\pi\text{-}\iota\omicron\nu$, v. d'Elide; $\text{A}\lambda\pi\text{-}\iota\omicron\nu\omicron\nu$ (v. du Péloponnèse; HÉS. CH.; est p.-c. $\text{A}\lambda\pi\iota\omicron\nu$; cf. avec toscato-latin *Antinum, Arpinum, Larinum, Vidinum?*); $\text{A}\lambda\pi\text{-}\epsilon\iota\alpha$, v. de Messénie (fief d'Agamemnon; II. IX, 150) et de Chypre; $\text{A}\lambda\pi\text{-}\nu\iota\omicron\varsigma$:: $\text{A}\lambda\pi\iota\omicron\nu\eta\varsigma$, noms de vieux « héros » de la lycaonisante Arcadie et de la Messénie; aussi de Priène; corrélations familiales nettement « méditerranéennes » et « pélasgiques ». Un descendant du « barbare » (STRABON VII, C. 321) $\text{K}\acute{\omicron}\delta\delta\eta\sigma\omicron\varsigma$ porte également ce nom (STRABON XIV, C. 633; PAUS. VII, 2, 10). Grec $\alpha\lambda\pi\acute{\omicron}\varsigma$ nous est connu.



grecque nous est plutôt suspecte;¹⁾ Γοργ-ἄσος, fils du « héros »-médecin *Machaon*, l'ancien dynaste de Triikka, en Thessalie. *Antasos* lui-même est « héros » à *Pharae*, en Messénie. Cette famille de médecins-princes nous est très suspecte de *carisme*. Son ascendance apollinienne (Apollon est *χρυσάωρος*, comme le Zeus carien; il est pro-troyen; il est *Ὀβλίος*, comme le dieu de Carie, etc.) est loin d'y répugner.²⁾ Cf. encore *Δαμ-ἄσος* fils du « barbare »³⁾ *Kodros* (PAUS. VII, 3, 6), mais aussi nom « troyen » (Il. XII, 183), que l'on retrouve encore, à basse date, à Tralles de Carie (STRABON XIV, C. 649) et au groupe duquel se rattachent, possiblement, les noms asianiques et carien de *Δαμας*, *Δαμης*, *Δαμ-αιθρος* cités par Sundwall, p. 201. *Ἐλασος*, n. m. « troyen », selon Il. XVI, 696; cf. avec PAUS. X, 26, 4. A rapprocher, semble-t-il, du n. m. isaurien *Ελας* (SUNDWALL, p. 69) et p.-ê. aussi de *Ἡέτην* « le Hétéen » (Genèse XXVI, 34). Ce même suffixe -ασο- s'est maintenu, semble-t-il, dans la carisante Hermione dans *Θερμ-ασία*, épithète de la Déméter locale. *Θι-ασος*, qui sert aussi de n. pr. individuel, est certainement d'origine égéenne; *Ιασος*,⁴⁾ nom de vieux dynastes péloponnésiens, de souche « pélasgique » et caro-lycienne, paraît devoir figurer ici. L'on connaît ce nom pour carisant. Rappelons *Iasennia* et *Iassenus*, de la couche tosc-latine (cf. SCHULZE, ZGLE., p. 281). *Ἰππᾶσος* est le nom d'un Argonaute, donc d'un navigateur. Mais un « Troyen », fils de Priam; un Lydo-hénète, fils de Pélops passent pour en avoir été pourvus. On peut, avec une quasi-certitude le traduire : « Cheval-ier » ou « Caval-ier ». Nous sommes ici sur les frontières de l'indo-européen, où les noms en *Αἴνα-*, *Aspa-*, etc. sont anciens. Mais grec *ἵππο-* décèle un intermédiaire asianique (lycien ?) et le suffixe est asiano-égéen. L'on peut alléguer ici *Equ-asius* (SCHULZE, ZGLE., p. 220, n. 4). *Καμπ-ασος*, fleuve (TZETZ., *Chil.*) est insituable; mais il est possible que ce soit là un dérivé en -ασο- d'un vieux nom de « seigneur », tel celui d'un ancien roi d'Épire dit *Καμπ-ος*. Voir avec ci-dessus, p. 546. Les noms de fleuve et d'homme : *Caec-ina* :: *kaik-na*, *ceic-na* sont là pour attester que les corrélations de ce genre sont normales en asiano-étrusque. *Κι-ασος*, père de *Κι-ασα*, n'est attesté que par le scholiaste d'Eschine (II, 31). P.-ê. y a-t-il

1) Les Cypselides doivent leur nom à *Κυψελος* fils d'*Ἡετιων*, qui reparait parmi les noms donnés pour ciliciens, « troyens » et lycéoniens (Il. I, 366; XXIII, 827; XXI, 43, à *Imbros*, vieille île carienne; Il. XV, 575). ΜΝΑΣΕΑΣ (d° *Schol.*, Il. XIX, 291) le donne aussi pour lélége. Les *Bacchiades*, dont *Kypselos* fait partie, ont pour éponyme initial un dieu certainement immigré d'Asie égéenne en Grèce. Ces corrélations asianiques suspectées autorisent p.-ê. à évoquer ici le groupe *Ant-enius Ant-ilius Etruscus*, *ant-ni*, *ant-l-e*, *ant-i-nal*, constitué par SCHULZE, ZGLE., pp. 123. 124.

2) L'on rapprochera *Γοργ-ασος* des noms, apparemment du même groupe : *Γοργη*, fille d'*Οινευς*, mère de *Τυδευς* et de *Θοας* (cf. avec *Τυδευς*, n. m. en Carie [SUNDWALL, p. 217], *Θοας*, *Θοαντιανος*, *Θουας*, etc. n. m. en Lycie, Pisidie, Isaurie [*ibid.*, p. 223]); fille de *Λαναος* (cf. les **Λαναφ-ήμα*, si caractéristiques par la finale de leur nom); autre, fille de *Μεγαρευς* (roi d'un vieux foyer carien : *Μεγare*); *Γοργος*, vieux roi de Salamine de Chypre; *Γοργ-υθ-ων*, fils de Priam; *Γοργ-υρα*, mère d'*Askalaphos* (cf. par la finale *Λιμυρα*, *Τεγυρα*, *Σιμυρα*, etc. noms méditerranéens). De ce groupe-ment l'on pourrait, éventuellement, songer à déduire que la *Gorgone* était, dans le principe, un nom divin gentilice. (Voir avec ci-dessus, p. 97, n. 5.)

3) Voir note précédente.

4) *Iasennia* (< **ias-na*) est à *Iaso* CIE 3374—5 ce que *tarx-na* est à *tarxu*.



lieu de rapprocher des noms illyro-vénètes *Ciass-ic-ius*, *Panes Cias-ic-ianus* cités par SCHULZE (*ZGLE.*, p. 44, n. 2). *Καρνασος*, *Καρνασιον ἔλσος*, lieu de culte en Messénie. *Κομπασιον*, localité de cette ancienne *Lycaonie* qu'est l'Arcadie, paraît être de formation préhellénique. *Κραγ-ασος* (PAUS. X, 14, 2) fait partie d'un groupe nettement préhellénique et méditerranéen (*Τεννης*, *Κωνος*, etc.); peut-être une forme adjectivale dérivée du nom de *Κραγος*, désignant une montagne et une cité en Lycie et en Cilicie. Les corrélations onymiques asiano-étrusques incitent, dès lors, à évoquer ici *craca* CIE 3099 *crac-na* (cf. *crac-nei*, *crac-i-na*, *crac-ial* du CIE 68. 71. 3441. FABRETTI 2109. 2071).¹⁾ *Κρι-ἄσος*, roi en Argos, a pour fils un *Ερευθ-αλ-ιων* (cf. *Πνγμ-αλ-ιων*, n. m. cilicien; *Νηφ-αλ-ιων*, fils de Minos) qui, chez Nonnus, désigne aussi un Cilicien, père d'*Οινεος* (*Dion.* XLIII, 55). Le nom d'*Argos*, son « père », se retrouve, on le sait, en Carie et en Cilicie (SUNDWALL, p. 72). L'on est donc fondé à suspecter une origine asiano-égéenne de ce nom. **Λωγ-ἄσος* (induit de *Λωγασίδης*, patron. de *Κυλλαρος* (NONNUS, *Dion.* XXXVI, 282) est l'un de nombreux exemples de noms de type préhellénique (**Διδνασος* > *Διδνασισίδης*, *Κορυμβασος*, *Ριγβασος*, etc.) que Nonnus emploie dans son récit de l'expédition mythique de Dionysos. Serait-ce parce que les peuples asiano-égéens, de par leur situation, avaient, de temps immémorial, servi de *trait d'union*²⁾ entre l'Océan Indien et la Méditerranée? C'est, après tout, fort possible. L'incertitude de l'initiale du n. m. [*Λ*]ωγασίς en Pisidie³⁾ n'autorise, malheureusement, guère que de frêles hypothèses. *Μαργ-ἄσος*, père d'Alcée, un « Troyen » (QU. DE SM. X, 145) est de type légitimement asianique. Il est, dès lors, possible de songer, éventuellement, à *marc-na*, *marc-ni*, *marc-nal*, *marx-nei*, *marc-i*, etc. qui figure dans l'onomasticon tosco-latin (SCHULZE, *ZGLE.*, p. 188). *Μαρη-ησσα*, vieux n. f. mythique en Hellade, se rattache à un ensemble où les éléments « troyens », « lélèges », lycaoniens, « amazones » dominent. *Μαρηησος* se retrouve, d'ailleurs, en Mysie-Troade. *Μουκασος*, n. m. en Macédoine (PHLEG. TRALL., fr. 29, 1) suggère une éventualité d'asianisme (cf. *Μυγισσος* = *Μουκισσος* = *Μωκησος*, v. en Carie). *Οκλ-ασος*, fils de Penthée, a été rapproché d'*ὄκλασμα*. L'on peut, toutefois, vu les traditions formelles d'immigrations orientales importantes dans l'aristocratie de Thèbes de Béotie, songer ici à un nom asiano-égéen. L'Isaurie nous livre un n. m. *Οκλυος* (génitif? SUNDWALL, p. 109), susceptible d'être en rapports morphologiques avec *Οκλ-ασος*. L'on ne saurait pas davantage perdre de vue le tosco-latin *ucl-i-na* CIE 4502; *ucl-ni-al* 2571; *Ogl-i-nia* 2075, *Ogul-nius*, *Ocul-nius*, etc. (SCHULZE, p. 150). Un **Ocl-asius* n'aurait, en soi, rien que de régulier. *Οκλ-ασος* nous est donné par Nonnus (*Dion.* XXVI, 181) comme un « fils » de *Ταρβηρος*. Ces noms, et celui de son « frère » *Θναμης*, sont de type nettement asianisant. *Παγᾶση*, « base » de départ des Argonautes, est un port au nom asiano-égéen (cf. *Βαργασα*, *Μυλασα*, etc.). Rapprocher, d'ailleurs, de *Πηγασα*, v. de Carie. *Παννασ(σ)ος*, fl. de Macédoine, est

1) Pour ce groupe, qui comprend *Gracinius*, *Gracconia*, *Gracc(h)us*, p.-ê. aussi *Gragulus*, cf. SCHULZE, *ZGLE.* 172 et ci-dessus p. 550.

2) L'expédition mythique de Dionysos passait, en tous cas, pour avoir compris d'importants contingents *lydiens*, *cariens*, *crétois*, etc. (cf. NONNUS *Dion.*, Ch. XIII).

3) SUNDWALL, p. 136.



curieusement parallèle au n. m. carien *Παννασις* (cf. *Caecina* n. m. et *Caecina* fl.). *Παρθ-ασια* :: *Παρθ-ασια* d'Arcadie se rattache, mythiquement, à des souvenirs lycœoniens, qui, dès lors, peuvent justifier cette coupure. *Παρθασος*, *Παρθασιος*, éponyme, nous est donné, d'ailleurs, comme un « héros » issu de Lycaon. *Πειρ-ἄσος* fils d'*Αργος* et frère de *Phorbas*, se retrouve parmi les noms donnés comme « troyens » par Quintus de Smyrne (XI, 52). Il est difficile d'en séparer *Πειρασία*, v. de Thessalie. Mais *Πειρ-ωσος*, v. de Mysie (cf. *Αρν-ωσος*, n. m. en Mysie) comporte, possiblement, le même élément initial. L'on peut se demander si le nom du port de l'Attique, *Pirée*, ne serait pas de la même origine. *Περγ-αση*, pagus de la tribu érechtide; *Περγ-ασος* (cf. *Περγ-ασ-ίδης*, *Il.* V, 535), est-il à séparer de *Περγη*, v. de Pamphylie, *Περγ-αμον*, v. de Mysie, *Περγ-αμη*, n. f. en Cilicie-Isaurie (cf. *Ιμβρ-ασος* et *Ιμβρ-αμος*)? Nous ne le pensons pas. De nombreux « héros » tribaux (*Pandion*, *Egée*, etc.) portent des noms asiano-égéens (cf. encore les « Troyens » de *Xypete*). *Πηγ-ασος*, devenu n. m., désigne le « cheval des sources », qui figure sur les monnaies d'*Ala-banda* (« victoire du cheval ») en Carie. L'étrusque rend ce nom par *pec-s-e* (*Bezz. Beitr.* 1886 [XI], p. 23). Ceci montre comment il y a lieu, éventuellement, de traiter cet élément en étrusque.¹⁾ *Πι-ἄσος*, roi des « Pélasges » en Thessalie, « père » de *Larissa* (v. p. 300), porte un nom manifestement préhellénique. Y a-t-il lieu de rapprocher d'assyrien *piazu*, sorte de porc, comme on l'a suggéré? L'on peut en douter. Faut-il évoquer le n. m. « hétéen » *Πιῶσ-ἰλιῶ*? L'on ne saurait décider. Les Pélasges, en tous cas, sont du côté « troyen ». *Πινδ-ασος*, mont près de la carisante Epidaurie, désigne également un mont de Mysie. *Ρυτι-ασος* paraît = *Ρυτιον*, v. de Crète (ET. DE BYZ.), *Σελ(λ)-ασια*, loc. de Laconie est-il un ancien fief d'un *Σελ(λ)-εως*, n. m. également « héroïque »? *Σκεδ-ασος* est un n. m. à Lacédémone (PAUS. IX, 13, 5, 6). L'« expliquer » par *σκεδ-άν-νυ-μι* ne s'impose p.-é. pas. Un *Scet-as-ius* se trouve dans le CIL VI, 8634. 26007 sq. et paraît faire partie d'un groupe étrurisant *scet-u-sa*, *scet-u-i*, f. *Scet-anus*, *velia scet-ania*, mentionné par Schulze (p. 370). Un **scet-s-e* constituerait une forme des plus régulières, d'un point de vue asiano-tosque.²⁾ *Τεκυρ-ισσα*, nom « amazone » (DIODORE IV, 16), se retrouve porté par une fille de *Teuthras* (ou *Teleutas*). D'Ajax, fils de Télamon, elle est devenue mère d'*Εδουσίακης*. *Teuthras*, fils d'un *Pandion*, étant roi de Mysie,³⁾ il n'y a guère de doute que *Τεκυρ-ισσα* ne soit du fonds asianique. La variante, de type dit *anaptyctique*, *Tecumessa*, dénonce la graphie asianisante, qui, en lycien, serait, dès lors, **Tekm̄mäzə* (cf. *Trm̄mile*, *Tlm̄meze*, etc.)⁴⁾ —

1) Cf. *Trem-elius* et *trem-s-i-nei*, *Srem-s-i-ni*; *velt-na* et *velt-s-ni*; *Rut-e-nius* et *rut-s-nei*; *stat-i-nei* et *stat-s-ne*. Cette valeur « sonante » du -s- nous paraît pouvoir rendre compte de variantes telles que *Ap-es-ius* :: *Ap-us-ius* (**ap-s-e*); *Vin-us-ius* :: *Vin-es-ius* (**vin-s-e*); *Ped-es-ius* :: *Ped-us-ius* (*pet-s-na*); *Tam-es-ius* :: *Tam-us-ius* (**tam-s-e*), *Κοροπ-ασος* :: *Κοροπ-ισος*; *Εβ-εσ-ος* :: *Εβ-us-us*, etc.

2) Voir note ci-dessus.

3) Son nom se retrouve porté par un fleuve d'Italie (PROPERCE I, 11, 11; SIL. ITAL. XI, 588). A rapprocher du fait que Virgile fait d'un *Teuthras* un compagnon d'immigration d'Enée (*Én.* X, 402).

4) **Telm̄meze* = *Τελμησος* :: *Τελμησός*; voir SUNDWALL, pp. 216 et 208. Un exemple tel que asianique-lycien **Tlm̄me* nous montre comment l'asianique peut déceler de nouvelles possibilités. P.-é., en effet, le fils d'Ulysse, famille dont les corrélations mythiques avec le monde tyrsène sont remarquables, doit-il s'analyser **Tlm̄m-αχος* et non *Τηλε-μαχος*. La question mériterait, toutefois,



Remarquons, en passant, l'influence très probable du phonétisme asianisant sur le phénomène, si curieux, décrit mais non expliqué par le terme *anaptyxis*. — *Tecum-essa*, de son côté, nous oblige à envisager sérieusement l'éventualité d'un rapport onymique direct avec *tecum-nal* CIE 1923 ; *tecum-u-nis* 1706 ; que Schulze (p. 159) a, non sans grande vraisemblance, rapproché de *Decumenus*, *Decumius*, *Decimius*. Ces noms, latinisés, sont attestés, le premier en Ombrie seulement ; les deux suivants ont des représentants dans les inscriptions latines de l'Etrurie. L'explication par *decumus*, *decimus* a, dès lors, lieu d'être tenue en réserve.

Τραγ-ασος, nom de deux « héros », l'un « fils » de Poseidon, l'autre beau-père de *Τεννης*, forme un groupe avec *Τραγασαί*, loc. d'Épire, le *Τραγασαιον ἀλοπήγιον* de Troade, *Τραγασιον* (*ibid.*), et *Τραγαση* épouse du mythique *Μιλητος*. Ces derniers nous reportent, en tous cas, du côté caro-troyen, où les noms en **Trqq-* ne manquent pas (cf. SUNDWALL, pp. 213 et sq.).

Τυρβ-ασος, qui figure dans une inscription de Crète (SGDI, 4960, 2) est asianique par sa finale. Il peut l'être aussi par son initiale (cf. SUNDWALL, p. 212, s. v. **trbbe*).¹⁾ De *Τυρβ-ασος*, l'on peut songer à rapprocher *Τυρβ-ηνος* (épithète d'*Apollon*, le dieu protroyen), que G. Herbig²⁾ suggérait de conférer avec le *Turpēnus pater*. Ce dernier nom est, en tous cas, de structure bien asiano-tosque, comme le précédent.

L'on trouve également le -σ- suffixal avec vocalisation -εσ- -εσσ-. L'on notera que, pour l'instant du moins, -εσσ- paraît avoir manqué en Carie.³⁾ Ce morphème est des plus rares en Grèce préhellénique et paraît y avoir fait peu de fortune. Il est, par contre, assez fréquent dans l'onomastique d'Asie côtière. Cf. p. ex. *Αρσ-εσι-δαρη* (n. f. en Lycie) rapproché d'*Αρσ-ασις* (n. f. en Lycie). *Εμεσα*, v. de Syrie Apamène, autrefois de Phénicie, est-il asianique d'origine ? *Ερεσος* (aussi *Ερεσσος*), v. de Lesbos ; ville de Pityoussa ; nom « héroïque » d'un fils de Makar, l'est sûrement.⁴⁾ *Εφ-εσος* de même. L'adjectif lydien *Ibsimsis*, s'il est, comme il le semble, l'adjectif *Ephesia*, nous paraît pouvoir s'analyser, en « grec » asianisant : **Εφ-εσ-ιμ-εσ-ις* (*Ib-s-im-s-is*). Cette formation adjectivale (?) est, semble-t-il, de type assez voisin de celui de *Ρωνδ-ιμ-εσις*. Nous serions portés à y voir une dérivation suffixale secondaire d'un **Εφ-εσ-ιμος*⁵⁾ formé comme *Νυκτ-ιμος*, nom « héroïque » d'un « fils » de *Lycaon*.

d'être examinée de plus près. L'on en peut dire autant de *Τηλεγονος*, fils d'Ulysse et de Circé, dont les affinités italiques pré-romaines autorisent à suspecter quelque rapport avec l'étrurisant *Telegen(η)ius* de Forum Popili et de Préneste.

1) Bien des noms évidemment distincts sont groupés par Sundwall sous cette rubrique unique. Nous pensons ici plus spécialement aux noms lyciens et cariens tels que *Τρεβελναις*, *Τροβαλισσος*, *Τερβημης*, etc., ces deux peuples ayant colonisé la Crète, jadis (HÉRODOTE I, 171—173). Plus de précision n'est, malheureusement, pas possible.

2) Voir *Mittel. d. schles. Gesellsch. f. Volkskunde*, Bd. XXIII, 1922, p. 8.

3) Cf. BB 1886 (X), pp. 175—176.

4) *Edessa* serait-il asianique d'origine ?

5) Nous connaissons, jusqu'ici, comme ethnique dérivés d'*Ephèse* : *'Εφέσιος*, *'Εφεσεύς*, *'Εφεσίτης*, *'Εφεσίνη* ; *'Εφεσιάτης* (ce dernier géographique). Noter, en passant, le parallélisme du procédé graphophonétique entre lyd. *Ib-s-im-* et CIE *num-s-i*, *num-s-i-ni*, etc.



Μολ-εις (n. m. en Lycie et en Pisidie); — aussi *Μολλ-εις* —; *Οπλ-εις* (n. m. en Pisidie); *Οπλειεις* (d°, *ibid.*); *Ουαγδαν-εις* (n. m. en Isaurie-Cilicie); *Ουενεσι* (n. m. en Pisidie); *Πετελ-εις* (n. f. en Lydie); *Πιν-εσα-μνας* (ici ?), (n. m. en Lycie); *Πυρεις* = lyc. *Porüsi* (n. m.); *Ρωνδιν-εις* (var. *Ρωνδιν-ασις*, n. m. en Cilicie); *Συενν-εις* (titre royal en Cilicie; à couper ainsi ?); *Συν-εις* (n. f. en Lycie; grec *σύνεις* nous est connu). Formes en -σσ- : *Εδεσσα* (asianique ? v. en Syrie); *Θυ-εσσος* (v. en Lydie et en Pisidie; cf. *Θυ-ησσος* en Carie); *Κιδυ-εσσος* (v. en Phrygie); *Μεχλ-εσσος* :: *Μαχλ-εσσος* (v. en Colchide; à interpréter « ville des *Μάχλυες* » (?); ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ V, 9, 4 Müller); *Ναν-εσσος* (v. en Cappadoce); *Συ-εσσα*¹⁾ (v. en Lycie); *Τενδ-εσσις* (n. m. en Carie); *Τυενν-εσσος* (couper ainsi ? loc. en Carie).

L'on est fondé à rapprocher les formations tosc-latines en -es- > -er-. G. Herbig²⁾ a conféré p. ex. *Λαρ-ασ-ιος* avec *Lar-es-ia*; *Ταμ-ασ-ις* avec *Tam-es-ius*, *Hab-es-us* (loc. en Lycie) avec *Fab-er-ius*. Cela paraît, morphologiquement, légitime. L'on peut, croyons-nous, songer à mentionner ici CIE 3991 *ac-es-ial*, dont une variante à -s- « sonant » figure dans *ac-s-ie*, *αχ-s-ie* CIE 1586. 3809 sqq. 4481; ³⁾ *ven-εz-a* CIE 454, se rattache au même groupe que *Ven-us-ius*, *Ven-s-ius*, *Ven-es-avos*, *ven-z-ile*, *ven-z-na*.⁴⁾ Cf. encore *nav-es-ial* :: *nav-er-ial* CIE 3892 et sq., que Schulze⁵⁾ rapproche, morphologiquement, du nom étrusque de ville : *Fal-es-ia* : *Fal-er-ii*; cf. avec *hal-és-ne* CIE 1480 et sq., que Pauli rend par *Fal-er-ius*. La vieille colonie messapo-iapyge qu'est *Βρενδ-εσ-ιον* :: *Βρεντ-εσ-ιον*⁶⁾ pourrait être à rattacher à ce groupe morphologique, vu la présence certaine de vieux éléments égéo-crétois⁷⁾ parmi les tribus du stock messapo-iapyge. Citons, en outre, *vel-es-ial*, *vl-es-i*, *vel-s-i* CIE 616. 4420. 3684 sqq. 1462 et les exemplaires latinisants *Volesius*, *Velesius*, *Velesus*, etc.; *Καμ-έσ-ης*, d'où la *Καμ-εσ-ηγή* et l'adj. *Καμ-ασσ-ηγός*, ethn. de *Cam-ese*, *Cam-es-ene*, ancien nom étrusque de l'Italie ou Macrobe⁸⁾ voit celui du fief d'un ancien roi *Cam-es-es*, dont le nom reparait dans celui de *Καμίσση*, « sœur » de *Janus*. — L'on rapprochera, comme de juste, *Cām-ēr-īnum*, *Cām-ēr-ius* d'Ombrie dont Schulze⁹⁾ rappelle les représentantsonymiques en Etrurie. Le remarquable parallélisme : *Camesene* = paléo-Italie :: *Καμισσηγή* = région de la Cappadoce pontique¹⁰⁾ ne saurait échapper. Il recoupe le témoignage de Suidas : ... τοὺς πάλαι Κητίους¹¹⁾ λεγομένους Λατίνοϋς.

1) *Συεσσα* est une ville des « Tyrrhéniens » en Italie; cf. aussi *Suess-ula*, v. du Samnium.

2) *Kleinas.-etr. Namengl.*, p. 16.

3) Le groupement avec *acesial* est de W. SCHULZE, *ZGLE.*, p. 70.

4) Pour ce groupe, cf. SCHULZE, p. 253.

5) P. 565, n. 4.

6) Rapprocher, sous le rapport morphologique, *Βρεντ-εσιον* :: *Brund-usium* avec *Εβ-εσος* :: *Eb-usus*; *Vin-esius* :: *Vin-usius*; *Ped-esius* :: *Ped-usius*, etc. Cf. p. é. encore *Ὀργ-ησός* et la var. *Ὀργ-υσός* POLYBE V, 108, 8 Didot.

7) HÉRODOTE VII, 170.

8) *Saturn.* I, 7.

9) P. 139.

10) STRABON XII, C. 546, C. 560.

11) Rappelons à ce propos que la *Κητις* fait partie de la Cilicie, foyer de culte de ce *Τρηγgu* dont le nom survit en tant de noms propres en Cilicie, mais aussi en Etrurie. Les *Κητιοι* de Mysie sont mentionnés dans *Odyssee* XI, 521. Cf. avec SUIDAS, s. v. *Λατίνοι*.



Les noms en *-εσ-* ont eu peu de fortune en Grèce. Nous n'en connaissons que trois. L'un est *Ἄρκεσος*, porté par un Spartiate, harmoste, à Thèbes en Béotie, mentionné par Plutarque (*de gen. Socr.* 34). La variante *Ἄρκισσος* (PLUT., *Pel.* 13) est normale, du point de vue asiano-égéen (cf. p. ex. *Μολλεσις*, n. m. en Pisidie avec *Μολλισις*, n. m. en Lycie). Ce nom se retrouve en Italie, chez un pythagoricien (*gen. Socr.* 13). Il ne s'impose nullement de l'interpréter par le grec, de vieux noms locaux crétois (*Ἀρκεσιον*) ou insulaires (*Ἀρκεσινης*, v. d'Amorgos), possiblement aussi des noms « héroïques » (*Ἀρκεισιος* :: *Ἀρκεισιος* père de *Laërte*), paraissant susceptibles d'avoir fait partie du même groupe. L'on sait que le Péloponnèse, en dépit de l'invasion dorienne, demeura longtemps une terre très conservatrice. Un **Arc-es-ius*, du point de vue toscolatino n'aurait rien que de fort normal.

Πειρ-ασία :: *Πειρ-εσία*, v. de Thessalie, paraît difficilement séparable de *Πειρ-ἄσος*, n. m. troyen (QU. DE SM. XI, 52), que nous retrouvons en Grèce archaïque (PAUS. II, 16, 1. 17, 5) et qu'il est, dès lors, permis de rapprocher du nom de *Πειρ-ωσσος* (cf. *Κν-ωσσος* = **Κῆν-ωσσος*; *Ἀρν-ωσσος*), nom de ville en Mysie. Mentionnons enfin *Τειρ-εσ-ίας*, nom d'un prophète-devin de l'ancienne aristocratie thébaine. Ce nom, où A. Fick a cru retrouver l'iranien (?) *Tīr*, ancien nom de *Sirius*, reste, en fait, mystérieux. *Εννης*, père de *Tirésias*, est homonyme d'un fils d'*Héraclès* et du fils de *Pterelaos*, « héros » dont l'authentique grécité nous paraît au moins douteuse. Son « fils » *Μοψος*, porte un nom archaïque, qui se retrouve chez les Lapithes et les caro-crétois, en Lydie, en Cilicie — et en ancienne Italie : *Mopsii*, *Mopsiani*; sa fille *Μαντω*, prophétesse elle aussi, paraît inséparable du mot allogène, et, probablement, « pélasgique » *μάντις* que l'*Apollon-devin souterrain* de la vieille fondation crétoise : *Delphes*, inciterait à ne pas séparer du *Mantus* étrusque, dieu souterrain lui aussi, éponyme des *Mantoue*, *Mantius*, *Mantenius*, etc. Virgile, d'ailleurs (*En.* X, 198 et sq.) associé les deux noms et nous avouons douter que ce soit pour une pure et simple raison d'assonance. Mantouan lui-même, il était placé pour connaître les immémoriales relations de sa cité avec l'aristocratie religieuse de la vieille métropole béotienne.¹⁾ Nous inclinerions donc à penser que *Tirésias* a d'assez sérieuses chances de pouvoir être rapproché de *Tiresius* CIL XI, 5371 (*Asisium*) dont la structure paraît être la même. Pour n'*expliquer* point le nom de *Tirésias*, cette solution nous paraît, à tous égards, plus en rapports avec la tradition et avec l'ensemble des vraisemblances onymiques que celle de Fick.

Les formes en *-ισ(σ)-* sont assez nombreuses en Asie Mineure. Cf. *Ἀδοπισσος* (v. de Lycaonie); *Ἀκαλισσος* (v. de Lycie; couper *Ἀκα-λισσος* ?); *Ἀκισις* (n. f. en Isaurie); *Ἀλγισα* (n. loc. en Pisidie); *Ἀραβισσος* (v. de Cappadoce orientale); *Ἀργιζα* (v. en Mysie; ici ?; cf. avec *Ἀργισσα* > *Ἀργουρα* de Thessalie Pélasgote); *Ἀρμισσις* (n. m. en Carie); *Ἀρμισσος* (v. en Carie); *Ἀρτανισσα* (v. d'Ibérie caucasique; ici ?);

1) Ces relations d'aristocraties « pélasgiques » entre la paléo-Italie et la paléo-Grèce sont, d'ailleurs, attestées pour plusieurs régions citées, tant du Latium que de l'Italie propre ou de l'ancien domaine étrusque (*Pallantium*, *Pise*, *Œnotrie*, *Daurie*, *Tyrrhénie*, *Phaliskon*, etc.). L'on ne saurait, au reste, oublier que Virgile, grâce à la faveur d'Auguste, a pu avoir large accès aux archives des pontifes. Il semble qu'une grande partie de la valeur *historique* de l'*Enéide* soit due à cette cause.



Βαρβαλισσος (cast. sur la rive droite de l'Euphrate;¹⁾ ici ? comment couper ?); *Βαρβανισσα* (v. du Pont moyen; à analyser *Βαρβαν-ισσα* ?); *Βηρισσα* (v. du Pont); *Βολισ(σ)ος* (v. de Chio, ouest); *Βολισσος* (loc. de Lydie); *Βορίσσο* (v. de l'Anatolie; mentionnée par A. H. SAGE, *JRAS.*, 1922, p. 133, que ce savant assimile à *Burustim* = selon lui *Burušhattim*, référence ?);²⁾ *Λαράνισσα* (v. de Grande Arménie; à mentionner ici ?); *Ζαλισσα* (v. d'Ibérie caucasienne; ici ?); *Ζωπαρισσος* (v. de Cappadoce-Mélitène); *Θελβεισσος* :: *Θελμεισσος*, v. de Syrie près de l'Oronte (comment couper ?) n'exclut pas l'asianique (cf. *Πρεπεισσος* en Mysie); *Θεμισσος* :: *Θεμησσος* (loc. de Carie); à rapprocher de *Θεμισσωνιον* (loc. de Pisidie); *Θεμισων* (n. m. en Lycie); *Καλτιορισσα* (v. de Cappadoce; comment analyser ?); *Καρισσα* (v. de Galatie);³⁾ *Κιδισις* (n. f. en Cilicie-Isaurie; cf. avec *Κιδασις*, n. f. en Isaurie); *Κιφισον χωρίον* (en Cilicie); *Κομ-ισ-γη* (si à couper ainsi, loc. de Cappadoce pontique; cf. avec les *Κοιωμισγη* de Parthie nord-ouest et d'Arménie ?); *Κοροπισσος* :: *Κοροπασσος* (loc. en Lycaonie); *Κορυβισσα* (loc. de Scepsis [Troade]); *Κυδισσος* (v. de Phrygie Pacatienne, frontière de Galatie; cf. avec *Κυδισα* en Galilée et *Κυδισσοι* des Tyriens ?); *Κυλισσος* :: *Γυλισσος* (v. de Crète); *Κυμισσευς* (épith. démot. ? d'Apollon à Myndos, implique un **Κυμ-ισσος*); *Λαμισσηνος* (démot. de Pisidie-Isaurie < à un **Λαμισα* ?); *Λαπιας* (n. m. en Lydie; ici ?); *Λαρις(σ)α* (nom « pélasgique » de ville par excellence, fréquent en Grèce, se trouve en Campanie, en Asie Mineure, v. près Kyme, autre en Troade, autre en Lydie ou Carie, autre en Syrie, autre en Assyrie, autre sur le Pont, ancien nom de *Gortyna* de Crète); *Λυρισσος* (loc. en Carie); *Μαρισσα* (loc. de Palestine; territoire de Juda, asianique ? Une *Ωγγη* est proche et *Μαρις* est un n. m. en Lycie et Isaurie. L'éventualité asianique demeure donc possible); *Μαρκαισσοι* (ethn. des habitants du *Μαρκαιον ἕρος* de Troade); *Μουσιας* (n. m. en Isaurie; ici ?); *Μουκισσος* (cast. en Cappadoce); *Μουκισσος* :: *Μυκισσος* (v. en Carie); *Μυρμισσος* (v. près Lampsaque); *Ορβαλισσος* (comment couper ? v. de Cappadoce); *Πεδιας* (n. m. en Lydie; ici ?); *Πεδνελισσος* :: *Πετηελισσος* (comment couper ? v. en Pisidie); *Πελκισις* (n. m. en Carie); *Πηδισας* (n. m. en Carie; ici ?); *Πινδεισσος* (v. en Cilicie; comment couper ?); *Πιριζζι* (n. m. d'un envoyé de Tušratta; ici ?); *Πιτισσα* (v. en Lycaonie); *Πρεπεισσος* (v. en Mysie; comment couper ?); *Ροπισα* :: *Ροπουσα* (île de Carie); *Σημισος* (v. de Cappadoce-Mélitène); *Σολμισσος* (mont d'Ionie-Lydie, près d'Ephèse, = **Σολμ-ισσος* : « Mont du ou des Solymes » ?); *Ταρασικοδισσας* (n. m. Isaurien du futur empereur Zenon); *Τελμισσος* :: *Τελμησσος* (v. en Lycie et en Carie; ancien nom de l'Orope de Syrie, aussi fleuve de Sicile); *Τιμισσα* (v. de Grande Arménie; ici ?); *Τιταρισσος* (v. de Cappadoce); *Τομισσος* :: *Τομισα* (v. et cast. de Cappadoce); *Τροβαλισσος* (loc. de Carie; comment couper ?); *Τυβερισσος* (v. en Lycie); *Τυρμισσος* (loc. en Lycie); *Υδισ(σ)ος* :: *Υδισσα* (v. en Carie; cf. avec *Υδ(α)σος*, n. m. en Carie; *Υδισσος* aussi n. m. d'un fils de Bellérophon); *Υισσος* (pour **Υφ-ισσος* ? n. loc. en Carie); *Υσσις* (n. m. en Carie).

1) Aussi *Βαρβαρισσος* (PROL.).

2) Nous ne connaissons de ce type qu'un n. pr. m. *celt. Borissus* CIL XIII, 8320; cf. avec XIII, 3289.

3) Aussi de Bétique (Ibérie hispanique).



G. Herbig¹⁾ a cru devoir rapprocher *Κυδ-ισσ-ος* de *Cot-is-ius*. Sous le rapport purement morphologique, c'est fort possible, bien que, d'un point de vue « étymologique », l'on puisse songer à rattacher *Cot-is-ius*, latin[étrusque?] *Cotta* et asianique *Κοττας*, *Κοττης*, *Κοτης*, n. m. à un seul et même groupe. Il paraît, en tous cas, certain que l'étrusque a possédé un suffixe *-s-* ou *-ś-* dont l'emploi morphologique paraît, en somme, concorder avec celui de lydien *-ś-* = égéo-grec *-σσ(ο)-* dans *Ιβ-ś-im-s-is* = *Ἰβ-εσ-ία*. Cet élément, quelle qu'en soit la voyelle d'appui,²⁾ paraît avoir été le même.³⁾

Parmi les noms propres grecs comportant ce même élément *-ισ(σ)ο-*, mentionnons en premier lieu le nom local *Ἀρμισσα* macédo-illyrien que Schulze (p. 32, n. 5) a, dès longtemps, rapproché du messapien *arnisses*. L'on fera bien, à cette occasion de ne pas perdre de vue que la *Béotie* s'est, jadis, appelée *Messapie* (v. p. 257); que la Crète a, certainement, possédé des contingents du même groupe, aux temps égéens (éléments auxquels son fleuve *Μεσάπιος* doit son nom); que l'aristocratie messapo-iapyge comportait une proportion *x* d'Égéo-Crétois, ce qu'atteste Hérodote;⁴⁾ qu'un *Μεσσαπιος*, « méditerranéen », aurait régné en Etrurie;⁵⁾ que des *Μεσσαπίοι* ont subsisté en cette vieille région « lélége » qu'est la Locride.⁶⁾ Nous touchons ici du doigt l'importance extrême en même temps que la complexité du « lien » méditerranéen. — *Ἀρμ-ισσα* (cf. lyc. **arñna-*) est une fille de ce *Tyndare* dont l'on commence (v. p. 585) à suspecter l'étrurisme; *Ἀρχ-ῖσ-ιος*, vieux « héros », associé aux chroniques mythiques « perséo-danaennes », nous reporte, dès lors, vers les régions côtières d'Asie antérieure (les rapports étroits de Persée et de Tarse de Cilicie sont bien connus et *Κηφευς* fait partie du cycle des « héros » apparentés au monde « phénico »-égéen); *Ἀμφ-ισσα* dénomme une fille de *Makar*, fils lui-même d'un *Κρι-ῶσος*, dont l'« asianisme » est évident. Ce nom se retrouve porté par une ville de la « lélége » Locride. *Ἀντ-ισσα*, vieux n. f. « héroïque » qu'on retrouve dans une ville de Lesbos, fait partie du même groupe.⁷⁾ *Ἀργ-ισσα* (plus tard *Ἀργ-ουρα*; pour la finale cf. *Βαλβουρα* de Cabalie-Lycie; variance suffixale caractéristique) est une vieille ville « lapithe » de Pélasgiotide. *Ἀρχ-ισσος*, harmoste spartiate à Thèbes, est une variante d'*Ἀρχ-εσος*, cité p. 506. *Ἐλίσα* (masc.), fleuve d'*Elide* (STRABON VIII, C. 338), appartient-il ici? Le nom

1) *Kleinas.-etr. Namengl.*, p. 16.

2) Pour cette variation vocalique en onomastique toscolatine, cf. SCHULZE, *ZGLE.*, pp. 71, rem. 3; 112, rem. 1; 241.

3) Cf. encore *Κριμισ(σ)ος*, fl. en Sicile et n. pr. m. « héroïque »; *Κριμισ(σ)α*, ville *ibid.*, fondation attribuée à *Philoctète*; p.-é. *Iartizi* CIE 3297; *Μόλισσα*, v. d'Apulie; *Ματι(σ)σα*, v. de Corse; *Ἀράτι(σ)α*, v. de Campanie; *Pet-iss-enus* :: *pet-s-na* (pour ce nom, v. SCHULZE, p. 208).

4) VII, 170. Ces traditions, dont l'effet paraît devoir être un rattachement des aristocraties messapo-iapyges au monde asiano-égéen, ont, manifestement, été connues par Virgile qui, de *Iapyx* fait un « Troyen », immigré avec Enée. Cf. avec ANT. LIB. 31 qui voit en *Iapyx* un « fils » de *Lycaon*; SERVIVS, *ad Aen.* III, 332, le fait venir de Crète; STRABON VI, C. 279. 282 de même. D'un point de vue asiano-égéen général, tout cela est convergent.

5) VIRGILE, *En.* VII, 691.

6) THUC. III, 101.

7) Noter qu'*Ἀντ-ισσα*, comme *Ἀνθηνη*, noms méditerranéens de villes sont donnés comme reparaissant dans l'Inde.



« phénicien » de *Didon* : *Ελισσα* (TIMÉE, *fr.* 23) serait-il asiano-égéen ? Celui de son frère : *Πυγμαλ-ων*, qui, lui, est cilicien (v. ci-dessus, p. 570), est loin d'exclure cette éventualité. L'on comprendrait mieux, dès lors, l'intérêt que Virgile attribue à Didon pour les événements « troyens ». La sémitisation de *Carthage* pourrait être postérieure aux premières colonisations, possiblement, égéennes, de la même région. Noter, à ce propos, que *Τυνης*, nom de « héros », qui désigne aussi *Tunis*, toute proche, et une ville homonyme de Sicile, n'a rien de sémitique et fait partie du stock onymique donné comme « méditerranéen ». *Ἐρμ-ισ-ιον*, v. de Chersonèse taurique n'exclut pas une possibilité asiano-égéisme. *Θεμισος* (n. m.) n'est p.-ê. pas foncièrement distinct de *Θεμισσος*, n. m. « héroïque » et ville de Carie.¹⁾ *Ἰλισσος*, fleuve, cité p. 262. *Κεδρ-ισος*, fl. de Crète. *Λαρισσος*, *Λαρισσα*, déjà cités en Asie et en paléo-Italie. *Μελισσευς*, *Μελισσος*, vieux n. m. de Crète, Carie, Egée préhellénique ont-ils quelque chose à voir avec *μέλι*, *μέλισσα* ? C'est fort possible, mais nullement certain. Suidas mentionne une ville *Παρμ-ισσος*, de type bien asiano-étrusque. Mais où la localiser. La Thessalie possédait un petit cours d'eau appelé *Παρμισος*. L'on sait combien ce suffixe *-ισσος* a repris de vitalité à l'époque hellénistique : *Ἀρκάδισσα*, *Καπαδόκισσα*, *Μακεδόνισσα*, etc.²⁾

L'Ibérie hispanique, où des « colonies » égéennes sont certainement venues,³⁾ renferme certains noms en *-σ-* *-σσ-* : *Ταρτησσος*, p. ex., dont un roi archaïque : *Ἀργανθωνιος*, porte un nom de type bien mysien ; cf. *Ἀργανθων*, mont en Bithynie ; *Ἀργανθωνη*, n. f. de Mysie. L'on y trouve aussi une ville *Καρισσα*, comme en Galatie, de même que des *Βεβρυκες*, comme en Bithynie. Il est donc possible (mais rien ne le prouve) que *Ναβρ-ισσα*, v. de Bétique, *Ἴτουρ-ισσα*, v. de Tarragonaise, fassent partie du même stock. L'on doit, néanmoins, tenir compte de la présence éventuelle dans l'un des dialectes ibériques d'une finale simplement homonyme à l'asiano-égéenne. En ce cas, il n'y aurait que coïncidence.

Formes en *-σ(σ)-*. Elles sont relativement moins nombreuses que celles en *-ασ(σ)-* et en *-ισ(σ)-*. La véritable graphie serait asianique **-uzə*, qui paraît susceptible d'expliquer des variantes « grecques » comme *Ἀμβρῦσος*, *Ἀμβρυσσος*, *Ἀμβρωσος*, et p.-ê. aussi certaines graphies en *-ουσ(σ)-*.

Mentionnons ici : *Θαβουσιον* :: *Thabusion* (cast. en Carie) ; *Ἰαλῦσος*, n. m. et noms de villes à Rhodes — aussi en Scythie et sur l'Adriatique — ; *Ἰλουζα* (v. de Phrygie-Pisidie ; ici ?) ; *Καρυσσις* (île de la côte lycienne) ; cf. p.-ê. aussi *Κεδρ-υσιες οἱ Κυθωνιάται* (HESYCH.) ; *Κιδνσος* (var. *Κιδνεσσος*, v. en Phrygie) ; *Κοαλβυσος* (n. m. en Lydie ; comment couper ?) ; *Κονδοσας* (n. m. en Lycie ; ici ?) ; *Κοτυσις* (n. m. ? en Pisidie) ; *Κουνουσος* (v. en Cappadoce ; ici ?) ; *Κουνδ-οῦ-ατης*, *Κουνδ-οῦ-ιατης* (démot.

1) Grec *θέμις* nous est connu.

2) Cf. SCHULZE, *ZGLE.*, p. 40, n. 5 ; SOLMSEN, *Wochenschr. f. klass. Philol.* 1904, 971, songe à y voir un effet de l'influence macédonienne. Voir à ce propos A. WALTER, dans la *Festschrift für Streitberg*, p. 342, qui considère une influence asianique comme tout aussi probable. Alexandre, en effet, a renversé la barrière que le « nationalisme » grec avait essayé de dresser entre les mondes « barbare » et hellénique.

3) STRABON III, premier chapitre.



en Isaurie-Pisidie; à couper ainsi?); *Αιβυσσος* fl., *Αιβυσσα*, v. de Bithynie (ici? ou dérivé de *Αιβυς*?); *Μεγαλωσσοσ* (v. de Cappadoce; cf. avec *Αρωσσοσ*, n. m. en Mysie et *Αμβρωσσοσ* = *Αμφρωσσοσ*);¹⁾ *Μαμουσις* (n. m. en Cilicie; ici?); *Ολοσσις* (loc. en Carie; ici?); *Ὀρυσσοσ* (n. m. en Crète. PLUT., *Pyrrh.* 30, ici?); *Τυνσσοσ* (v. en Carie; est asian. **Τῆνυζα*); *Τρεβελσις* (n. m. en Lycie; comment couper?).

Cf., dès lors, avec Herbig,²⁾ des formes tosc-latines du type *Proc-us-ius* (cf. p.-é. avec *Προκ-νη*); *Tam-us-ius* (cf. avec *Tam-iss-ius*); *Car-us-ius* (cf. avec *Καρ-υσσ-ις*); *Vol-ūs-ius*, *Vol-ōs-ius*, *Vol-oss-ius*, *Ολ-οσσ-ιανος* (cf. avec *Ολ-οσσ-ις*, mais aussi, « à l'étrusque », *vel-us-na*, *vel-z-na*). L'on y peut ajouter, *Ac-us-ius* (cf. asian. *Ακκ-ισ-ις*, étr. serait **αχ-z-na*); *Aer-us-ius* (cf. *Αεγ-ια*, ancien nom de la Crète, et l'étrurisant *Aer-enniūs* = **aer-ḥna*); *Arc-us-in-ius* :: *Arc-os-in-ius*, *arc-s-nei* (cf. asian. *Αρχ-ηνος* [démot.], *Αρχ-αστ-ηνος* [démot.]); *Eb-us(s)-ius*, *Min-us-ius* (cf. asian. *Μιν-ασσοσ*, n. loc.); *Ven-us-enus* (= **ven-z-na*, cf. asian. *Ουεν-εσι*, n. m. en Pisidie).

L'on peut, par suite, songer ici à : *Αλυσσοσ*, source Arcadie, dont l'étymologie populaire par *ἀ+λυσσα* ne s'impose p.-é. pas; *Αμβρωσσοσ*, nom de ville de Phocide, précité; *Δαμυσοσ*, n. m. mythique.³⁾ *Δόρυσσοσ*, roi de Sparte (HEROD. VII, 204) évoque l'ancien nom de Samos *Δόρυσσα* (HESYCH.); mais DIOD. VII, 6 écrit *Δόρυσθος* et un rattachement à *δόρυ*, *δρῦς*, etc. n'est p.-é. pas exclu. *Ἰνυσσός*, ville de Basse-Egypte près du mont Kasios, nous paraît pouvoir être asiano-égéen. *Ααρύσιον*, mont en Laconie, prête à plusieurs solutions. *Ὀδυσσεύς*, dont les corrélations mythiques avec le monde tyrsène préromain sont connues.⁴⁾

B. Morhème en *-m-* (ou *-ḿm-*).

Les noms asianiques en *-m-*, *-ḿm-* sont assez nombreux. Ils ont tût été signalés comme tels⁵⁾ et M. P. Kretschmer,⁶⁾ entre autres, leur a consacré un chapitre documenté. Ce morphème, qui pourrait s'être maintenu dans le suffixe formatif géorgien *-am* (= *-ami*), *-em* (= *-emi*), est également représenté en onomastique hellénique ancienne. On le retrouve, semble-t-il, également dans la tosc-latine.⁷⁾

Asie Mineure et paléo-Hellade : *Αδραμυς*, *Αδραμυων* (roi en Lydie);⁸⁾ *Αμιαμος* (roi en Lydie); *Αρσαμυς* (n. m. en Lycie); *Αρταμυων* (n. m. en Cibyratide); *Δονημυς*

1) Cf., dès lors, aussi *Κνωσσοσ* qui, transcrit « à l'asianique » donnerait **Κῆνυζα*.

2) *Kleinas.-etr. Namengl.*, p. 16.

3) PHOTIUS, p. 152, 6.

4) HÉSIODE, *Théog.* 1014 sq. Passage interpolé. Mais la raison et l'origine de l'interpolation nous échappent et cette incise peut fort bien être ancienne et justifiée par quelque tradition qui nous échappe. *Αγριος*, *Τηλεγονος* (cf. *Telegenius*?), *Λατινος*, *Ρωμανος*, allégués comme « fils » d'Odysseus n'excluent point de l'étrurisme (v. p. 631—632, n. 4). L'on pourrait, dès lors, suspecter *Ὀδ-υσσ-ευσ* de renfermer le même élément initial qu'*Od-iniūs*, *Od-enniūs* p. ex. et concevoir un asiano-étrusque **ut-(u)z-e* ou **ut-(u)z-e*.

5) *Bezz. Beitr.* 1886 (X), p. 182; 1887 (XII), p. 129; 131 sqq.; XIII, 135.

6) *Einleitung*, pp. 322 sqq.

7) Est-ce le même *-ḿm-* que nous retrouvons dans élam. *Hat-am-ti*? Peu probable.

8) Doit-on rapprocher le nom du fondateur mythique d'*Hadrumète* dont les variantes *Αδραμυτις*, *Αδραμυτος*, *Αδρυμητος* paraissent impliquer un **Atrūme* sous-jacent? L'on pourrait songer à rap-



(autre graphie *Δουειμς*, n. m. en Cilicie); *Θναμος*, mont en Acarnanie; vieille terre « Iélège » (THUC. III, 106); cf. p.-é. avec les noms asianiques en **Τιωα-*, **Θιωα-* de Sundwall, p. 223; *Ζοφαμς* (n. m. en Pamphylie); *Ιαζημς* (n. m. en Lydie); *Ιμβράμς* (n. m. en Lycie; avec anticipation de l'ι final, probablement sous l'influence iranienne); *Ιμβραμς* (appellatif carien d'Hermès); *Ινγαμς*, *Ινγαμιανος* (n. m. en Cilicie); **Κεγχαμς* (*Cenchramis*, nom d'un fondeur de statues, probablement asianique; PLINE XXXIV, 8, 27 [87]); *Καρδαμα* (loc. d'Isaurie; comment couper?); *Κεραμς* (n. loc. en Carie; ici?); *Κιδραμς* (n. m. en Pisidie); *Κιδραμος* (ville en Phrygie); *Κιναμος* (n. m. en Lydie); *Κισαμς* (v. de Crète); *Κογαμς*, *Cogamus* (fl. en Lydie); *Κοζαπιγραμς* (n. m. asian. à Alexandrie); *Κομαμα* (v. en Pamphylie; comment couper?); *Κοτοραλημς* (n. m. en Cilicie; comment couper?); *Κπαραμω* (bil.; cf. SUNDWALL, p. 112; comment couper?); *Κρισαμς* (n. m. à Cos); *Κντβελημς* (n. m. en Carie; comment couper?); *Λασσαμς* (n. m. en Phrygie); *Λατραμς* (nom probablement crétois; « fils » mythique de Dionysos et d'Ariane; SCHOL. APOLL. RHOD. III, 997; pour la structure, comparer avec: *Αδραμς*, n. m. en Lydie); *Λυγδαμς*, *Lygdamus*, *Λυγδαμος*, n. m. en Cilicie, Carie, Egée carisante, Crète; cf. avec *Λυγδαμον*, v. en Lydie-Mysie; ¹⁾ *Ναλημς*, n. m. ou f. (?) en Isaurie; *Οβρο[λ]αμς* (n. m. en Pisidie; comment couper?); *Οπραμς* (n. m. en Lycie); *Ουασημς* (n. m. en Lycie); *Περγαμς*, *ἔστν* d'Ilion; v. de Mysie; v. de Crète (cf. avec *Περγαμς*, v. d'Épire et *Pergame* de Thrace macédonienne; *Περγαμος*, « fils » de Néoptolème; PAUS. I, 11, 1; III, 20, 8); *Πιγραμς*, *Πιγραμος*, n. m. en Lycie; *Πηρηαμς* (démot. en Cilicie; < **Πηρηαμος* ou **Πηρηαμον*, ou **Πηρηαμα*); *Πριαμς* (n. m. en Lycie; aussi roi de Troie; var. éol. *Περραμς*; VIRGILE, *En.* V, 564 donne un *Priam* comme compagnon à Enée); *Προσταμα* (v. de Pisidie; ici? Cf. *Καρδαμα*, **Πηρηαμα*); ²⁾ *Πυραμς* (fl. en Cilicie, ancien *Λευκόσυρος*; aussi n. m. « héroïque »); *Θισβη*, l'amante de *Pyrame*, paraît être de même formation qu'*Ἀρισβη*). Y a-t-il lieu de faire figurer ici les *Ῥαδ-αμ-ἄνες* (couper ainsi?) vieux peuple de Crète expulsé par Minos et d'y rattacher *Rhad-am-anthe*? Nous n'osons en décider. *Ρωμναμς* (n. m. en Cilicie); *Σαλαμς* (n. m. en Lycie; difficile à séparer de *Σαλαμς*,³⁾ île d'Attique et ville de Chypre, cette dernière fondée par *Teucer*, fils de *Télamon*; ⁴⁾ aussi n. f.; à rapprocher, possiblement, *Σελαμιν*,

procher d'*Ακιαμς* le nom biblique אֲחִיָּהוּ, nom rebelle à toute interprétation raisonnable. Ce personnage fait partie des « officiers » du roi David (II *Sam.* XXIII, 33). Il n'est pas invraisemblable d'admettre la présence d'un élément militaire asianisant en ce pays où l'élément *hatti* abonde et où le roi possède une garde de *Cariens* et de *Crétois*. Cariens, Mysiens, Lydiens sont des peuples-frères et ET. DE BYZ. rattache la fondation d'*Ascalon* à des traditions lydiennes. Les *Philistins*, eux aussi, sont des Egéens.

1) Ce nom serait-il d'origine cimmérienne? Cf. STRABON I, C. 61; CALLIM., *Hymn.* III, 252; PLUT., *Mar.* XI. La question est malaisée à trancher vu notre ignorance des langues anciennes de l'Asie Mineure pontique; vu aussi les mélanges prodigieux de peuples et de vocabulaires intervenus dans cette région.

2) Faut-il rapprocher de toscano-latin *Prost-inius* (pour ce nom, cf. SCHULZE, *ZGLE.*, pp. 90. 166. A notre avis, c'est ainsi [et non *Pros-tinius*] qu'il y a lieu de couper. La forme étrusque serait **prust-na*).

3) Cf. *Πιγραμς* :: *Πιγραμς*; *Περγαμς* :: *Περγαμς*; *Λυγδαμς* :: *Λυγδαμς*.

4) L'on sait que *Salamine* a beaucoup sollicité les sémitistes. L'Attique, la Béotie, Cos, l'Égypte ayant porté le nom, *lycien*, d'*Ogygie*, l'asianisme de *Salamis* paraît difficilement contestable.



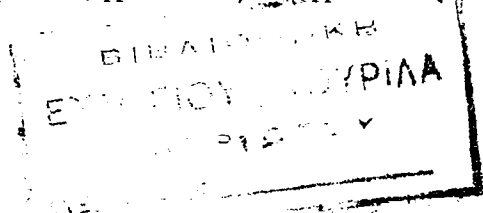
loc. de Galilée, pays où les influences asianisantes sont intenses).¹⁾ *Σαλαραμευς* (démot. lycæon., de **Σαλαραμα* (?); comment couper ?). *Σειμοραμης*, nom mythique d'une grande conquérante, peut fort bien, à la rigueur, se rattacher à l'onomasticon asianisant. Les explications de ce nom par le sémitique sont loin de s'imposer. Les régions où elle passe pour avoir exercé son empire; sa parenté proche avec des *Νινος* et des *Νιννας* (cf. *Νινοη*, v. en Carie; *Νιννος*, n. m. en Isaurie; *Νινος*, n. f. en Cilicie-Isaurie; *Νιννας*, « père » de *Καππαδοξ* [ARR. ap. EUSTH., *C. D. Πέριég.* 772]; *Νινος*, fl. de Lycie-Carie); tout cela paraît loin d'en exclure l'asianisme. C'est, en tous cas, une solution éventuelle à envisager (cf. le *Sameramius* de CIL VI, 25855 sq. 36297, rapproché par Schulze, p. 369, de *sameru*, etc. du CIE). [*Σ*]ησαμας, n. m. en Lycie; *Σεισαμης*, n. m. d'un Mysien (ESCHYLE, *Pers.* 322; ici ?); *Σησαμον* (v. de Paphlagonie, vieilles traditions relatives à *Phineus*); *Σιδυλημης* :: *Συδυλημης* (n. m. en Carie; couper *Σιδυλ-* ?); *Τεκταμος* (var. prob. *Τεκταφος*; cf. DIOD. IV, 60; V, 80 et ET. DE BYZ. s. v. *Δώριον*), vieux chef d'une bande mêlée d'*Eoliens* et de *Pélasges* qui « colonise » la Crète; son fils, *Αστέριος* (v. p. 164) porte un nom bien égéen. Le premier des passages précités de Diodore est intéressant en ce qu'il nous montre la chronique mythique de l'Égée considérant comme un fait normal et courant des corrélations d'aristocraties entre le monde pélasgique de Grèce, le monde égéen de Canaan et les dynastes des tribus trémiles-lyciennes de Crète et de Lycie. Les noms « troyen » *Τεκτων* (Il. V, 59); grec *Τεκτ-αῖος* (PAUS. II, 32, 5; IX, 35, 3), « héroïques » *Τεκτ-αμος*, *Τεκτ-αφος* nous paraissent former un ensemble onymique cohérent. Grec *τέκτων*, sscr. *taks-*, etc. nous sont connus. *Τροβημης* :: *Τροβημης* (n. m. en Lycie, Pisidie, Cilicie); *Τροβημος*, *Τροβημας* (n. m. en Lycie). *Τευταμος* premier du nom (Il. II, 843) est le père d'un « Pélasge » : *Αηθος*.²⁾ C'est, apparemment, aussi un « Pélasge » que *Τευταμιας*, roi de *Larissa* en Thessalie. *Τευταμος*, père de *Ναυας*, qui relie la tradition lydienne à la paléo-italique,³⁾ fait, manifestement, partie du même groupe onymique (tout comme son fils, d'ailleurs).⁴⁾ Diodore (II, 22) attribue encore le nom de *Τευταμος* à un roi « assyrien » (= *Λευκόσουρος*) du parti de Priam. *Τηλαμος*, fl. en Scythie, est d'origine incertaine et non nécessairement asianique. Mais *Τ[ι]αμος* (cf. *Μην Τιαμου*)

1) Rappelons l'existence d'une *Ωγγη* dans le sud de la Palestine (région d'Hébron). L'on sait que *Σαλαμης* est aussi *Σαλαμιν* (HÉSYCH.) et *Σαλαμινη*; cf. *Τραχίς* et *Τραχιν*, etc. Pour les colonies lyciennes en Attique à la fin du 2^e millénaire av. J.-C., cf. HÉRODOTE I, 173 sqq.

2) Cf. *leθε* CIE 385. 633. 635. 1601, etc. Pour ce nom et son groupe toscolatine, cf. SCHULZE, *ZGLE.*, pp. 177. 224. 306. 305. A couper, selon nous, *leθ-e*; *leθ-a-nei*; **leθ-na*, *leθ-i*, etc.

3) DENYS D'HALIC. I, 28.

4) Cf. *Ναυας*, *Ναννας*, n. m. en Asie Mineure (SUNDWALL, p. 165 sqq.) et la série toscolatine *Nanas*, *Nanos*, *Nannius*, *Naneius*, *Nanneius*, qui implique des archétypes étr. **nana*, **name* et **nanu* (ce dernier répondant à *Nanonius* CIL X, 318. 331). Il paraît difficile de séparer ces noms du vieux n. f. d'Illyrie *Τευτα*, vu les durables influences « troyennes » et le caractère conservateur de cette région. Mais l'on voit par ces exemples combien il peut être hasardeux d'expliquer sans réserves *Τευτ-αμος* par indo-eur. (?) **teut-* = goth. *thiuda* = « gens », « peuple ». *Φρασ-τωρ*, *Αμυν-τωρ*, qui font partie du même cycle traditionnel pélasgo-tyrrhénien ne signifient pas nécessairement ce qu'ils ont l'air de signifier. Cf. les noms toscolatins, en *-tur* :: *-tor* : *spla-tur*, *Numi-tor-ius*, *vel-tur*, *lar-θur*, etc. (SCHULZE, pp. 332—341) et rapprocher *Φρασ-* et *Αμυν-* de *Pras-na* et d'*Amun-ius*.



LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER.

ÉTRENNES
DE
LINGUISTIQUE

OFFERTES PAR QUELQUES AMIS

A
ÉMILE BENVENISTE

Avant-Propos de A. MEILLET

Un volume de 122 pages, in-8, 1928 30 fr.

TABLE DES MATIÈRES

P. Chantraine. Sur le vocabulaire maritime des grecs.

R. Fohalle. La langue d'un texte « dorien ».

J. Kurylowicz. Le type védique *grbhâyati*.

L. Renou. Les formes dites d'injonctif dans le Rgveda.

M. L. Sjoestedt. L'influence de la langue anglaise sur un parler local irlandais.

EXTRAITS DE L'AVANT-PROPOS DE M. A. MEILLET :

« Au lendemain de la guerre, les comparatistes de Paris — J. Vendryes, Jules Bloch et moi — voyaient près d'eux un bel ensemble de jeunes gens... Les voici maintenant dispersés... Mais ils ont tenu à laisser un souvenir de leurs années de camaraderie parisienne. Cinq d'entre eux ont profité d'une absence du plus jeune d'entre eux, Émile Benveniste — pris par le service militaire — pour préparer à son insu un petit recueil de mémoires qu'ils lui dédieraient.

Ce recueil achève de s'imprimer au moment où É. Benveniste prend à l'École des Hautes-Études, un enseignement où c'est une belle tradition de faire place aux jeunes.

.

En dédiant à Émile Benveniste le recueil par lequel ils fixent le souvenir de leurs communes années d'études, ses camarades s'associent au choix que j'ai proposé à mes collègues de l'École des Hautes-Études. »



Sous presse :

PATROLOGIAE CURSUS COMPLETUS ACCURANTE J.-P. MIGNE

SERIES GRAECA

THEODORUS HOPFNER — INDEX LOCUPLETISSIMUS

TAM IN OPERA OMNIA OMNIUM AUCTORUM VETERUM QUAM IN ADIECTAS PRAEFATIONES,
DISSERTATIONES, COMMENTATIONES OMNES OMNIUM VIVORUM DOCTORUM RECENTIUM

PER CAPITULA OPERUM OMNIUM ARGUMENTA COMPLECTENS

ACCEDIT

INDICULUS AUCTORUM EX ORDINE TOMORUM, INDICULUS AUCTORUM EX ORDINE ALPHABETICO, QUORUM
OPERUM TITULIS EDITIORUM RECENTIORUM CONSPECTUS ADNECTITUR, INDICULUS METHODICUS

2 volumes in-8 jésus, d'environ 800 pages à deux colonnes, soit 1.600 colonnes. L'ouvrage sera publié par fascicules de 96 pages, au prix de : 35 francs le fascicule. PRIX DE SOUSCRIPTION à l'ouvrage complet (2 volumes) payable d'avance, livrable franco 250 fr.

La *Patrologie Grecque*, éditée par J.-P. Migne, à Paris, de 1857 à 1866, et dont un grand nombre de tomes séparés ont été réimprimés de 1880 à 1889 et de 1891 à 1904, forme avec ses suppléments une collection de 167 volumes in-8 jésus à deux colonnes, soit plus de 240.000 colonnes.

Elle contient les œuvres d'environ 560 écrivains ecclésiastiques grecs depuis les premiers temps du christianisme (Littérature Pseudo-Clémentine, Lettres des Apôtres), jusqu'à Bessarion, c'est-à-dire depuis les débuts de la littérature ecclésiastique grecque jusqu'à la chute de Constantinople, en 1453. Elle constitue donc une collection unique, qui, malgré les nouvelles éditions critiques que l'on donne de chaque auteur, conservera son inappréciable valeur pendant un temps dont on ne saurait guère encore fixer les limites.

Le simple aperçu qui suit, limité aux principales catégories, donnera une idée de l'incomparable richesse de cette œuvre monumentale : I. Dogmatique, 1) générale 89 auteurs, 2) particulière (De Trinitate, Incarnatione, Sacramentis Pneumatologia, Anthropologia, Eschatologia) 150 auteurs ; II. Apologétique : 1) Contre les Païens, leur religion, culte, philosophie, théosophie 41 auteurs, 2) Contre les Juifs 23, 3) Contre les Musulmans 15, 4) Contre les Gnostiques et les plus anciens Hérétiques 18, 5) Contre les Manichéens 13, 6) Contre les Ariens 19, 7) Contre les Apollinaristes 14, 8) Contre Marcellus, Theodorus et Diodorus 4, 9) Contre les Nestoriens et les Euhychiens pas moins de 60 auteurs, 10) Contre les Karhanites, les Athingaves, les Mossoliens, les Bogomiles, etc. 8, 11) Contre Origène 9, 12) Pour Origène 5, 13) Sur la Querelle des Images 17, 14) Sur la polémique entre Latins et Grecs 53, 15) Sur la polémique des Hesychastes 25, et 16) Sur l'Humanisme (persistance de la philosophie antique) 3 auteurs ; III. Exégèse de l'Écriture Sainte ; IV. Hagiographie : 1) Les Vies des Saints, 2) Les Actes des Martyrs ; V. Homilétique ; VI. Liturgie ; Morale et Ascèse (ouvrages relatifs à la vie monastique) 91 auteurs ; VIII. Canon et Discipline : 1) Jus canonicum, 2) Jus ecclesiasticum Graeco-Romanum ; IX. Histoire : 1) Chronologie et Fastes : au moins 20 auteurs ou ouvrages, 2) Histoire de l'Église 15, 3) Histoire profane 7 auteurs, 4) Chroniques et Annales 43 auteurs (et 56 Biographies, Epitaphes et Eloges funèbres) ; 5) Monographies historique, une collection très riche et très importante 60 ouvrages ; X. Géographie 12 ouvrages ; XI. Bibliographie 5 ; XII. Grammaire et Rhétorique 17 ; XIII. Philosophie 13 ; XIV. Sciences naturelles 6 ; XV. Astrologie et Astronomie 7 ; XVI. Politique et ouvrages sur la guerre 10 ouvrages ; XVII. Poésie 63 auteurs.

D'une façon générale, ce que l'on trouve partout dans la *Patrologie Grecque*, c'est l'histoire du développement de la doctrine et de l'Église chrétiennes. Mais on y voit aussi comment le christianisme combattit le paganisme la vie spirituelle, les idées religieuses et la civilisation qu'il représentait et quels accommodements se produisirent entre eux ; d'autre part, quelle fut l'attitude du christianisme à l'égard du gnosticisme et des sectes chrétiennes, à l'égard aussi du judaïsme et de l'Islam, et en particulier comment il se comporta en face de l'autorité et des lois temporelles et des événements politiques. Ainsi cette œuvre monumentale est une mine inépuisable à la fois pour l'histoire des religions, des mœurs, de la civilisation, de la vie spirituelle, du droit, de l'art et de l'architecture de l'antiquité finissante, non moins que du moyen âge. Elle offre une riche et importante documentation pour l'étude des transformations provoquées dans tous les domaines par la venue des races germaniques, des Huns, des Bulgares, des Serbes, des Russes, des Avars, des Magyars, des Arabes et enfin des Turcs en Europe centrale et occidentale, ce qui entraîna la formation de nouveaux Etats et de nouvelles civilisations sur le sol de l'ancien Empire universel.

Il existait bien dans le vol. 162 des *Indices generales in omnes tomos*, mais ils furent anéantis en 1866 par un incendie. C'est pourquoi, dès 1879, *Dorotheos Scholarios* fit paraître à Athènes, sa *Klasi Patrologiaz kai Bozantionων συγγραφεων* ὑπὸ Μυρίων (gr. in-8, 611 pp.), dans laquelle il indique, en grec moderne, le contenu de la plupart des œuvres capitales. D'autre part, en 1912, à Paris, *Ferd. Cavallera* publia ses *Indices* (gr. in-8, 218 pp.), où l'on trouve les noms des auteurs, d'abord tels que les offre chaque volume, puis énumérés selon l'ordre alphabétique ; en outre, sous le nom de chaque auteur sont réunis les titres de ses ouvrages ; enfin un précieux index méthodique classe les auteurs et les œuvres d'après les sujets traités.

Quelques mérites que se soient de la sorte acquis ces deux savants, leurs *Indices* restent néanmoins insuffisants, chacun en son genre. C'est pourquoi nous nous proposons de publier de nouveau, en latin, un *Index locupletissimus*, qui cherche à suppléer à ce qui manque aux deux précédents. Il indique selon les chapitres et les paragraphes, le contenu de ces vastes œuvres dogmatiques, apologétiques, historiques et juridiques, non moins que des copieux recueils épistolaires. De plus, il analyse, pour la première fois, les introductions, préfaces et commentaires modernes.

